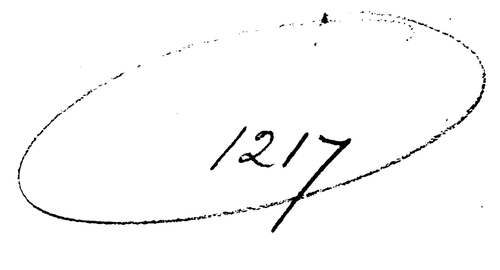



1217

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES

DE L'YONNE.

Article 15 du Règlement intérieur. — La Société, en admettant au Bulletin les articles communiqués par ses membres, n'entend ni en approuver le contenu, ni en prendre la responsabilité.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES

HISTORIQUES ET NATURELLES

DE L'YONNE.

Année 1860. — 14e volume.



AUXERRE

PERRIQUET ET ROUILLÉ, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ,

RUE DE PARIS, 31.

1860.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES

HISTORIQUES ET NATURELLES

DE L'YONNE.

Année 1860.

I.

SCIENCES HISTORIQUES.

SUR DEUX AGRAFES MÉROVINGIENNES

TROUVÉES A VILLY-SUR-SEREIN.

Par M. A. CHALLE.

(Séance du 5 Février).

M. Rabé, juge de paix du canton de Ligny, a fait hommage à la Société, dans sa séance du 3 mars 1859, par l'intermédiaire de M. le comte Léon de Bastard, de deux agrafes en fer trouvées, il y a environ douze ans, dans un sarcophage de pierre, sur le territoire de la commune de Villy.

Trois sarcophages, très rapprochés l'un de l'autre, furent trouvés en cet endroit. Il ne paraît pas qu'ils portassent de

sculptures ni d'inscriptions. Deux d'entre eux étaient vides, ayant été sans doute fouillés depuis longtemps. Un troisième contenait des ossements avec les deux agrafes. Le cultivateur qui les en a retirées et les a remises à M. Rabé, n'a pas dit que les tombes continssent autre chose et n'a fait connaître, d'ailleurs, aucun détail sur la place qu'elles occupaient à côté des ossements. Il a emporté l'une des tombes et en a fait une mangeoire pour ses bestiaux. Les deux autres ont été brisées.

Le lieu où ont été trouvées ces tombes a des dénominations assez caractéristiques. C'est une vigne située à moitié chemin de Villy et de la Chapelle-Vaupelteigne, dont le sol est incliné vers le couchant. Elle est à cent mètres d'une source appelée la *fontaine de sang*. A cinq cents mètres de là se jette dans la rivière du Serain, un petit cours d'eau appelé le *ru des morts*. De l'autre côté de la rivière, s'élève en cet endroit la colline appelée *côte de l'homme mort*. Ces diverses appellations semblent l'écho d'une vieille tradition sur un fait de guerre accompli dans cet endroit, ou pourraient s'expliquer par le voisinage de quelque grand cimetière. On a cru autrefois dans le pays que la grande bataille de *Fontanetum*, au neuvième siècle, s'était livrée à Fontenay près Chablis, qui n'est qu'à une lieue de là, et il y a même dans l'église de cette commune une inscription du XVII[e] siècle, qui relate cette fabuleuse supposition. Depuis que les travaux de Lebeuf, de Pasumot et de Paultre des Ormes, ont fixé avec évidence à Fontenoy-en-Puisaye le lieu de la fameuse bataille, il faut à ces dénominations et à ces antiques sépultures une autre explication, mais elle n'est pas facile à préciser. Toutefois la date de celles de Villy peut mettre sur la voie. Ce serait déjà une raison suffisante pour étudier les curieux débris que nous

devons à l'obligeance éclairée de M. Rabé. Il y en a une autre plus puissante dans la grande valeur archéologique de ces deux objets.

Les deux agrafes dont il s'agit, sont de même forme et de même volume. La plaque de chacune d'elle a la forme d'nn fer de bêche, longue de 138 millimètres, large de 8 centimètres au sommet et de 6 centimètres à l'autre bout. La mieux conservée pèse 415 grammes, non compris l'ardillon et la boucle qui en ont été détachés et qui pèsent 50 grammes. Elle porte au sommet un appendice fendu en deux, qui se recourbe pour former un double anneau. L'autre boucle, qui est sans anneau ni ardillon, et qui est d'ailleurs plus oxidée, ne pèse plus que 390 grammes. Toutes deux sont percées de trois trous destinés à recevoir des clous ou rivets de bronze qui n'existent plus. La plus oxidée porte des traces encore apparentes d'argenture sur sa face extérieure ; çà et là les points d'argenture font saillie. On voit qu'ils ont protégé le fer contre l'oxidation. En un endroit se distinguent les hachures d'un reste d'entrelacs. L'autre a conservé intacte presque toute son argenture, aussi sa face extérieure est-elle parfaitement lisse, et on peut suivre et reproduire toutes les lignes du dessin qui s'y trouve empreint. Il figure au centre un caisson de même forme que la plaque, mais arrondi au sommet, dans lequel sont inscrites des figures semblables à des A majuscules à deux jambages inclinés vers le sommet du caisson, en lignes pleines, et réunis entre eux par un entrelacs en hachures. Le caisson est lui-même encadré par une suite d'entrelacs, tant en lignes pleines, qu'en petites hachures (1).

Un anneau évasé qui s'adaptait à l'une des plaques, ayant

(1) Voir la planche lithographiée.

dix centimètres sur cinq d'ouverture à son plus large orifice, et huit centimètres sur quatre à l'autre, avec trois centimètres sur cinq millimètres d'épaisseur, a perdu toute son argenture, mais il a gardé, à la partie extérieure de son plus fort diamètre, un filet pointillé en métal jaune, qui est sans doute une dorure. Enfin, une petite plaque ou spatule de cinq centimètres de longueur et trois centimètres de largeur moyenne, terminée par un crochet très-massif et dont l'anneau, disparu par l'oxidation, devait être maintenu par une goupille entre les deux anneaux de la plaque pour former ardillon, a totalement perdu sa couverte.

Cet ensemble d'ustensiles est exactement semblable à la figure représentée à la planche 137[e] du 5[e] volume, 2[e] partie, de l'*Antiquité dévoilée* de Montfaucon. Ce dernier objet avait été trouvé près de Mâcon, dans un tombeau de pierre sur ou sous la tête d'un squelette et, à raison de la place qu'il y occupait, on l'avait, ce qui peut paraître assez bizarre, considéré comme une coiffure de femme. L'évêque de Mâcon, en l'envoyant en 1710 au savant de Gaignières, lui écrivait :

« Cette pièce m'a paru une coiffure de femme, le bourrelet « en bas. Elle a la forme des coiffures de ce temps. »

Montfaucon, qui a adopté sur parole cette singulière attribution, qu'il paraît assez embarrassé à justifier, dit à la page 194 de son tome V :

« Cet ornement de tête n'a jamais été fait que pour une « femme morte. On voulait le faire d'une matière solide, afin « qu'il durât plus longtemps attaché à la tête de cette femme, « qui était apparemment une personne de qualité. »

On peut juger par ces citations dans quels langes était encore enveloppée l'archéologie au moment où écrivait le docte bénédictin. L'objet dont il parle et dont il donne un dessin, se

trouve maintenant dans le Cabinet des Antiques de la bibliothèque impériale. Il est en fer et a été visiblement revêtu d'une couverte d'argent, mais elle est infiniment moins bien conservée qne celle d'une de nos agrafes. Comme les nôtres, elle est sillonnée d'entrelacs de formes variées, mais ses dimensions sont plus grandes. La plaque a 195 millimètres de longueur et 9 centimètres de largeur. Elle pèse avec sa boucle et son ardillon plus d'un kilogramme et demi. Ce serait donc par son poids comme par sa forme une étrange parure de tête.

Mais depuis le temps de Montfaucon, la science archéologique a marché. On a trouvé dans un grand nombre de sépultures antiques des objets de forme semblable. On a exploré ces sépultures avec méthode et précaution et on a constaté qu'elles étaient de l'époque mérovingienne, et qu'elles appartenaient à des guerriers de race franque ou burgonde ou autre race teutonique. M. l'abbé Durand, de Caen, M. Auguste Moutié, de Rambouillet, M. Baudot, de Dijon, MM. Lindenschmit, de Mayence, M. Beaulieu, de Toul, M. Troyon, de Lausanne, M. Gosse, de Genève, et surtout M. l'abbé Cochet, de Dieppe, ont fouillé et décrit une grande quantité de tombes de ce genre, où ils ont constamment trouvé à côté du squelette ses armes de guerre et parfois ses ustensiles habituels, qu'il était assez d'usage d'enterrer avec lui. Lorsque l'on avait avec soin détourné la terre qui recouvrait le squelette et ses accessoires, on trouvait presque toujours à ses côtés, d'une part son javelot ou framée, de l'autre son bouclier de bois ou de cuir, dont les bords étaient soutenus par des verges de fer et le centre occupé par un manche en fer ou en argent. A droite et près du tibia, sa hache d'armes ou francisque; sur sa poitrine, la fibule qui accrochait et soutenait

son principal vêtement ; à son cou, un collier ; à ses doigts, des bagues ; à son côté gauche, son sabre, soutenu par un ceinturon que fermait par devant une large boucle en bronze ou en fer damasquiné et accrochée au ceinturon, son couteau, (scramasax), sa bourse, son peigne, sa pince, ses ciseaux, sa pierre à aiguiser, son briquet; et enfin les vases dont il s'était servi. Les boucles du ceinturon qui sont décrites en si grand nombre dans les ouvrages que nous venons de citer, sont ou triangulaires ou de forme à peu près carrée, le plus souvent en bronze, mais parfois en fer, surtout en Suisse et en Bourgogne et dans toute la région où s'installa par la conquête la race burgonde.

Les clous qui attachaient au ceinturon les larges plaques de ces boucles sont constamment en bronze. Quant aux dessins qui y sont gravés, ce sont le plus souvent des entrelacs, des tresses, des enroulements, des imbrications, des brisures, des gaufrures, des chevrons, des tores, des billettes, des étoiles, des frettes, des têtes de choux, des damiers et parfois des imitations grossières d'une tête d'animal ou d'un personnage humain. Enfin un style tout-à-fait différent du style romain et même du style byzantin. On ne voit rien de tel dans les œuvres gallo-romaines. L'art de la Gaule s'était transformé dans l'art romain et avait adopté la sévère pureté de ses formes dans toutes les branches de son industrie. M. le docteur Rigollot, qui a publié un travail approfondi sur ce sujet dans le dixième volume des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, voit, et non sans une grande vraisemblance, dans les dessins si tourmentés des fibules, plaques et boucles de ces peuplades d'outre-Rhin, l'origine et le point de départ de l'ornementation, si étrangère aux traditions classiques, qu'adopta plus tard l'architecture romane et que maintint en partie l'architecture ogivale. Après le grand naufrage des

arts, qu'amenèrent les invasions et les interminables guerres qui les suivirent, les seules traditions qui surnageaient étaient celles qu'avaient importées les peuplades dominatrices et, toutes grossières qu'elles étaient, c'est en grande partie à elles que l'art demanda des inspirations quand il chercha plus tard à renaître. Lorsque les tribus de la race teutonique eurent été converties au christianisme, le dessin de leurs agrafes, sans devenir plus pur, figura des emblèmes chrétiens, et M. de Surigny, de Mâcon, a consacré un travail intéressant à l'étude de cette catégorie des agrafes mérovingiennes.

Dans les sépultures, la place des agrafes est d'ordinaire autour des vertèbres lombaires, ce qui marque qu'elles servaient à attacher le ceinturon. Cependant, M. Gosse a remarqué que, quand elles étaient d'un volume considérable, elles se trouvaient placées sous la tête du mort, le plaqué d'argent touchant la tête même. C'est la même chose que pour celle de Mâcon, et par là il est prouvé, comme la nature des choses l'indiquait, que ces grandes et lourdes agrafes qui, en effet, auraient surchargé énormément et en pure perte l'équipement d'un guerrier, et dont la boucle offre une ouverture beaucoup plus béante que ne l'exige un baudrier, ne pouvaient appartenir ni aux vêtements de l'homme, ni à son ceinturon, ni à sa coiffure. Elles appartenaient à un objet que, dans l'arrangement de la sépulture, on avait placé sous la tête, et quoique cette seule indication ne suffise pas pour une solution précise, on peut conjecturer, tant par cette donnée que par le volume de l'agrafe, qu'elle appartenait peut-être au harnachement du cheval de guerre.

Quoiqu'il en soit, deux circonstances donnent un prix singulier aux deux agrafes que nous avons décrites.

La première, c'est qu'à l'exception de celle du Cabinet des

Antiques de la bibliothèque impériale et d'une autre trouvée par M. l'abbé Cochet dans le cimetière de Londinières, en 1852 (1), ce sont les plus grosses que l'on ait vues jusqu'à ce jour. Aucune autre relation, aucun dessin n'en représente de si volumineuses. Celles que figure M. Gosse dans les planches de sa notice, et ce sont les plus volumineuses que l'on ait indiquées jusqu'ici, ont de neuf à onze centimètres de longueur à la plaque. Une seule a treize centimètres. Les nôtres ont près d'un centimètre de plus.

Mais ce qui ajoute une valeur exceptionnelle à celle-ci, ou du moins à l'une d'elles, c'est la remarquable conservation du plaqué d'argent sur la lame de fer.

Jusqu'à présent, on n'avait trouvé sur les objets de cette nature que des vestiges du plaqué primitif, et c'est souvent à l'aide de quelques faibles lambeaux de cette couverte que l'on avait pu restituer l'ensemble du dessin qui y avait été gravé. L'agrafe du Cabinet des Antiques est dans ce cas. Celles de M. Gosse présentent, selon ce qu'il raconte, des traces non équivoques, mais de simples traces d'un plaqué d'argent. M. l'abbé Cochet, qui a exploré tant de sépultures mérovingiennes, a eu besoin de faire analyser par un chimiste les quelques débris de métal blanc que conservaient encore des agrafes de fer, pour s'assurer que c'étaient bien les restes d'un plaqué d'argent. Aussi il s'écrie (2) :

» Quel malheur que ce plaqué d'argent ne soit pas arrivé

(1) Le texte de M. l'abbé Cochet lui attribue 45 centimètres de longueur, mais c'est manifestement une erreur d'impression ; on a mis 45 au lieu de 15, car l'auteur la représente comme à peu près aussi grande que celle du cabinet des antiques, qui n'a que 19 centimètres.

(2) Normandie souterraine, p. 214.

« jusqu'à nous, tant soit peu conservé et reconnaissable. « Nous y eussions sans doute trouvé de curieux détails sur les « arts et les croyances de nos pères ! »

Or notre plaqué permettra de résoudre le problème dont l'habile chimiste de Rouen, M. Girardin, avait déjà entrevu la solution, quand il répondait, en 1851, à M. l'abbé Cochet :

« Ceci prouve une fois de plus que les anciens connaissaient « l'art de recouvrir les métaux altérables de métaux protec- « teurs. Ils faisaient du plaqué d'argent comme nous en « faisons encore par la juxtaposition et la pression de la « lame d'argent sur le métal oxidable. »

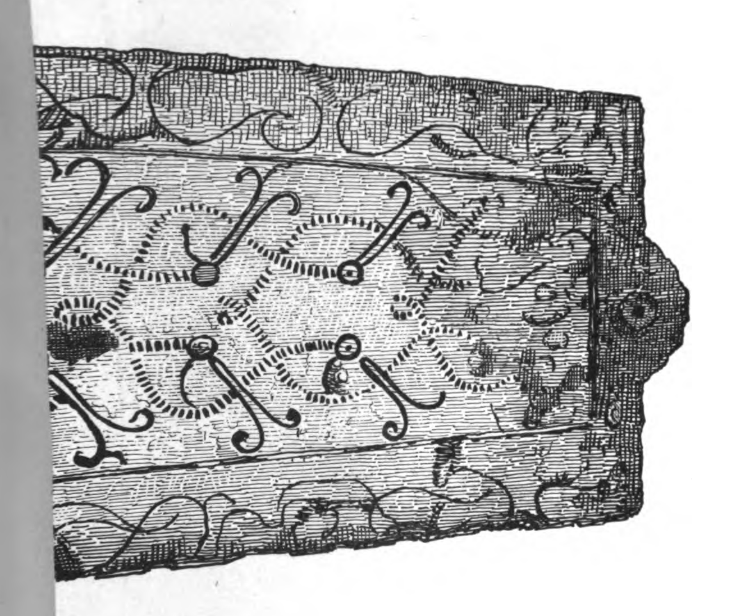
Déjà l'on savait par Pline (1), que c'était une industrie gauloise, qui ayant été inventée par les Bituriges, au centre d'un pays de mines de fer, se pratiquait dans la ville d'Alise, que l'argenture des ornements des chevaux et des harnais des attelages. Il est démontré maintenant que les peuplades teutoniques qui, selon Paul Diacre, étaient habiles dans l'art de travailler le fer, s'étaient aussi approprié celui d'appliquer sur ce métal et d'y souder une mince feuille d'un métal plus précieux, et notre agrafe témoigne du plein succès de leurs procédés.

Les développements qui précèdent nous permettent de déterminer l'époque des sépultures de Villy. Elles appartiennent à des personnages de race teutonique et par conséquent ne peuvent être antérieures au IVe siècle. L'existence des tombes de pierres et des ossements qu'elles contenaient, en est une nouvelle preuve. Jusqu'au IVe siècle, l'incinération des corps était pratiquée dans la Gaule, selon les usages des Romains, et les tombes de pierre étaient inconnues. Ce n'est qu'après

(1) Liv. XXXIV, § XLVIII.

Constantin que cet usage cessa et qu'elles commencèrent être introduites pour les personnages de distinction. Si le armes ou ustensiles que, selon toute apparence, contenaien les tombes de Villy avaient été conservés, on eût pu y trouver des éléments pour constater d'une manière précise le siècle auquel les sépultures devaient être rapportées. Réduit à asseoir notre opinion sur les deux agrafes, seuls objets qui aient été conservés, tout ce que nous pouvons dire, c'est que l'usage d'ustensiles de cette nature a pu se prolonger jusqu'au IXe siècle. Toutefois, le poids et le volume énorme de ces deux agrafes nous paraissent indiquer avec évidence un art tout primitif et une époque où les mœurs des peuplades teutoniques et le caractère sauvage de leur iudustrie n'étaient pas encore modifiés par la richesse et le luxe que la conqnête amena après elle, et il nous semble, dès lors, que l'on peut, avec quelque apparence de certitude en déterminer l'âge aux premiers temps de la période mérovingienne.

A. Challe.



vingienne de Villy. H. Giraud, Lith.

ALLOCUTION

ADRESSÉE A MM. LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, A L'ISSUE DU SERVICE QU'ILS ONT FAIT CÉLÉBRER, LE 20 AVRIL 1860, POUR L'ANNIVERSAIRE SÉCULAIRE DE LA MORT DE L'ABBÉ LEBEUF,

Par M. l'abbé CARRÉ.

(Cérémonie du 20 avril).

MESSIEURS,

C'est une pensée qui sera bénie de Dieu et qui vous portera bonheur, que celle d'avoir voulu célébrer, comme vous venez de le faire, le 100e anniversaire de la mort de notre savant abbé Lebeuf! C'est une haute pensée chrétienne qui vous a conduits au pied de l'autel de *celui qui éclaire toute intelligence venant en ce monde*, apporter une prière à l'âme du prêtre, un souvenir à la mémoire vénérée de la plus pure et de la plus lumineuse intelligence, dont le flambeau se soit allumé au milieu de nous! Les chants de la liturgie des morts ont seuls retenti sous ces voûtes pour nous faire songer aux craintes et aux espérances d'un plus grand avenir, en nous rappelant à la fois des justices sévères et des miséricordes infinies. Vous n'avez déployé aucune tenture, ni rien de tout ce luxe d'outre-tombe qu'on étale à l'occasion des trépassés, suprême et impuissant mensonge qui voudrait faire croire qu'il y a encore quelque chose de grand dans ce qui est désor-

mais sans nom dans notre langue. A cent ans d'intervalle, vous avez respecté avec un religieux scrupule les intentions dernières de celui qui ne voulut, pour toute pompe à son convoi, que les prières de l'église. Je ne sais pas, Messieurs, s'il y avait une manière plus digne de lui et plus digne de vous d'honorer la mémoire d'un homme dont la science prodigieuse n'eut d'égale que sa prodigieuse humilité.

Cependant, quand notre Auxerrois disparut du monde avec le moins de bruit possible, les doctes d'alors le pleurèrent de leurs plus belles larmes académiques. Il n'était plus là pour les en empêcher. Ces sortes d'éloges, vous le savez, ne sont trop souvent hélas ! que des espèces de linceuls dans lesquels on ensevelit, en l'enveloppant des plis de pompeuses périodes, une honnête et méritante mémoire qui n'était pourtant destinée qu'à l'immortalité d'une séance et d'un jour. Et quand, par hasard, de fervents adeptes vont remuer la cendre de ces morts tranquilles et jettent leurs noms aux échos du présent, on écoute sans comprendre et on se demande quels sont ces inconnus qui reviennent parmi nous des régions lointaines de l'oubli. Telles ne furent point pour Lebeuf les phrases laudatives que les immortels ses survivants répandirent sur son cercueil. Ces chants de la mort furent, au contraire, pour lui les chants de la vie et les premiers accents de cet unanime et magnifique concert que les hautes intelligences répétèrent à sa mémoire et qui ne fut interrompu que par ce grand coup de foudre qui éclata sur la tête de nos pères, il y a soixante-neuf ans, et qui fit taire tous les autres bruits. Depuis, à l'heure qu'il est surtout, les graves esprits, tous ceux qui jettent un coup d'œil sérieux sur les choses du passé, ont reconnu dans notre savant un ancêtre digne d'eux, digne d'un respect qui va jusqu'à la vénération. Chose étrange !

le temps qui use et dévore les renommées, comme il use et dévore les vies, n'a pas même entamé celle que nous entourons, en ce moment, de nos hommages et comme d'un culte. Il y a plus ; à mesure que le passé se fait pour elle, elle nous devient de plus en plus présente. Combien de noms, jadis mille fois plus retentissants, acclamés par des millions de bouches contemporaines, placés aux sommets les plus glorieux des régions de l'intelligence, ne sont même plus murmurés et attendent dans un silencieux oubli que des chercheurs aillent en faire la découverte ; tandis que le nom de notre compatriote semble être le nom d'un mort d'hier ou plutôt d'un homme en possession de la plénitude de la vie. D'où vient cela, Messieurs? Quel est le secret, le mystère de cette glorieuse et tout exceptionnelle survivance qui n'a été ni prévue, ni surtout cherchée par celui qui en a tout l'honneur et tout le bénéfice? C'est la question que je me suis posée et dont j'ai peut-être entrevu la solution. Je viens vous la dire et j'ai l'espoir de vous la faire accepter.

Sans doute que ce temple n'est pas une académie ; c'est le lieu de la prière et des hauts enseignements chrétiens, et, au premier aspect, il pourrait sembler au moins insolite, que je vienne y faire l'éloge d'un savant. Cependant je crois que ces voûtes l'entendront sans en être étonnées ; car il est des vies qui sont à elles seules un grand enseignement et puis le savant dont je parle n'est pas un savant comme un autre. Et encore, si j'avais besoin de mettre ma parole d'aujourd'hui sous la sauvegarde d'un précédent protecteur, je rappellerais que nos pères traitaient toutes les choses un peu graves de la vie dans la nef des églises, sous l'œil même de Dieu et ne s'en trouvaient pas plus mal. Et enfin, j'invoquerais une suprême excuse ; je ferais appel à la raison de fa-

mille ; car c'est ici que le savant est né, nous sommes en présence de son berceau. Oui, c'est en face de cet autel, entre une prière et un chant sacré, qu'a germé dans son âme la pensée qui a fécondé sa vie, lui a mérité le nom glorieux dont je veux le baptiser devant vous et sous vos auspices, et que rendraient mal les échos d'une autre enceinte.

Messieurs, quand on a à parler d'un mort illustre qui a déjà un certain nombre d'années de sépulture, un siècle, comme le nôtre, et qu'on n'a pu contempler son âme dans la transparence de sa vivante image, il est bon, si l'on veut en discourir avec justice et vérité et le peser, pour ainsi dire, dans la balance du sanctuaire, d'aller se placer en face de sa portraiture et de l'interroger d'un regard prolongé ; car il est impossible que cette âme, si elle fut grande, n'ait pas laissé jusque sur ce miroir terni assez de linéaments d'elle-même pour qu'il soit permis de l'entrevoir et de la raviver de la vie dont elle a autrefois vécu. C'est là ce que j'ai fait. Je me suis rendu dans l'enceinte où, sous le regard de votre ancêtre, vous tenez, chaque mois, de modestes mais sérieuses assises de la science. Là, j'ai considéré longtemps celui qui préside et inspire vos doctes débats et je vous avoue que mon esprit a éprouvé une espèce de travail et d'incertitude. Je cherchais quelque trait caractéristique et révélateur de ce que fut l'homme qui était là devant moi et, dans l'harmonieux ensemble des lignes qui composent sa physionomie, je ne découvrais pas ce point fulgurant du centre duquel l'âme vous perce de son regard et semble vous dire : Me vois-tu ? Je restais cependant devant cette placide figure, doucement souriante au fond de son cadre, un peu éthérée et mélancoliquement rêveuse, comme étrangère à tous les bruits de la terre, préoccupée d'une unique et calme pensée, l'œil fixé à l'horizon à la

façon d'un chercheur, mais avec une suprême sérénité et bientôt je me surprenais à murmurer d'un irrésistible et sympathique accent : Oh ! la bonne et digne figure sacerdotale ! Cette parole, Messieurs, fut pour moi comme une révélation ; il me sembla que Lebeuf m'était apparu dans un mot ; que je le connaissais maintenant tout entier et que je pouvais m'en aller en disant : ευρηκα, j'ai trouvé.

Oui, Messieurs, oui, Lebeuf fut le digne et très-digne prêtre de l'histoire, parce qu'il porta le poids de la science comme on porte le fardeau du sacerdoce ; parce que savoir ne fut point, pour lui, seulement l'attrait et la curiosité d'une noble intelligence, mais un véritable ministère qui réclame un immense labeur dans un non moins grand respect. Lebeuf, prêtre dans l'histoire, c'est le mot qui résume toute sa vie de savant ; car c'est en lui que gît le mystère et l'explication de cette vie si merveilleusement féconde, d'une action si continue, si multiple, mais d'un invariable effort vers le même but.

Avant d'entrer dans l'étude de ce caractère de prêtre historien et comme préliminaire, remarquons, Messieurs, que nous avons tous une espèce de prédestination aux choses que nous devons plus tard accomplir, et dont le signe est placé jusque dans notre berceau. Ce signe, c'est la main de Dieu qui l'y pose pour nous faire voir que ce n'est point tout-à-fait le hasard qui est le maître de nos voies ; ce signe fut donc sur le berceau de notre savant.

D'abord, né le 16 mars 1687, à deux pas de cette église, sous un toit où il y avait plus d'honneur que d'opulence, le fils de Pierre Lebeuf, le modeste commis aux recettes et consignations fut donc, par son père aussi bien que par Marie Marie sa mère, de vieille souche auxerroise, l'enfant des classes

moyennes, l'enfant de ces races fortes, vaillantes et conquérantes qui ont déjà mis tant d'avenir derrière elles. Héritières de la *clergie* des vieux âges, véritable patriciat des esprits, à côté des races de sang, des races d'épée qui ont le bras plus fort que la tête, elles ont, comme par préciput, reçu de Dieu la souveraineté de l'intelligence; suprématie glorieuse qui a été, chez elles, sans déchéance et qui, pourquoi ne pas le dire, en passant, verra, un peu plus tôt, un peu plus tard, au jour des grandes pacifications, si les prophéties ne sont point menteuses, le monde entier équilibrer sous son sceptre.

Puis, en préludant dès sa plus tendre enfance, dès l'âge de huit ans, comme un petit Samuel, aux fonctions sacerdotales autour de l'autel de la pauvre église de Saint-Regnobert, il débuta dans la connaissance des anciennes écritures et des mélodies religieuses, lisant et chantant les formules sacrées dans des manuscrits gothiques de tous les âges, seuls recueils liturgiques permis au dénûment de ce sanctuaire. Puis encore, à l'âge de douze ans, à la fleur de son adolescence, en couronnant sa tête de la couronne des clercs par la main de l'évêque André Colbert et, en se signant du sceau des futurs élus de la tribu sainte, il se signa, du même coup, du signe des élus de la science, parce qu'il mit, par anticipation, les entraînements de sa jeunesse sous la sauvegarde d'un engagement sacré. Voilà, Messieurs, une suite de faits originaires, essentiellement primordiaux; qui furent pour Lebeuf ce que l'on pourrait appeler sa genèse et les appels primitifs de la Providence.

Sans doute qu'il ne faut pas abuser de la Providence et, pour ainsi dire, la compromettre en la mettant, à tout propos, dans le train habituel et insignifiant de nos vies et, trop souvent hélas! au service et comme à la remorque de nos pré-

jugés et de nos haines. Cependant, dans la réalité des choses, il est vrai et quand je serais seul à le dire, je le dirais encore, je sais bien qu'ici je serais compris, il est vrai que Dieu, nous ayant fait pour quelque chose, ne nous jette point sur la terre en nous mettant des écailles sur les yeux pour nous faire chercher dans l'ombre et à tâtons la trace de nos voies; mais, au seuil même de notre vie, il place un signe et il projette une lumière qui doivent frapper nos regards. Malheureusement, nous ne les voyons pas toujours, parce que nous suivons dans un ciel étranger d'autres astres, quand les nôtres montent à l'horizon. Notre jeune prédestiné de la science entendit son appel, il reconnut son signe et, tout de suite, il lui obéit. Sa seconde enfance, son adolescence, ces âges gracieux mais incertains et flottants, qui ne sont d'ordinaire qu'une espèce d'avant-scène, de prodrome mal dessiné de la vie future de nos intelligences, furent pour lui la période d'un prodigieux déploiement d'activité intellectuelle, d'un véritable travail d'hercule.

A dix ans, il expliquait et commentait les auteurs latins comme un professeur en chaire; à quatorze ans, il avait parcouru, avec le plus grand éçlat, le cercle des connaissances que l'on puisait, chez nous, à l'école des Jésuites, qui furent les premiers à reconnaître et à saluer cette précoce et courageuse intelligence; à quinze ans, il allait s'asseoir sur les bancs de la Sorbonne et, là, tandis qu'il s'inoculait la science théologique, qui est le fond solide sur lequel s'appuie la parole du prêtre, quand il veut éclairer les dogmes, par un travail parallèle et avec une incroyable ardeur, il s'inoculait toutes les connaissances qui constituent la puissance de l'homme et, par une ascension glorieuse, le font émerger au-dessus du niveau qu'atteignent les autres têtes. On peut dire

de lui qu'il fût dans la moderne Athènes ce que furent dans l'ancienne Grégoire de Nazianze et Basile-le-Grand ; de toutes ses voies, il ne connut que deux chemins, celui des églises et celui des écoles et des bibliothèques. Aussi, à dix-sept ans, il il était maître ès-arts, helléniste et hébraïsant consommé. Il avait déjà secoué la poussière de tant de manuscrits, compulsé tant de documents, passé de si longues heures au milieu des trésors de science entassés dans nos dépôts publics, qu'ils lui étaient aussi connus que les hôtes familiers d'une maison et qu'il avait conquis dans la paléographie naissante ce rang suprême que personne ne lui a jamais disputé, même depuis, et qui lui donna une telle puissance et une telle sûreté d'investigation que les arcanes du passé n'eurent plus de secrets pour lui. La jeunesse a confiance en elle-même ; rarement elle doute de sa vaillance ; aussi elle veut de prime abord que le public soit témoin de ses luttes et prétend enlever de haute main les applaudissements ; notre timide et modeste compatriote, au contraire, s'abîma tout entier dans un travail solitaire et mystérieux. Cependant il ne put empêcher sa jeune renommée de franchir le cercle dans lequel il voulait obstinément la retenir captive. A dix-huit ans, quand nous sommes à peine une espérance, il passait pour si profondément versé dans toutes les branches des sciences ecclésiastiques, pour si habile dans la composition de la musique religieuse, que l'évêque de Lisieux priait ce simple tonsuré de vouloir bien accomplir la restauration des chants liturgiques de son diocèse. Ce chercheur opiniâtre, ce rude pionnier adolescent avait une belle âme d'artiste. Il aimait à se reposer de plus âpres travaux dans l'étude des théories musicales au point de vue de l'esthétique chrétienne et devenait, sous la direction du savant Chastelain, le plus grand maître de son temps.

Voilà, Messieurs, comment l'enfance, l'adolescence, la première jeunesse de Jean Lebeuf furent des préparations sérieuses au sacerdoce de la science. Aussi quand, le 21 mars 1711, Gabriel de Caylus l'oignit de l'onction des prêtres du seigneur et lui ouvrit les portes du saint des saints, nous pouvons lui ouvrir à deux battants les portes du temple de l'histoire ; il est digne d'y entrer, d'en être le prêtre ; car il est prêt pour son œuvre.

Mais qu'est-ce donc que j'entends par ce titre tout spécial dont je décore notre savant? Il est temps que je le dise. C'est, dans un ordre différent, la même chose que le prêtre de l'autel. Or, celui-ci est tout entier dans ces paroles que le jeune homme, répondant à l'appel des forts, prononce, à l'instant même où touchant la frontière plus sérieuse de la vie, il recule d'un bond jusqu'à l'autre bout des choses humaines : Seigneur, vous êtes la portion de mon héritage; je ne veux boire qu'à votre calice ; et, si j'espère quelque chose, c'est de vous seul que je l'attends. *Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis meæ ; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.* (*Man. ord.*).

Souveraine indépendance, détachement de soi et de tout ce qui se rapporte à soi, mépris des choses présentes, dévouement absolu du corps et de l'âme aux choses de Dieu, voilà ce qui constitue, dans sa pure essence, le caractère sacerdotal ; ce qui fait qu'aux époques de dégénérescence et d'abâtardissement moral, le dernier des prêtres, s'il est vraiment digne de ce nom, s'il n'est pas devenu lui-même ce sel affadi dont parle l'Ecriture, sera encore, au milieu des ruines des âmes, le dernier représentant de la dignité humaine et de la vérité sur la terre. Messieurs, quiconque veut entrer dans le temple de la science historique doit, au moment même où il en touche

le seuil, se laisser derrière soi tout entier, en prononçant ces paroles qui le transfigurent en un autre homme : voici la portion de mon héritage; je ne tremperai plus mes lèvres à un autre calice; je ne veux m'allotir d'autre chose que de l'espoir de trouver la vérité. Quiconque en franchit les portes avec d'autres préoccupations, n'y entre pas comme un prêtre, pas même comme un homme; il y entre comme un serf, comme le serf de son égoïsme, de son ambition, de sa vanité, de ses préjugés, de ses haines ; il y vient traiter avec des mains indignes ce qui ne doit être touché qu'avec des mains consacrées; car vue d'un peu haut, des hauteurs de la foi, des cîmes de ce Sinaï d'où l'on découvre les véritables horizons, c'est une grande et sainte chose que l'histoire; c'est un mystère redoutable.

Considérée dans la vraie et pure lumière de la foi dont les irradiations seules font resplendir les intelligences, car il n'y a qu'un soleil qui se lève sur les âmes, comme il n'y en a qu'un qui se lève sur les mondes, qu'est-ce que l'histoire? Les événements qui en forment la trame ne sont-ils qu'un affreux pêle-mêle, un incompréhensible chaos, un franc jeu de hasard, mais si désordonné, si fantastique que sa seule vue donne le vertige? Non, c'est un drame immense qui se joue sur la scène des siècles, dont le plan est tracé de main de maître par un suprême ordonnateur, où tout s'enchaîne sans se confondre, qui a son développement successif et régulier; qui se joue à deux personnages parce que tous les actes en sont remplis par l'action immobile de Dieu, l'action libre et changeante de l'homme; dualité grandiose, véritable comédie divine et humaine à la fois, qui n'aura son dénouement qu'à la consommation des choses, alors que tout sera percé à jour, que tous les mystères seront dévoilés et, qu'en pré-

sence de tous les spectateurs et acteurs réunis dans un dernier acte, on verra quelle a été dans le grand jeu des destinées la part de Dieu et la part de l'homme. L'histoire étant ce que je viens de dire, l'expansion combinée dans le temps de la sagesse de Dieu et de la liberté de l'homme, tout ce qu'il y a derrière nous n'est donc que le vestige respectable d'une œuvre qui est, dans les desseins du souverain maître sur les multitudes, un mystère profond et dans lequel nous devons chercher jusque dans les moindres ombres l'explication possible et permise de ce qui est, la prophétie, le vague pressentiment de ce qui sera, suivant cette haute pensée du sage : Qu'est-ce qui a été ? Cela même qui sera. *Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est.* Voilà pourquoi, je le répète, il ne faut toucher au passé qu'avec des mains sacerdotales. Avant l'aurore même du christianisme, on avait compris cette vérité, puisque, dans la mystérieuse Egypte, berceau des civilisations du vieux monde, on avait mis les gestes de Dieu et les gestes de l'homme sous la garde du sacerdoce et d'emblêmes sacrés. Elle était chez nous la croyance capitale de nos anciens, puisque, au frontispice même de nos plus vieux monuments historiques, on a gravé ces mots : *Gesta Dei per Francos.*

Ah ! qu'ils sont rares cependant les prêtres de l'histoire ! Qu'ils sont rares les hommes auxquels Dieu a départi, comme à Lebeuf, la vénération des choses du passé, l'esprit de sacrifice, la passion du dévouement. Cependant, Messieurs, faut-il le dire ? Et pourquoi pas ? Car, où dira-t-on la vérité, si on ne la dit pas sous ces voûtes, en face de cet autel ? Hé bien ! ce noble jeune homme, qu'on aurait dû acclamer avec enthousiasme dans la cité, fut à peine reçu parmi les siens. Gabriel de Caylus lui-même, un instant égaré par son entourage, lui fit attendre et l'obligea même à disputer, la loi à la main, la

place qui, au sein du chapitre, eut été le droit de sa renommée, si elle n'avait pas été, avant tout, le droit strict de sa science et de ses grades. Allez, éternellement nul ne sera prophète dans son pays et surtout s'il est un grand prophète. Jamais les médiocrités jalouses et plus encore les nullités n'ont failli et ne failliront à la mission de décourager, en les persécutant à leur aurore, les belles intelligences, les gloires futures de la patrie.

Aussitôt que l'abbé Lebeuf peut compter sur son pain de chaque jour, qu'il n'a plus à disputer une stalle au chœur de Saint-Etienne, que Gabriel de Caylus a noblement reconnu et réparé son erreur, (plût à Dieu qu'il n'en eût jamais eu d'autres à reconnaître et à réparer), notre chanoine, sous-chantre, commence courageusement et silencieusement son œuvre. Il avait résolu de changer, de fond en comble, les conditions de l'histoire et mesuré du regard la carrière que, pour y arriver, il voulait parcourir. Il avait choisi pour théâtre principal de ses investigations précisement ces âges intermédiaires qui, aux yeux de son siècle, du grand siècle lui-même aveuglé par les splendeurs présentes, n'étaient, dans le champ du passé, que des landes stériles, des steppes désolés, *lugentes campos*. C'est vrai pourtant que ces âges des grandes aspirations et des grandes choses ne furent, aux yeux de ceux qui lisaient et écrivaient l'histoire comme des enfants, qu'un berceau de plus de neuf siècles où vagirent, sans sortir des langes de la barbarie, des myriades humaines qui n'arrivèrent pas même à l'adolescence. Il a été facile à la légèreté et à l'esprit mauvais des deux derniers siècles de calomnier ces âges tant qu'ils ont été méconnus. Mais, Dieu merci, nous ne sommes plus des enfants en histoire. Depuis les recherches et les travaux de Lebeuf et, après lui, de tant d'autres, nous voyons

les choses d'un autre œil et nous n'avons pas peur, en regardant derrière nous, d'y apercevoir de trop indignes ancêtres.

Je vous prie de le remarquer, Messieurs, et c'est un point capital, Lebeuf ne fut pas un chercheur comme les autres ; ce ne fut pas seulement le bénédictin qui dévore les livres et qui a une armée de travailleurs pour chercher avec lui et pour lui ; ce fut un véritable croisé qui, par un effort immense et solitaire, a fait la conquête d'une science qui a un caractère tout particulier et que j'appellerais une *double science*, parce qu'elle est vérifiée. La plus heureuse des expériences lui fit comprendre, à 18 ans, dans des recherches qui n'étaient que l'élan de sa dévotion pour saint Regnobert, le patron de son église, combien le plus petit vestige d'un monument touché de nos mains et la moindre trace d'un fait vu de nos yeux changent souvent, et totalement, la physionomie des récits historiques qui ne sont que le retentissement de témoignages étrangers. Dès ce moment, sa résolution fut prise ; il ne voulut pas écrire sur les choses capitales du passé une ligne, un mot, dont il ne pût se porter le garant. Alors commença cette série de voyages périodiques que notre historien n'interrompit que le jour où ses jambes devinrent impuissantes à le porter et lorsque la maladie le cloua sur le lit de douleur dont il ne descendit que pour aller à la sépulture. Véritable odyssée historique de quarante-neuf ans, unique dans nos siècles modernes et qui, par un de ses côtés, a toute la poésie des choses d'un autre âge ! L'abbé Lebeuf partait à pied, le bréviaire sous le bras, le bâton à la main, pour trois mois chaque année, ne s'inquiétant pas plus que l'oiseau du ciel et de la nourriture du jour et du vêtement du lendemain. C'est en cet équipage qu'il parcourut tous les champs de bataille témoins des luttes de nos pères, tous les lieux où se dénoua

un grand drame dans le passé, tout cet immense réseau des voies romaines dont le peuple-roi sillonna nos contrées, tous ses campements et stations militaires ; c'est en vrai pèlerin qu'il tourna autour des monastères, des demeures féodales et de leurs ruines et surtout de ces monuments grandioses, dont la piété de nos ancêtres a couvert le sol franc, qui ne ressemblent à rien de ce que l'homme a bâti, soit avant, soit après eux, qui s'élancent vers le ciel comme s'élançait la prière du fond des poitrines croyantes; c'est ainsi que cet intrépide explorateur, à la constitution si frêle pourtant, s'en alla discrètement frapper à la porte de toutes les abbayes, de tous les chapitres, des bibliothèques de toutes les villes où sommeillaient dans les manuscrits les témoignages incorruptibles des goûts, des préoccupations, des tendances, des institutions, des libertés, des biens, des maux et de tout ce qui fut la vie des générations, dont il voulait évoquer le souvenir. Courses paisibles et vraiment triomphales où le prêtre modeste voyait s'ouvrir devant lui, avec tous les bras, tous les trésors de la science, parce qu'il payait souvent son hospitalité de plus de lumières qu'il n'en emportait lui-même. Courses fécondes, après lesquelles il était autorisé à répéter aux oreilles de tous les doctes : *Quibus de rebus nos quidem eò audacius scribimus quod ea loca ipsi vidimus: sur toutes ces choses nous écrivons avec d'autant plus de hardiesse que, sur place, nous-même les avons vues*, et qui furent le principe de la diffusion par le monde savant de ce nombre vraiment prodigieux de travaux qui étaient pour cet infatigable voyageur le repos de ses pérégrinations et auxquels il consacrait jusqu'aux plus petits instants de liberté que lui laissaient les fonctions de sa charge; car, cet homme, qui était la conscience même, fut dévoué à ses devoirs de prêtre et de

chanoine plus encore qu'à la science. Ces travaux sont les fils de sa solitude laborieuse ; ils lui appartiennent en propre, on ne saurait trop le dire, et ils lui appartiennent à lui seul ; ce ne sont point des remaniements, des compilations ; mais bien des créations essentiellement personnelles, tant ceux qui ont été publiés en corps séparés ou figurent avec sa signature dans tous les recueils scientifiques d'alors, que ceux qui sont perdus, sans nom, dans les immenses collections des *Bollandistes*, dans l'ouvrage cyclopéen du *Gallia Christiana*, dans le *Recueil des historiens de France*, et dans tant d'autres qu'il serait trop long de nommer et qui s'alimentèrent de sa science autant que de celle de leurs auteurs selon qu'ils en rendent eux-mêmes le franc et généreux témoignage. En bonne vérité, si le lointain était plus reculé, si les documents n'étaient pas là, ne le prendrait-on pas, cet investigateur intrépide qui a touché à tout, qui a éclairé toutes les questions, pour un mythe, pour un espèce d'hercule de la science sur la tête de qui une fable nouvelle aurait réuni les travaux de toute une génération de savants, comme la fable antique a réuni sur le sien les exploits de tout un âge de héros. N'y a-t-il pas dans son œuvre de quoi justifier, et au-delà, ces mots tracés par le dernier et le plus méritant de ses biographes : *Le catalogue détaillé de ses ouvrages semblerait être celui d'une bibliothèque* (1). On en a compté jusqu'à 236. Certes, ce n'est pas tout ce qui reste ; car, chaque jour, des mains pieuses colligent, pour en enrichir nos trésors scientifiques, les débris épars de la correspondance la plus vaste et la plus

(1) M. Challe, (Mémoires concernant l'Hist. civ. et eccl. d'Auxerre, par Lebeuf, continués jusqu'à nos jours, par MM. Challe et Quantin, 1848.)

sérieuse que jamais homme ait entretenue. Ce n'est pas non plus tout ce qui a été. Sa modestie, le malheur des temps peut-être, nous ont privés de ses travaux sur l'Archéologie monumentale proprement dite, science qu'il avait créée et développée au grand complet et qu'il a fallu refaire avec tant de labeurs et si peu de ressources.

La perte irréparable encore, de toutes, il est possible, la plus fatale, est celle des richesses de toute sorte qu'il avait entassées dans sa maison de la rue Notre-Dame, qui ne la quittèrent jamais, et dont il parle souvent au docte Fenel, de Sens, l'ami pour lequel il n'eut pas de secrets. Saura-t-on jamais quel vent de destruction a emporté ces chartes innombrables, ces cartes de tous les diocèses de France, ces tracés si exacts des voies romaines etc. etc., dont ses lettres nous révèlent l'existence, et sur quelle plage il les a jetés ?

Quoiqu'il en soit, Messieurs, le dévouement de Lebeuf à son œuvre a été complet, sacerdotal ; il ne lui a pas ravi de son existence une seconde qu'il pouvait lui donner. Quand il succombe dans un dernier effort, quand il cesse de travailler seulement en cessant de vivre, et, qu'à 73 ans, ses forces qu'il n'a pu raviver à la chaleur du soleil du midi, plus ardent que le nôtre, trahissent définitivement son courage, la préoccupation de la science le poursuit, pour ainsi dire, jusque dans la mort ; car il confie au savant Carlier, l'achèvement des travaux qu'il est forcé d'interrompre. S'il est vrai, et oui c'est vrai, que nous avons tous, ici-bas, notre sillon à tracer et, comme parle l'écriture, notre tour à bâtir, Lebeuf n'eut-il point tracé dans le champ de l'histoire ce sillon profond que le temps n'effacera jamais. N'eût-il bâti que l'édifice de notre histoire à nous dans les proportions que vous savez et, dans des proportions plus grandes encore

celui du diocèse de la ville de Paris, sa seconde patrie, qu'il en aurait fait assez pour vivre dans le souvenir des hommes, entouré d'une double reconnaissance et d'une double vénération, assez pour qu'au soir de sa vie, comme l'ouvrier qui a fini sa journée et va demander son salaire, selon qu'il le dit lui-même dans son testament, il put se remettre tranquillement entre les mains du souverain juge des vivants et des morts, avec le recours à la Très-Sainte-Vierge, mère de Jésus-Chrit, à tous les saints-Patrons du pays auxerrois, dont il fut toujours le très-dévot serviteur. C'est un grand bonheur que ce testament ait été retrouvé; qu'il ait été placé par ses deux plus dignes disciples (1) au frontispice même du monument restauré et agrandi de nos annales. Il est là, ce beau testament de prêtre, pour écarter jusqu'aux moindres ombres que les souvenirs d'erreurs à jamais disparues pourraient faire planer sur une foi qui fut toujours pure. Je le dis bien haut, et cela aurait dû être dit depuis longtemps, si l'on n'avait pas la fatale habitude de prendre des opinions toutes faites, de n'être que des échos, au lieu de se former une conviction personnelle, en allant soi-même au fond des choses; oui je le dis bien haut, je voudrais que cela fût entendu de tout le monde: Lebeuf n'a pas plus failli aux saines doctrines qu'à la vraie science. S'il en était autrement nous ne serions pas ici, moi pour vous faire son éloge, vous pour l'entendre. Libres de toute préoccupation sur ce point, disciples de la foi et amis de la science, donnons-lui, sans réserve aucune, la récompense de la terre qu'il n'a point cherchée et les titres que méritent l'immensité de ses travaux. A celui dont les mains furent impuissantes, sans doute, à élever la monu-

(1) MM. Challe et Quantin.

mentale histoire du Peuple-Roi de ce côté-ci de la croix et qui attend encore son Tacite, donnons les noms des grands historiens voyageurs de l'antiquité ; appelons-le, avec ses contemporains, le Strabon, le Pausanias, le Suidas de son siècle, celui que Voltaire déclare *l'un des plus savants hommes dans les détails de l'histoire de France,* et dont il dit : *Il aurait été employé par un Colbert, mais il vint trop tard.* Singulier rapprochement, Messieurs, singulier et équitable retour des choses ! les ouvrages de l'homme fameux qui fit étinceler le mensonge historique de tout l'esprit français sont aujourd'hui profondément dépréciés, tandis qu'on recherche comme des reliques, on paie comme des trésors les moindres pages de celui qui se sacrifia et gratuitement à la vérité. Ceci est une justice, mais c'est aussi un enseignement.

Je viens de le dire, Lebeuf s'est sacrifié à l'histoire, mais d'un sacrifice où resplendit l'oubli de soi ; sa passion du savoir n'a pas été la fille de sa passion de la gloire ; il a été le servant de la science rien que pour elle-même et nullement pour se faire un nom. Qu'un homme se séquestre ; qu'il s'enferme entre les quatre murs de son cabinet ; qu'il use sa vie à la longueur des veilles comme s'use l'huile de sa lampe ; que, voyageur dans les régions du passé, il remonte le fleuve des âges pour visiter les ruines de ses bords ou que, explorateur intrépide des choses contemporaines, il aille, sur une planche, et au péril de ses jours, toucher à tous les bouts du monde, on dira : c'est beau, c'est grand tout cela ! humainement parlant, c'est possible. Mais si cet homme n'est passionné pour la science que du même amour dont il est passionné pour lui-même ; si, après l'avoir conquise, il la tient en silence et en captivité

jusqu'à ce quil puisse l'exploiter au profit de sa renommée; s'il succombe dans un dernier effort seulement pour faire flotter sa personnalité glorieuse et couronnée dans le présent et dans l'avenir, au fond, ce n'est pourtant qu'un caractère descendu, un vulgaire égoïste.

Chez notre savant l'oubli de soi est poussé jusqu'au dernières limites du possible. C'est un vrai prodigue qui ouvre ses trésors à qui veut y puiser, qui en laisserait enlever jusqu'à la dernière obole dans l'intérêt de la vérité. Il avait pris pour devise cette maxime du sage: *Sine invidia communico*, maxime digne d'une grande âme, d'un cœur vraiment sacerdotal, dans lequel, à côté de l'amour de Dieu, il n'y eut place que pour une seule passion, celle de la vérité. Cette passion le poussait à se donner à tous pour les attacher tous comme de fervents disciples, d'intrépides propagateurs à la cause qu'il servait lui-même avec un si héroïque renoncement. Car, Messieurs, Lebeuf ne s'est pas contenté de consumer sa vie à la recherche des monuments historiques dans ce long et gigantesque travail que nous admirions tout à l'heure; il a convié toutes les intelligences généreuses à se réunir dans un commun et intrépide effort. Dans cette croisade d'un nouveau genre, il s'est mis, comme un soldat obscur, au service de tous ceux qui avaient besoin de son dévouement. En échange des services rendus, il ne réclama jamais qu'une seule chose, cela est écrit bien des fois de sa main, cela devrait être gravé en lettres d'or; il ne réclama pour lui-même que l'oubli, que la faveur de n'être point nommé. N'y a-t-il pas dans l'abnégation de ce prêtre une inspiration touchante et comme un reflet de l'abnégation de celui qui, aux jours de sa vie mortelle, scellait la bouche de ceux qui avaient été témoins de ses prodiges ou

comblés de ses bienfaits. *Loin donc de mes maximes,* disait-il, *toutes celles qui vont au délai. Jai toujours aidé et j'aiderai toujours les travailleurs et surtout les travailleurs prompts.* L'homme dévoué à l'œuvre des recherches n'avait qu'une crainte, celle de la voir inachevée. C'est une préoccupation qui l'obsède. Il semble qu'il y avait chez lui, un pressentiment, une divination de ce qui allait advenir, et qu'il voyait déjà poindre à l'horizon le nuage qui, avec nos destinées nouvelles, portait dans ses flancs la cause de tant de ruines. De là ces appels réitérés qui sont comme des cris d'alarmes jetés à l'oreille de tous les savants : *J'exhorte tous ceux qui sont dépositaires de manuscrits à donner, par eux-mêmes ou par leurs amis, tout ce qu'il pourront, sans laisser cela aux siècles à venir :* Il avait bien raison ; car pour les générations d'alors, dans la supputation de Dieu, il n'y avait plus de siècles à compter.

Permettez-moi, Messieurs, d'arrêter un instant vos regards, comme j'y ai arrêté les miens, sur un spectacle peut-être unique dans nos fastes, celui d'une vingtaine d'hommes qui, à la veille d'une complète rénovation sociale, semblent avoir été députés de Dieu, tout exprès, pour dresser l'inventaire d'un passé qui n'a plus qu'un lendemain. Voyez-donc, tandis que sous le froc du moine, sous la simple soutane du prêtre, comme notre Lebeuf, ces nobles intelligences, ces fils des races fortes, font des efforts surhumains pour rassembler dans l'arche de la science les archives des siècles meilleurs et les sauver du naufrage dans lequel allaient s'engloutir tant de choses, les fils de races dégénérées consument la dernière énergie d'un sang épuisé à descendre, en riant et en chantant, les pentes qui les conduisent aux abîmes. Vous ne le savez que trop, c'est alors que, sur cette

terre de France où retentirent de si nobles cris, il s'en éleva un dont l'écho déshonorera à jamais l'histoire d'une époque d'ailleurs si fertile en tant de hontes. Les grands de chez nous se dirent comme les voluptueux du livre de la sagesse : *Que ferons-nous, en attendant la mort? Buvons, mangeons, couronnons-nous de roses, et que les prairies soient couvertes des débris de nos fêtes.* A cet appel, gens de sang noble et gens de roture qui avaient la noblesse et la corruption de l'argent se mirent à table. Puis commença cette joyeuse et splendide bombance dont se souviendront nos neveux, et que présidait une façon de Sardanapale égaré dans ces derniers temps chrétiens, l'indigne roi d'un peuple comme nous, le très digne roi de ce long et éhonté festin. Ah ! grand Dieu s'en donnèrent-ils ! Ils s'en donnèrent tant, qu'en pleine orgie, et les fils des vieilles races et les fils des opulents bourgeois tombaient en lambeaux, malades, épuisés, hébétés, avant même que la colère de Dieu, d'un coup de vent de l'ouragan populaire, balayât toutes ces immondices qui souillaient le sol, que foulèrent les pas des croisés. Détournons les yeux de ces indignes sybarites dont rougiront jusqu'à leurs derniers descendants. Saluons, avec respect, ces moines, ces prêtres, ces hommes austères et dévoués, ces sauveurs des monuments historiques d'un passé qui ne pourrait plus être sauvé lui-même ; saluons surtout avec un noble orgueil celui qui, au milieu d'eux, fut le type le plus complet de l'abnégation dans la science, qui eut plus que tous les autres ce qu'on peut appeler l'aspiration des grandes âmes, ce qui les entraîne à descendre, à s'annihiler elles-mêmes, *pro nihilo reputari.*

Lebeuf, Messieurs avait une simplicité, une candeur d'enfant qui se répandait partout au dehors, formait autour de

sa personne une paisible et attrayante atmosphère et dont l'émanation lointaine est encore aujourd'hui comme un parfum qui embaume toute son œuvre. Cet homme au savoir si vaste, à la sagacité si profonde, ce maître des maîtres en Israël, se fait le disciple du premier venu; il sollicite ses observations, ses conseils comme le ferait un petit enfant. Ceci est écrit et signé de sa main: *Vous savez*, repète-t-il, en maints endroits, à ses maîtres inconnus, *combien je suis docile*. Quel exemple et quelle leçon pour ceux auxquels le vin de la science fait tourner si facilement la tête.

Et si l'on songe qu'il fallait, pour ainsi dire, user de violence à l'égard de ce héros de modestie, pour le forcer à se produire; qu'il fallait vaincre ses résistances, en faisant valoir à ses yeux ce que j'appellerais, dans cet ordre de choses, *la raison d'état*, l'intérêt suprême de la science. Que dire, grand Dieu ! de nos impatients du jour qui, entassant volumes sur volumes, entassent trop souvent hélas ! erreurs sur erreurs. Par la plus amère des dérisions on les appelle de jeunes savants; on oublie et on veut faire oublier à son siècle que l'histoire est, par privilége, la science de l'homme vieillissant, de l'homme qui a longtemps réfléchi, qui s'est abîmé dans d'immenses recherches. Heureux encore, quand au soir de la vie, à cette heure où l'on voit les choses d'un tout autre œil qu'aux âges des illusions, ceux-là mêmes qui sont morts à la tâche, comme des victimes, n'ont pas à déplorer quelques égarements et, du bord de la tombe, à envoyer aux générations qui les ont acclamés de chrétiens et éloquents repentirs (1) !

Il semblerait, Messieurs, qu'un homme aussi considé-

(1) Augustin Thierry.

rable que Lebeuf aurait du être de la part de tous l'objet des recherches les plus empressées.

Mais vous n'ignorez pas que, dans le gouvernement du savoir, c'est un peu comme dans le gouvernement de toutes les choses de la terre, il ne suffit pas d'avoir du courage et du mérite pour aller prendre sa place dans les hauts rangs ; les plus dignes viennent souvent se briser contre d'insurmontables et fatales impossibilités; cependant il y a là aussi une autre impossibilité, qui est rare, qui se rencontre pourtant quelques fois, celle d'échapper au rang suprême. Elle se produit quand celui qu'elle vient frapper occupe une position si considérable, que la lumière qu'il répand sur la science va jusqu'à projeter sur celle qui s'échappe des corps savants une ombre qui l'éclipse, quand les doctes assemblées, par un sentiment de pudeur et de dignité personnelle, se doivent à elles-mêmes d'appeler dans leur sein celui dont la place y est marquée d'autorité par l'opinion publique et dont le nom frappe à la porte de manière à la briser. C'est la pensée qu'exprimait le secrétaire perpétuel de l'académie d'Amiens, lorsqu'annoncant à Lebeuf que le suffrage de ses collègues était tombé sur lui, il lui disait : *Votre nom vous donne dans toutes les sociétés littéraires une place, quand vous voulez bien l'accepter*. Ce fut donc cette force des choses qui, le 16 décembre 1740, vint chercher notre savant dans l'ombre modeste dont il s'enveloppait, pour le faire entrer, en qualité de membre titulaire, à l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Mais grâce à Dieu, par cette élévation le caractère du prêtre de l'histoire ne fut point entamé ; l'académicien conserva le même dévouement, la même abnégation. Qui ne le sait, c'est le fond même de la nature humaine? on aime à côté de soi des

inférieurs qui vous grandissent; on supporte des égaux parce qu'on se croit encore un peu au-dessus d'eux, mais on n'a pas une grande prédilection pour ceux dont les têtes sont placées au-dessus de nos têtes, et qui semblent nous amoindrir. Aussi le nouvel élu ne fut pas complétement à l'abri de ces sourdes envies dont il avait ressenti chez nous les atteintes avec une émotion qui remua à peine la superficie de son âme et qui le déterminèrent peut-être à nous quitter pour toujours, en répondant à l'appel du cardinal de Vintimille, archevêque de Paris. Quand donc il voyait des tâches honorables et lucratives, qui étaient son droit et comme sa propriété naturelle, passer, par d'inavouables intrigues, en des mains moins capables ou tout-à-fait inexpérimentées et que des amitiés chaleureuses flagellaient ces indignes manœuvres, ces insultes au talent méconnu, lui, le lésé, se contentait de sourire. On pouvait, tout au plus, lui arracher l'aveu qu'il eût mieux fait que ses préférés. Ce qui eut été pour un autre une déception se changeait pour lui en une joie véritable qui se traduisait par ces mots. *J'aime encore mieux travailler pour moi.* Nous savons ce qu'il entendait par là, ce servant de la science. Oh! quel beau caractère et qu'il est digne jusqu'à la fin de sa devise : *Sine invidia communico.*

Cependant, Messieurs, cette âme si bonne, si douce, si calme, ce disciple si parfait de celui qui n'achevait pas le roseau à demi-brisé, qui n'éteignait pas la mèche qui fumait encore, a eu des colères; mais c'était des colères saintes contre ces intelligences infécondes, vaniteuses et parasites qui, ne pouvant se soulever de leurs propres ailes, voudraient se faire emporter par celles qui, d'un vol plus puissant, vont à la postérité. Jamais malgré leurs cris, leurs menaces, leurs persécutions même, il ne voulut leur faire l'aumône d'une

ligne, d'un mot, leur laisser mettre chez lui seulement le bout du pied. Il a eu aussi des indignations, lui aussi s'est armé de la lanière, mais pour en laisser la trace sur les épaules de ces coureurs de places rétribuées qu'il voyait entrer comme des marchands dans le temple de la science, Race maudite qui souillerait tous les sanctuaires, et qui trafique de la vérité pour un peu d'or (1).

Du reste, ces indignations ne m'étonnent pas de la part d'un homme qui a toujours eu pour le lucre un souverain mépris. Le mépris du lucre, ah ! voilà le caractère splendide des grandes âmes au service des saintes causes ! voilà ce qui les transfigure, ce qui les fait jaillir bien au-dessus de la sphère des bas intérêts, des vulgaires préoccupations. Lebeuf n'a jamais aimé l'argent, et pourquoi faire l'aurait-il aimé ! lui qui avait réduit ses besoins aux plus strictes nécessités de la vie, *Asper in victu* ; lui qui avait pris au pied de la lettre la parole du divin maître, ne voulant pour les siens que le vêtement qui les couvre, comme la plume couvre l'oiseau dn ciel, *sine pompâ foris;* lui dont la demeure fut toujours une véritable cellule d'anachorète ; *sine luxu domi*, comme dit le bon chanoine Potel.

L'œuvre de Lebeuf, tant imprimée que manuscrite, est immense. Hé bien, qu'on la parcourre feuille par feuille, ligne par ligne, et je mets au défi d'y trouver seulement un *iota* qui accuse la préocupation de l'argent pour lui-même, un amour quelconque du gain. J'y vois bien un homme qu'exploitent d'habiles industriels, dont il font pour eux un instrument de lucre, qui en est réduit à leur disputer souvent un exemplaire de ses ouvrages ; mais qu'est ce donc que je dis ? je vois non

(1) Voir sa correspondance ave Fenel. 2 vol. in-4°. Mss.

seulement un homme que l'on dépouille, mais qui se dépouille lui-même. On peut dire que les couronnes académiques tombèrent sur sa tête comme une pluie d'honneur, mais aussi comme une pluie d'or. Que faisait-il de ces richesses triomphales, de ses dépouilles opimes conquises sur les vaincus de la science? Ce qu'il en faisait, il les envoyait aux autels dénudés de la pauvre église de Saint-Regnobert, où, comme il le dit lui-même, *il avait eu le bonheur d'être baptisé*, et aussi à l'église de Saint-Étienne, si riche autrefois, si pauvre depuis et à laquelle son digne pasteur (1) s'efforce, depuis trente ans et au prix de tous les sacrifices, de rendre quelque chose de son ancienne splendeur. Il rendait ainsi au seigneur suzerain de nos intelligences l'hommage-lige de toutes les facultés que, par pure concession, nous tenons de sa main libérale. Il se regardait, ce héros de désintéressement, comme étant la propriété de Dieu, chose à lui appartenant, fructifiant pour son maître et non pour elle-même. C'est ainsi qu'il donnait encore aux hôpitaux d'Auxerre et de Paris, ces deux villes qui eurent la moitié de son cœur, ce qui n'était point nécessaire à son pain de chaque jour. J'allais oublier de vous dire que, pour de l'argent, il se crut, un jour, le scandale de la France, se prit pour un voleur des deniers de l'Etat et voulut, faute de comprendre, renvoyer sur-le-champ au cardinal de la Rochefoucault la modique pension qu'il en avait reçue comme soutien de ses vieux jours, lorsque tant d'impurs dévoraient dans l'orgie l'impôt, ce chyle, ce sang des peuples. Ceci, Messieurs, me paraît un point tout-à-fait culminant et dans lequel j'aperçois la gloire et le jugement de toute une vie.

(1) M. l'abbé Fortin.

Messieurs, les chants de l'office des morts que nous entendions tout-à-l'heure, et dont les derniers échos sont à peine éteints, me font songer qu'à côté des monuments historiques élevés par Lebeuf, il est un autre monument bâti de ses mains et devant lequel le chrétien et surtout le prêtre ne peuvent passer avec indifférence; et en présence duquel tous doivent se demander comment il est possible que ce labeur, qui aurait épuisé la vie séculaire d'un autre homme, n'ait néanmoins été pour notre savant que le repos d'un travail plus accablant et infiniment ardu. Cependant, c'est un fait hors de conteste, que, dans cette rénovation liturgique de trente ans qui, à partir de 1760, s'accomplit dans toute l'église de France, il a eu une part considérable. Je ne sais pas si, à cette époque, il s'est imprimé un seul livre de chant, un seul bréviaire sur lequel le liturgiste et compositeur auxerrois n'ait été appelé à donner son avis; mais ce que l'on sait bien, c'est qu'à lui seul il a composé, avec la nôtre et en entier, les liturgies de plus de vingt diocèses; liturgies originales, précieuses à bien des titres, qui tendent aujourd'hui à se perdre dans une unité plus précieuse encore, liturgies qui ne seront bientôt plus qu'un souvenir, dont les accents ont retenti si longtemps sous ces voûtes et retentissent encore sous celles de Notre-Dame de Paris.

Qu'est-il besoin d'en dire davantage pour faire comprendre, par le caractère de l'homme, le caractère de l'œuvre (1)?

(1) Ceux qui voudront connaitre les détails plus intimes et infiniment curieux d'une de ces vies qu'on n'a pas occasion de raconter souvent, les trouveront où j'en ai pris moi-même ce qui m'était nécessaire, dans l'excellente biographie qui précède la nouvelle

C'est une œuvre sacerdotalement historique, ou bien une œuvre d'entier dévouement, de renoncement absolu, l'œuvre de la vérité pour elle-même ; c'est plus, et le mot par lequel je veux clore cette esquisse d'une grande intelligence et d'un grand caractère, ne va pas plus loin que ma pensée et que la vérité, et n'est que la conséquence naturelle de tout ce que j'ai dit ; ce n'est pas seulement l'œuvre d'un prêtre de l'histoire, c'est l'œuvre d'un vrai père de l'histoire ; car Lebeuf est aux choses de notre passé, dans une certaine mesure, bien entendu, ce que nos pères de l'église sont aux choses de la foi ; il est le plus sûr répondant des faits comme ils sont les plus sûrs garants des dogmes, car il sait lui, et savoir est une chose plus rare qu'on ne pense. La science véritable, la science *à priori*, c'est la vision du fait en lui-même ou du monument dans lequel il s'est comme incarné. Tout le reste, Messieurs, ce n'est déjà plus de la science, ou, si on veut lui conserver ce nom, c'est de la science dans le sens abaissé du mot, ou plutôt ce n'est que de la foi et souvent l'écho répété de longs mensonges, de séculaires erreurs. La science de Lebeuf, c'est la vision du fait dans le monument, c'est de la science *à priori*, c'est la science autorisée du père de l'histoire. Ce que je dis là n'est point une nouveauté ; je ne fais que reproduire le jugement de ses contemporains, qui accueillirent ses communications comme on accueille des oracles, celui de nos graves écoles historiques modernes, qui, à son exemple, se sont passionnées pour le monument, le vôtre surtout, Messieurs, puisque vous vous

édition des *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre*, biographie qui a été écrite avec toute la chaleur du cœur et l'érudition la mieux informée.

préparez à élever par vos mains, par les mains de tous, le monument de la piété filiale, à dresser au milieu de nos murs, pour qu'elle reste sous la garde de notre admiration et de nos respects, l'image vénérée de celui dont nous voudrions avoir les cendres et qui aujourd'hui n'a plus même un tombeau (1).

Je finis, Messieurs, et je vous remercie de la bonté plus que patiente avec laquelle vous avez supporté ma parole. Permettez à un prêtre qui vient de parler devant Dieu et devant vous d'un savant qui fut un si digne prêtre, et dont nous voulons ici-bas glorifier la mémoire, de se rappeler et de vous rappeler à vous-mêmes qu'il est pour nos regards d'autres horizons que ceux de la terre et ceux de la science, et qu'il vous tiendrait vraiment en mésestime s'il ne vous montrait que des gloires et des couronnes terrestres quand vos fronts chrétiens sont réservés à des gloires, à des couronnes éternelles.

L'Abbé Carré.

(1) L'Eglise du Saint-Sépulcre où il était enterré a été détruite.

SUR

LE VÉRITABLE EMPLACEMENT DE LA BATAILLE DE FONTANETUM

(FONTENOY-EN-PUISAIE).

Par M. CHALLE.

(Séance du 25 juin.)

Nous devons inaugurer demain le monument qu'avec le concours de notre collègue, M. le baron du Havelt, nous venons d'ériger sur le champ de bataille où à pareil jour de l'année 841 combattirent avec acharnement presque toutes les nations qu'avait réunies 30 ans auparavant sous un même joug l'épée de Charlemagne, et qui, sous ses petits-fils, s'entr'égorgeaient avec fureur, soit qu'elles obéissent seulement, comme le raconte le chroniqueur Nithard, aux discussions violentes de leurs rois, soit comme le rapporte Hinemar, archevêque de Reims, qu'elles cédassent aux passions ambitieuses des grands qui suscitaient à la fois les discordes des princes et les animosités des soldats, soit enfin, comme l'enseigne l'histoire moderne, qu'elles fussent entraînées surtout par des haines de race et des instincts d'indépendance ou de domination que la main puissante du conquérant avait dominés sans les éteindre. Il peut sembler au premier abord que le souvenir de ces luttes fratricides, de cet immense carnage, où périt, dit-on, la plus grande partie de la noblesse des Francs, fût meilleur à

oublier qu'à perpétuer. Mais les desseins de la providence confondent souvent la raison humaine. Cette bataille de Fontanetum, si acharnée et si meurtrière, fut, au dire des historiens, le commencement de la transformation du peuple franc et de ses sujets de la Gaule en nation française. La victoire affranchit, en effet, la royauté de Charles-le-Chauve du vasselage que l'Empereur Lothaire, son frère, voulait lui imposer. Elle sépara définitivement la France de l'empire d'Occident et assura par là l'indépendance et l'autonomie françaises. Puis, les hommes de guerre de race franque étant morts en grande partie dans cette sanglante journée, ce qui restait de cette nation dominatrice dut se fondre avec le peuple gaulois par des alliances multipliées et faire ainsi disparaître bientôt les barrières qui séparaient auparavant la race conquérante de la race soumise, et enfin, comme l'a remarqué Châteaubriant, « la plus grande perte étant tombée sur les « tribus qui se servaient encore de la langue germanique, « les vainqueurs firent graduellement prévaloir les mœurs et « la langue romanes. » Et, de fait, on voit apparaître immédiatement après la bataille cet idiôme de transition qui, dès l'année suivante, reçut sa consécration officielle par le serment prononcé à Strasbourg par Charles le Chauve et Louis le Germanique devant leurs armées, et dont la chronique de Nithard nous a conservé le texte.

C'est sur le sommet de la colline qui domine du côté du midi le bourg de Fontenoy, au centre du champ de bataille que désignent les traditions encore vivantes dans le pays par les noms des lieux environnants, que nous avons érigé notre monument. C'est là aussi que le champ de bataille est indiqué par le texte des documents contemporains, dont l'application a été faite sur le terrain avec une telle précision, qu'on

y peut suivre encore aujourd'hui les manœuvres des armées et les incidents militaires, dont ces écrits reproduisent le tableau.

Il peut sembler étrange que je m'attache ici à justifier cet emplacement qui pour nous l'est depuis longtemps avec une évidence en quelque sorte mathématique, mais les indications très-succinctes que fournit sur le lieu de ce grand événement le seul chroniqueur qui l'a raconté avec quelques détails, ont prêté dès longtemps à de fausses interprétations. Elles ont même égaré, du moins à une certaine époque, sur des points essentiels, la haute autorité de notre illustre Lebeuf. Un premier mémoire qu'il a consacré à ce sujet en 1738 dans son *Recueil de divers écrits*, a eu un grand retentissement. Dom Bouquet, en publiant, quelques années après, dans le 7e volume des *Historiens de la Gaule,* la chronique de Nithard, renvoyait, dans une note, pour élucider en cette partie le texte de l'auteur, à la dissertation du docte chanoine d'Auxerre. Et ce précieux répertoire que nous ont légué les doctes labeurs des Bénédictins étant toujours consulté en premier ordre par tous ceux qui écrivent sur nos annales ou qui veulent seulement les étudier à fond, tous les historiens qui ont paru depuis, Anquetil, Sismondi, Lavallée, Henri Martin, etc., tous ont suivi la première opinion de Lebeuf, sans se douter qu'il avait modifié après coup ses premières conjectures, et qu'après lui, d'ailleurs, de savants écrivains avaient redressé ses erreurs et démontré la parfaite exactitude de ce que la tradition du pays a toujours attesté, à savoir que c'est près du bourg de Fontenoy, entre ce bourg et celui de Thury, que s'est donnée la grande et sanglante bataille de l'an 841. Il y a deux ans encore le docte président de la Société archéologique du Nivernais, Mgr Crosnier, publiait dans le recueil

de cette compagnie, comme une démonstration acceptée par tous, un extrait de la première dissertation de Lebeuf. Et, enfin, l'Académie des inscriptions elle-même, quand récemment, en lui faisant connaître notre projet de monument et le lieu où nous l'élevions, nous avons sollicité le secours de ses lumières pour les inscriptions à y graver, a cru devoir, dans la lettre, d'ailleurs pleine de courtoisie, qu'elle nous a adressée, faire des réserves formelles au sujet de notre emplacement, montrant ainsi l'étonnement que tout au moins elle en éprouvait.

En présence de ces erreurs si universelles et si prolongées, il a paru indispensable à la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, que la question fût reprise à nouveau : que l'on en traçât le point de départ et les vicissitudes diverses, afin de montrer que c'est en pleine connaissance de cause et d'après les lumières d'une irrécusable évidence, qu'elle avait adopté l'emplacement où va s'élever le monument commémoratif; et, quoique ce sujet soit peut-être d'une gravité un peu austère et d'un abrégement trop difficile pour une séance publique, il a pourtant son intérêt et son opportunité, à la veille d'une solennité d'inauguration qui émeut assez vivement la contrée.

Pour accomplir la mission qu'à cet effet nous a confiée la Société, rappelons en quelques mots les faits qui amenèrent la bataille et citons ce que dit de ses circonstances le chroniqueur Nithard, dont le récit mérite d'autant plus de confiance qu'il fut un des principaux acteurs de cette formidable journée, et qu'issu lui-même du sang de Charlemagne, il était placé assez haut pour bien connaître les événements.

Louis le Débonnaire était mort en 840. On sait que, dans le partage de ses états, qu'il avait fait pour la seconde fois

entre ses fils en 837, il avait assigné l'Italie à Lothaire, l'aîné des quatre, qui dès l'année 817 avait été investi par lui du titre d'Empereur, la Germanie à Louis, l'Aquitaine à Pepin, la France et la Bourgogne à Charles le Chauve, le fils de son second mariage. Lothaire, mécontent de ce partage dont l'égalité le resserrait dans des bornes trop étroites, avait essayé de le rompre du vivant même de son père. Sa tentative, ainsi que celles de Louis et de Pepin, n'avaient abouti qu'à faire ajouter au lot de Charles l'Aquitaine, quand elle devint vacante en 838 par la mort de Pepin.

Dès que la mort du vieil empereur eut laissé le champ libre à l'ambition de Lothaire, il reprit ses anciens projets et ne prétendit à rien moins qu'à s'emparer de l'empire tout entier. Comme cette entreprise menaçait également Louis le Germanique et Charles le Chauve, leur intérêt commun les réunit. C'est contre Louis que s'étaient dirigés les premiers efforts de Lothaire. Lorsqu'il était attendu à la conférence d'Attigny, il avait passé le Rhin avec une armée considérable, *infinitam multitudinem*, dit Nithard, et avait repoussé Louis au fond de la Bavière. Puis, apprenant que Charles venait au secours de son frère, il était revenu sur ses pas, en laissant une partie de ses troupes à Adhelbert, comte de Metz. Mais, après son départ, Louis, dans un retour offensif, avait battu Adhelbert, repassé le Rhin et fait sa jonction près de Châlons-sur-Marne avec Charles, à qui l'impératrice Judith, sa mère, venait d'amener de nouvelles troupes de l'Aquitaine. Alors Lothaire, se sentant trop faible contre deux, feint de vouloir ouvrir des négociations pour s'entendre avec ses frères, mais c'était pour gagner du temps, en attendant une seconde armée que lui amenait d'Aquitaine son neveu Pepin avec qui il avait fait alliance et qui avait soulevé en sa faveur la plus grande partie

de cette contrée, et, étant parvenu à dérober ses traces, il se met en marche pour aller au devant de ce secours. Louis et Charles, quoiqu'ayant déjà fait une longue campagne, subi de longues marches et de rudes combats, se décident à suivre leur frère, et leurs bataillons réunis se mettent à sa poursuite à travers les plaines de la Champagne.

Voici maintenant le texte de la relation de Nithard.

Lorsqu'ils arrivent à Auxerre, *propter urbem Alciodorensem*, ils aperçoivent inopinément, *insperate*, l'armée de Lothaire, campée sans doute sur la rive gauche de l'Yonne, et qui vraisemblablement assiégeait ce castrum situé sur une colline carpée et clos de fortes murailles, où peut-être Charles le Chauve avait laissé une forte garnison qui le lui avait conservé. Les armées de Charles et de Louis purent donc passer l'Yonne et se développer sous les murs de la ville. Pour éviter une attaque dans cette position, Lothaire, fidèle à ses habitudes, paraît d'abord vouloir entrer en accommodement, puis il décampe à l'improviste et, voulant se rapprocher du point par où Pepin est attendu, il vient placer son camp près du lieu appelé *Fontanetum*: *Locum ubi castra poneret Fontanetum petit*. Mais le jour même ses frères se hâtent de le suivre et, parvenant à le dépasser, *antecesserunt eum*, viennent camper près du bourg de Thury (*Tauriacum vicum*). On reste là pendant trois jours, Lothaire s'efforçant de gagner du temps, et entamant de nouvelles négocations pour donner à Pépin le temps d'arriver. *Re autem vera Pippinus non venerat, illum hâc dilatione expectare volebat*. Pépin arrive enfin et parvient à opérer sa jonction avec l'armée de son oncle ; *Pippino eadem die in supplementum recepto*. Alors Lothaire change de langage et somme orgueilleusement ses frères de se soumettre à son autorité. Ils lui répondent que, toute es-

pérance de justice et de paix étant perdue, ils recourront le lendemain, deux heures après la naissance du jour, au jugement de Dieu. En effet le lendemain 25 juin à la pointe du jour, Louis et Charles font occuper par le tiers de leur armée le sommet de la montagne, *verticem montis*, contiguë au camp de Lothaire, et ils attendent sa venue et la seconde heure du jour, comme ils l'avaient promis. Dès que les armées sont en présence, le combat s'engage avec une grande furie sur un petit ruisseau des Bourguignons, *super rivolum Burgundionum*. Louis et Lothaire combattent avec acharnement au lieu appelé *Brittas*. Ce dernier, après une longue résistance, est enfin forcé de battre en retraite. Pendant ce temps Charles attaque dans un lieu appelé *Fagit* une autre partie de l'armée qu'il met promptement en fuite. Un troisième corps de l'armée de Lothaire attaque avec vigueur à *Solennat* celui du comte Adhelard, qui était forcé de plier, lorsque Nithard lui-même lui amène des secours. Enfin, après des vicissitudes successives de succès et de défaites et avant le milieu du jour, l'armée de Lothaire tout entière est mise en pleine déroute, à l'exception des troupes amenées par Bernard, duc de Septimanie, qui étaient restées à trois lieues en arrière, leur chef attendant le sort du combat pour se déclarer en faveur du vainqueur, ou peut-être ayant d'avance vendu son inaction à Charles le Chauve et à l'impératrice Judith qui accompagnait dans cette périlleuse campagne son fils qui n'était encore âgé que de dix-huit ans.

Voilà, sans en rien omettre d'essentiel, le récit de Nithard. Les autres chroniques du temps y ajoutent peu de renseignements propres à éclairer la question topographique. La plupart se bornent à indiquer la bataille comme ayant été livrée à Fontanetum dans le pays Auxerrois, *in pago Autissiodo-*

rensi. Ce nom qui se trouve dans le plus grand nombre des chroniques contemporaines est légèrement altéré dans quelques autres. Agnellus dit *Fontaneus,* la chronique de Saint-Arnulphe de Metz, Marianus Scotus, Sigebert de Gemblou disent *Fontaniacum*. La chron. brev. de Duchesne porte *Fontanidos campos*; celles de Verdun, de Saint-Bénigne de Dijon, Hincmar de Reims, les annales de Saint-Bertin, la légende de Sainte-Rictrude, *Fontanidum*; une chronique de Reims dit *Fontenedum*. On trouve *Fontanith* dans une chronique saxonne, *Fonteret* dans une chronique de Saint-Vincent de Metz et *Fontinatam villam* dans les annales de Fulde.

La complainte en langue latine que fit, à son retour en Aquitaine, un soldat de Lothaire, témoin et acteur du combat comme Nithard, semble, dans son texte un peu obscur, donner deux noms différents au champ de bataille.

Fontaneto fant.. dicunt.

Elle parle aussi : de la cîme élevée qui dominait le camp, de la vallée profonde où le combat s'engagea et du petit ruisseau cité par Nithard :

Ima vallis retrospexi
Verticem quo jugeri
Ubi suos inimicos
Rex fortis Lotharius
Expugnabat fugientes
Usque forum rivuli.

Elle ajoute ce détail, que Lothaire fut trahi par une partie de ses généraux :

Ecce olim velut Judas
Salvatorem tradidit,

Sic te, rex, tuique duces
Tradiderunt gladio.
Este cautus ne frauderis
Agnus lupo prævio.

Une chronique d'Aquitaine raconte, en effet, que Lothaire fut mis en déroute par une attaque de Warin, duc de Provence et comte des Toulousains, et la chronique d'Adémar de Chabannais rapporte aussi que Lothaire avait l'avantage, lorsque tout-à-coup le duc Warin, survenant avec les Provençaux et les Toulousains, tomba sur Lothaire et, après une sanglante mêlée, le mit en fuite. Une partie des troupes aquitaines combattit donc contre l'autre, ainsi que le dit la complainte déjà citée.

Frater fratri mortem parat,
Nepoti avunculus,
Filius nec patri suo
Exhibet quod meruit.

Les armées qui combattirent dans cette sanglante journée étaient formidables par leur nombre. Nithard parle de l'*ingens exercitus* et de l'*infinita multitudo* que Lothaire avait tirée tant de l'Italie que des provinces de la Gaule où la domination de Charles le Chauve n'était pas encore bien assise. Pepin y avait joint une seconde armée d'Aquitains, nation qui avait toujours supporté avec impatience le joug des Francs septentrionaux. Louis avait amené d'outre-Rhin des masses nombreuses de guerriers de la Germanie. Enfin Charles le Chauve était suivi par la plus grande partie des Francs de la Gaule, par les bandes de ses partisans d'Aquitaine que lui avait amenées sa mère, et de plus, selon la chronique de Saint-Wandrille, par des troupes de soldats bourguignons, bretons et de toutes les nations soumises à la domination des Francs.

L'archevêque Hincmar représente les chefs et les masses de ces gens de guerre comme plus acharnés les uns contre les autres par l'ambition, la haine et la vengeance que les princes eux-mêmes. Aussi la mêlée fut, au dire de toutes les chroniques, affreusement meurtrière: *Ingens cædes,* dit Nithard. Les annales de Fulde et la chronique de Sigebert de Gemblon, documents concordants du nord et du midi, racontent que l'on n'avait pas souvenir d'un si grand carnage dans les armées des Francs. Plus tard les grandes chroniques de France résumaient ainsi les traditions de cette sanglante journée. « Et tant y en eut d'occis de chacune partie, que « mémoire d'ome ne recorde mie que il eust ainques en « France si grant occision de crestiens. » Mezeray, on ne sait sur quels documents, a élevé la perte totale à cent mille hommes. C'est peut-être exagéré, mais pas de beaucoup peut-être. Un contemporain, Agnellus de Ravenne, porte à plus de quarante mille le nombre des morts du côté de Lothaire et de Pepin, ce qui réduisit l'empereur à consentir, quelque temps après, le traité de Verdun qui, en augmentant ses états d'une zône longue et étroite à l'est de la Gaule, affranchissait de la suprématie impériale les royaumes de Charles et de Louis. La perte de ces derniers, selon la plupart des récits du temps, n'avait guère été moindre. Sans admettre avec Marianus Scotus que les guerriers francs y périrent presque jusqu'au dernier, on peut croire, selon une chronique saxonne, que ce qu'il en restait suffisait à grand peine à défendre les frontières de leur pays, et l'on voit en effet dès cette année les pirates scandinaves remonter pour la première fois la Seine, dévaster la Normandie, prendre et brûler Rouen et les autres villes depuis l'embouchure de la Seine, incendier la riche abbaye de Jumièges et mettre à rançon celle de Saint-Wandrille. Au

reste, rien ne peut mieux peindre l'immensité de ce carnage que la stupeur des vainqueurs eux-mêmes, attestée par Nithard, quand ils virent le nombre infini des morts et des blessés.

« Les rois et les peuples, pleurant sur la mort d'un peuple
« chrétien et frère, réunirent les évêques qui avaient suivi
« les armées et leur demandèrent ce qu'ils devaient faire.
« Ce concile improvisé délibéra, en assemblée publique, que
« l'on n'avait combattu que pour la justice et l'équité et que
« cela était manifesté par le jugement de Dieu; qu'en consé-
« quence tout ministre du Seigneur qui avait pris part au
« combat par ses conseils ou en combattant de sa main était
« exempt de péché. »

Voyons maintenant si, à l'aide de ces textes et sans que l'imagination y ajoute rien, on peut déterminer avec précision le lieu de la bataille. Le nom de *Fontanetum* ne suffit pas pour cela. Il y a non loin d'Auxerre *Fontenay près Chablis*, *Fontenay-sous-Fouronnes*, *Fontenay près Corvol-l'Orgueilleux*, *Fontenay-sous-Vézelay*, *Fontenay près Montbard*, sans compter un *Fontaine*, deux *Fontenailles*, et même un *Vouteney* pour lequel on a allégué une prétendue similitude de nom, quoique dans les chartes du moyen âge il soit appelé non pas *Fontanetum*, mais *Vultunnacum*. (Voir le plan).

Un premier point attesté par Nithard, c'est que l'armée de Lothaire était venue du fond de la Champagne au-devant de celle que Pepin devait lui amener de l'Aquitaine. Campée près d'Auxerre, elle occupait certainement la voie militaire qui, de cette ville, communiquait avec la Loire à Mesves (Massava) par Ouanne et Entrains, et par où devaient venir les troupes attendues, lorsque l'arrivée inopinée de Louis et de Charles fit craindre à l'empereur d'être forcé à combattre

seul contre deux dans des plaines découvertes comme celles que traversait cette voie romaine. Pour échapper à ce danger, il feint d'abord de prêter les mains à des négociations, que tentent les trois légats envoyés par le pape Grégoire IV pour essayer de rétablir la concorde et la paix, puis il se décide à se rapprocher de la Loire; mais la plus simple prudence devait lui conseiller d'abriter ce mouvement de retraite, en prenant position dans des lieux de difficile accès, où il pût mieux se défendre contre le nombre et attendre avec sécurité les secours qui lui étaient annoncés. Sur la droite de la voie militaire à partir d'Auxerre, et à quelques kilomètres seulement de distance de cette voie, s'étendent parallèlement avec elle des collines boisées, coupées de vallées et de ruisseaux, qui vont rejoindre les bocages de la Puisaie, en passant par Charbuy, Lindry, Pourrain, Leugny, Fontaines et Fontenoy. Aussi Nithard dit que les deux armées étaient à environ trois lieues de distance (six à sept kilomètres, la lieue gauloise ou plutôt gallo-romaine, encore en usage alors, n'étant que d'un mille et demi ou environ 2,200 mètres); il ajoute qu'elles étaient séparées par des bois et des marais, ce que l'état des lieux montre encore aujourd'hui, et que Lothaire, s'éloignant pour aller au-devant de Pepin, alla camper à *Fontanetum*, village qui, selon le témoignage des chroniqueurs, était situé dans le pays Auxerrois, *pagus Autissiodorensis*. Mais ses frères, comprenant sa manœuvre et voulant sans doute couper ses communications avec la Loire, parviennent à le devancer et arrivent au bourg de Thury. Ils établissent leur camp près de ce bourg, distant aussi selon Nithard à trois lieues, ou 6 à 7,000 mètres de Fontanetum. Thury est au centre d'un plateau élevé, à droite et près de la voie militaire qui conduit à la Loire. Les deux frères avaient donc suivi, au sortir d'Auxerre,

la voie militaire, sans perdre de vue l'armée de Lothaire, et en occupant cette voie et les plateaux qui la séparaient du campement de Fontanetum, ils espéraient empêcher Pepin d'opérer sa jonction. Mais, averti sans doute par des courriers, celui-ci a pris un détour par les bocages de la Puisaie, soit après avoir traversé la Loire à Massava, soit en venant passer ce fleuve à Briare (Brivodurum). Et lorsqu'il s'est réuni à son oncle, la bataille s'engage. L'on se bat à Brittas, à Solennat et à Fagit, on se dispute avec acharnement les bords du petit ruisseau que Nithard appelle un ruisseau des Bourguignons, et qu'Angelbert cite aussi, sans lui donner aucun nom.

Ces indications permettent déjà de mettre hors de cause une partie des prétendants.

Fontenay près Chablis avait été d'abord indiqué par quelques écrivains, Paradin, *de antiquo statu Burgundiæ,* auteur peu sûr et qui se fourvoie souvent dans des conjectures paradoxales, puis Belleforêt et deux ou trois noms obscurs qui ont suivi les premiers de confiance. Un commandeur de Malte qui, en cette qualité, était seigneur de ce Fontenay, a même fait graver en 1625, sur une pierre scellée au mur de l'église, une inscription qui, en termes pompeux, revendique pour ce lieu l'honneur du champ de bataille. Il faut ajouter que les preuves alléguées à l'appui de cette prétention sont d'une faiblesse à ne pas supporter l'examen. D'abord le nom de la ville de Chablis, à une lieue de là, qui, dit-on, vient peut-être du vieux mot Chapler ou Chabler, qui veut dire battre ; on a répondu que comme elle porte deux cordes dans ses armoiries, on pourrait tout aussi bien dire que son nom vient du mot de basse latinité Caplum qui veut dire corde ou cable. Il est plus simple d'ajouter qu'il peut être sorti de toute autre

origine aujourd'hui inconnue, et qu'en tous cas il ne prouverait rien. Puis, une des chapelles de l'église de Fontenoy, qui d'ailleurs était dédiée à Saint-Quantin, mais qui portait, dit-on, le nom de chapelle de la Victoire. Mais depuis quand? Car l'église ne remonte pas au-delà du XIIIe siècle; et ce nom n'était-il pas tout simplement un souvenir de guerre de quelque commandeur de Malte, à son retour d'une campagne contre les Turcs? Enfin, pour dernière preuve, on disait qu'à deux lieues de là, près de Tonnerre, est une vallée où, sans doute, s'est battu Charles le Chauve, car elle porte le nom de Vau-Charles. Mais ce n'est là malheureusement qu'un calembourg par à peu-près, car la vallée s'appelle non Vau-Charles, mais Vau-Charmes, du nom des arbres dont elle était autrefois ombragée.

A part ces puérilités, ce qui est décisif contre Fontenay-sous-Chablis, c'est d'abord qu'il était, non dans le *pagus Autissiodorensis*, comme était, selon les chroniques, le Fontanetum de la bataille, mais dans le diocèse de Langres, et le *pagus Tornodorensis*; puisqu'on ne trouve autour de lui ni le bourg de Thury, ni Brittas, ni Solennat, ni Fagit, ni même le *rivulus Burgundionum*, la rivière du Serein ne pouvant, sans lui faire un affront immérité, être qualifiée de petit ruisseau, *rivulus*; mais c'est surtout que ce Fontenay est situé, non entre Auxerre et la Loire, dont Lothaire voulait se rapprocher en gagnant Fontanetum, c'est-à-dire au couchant d'Auxerre, mais précisément du côté opposé, sur la rive droite de l'Yonne et à vingt kilomètres d'Auxerre du côté de levant. Ces raisons, décisives contre Fontenay-sous-Chablis, le sont tout autant contre Voutenay, et contre Fontenay-sous-Vézelay et Fontenay-sous-Montbard, qui sont d'ailleurs distants d'Auxerre de plus d'une journée de marche, et sur des

routes opposées à celles qui conduisent d'Auxerre à la Loire.

Il faut donc chercher Fontanetum du côté du couchant, c'est-à-dire sur la rive gauche de l'Yonne, et là, en allant au plus loin, nous trouvons d'abord Fontenay près Corvol-l'Orgueilleux, où Guy-Coquille, historien du Nivernais, semble avoir voulu placer la bataille, en disant qu'elle a eu lieu à Fontenay en Donziois. Sur la foi de Guy-Coquille, les gens du pays en donnaient pour indice un petit champ, resserré comme le village lui-même dans un étroit vallon entre deux hautes collines et que l'on nommait le *Champ du débat*, et puis aussi des peintures murales anciennes et fort effacées dans l'église de l'ancien prieuré du lieu, et qui semblaient, disait-on, représenter des batailles. Tout cela pouvait déjà sembler assez peu concluant. Mais ce Fontenay est à treize lieues d'Auxerre, c'est-à-dire à deux étapes, et Fontanetum, selon Nithard, n'était qu'à une journée. Puis il est, non en deçà de Thury par rapport à Auxerre, mais à vingt kilomètres au-delà. Or, en arrivant à Thury, Louis et Charles avaient *devancé Lothaire* qui était à Fontanetum. Ce n'est donc pas là qu'il faut porter nos recherches, et peut-être dans le texte de Guy-Coquille n'y a-t-il qu'une faute d'impression, car Fontenoy était comme Fontenay près Corvol, de la baronnie de Donzy, et il se peut qu'on eût dû lire : Fontenoy-en-Donziois.

Revenons donc sur nos pas et arrêtons-nous ensuite à Fontenay-sous-Fouronnes. Jacques Taveau, qui composa au commencement du XVII[e] siècle une histoire des Archevêques de Sens, avait placé là Fontanetum. Il a été suivi par Dom Georges Viole, auteur d'une histoire de l'abbaye de Saint-Germain et des établissements ecclésiastiques du diocèse d'Auxerre, restée manuscrite. Mais ce Fontenay n'est pas sur

les routes qui conduisent à la Loire. Il est dans une autre direction que Thury, et en est séparé, et par vingt kilomètres à vol d'oiseau et par toute l'épaisseur des forêts de Courson et d'Aubigny. Aller à Thury, ce serait le vrai moyen d'éviter un corps d'armée qui serait à Fontenay-sous-Fouronnes, tandis qu'on allait à Thury tout exprès pour barrer le passage à ceux qui se trouvaient à Fontanetum. Ceux-ci étaient donc loin de Fontenay-sous-Fouronnes.

Nous voici amenés maintenant à discuter l'opinion, ou plutôt les opinions successives que s'était formées Lebeuf sur ce sujet.

Il les a exprimées en trois circonstances différentes. D'abord dans une note de la page 33 de son *Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots*, publiée en 1723, puis en 1738 dans une dissertation spéciale contenue dans son *Recueil de divers écrits pour servir à l'éclaircissement de l'histoire de France*, et enfin, en 1742, dans ses *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son diocèse*.

Il dit justement dans le second de ces écrits que c'est dans l'histoire de Nithard, plutôt que dans les traditions plus ou moins erronées des diverses localités, qu'il faut chercher la solution du problème. Aussi, dans sa note de 1723 montre-t-il les armées cheminant sur la rive gauche de l'Yonne dans la direction de la Loire, et celle de Charles et Louis devançant celle de Lothaire et campant devant Thury. Mais, quand il s'agit de déterminer le lieu où elles ont combattu, notre docte historien s'égare et va à l'aventure. Et voici pourquoi :

Il ne connaissait alors Nithard que par le texte fort défectueux qu'en avait publié André Duchesne dans sa grande collection. Dans la partie de ce texte qui contient le récit de

la bataille, deux erreurs graves affectaient les noms de lieux les plus importants. Fontanetum y était écrit Fontaneum, et le petit ruisseau que les armées s'étaient disputé avec acharnement, *rivulus Burgundionum*, était écrit *Riuda Burgundionum*. Ce nom de Riuda paraît à Lebeuf celui d'un bourg ou d'un village, et, en cherchant sur la carte, il ne trouve que le bourg de Druyes qui lui paraisse s'en approcher. Il suppose donc que le texte primitif pouvait être Druida, et comme Druyes est aux sources mêmes du ruisseau d'Andryes, c'est, à ses yeux, là sans doute le *locum Fontaneum* où était assis le camp de Lothaire. Et, le point central ainsi fixé, il ne reste plus qu'à chercher Solennat, Brittas et Fagit. Il découvre à une lieue de Druyes, en tirant sur Etais, une ferme au milieu des bois qui s'appelle le Féy et qu'il appelle le Fay, et c'en est assez pour qu'il en conclue, dans sa note de 1723, que « la bataille s'est livrée entre Druyes, Thury, Lain et « Etais. »

On eût pu pourtant dès lors lui faire observer que Druyes n'avait jamais été appelé Riuda ou Druida et que les noms de Drogus ou Drogia se trouvent seuls dans les anciennes chartes, ce qui eût dû peut-être l'embarrasser un peu.

Lorsqu'en 1738 il revint sur ce sujet dans sa dissertation spéciale, il avait fait vérifier sur le manuscrit de Nithard qui se trouve à la bibliothèque du Vatican les noms de localités, et on n'y avait pas trouvé *Riudam* mais *Rivolum*. Mais il avait pendant tant d'années cru à Druyes où il trouvait un lieu abondant en fontaines et la ferme du Fay, que cette découverte ne suffit pas alors pour ébranler le système qu'il s'était fait et il entra dans de longs détails pour le justifier. On voit pourtant, en lisant son écrit, que Solennat et Brittas l'ont un peu embarrassé. Mais il a vu près de Druyes un

hameau appelé Goulenne; il s'en arrange à défaut de mieux, en supposant, ce qui n'est pas, que le manuscrit de Nithard pouvait bien porter Colennat au lieu de Solennat. Et, pour Brittas, il se décide à l'installer dans une ferme du voisinage appelée Bertignelles et qu'il rapproche tant bien que mal de la consonnance de Brittas en l'appelant Bretignelles. Cependant *Fontaneum* l'inquiète un peu. Tant de chroniques du temps, sans y ajouter même la complainte d'Angelhert, parlent du bourg de *Fontanetum* que, tout en lui laissant le nom erroné de *Fontaneum*, il veut pourtant le trouver à portée. Il avise en conséquence à une lieue de Druyes, du côté opposé à la ferme du Féy, et dans une gorge étroite entre des collines escarpées et arides, un petit village appelé Fontenailles, et il y relègue le camp de Lothaire qui, s'il revenait au monde, serait sans doute bien étonné de voir qu'on fait camper son armée dans ce misérable défilé, où il n'y a pas même la place necessaire pour un seul escadron. Lorsqu'il s'agit d'accommoder cet emplacement aux convenances des incidents de la bataille rapportée par Nithard, notre illustre Lebeuf, plus savant en paléographie et en histoire qu'en tactique et en stratégie, est conduit à bien d'autres énormités. Ainsi Nithard avait raconté que, dès la pointe du jour, Louis et Charles avaient fait occuper par un tiers de leur armée le sommet d'une montagne voisine du camp de Lothaire, *verticem montis contigui* ; notre auteur cherche une montagne dans ces parages et ne trouve que celle qui sépare le plateau d'Etais de celui de Lainsecq et que l'on nomme la montagne des Alouettes, et sans remarquer qu'elle est à plus de deux lieux de Druyes et à trois lieues de Fontenailles, il y envoie les bataillons de Charles le Chauve. C'eût été, il faut en convenir, une singulière manœuvre pour attaquer le camp de

Lothaire, que de lui tourner le dos et de s'en aller à trois lieues de là !

Lebeuf avait fini par comprendre ce qu'un tel système avait d'insoutenable, lorsqu'il écrivit ses *Mémoires sur l'histoire d'Auxerre*. Il y raconte les campements et la bataille, mais ce n'est plus de la même façon. Il s'est tout à fait débarrassé de Fontenailles et de la montagne des Alouettes. Selon ce nouveau récit, « Lothaire gagnant du temps pour joindre « Pepin qui était vers les bords de la Loire, s'avança d'un « côté où il pouvait facilement se mettre à couvert de l'atta- « que de ses frères. Il vint passer près de Parly, Toucy, Fon- « taines, Moulins et Fontenoy, tandis que, dès le même jour, « l'autre armée, l'ayant dépassé, se trouvait près de Thury. « Les deux parties, ajoute l'auteur, étaient disposées dans « une campagne propre à donner la bataille. Cependant elles « aimèrent mieux choisir un terrain encore plus découvert et « moins avantageux. Pepin arriva d'Aquitaine, ayant passé la « Loire à Mesve ou à Pouilly.... Louis et Charles conduisirent « leur armée sur le faîte d'une montagne au bas de laquelle « était campée celle de Lothaire. Ils y attendirent l'arrivée « des troupes de leur frère, et tombèrent dessus, les poursui- « vant du côté de Druyes. »

Ainsi, dans cette nouvelle version, Lebeuf, revenant d'abord à la vérité et à la saine application des textes de Nithard, constate le campement de Lothaire à Fontenoy, pendant que celui de ses frères est à Thury. Il n'y a pas, en effet, à s'arrêter à la différence de la consonnance finale des deux noms de Fontanetum et Fontenoy, la terminaison *oi* de nos noms de localité se latinisait au moyen-âge par la finale *etum* ou *edum*. Ainsi les chartes font d'Ormoy *Olmetum*, de Paroy *Paredum*, de Charmoy *Carmedum*. Nous verrons d'ailleurs

plus tard l'existence de Fontenay authentiquement constatée dès le VIe siècle, avec son nom de *Fontanetum*. Lebeuf reconnaît en même temps que les deux armées ont marché l'une au-devant de l'autre pour engager la bataille. Elle a donc dû se livrer entre Fontenoy et Thury, et si Lothaire a été repoussé, c'est du côté de Fontenoy d'où il venait, comme Louis et Charles l'eussent été du côté de Thury, s'ils eussent été battus, mais quand il suppose que, battu par ses frères, Lothaire a été poussé dans la direction de Druyes, Lebeuf devient absolument inintelligible. Druyes est précisément, par rapport à Fontenoy, dans le prolongement de la direction de Thury et à deux lieues au-delà. Il eût fallu, pour aller à Druyes, que les vaincus passassent sur le ventre des vainqueurs, qui leur auraient bénévolement cédé le champ de bataille !

Comment notre docte historien en vient-il à de si singulières contradictions ? Parce que, quand, trompé par le nom fabuleux de Riuda, il a cru au champ de bataille de Druyes, il avait trouvé là Bertignelles et le Féy, qu'il avait à tort ou à raison identifiés avec Brittas et Fagit, et que la conviction de cette identité, qui n'était pourtant fondée que sur des ressemblances de nom assez éloignées, survit à la destruction de l'hypothèse qui les avait fait chercher de ce côté.

Cependant il faut ajouter que, quelques années plus tard, quand il fut pleinement éclairé par l'ensemble des textes qu'en 1749 publia dom Bouquet dans le tome VIIe du *Recueil des historiens des Gaules*, Lebeuf paraît s'être pleinement amendé et avoir reconnu qu'il ne fallait pas chercher le champ de bataille ailleurs qu'à Fontenoy. Car, dans une lettre qu'il faisait insérer en février 1755 dans le journal de Verdun, au sujet des renseignements nouveaux qu'apportait sur le

grand événement de 841 le passage que transcrivait Bouquet du *Liber pontificalis* d'Agnellus, de Ravenne, après avoir dit que la dissertation de 1738, « sur la bataille de *Fontenay* « ou *Fontenoy* » avait pour objet de prouver qu'elle s'était livrée non en 842, mais un an plus tôt, il ajoutait textuellement : « Quoique la France ait remporté dans ces derniers « temps une très-insigne victoire dans un village *du même* « *nom* de Fontenoy proche la ville de Tournay, il est aujour-« d'hui constant que la première bataille *de ce nom* où le roi « Charles-le-Chauve resta victorieux ne sera jamais mise en « oubli. »

Mais les modifications que Lebeuf a fait subir en 1742 à son premier système, et la rétractation implicite et totale qu'il en a faite en 1755, sont contenues dans des livres moins connus de la masse des savants que son *Recueil de divers écrits*. La dissertation contenue dans ce recueil reçoit au contraire des notes de Dom Bouquet une notoriété toujours vivante et qui la fait lire de tout le monde. Aussi ne doit-on pas s'étonner de voir l'erreur à ce point invétérée, que des historiens éminents, comme M. Henri Martin, par exemple, voulant donner à la bataille de 841 une dénomination logique, l'appellent la bataille de *Fontenailles*.

Cependant l'ingénieur-géographe Pasumot avait dès longtemps composé une dissertation pour rectifier les erreurs dans lesquelles était tombé Lebeuf. Elle a été publiée après sa mort, d'abord vers 1810, dans les Annales des voyages de Maltebrun, puis en 1813 dans le Recueil de ses mémoires que Grivaud a édités à Paris. Il y établit très-justement que c'est en deçà de Thury par rapport à Auxerre qu'il faut chercher le campement de Lothaire et le champ de bataille ; que Fontanetum (Fontenoy), était, dès le ve siècle, un domaine

rural ou village, que Saint-Germain d'Auxerre laissa, selon les chroniques (1), à l'abbaye de Saint-Marien, *ad frumenta ferenda*, et où fut élevé un petit monastère ou prieuré, *monasterium Fontanetense*, dans lequel mourut saint Marien, selon les *Actes de sa vie*, qui était cité dans le règlement synodal de l'évêque Aunaire de 596 et dans une charte de 1155 publiée par Lebeuf parmi les pièces justificatives de ses Mémoires sur Auxerre, et dont on montre encore l'emplacement près du bourg de Fontenoy. Pasumot constate ensuite que les accidents et les noms de lieux cités par Nithard existent sur le vaste plateau qui, de Thury, s'incline vers Fontenoy. Le hameau de Solmé n'est autre que *Solennat; Brittas* se retrouve encore dans le bois des Briottes, et le sommet de la montagne qui dominait le camp de Lothaire et que ses frères firent occuper le matin de la bataille se retrouve au Deffand et au Buisson-Héry. *Fagit* seul, ajoute-t-il, ne peut être indiqué, peut-être parce qu'il a perdu son nom, lorsqu'ont disparu les hêtres, dont il l'avait sans doute reçu. Mais le petit ruisseau des Bourguignons coule encore au fond du vallon qui descend de Sementron et de Coulon et est largement ouvert devant Fontenoy pour se continuer par Lalande jusqu'à Moulins. Là subsistent encore des dénominations qui pourraient bien être de vieilles traditions de la bataille du IXᵉ siècle. Une partie de la vallée qui a été autrefois un étang s'appelle l'*Étang de la guerre*, une autre la *fosse aux gens d'armes*. Enfin, les champs qui bordent le chemin de Thury à Fontenoy, aux abords de ce dernier bourg, sont appelés encore le champ du Malheur.

Le même sujet a été repris et discuté d'une manière appro-

(1) Gesta pontific. Autissiod., vita Sancti-Germani.

fondie par M. Paultre-Desormes, ancien officier supérieur d'artillerie, dans une *Notice historique et géographique sur la bataille de Fontenoy*, éditée à Auxerre en 1848, mais qui n'a guère eu de sérieuse publicité. Cet écrivain, étudiant au point de vue stratégique les textes de Nithard, montre avec une irrésistible évidence que Lothaire, qui voulait éviter tout engagement avec ses frères jusqu'à ce qu'il eût été rejoint par les troupes d'Aquitaine, dut à la fois se rapprocher de la Loire et éviter néanmoins les plateaux découverts que traversait à la sortie d'Auxerre la voie romaine qui conduisait à Massava ; qu'il n'a pu songer par conséquent à gagner Druyes et Etais, mais que, laissant cette voie sur la gauche, il a dû se jeter dans le pays bocager qui est à l'ouest d'Auxerre, qui communique d'ailleurs à la Loire par des chemins plus courts que la route de Massava, et qui, en protégeant sa retraite, le conduisaient dès la première journée à Fontaines et Fontenoy. Ici l'auteur va au-devant des objections qu'on avait faites à Pasumot contre le campement de Lothaire dans une vallée aussi peu spacieuse et aussi dominée que celle de Fontenoy. Selon lui, c'est à Fontaines, village situé au sommet des collines qui s'étagent derrière le bourg de Fontenoy que devait être le campement. « C'est, dit-il, un des contreforts les plus « élevés de la chaîne de montagnes qui sépare le bassin de la « Loire de ceux de l'Yonne et de la Seine. Il est boisé à sa « base, et dans sa partie occidentale environné presque de « tous côtés de ruisseaux fangeux et de marécages. Ses pen- « tes sont rapides et coupées de ravins qui rendent leur « abord difficile. A l'occident, ce plateau est séparé des hau- « teurs boisées de Saint-Sauveur par le ru d'Ingron, ruisseau « fangeux qui serpente dans des prairies basses et maréca- « geuses, impraticables dans toutes les saisons de l'année,

« surtout pour la cavalerie. Au sud-est, le plateau se lie avec « la chaîne principale par les hauteurs des Galemberts et de « Solmé, au nord et à l'est il est bordé par la vallée de Fon- « tenoy où coule un petit ruisseau. C'est seulement par les « hauteurs des Galemberts et de Solmé que le plateau de « Fontaines est abordable pour les troupes manœuvrant de- « vant l'ennemi. Aussi allons-nous voir que c'est de ce côté « que se sont opérés les mouvements des armées combat- « tantes, et que c'est dans ces lieux mêmes que s'est livrée la « bataille. Pasumot, à défaut de connaissances dans l'art « stratégique, a fait camper l'armée de Lothaire au bourg de « Fontenoy qui est situé dans une vallée profonde entourée « de toutes parts de points élevés et de facile approche. Est- « il probable que ce prince, qui cherchait à éviter d'être forcé « de combattre avant l'arrivée de ses renforts, et qui, par « conséquent, devait choisir une position forte par sa nature « et où il fût difficile de l'aborder, eût été placer son camp « dans une plaine basse et unie, dominée par les côteaux « de Fontaines, de Solmé, du Deffand et des Sablons, tandis « qu'à deux pas de là, il trouvait le plateau de Fontaines, la « position la plus stratégique et la plus forte qu'il eût pu « désirer. Je ne crois pas qu'un militaire puisse balancer « entre ces deux positions, et je suis intimement convaincu « que le Fontanetum du campement de Lothaire est Fon- « taines et non Fontenoy. »

La contradiction que suscite ce passage entre les deux auteurs est plus apparente que réelle. Le campement de Lothaire était celui d'une armée entière et d'une armée considérable. A la vérité, elle était moins nombreuse que celle de Louis et de Charles, car, jusqu'à l'arrivée de Pepin, Lothaire refusait de combattre pour ce motif, mais ce n'en était pas

moins une nombreuse armée, *infinita multitudo*, comme on l'a vu plus haut. Après cette jonction, elle était si considérable que sa perte dans la journée dépassait quarante mille hommes, ce qui suppose qu'elle était tout au moins trois fois égale à ce chiffre. Or, une telle armée ne campe pas tout entière dans un village. Il lui faut un large espace, et, pour lui procurer partout les avantages de l'eau, du bois et des installations favorables à ses besoins, ce n'est pas trop d'une ou deux lieues carrées tout au moins : le campement de Fontaines suppose donc des corps échelonnés en avant jusqu'à Fontenoy, comme celui de Fontenoy ne peut se comprendre qu'avec l'occupation des diverses hauteurs montant jusqu'à Fontaines.

Au reste, il est remarquable que si le plus grand nombre des chroniques parlent de Fontanetum, il en est quelques-unes qui paraissent désigner Fontaines par les expressions de Fontaneum, Fontaniacum, Fontanidum et Fontanith. Les premières chroniques en langue française ont dit successivement Fontaines et Fontenoy. Les grandes chroniques de France et une autre chronique des manuscrits de Baluze portent Fontenoy, tandis qu'une ancienne chronique d'Auxerre, citée par Lebeuf, dit : *une ville qui a nom Fontaines*. Et enfin, on a vu que, dans le texte assez obscur de sa complainte, Angelbert semble donner à ces lieux deux noms distincts : *Fontaneto fontem dicunt*.

Le lieu du campement est donc désormais bien déterminé; et, comme nous savons que l'armée Franco-germanique est à Thury, et celle de Lothaire de Fontenoy à Fontaines, le terrain de la bataille va être nettement déterminé, puisque nous avons appris par Nithard que les deux partis, aussitôt après l'arrivée de Pepin, se sont donné rendez-vous au lendemain pour s'en rapporter au jugement de Dieu, et que dès

la pointe du jour, Louis et Charles, ayant fait occuper par une partie de leurs troupes le sommet des hauteurs qui dominaient le camp de Lothaire, attendirent l'ennemi. En effet, en débouchant du plateau de Thury pour venir à Fontenoy, on arrive à de hautes terrasses, celles du Deffend et du Buisson-Héry qui planent sur la vallée. C'est donc entre ces hauteurs et les collines qui s'étagent de Fontaines à Fontenoy qu'il faut chercher le champ de bataille.

Paultre-Desormes le décrit en ces termes :

« Il faut avoir vu une seule fois la position des plateaux « qui environnent Thury pour y reconnaitre une des plus « belles positions militaires que l'on puisse trouver. Le ter- « rain est sec, découvert et élevé, cent mille hommes de « cavalerie y manœuvreraient en tout sens depuis Ouanne « jusqu'à Etais, sans y rencontrer le moindre obstacle; point « d'arbres, point de fossés, point de ravins ou de marais. « C'est une plaine magnifique, dont le sol est ferme et pier- « reux, où l'œil peut s'étendre sur un horizon immense et « sans bornes; de là on découvre parfaitement la position de « Fontaines, qui est presque aussi élevée et n'est séparée que « par les vallées du ru d'Ingron et de Fontenoy. Le côteau de « Solmé, les bois des Briottes, se trouvent au centre de ces « deux positions et devaient nécessairement être le point « central de l'action. »

Depuis ces publications, de nouvelles lumières ont jailli des travaux de M. le docteur Duché. Pasumot avait dit dans sa dissertation : « Il y a dans le pays une tradition bien éta- « blie qu'il a existé autrefois une ville dans les vallées de « Solmé, c'est-à-dire dans une espèce de petit vallon qui « s'étend depuis le bois des Briottes jusqu'à Saint-Bonnet, « (l'ancien monastère de Fontanetum). On ignore absolument

« le nom de cette antique habitation. . . . En effet, vers le « bas de cette vallée, assez près de Saint-Bonnet, il existe « dans un champ des caves et d'autres ruines d'édifices. On « y a trouvé des cendres, d'anciennes pièces de monnaie et « d'autres traces d'habitation. »

Or, M. le docteur Duché a opéré en 1852 des fouilles dans diverses parties de ce vallon et il a constaté que sur les points voisins du bois des Briottes, à partir du Buisson-Héry jusqu'à la prairie de Saint-Bonnet, c'est-à-dire sur une longueur d'un kilomètre, l'on trouvait des fondations de murs, des débris de tuiles à rebord et de poteries, des fragments de colonnes, de chapiteaux, de statuettes et autres sculptures, des restes de revêtements intérieurs en stuc, enrichis de peintures de diverses couleurs, des morceaux d'ustensiles en fer et en bronze, des monnaies antiques, enfin des preuves multipliées de l'existence non pas d'un simple village, mais d'une ville ou tout au moins d'un gros bourg qui aura péri dans quelque grande catastrophe, car une particularité qui se révélait partout où la pioche des travailleurs remuait des décombres, c'était le mélange constant de monceaux de cendre, de charbon, de pierres noircies ou calcinées par le feu, de verres et de métaux agglomérés par la fusion, enfin les traces indubitables d'un vaste et universel incendie. Il a rendu compte de ces résultats dans le 6e volume du Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, et le catalogue qu'il y a inséré des monnaies romaines trouvées dans ses fouilles s'élevait à quatre-vingts pièces, de vingt règnes différents, finissant à celui de Gratien en 383, non compris quarante autres frustes ou non reconnues.

En revenant sur ce sujet dans une notice qu'a publiée l'Annuaire statistique de l'Yonne de 1853, M. Duché a montré

que, soit que la ruine de cette ville datât du IXe siècle, soit qu'elle remontât à une époque antérieure, il y fallait voir sans doute l'un des deux lieux cités par Nithard, Brittas ou Fagit; et que si la destruction était dès lors consommée depuis longtemps, le souvenir qui en restait alors et qui n'est pas maintenant entièrement effacé, devait vivre encore dans le nom que la tradition avait conservé. Cette opinion est d'autant plus probable, qu'aujourd'hui encore le bois qui borde les champs sous lesquels se trouvent ces ruines, et qui peut-être lui-même en recouvre d'autres semblables, porte le nom de Briottes qui rappelle assez celui de Brittas et auquel, d'ailleurs, on serait assez embarrassé de trouver une autre origine.

Il est donc maintenant démontré avec une entière évidence que le lieu de la bataille est entre Thury et Fontenoy, près de ce dernier bourg, à partir des escarpements du Deffend et du Buisson-Héry qui dominent la vallée. Là se retrouvent Solennat et Brittas, deux des lieux cités par Nithard. Le troisième, celui de Fagit qui, selon la conjecture assez vraisemblable de Pasumot, devait tirer son nom de quelques bois de hêtres, est moins facile à indiquer. Cependant, avec l'aide de M. le docteur Duché, il n'est peut-être pas impossible de le signaler. A l'ouest de Fontenoy et à une distance d'environ mille mètres est un hameau appelé *les Foucards*. Or Foucard, c'est le vieux nom français du hêtre et le langage des habitants de la Puisaie le conserve encore. A la vérité, il faut, pour expliquer un combat en cet endroit, supposer que Charles-le-Chauve avait tourné par la gauche la position de Lothaire et qu'en même temps que Louis soutenait de face les attaques simultanées de deux colonnes portées sur Solennat et Brittas, Charles, par une vigoureuse diversion, abordait, sur leur flanc droit, les positions de l'empereur, et que c'est en por-

tant, par cette charge imprévue, l'effroi et le désordre dans les troupes impériales, qu'il a déterminé cette prompte déroute qu'atteste Nithard et qui fut si fatale à l'armée de Lothaire. Mais, c'est précisement l'opinion que Paultre-Desormes, avec son expérience des choses de la guerre et par l'étude approfondie du terrain comparé aux textes du chroniqueur, s'était formée des incidents de la bataille. Les hauteurs des Galemberts où il place une partie des points d'attaque sont précisement à l'ouest de Fontenoy et dans le prolongement de la direction des Foucards. Le récit d'Adémar de Chabannais indique d'ailleurs assez clairement cet épisode. Il nomme le duc Warin comme ayant conduit cette attaque heureuse qui, arrêtant Lothaire dans ses premiers succès, changea sa victoire en une déroute complète ; et il faut bien quelque manœuvre habile de ce genre pour expliquer et la rapidité de la défaite de Lothaire, qui se trouvait consommée en quelques heures et les pertes considérables que subit son armée. Il fallait sans doute, pour le succès de cette combinaison stratégique, que son flanc droit fût découvert à son insu. Mais on sait, par le récit de Nithard, que le duc de Septimanie, venu avec Pepin, était demeuré et resta à trois lieues en arrière, trahissant par cette perfide abstention la cause de Lothaire et de Pepin qui avaient dû compter sur lui pour empêcher que leur droite ne fut débordée.

Il reste à expliquer la qualification de Rivolus Burgundionum donnée par Nithard au ruisseau que dans cette journée les combattants se disputèrent avec acharnement. Tout ce que l'on peut dire à ce sujet, c'est qu'Auxerre et son diocèse avaient fait partie du royaume de Bourgogne. Mais qu'à quelques kilomètres de Fontenoy commençait le diocèse de Sens qui était hors de la Bourgogne. Fontaines était du diocèse de

Sens, mais Fontenoy était du diocèse d'Auxerre, en sorte que le ruisseau de Fontenoy, quoique appartenant à la Bourgogne, en dessinait à peu près la frontière du côté du Sénonais. A 5 ou 6 kil. de là, le chemin vicinal qui mène de Saint-Sauveur à Ronchères est encore appelé le chemin des Bourguignons.

Après ce premier ordre de preuves vient celui qu'on peut tirer de la tradition des souvenirs de guerre qu'attestent certaines dénominations des lieux. Ici la tradition est ancienne et générale. Lebeuf la constatait déjà en 1723. Les générations se transmettaient ce récit qu'il y avait eu dans ce lieu une grande et formidable action de guerre et que tous les habitants du pays s'étaient enfuis ; et l'on rapportait à ce fait l'usage ancien de Fontenoy de chanter la messe de Pâques l'un des dimanches du mois de septembre. Lebeuf a contesté l'origine de cet usage, à raison de ce que c'est, non au temps de Pâques, mais le 25 juin, que la bataille s'était livrée. Cependant il paraît résulter des textes de Nithard que cette contrée avait été occupée presque continuellement dans les premiers mois de cette année, d'abord par les troupes de Lothaire qui, pendant que Charles le Chauve était dans l'Aquitaine, avait passé la Seine et, fort de l'appui de Hilduin, abbé de Saint-Denis et de Gérard, comte de Paris, avait entraîné dans son parti, tant par ses menaces que par ses promesses, une grande partie de la contrée qui s'étend entre la Seine et la Loire (Nithard, liv. 2. § 3) ; puis par l'armée de Charles le Chauve, lorsqu'en revenant de son expédition en Aquitaine et en Bretagne, il poursuivit, d'Orléans jusqu'à Nevers, Bernard, duc de Septimanie (ibid. § 5) et appela à lui, dans une levée générale, tous les guerriers de la Bourgogne et du pays entre Seine et Loire, dont

les rassemblements vinrent opérer leur jonction avec lui au lieu où la rivière du Loing se jette dans la Seine (ibid. § 6) ; et enfin par les bandes d'Aquitaine que l'Impératrice Judith lui avait amenées de Bourges à Châlons-sur-Marne (ibid). Et il n'est pas impossible que ce pays eût assez souffert des rapines et des désordres que l'indiscipline de ces gens de guerre portaient partout avec eux, pour que ses habitants se fussent enfuis dès le commencement du printemps, et que ce ne soit qu'à la fin de l'été que l'éloignement des armées leur ait permis de rentrer chez eux. Toutefois l'erreur même sur ce point serait encore une preuve de l'ancienneté de la tradition et de la gravité des événements qu'elle rappelait. Puis viennent les noms de lieux si significatifs, l'étang de la Guerre, la fosse aux Gens-d'Armes, le Champ du Malheur. A elles seules ces dénominations ne seraient certainement pas décisives. Mais il est remarquable que les localités qui portent ces noms se trouvent toutes entre Solmé, le bois des Briottes et Fontenoy, c'est-à-dire sur le champ de bataille que nous avons décrit et sur une largeur d'environ deux ou trois kilomètres. On y pourrait joindre peut-être, comme l'a fait Lebeuf, Test-Milon (*Testæ Milonis*, l'ossuaire de Milon), quoique ce village soit déjà à quatre kilomètres du point central de la bataille. Mais, dans une action de guerre entre de si grandes masses de troupes, il est rare qu'il n'y ait pas des incidents ou des épisodes qui entraînent assez loin du centre des corps nombreux de combattants.

Dans toute la plaine que nous avons décrite, le sol porte d'ailleurs encore ajourd'hui des traces non équivoques d'une grande catastrophe militaire. Paultre-Desormes constatait, à l'époque où il écrivait sa dissertation, qui n'a été

imprimée que trente ans plus tard, que rien n'était plus fréquent que la mise à jour, par le soc des charrues, d'ossements d'hommes et de chevaux, de débris d'armures profondément oxydés, et qu'enfin les tombes de pierre se trouvaient en grand nombre dans les environs. M. le docteur Duché confirmait en 1853 ces assertions, comme conformes aux dires de tous les habitants du pays. Nous-même, en 1852, lorsque nous eûmes occasion de procéder près de Fontenoy, dans un lieu dit la Chaudière, à une fouille qui nous offrit, au milieu d'une accumulation incohérente de pierres de taille rapportées, les traces probables d'un campement militaire et du vaste foyer de la cuisine d'un bivouac, dont pourtant rien ne révélait la date, nous disions dans notre rapport, qui répétait comme un écho fidèle les propos des gens du pays :

« Il est à remarquer que l'on découvre souvent sur les « collines et dans les vallées avoisinantes des traces non « équivoques d'une action de guerre. Rien n'est plus fré- « quent à Fontenoy que de trouver en terre des débris de « cadavres. A cent cinquante mètres de notre fouille, vers le « centre de la colline, on découvrit il y a quatre ans, au pied « d'un gros noyer, une tombe de pierre contenant encore son « cadavre. D'autres squelettes furent trouvés, il y a deux « ans, à deux cents mètres de là, en creusant le long du « chemin pour les fondations d'une petite maison qu'on y « a élevée. Au milieu du bourg de Fontenoy, en déblayant « un chemin, il y a quelques années, on mit à découvert des « ossements humains en nombre considérable. Il ne se « passe guère d'années sans qu'on fasse dans le pays quel- « que trouvaille de ce genre, et cela est si commun qu'on « n'y fait plus attention.

Ainsi donc toutes les circonstances du récit du chroni-

queur, qui a pu d'autant plus fidélement décrire la ba
qu'il y assistait et dans un rang assez élevé pour en
connaître l'ensemble et les détails ; les noms de lieux
a cités, et qui se sont conservés à peu près intacts à tra
les siècles ; la longue tradition que d'âge en âge se :
transmise les habitants de la contrée et qu'un antique us
semble encore confirmer ; enfin les débris tant de
recueillis dans le sol et que l'on y recueille encore cha
jour : tous les genres de preuves se réunissent avec 1
irrésistible concordance, pour attester que la colline
sommet de laquelle va s'élever le monument commémo
tif que nous inaugurerons demain est bien au centre (
plaines qui furent, à l'époque que nous rappelons, arrosées
tant de sang humain, mais où par une compensasion pro
dentielle, ce sanglant sacrifice devait sceller l'indépendan
de la monarchie de Charles le Chauve et de la nationalité fra
çaise. Ce n'est donc plus le nom de Fontenay qu'il faut do
ner à cette grande action de guerre, comme l'ont fait ceu
qui ont copié le vieux et peu judicieux Paradin, ni celui (
Fontenailles, à l'exemple des écrivains qui en sont restés
la première dissertation de l'abbé Lebeuf. Pour tous ceux qu
font quelque cas de la vérité et de la précision dans le
récits historiques, elle ne peut plus être appelée que l
bataille de Fontenoy-en-Puisaie. Et c'est assez, sans doute
des neuf siècles de distance qui la séparent de la victoire
que remporta en 1745 le Maréchal de Saxe, à Fontenoy-en-Flandre, pour qu'aucune confusion ne puisse naitre de la
similitude de ces deux grands noms.

A. CHALLE.

Lith. Perriquet, à Auxerre.

ÉPISODE DE L'HISTOIRE D'AUXERRE

D'il y a bientôt cent ans. — 9 octobre 1760.

OU

PROCÈS DE L'ABBÉ DE PRÉCY CONTRE M. DESCHAMPS DE CHARMELIEU (1).

Par M. l'abbé CARRÉ.

(Séance du 24 juin).

Il y a deux ans, je crois, en pareille séance que celle d'aujourd'hui, on nous a mis sous les yeux ce que l'on a modestement appelé une esquisse des mœurs d'Auxerre : *il y a cent ans*; mais cette esquisse, c'était vraiment un bon et beau tableau, bien ressemblant, bien pittoresque surtout et d'un excellent coloris. Personne n'a oublié, je pense, cette toile consolatrice qui nous reconciliait quelque peu avec nous-mêmes, en nous montrant que si nous ne sommes point parfaits, nos ancêtres avaient bien aussi quelque chose à se reprocher et, qu'au demeurant, nous ne sommes pas des fils trop indignes. Quant à moi, j'ai toujours regretté que l'auteur du tableau en question n'ait point connu l'épisode dont il

(1) Les détails de cette affaire ont été puisés dans la bibliothèque d'un Sénonais. T. 18. Mémoires pour et contre l'abbé de Précy et M. Deschamps de Charmelieu.

s'agit ; c'eût été un excellent coup de pinceau de plus à donner et conduit de main de maître, et je ne serais pas exposé, à l'heure qu'il est, à tenter d'un crayon inhabile une de ces malencontreuses retouches qui sont capables de défigurer les plus charmantes compositions. De plus, si l'histoire que je vais vous raconter n'était pas une histoire tout-à-fait intime, un véritable souvenir de famille pour MM. les académiciens, histoire qu'ils doivent par conséquent écouter, je ne dirai pas avec beaucoup d'intérêt, mais au moins avec beaucoup d'indulgence ; sur l'honneur, je n'aurais jamais osé vous la dire.

Tout le monde ici ne sait peut-être pas, Messieurs de la société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, car tout le monde n'est pas savant comme vous, que vous n'êtes point des parvenus, des gens nés d'hier, mais que vous comptez des aïeux dans le passé intellectuel ; car, en 1760, il y avait chez nous une académie dite des sciences et belles-lettres d'Auxerre, mais une véritable académie, une académie qui fit parler d'elle, et en très-bons termes, s'il vous plaît, et *extra muros*. J'imagine, sauf meilleur avis, que ses faits et gestes feraient une bonne page de notre histoire d'autrefois et il faudra bien, qu'un jour ou l'autre, quelqu'un se laisse tenter et finisse par l'écrire.

Or, cette même année 1760, l'abbé de Précy, l'un des héros de notre histoire et le plus fortuné, était directeur du susdit corps savant, et à la tête de ses doctes collègues il faisait procéder à des fouilles sur le sol de l'antique église de la cité où les annales du pays indiquaient la présence de monuments précieux pour l'histoire de la province à laquelle travaillait notre société. Malgré la rigueur de la température, car on était au 10 décembre, une foule considérable encombrait

la place dite aujourd'hui du Département et venait applaudir aux efforts de nos courageux académiciens. Pendant que les pionniers de la science sont à l'œuvre, permettez-moi de vous présenter l'abbé Directeur, et de vous le faire connaître en deux mots. L'abbé Précy ou de Précy, on le trouve désigné sous cette double qualification patronymique et il ne faudrait pas lui faire tort de sa particule, car il pouvait y tenir tout comme un autre, l'abbé de Précy, dis-je, était un savant doublé d'un poète. C'est certainement dans le règne scientifico-littéraire le produit le plus difficilement maniable. Les poètes, comme vous le savez, sont de grands enfants ; ils aiment qu'on les cajole ; ils vivent surtout d'encens comme l'abeille vit du suc des fleurs ; oh ! trois et quatre fois malheur à ceux qui ne leur passent point la main sur le dos le plus doucement du monde, c'est la gent irritable par excellence, *genus irritabile vatum.* Ajoutez à cela que l'abbé de Précy n'était pas un poète sentimental élégiaque, mais un véritable enfant perdu de la maison du Juvénal. Il ne commit dit-on, qu'une seule poésie laudative en sa vie ; encore fut-elle pour lui le sujet de regrets éternels ; car, par un singulier jeu de la fortune, elle était précisément en l'honneur de M. Deschamps de Charmelieu. Cependant les fouilles marchaient bon train ; on découvrait des tombeaux, des urnes de marbre, de vénérables et saintes reliques, et la chose allait au mieux pour nos savants, lorsque survint messire Joseph-Guillaume-Augustin Deschamps de Charmelieu, en son vivant écuyer, receveur et trésorier particulier des États de Bourgogne au Comté d'Auxerre. Faisons connaissance avec le nouveau venu. Il appartenait à la gentilhommerie locale, du chef de son père il était certainement écuyer. Sa noblesse, il est vrai, ne se perdait pas dans la nuit des temps ; car l'au-

teur de ses jours avait lustré sa personne et sa race à l'aide d'un procédé que tout le monde connaît, dont on a beaucoup ri, et à tort, je crois ; car enfin si on ne se fait pas noble soi-même quand on ne l'est pas, qui donc en prendra le soin? Aucuns disent que cette tendance à se grandir est une épidémie, certains même ajoutent que c'est une véritable épizootie, c'est une boutade cela, c'est un mauvais mot. Pour le moraliste qui regarde les choses d'un œil plus sérieux, il y a dans cette persistance à se hausser bien autre chose qu'une sotte et puérile vanité, il y a le ressouvenir de l'antique déchéance et un noble effort pour remonter à son premier niveau.

Si cependant les esprits mal faits et railleurs, comme on en rencontre souvent, persistent, en désespoir de cause, à y voir un ridicule, il faut avouer qu'il n'y a en cela ni crime ni délit et qu'on peut tout au plus en rire, à l'exemple de cette bonne vieille auxerroise qui, voyant un jour un sien parent qui s'était enrichi dans le commerce des vins du cru assez pour acheter la charge inoffensive de sécrétaire du roi, entrer dans son salon, l'œil au vent, le jarret tendu, l'épée au côté, s'écria dans un accès de joyeuse humeur : ah! mon cousin comme votre foret s'est allongé. Nos dames d'autrefois ont toujours eu infiniment d'esprit ; leur succession n'est certainement pas tombée en déshérence, car celles d'aujourd'hui n'en ont pas moins, toutes les fois qu'elle veulent bien se donner la peine de le montrer.

Bref, on eut facilement passé à messire Joseph-Guillaume-Augustin Deschamps de Charmelieu d'être gentilhomme, écuyer, receveur particulier des États de Bourgogne, etc... s'il n'avait pas pris les choses un peu trop du haut de sa noblesse et de ses écus, car c'était le plus riche financier de

la province. Mais arrivé sur le théâtre des fouilles, il eut le tort de se permettre à l'adresse de ces pauvres diables de travailleurs et de savants, qui se préoccupaient d'autre chose que du son des espèces métalliques, des plaisanteries d'un goût fort contestable. Entre autres aménités, qu'il serait trop long de rapporter toutes, M. le receveur laissa échapper celle-ci, très-peu digne d'un chrétien et d'un homme bien élevé : *Ah ! ils trouveront de vieilles sandales et des crânes pourris.* L'abbé de Précy était là ; la réponse ne se fit pas attendre ; elle fut un peu verte, pas tout à fait académique, il faut en convenir, mais elle était méritée. *Eh ! de grâce,* dit-il, *M. de Charmelieu, laissez-nous donc tranquilles ; sachez donc qu'il y a des crânes pourris qui méritent bien notre vénération ; s'il s'agissait du vôtre, nous le laisserions pour ce qu'il est.* Sur ce, un des Cicerons d'alors, celui qui se jeta dans cette mêlée judiciaire en faveur de l'abbé de Précy, nous dit avec une naïveté charmante que tout autre qu'un homme riche en eut ri. Ceci, Messieurs, est affaire de caractère, et, m'est avis qu'il faudrait l'avoir fait tout exprès pour s'entendre dire de sang froid de ces choses-là. Aussi l'exaspération de M. de Charmelieu fut à son comble ; il se répandit en invectives les plus violentes et finalement quitta la place de la Cité, en laissant pour adieu à l'abbé de Précy ces paroles significatives. *Vous êtes bien heureux d'être prêtre.*

Hélas ! le bonheur de l'abbé de Précy, comme tous les bonheurs de la terre, ne devait pas voir se lever sur lui deux soleils. En rentrant à son hôtel, M. le Receveur des Etats de Bourgogne tomba au milieu de la foule des jeunes et élégants gentillâtres auxerrois, qui faisaient cercle autour de la divinité du lieu ; il exhala dans leur sein ses plaintes et son ressentiment, et, séance tenante, à l'unanimité, il fut décidé que

des coups de bâton, administrés par les gens de M. le receveur, étaient seuls capables d'expier le forfait commis par ce manant académicien d'abbé de Précy contre un gentilhomme leur ami; vue à distance, cette justice des gens de haut parage pourrait paraître un peu expéditive, un peu sommaire, légèrement extra-légale; cependant, il faut être juste, tout est relatif, et ce qui serait très-mal aujourd'hui avec tous nos tribunaux, était peut-être très-bien alors; aussi par prudence abstenons-nous de rien blâmer. Mais le fâcheux de l'affaire en cette occurrence, fut que la belle madame Deschamps de Charmelieu, la femme d'un financier est toujours belle, le fâcheux de l'affaire donc fut que madame Deschamps de Charmelieu manqua essentiellement à ses devoirs; elle oublia son rôle d'ange de paix, et, au lieu de verser sur les plaies de son époux ce baume consolateur dont les femmes seules ont la recette, elle y répandit et à flots la malheureuse! le vinaigre d'irritantes paroles. Dieu merci, elle ne trouverait pas d'imitatrice dans nos douces et placides auxerroises d'aujourd'hui. Madame de Charmelieu donc ne fit que grossir encore, et les académiciens lui en voudront toujours, l'orage qui s'apprêtait à fondre sur le dos du malencontreux abbé.

En effet, dès le lendemain, à 7 heures 1/2 du soir, comme l'abbé de Précy qui, en vrai poète qu'il était, avait oublié son altercation avec le sieur de Charmelieu, revenant de visiter un sien ami, trottait menu le long de la rue du Temple, et tirait à son logis, il fut, tout-à-coup, assailli par un inconnu qui lui déchargea un grand coup de bâton suivi de sept ou huit autres. L'abbé resta-t-il sur place? non vraiment, il fut comme miraculeusement sauvé! Devinez par quoi? par un vénérable et large parapluie d'autrefois, un de ces véritables toits de famille comme on n'en voit plus et qu'il tenait tout

large ouvert, quoiqu'il fit un temps magnifique. Avouez, Messieurs, que l'abbé de Précy était un homme de précaution et que voilà un meuble qui a bien mérité des savants par la protection dont il a couvert notre confrère.

L'abbé de Précy poussa les cris d'usage en pareille circonstance, au voleur! à l'assassin! et, armé du tronçon de son parapluie, il se mit lui-même à la poursuite de son agresseur pour le reconnaître.

Mais il eut la douleur de le voir lui échapper par la tangente, au moment même où repoussé par un sieur Chavany, rôtisseur, une de nos illustrations culinaires, aujourd'hui disparue comme tant de bonnes et excellentes choses, il prit la petite rue que tout le monde connaît, et qui va déboucher sur la place Saint-Eusèbe, et se perdit dans l'hôtel de M. de Charmelieu. Notre confrère revint sur le théâtre du crime ; la rue entière était illuminée ; une foule compacte la remplissait ; on gesticulait, on criait. Les uns tenaient le manchon du battu, les autres les débris du parapluie brisé et le bâton criminel ; le plus grand nombre, ne tenant rien, escorta la victime jusqu'à sa demeure.

Réintégré dans son domicile, l'abbé de Précy fit incontinent venir son chirurgien. Le praticien déclara que, pour un homme excédé de coups, comme s'en plaignait son client, il n'était pas sensiblement avarié et qu'en conséquence il ne pouvait judiciairement lui porter secours de son ministère. L'abbé manda son procureur. Ah! ce fut bien autre chose! Le procureur d'alors, c'était un peu comme qui dirait l'avoué d'aujourd'hui. Celui-ci flaira dans l'affaire de l'abbé de Précy un bon petit procès, comme disent ces Messieurs. Aussi dès le lendemain et par ses soins, l'abbé de Précy rendit sa plainte contre *un quidam* ; il se garda bien de nommer qui

que ce fût, et c'était un coup de maître. La preuve, c'est que le surlendemain M. Deschamps de Charmelieu, que tout le monde accusait, déposa lui-même une plainte en diffamation contre l'abbé de Précy. C'était un pas de clerc ; le coupable venait se dénoncer de lui-même. C'est pourquoi notre confrère n'hésita plus, et à la plainte contre *un quidam* il en substitua une autre où catégoriquement il accusait M. Deschamps de Charmelieu, et à la suite de cette plainte il obtint deux décrets, l'un d'ajournement personnel contre M. le receveur, et l'autre de prise de corps contre le nommmé Maurice, son valet.

Cette plainte est un chef-d'œuvre, s'il en est en ce genre, rien n'y manque ; ce pauvre abbé a été battu mais comme on ne le fut jamais ; il a été excédé, assassiné en un mot, par les ordres et par les gens de M. de Charmelieu. C'était une plainte un peu *ab irato* ; car, passant la veille devant l'hôtel de son ennemi, M. de Précy avait entendu les enfants du logis lui crier en le narguant : Revenez-y, M. l'Abbé, et on vous donnera encore à boire.

La chose semblait aller à bien pour l'abbé de Précy, mais il comptait sans son hôte ou plutôt sans son adversaire. A cette époque les taillables étaient encore si peu sûrs de ce qu'il devaient, et la terreur des gens du fisc était si grande que l'huissier chargé de signifier les décrets, fut trois jours sans pouvoir trouver de recors pour l'assister. Néanmoins force resta à la loi, et les décrets furent bien et dûment signifiés !

M. de Charmelieu fut stupéfait ! Lui gentilhomme, écuyer, receveur des Etats de Bourgogne, le personnage le plus considérable de la province, allait être comme un simple manant traduit à la barre de MM. du bailliage ; c'était une chose inouie, qui entrait à peine en la pensée.

Aussi résolut-il d'employer des moyens à lui pour empêcher la procédure. Le premier fut de faire disparaître son domestique, dont il redoutait les aveux, et, de son fait il le mit hors de cour. Le second fut de faire taire tous les témoins dont les dépositions seraient pour lui par trop accablantes, et il y parvint. Chose unique dans les fastes judiciaires de la cité ! l'attentat commis sur M. l'abbé de Précy, attentat grave s'il en fut jamais, puisque c'était un attentat sur les personnes, public autant que possible, puisqu'il avait été commis en pleine rue et dont des milliers de citoyens avait vu sinon l'acte principal au moins les circonstances les plus considérables, devint tout-à-coup un espèce de conte en l'air, de fiction inventée par l'abbé de Précy, en sa qualité de poète. C'était à décourager la justice. Dans *les Plaideurs* Léandre dit bien : les témoins sont fort chers, et n'en a pas qui veut ; mais ici les témoins étaient impossibles, introuvables,

L'abbé de Précy qui savait, à n'en pas douter, lui, qu'il n'avait pas été battu en imagination seulement, ne se découragea pas de ce contre-temps pour si fâcheux qu'il parut. Il eut recours aussi à de grands moyens, à des moyens suprêmes, mais très légitimes et dont, même aujourd'hui, la justice se trouverait bien quelquefois. Il sollicita et obtint des monitoires, c'est-à-dire, que dans toutes les chaires des églises et chapelles de la cité, au prône de la messe paroissiale, tous les dimanches et sans désemparer, les curés et chapelains rappelèrent, et pour le cas présent, les obligations sacrées des témoins vis-à-vis de la justice. Ces monitoires publiés même et surtout dans la chaire de Saint-Eusèbe, purent retentir jusqu'aux oreilles de M. et Mme de Charmelieu dans leur magnifique hôtel qui, aujourd'hui encore, masque d'une façon si admirable le portail de cette intéressante église.

Ces monitoires mirent en émoi la ville et les faubourgs. Les consciences s'émurent, la vérité s'échappa de toutes les bouches qui la retenaient captive; les témoignages furent accablants et M. le receveur put voir à l'horizon judiciaire sa condamnation et le triomphe de l'abbé de Précy.

Le gentilhomme inclina-il son noble front devant la sentence présumée des juges? Pas le moins du monde. N'ayant pu étouffer la voix des témoins, il voulut fatiguer et ruiner son adversaire en éternisant les débats et en le traînant devant toutes les juridictions. En conséquence, il vint et avant sentence, bien entendu, opposer un déclinatoire fondé sur ce que: sur les 32 juges du bailliage d'Auxerre, 15 étaient à différents degrès ses parents, et, qu'alors il ne convenait ni à sa dignité, ni à celle de la justice de le faire comparoir ainsi devant un tribunal de famille. Vraisemblablement, c'était, en majeure partie au moins, une famille improvisée; car les grand'mères de messieurs les juges, qui étaient expertes en pareil cas, ne distinguaient pas trop leur liens de parenté avec M. le Trésorier des Etats de Bourgogne. Remarquez-vous, Messsieurs, il y avait à cette époque 32 magistrats au bailliage d'Auxerre. Il faut avouer que si, par hasard, il y avait abondance de coupables, au moins il n'y avait pas disette de juges. Messieurs d'Auxerre ne tinrent nullement à juger M. de Charmelieu, et malgré l'opposition de l'abbé de Précy, l'appel fut porté en parlement.

M. le Trésorier espérait bien que la chambre souveraine retiendrait la cause, et que là il pourrait facilement et utilement surtout se faire épauler. Notre confrère, vous le sentez, était dans la consternation, il ne savait plus de quel côté donner de la tête lorsque survint un arrêt qui renvoya l'affaire pardevant le bailliage de Sens pour être jugée au fond. Ce

n'était guère le compte de M. de Charmelieu, ce n'était pas tout-à-fait non plus celui de l'abbé de Précy ; car enfin chez nous son affaire était connue et l'issue tout en sa faveur n'était pas douteuse, et il fallait tout recommencer sur de nouveaux frais, conduire à Sens une armée de témoins ; car son adversaire qui ne redoutait rien tant qu'une nouvelle instruction, poussait ses nouveaux juges l'épée dans les reins et voulait tout de suite *hic et nunc*, sans sursis, obtenir un arrêt ; il y avait assez longtemps qu'il était dans la peine ! L'abbé de Précy n'était pas en fonds comme son adversaire ; il avait à sa charge des neveux et surtout des nièces, ces sangsues, ces vampires qui sucent les gens d'église, aussi était-il fort perplexe, lorsque son procureur vint le tirer d'embarras. Ce procureur là avait plus d'une corde à son arc ; il devait avoir en ce temps la meilleure étude d'Auxerre. Il introduisit donc par addition une plainte sur nouveaux faits et fit ainsi revenir toute la procédure sur l'eau. Il fit plus, il obtint le transport sur place de juges commissaires qui instruisirent la cause à fond, tout comme si rien n'eût été fait jusqu'alors. Il y eut interrogatoire, confrontations, recolements, enfin tout ce qui se fait en pareille circonstance et que je ne sais pas bien.

Les juges Sénonais s'en retournèrent parfaitement édifiés. L'histoire ne dit pas s'ils suèrent longtemps en leur lit de justice pour édicter leur arrêt ; mais en tout cas, ils en rendirent un qui a bien son mérite pour un arrêt de bailliage de province, en ce sens qu'il ménagea parfaitement, permettez-moi cette expression, la chèvre et le chou. De M. de Charmelieu, au point de vue de la culpabilité, il ne fut nullement question, son domestique Maurice fut le bouc émissaire qui porta les iniquités de monseigneur son maître ; mais les

gens de Sens, en épargnant l'honneur du gentilhomme financier, lui donnèrent la plus amère de toutes les consolations que l'on puisse prodiguer à un homme d'argent ; car il s'attaquèrent à sa caisse, et le condamnèrent à payer, comme civilement responsable des faits et des gestes de son laquais, quarante mille livres à notre confrère, dont y celui se fit bâtir une maison fort confortable, et, par un dernier trait de causticité, à côté même de l'hôtel de son opulent ennemi.

Maintenant, messieurs, à prendre les choses par le côté sérieux, celui qui doit surtout préoccuper une grave assemblée comme la vôtre, il me semble qu'il ressort de tout ceci un triple enseignement. L'amende de quarante mille livres nous apprend qu'il ne faut pas se décider à la légère à battre un savant, mais bien examiner au préalable si l'on est en fonds pour cela. La condamnation nous enseigne que tous et toutes doivent respecter le dos des citoyens en général, et, ces messieurs seront de mon avis, celui des académiciens en particulier. L'affaire, dans son ensemble et dans ses détails, est un argument bien victorieux en faveur de l'égalité devant la loi, cette égalité, notre Palladium à tous, la plus belle conquête du siècle contemporain, celle qui fait que nous sommes tous des gentilshommes devant nos juges.

Voilà un coup de bâton qui coûte un peu cher ; c'est presque un encouragement à s'en faire donner.

ÉPISODE DE LA VIE DE SAINT VINCENT DE PAUL

A JOIGNY.

Par M. M. QUANTIN.

(Séance du 24 Juin.)

I.

Si l'on mesure la valeur des œuvres humaines à la grandeur et à la noblesse du but qui leur est assigné plutôt qu'à leur durée et au succès qu'elles obtiennent, les œuvres de charité du genre de celle dont je vais parler seront assurément toujours placées au premier rang. Elles sont de celles qui se concilient les adhésions les plus sympathiques et les plus universelles chez les peuples chrétiens.

Nous avons l'intention de vous raconter ici l'histoire d'une institution charitable fondée dans nos pays par un saint et célèbre personnage. Il s'agit d'un établissement qui exista pendant quelque temps à Joigny. Mais avant d'esquisser cet épisode tout local de la vie de saint Vincent de Paul, disons en peu de mots ce que les siècles du moyen âge nous ont laissé de souvenirs du même genre.

Dès les temps primitifs du christianisme, des hôpitaux étaient ouverts auprès des églises cathédrales et des grands monastères. C'était comme une annexe indispensable à ces

établissements où les pauvres et les voyageurs recevaient des secours assurés.

Au XIIe siècle, les bourgeois des villes organisés en communes, ou seulement affranchis du servage et munis de leurs chartes de priviléges, établissent, pour les malades, des grandes charités comme à Auxerre, ou comme à Sens et à Tonnerre des maisons-Dieu, nom pieux et touchant qui indiquait la haute idée que se faisaient alors les chrétiens du devoir envers les pauvres et les malheureux.

Dans le même siècle, si plein de vie, et qui fut le point de départ de la vie civile moderne en France, une maladie funeste apportée d'Orient força d'établir d'autres institutions, les léproseries, parmi lesquelles paraît à Sens celle du Popelin, qui fut protégée dès sa naissance par les papes et les rois, et destinée, comme son nom l'indique, au petit peuple.

Dans le cours des XIIIe et XIVe siècles de grandes fondations charitables signalèrent la vie d'illustres personnages : à Tonnerre, la comtesse Marguerite de Bourgogne, veuve de Charles d'Anjou, roi de Sicile, crée et dote richement l'hôpital Notre-Dame des Fontenilles, dont on admire encore l'immense salle autrefois destinée aux malades. A Joigny, la piété et la charité semblent héréditaires chez les comtes. En 1301, Isabelle de Mello, comtesse de Joigny, fonde une rente annuelle et perpétuelle de cinquante vêtements de bure pour autant de pauvres de ses seigneuries de Saint-Maurice-Thizouaille, Aillant et neuf autres villages (1). En 1380, la comtesse Jeanne d'Alençon érige l'hôpital dédié à Tous-les-Saints, dans le faubourg du pont de Joigny, où l'on a de nos jours réuni toutes les institutions charitables de cette ville.

(1) Archives de l'Yonne, prieuré Saint-Marien, livre XL bis.

Joigny possédait encore, dès le XIVe siècle, l'Hôtel-Dieu Notre-Dame des Porchers, fondé par M. Porcher, conseiller du roi, et les léproseries de Saint-Jacques et de Saint-Antoine.

II.

Mais il était réservé aux temps modernes de voir réaliser la pratique de la charité chrétienne dans ce qu'elle a de plus direct et de plus pur, le soin des malades, des pauvres et des déshérités de la vie, accompli personnellement par les riches et les heureux de ce monde.

Saint Vincent de Paul, prêtre, né en 1576, de parents pauvres, avait 37 ans lorsqu'il entra, en 1613, dans la maison de M. de Gondy, comte de Joigny, en qualité de secrétaire, puis bientôt après d'intendant. Il avait fait ses preuves de dévouement déjà depuis longtemps. Ce fut le révérend Père de Bérulle qui le décida à accepter la charge de précepteur des enfants de M. de Gondy. Saint Vincent passa douze ans dans cette maison. Voici comment il préludait aux grandes œuvres dont nous allons voir une partie s'accomplir près de nous :

« Lorsque Monsieur et Madame, dit son biographe (1), le menoient aux champs avec Messieurs leurs enfans, comme à Joigny, Montmirail ou Villepreux, tout son plaisir étoit d'employer les heures qui étoient libres à instruire et catéchiser les pauvres et à faire des exhortations et prédications au peuple, ou administrer les sacrements avec l'agrément des curés (2). »

Cela se passait en 1617, c'est-à-dire à la suite des guerres civiles, dans un moment où la France venait à peine de se

(1) Vie de saint Vincent de Paul, par Mgr Abelly, t. I, p. 27.
(2) Ibid., p. 28.

remettre d'un siècle de désordres. Les maisons religieuses avaient été dévastées, les institutions de charité appauvries. Les campagnes ruinées par les Reitres commençaient à respirer et relevaient leurs chaumières.

C'est à Chatillon-les-Dombes (1) que saint Vincent de Paul proposa pour la première fois de porter régulièrement des secours aux pauvres malades. Un jour de fête, en montant en chaire, il apprit qu'une famille de métayers habitant une métairie voisine de la ville, était tombée malade tout entière et avait grand besoin d'assistance. Il tourna alors son sermon sur ce sujet, et sur le devoir de secourir les pauvres et les malades. Son éloquence simple, mais partant du cœur, fut si efficace qu'il put bientôt organiser les aumônes destinées aux pauvres fermiers.

Ce fut là l'origine des confréries de charité qui se répandirent en France, en Savoie et en Italie. La troisième confrérie instituée par saint Vincent, celle qui fait l'objet de nos recherches, fut celle de Joigny (2). Saint Vincent, qui voyait autour de lui les vieux hôtels-Dieu des Porchers et de Tous-les-Saints, et les maladeries Saint-Jacques et Saint-Antoine, pensa qu'il y avait encore à côté de ces maisons quelque chose à faire. Il n'eut pas de peine à persuader à Mme de Gondy, « femme vertueuse et d'une piété rare alors parmi les personnes de la cour, » dit Mgr Abelly (3), d'entrer dans ses vues pour l'institution d'une nouvelle œuvre charitable.

Dès le 6 du mois de septembre 1618, la comtesse de Joigny avait obtenu de l'archevêque de Sens la permission d'établir,

(1) En 1617.

(2) Vie de saint Vincent de Paul, par Mgr Abelly, t. I, p. 47.

(3) Ibid., p. 27.

en faveur des pauvres malades de Joigny, une association de charité que les dames les plus marquantes de la ville devaient composer, et que le curé de Villecien, messire Jehan Maurice, fut chargé d'installer dans la chapelle de Saint-Antoine. M[me] la comtesse de Gondy, accompagnée des dames les plus notables de la ville, en présence du comte son fils, du bailli, du procureur fiscal et de plusieurs autres habitants, lui présenta l'ordonnance qui le déléguait à cet effet et le chargeait de la direction de l'association. Après les formalités remplies, les dames assistantes souscrivirent aux statuts et le secrétaire y ajouta les noms de vingt autres dames qui ne savaient pas écrire. La charité n'a besoin que de cœurs dévoués pour opérer.

Disons maintenant un mot des statuts de l'association. Ils sont bien simples et n'ont que 12 articles.

Le premier but de l'œuvre est d'honorer Jésus-Christ dans ses membres pauvres, et le second de nourrir tous les pauvres malades et de pourvoir à leurs besoins spirituels et temporels.

Les associées se nommeront *servantes des pauvres*, en signe de leur mission. — L'organisation de l'œuvre consiste en ceci : à la tête de l'association est une prieure ou directrice élue pour deux ans seulement, sans qu'elle puisse être continuée dans ses fonctions. Elle a pour conseil deux assistantes, l'une ayant soin du mobilier et l'autre des fonds de l'association. Cette dernière rendra compte à la confrérie, en présence du recteur, du juge, du procureur-fiscal et du syndic de la ville.

La gestion des biens donnés à l'association se fera par un procureur désigné par le recteur, la prieure et les assistantes. Il leur rendra compte de son administration.

Deux pauvres femmes pieuses seront choisies pour garder les malades réduits à l'extrémité, et elles seront payées des deniers de l'association dans laquelle elles seront admises, et s'appelleront les *gardes des pauvres malades*.

Les malades seront admis aux soins de l'association par la prieure, de l'avis du recteur et des assistantes. Et d'abord on les fera changer de linge, puis confesser le jour de leur admission et communier le lendemain.

Les servantes des pauvres, c'est-à-dire les dames qui composent l'association, apprêteront chacune à tour de rôle « le manger des pauvres, le leur porteront en leurs maisons ou en l'hopital si les pauvres assistés y sont, et les serviront un jour entier. En cas d'empêchement il en sera donné avis à la prieure qui y pourvoira.

Les aliments destinés aux malades sont ainsi déterminés : « chaque malade aura à disner autant de pain qu'il en pourra manger ; ceux qui boiront du vin en auront demy-setier, un potage, quatre onces de veau ou de mouton bouilly. Au soupé de mesme, excepté que la viande sera rostie ou en hachis. Ceux qui ne pourront manger de la viande solide auront des bouillons et des œufs frais, panades, et orge mondé, selon que la prieure l'ordonnera. »

Après les soins de la vie, l'association pense à la mort : « Elle fournira des linceuls aux pauvres décédés qui n'en auront point et assistera en corps au tombeau. »

Saint Vincent de Paul n'oublie pas de recommander aux servantes des pauvres de se comporter humblement et charitablement envers les malades, en leur disant parfois quelques paroles pieuses et dévotes, parfois aussi les consolant.

Le sage fondateur ne néglige pas non plus un autre but de son œuvre qui est l'avancement moral des associées. Il les

exhorte à avoir une grande charité les unes envers les autres, à s'entre-visiter et consoler en leurs afflictions et maladies ; et leur recommande de se fortifier dans le bien par la pratique des devoirs religieux.

Nous avons vu que quarante dames de Joigny avaient formé dès l'abord l'association de la Charité. Cet état de prospérité se continua, et les années se succédèrent avec le même zèle pour l'œuvre de saint Vincent. Tous les deux ans, au mois de décembre, l'association des servantes des pauvres s'assemblait et élisait une nouvelle prieure et ses deux assistantes.

En 1620, Mme Giroust, femme du bailli de Joigny, fut nommée prieure. En 1622, Mme Gauthier, marchande à Joigny, lui succéda.

En 1628, une assemblée générale ressera les liens qui unissaient les membres de l'association, et l'on y jura de nouveau les statuts : on arrêta en outre que chaque servante des pauvres quêterait sa semaine en personne, sans pouvoir se faire remplacer, à moins d'indisposition.

L'association de la Charité subsista ainsi pendant tout le XVIIe siècle. Le nombre des servantes pauvres varie, mais il s'élève plutôt qu'il ne décroît. On y compte quelquefois, comme en 1633, jusqu'à 63 personnes.

Le saint fondateur de l'œuvre devait être heureux de cette prospérité.

Il essaya en même temps de créer à Joigny une autre œuvre plus importante, mais plus difficile, celle de l'association des hommes pour le soin des pauvres valides et des infirmes. De cette manière saint Vincent embrassait dans son ardente charité toutes les misères humaines, d'un côté les femmes pour soigner les malades, douce mission qui convient à leur sensi-

bilité délicate et tendre; de l'autre les hommes pour veiller au sort des pauvres valides et vieillards indigents.

L'histoire de saint Vincent ne mentionne qu'en passant le fait de l'institution d'une association d'hommes à Joigny. Il y avait tant d'autres grandes choses à dire sur ce simple prêtre qui fonda les ordres de Saint-Lazare et des Sœurs de Charité, qui créait partout des missions pour l'instruction du peuple, qui rachetait les captifs chrétiens en Afrique, et secourait des provinces entières atteintes de la famine, que celle-là passa inaperçue, mais pour nous elle a un intérêt tout particulier; nous avons donc dû nous y arrêter.

Le comte de Joigny prit l'initiative de cette nouvelle œuvre, et obtint de l'archevêque de Sens l'autorisation de l'établir à Joigny, pour cette ville et les villages dépendant de son comté. L'archevêque réunit l'œuvre des femmes à celle des hommes en donnant pouvoir à cet effet « au sieur Vincent de Paul, prê« tre, bachelier en théologie et aumônier du seigneur comte. » Le 30 mai 1621, le bon prêtre ayant convoqué une assemblée dans la chapelle Saint-Antoine, lut les nouveaux statuts de l'association et invita les personnes qui voulaient en faire partie à les signer.

Le comte, et à son exemple ses officiers, les échevins, des avocats, des bourgeois, les gens les plus notables de Joigny, adhérèrent aux statuts, à la suite desquels saint Vincent inscrivit quelques mots qui sont un précieux autographe.

La fusion des œuvres laissait cependant à chaque sexe son rôle distinct : aux femmes les malades, aux hommes les pauvres valides ou infirmes. Outre le but commun à l'œuvre précédente on trouve dans les statuts plusieurs articles nouveaux qui témoignent du sentiment profondément chrétien dont l'association était animée; ainsi on y lit :

« Les directeurs de l'association mettront les pauvres à mestier aussitôt qu'ils auront aage compétant. Ils distribueront par sepmaine aux pauvres impotens et vieilz gens qui ne peuvent travailler ce qui leur sera nécessaire pour vivre ;

Et le rédacteur ajoute : « Et pour le regard de ceux qui ne « gagnent qu'une partie de ce qui leur est besoing, l'associa- « tion leur surviendra du reste. »

On a vu de nos jours de semblables programmes soulever des passions terribles ; mais c'est que la proposition était retournée : on parlait au nom d'un droit, tandis qu'en 1621 saint Vincent parlait au nom du devoir. On voit de suite combien les conséquences devaient être différentes.

Le comte de Joigny avait libéralement pourvu à la dotation de l'œuvre par une attribution de 500 livres de rentes qui vaudraient aujourd'hui plus de 3 000 francs ; le prieur de Joigny fournissait 80 bichets de blé (33 hectolitres) par an ; on comptait sur un secours de l'Hôtel-Dieu et on quêtait dans les églises de la ville à certaines fêtes.

Le personnel des confrères se recrutait par le prosélytisme, et la charge de la confrérie était confiée à trente d'entre les membres qui se nommaient les *serviteurs des pauvres* ; et, disent les statuts « seront les pilliers soutenant le corps de l'association. » Ces trente personnes élisaient un ecclésiastique pour recteur et père spirituel, et trois administrateurs proprement dits. L'un des trois s'appelait le prieur ; il présidait les assemblées en l'absence du recteur. Les deux autres personnages sont le premier assistant ou trésorier dont les fonctions sont gratuites et le deuxième assistant qui recherche les pauvres honteux, les veuves et les orphelins et en fait rapport à l'assemblée. Il veillait aussi à l'instruction des pau-

vres « qui assisteront au cathéchisme fait par le recteur tous les quinze jours, » etc.

Enfin, comme dernier détail, on trouve un associé servant qui convoque les assemblées. Et comme tout est prévu on déclare qu'il lui sera tenu compte de son temps s'il y emploie plus de deux heures chaque fois.

Saint Vincent de Paul, qui connaissait bien la nature humaine, s'attache à prévoir toutes les occasions qui pourraient affecter son institution. Il veut pour la réception des pauvres que les officiers n'admettent que ceux qu'ils jugeront en leur conscience vraiment pauvres. « Et afin, ajoute-t-il, que la « faveur, qui est la peste des bonnes œuvres, ne se glisse en « celle-cy, lesdits officiers et officières entrant en charge pro« metteront en la présence du recteur qu'ils ne s'employe« ront directement ou indirectement pour faire admettre les « aumosmes de ladite association a aucun de leurs parens, « alliez, amiz particuliers ny recommandez, ains, que si quel« qu'autre de la compagnie propose quelqu'un des susdiz « par luy-mesme, qu'ils se déporteront comme estans inca« pables de donner leur advis en ce poinct qui les regarde, « et en lairront le jugement aux autres (1). »

L'original des statuts que nous avons là sous les yeux contient l'adhésion signée du comte Emmanuel de Gondy, général des Galères de France, de messir Julien Giraut, bailli et prévôt de Joigny, de Louis de Guidoty, seigneur d'Ouessy, lieutenant et capitaine de Joigny, de MM. Cholet, Desjourd et Symard, échevins ; de MM. Delon, avocat, Lebeuf, contrôleur, et de vingt autres personnes notables.

(1) Statuts de la Confrérie de la Charité de Joigny, archives de l'Hôtel-Dieu.

Au bas des statuts saint Vincent a ajouté de sa propre main un paragraphe relatif aux élections des officiers, où il est dit qu'au cas où tous les serviteurs des pauvres ne se trouveraient pas présents douze d'entre eux suffiraient pour rendre l'élection valide.

Quand on mesure le chemin qu'on a parcouru depuis deux siècles, et qu'on regarde où en était saint Vincent de Paul en 1621, on peut se demander où est le progrès; et s'il existe dans le développement des œuvres, il est juste de reconnaître que nos pères n'étaient pas plus que nous ignorants des principes du bien. Ils avaient au moins autant que nous présentes à la mémoire ces paroles du Maître : « Quiconque aura seu- « lement donné à boire un verre d'eau froide à l'un de ces « pauvres petits comme étant de mes disciples, je vous dis « en vérité qu'il ne perdra point sa récompense (1). »

Les archives de l'association des hommes nous manquent aujourd'hui et l'on ne peut assurer que cette partie de l'institution de charité ait duré aussi longtemps que celle des femmes. Quoiqu'il en soit, voilà, au commencement du XVIIe siècle, au sortir des grandes guerres civiles, et au moment de nouveaux troubles, une manifestation magnifique de la charité chrétienne. Cela repose heureusement des récits des guerres et des dévastations.

Cependant on aime à suivre dans toutes les phases de leur existence les institutions des grands hommes, et lors même qu'elles faiblissent on y retrouve encore les traces de l'esprit qui les a créées.

A Joigny l'association de la charité se soutint, comme nous

(1) Evangile saint Mathieu, chap. X, p. 42.

l'avons déjà dit, jusqu'à la fin du XVIIe siècle. On trouve même la mention des deux sections des hommes et des femmes (1).

Les agitations de la Fronde troublèrent et refroidirent sans doute le zèle, et les préoccupations politiques détournèrent des œuvres de charité ceux qui y étaient le moins dévoués. L'association se maintint cependant : on voit que la Charité des pauvres de Joigny possédait une maison dans la paroisse Saint-Thibaut, rue Saint-Jacques, où les malades sans ressources étaient soignés par de pieuses dames de la ville. En 1691, deux personnes généreuses, Mme veuve Moreau et Mlle Marguerite Ferrand, augmentèrent les bâtiments de la Charité en y joignant la maison où elles demeuraient, rue du Four, avec réserve d'en jouir pendant leur vie et de pouvoir communiquer de chez elles par un passage dans la maison de la Charité, pour y soigner les pauvres malades. Le curé de Saint-Jean de Joigny est alors le directeur de la maison. Le bailli, le prévôt, le procureur-fiscal, le maire et les échevins de la ville comparaissent dans l'acte de donation, ainsi que D^lle Marguerite Pymard, femme de M. Branché, élu à Joigny, en qualité de supérieure de l'œuvre, et Mme Chollet comme trésorière.

La réunion des deux maisons de l'Hotel-Dieu et de la Charité, qui eut lieu en 1691, en augmentant les ressources et en facilitant les moyens de soigner les pauvres malades, ranima l'œuvre de saint Vincent de Paul, mais les confrères de

(1) L'existence de la Confrérie des serviteurs des pauvres est établie par une pétition qu'ils adressent en 1645 à l'archevêque de Sens, pour obtenir l'érection d'une confrérie du Mont-Carmel dans l'église Saint-Jean de Joigny. (Archives de l'Hôtel-Dieu de Joigny.)

la Charité n'avaient plus le zèle qui inspirait leur saint fondateur. Ils s'en reposaient d'ailleurs sur les bonnes dames qui s'étaient vouées spécialement aux soins des malades. L'initiative individuelle manquant, l'œuvre du soin des malades pauvres à domicile fut remplacée par le traitement à l'Hôtel-Dieu. On réunit alors à cet établissement les anciennes maladeries de Joigny et des villages voisins (1695). Enfin, en 1741, on reconnut la nécessité d'établir des religieuses de la charité de Sainville pour régir l'Hôtel-Dieu, et les dernières traces de l'association laïque due à saint Vincent de Pau disparurent.

UN

DOCUMENT INÉDIT SUR LA BATAILLE DE CRAVANT

(1423).

Par M. A. CHALLE.

(Séance du 2 décembre 1860.)

En 1417, lorsque par la mort successive de ses deux frères aînés, celui qui devait régner depuis sous le nom de Charles VII était devenu dauphin de France, et qu'avec l'aide de son beau-père le duc d'Anjou, du connétable d'Armagnac et des capitaines et conseillers qui dirigeaient son jeune âge, il voulut prendre le gouvernement du pays et la conduite de son père en démence, le duc de Bourgogne Jean-sans-Peur, voyant s'évanouir l'autorité qu'il s'était par tant de moyens efforcé de conquérir, s'efforça d'attirer à son parti les villes du royaume, fatiguées et excédées des guerres intestines et des exactions de tout genre qui ruinaient le pays depuis tant d'années ; il leur adressa une lettre dans laquelle il les invitait à se réunir à sa cause et à faire alliance avec lui, en leur faisant les plus magnifiques promesses, en rejetant sur ses ennemis toutes les causes des discordes et des dilapidations dont elles avaient tant à souffrir.

« Nous ferons de tout notre pouvoir, disait-il, pour que vous « ne payiez dorénavant ni tailles, ni impositions, ni gabelles,

« ni autres subsides, ni aucune exaction quelconque, comme « le requiert le noble royaume de France. »

Beaucoup de villes, comme Reims, Châlons, Troyes, Abbeville, Amiens, se laissèrent persuader et firent alliance avec le duc. Auxerre, où de tout temps les aides et les gabelles ont été en exécration, fut des premiers à en donner l'exemple et à marcher avec le duc qui lui promettait l'abolition de ces impôts abhorrés. Après Auxerre, Brienon, Saint-Bris, Vermenton, Vézelay, Mailly-le-Château et Chablis adhérèrent au pacte d'alliance (1). Quelques mois après, la reine Isabeau de Bavière, que ses déportements avaient fait reléguer à Tours, en fut tirée par le duc qui se ligua avec elle et l'amena à Troyes. En passant près de Joigny ils faillirent être enlevés par le connétable d'Armagnac qui les attaqua. Mais la reine se réfugia à Auxerre, où elle confirma les habitants dans leurs favorables dispositions (2). L'année suivante, escorté d'hommes d'armes bourguignons conduits par Villiers de Lisle-Adam, le sire de Chastellux et Guy de Bar, bailly d'Auxois, il surprenait Paris qui lui était livré par Perinet Leclerc. Tous ceux qui étaient suspects d'être attachés au parti d'Armagnac étaient emprisonnés, et la populace, sous la protection de ces chefs, envahissait les prisons et s'y livrait pendant plusieurs jours au plus odieux massacre. Ces crimes atroces trouvaient bientôt une sanglante représaille dans l'assassinat de Jean-sans-Peur, attiré, sous prétexte d'une conférence amiable, sur le pont de Montereau. Alors le fils de ce malheureux prince, Philippe-le-Bon, faisait alliance avec le roi d'Angleterre, Henri V, et lui livrait, en 1420, avec la main de la princesse Catherine, la

(1) Plancher, hist de Bourgogne.
(2) Ibid.

régence immédiate du royaume de France et la succession à la couronne après la mort de Charles VI. Ce fut une stupeur universelle en France quand on apprit ce traité et il faut noter à l'honneur des villes de Bourgogne, que, malgré les ordres du duc, elles refusèrent toutes de prêter serment au roi Henri V comme régent du royaume de France. Les forces réunies du roi d'Angleterre et du duc de Bourgogne parurent d'abord devoir tout soumettre devant elles. Elles commencèrent par s'emparer de Sens après douze jours de siége (1), et le roi Henri V dit à l'archevêque Henry de Savoisy qui venait d'officier à son mariage, et que la prise de cette ville faisait rentrer dans sa métropole, dont les partisans du dauphin lui avaient fermé les portes : « Vous m'avez donné une femme et je vous « rends la vôtre (2). » De là elles prenaient d'assaut Montereau, et surprenaient Villeneuve-le-Roi qui était, selon Monstrelet, *prise et échelée secrètement*, puis assiégeaient Melun qui résistait longtemps, et Meaux qui faisait pendant sept mois une défense acharnée.

Cependant on apprenait que, du Berry où ils s'étaient d'abord réfugiés, les hommes de guerre qui suivaient la cause de Charles VII avaient fait irruption dans l'Auxerrois, et le maréchal de Lisle-Adam était envoyé à Joigny pour la contenir. Le comte de Joigny était l'un des seigneurs les plus attachés au duc de Bourgogne, et se battait pour lui en ce moment à Melun et à Meaux. L'Auxerrois, depuis quelques années déjà, était un champ de bataille vivement disputé par les deux partis.

Lebeuf (*Mémoires sur l'histoire d'Auxerre*, tome III), s'est

(1) Monstrelet.

(2) Juvénal des Ursins.

excusé de passer sous silence la plupart des incidents de cette lutte, à raison de *la perte des monuments de la ville d'Auxerre*. Cette perte est devenue bien plus grande en 1763, quand un archiviste, appelé pour mettre en ordre les titres, chartes et papiers de la ville, jeta de côté et laissa dilapider tout ce qui n'intéressait pas les finances, les propriétés ou l'administration. Mais des publications ultérieures nous ont révélé beaucoup de faits nouveaux et nous permettent de combler une partie des lacunes laissées par le récit de notre savant annaliste.

Dès 1417, aussitôt après qu'Auxerre s'était déclaré pour le duc de Bourgogne, de fortes places avaient été surprises ou mises en défense par les seigneurs du parti du Dauphin. La ville de Toucy avait été occupée par eux, et l'un d'eux, s'étant emparé du bourg fortifié d'Escamps, qui appartenait à l'abbaye de Saint-Germain, poussait ses excursions jusqu'aux portes d'Auxerre, à tel point que, selon le témoignagne des registres du Chapitre de la cathédrale, les processions ne pouvaient plus, selon l'usage, sortir de la ville (1).

Le duc, qui était alors à Troyes, avait envoyé le sire de Lisle-Adam pour y mettre ordre. Celui-ci avait en vain donné deux assauts à Toucy sans pouvoir le prendre, et s'était rabattu sur Escamps qui, après dix-huit jours de siége, et au moyen des munitions fournies par la ville d'Auxerre, avait capitulé. Les assiégés restaient prisonniers de guerre jusqu'à ce qu'ils fussent mis à rançon (2). Mais lorsque les troupes bourguignonnes et anglaises s'étaient éloignées pour aller guerroyer en Picardie, les bandes du dauphin reparaissaient en force.

(1) Plancher, hist. de Bourgogne.

(2) Monstrelet.

En 1421 elles reprenaient Villeneuve-le-Roi, et les capitaines du duc, ne pouvant y rentrer par force, traitaient avec le capitaine qui y commandait, pour que, moyennant un tribut, il laissât les vivres, et sans doute en premier lieu les vins de l'Auxerrois, descendre à Paris par la rivière. En même temps d'autres bandes s'emparaient de nouveau d'Escamps, et, maîtresses aussi de Coulanges et d'Arcy, elles menaçaient Mailly-le-Château, ainsi que Noyers qui appartenait à la duchesse de Bourgogne, et cette princesse envoyait le sire de Salnove pour protéger ses domaines (1). Le bourg d'Escamps que M. de Barante appelle mal à propos le couvent d'Escamps-Saint-Germain, était repris une seconde fois. Mais d'autres places résistaient, et après la retraite des Bourguignons il s'en trouvait de nouvelles qui se déclaraient contre eux, par horreur du joug des Anglais. C'est ainsi que l'archevêque de Sens, ayant vu les faubourgs de cette ville et les campagnes environnantes saccagés par les troupes anglaises, et indigné de l'orgueilleuse oppression de ces étrangers, fut pris d'un grand remords d'avoir embrassé leur parti, et, quittant sa métropole, il vint s'enfermer dans le fort château de Seignelay qui appartenait à sa famille et qui tenait pour le dauphin, et y resta jusqu'à sa mort (2). L'année suivante (1422) mourait à trente-cinq ans le roi d'Angleterre et six semaines après le malheureux Charles VI. Le parti du Dauphin vit dans ce double événement des chances favorables à sa cause. Aux partis armés qui tenaient pour lui dans le Maine, l'Anjou et la Picardie, venaient de se joindre des bandes qui en Champagne défendaient contre les Anglais les fortes places de Montaigu et

(1) Plancher, hist. de Bourgogne.
(2) Henry, hist. de Seignelay.

Mouzon. Il s'agissait, pour leur donner la main, de s'assurer dans l'Auxerrois une ville fermée qui permît un libre passage sur l'Yonne aux troupes qui partiraient des bords de la Loire. Le hasard parut en fournir l'occasion. Un de ces chefs de bandes qui, dans ces temps de désordre, tenaient la campagne pour leur compte, guerroyant pour piller indistinctement les deux partis, le bâtard de la Baume, avait été auparavant du parti bourguignon. Mais trouvant sans défense la ville de Cravant, qui appartenait au Chapitre de la cathédrale d'Auxerre tout dévoué au duc de Bourgogne, il s'en empara audacieusement, pour en faire peut-être la place de refuge de ses brigandages. Aussitôt un des capitaines les plus dévoués de Charles VII, Tanneguy du Châtel, qui guerroyait à peu de distance de là, apprenant cet événement, se mit en marche pour apporter son aide à ce nouvel allié (1). Mais il avait été prévenu par le sire de Chastellux, qui, au premier bruit de cette surprise, avait réuni ses amis et quelques troupes au nombre de 400 hommes, et, tombant à l'improviste sur la place encore mal gardée, l'avait enlevée aux envahisseurs que, selon la chronique du héraut d'armes Berry, *il avait liés et garrottés de fers, en fosses*. Charles VII envoyait en ce moment une armée de trois mille Ecossais commandés par leur connétable Jean Stuart, avec quelques troupes françaises, au secours de ses partisans de Champagne. Ils venaient d'arriver à Gien quand, en leur annonçant la reprise de Cravant, on leur dit que la grosse tour tenait encore (2). Ils se hâtèrent de s'y rendre ; mais à leur arrivée la tour avait déjà capitulé et ils ne purent qu'investir la place. Le connétable Stuart envoya

(1) Monstrelet.
(2) Berry.

pour cela à plusieurs reprises demander au roi des canons et des bombardes qu'on ne lui envoya pas. La chronique de Berry en donne pour motif qu'on n'approuvait pas ce siége dont on ne l'avait pas chargé. Il y en avait peut-être un autre, c'était l'incurie et le désordre qui régnaient dans les conseils de Charles VII. On envoya pourtant à leur aide le maréchal de Séverac avec un corps d'aventuriers français et étrangers. Plus d'un assaut fut livré sans résultat. Il y avait là, selon Monstrelet, « plusieurs grands seigneurs qui vaillamment se « combattirent contre lesdits assiégés par divers engins et « habillements de guerre qu'ils avaient. » Mais, faute d'artillerie, le siége dégénérait en blocus et les assiégeants avaient l'espoir de prendre la place par famine. En attendant ils occupaient la forte place de Mailly-le-Château, soit qu'ils l'eussent prise pendant le siége, soit que déjà auparavant leurs partisans s'en fussent emparés (1). Chastellux et les siens ayant épuisé leurs vivres, « mangèrent leurs chevaux « et autres animaux, » dit une charte dont il sera plus tard question. Cependant la duchesse douairière de Bourgogne qui, en l'absence de son fils, gouvernait le duché, donna des ordres pressants pour qu'on rassemblât des troupes afin de secourir les assiégés. Une expédition commandée par Jean de Toulongeon, maréchal de Bourgogne, se mit en marche, et en même temps les comtes de Suffolk et de Salisbury quittèrent le siège de Montaigu, avec une armée de quatre mille combattants, *gens d'élite et éprouvés en armes,* selon Monstrelet. Plancher porte à 6,000 hommes la force de ces troupes.

On s'était donné rendez-vous à Auxerre, et, pour leur faire honneur, les principaux seigneurs Bourguignons allèrent au-

(1) Rapport du maréchal de Toulongeon.

devant des Anglais. Le comte de Salisbury fut logé à l'évêché, et les capitaines tinrent un conseil de guerre dans la cathédrale, où furent arrêtées, au dire des mêmes chroniqueurs, les résolutions suivantes, qui furent publiées à son de trompe dans la ville d'Auxerre, et qui, au milieu d'autres traits de mœurs et de signes des temps assez caractéristiques, montrent bien, qu'en dépit de l'alliance contractée par leur duc, les soldats Bourguignons ne supportaient qu'en frémissant le voisinage et le contact des nouveaux alliés qu'on leur imposait :

« Premièrement, fut ordonné par lesdits seigneurs que le « lendemain qui était vendredi, se porteroient avec tous leurs « gens, à dix heures du matin, pour aller loger vers « Crevant. »

« *Item*, ordonnèrent deux maréchaux pour avoir regard « sur leurs gens, c'est sçavoir, pour les Bourguignons le « seigneur de Vergy, et pour les Anglois, Messire Gillebert « de Hallesal. »

« *Item*, fut crié que les Anglois et Bourguignons fussent « d'accord et amis ensemble en bonne union, sans faire dé- « bats ni remords, sous peine d'être punis à la volonté des « capitaines. »

« *Item*, fut ordonné qu'ils chevaucheroient tous ensemble « en un ost ; et il y auroit six-vingts hommes d'armes, c'est à « sçavoir soixante Anglois et soixante Bourguignons avec au- « tant d'archers qu'il y appartenoit pour découvrir devant. »

« *Item*, fut ordonné que quand on viendroit au lieu où se « devroit combattre, qu'incontinent qu'il sera dict et publié, « que chacun descende à pied ; et ceux qui en feront refus « soient mis à mort, et tantôt les chevaux soient menés « arrière l'espace de demi-lieue, et ceux qui en seront trouvés « plus près soient pris comme confisqués. »

« *Item*, fut ordonné que chacun archer fit un pieuchon « aiguisé à deux bouts pour ficher devant lui quand besoin « en seroit. »

« *Item*, fut ordonné que nul, de quelque état qu'il fût, ne « fût si hardi que de prendre prisonniers au jour de la bat- « taille, jusqu'à ce qu'on voie pleinement que le champ soit « gagné; et que si on en prend aucun, tantôt soit occis, « et avec lui celui qui l'aura pris, s'il en fait aucun refus. »

« *Item*, fut ordonné que chacun se pourvût de viande pour « deux jours, et avecque ce, que ceux de la ville d'Auxerre « envoyassent vivres après l'ost, en tant qu'ils s'en pourroient « finer, et ils seroient bien payés. »

« *Item*, fut ordonné que nuls ne chevauchassent devant ni « derrière, sans l'ordonnance des capitaines, sur peine capi- « tale, mais se tienne chacun en l'ordonnance où il sera « mis. »

La chronique de Lefèvre de Saint-Remy ajoute à ces résolutions l'article suivant :

« *Item*, que tous se missent cette nuit en oraisons et prières « le plus dévotement que ils pourroient, attendant lendemain « la grasce de Dieu de vie ou de mort. »

Le vendredi 30 juillet, quand ils eurent « oui la messe en « grande dévotion et bu un coup » (1), ils se mirent en marche de bon accord et vinrent coucher à Vincelles, à une lieue de leurs ennemis, qui étaient renforcés par le secours de plusieurs troupes de capitaines et d'aventuriers, parmi lesquels les comtes de Ventadour et de Gamaches, et le jeune Xaintrailles que depuis sa bravoure et son habileté rendirent célèbre, et qui étaient venus jusque du fond du Maine, au

(1) Monstrelet.

bruit de la bataille qui allait se livrer. Le lendemain ils passèrent sur la rive droite de l'Yonne, et, arrivés près de Cravant, ils trouvèrent l'armée française retranchée dans une position formidable sur les hauteurs qui du côté du levant dominent la ville, dont le pied descend au bord même de la rivière.

Désespérant de les y forcer, ils revinrent sur leurs pas, et, voulant amener les Français à combattre en plaine, repassèrent l'Yonne en face de Coulanges-la-Vineuse et remontèrent la rive gauche jusqu'au pont de Cravant (1), distant alors de près de 300 mètres des murs de la ville, car la rivière faisait alors dans la plaine, au-devant de cette ville, un grand détour qui a été coupé en l'année 1760, quand, pour reconstruire le pont écroulé depuis plus de trente ans, on a ouvert le nouveau lit qui subsiste aujourd'hui. M. Quantin, dans une note sur la nouvelle édition de Lebeuf, a contesté le fait de cette double marche, et précédemment, dans une notice sur Cravant, insérée dans l'annuaire de l'Yonne de 1840, il avait supposé une retraite feinte, une marche cachée à travers les bois du val de Mercy, et une surprise inopinée du pont par une charge au galop. Ces suppositions s'évanouissent devant les récits concordants de deux contemporains, Enguerrand de Monstrelet et Lefevre de Saint-Remy, qui racontent qu'à l'arrivée de l'armée Anglo-Bourguignonne, par la rive gauche, devant Cravant, « on fut bien trois heures sans autre chose faire et la rivière entre les deux osts. » Le document officiel que je vais bientôt citer va faire disparaître d'ailleurs jusqu'au moindre doute. Toutes les dispositions ayant été prises, l'affaire s'engagea, et, comme on vient de le voir, on resta face à face trois heures qui furent sans doute employées en jet de

(1) Enguerrand de Monstrelet, Lefevre de Saint-Remy.

flèches et en décharges d'arbalètes, genre de combat dans lequel les archers anglais étaient fort expérimentés. Les deux chroniqueurs ci-dessus cités racontent que le pont fut ensuite attaqué et forcé après une vive résistance. Monstrelet semble dire que l'armée entière passa sur le pont et repoussa l'ennemi dans la plaine. Saint-Remy dit que, pendant que les Anglais qui avaient forcé le pont, chargeaient l'ennemi « sans barguigner, » les autres Anglais et les Bourguignons passèrent la rivière le mieux qu'ils purent. Tous deux sont d'accord sur ce fait, d'ailleurs si vraisemblable qu'on pourrait le supposer s'il n'était pas raconté, que la garnison, profitant du premier désordre causé par la prise du pont, fit une sortie et chargea l'ennemi par derrière, ce qui décida l'issue de la bataille et la déroute de ceux que l'on appelait les Dauphinois. Les Écossais se firent en grande partie tuer sur place ; leur connétable fut blessé et pris par le sire de Chastellux (1). On fit, selon St-Remy, 800 ou 1,000 prisonniers. Les autres, du nombre desquels était le maréchal de Séverac, s'enfuirent dans diverses directions. Une partie chercha un refuge à Mailly-le-Château. On les y poursuivit bientôt, et la place, vigoureusement attaquée, ne tarda pas à se rendre (2). D'autres gagnèrent Toucy, que Monstrelet appelle Coucy ; le comte de Suffolk alla assiéger cette ville qui, selon le même chroniqueur, se rendit à lui après peu de jours. Elle n'en fut pas moins saccagée et brûlée, et une inscription en vers français, qui fut gravée sur les murs de l'église, qu'on y lisait encore au siècle dernier, mais qui est devenue tout à fait indéchiffrable, attestait, selon Lebeuf, qu'il n'en était resté que les remparts pour montrer que ç'avait été une ville.

(1) Monstrelet.
(2) Rapport du maréchal de Toulongeon.

On ne connaissait jusqu'à ce jour les détails de cette bataille que par les récits des chroniqueurs, et par deux chartes émanées du sire de Chastellux et du chapitre d'Auxerre, et que Lebeuf a publiées dans les pièces justificatives de ses mémoires sur Auxerre. Mais, tout récemment, M. Marcel Canat de Chizy, en faisant des recherches dans les comptes des receveurs du duc de Bourgogne, qui sont conservés aux archives de la ville de Lille, et qui contiennent à chaque page les plus précieux renseignements sur l'histoire de cette époque, y a trouvé une copie collationnée du rapport que le lendemain même de la bataille adressait au duc le maréchal de Toulongeon. Ce rapport, que M. Canat de Chizy a bien voulu me communiquer, mais qu'il s'est réservé de publier lui-même dans le travail important qu'il a entrepris, et qui fera suite à la curieuse publication des *Escroes de la duchesse Marguerite*, confirme les récits des chroniqueurs sur tous les incidents de la bataille, à l'exception de deux, mais des plus importants. D'abord, il ne parle pas du pont qui fut forcé, selon Monstrelet et Saint-Remy, et, d'après ce dernier, par les Anglais seuls. Puis il garde un silence absolu sur le sire de Chastellux, et ne dit pas un mot, ni de sa vigoureuse défense, ni de sa sortie qui dut tant influer sur le gain de la bataille. Ce silence peut-il infirmer ces faits qui semblent si notoires, ou peut-il s'expliquer par la précipitation que l'on a mise à la rédaction du rapport? Ou enfin Toulongeon a-t-il voulu diminuer le mérite de ses alliés et laisser dans l'ombre les services de Chastellux? On sait assez que la concorde et l'esprit d'union n'étaient pas au nombre des vertus principales des capitaines du duc de Bourgogne. C'est ainsi qu'en 1417 Helyon de Jacqueville, l'un des capitaines et le favori de Jean-sans-Peur, avait été assassiné en pleine église de Notre-Dame de Chartres, et

presque sous les yeux de son maître, par un autre des capitaines de ce prince, le sire Hector de Saveuse, aidé d'une douzaine de ses parents.

On sait que le sire de Chastellux remit au chapitre d'Auxerre la ville de Cravant qu'il lui avait conservée, et qu'en échange le chapitre lui conféra à lui et après lui à l'aîné de sa descendance à perpétuité, un canonicat laïque de l'église cathédrale, qu'il avait le droit d'exercer en entrant au chœur cuirassé, botté, éperonné, avec un chapeau à plumes, un surplis sur sa cuirasse et un faucon sur le poing, et dont il pouvait toucher les revenus toutes les fois qu'il lui plairait de résider et d'assister aux offices. La charte qui sanctionne la remise qu'il fit de la ville au chapitre est pleine de formules pieuses :

« Savoir faisons que comme naguères la ville de Crevan, héritage et de toute ancienneté appartenant aux doyen et chapistre de l'église d'Aucerre fut occupée, prise et détenue de larrons, pilleurs et robeurs, tirans mauvais, et, se chose licite est de dire, ennemie de Dieu, de l'Eglise, du roy, du royaume et du monde ; et pour recouvrer icelle et mettre hors de leurs mains, pour l'onneur et révérence de Dieu, de la très-glorieuse Vierge Marie et du benoit saint Etienne, premier martyr, patron d'icelle église, et, pour nous acquitter loyaument envers le roy notre souverain seigneur, nous soyons employez à puissance d'armes, avec nos bons parents et amis et aliez, en telle manière que, la grâce de Dieu notre benoit créateur, icelle avons recouvrée à grands périls et souffretez de nos corps, fraiz, missions et despens. . . . .
. . . .

» Considérans et attendans les grands bénifices et curialitez et biens espirituelz que lesdiz doyen et chapistre, en faveur de ladite recouvrance, nous ont gratuitement et libéra-

lement fait et ottroyé. . . . .
. . . .

» Et en outre que nous Claude susdit puissions eslire notre sépulture en icelle église où bon nous semblera, convenablement, avec la fraternité et participation de tous les bienfaiz, prières, oraisons et suffrages faiz et à faire en icelle église. Nous, tous iceulz biens espirituels par lesdiz doyen et chapistre à nous ainsi ottroyez avons acceptables et agréables pour nous et pour nos successeurs seigneurs de Chastellux, comme dit est, et les recevons bénignement en regraciant Dieu pieusement et lesdiz doyen et chapistre de très-bon cœur et en contemplaçion de ce et pour l'amour et révérence de Dieu, notre benoit créateur, de la très-glorieuse Vierge Marie et du benoit Saint-Etienne, patron de ladite église, leur baillons et délivrons, etc. »

Il ne faudrait pas prendre ces formules pieuses trop au pied de la lettre et voir dans le sire de Chastellux un modèle de toutes les vertus chrétiennes. Il était brave, habile, expérimenté aux combats et aux siéges, mais, avec les vertus des hommes de guerre de cette époque de troubles, de trahisons, de meurtres, de pillages et de dissolutions de tout genre, il avait aussi sa part de leurs vices, la cruauté, l'avidité et la licence des mœurs. Les chroniqueurs en fournissent trop de preuves. Après la surprise de Paris, en 1418, qu'il avait accomplie avec Lisle-Adam et Guy de Bar, lorsque la populace se rua sur les prisons pour y massacrer plusieurs milliers de détenus, avec une fureur et une persévérance de férocité que 1792 et 1793 n'ont pas réussi à égaler, les trois chefs Bourguignons étaient là, avec leurs hommes d'armes « jusqu'au nombre de mille » combattants et au-dessus, dit Monstrelet, tous armés sur » leurs chevaux pour défendre lesdits occiseurs, si besoin » estoit. »

Juvénal des Ursins ajoute qu'ils ne sauvaient que ceux qui pouvaient leur payer de grosses sommes d'argent, et que, tant par ce procédé que par le vol et le pillage, ils amassèrent d'énormes trésors. « Plusieurs y en eût de prisonniers desdits » de Lisle-Adam, Chastellux et Veau de Bar, des plus grands » et des plus riches, lesquels furent saulvés en payant grosses » finances. Et n'y eut celuy des dits trois capitaines, qui, de » pilleries, roberies et rançons, n'amendât de cent mille escus » et mieux. »

Quant à leurs mœurs, écoutons Juvénal des Ursins. Il raconte qu'en 1419, quand on craignit que les Anglais ne fissent une entreprise sur Saint-Denis, « on y envoya le seigneur de » Chastellux qu'on disait maréchal de France, et avec lui » plusieurs gens qui pillèrent et robèrent tout le pays et ceux » de la ville mesme, et si firent-ils les pauvres religieux, et en » leurs chambres mettoient leurs fillettes, et en faisaient » comme bordeaux publicques. »

Les chroniques nous fournissent à chaque page des traits pareils sur tous les hommes de guerre de ce temps-là. Si donc on peut louer leurs mérites, il ne faut du moins compter, parmi ces mérites, ni l'humanité, ni le désintéressement, ni l'austérité des mœurs.

NOTES A PROPOS D'UN CARRELAGE ÉMAILLÉ

DU CHATEAU DE TONNERRE.

Par M. Emile AMÉ (1).

(Séance du 8 novembre 1860.)

Au milieu du XIIIe siècle, le comté de Tonnerre sortait de la maison de Bourbon pour entrer dans celle de Bourgogne, par le mariage de Mahaut ou Mathilde de Bourbon avec Eudes

(1) M. Amé ayant fait don à la Société de 300 exemplaires d'une planche chromo-lithographiée, représentant un carrelage émaillé du château de la reine de Sicile à Tonnerre, nous l'avions prié de vouloir bien extraire de sa belle monographie une notice sur l'origine des carrelages émaillés du XIIIe siècle, principalement dans le département de l'Yonne. Notre collègue nous a répondu par la note ci-jointe qui nous fournit des détails intéressants sur le château de Tonnerre, mais qui ne remplit pas tout à fait le but proposé. Nous la publions cependant telle qu'elle est, à cause des faits qu'elle peut rappeler, et nous espérons que l'un de nous pourra donner dans le Bulletin de 1861 des détails précis sur l'origine, les procédés et le lieu de fabrication des beaux carreaux qui, à partir du XIIe siècle, ont fait l'ornement des grands édifices et qui, dans l'arrondissement de Tonnerre, paraissent avoir été employés de très-bonne heure. M. Camille Dormois nous en expliquera peut-être le motif en nous donnant des détails sur la découverte qu'il a faite de l'emplacement d'une ancienne fabrique à Villiers-Vineux.

(*Note des secrétaires.*)



ou Odon, fils aîné de Hugues IV, duc de Bourgogne. Cette union donna naissance à quatre filles : Iolande, Marguerite, Alix et Jeanne.

Mahaut de Bourbon meurt en 1261 ou 1263 ; son époux ne succède pas au duché de Bourgogne ; il accompagne saint Louis dans la sixième croisade et meurt à Acre en 1269.

Les beaux domaines qui dépendaient de la succession d'Eudes de Bourgogne et de Mahaut de Bourbon furent donc divisés.

Marguerite, née en 1248 ou 1249, eut en partage le comté de Tonnerre et les baronnies d'Alluy et de Montmirail. Elle avait été élevée dans l'abbaye de Fontevrault, où se faisait l'éducation des princesses et des filles de sang royal, dites dames de France.

Sortie de cette maison célèbre, elle revint à la cour de son grand-père, Hugues IV, où elle ne tarda pas à se faire remarquer par sa candeur et ses vertus. Au nombre des grands princes qui la recherchèrent en mariage était Charles de France, frère de saint Louis, roi de Sicile, veuf de Béatrix de Provence, morte en 1267. Cette alliance fut acceptée, et Charles chargea de sa procuration Geoffroy de Beaumont, son chancelier. Le mariage fut contracté à Paris au mois de juin 1268.

Nous ne nous étendrons pas sur les vicissitudes nombreuses qui agitèrent la vie de ce vaillant prince, ce serait sortir de notre sujet. Disons seulement qu'atteint d'une grave maladie, il mourut à Foggia, le 7 janvier 1285, au moment où il faisait de nouveaux préparatifs de guerre contre ses ennemis acharnés, Michel Paléologue et Pierre d'Aragon.

Selon ses volontés, son corps fut inhumé à Naples, et son cœur déposé dans l'église des Jacobins de Paris. On le voyait

encore avant la révolution avec ce lambeau d'inscription : «li cœr du grand roi Charles qui conquit Sicile. » La présence de Marguerite n'étant plus nécessaire à Naples, cette princesse revint en France. En passant à Rome, elle reçut la bénédiction du Pape, et, de retour dans sa patrie, elle se retira à Tonnerre, où elle était déjà au mois de mai 1285.

A cette époque, le château des comtes de Tonnerre était bâti sur le petit monticule qui s'élève à peu près au milieu du plateau. C'est là que la ville haute était alors construite. Tout porte à croire que la veuve du roi Charles habita cet antique manoir, en attendant les constructions qu'elle projetait de faire exécuter.

Sur les bords de la rivière et près de la ville basse existait un vaste enclos, dépendant du domaine de la reine ; il était coupé par les eaux d'une fontaine appelée Fontenille. Marguerite choisit cet emplacement pour y construire une « Maison-Dieu, » but constant de ses pensées. On a cru, dit Robert de Luyt, que le motif qui poussa cette princesse à fonder cet hôpital, fut de racheter la dette que son mari avait contractée envers la justice divine, par la mort de Conradin et de Frédéric d'Autriche, auxquels il fit trancher la tête à Naples, le 26 août 1269.

Une fois le logement des pauvres terminé, Marguerite s'occupa de celui qu'elle devait habiter. Sa sollicitude pour les malheureux était si grande, qu'elle avait d'abord choisi la meilleure exposition pour la salle des malades, c'est-à-dire le midi. Elle fit donc construire son château au nord de l'immense salle que nous voyons encore, et à proximité de la chapelle.

Il se composait d'un corps de bâtiment longeant cette chapelle, à une distance de quinze mètres, entièrement

construit en pierres de taille ; les pignons étaient revêtus de riches tablettes, les pointes étaient surmontées de nombreux fleurons et de grandes lucarnes éclairaient les combles.

L'intérieur du bâtiment était coupé par deux murs de refend formant la principale division des appartements.

Le rez-de-chaussée se composait de différentes pièces de service, dans lesquelles on remarquait des poutres armées au moyen d'un appareil assez curieux ; bien que déjà fortes par elles-mêmes, il était nécessaire de les renforcer en raison de leur grande portée et des lourds planchers qu'elles supportaient. Un lien formant cintre surbaissé était placé dessous la poutre et assemblé avec embrèvement dans une pièce de bois, fixée perpendiculairement sous chaque extrémité et noyée à peu près dans la maçonnerie. D'autres liens circulaires venaient encore consolider cette armature, en remplissant les vides ou les tympans formés par la poutre et l'arc du cercle.

Selon toute apparence, le rez-de-chaussée du château contenait, du temps de la reine, les pièces nécessaires au service de l'hôpital, une immense cheminée, qui existait dans la pièce centrale, indiquant positivement la cuisine. Le premier étage était divisé en plusieurs grandes salles, avec cheminées en style de la fin du XIII[e] siècle.

Lorsqu'on démolit ces vieux et intéressants monuments pour faire place au nouvel hôpital, véritable carrière de pierre, on découvrit les carreaux joints à cette notice et disposés comme à la feuille d'ensemble ci-jointe.

Ils formaient l'entourage de l'âtre d'une des grandes et belles cheminées murées depuis longtemps. Plusieurs de ces carreaux portaient les marques du feu ; la plupart sont

aux armes de Bourgogne ancien et de France-Anjou (1).

Il est inutile de faire remarquer l'union intime qui existe entre les « marguerites » et les « fleurs de lys ». Ces emblêmes sont répétés sur chaque carreau : si l'un d'eux représente les armes de Bourgogne, une fleur de lys les surmonte ; il en est de même si les armoiries d'Anjou y sont rendues, une marguerite les couronne. C'est vraiment une admirable époque que celle du moyen-âge, où les sentiments du cœur se mêlaient ainsi à tous les actes de la vie. Ces armes d'Anjou et de Bourgogne, ces fleurs de lys et ces marguerites, mille fois répétées, ne sont-elles pas pour ceux qui savent les comprendre, l'expression de l'amour, des regrets et du souvenir puissant que Marguerite conservait pour son époux.

En arrivant à l'économat de l'ancienne « Maison-Dieu » de Marguerite de Bourgogne, M. Camille Dormois a réuni, dans un cadre, un morceau de la couronne de cette princesse, avec d'autres reliques fort précieuses ; on remarque entre autres, une bague en or dont le chaton renferme une petite émeraude. Cette bague fut trouvée au doigt de Marguerite, lors de l'exhumation du 19 mai 1826 ; cette cérémonie avait

(1) Les carreaux aux armes de Bourgogne ancien et de Fance-Anjou dont parle ici M. Amé ne se trouvent point dans le carrelage qui forme le sujet de la planche chromo-lithographiée dont il a fait don à la Société. Cette planche ne représente que l'une des nombreuses rosaces formées par la combinaison des différentes variétés de carreaux qui ont été retrouvées par M. Camille Dormois. On peut juger des détails en examinant les échantillons déposés au Musée départemental, et on se rendra compte de l'ensemble charmant de ces sortes de carrelages en visitant la rosace restaurée de l'hôpital de Tonnerre et en consultant la belle planche publiée par M. Amé dans sa monographie des carreaux vernissés du département.

eu lieu à l'occasion de l'érection d'un nouveau monument sur les restes de la fondatrice, en remplacement du tombeau primitif détruit pendant la révolution. La population entière de Tonnerre voulut assister à cet acte solennel de réparation, dicté par un haut sentiment de convenance qu'on ne saurait trop apprécier.

NOTICE SUR DES CARREAUX ÉMAILLÉS

PROVENANT D'UN HOTEL CONSTRUIT A TONNERRE AU XVIe SIÈCLE.

Par M. Camille DORMOIS.

(Séance du 8 novembre 1860.)

En parcourant les rues de Tonnerre, le touriste observateur porte ses regards sur la façade d'un ancien manoir situé rue des Fontenilles, et vulgairement nommé l'hôtel d'Uzès ou maison Chamon. La description qui en a été donnée par M. Victor Petit dans l'Annuaire de l'Yonne (année 1855, p. 168), nous dispensera de revenir sur les détails de cette « belle et curieuse construction. » Un tonnerrois ami des arts, M. Bizet, lui a aussi consacré quelques lignes et dans l'élan de son admiration il dit : « On a beaucoup vanté la fameuse « maison de François Ier, enlevée de Moret pour être recons- « truite à Paris aux Champs-Elysées. J'ai vu, j'ai admiré « cette maison avec de célèbres artistes ; je me suis trouvé « ensuite à Tonnerre avec ces mêmes hommes et nous avons « vu ensemble la maison Chamon, et ensemble nous avons « dit que cette maison était de beaucoup plus belle que celle « de François Ier, etc. »

Ce manoir n'est plus, à beaucoup près, ce qu'il a été. Divisées entre plusieurs propriétaires, les ailes ont été

remaniées, et un malencontreux hangar élevé dans la cour vient masquer une partie des sculptures. Quoiqu'il en soit, une vue de ce qui reste vient d'être prise par un dessinateur de la maison Didron ; elle fera, sans doute, l'objet d'une publication.

Selon M. Victor Petit la construction daterait du règne de Charles IX (1560 à 1574) ; M. Bizet la fait remonter au règne de Henri II (1547 à 1559) : Est-elle postérieure à l'incendie presque général de la ville de Tonnerre en 1556 ? la question est difficile à résoudre. Cependant l'écusson aux armes des Challon et Husson, sculpté sur le culot de la niche que l'on voit à l'angle de l'aile droite, viendrait contredire les opinions émises sur l'époque de la construction, puisque ces armes appartiennent à un membre de la maison de Husson dont l'existence remonterait au milieu du xv[e] siècle. Comment concilier leur présence avec les dates admises par les archéologues ?

On prétend aussi que cet hôtel aurait été construit ou habité par la comtesse de Tonnerre Louise de Clermont, devenue duchesse d'Uzès par son mariage avec Antoine de Crussol, comte puis duc d'Uzès. Cette descendante de Anne de Husson et de Bernardin de Clermont posséda en effet le comté de Tonnerre de 1540 à 1596, époque de son décès ; mais nous ne connaissons aucun acte, aucune charte établissant la possession par elle de l'hôtel qui porte son nom. Plusieurs documents viennent, au contraire, nous indiquer un autre possesseur vers cette même époque.

Les bâtiments de service de l'hôtel étaient en face, mais séparés par la rue, ils occupaient une place qui faisait partie du clos de l'hôpital, laquelle fut cédée en 1530 à bail à cens et à rente en emphitéose, « à honorable homme et saige

Jehan-Canelle esleu pour le roy nostre sire *en l'élection de* Tonnerre et Aucerois, » à la charge de bâtir une *maison sur* cette place. Selon toute apparence le nouveau propriétaire fit construire des bâtiments de service consistant en deux pavillons que l'on voit encore aujourd'hui séparés par une basse-cour faisant face à la cour d'honneur, et c'est sans doute lui qui fit graver sur la couverte de la porte de cette basse-cour les mots NISI FRVSTRA que l'on y lit, de même que sur les murs de l'hôtel ; on sait que ces deux mots forment l'abréviation de l'inscription qui existe sur la façade principale : NISI DOMINVS CVSTODIERIT DOMVM, FRVSTRA VIGILAT QVI CVSTODIT EAM.

Des actes de 1558 et de 1625 nous montrent encore la famille Canelle propriétaire des communs de l'hôtel, accessoires qui devaient nécessairement suivre le sort de la propriété principale. Les carreaux dont nous allons parler, offrant les mêmes modèles et les mêmes dessins dans l'un et l'autre des bâtiments, ne viennent-ils pas aussi établir leur réunion dans la même main ; ajoutons qu'après le XVIe siècle la rue des Fontenilles, nommée quelquefois aussi ruelle Jean Hérard, prit le nom de rue de Bernouil en l'honneur des membres de la famille Canelle qui furent seigneurs de Bernouil.

Différents actes que nous avons consultés établissent que Louise de Clermont et Antoine de Crussol, son deuxième mari, voyageaient beaucoup et qu'ils ne résidaient pas ordinairement à Tonnerre. Après son deuxième veuvage, Louise de Clermont ajoutait à ses titres de duchesse et de comtesse celui de princesse de Soyon. En 1569 et 1574 elle était au château de Maulne près de Crusy. En 1573 à Tournon, en 1575 à Paris, en 1577 à Saint-Privat, en 1579 à Port-Sainte-Marie,

en 1585, le 9 Septembre, au château du Louvre à Paris, en 1587, au mois de Juillet, à Tonnerre, « au logis de noble homme Henry Canelle seigneur de Vaulichère et du fief de Fizotat. » Ce logis faisait sans doute partie de l'hôtel qui nous occupe, puisque M. Henry Canelle possédait, avec son frère Jacques Canelle, seigneur de Bernouil, et pour chacun une portion, la place cédée par l'hôpital vers 1530. Au mois de Septembre 1588 la duchesse d'Uzès était à Beaucaire, en 1591 en Languedoc, puis en Dauphiné où elle donnait des ordres pour lui préparer « le logis de l'hôpital de Tonnerre. »

En 1592 elle habitait en effet ce logis où elle n'avait aucune provision puisqu'elle y consomma 21 cordes de bois qui lui furent fournies par l'hôpital, ainsi que le foin nécessaire pour ses chevaux. En quittant cette maison elle délivra une ordonnance de remboursement du prix de ces denrées.

C'est sans doute dans ce logis qu'elle décéda en 1596. Nous avons déjà parlé de son cercueil qui fut établi par le menuisier Henry Sourdin, chargé aussi d'acheter les substances employées pour « embosmer » la défunte; opération qui occasionna une dépense de 4 livres 5 sols 6 deniers pour 4 livres de poix noire, un quarteron de goudron, une aune de toile et deux pintes de sel.

Ne peut-on pas conclure de tout cela que Louise de Clermont n'a pas été propriétaire de la maison qui nous occupe? L'écusson aux armes de Challon et Husson ne prouverait rien en faveur de cette duchesse à laquelle il est étranger, sa mère, Anne de Husson, ayant été la dernière comtesse de ce nom.

Sans vouloir rechercher la transmission de propriété du manoir de la rue des Fontenilles jusqu'à nos jours, nous

dirons qu'en 1793 il était la propriété de M. de Chamon, émigré, et qu'il fut transformé en maison d'arrêt pour emprisonner les suspects

Que ce soit la comtesse de Tonnerre ou le seigneur de Bernouil qui ait construit ou habité cette maison, le luxe qui la caractérise n'en mérite pas moins l'attention des archéologues. Ce luxe se reproduisait à l'intérieur par de somptueux pavages en carreaux de terre cuite émaillés dont nous avons pu étudier les débris dans les bâtiments de l'hôtel et dans ceux de la basse-cour. Nous avons recueilli les dessins de 18 variétés qui nous paraissent assez intéressantes pour faire l'objet de cette notice (Voir la planche ci-jointe). Neuf de ces carreaux sont connus, ils sont les seuls que nous ayons pu indiquer à M. Amé lors de sa publication sur les carreaux vernissés du XIIe au XVIe siècle. Sur l'un on lit : « *vive le roi* ; » sur l'autre : *c'est mon plaisir.* » D'autres, que nous venons de découvrir portent différents dessins, et des armoiries qui devaient appartenir à des familles de la localité autres que celle des Canelle dont le blason n'a rien de commun avec ceux que nous offrent nos carreaux (1). Tous sont à deux

(1) Nous avons essayé avec l'aide bienveillante de M. l'abbé Laureau, de rechercher à quelles familles appartenaient les écussons reproduits sur les carreaux émaillés qui forment l'objet de cette notice.

Le 1er est bien évidemment l'écusson de France ; on le trouve parmi les alliances des seigneurs de Dannemoine. Le 2e donne une légende assez commune ; mais nous ignorons à quel écusson elle appartient.

La légende du 3e appartient à la famille de la Rochefoucault. Nous n'avons rien à dire du 4e et du 5e qui se retrouvent dans presque toutes les constructions du XVe et du XVIe siècle.

L'écusson du 6e appartient aux ducs de Foix ; cet écusson se trouvait au château de Dannemoine parmi ceux de la famille.

Le 7e, le 8e et le 12e nous sont inconnus et nous font regretter

teintes : le fond est rouge marron, les ornements sont de couleur jaune. Nous en avons remarqué plusieurs qui ne sont pas émaillés, ils portent l'écusson de France et divers dessins faits en creux avec empreinte sans aucun verni (Voir le nº 18).

Ces carreaux groupés avec art produisaient un ensemble que nous regrettons de ne pouvoir indiquer, les débris se trouvant épars et sans ordre ; heureux toutefois d'avoir pu sauver de l'oubli ces curieux débris en reproduisant les dessins qui les décorent.

M. Amé a essayé de reproduire ce carrelage dans un charmant plan d'ensemble qui n'a qu'un tort, c'est de n'être pas tout à fait exact, puisqu'il n'a connu que 9 variétés des carreaux qui la composaient, tandis qu'aujourd'hui nous en publions 18. Ces carreaux étaient assemblés quatre par quatre et séparés par d'autres carreaux verts émaillés offrant la même disposition.

Quant à la provenance de ces carreaux, on peut la fixer sans trop de difficulté. Plusieurs fabriques existaient en Champagne au XVIe siècle et l'église de Saint-Nicolas, de Troyes, offre plusieurs carreaux absolument semblables aux nôtres ; parmi ceux de Troyes il en est qui portent le millésime de 1552, et rien ne nous empêche d'accepter et la date et la provenance pour le carrelage de la maison de Tonnerre.

l'absence d'un Armorial de l'Yonne. Espérons que ce travail sera entrepris quelque jour dans ce Bulletin.

Le 10e (de gueules, à trois coquilles d'or) appartient aux d'Amanzé, en Bourgogne.

Le 11e est probablement l'écusson d'Angleterre, quoique les léopards soient mal placés ; il se trouve parmi les alliances des seigneurs de Dannemoine. (*Note des Secrétaires.*)

CARREAUX ÉMAILLÉS
provenant d'un Hôtel construit à Tonnerre au XVI.e Siècle.

Bull. Soc. Sc. hist. et nat. de l'Yonne.

1

2

VIVE LE ROI

3

C'EST MON PLAISIR

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

Camille Dormois, del. 1860.

Lith. Perriquet, à Auxerre

Echelle de 2 millimètres par centimètre

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES

HISTORIQUES ET NATURELLES

DE L'YONNE.

DEUXIÈME PARTIE.

SCIENCES PHYSIQUES & NATURELLES.

QUATORZIÈME VOLUME.

1860.

1

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES

HISTORIQUES ET NATURELLES

DE L'YONNE.

Année 1860.

I.

SCIENCES PHYSIQUES & NATURELLES.

PALÉONTOLOGIE.

FOUILLES DIRIGÉES EN 1859 DANS LES GROTTES D'ARCY-SUR-CURE.

Par M. H. MONCEAUX.

(Rapport lu dans la séance du 10 décembre 1859).

Messieurs,

Selon le vœu que vous aviez exprimé, je me suis transporté cette année aux grottes d'Arcy, pour y continuer les recherches commencées l'année dernière. En attendant que je puisse soumettre à votre appréciation le Mémoire que je prépare sur

ces grottes et sur les résultats géologiques de nos fouilles, j'ai voulu satisfaire votre impatience bien légitime en plaçant sous vos yeux une partie des richesses que j'ai rapportées pour notre Musée. Vous ne voyez là qu'une bien faible partie des ossements fossiles que je suis parvenu à retrouver, mais il y en a assez pour que vous puissiez juger par vous-mêmes de l'importance de ces pièces pour l'histoire naturelle et la paléontologie de nos contrées.

J'ai aussi l'honneur de placer sous vos yeux le plan par terre et le profil en long de la grotte principale, que M. l'Ingénieur d'Avallon a bien voulu dresser pour notre Société, et bientôt, je l'espère, avec son aide et son concours bienveillant, je pourrai vous présenter le plan de la seconde grotte et de l'ensemble de la colline, avec la triangulation du plateau, ce qui nous fera juger au juste la direction des courants dans les grottes et le point véritable de la sortie des eaux de l'autre côté de la montagne.

Ces différentes études du terrain nous permettront peut-être d'établir pourquoi les débris anté-diluviens sont si rares dans la grotte principale et en si grand nombre dans la grotte des Fées. Car, nous pouvons dès aujourd'hui le dire, quoique nous ayons fait faire plusieurs fouilles considérables, nous n'avons trouvé aucun ossement de l'époque diluvienne dans la grotte principale, et les fragments d'*hippopotame* trouvés en 1829 par M. de Bonnard, dans la salle dite de la Vierge, sont les seuls débris authentiques qu'on y ait rencontrés jusqu'à présent; nous essaierons plus tard d'en donner la raison, et pour aujourd'hui nous nous occuperons seulement d'un fait important relatif à la grotte des Fées, qui sera désormais la véritable caverne ossifère.

Comme je vous le disais l'an dernier, nous n'avons pas eu

seul le privilége de faire des recherches à Arcy et des débris précieux sont allés enrichir des collections étrangères à notre département. Cependant, après avoir exploré le sol diluvien de la caverne pour la seconde fois, pendant huit jours, avec de nombreux ouvriers, nous croyions être parvenu à réunir tous les éléments nécessaires pour reconstituer la faune de l'époque diluvienne dans nos contrées, lorsqu'une nouvelle inattendue est venue nous surprendre et mettre à néant nos prétentions au repos.

Vous savez que la détermination de l'époque précise où l'homme a paru sur la terre a toujours fait le tourment des savants en général et des géologues en particulier. Combien de fois la présence de cet *homo diluvii testis* du savant Scheuchzer n'a-t-elle pas été signalée et démentie bientôt après? Combien de fois le philosophe n'a-t-il pas dû sourire en voyant cette impuissance du *Roi de la création* à donner l'heure précise d'où il pût dater l'ère de sa puissance sur le reste des êtres?

Eh bien! Messieurs, s'il faut en croire la chronique, l'homme serait décidément contemporain de toutes ces races d'animaux éteintes, de toute cette nature colossale dont vous avez quelques échantillons sous les yeux! Les grottes d'Arcy auraient conservé des preuves irrécusables de la contemporanéité de l'espèce humaine et de diverses espèces animales aujourd'hui éteintes!

Loin de nous la pensée de nier un fait avancé par une personne digne de foi à tous égards, mais il nous semble qu'en attendant que l'auteur de la découverte ait publié lui-même un fait aussi important pour la géologie et l'histoire, nous devons faire tous nos efforts non pas pour vérifier, mais bien pour aider, s'il y a lieu, par notre témoignage, à la démons-

tration des théories nouvelles qui surgiront peut-être bientôt.

M. le marquis de Vibraye a trouvé, nous a-t-on dit, une *mâchoire inférieure d'homme, avec les débris des races fossiles rencontrées à Arcy;* il nous semble qu'il appartient à notre société et qu'il est même de son devoir de poursuivre aux grottes d'Arcy des recherches qui peuvent avoir de si grandes conséquences.

Quant à nous personnellement, nous n'avons encore, il est vrai, reconnu aucun débris humain, au milieu de l'énorme quantité d'ossements que nous avons rapportés ; mais vous ne pouvez douter, Messieurs, que nous n'ayons le plus vif désir de pouvoir dire un jour comme saint Thomas, *vidi*, et d'attacher notre témoignage et peut-être notre nom à une découverte aussi intéressante.

La question de la présence de l'homme dans le diluvium est du reste agitée de nouveau par les géologues. La découverte de haches et d'instruments en silex dans la vallée de la Somme a vivement préoccupé, depuis quelque temps, le monde savant. Nous avons vu nous-même les silex taillés présentés à la dernière séance de la Société géologique par M. Gaudry, et nous avons pu constater que nous avions bien sous les yeux des ouvrages sortis de la main de l'homme.

Admettra-t-on maintenant plusieurs divisions ou plutôt plusieurs époques bien distinctes dans le diluvium, c'est ce qui nous paraît inévitable, si l'on veut concilier toutes les théories sérieuses, mais on sera bien longtemps encore avant d'avoir une série de faits assez imposante pour qu'on puisse en déduire des conclusions certaines.

Du reste, si la géologie, qui est une science née d'hier, n'a pu jusqu'à présent fournir aucun renseignement sur l'ancienneté du genre humain au-delà de ce que nous offrent les do-

cuments historiques, cela ne prouve pas qu'elle n'y arrivera pas un jour. Il n'y a certainement pas impossibilité, il est même probable que l'homme a vécu à la même époque que des mammifères qui sont ses voisins les plus proches dans la série zoologique et qui ne peuvent vivre que dans les mêmes conditions atmosphériques. Il est évident que là où ces énormes pachydermes et ces carnassiers si nombreux trouvaient une existence facile, l'homme pouvait également vivre et subsister. Toute la question serait alors de savoir si, au moment du dernier cataclysme qui a bouleversé le monde et détruit tant d'espèces, l'homme n'existait pas déjà dans l'Asie qui fut son berceau bien évident; si enfin il avait déjà commencé ses migrations vers le nord de l'Europe en disputant à toutes ces races perdues maintenant les forêts, les fleuves et les marais immenses où ils vivaient tranquilles. En attendant des preuves irrécusables, cette dernière proposition a paru et paraîtra toujours très-douteuse en présence des faibles moyens que l'homme avait à sa disposition pour surmonter tant d'obstacles et se défendre avec succès contre des ennemis innombrables et puissants.

Mais je m'aperçois, Messieurs, que je me suis laissé séduire par la grandeur du sujet; j'ai abordé là une question qui demande une étude plus approfondie et des connaissances beaucoup plus grandes que les miennes. A d'autres plus autorisés le soin de soulever un coin du voile qui recouvre les mystères de notre origine; à nous le soin plus modeste d'apporter quelques pierres à l'édifice et de continuer la devise inscrite sur la bannière de notre Société : *Colligit et elaborat.*

NOTICE

SUR LE GENRE METAPORHINUS ET LA FAMILLE DES COLLYRITIDÉS.

Par M. G. COTTEAU.

Si parmi les Echinides fossiles il est un type qui mérite de fixer l'attention, c'est sans contredit celui des Metaporhinus. Représenté par un petit nombre d'espèces toutes fort rares, ce genre est remarquable non seulement par sa forme étrange, mais plus encore par la nature particulière de ses caractères. En raison de la rareté des exemplaires connus et de leur mauvaise conservation, quelques-uns de ces caractères ont jusqu'ici échappé à l'observation, et les auteurs qui se sont occupés de ce genre se sont mépris sur ses affinités les plus importantes. Lorsque nous avons décrit les Metaporhinus Censoriensis et Michelini du coral-rag inférieur de Châtel-Censoir et de Druyes, nous ne connaissions ni la structure de leur ambulacre impair ni la disposition de leurs plaques apiciales, et nous n'avons pas hésité, comme l'avait fait avant nous d'Orbigny, à réunir ces deux espèces au genre Collyrites. Depuis cette époque, nous avons eu à étudier, dans nos Echinides de la Sarthe, une nouvelle espèce de Metaporhinus parfaitement conservée. Les caractères qu'elle nous a présentés, nous les avons retrouvés, en les recherchant avec

attention, dans nos exemplaires de l'Yonne, et aujourd'hui nous sommes à même de décrire d'une manière précise le genre Metaporhinus et d'assigner à ce type curieux la place qu'il doit occuper dans la série.

Nous rappellerons d'abord en peu de mots l'histoire du genre : il fut établi, en 1844, par M. Michelin, lors de la réunion de la Société géologique de France à Chambéry, pour un moule intérieur siliceux dont la localité et le gisement n'étaient pas connus (1). L'échantillon qui servait de type (Metaporhinus Michelini) ne fut figuré qu'en 1846 dans la Revue zoologique ; M. Michelin y rapporta des moules siliceux identiques à celui qu'il possédait et recueillis par nous aux environs de Druyes (2). En 1847, MM. Agassiz et Desor éprouvent quelque doute sur la valeur du genre Metaporhinus, et dans le Catalogue raisonné ne le considèrent plus que comme un simple sous-genre des Dysaster (Collyrites) (3). Nous avons à peu près adopté cette manière de voir, en 1847, dans une note sur le Dysaster Michelini (4), et en 1853, dans nos études sur les Echinides de l'Yonne (5). Telle a été également l'opinion de d'Orbigny, en 1853, dans la Revue zoologique (6),

(1) Michelin, Réunion extraordinaire à Chambéry, Bull. Soc. géol. de France, 2e ser., t. I, p. 270.

(2) Michelin, Note sur le nouv. genre Metaporhinus, Rev. zool., 9e année, pl. II, fig. 1-3, 1846.

(3) Agassiz et Desor, Catal. rais. des Echin., Ann. sc. nat, 3e sér., t. VIII, p. 33, 1847.

(4) Cotteau, Note sur le Dysaster Michelini, Bull. Soc. des sc. hist. et nat. de l'Yonne, t. I, p. 97, pl. II, fig. 3, 1847.

(5) Cotteau, Etudes sur les Ech. foss. de l'Yonne, t. I, p. 258, 1853.

(6) D'Orbigny, Note rectif. sur divers Echinoïdes, Rev. et Mag. de zool., 2e sér., t. VI, p. 27, 1853.

et l'année suivante dans la Paléontologie française (1). A cette même époque, M. Michelin protesta contre cette réunion et maintint le genre Metaporhinus (2). M. Desor en fit autant, et dans le Synopsis des Echinides fossiles (3), le sous-genre du Catalogue raisonné de 1847 est de nouveau admis comme un genre distinct : « Nous ne connaissons pas encore, dit M. Desor, les détails de plusieurs organes importants, en particulier de l'appareil apicial ; en attendant, la forme du test est tellement bizarre et exceptionnelle qu'on ne peut pas se dispenser d'en tenir compte. » Les organes dont parle M. Desor nous sont à présent connus et viennent démontrer qu'à la forme extérieure du test correspondent des modifications profondes et essentielles qui ne peuvent plus laisser d'incertitude, comme on le verra par la description suivante, sur l'importance et la nécessité de ce genre.

Genre Metaporhinus, Michelin, 1844.

Testa ovali, elongata, subcordiformi, antice inflata, gibba, conica, postice obliqua, lateraliter declivа, inferne turgida. Vertice antico; ambulacris disjunctis, dissimilibus, impari simplici, paribus apetaloïdeis. Ano ovali, postico, sæpius sub testa expansa, vel in sulco patente. Ore antico, transversim ovali.

Test de taille moyenne, ovale, un peu plus long que large, subcordiforme et quelquefois dilaté à l'ambitus; face supé-

(1) D'Orbigny, Paléontologie française, Terr. crétacés, t. vi, p. 51, 1854.

(2) Michelin, Note sur quelques Echinides foss., Rev. et Mag. de zool., nº 8, 1854.

(3) Desor, Synops. des Ech. foss., p. 210, 1857.

rieure très-élevée, gibbeuse et saillante en avant, oblique en arrière, déclive sur les côtés ; face inférieure renflée, notamment dans l'interambulacre impair.

Sommet très-excentrique en avant; sillon antérieur plus ou moins prononcé, souvent presque nul.

Ambulacres fortement disjoints et d'une structure différente ; ambulacre impair droit, composé de pores simples, petits, subcirculaires, rangés par paires obliques, assez serrés près du sommet, s'espaçant vers l'ambitus. Ambulacres pairs arrondis, flexueux, apétaloïdes (1), composés de pores virgulaires, obliques, opposés l'un à l'autre, simples et plus espacés vers l'ambitus et surtout à la face inférieure, se rapprochant et se multipliant près du péristome ; plaques ambulacraires d'autant plus hautes que les pores sont plus espacés.

Appareil apicial disjoint et subcompacte, formé en avant de quatre plaques génitales superposées et se touchant par le milieu et de trois plaques ocellaires intercalées aux angles des plaques génitales, et en arrière de deux petites plaques ocellaires placées au sommet des ambulacres ; les deux centres ambulacraires sont sans doute reliés, comme chez les

(1) Les ambulacres sont *apétaloïdes* lorsque les zones porifères descendent en ligne droite jusqu'au péristome et sont composées de pores plus ou moins allongés, souvent virgulaires et inégaux et s'espaçant au fur à mesure qu'ils s'éloignent du sommet. Ils se distinguent à la fois et des ambulacres *simples* dont les pores sont arrondis, toujours égaux et uniformément espacés dans toute leur étendue, et des ambulacres *subpétaloïdes* dont les pores s'espacent au fur à mesure qu'ils s'éloignent du sommet et forment à la face supérieure un pétale allongé au lieu de descendre en ligne droite jusqu'au péristome.

Collyrites, par une série de petites plaques complémentaires.

Anus ovale, supra-marginal, s'ouvrant tantôt à fleur du test, tantôt au sommet d'un sillon subcaréné sur les bords et quelquefois sous une expansion du test très-prononcée.

Péristome situé à la face inférieure, excentrique en avant, transversalement elliptique, subonduleux sur les bords.

Tubercules très-petits, crénelés, perforés, subscrobiculés; granules fins, abondants, homogènes surtout à la face supérieure, plus inégaux et plus espacés en dessous.

Le genre Metaporhinus comprend sept espèces qui appartiennent aux terrains jurassique et crétacé :

1. — **Metaporhinus sarthasensis**, Cotteau, 1860.

Syn. *Metaporhinus sarthasensis*, Cotteau et Triger, Ech. foss. de la Sarthe, pl. LVIII, fig. 6-10, 1860.

Espèce de taille moyenne, ovale à l'ambitus, élevée et gibbeuse en avant, oblique en arrière, arrondie et renflée sur les côtés. Sillon antérieur nul; ambulacre impair droit, assez large, composé de pores simples et espacés; ambulacres pairs antérieurs subflexueux, arrondis au sommet; ambulacres pairs postérieurs à peu près identiques aux deux autres, mais formés de pores plus petits. Anus elliptique, s'ouvrant en arrière à fleur du test, un peu au-dessous des ambulacres. Péristome très-excentrique en avant.

Localité. — Domfront (Sarthe). Etage bathonien. Très-rare. Coll. Duguet.

2. — Metaporhinus Michelini, Agassiz, 1854.

Syn. *Metaporhinus Michelini*, Bull. Soc. géol. de France, 2e sér., t. I, p. 270, 1844. — *Id.*, Mich., Note sur le nouv. genre Metaporhinus,

Rev. zool., p. 5, pl. II, fig. 1-3, 1846. — *Dysaster Michelini*, Agas. et Des., Catal. rais. des Ech., Ann. sc. nat., 3ᵉ sér., t. VIII, p. 53, 1847. — *Id.*, Cot., Note sur le Dysaster Michelini, Bull. Soc. des sç. hist. et nat. de l'Yonne, pl. II, fig. 3 (excl. fig. 1 et 2), 1847. — *Id.*, Prod. de Paléont. strat., t. II, p. 26, nᵒ 405, 1850. — *Collyrites Michelini*, d'Orb., Note rect. sur div. genres d'Ech., Rev. et Mag. de zool., t. VI, p. 27, 1853. — *Metaporhinus Michelini*, Mich., Note sur quelques Ech. foss., Rev. et Mag. de zool., t. VII, nᵒ 8, 1854. — *Collyrites Michelini*, d'Orb., Paléont. franç., Ter. crétacés, T. VI, p. 51, 1854.— *Id.*, Cot., Etudes sur les Ech. foss. de l'Yonne, t. I, p. 259, 1855. — *Metaporhinus Michelini*, Des., Synopsis des Ech. foss., p. 211, 1857.

Nous ne reviendrons pas sur la description que nous avons donnée dans nos Etudes sur les Echinides fossiles de l'Yonne. Cette espèce, la plus anciennement connue, sert de type au genre ; elle sera toujours facilement reconnaissable à sa face antérieure tronquée presque verticalement, très-saillante et prolongée en forme de rostre, à son sommet plus excentrique en avant que dans les autres espèces, à ses côtés fortement déclives, à ses ambulacres postérieurs arrondis, subflexueux et très-éloignés de l'anus.

Localité. — Druyes, Châtel-Censoir (Yonne). Coral-rag inf. (calcaire à chailles). Assez rare.

Coll. Michelin, ma collection.

3. — Metaporhinus censoriensis, Desor, 1857 (Collyrites, Cott., 1855).

Syn. *Dysaster Michelini* (pro parte), Cott., Note sur le Dysaster Michelini, Bull. Soc. des sc. hist. et nat. de l'Yonne, t. I, p. 99, pl. II, fig. 1-2 (excl. fig. 2), 1847. — *Collyrites Censoriensis*, Cott., Etudes sur les Ech. foss. de l'Yonne, t. I, p. 262, pl. XL, fig. 6-7, 1855. — *Metaporhinus Censoriensis*, Des., Synopsis des Ech. foss., p. 211, 1856.

Cete espèce, dont nous ne connaissons qu'un seul échantillon, a été également décrite et figurée dans nos Études sur les Echinides fossiles de l'Yonne. Confondue dans l'origine avec la précédente, elle s'en distingue par son ensemble plus conique, sa face supérieure moins saillante en avant et plus oblique en arrière, son sommet moins excentrique, ses ambulacres postérieurs moins arrondis et plus divergents, et surtout par une expansion latérale remarquable qui se montre à l'ambitus et forme une saillie très-apparente au-dessus de l'anus.

LOCALITÉ. — Châtel-Censoir (Yonne). Coral-rag inf. (calcaires blancs et pizolitiques supérieurs au calcaire à chailles). Très-rare.

Ma collection.

4. — METAPORHINUS GUEYMARDI, Albin Gras, 1848.

SYN. *Metaporhinus Gueymardi*, A. Gras, Ours. foss. de l'Isère, p. 69, pl. V, fig. 4-6, 1848. — *Id.* Catal. des corps organ. de l'Isère, p. 26, n° 48, 1852. — *Collyrites Gueymardi*, d'Orb., Paléont. franç., Terrains crétacés, t. VI, p. 55, pl. 833, 1853.

Espèce de taille moyenne, ovale, élargie au milieu, rétrécie et échancrée au deux extrémités, renflée surtout en avant, marquée dans le sens du diamètre antéro-postérieur d'une carène apparente, tronquée presque verticalement en avant et en arrière, déclive en forme de toit sur les côtés. Sillon s'étendant du sommet à la bouche, large surtout vers l'ambitus. Anus recouvert par la saillie de la carène postérieure, placé bien au-dessus des ambulacres, à la partie supérieure d'un sillon vertical, saillant sur les bords et qui se prolonge à la face inférieure en aréa subtriangulaire.

Albin Gras, en décrivant cette espèce, signale la structure des pores, qui, bien que non conjugués, sont un peu allongés et obliques, de manière à donner à chaque paire la forme d'un accent circonflexe. Cette disposition très-remarquable, et que M. Desor croyait spéciale au Metaporhinus Gueymardi, se retrouve dans toutes les espèces du genre.

LOCALITÉ. — Le Fontanil, près Grenoble (Isère). Terrain néocomien inférieur. Rare.

Musée de Grenoble.

5. — METAPORHINUS GRASI, Cotteau, 1860.

Espèce de taille assez grande, ovale, allongée, subcordiforme; face supérieure renflée, conique, subgibbeuse en avant, plus oblique en arrière, rapidement déclive sur les côtés. Sillon antérieur large mais peu profond, échancrant légèrement l'ambitus. Anus s'ouvrant fort près du bord postérieur sous une expansion du test très-prononcée; sillon anal nul. Péristome très-excentrique en avant, situé dans une dépression apparente.

Cette espèce se rencontre associée au Metaporhinus Gueymardi; mais elle s'en distingue nettement par sa taille plus forte, son sommet moins excentrique, sa face supérieure plus conique et plus oblique en arrière, son anus s'ouvrant plus bas et sous une saillie très-prononcée du test. Ce dernier caractère, ainsi que sa face supérieure conique, la rapprochent davantage du Metaporhinus Censoriensis; elle en diffère cependant par sa forme plus ovale, son sillon antérieur plus apparent, sa face inférieure moins renflée, son expansion anale plus saillante en arrière et moins sensible sur les côtés et en avant de la bouche.

Localité. — Fontanil (Isère). Terrain néocomien inf. Très-rare.

Ma collection.

6. — Metaporhinus Verneuilli, Cotteau, 1860.

Espèce de petite taille, très-allongée, échancrée aux deux extrémités, subcordiforme, dilatée et renflée en avant, plus étroite en arrière. Sommet apicial fortement excentrique; sillon antérieur large et profond; pores espacés; plaques ambulacraires aussi hautes que larges. Anus s'ouvrant au sommet d'un sillon très-accusé, caréné sur les bords.

Cette espèce se rapproche par quelques-uns de ses caractères du Metaporhinus Gueymardi; elle s'en éloigne par sa forme générale plus allongée, plus dilatée en avant, plus étroite en arrière, par son sillon antérieur plus profond, ses pores ambulacraires moins serrés, ses ambulacres postérieurs plus rapprochés de l'anus.

Localité. — Espagne. Etage néocomien. Très-rare.

Coll. de Verneuil.

7. — Metaporhinus Munsteri, Desor, 1857 (Spat., Goldf., 1826).

Syn. *Spatangus bicordatus*, Goldf. (non Leske), Petref. allem., p. 151, pl. XLVI, fig. 5, 1826. — *Dysaster Munsteri*, Des., Monog. des Dysaster, p. 25, pl. iv, fig. 4, 1842. — *Id.*, Ag. et Des., Catal. rais. des Ech., Ann. sc. nat., 3e sér., t. viii, p. 33, 1847. — *Metaporhinus Munsteri*, Des., Synops. des Ech. foss., p. 211, 1857.

Espèce de petite taille, ovale, presque aussi longue que large, cordiforme, dilatée en avant, étroite en arrière, profondément échancrée à ses deux extrémités, très-élevée no-

tamment dans la région antérieure qui est tronquée presque verticalement, déclive en forme de toit sur les côtés, subcarénée dans le sens du diamètre antéro-postérieur. Sommet très-excentrique en avant; sillon antérieur profond, surtout vers l'ambitus. Anus recouvert par la carène postérieure, s'ouvrant au sommet d'un canal fortement creusé et qui se termine à la face inférieure par deux petites protubérances.

Cette espèce offre quelques rapports avec le Metaporhinus Gueymardi; elle s'en distingue par son ambitus plus cordiforme, moins allongé et plus étroit en arrière, par sa face supérieure plus élevée, par ses ambulacres postérieurs moins éloignés de l'anus, par son sillon anal moins profond à la face inférieure.

LOCALITÉ. — Terrain crétacé du Mecklembourg? Très-rare. Musée de Munich, coll. Michelin.

Les espèces que nous venons de passer en revue, bien qu'elles se lient entre elles par un grand nombre de caractères communs, constituent trois groupes dont on fera peut-être un jour des coupes génériques distinctes, mais que nous nous bornons aujourd'hui à signaler comme de simples divisions du genre Metaporhinus.

1er GROUPE.

Ambulacre impair à fleur du test; Anus élevé, non recouvert par une expansion du test; pas de sillon anal.	MET. MICHELINI. MET. SARTHASENSIS.

2e GROUPE.

Ambulacre impair logé dans un sillon à peine apparent; anus très-bas, recouvert par une expansion du test; pas de sillon anal.	MET. CENSORIENSIS. MET. GRASI.

3e GROUPE.

Ambulacre impair logé dans un sillon très-profond ; anus élevé, non recouvert par une expansion du test ; sillon anal très-apparent.	MET. GUEYMARDI. MET. VERNEUILLI. MET. MUNSTERI.

Le premier groupe est spécial au terrain jurassique ; sur les deux espèces du second groupe, la première appartient au terrain jurassique et la deuxième au terrain crétacé ; les espèces du troisième groupe proviennent du terrain crétacé : toutes ces espèces sont fort rares, et jusqu'ici on peut les considérer comme parfaitement caractéristiques des couches dans lesquelles on les rencontre.

A quelle famille appartient le genre Metaporhinus ? Devons-nous, comme on l'a fait jusqu'ici, le laisser dans les Collyritidés, à la suite des Collyrites et des Dysaster ?... Ne serait-il pas plus naturel, en raison de ses ambulacres presque pétaloïdes et surtout de son ambulacre impair d'un aspect si différent, de le ranger parmi les Spatangidés, dans le voisinage des Holaster et des Cardiaster ?... Au premier abord la question peut sembler délicate ; car les Metaporhinus, par l'ensemble de leurs caractères, participent à la fois de l'une ou de l'autre de ces familles. Nous croyons cependant devoir maintenir ce genre parmi les Collyritidés en nous appuyant principalement sur la disjonction de ses ambulacres. Les pores ambulacraires correspondent, on le sait, aux organes de la respiration et leur disposition à la surface du test doit nécessairement réagir sur l'organisation intérieure de l'animal. Dans presque tous les Echinides l'ensemble de ces pores rayonne autour d'un centre unique ; chez un très-petit nombre seulement les ambulacres se divisent et viennent aboutir à deux points distincts ; cette disposition dans le système

respiratoire est assurément un caractère de premier ordre. Les genres chez lesquels elle existe sont aujourd'hui au nombre de quatre : les Collyrites, les Dysaster, les Grasia et les Metaporhinus ; ils forment par cela même une famille très-naturelle ; ce serait en détruire l'harmonie que d'en distraire les Metaporhinus, quelle que soit du reste la structure de leurs pores ambulacraires.

Mais à côté de cette question s'en présente une autre plus générale, non moins importante et résolue dans des sens bien différents.

Quelle est la place que la famille des Collyritidés, telle que nous l'admettons, doit occuper dans la série des Echinides?

L'opinion des auteurs a beaucoup varié à ce sujet : Des Moulins, lorsqu'il établit, en 1835, son genre Collyrites, qui correspond à peu près exactement à la famille des Collyritidés, le place entre les Nucleolites et les Ananchytes, insistant surtout sur les affinités qu'il présente avec ce dernier genre (1). Agassiz, dans ses premiers travaux, sans connaître le mémoire de Des Moulins, adopte la même classification, et en 1836, dans le Prodrome d'une Monographie des radiaires (2), en 1839, dans la description des Echinodermes fossiles de la Suisse (3), le genre Dysaster est rangé en tête de la grande famille des Spatangoïdes. L'année suivante, cependant, Agassiz abandonne cette opinion, et dans le *Catalogus systematicus*, le genre Dysaster est reporté parmi les

(1) Des Moulins, Etudes sur les Ech., p. 46, 1835.

(2) Agassiz, Prod. d'une Monog. des radiaires, Mém. de la Soc. des sc. nat. de Neuchâtel, t. 1, p. 185, 1836.

(3) Agassiz, Descript. des Echin. foss. de la Suisse, p. 1, 1839.

Clypeastroïdes qui comprenaient alors les Cassidulides (1). C'est aussi la classification suivie par M. Desor dans l'Introduction qui précède sa belle Monographie des Dysaster (2). Plus tard, les deux savants naturalistes renoncèrent à cette manière de voir, et dans le Catalogue raisonné des Echinides le genre Dysaster figure de nouveau au nombre des Spatangoïdes (3). En 1850, Forbes revient sur la question ; le genre Dysaster, suivant lui, ne saurait conserver la place que MM. Agassiz et Desor viennent de lui assigner, et la forme des ambulacres, combinée avec la structure de la bouche, suffit pour démontrer qu'il appartient certainement à la famille des Cassidulides (4). A cette même époque, Albin Gras établit pour les genres Dysaster et Metaporhinus sa famille des Dysasteridés, mais il n'en discute pas les rapports zoologiques et la classe comme M. Agassiz près des Spatangidés (5). En 1853, d'Orbigny commence la publication des Echinides crétacés et s'occupe tout d'abord de la famille des Dysastéridés à laquelle il restitue le nom plus ancien de Collyritidés. Non seulement il lui conserve la place qu'elle occupe dans le Catalogue raisonné, mais il y réunit trois genres, les Echinocorys, les Holaster et les Cardiaster, qu'on avait toujours considérés comme de véritables Spatangidés (6). D'Orbigny ne voit qu'une différence générique entre les ambulacres disjoints

(1) Agassiz, Catalogus systematicus Ectyp. foss., p. 3, 1839.

(2) Desor, Monog. des Dysaster, p. 5, 1842.

(3) Agassiz et Desor, Catal. rais. des Echinides, Ann. sc. nat., 3e sér., t. VIII, p. 31, 1847.

(4) Forbes, Memoirs of Geol. surv. Echinodermatœ, Dec. III, 1850.

(5) Albin Gras, Oursins foss. de l'Isère, p. 65, 1848.

(6) D'Orbigny, Paléontologie française, Terrains crétacés, t. VI, p. 44, 1853.

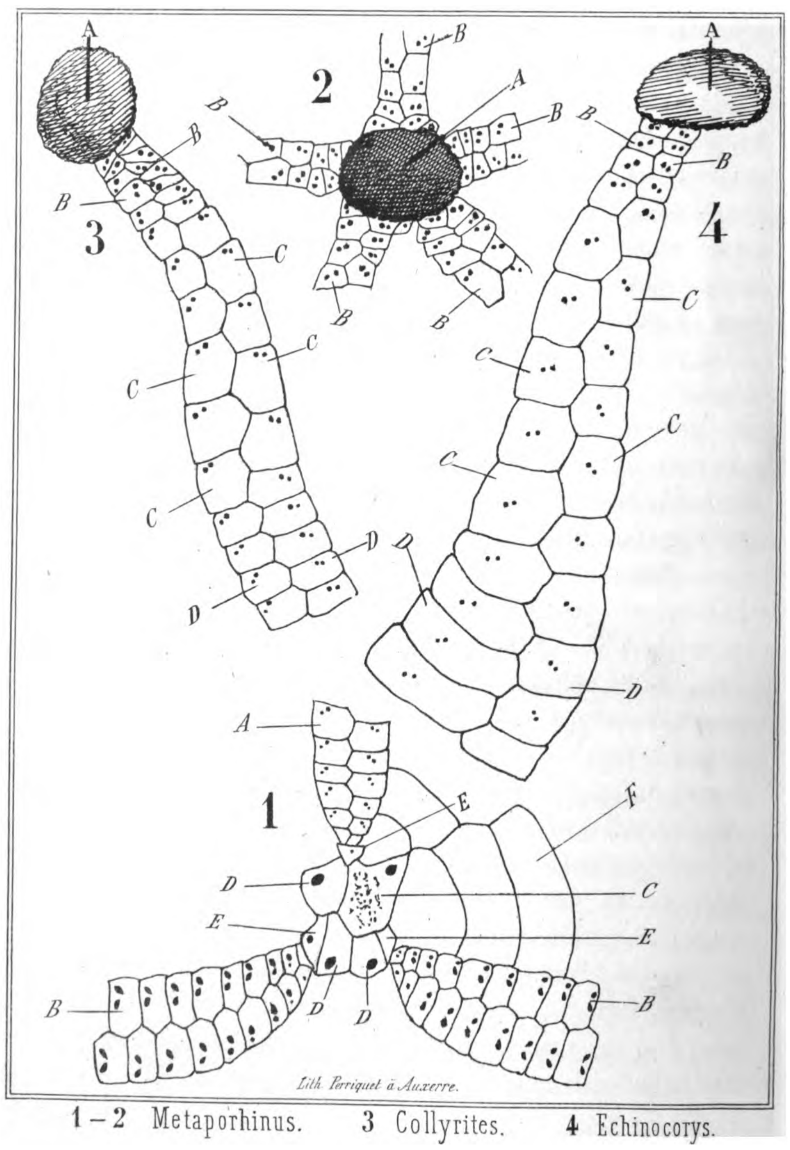
des Collyrites et les ambulacres plus ou moins espacés des Echinocorys et des Holaster; c'était tenir trop peu de compte d'un caractère, suivant nous, d'une grande valeur ; aussi la famille des Collyritidés, telle qu'elle est circonscrite dans la Paléontologie française, n'a-t-elle point été adoptée. M. Wright (1) dans son grand ouvrage sur les Echinodermes fossiles d'Angleterre, suit la classification proposée par Forbes et range la famille des Collyritidées bien loin des Spatangidés. Tout récemment M. Desor est arrivé dans le Synopsis à un résultat à peu près identique (2).

Telle est l'histoire de la famille des Collyritidés ; si dans la méthode la place qu'on lui assigne a éprouvé tant de variations, il faut l'attribuer non seulement à la nature intermédiaire de ses caractères, mais aussi à la difficulté de les bien reconnaître. L'étude que nous venons de faire des genres qui composent cette famille, et notamment du genre Metaporhinus, nous permet d'examiner à notre tour la question.

L'analogie des Metaporhinus avec les Echinocorydés et les Spatangidés, surtout avec les Holaster, ne saurait être un instant contestée. Il suffit de grossir à la loupe les détails du test pour constater entre ces deux genres une identité presque complète dans la structure des ambulacres et du sillon antérieur, dans la disposition des plaques ambulacraires à la face inférieure, dans la forme du péristome et la place excentrique qu'il occupe. En venant se ranger si près des Holaster, le genre Metaporhinus entraine nécessairement à sa suite les Collyrites et les Dysaster dont il ne saurait être séparé, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Du reste, dans

(1) Wright, Monog. on the Brit. foss. Echinodermata, p. 40, 1854.
(2) Desor, Synops. des Ech. foss., p. 198.

ces deux derniers genres nous retrouvons également de nombreuses affinités avec les Echinocorydés ; le caractère qui les en éloigne le plus, suivant M. Desor, ce sont leurs ambulacres simples, composés de pores partout à peu près également espacés. « Qu'on regarde, dit-il, les Ananchydées par la face inférieure et l'on retrouvera le véritable type des Spatangoïdes, savoir de très-larges plaques ambulacraires en général lisses et percées d'une seule paire de pores, tandis que chez les Dysaster les plaques ambulacraires de la face supérieure ne subissent aucun changement sensible et sont beaucoup plus petites que les plaques interambulacraires. » La différence est loin d'être aussi prononcée que l'indique dans son texte et ses figures le savant auteur du Synopsis. Nous avons sous les yeux un exemplaire admirablement conservé du Collyrites elliptica, type du genre ; en l'étudiant à la loupe on reconnait, il est vrai, que les cinq ambulacres, d'une structure à peu près identique, sont composés à la face supérieure de pores serrés et homogènes, mais en dessous cette uniformité disparaît ; les pores s'espacent, s'amoindrissent ; les plaques s'allongent d'une manière sensible et les ambulacres presque lisses ressemblent à s'y méprendre à ceux des Echinocorys et des Holaster. Les pores de la face supérieure eux-mêmes, bien qu'ils paraissent simples au premier aspect, sont en réalité subvirgulaires, opposés l'un à l'autre, et la rangée interne est toujours moins développée que la rangée externe. Il y a loin, comme on le voit, de ces ambulacres que nous avons désignés sous le nom d'*apétaloïdes* à ceux des Echinoconidés, composés du sommet à la bouche de pores simples et uniformément espacés. Si à ce caractère essentiel nous joignons la forme du test, de l'anus et du péristome, nous n'hésiterons plus à ranger la famille des Collyritidés



1 – 2 Metaporhinus. 3 Collyrites. 4 Echinocorys.

près des Echinocorys et des Holaster, et à lui restituer, après l'examen et la comparaison minutieuse de ses caractères, une place que Des Moulins et Agassiz lui avaient donnée dans l'origine seulement d'après sa physionomie générale.

La famille des Collyritidés mérite à tous égards l'attention des naturalistes. C'est un type intermédiaire d'autant plus curieux à étudier qu'il réunit en lui des caractères spéciaux à plusieurs autres familles. Abondant surtout dans les étages du terrain jurassique, il représente seul pendant toute cette période, malgré la disposition si différente de ses ambulacres, la grande famille des Spatangidés qui plus tard se multiplie avec tant de profusion dans les mers crétacées, tertiaires et actuelles. Ainsi tout s'enchaine et se lie dans le développement des êtres; la nature n'a rien fait de brusque et de tranché; les formes, au premier aspect disparates, s'unissent entre elles par des caractères intermédiaires, qui pour avoir longtemps échappé à l'observation, n'en sont pas moins réels.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. Appareil apicial et ambulacres antérieurs du Metaporhinus Sarthasensis; A, ambulacre impair avec pores simples; B, B, ambulacres pairs avec pores virgulaires, opposés; C, plaque génitale madreporiforme: D, D, D, plaques génitales; E, E, E, plaques ocellaires; F, plaques coronales.

Fig. 2. Péristome du Metaporhinus Sarthasensis; A, péristome; B, B, B, B, B, plaques ambulacraires péristomales d'autant plus irrégulières qu'elles se rapprochent du péristome.

Fig. 3. Péristome et ambulacre postérieur-inférieur du Collyrites elliptica; A, péristome; B, B, plaques ambulacraires péristomales; C, C, C, C, plaques ambulacraires inférieures; D, D, plaques ambulacraires infra-marginales.

Fig. 4. Peristome et ambulacre postérieur inférieur de l'Echinocorys vulgaris; A, péristome; B, B, plaques ambulacraires péristomales; C, C, C, C, plaques ambulacraires inférieures; D, D, plaques ambulacraires infra-marginales.

ENTOMOLOGIE.

NOTICE SUR QUELQUES ESPÈCES DE COLÉOPTÈRES

Prises aux environs d'Auxerre et de Châtel-Censoir.

Par M. OGIER DE BAULNY.

Le travail qui suit traite des INSECTES COLÉOPTÈRES que M. Cotteau, l'un de nos savants collègues, a recueillis aux environs d'Auxérre et de Châtel-Censoir, il y a déjà plusieurs années et dont il a bien voulu enrichir ma collection.

Ce travail aurait été peu intéressant et surtout trop long si j'avais voulu entreprendre de faire le catalogue des Coléoptères trouvés par M. Cotteau. Aussi me suis-je borné à donner deux listes d'Insectes ; l'une contient *les espèces nouvelles pour la Faune parisienne* et aussi quelques espèces qui n'ont pas encore été trouvées en France ; l'autre renferme des espèces rares qui ont déjà été rencontrées auprès de Paris, mais qui méritent toutefois d'être signalées.

A ces deux premières listes, j'en ai ajouté une troisième plus considérable que les deux premières, et qui n'est pas sans quelqu'intérêt. C'est le catalogue de tous les CHARANÇONS trouvés par M. Cotteau ; cette famille formait une grande part dans les Insectes qu'il a bien voulu me donner, aussi je présume que mon catalogue contiendra la grande majorité de ce que l'on peut trouver dans le département de l'Yonne.

Le savant naturaliste Robineau-Desvoidy, dont la mort a été une grande perte pour l'Entomologie, et qui est une des gloires scientifiques non seulement du département de l'Yonne, mais de la France entière, Robineau-Desvoidy, malgré ses immenses travaux sur les insectes de l'ordre des DIPTÈRES, a trouvé le temps encore de recueillir les COLÉOPTÈRES du canton de Saint-Sauveur. Il avait commencé même à publier, dans le bulletin de la Société des sciences de l'Yonne, un catalogue descriptif des Insectes Coléoptères de son pays. Ce catalogue, qui était sans doute peu de chose à ses yeux, est fait de main de maître ; seulement il n'a eu le temps d'en publier qu'une bien faible partie, il n'a paru que la famille des LONGICORNES et la première moitié de celle des PHYTOPHAGES ou CHRYSOMÉLINES.

Mon catalogue de la famille des RHYNCOPHORES ou CHARANÇONS, peut donc être considéré comme une suite, bien inférieure sans doute, des deux mémoires du savant Robineau-Desvoidy.

Je rappelle, avant de commencer mon énumération, que j'ai suivi l'ordre du *Catalogue des Coléoptères d'Europe* de M. de Marseul, qui adopte entièrement la classification de Schœnherr dans sa monographie des CURCULIONITES. Le catalogue de M. de Marseul est, en outre, le plus récent et sans contredit le plus exact.

I.

ESPÈCES NOUVELLES POUR LA FAUNE PARISIENNE.

1. ANCHOMENUS (*Agonum*) DOLENS, Sahlberg. 1 exemplaire.

SYN : *A. tristis*, Dejean.

M. L. Fairmaire, qui publie en ce moment une Faune des Coléoptères de France, ne parle pas de cette Espèce; il m'a dit n'en avoir pas vu un seul individu français. Cependant M. de Marseul, dans son catalogue des Coléoptères d'Europe, indique la France parmi les habitats de cette Espèce. L'indication de M. de Marseul, regardée comme erronée par plusieurs entomologistes, est donc maintenant très-certaine.

2. HOPLIA CÆRULEA, Drury. 2 ex.

Cette Espèce se trouve communément dans le midi et le centre de la France, elle se prend encore sur les rives de la Loire, mais à ma connaissance, elle n'avait pas été rencontrée plus près de Paris.

3. BUPRESTIS (*Dicerca*) ÆNEA, Linné. 1 ex.

Je n'ai pas connaissance que cette espèce ait été trouvée à Paris.

4. LAMPRA RUTILANS, *Fabr.* 3 ex.

Cette belle espèce est indiquée du midi de la France par tous les auteurs que j'ai consultés. Cependant j'en ai vu plusieurs exemplaires qui provenaient de Beaune (Bourgogne). Un de mes amis, M. G. de Senneville, en possède un individu qui a été pris à Néris (Allier). Mais la capture de M. Cotteau est bien plus précieuse, parce qu'elle a eu lieu dans le rayon de la Faune parisienne.

5. Agrilus laticornis, Illiger. 1 ex.

6. Corymbites aulicus, Panzer, Var. signatus, Panzer. 1 ex.

7. Telephorus discicollis, Dejean? 3. ex.

Cette Espèce n'a pas encore été décrite, ce qui explique pourquoi elle ne se trouve pas dans les catalogues. Elle habite la Provence; MM. Delarouzée et Grenier l'ont prise à Hyères, en 1858.

8. Omophlus brevicollis, Mulsant. 4 ex.

Cette espèce n'est décrite que depuis 1856; aussi est-elle ignorée de plusieurs entomologistes. On ne l'a pas encore signalée aux environs de Paris.

9. Bruchus sertatus, Illiger. 1 ex.

M. de Marseul donne à cette Espèce pour seuls habitats l'Allemagne et l'Italie, il ne parle pas de la France. Il est fort probable cependant que cette espèce a été rencontrée dans notre pays.

10. Tychius hæmatocephalus, Gyllenhal. 1 ex.

D'après le catalogue de M. de Marseul, la Suisse serait l'unique patrie de cette Espèce.

11. Orchestes crinitus, Bohéman. 1 ex.

Jolie petite espèce; je ne crois pas qu'elle ait déjà été prise à Paris.

12. Mecinus collaris, Germar. 3 ex.

Le catalogue de M. de Marseul assigne pour patrie à cette espèce l'Allemagne et l'Autriche. Le Mecinus collaris est très-certainement une espèce nouvelle pour la Faune française.

13. LEPTURA HASTATA, Fabricius. 1 ex.

Cette espèce est méridionale, d'après les divers auteurs que j'ai consultés.

14. CLYTHRA AXILLARIS, Lacordaire. 2 ex.

Cette espèce est nouvelle pour la Faune parisienne.

II.

ESPÈCES RARES DE LA FAUNE PARISIENNE.

15. CARABUS INTRICATUS, Linné. 1. ex.

SYN : *Carabus cyaneus*, Fabricius.

Cette espèce a été prise assez souvent dans la forêt de Fontainebleau, mais elle est fort rare dans les autres localités des environs de Paris.

16. LEBIA CRUX-MINOR, Linné. 1 ex.
17. CALLISTUS LUNATUS, Fabr. 1 ex.

Ce joli carabique est toujours rare; il vit sous les pierres dans les terrains secs et calcaires.

18. CHLÆNIUS VELUTINUS, Duftschmidt. 1 ex.
19. DIACHROMUS GERMANUS, Linné. 3 ex.
20. OPHONUS COLUMBINUS, Germar. 1 ex.
21. — SABULICOLA, Panzer. 1 ex.
22. FERONIA (*Molops*) TERRICOLA, Fabr. 1 ex.
23. HALIPLUS OBLIQUUS, Fabricius. 5 ex.
24. CHOLEVA SCITULA, Erichson. 1 ex.
25. PHALACRUS CORRUSCUS, Panzer, 10 ex.
26. EPURÆA ÆSTIVA, Linné. 1 ex.

27. Sarrotrium clavicorne, Linné. 1 ex.

28. Onthophagus taurus, Linné. Quelques exemplaires.

M. Cotteau a pris deux individus de la Var. rufipes, Mulsant; je ne sais si cette belle variété a déjà été prise à Paris.

29. Onthophagus vacca, Linné. Quelques exemplaires, parmi lesquels se trouvaient un mâle et une femelle de la variété basalis, Mulsant.

30. Oniticellus flavipes, Fabr. 4 ex.

31. Aphodius rufescens, Fabr. Quelques ex.

32. — immundus, Creutzer. Quelques ex.

33. — inquinatus, Fabr. 3 ex.

34. Hoplia farinosa, Linné. 4 ex.

Syn : *H. squamosa*, Fabr.
H. Argentea, Poda, Mulsant.

35. Amphimallus ater. Herbst. 2 ex.

36. Osmoderma eremita, Linné. 2 ex.

Ce bel Insecte vit sur le saule, il paraît à la fin du printemps. Sa larve vit aux dépens des troncs cariés du même arbre. L'Osm. eremita répend une forte odeur de cuir de Russie.

37. Capnodis tenebrionis, Linné. 1 ex.

Je ne sais si cette espèce a déjà été prise à Paris.

38. Ancylocheira octoguttata, Linné. 3 ex.

Ce beau Bupreste est toujours rare.

39. Trachys ænea, Manerheim. 1 ex.

40. Synaptus filiformis, Fabr. Quelques ex

41. Campylus linearis, Linné. 3 ex.

42. Limonius parvulus, Panzer. 2 ex.

Syn : *L. Mus*, Illiger.

43. Ludius ferrugineus, Linné. 4 ex.

Cette belle espèce est généralement rare ; elle habite sur le saule.

43 *bis*. Corymbites hæmatodes, Fabr. 1 ex.

Cette jolie et rare espèce a été trouvée à Toucy (Yonne) par mon parent M. O. du Fort, dans les premiers jours du mois de juin 1860.

44. Dasites nobilis, Illiger. 4 ex.

M. de Marseul indique à tort la France méridionale, à propos de cette espèce, car cette année, je l'ai trouvée en assez grande quantité à Enghien, près Paris.

45. Clerus mutillarius, Fabricius. 5 ex.

Belle et rare espèce. Elle vit sur le chêne.

46. Hedobia imperialis, Linné. 1 ex.

Cette espèce n'est pas commune.

47. Pyrochroa rubens, Fabr. 5 ex.

Cette espèce vit dans les troncs pourris des saules.

48. Nacerdes melanura, Linné. 2 ex.

49. Anoncodes ustulata, Fabr. 2 ex.

50. Bruchus rufimanus, Boheman, 2 ex.

Cette espèce habite la France méridionale, d'après le catalogue de M. de Marseul.

51. Tropideres albirostris, Herbst. 1 ex.

52. STROPHOSOMUS CORYLI, Fabr. 2 ex.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec le *Strophosomus obesus*, Marsham, *St. Coryli*, Bohéman, qui est si commun dans toute la France. D'après le catalogue de M. de Marseul, le *Stroph. Coryli*, Fabr., habite le midi de la France ; cependant je l'ai trouvé à Paris, mais il y est fort rare.

53. CLEONUS TURBATUS, Shalberg. 3 ex.

SYN : *Cleon. glaucus*, Gyllenhal.

Belle et rare espèce.

54. CLEONUS EXCORIATUS, Gyllenhal. 2 ex.
55. — PLICATUS, Olivier. 1 ex.

Cette belle espèce a déjà été prise à Paris ; mais elle y est extrêmement rare : elle habite sur le saule.

56. PHYTONOMUS POSTICUS, Gyllenhal. 4 ex.
57. — PARCUS, id. 3. ex.

Cette espèce est fort rare ; je ne sais si elle a déjà été prise à Paris.

58. PHYTONOMUS CONSTANS, Bohéman. 4 ex.
59. TRACHYPHLŒUS ALTERNANS, Gyllenhal. 2 ex.

Cette espèce a déjà été trouvée à Paris, mais elle y est rare.

60. LIXUS POLLINOSUS, Germar. 1 ex.

Suivant le catalogue de M. de Marseul, cette espèce serait méridionale ; j'en ai vu cependant des individus qui provenaient de Paris.

61. CORYSSOMERUS CAPUCINUS, Becket.

Cette jolie petite espèce a déjà été prise aux environs de

Paris, mais elle y est extrêmement rare; j'en ai parlé à plusieurs entomologistes, ils m'ont tous dit ne l'avoir jamais trouvée. On ignore la plante sur laquelle vit le Cor. capucinus, je suis persuadé cependant qu'il en est une qu'il affectionne de préférence à toutes les autres. M. Cotteau a pris une dizaine d'individus de cette rarissime espèce. Le faciès remarquable du *Coryssomerus capucinus*, seule espèce de ce genre, le fait aisément distinguer de tous les autres genres.

Le 26 mai 1859, j'ai capturé un individu du Cor. capucinus à Enghien. Je descendais une avenue ombragée qui conduit au lac, et je promenais mon filet fauchoir au milieu d'une herbe haute et humide (1).

62. Miccotrogus cuprifer, Panzer. 1 ex.
63. Mononychus salviæ, Germar. 4 ex.
Cette espèce est rare à Paris.
64. Ceuthorhynchus arator, Gyllenhal. 1 ex.
65. — campestris, Gyllenhal. 4 ex.
66. Œgosoma scabricorne, Fabr. 1 ex.

Robineau-Desvoidy, dans son catalogue des Longicornes du canton de Saint-Sauveur, dit n'en avoir trouvé qu'un individu; celui de M. Cotteau est donc le second pris dans le département de l'Yonne.

67. Clytus liciatus, Linné. 1 ex.

Cette espèce est fort rare. Mon collègue et excellent ami,

(1) J'ai trouvé dans ma collection un autre individu du *Coryssomerus capucinus*, Becket. Je l'avais capturé au mois d'Août 1857, en fauchant des prairies un peu humides près de Coulommiers (Seine-et-Marne).

M. G. de Baran, l'a prise plusieurs fois sur un tas de bois dans la forêt de Saint-Germain, en mai et juin 1859.

68. Clytus mysticus, Linné. 1 ex.
69. — plebejus, Fabr. 4 ex.
70. Oberea pupillata, Gyllenhal. 1 ex.
71. Phytæcia nigricornis, Fabr. 1 ex.
72. Clythra bucephala, Fabr. 1 ex.

Cette espèce est rare à Paris.

73. Cryptocephalus imperialis, Fabr. 1 ex.
74. — cordiger, Linné. 1 ex.
75. — coryli, Linné. 1 ex.

Cette belle espèce est rare à Paris.

76. Haltica lythri, Aubé. 5 ex.
77. — excisa, Redtembacher. 1 ex.

Cette jolie altise est rare.

78. Hyperaspis reppensis, Herbst. 1 ex.

III

CATALOGUE DES RHYNCHOPHORES OU CHARANÇONS DU DÉPARTEMENT DE L'YONNE.

Genre BRUCHUS, Linné.

. Bruchus dispar, Gyll.
. — dispergatus, Gyll.
. — varius, Oliv.
. — cisti, Fabr.
— Syn. *canus*, Germ.
5. Bruchus pisi, Linné.
6. — rufimanus, Bohem.
7. — sertatus, Illiger.
8. — luteicornis, Illig.
9. — nubilus, Bohem.
10. — ater, Marsh.
— Syn. *cisti*, Fabr.

11. — SEMINARIUS, Linné.
— SYN. *granarius*, Payk.

GENRE SPERMOPHAGUS, Schœnherr.

12. Sp. CARDUI, Bohem.

GENRE URODON, Schœnherr.

13. URODON RUFIPES, Fabr.
14. — SUTURALIS, Fabr.

GENRE BRACHYTARSUS, Schænherr.

15. Br. SCABROSUS, Fabr.

GENRE TROPIDERES, Schœnherr.

16. TROPIDERES ALBIROSTRIS, Herbst.

GENRE APODERUS, Olivier.

17. Ap. CORYLI, Linné.
— SYN. *avellanæ*, Linné.

GENRE ATTELABUS, Linné.

18. Att. CURCULIONOÏDES, Linné.

GENRE RHYNCHITES, Herbst.

19. Rh. AURATUS, Scop.
20. — BACCHUS, Linné.
21. — ÆQUATUS, Linné.
22. — CONICUS, Illig.
— SYN. *alliariæ*, Fabr.
23. — PAUXILLUS, Germ.
24. — GERMANICUS, Herbst.
— SYN. *minutus*, Gyll.
25. — POPULI, Linné.
26. — BETULETI, Fabr.
27. — BETULÆ, Linné.

GENRE APION, Herbst.

28. APION POMONÆ, Fabr.
29. — CRACCÆ, Linné.
30. — ATOMARIUM, Kirby.
— SYN. *acium*, Gyll.
31. — TENUE, Kirby.
32. — ÆNEUM, Fabr.
33. — RADIOLUS, Kirby.
34. — ONOPORDI, Kirby.
35. — BREVIROSTRE, Herbst.
36. — ULICIS, Forts.
37. — MALVÆ, Fabr.
38. — FAGI, Linné.
— SYN. *apricans*, Herbst.
39. — FLAVIPES, Fabr.
40. — TRIFOLII, Linné.
— SYN. *æstivum*, Germ.
41. — MINIATUM, Germ.
42. — HÆMATODES, Kirby.
— SYN. *frumentarium*, Payk.
43. — SENICULUS, Kirby.
44. — ONONIS, Kirby.
45. — VIRENS, Herbst.
46. — ÆTHIOPS, Herbst.
47. — VIOLACEUM, Kirby.
48. — PISI, Fabr.

GENRE CNEORHINUS, Schœnherr.

49. Cn. GEMINATUS, Fabr.
— SYN. *albicans*, Bohem.
50. Cn. EXARATUS, Marsh.
— SYN. *plumbeus*, Marsh.

GENRE STROPHOSOMUS, Bilberg.

51. Str. OBESUS, Marsh.
— SYN. *coryli*, Boheman.
52. Str. CORYLI, Fabr.
— SYN. [illegible], Bohem.
53. Str. RETUSUS, Marsh.
— SYN. *alternans*, Bohem.
— *oxyops*, Bohem.
54. Str. FABER, Herbst.

GENRE SCIAPHILUS, Schœnherr.

55. Sc. MURICATUS, Fabr.

GENRE EUSOMUS, Germar.

56. Eus. ovulum, Germ.

GENRE TANYMECUS, Germ.

57. Tan. palliatus, Fabr.

GENRE SITONES, Germar.

58. Sit. tibialis, Herbst.
— Syn. *geniculatus*, Farh.
59. Sit. ambiguus, Gyll.
60. — sulcifrons, Thumb.
61. — crinitus, Oliv.
62. Sit. Var. : lineellus, Gyll.
63. — flavescens, Marsh.
— Syn. *octopunctatus*, Farh.
64. Sit. lineatus, Linné.
65. — hispidulus, Fabr.

GENRE POLYDROSUS, Germar.

66. Pol. undatus, Fabr.
67. — planifrons, Gyll.
68. — impressifrons, Gyll.
69. — flavipes, De Geer.
70. — sericeus, Schall.

GENRE METALLITES, Germar.

71. Met. marginatus, Steph.
— Syn. *ambiguus*, Gyll.

GENRE CLEONUS, Schœnherr.

72. Cl. ophthalmicus, Rossi,
73. — excoriatus, Gyll.
74. — trisulcatus, Herbst.
75. — cinereus, Schrank.
76. — alternans, Oliv.
77. — sulcirostris, Linné.
78. — plicatus, Oliv.
79. — turbatus, Schall.
80. — Syn. *glaucus*, Gyll.

GENRE ALOPHUS, Schœnherr.

81. Alop. triguttatus, Fabr.
— Syn. *singularis*, J. Duv.

GENRE LIOPHLOEUS, Germar.

82. L. nubilus, Fabr.

GENRE BARYNOTUS, Germar.

83. B. obscurus, Fabr.

GENRE MINYOPS, Schœnherr.

84. M. carinatus, Linné.
85. — variolosus, Fabr.

GENRE LEPYRUS, Germar,

86. L. colon, Linné.

GENRE HYLOBIUS, Schœnherr.

87. H. abietis, Linné.

GENRE MOLYTES, Schœnherr.

88. M. coronatus, Linné.

GENRE PHYTONOMUS, Schœnherr.

89. P. punctatus, Fabr.
90. — rumicis, Fabr.
91. — pollux, Fabr.
92. — plantaginis, de Geer.
93. — murinus, Fabr.
94. — variabilis, Herbst.
95. — polygoni, Linné.
96. — meles, Fabr.
97. — posticus, Gyll.
98. — parcus, Gyll.
99. — constans, Bohem.
100. — nigrirostris, Fabr.

GENRE PHYLLOBIUS, Germar.

101. P. calcaratus, Fabr.

102. P. alneti, Fabr.
103. — argentatus, Linné.
104. — oblongus, Linné.
105. — pyri, Linné.
— Syn. *vespertinus*, Fabr.
106. P. betulæ, Fabr.
107. — uniformis, Marsh.

Genre TRACHYPHLÆUS, Germar.

108. T. scaber, Linné.
— Syn. *scabriculus*, Payk, Sch.
109. T. scabriculus, Linné.
— Syn. *scaber*, Schœnh.
— — setarius, Gyll.
110. T. alternans, Gyll.

Genre OMIAS, Schœnherr.

111. O. brunnipes, Oliv.

Genre PERITELUS, Germar.

112. P. griseus, Oliv.

Genre OTIORHYNCHUS, Germar.

113. O. scabrosus, Gyll.
114. — picipes, Fabr.
115. — raucus, Fabr.
116. — ligustici, Linné.
117. — sulcatus, Fabr.
118. — ovatus, Linné.

Genre LIXUS, Schœnherr.

119. L. angustatus, Fabr.
120. — pollinosus, Germar.
121. — filiformis, Fabr.

Genre LARINUS, Germar.

122. L. conspersus, Bohem.
123. — jaceæ, Fabr.
124. — turbinatus, Gyll.
125. — carlinæ, Oliv.

Genre RHINOCYLLUS, Germar.

126. R. latirostris, Latr.

Genre MAGDALINUS, Germar.

127. M. cerasi, Linné.
128. — aterrimus, Fabr.
129. — carbonarius, Linné.
— Syn. *atramentarius*, Germ.
130. M. pruni, Linné.
131. — flavicornis, Gyll.

Genre ERIRHINUS, Schœnherr.

132. E. acridulus, Linné.
133. — festucæ, Herbst.
134. — vorax, Fabr.
135. — macropus, Redt.
136. — tremulæ, Payk.
137. — affinis, Payk.
138. — flavipes, Panz.
139. — tortrix, Linn.

Genre ANTHONOMUS, Germar.

140. A. ulmi, de Geer.
141. — pomorum, Linné.
142. — rubi, Herbst.

Genre BALANINUS, Germar.

143. B. glandium, Marsh.
— Syn. *venosus*, Germ.
144. B. nucum, Linné.
145. — turbatus, Gyll.
146. — villosus, Fabr.
147. — brassicæ, Fabr.
148. — pyrrhoceras, Marsh.

Genre CORYSSOMERUS, Schœnherr.

149. C. capucinus, Beck.

Genre TYCHIUS, Germar.

150. T. quinquepunctatus, Linné.

151. T. venustus, Fabr.
152. — tomentosus, Herbst.
153. — junceus, Reichenb.
154. — flavicollis, Steph.
155. — meliloti, Steph.
156. — hoematocephalus, Gyll.
157. — sparsutus, Oliv.

Genre MICCOTROGUS, Schœnherr.

158. M. cuprifer, Panz.
159. — picirostris, Fabr.

Genre SIBYNES, Schœnherr.

160. S. canus, Herbst.
161. — primitus, Herbst.

Genre ORCHESTES, Illig.

162. O. quercus, Linné.
163. — melanocephalus, Oliv.
164. — alni, Linné.
165. — ilicis, Fabr.
166. — iota, Fabr.
167. — salicis, Linné.
168. — stigma, Germ.
169. — crinitus, Bohem.

Genre BARIDIUS, Schœnherr.

170. B. lepidii, Germ.
171. — T. album, Linné.

Genre CRYPTORHYNCHUS, Illiger.

72. Cr. lapathi, Linné.

Genre COELIODES, Schœnherr.

73. C. quercus, Fabr.
74. — guttula, Fabr.
75. — subrufus, Herbst.
76. — didymus, Linné.
77. — exiguus, Oliv.

Genre MONONYCHUS, Germar.

78. M. pseudacori, Fabr.

179. M. salviæ, Germ.

Genre AMALUS, Schœnherr.

180. A. scortillum, Herbst.

Genre CEUTHORYNCHUS, Schœnh.

181. C. macula alba, Herbst.
182. — arator, Gyll.
183. — syrites, Germ.
184. — assimilis, Payk.
185. — erysimi, Fabr.
186. — contractus, Marsh.
187. — apicalis, Gyll.
— Syn. *terminatus*, Herbst.
188. C. floralis, Payk.
189. — borraginis, Fabr.
190. — litura, Fabr.
191. — trimaculatus, Fabr.
192. — campestris, Gyll.
193. — chrysanthemi, Germ.
194. — rugulosus, Herbst.
195. — melanostictus, Marsh.
196. — quadridens, Panz.
197. — punctiger, Gyll.
198. — sulcicollis, Gyll.
— Syn. *alauda*, Germ.
199. — napi, Koch.
200. — cyanipennis, Germ.
201. — troglodytes, Fabr.

Genre RHINONCUS, Schœnherr.

202. R. castor, Fabr.
203. — pericarpius, Fabr.
204. — guttalis, Grav.

Genre CIONUS, Clairville.

205. C. scrophulariæ, Linné.
206. — verbasci, Fabr.

207. C. THAPSUS, Fabr.
208. — HORTULANUS, Marsh.
209. — BLATTARIÆ, Fabr.
210. — FRAXINI, De Geer.

GENRE GYMNÆTRON, Schœnherr.

211. G. TETER, Fabr.
212. — NOCTIS, Herbst.
213. — ANTIRRHINI, Germ.
214. — GRAMINIS, Gyll.
215. — PLANTARUM, Germ.

GENRE MECINUS, Germar.

216. M. PYRASTER, Herbst.
217. — COLLARIS, Germ.
218. — CIRCULATUS, Marsh.

GENRE BAGOUS, Germar.

219. B. LUTOSUS, Gyll.

GENRE OROBITIS, Germar (1)

220. O. CYANEUS, Linn.

GENRE NANOPHYES, Schœnherr.

221. M. LYTHRI, Fabr.

GENRE SPHENOPHORUS, Schœnherr.

222. SP. ABBREVIATUS, Fabr.

GENRE CALANDRA, Clairville.

223. C. GRANARIA, Linné.
224. — ORYZÆ, Linné.

GENRE COSSONUS, Clairville.

225. C. LINEARIS, Linné.

GENRE RHYNCOLUS, Latreille.

226. RH. CULINARIS, Germ.
227. RH. CYLINDRIROSTRIS, Oliv.
228. RH. PUNCTULATUS, Schœnh.

(1) Schœnherr et les catalogues de MM. de Marseul, Dornh et Schaum, placent les Genres *Bagous et Orobitis* auprès de G. *Ceuthorhynchus*; il n'existe, ce me semble, aucun rapport entre ces trois genres. Le Genre BAGOUS me paraît se rapprocher du G. MECINUS. Le G. BARIDIUS aussi ne pourrait-il pas être rapproché des deux genres précédents ? Il serait le lien entre les GYMNETRON et les MECINUS.

Quant au Genre Orobitis, il doit d'après son facies se placer auprès du G. NANOPHYES avec lequel il a beaucoup de rapports; en outre les Orobitis ont les mêmes habitudes que les Nanophyes et se trouvent dans les mêmes endroits.

BOTANIQUE.

CATALOGUE

MÉTHODIQUE ET RAISONNÉ

DES PLANTES QUI CROISSENT NATURELLEMENT

DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE,

par M. Eug. RAVIN.

Le travail que nous offrons aujourd'hui à nos collègues de la Société des Sciences est le résultat de nos observations et de nos courses dans le département de l'Yonne pendant les dix années qui viennent de s'écouler. Nous aurions préféré attendre pour le publier qu'il fût plus complet, car nous ne nous dissimulons pas que plusieurs genres sont imparfaitement étudiés, mais les encouragements nombreux que nous avons reçus nous engagent à ne point différer davantage.

Aussi bien un travail de cette nature ne peut jamais être complet de prime abord et nous prenons l'engagement aujourd'hui de publier chaque année sous forme d'*addenda* les observations qui nous seront fournies par nos collègues en même temps que nos nouvelles découvertes, s'il y a lieu.

Si cette partie de notre catalogue que nous apportons est accueillie favorablement, et nous osons l'espérer, nous en publierons successivement la deuxième partie qui renferme les plantes les plus difficiles à étudier, c'est-à-dire les plantes cryptogames.

Pour aujourd'hui, nous nous contenterons de présenter la liste des plantes phanérogames, qui croissent spontanément dans le département de l'Yonne. Tous les échantillons ont été déposés par nous au Musée de la Société, et le jardin botanique de la ville, dont la direction nous est confiée, possède la plupart des espèces signalées.

Le département de l'Yonne appartient au bassin de la Seine et pour une très-petite portion au bassin de la Loire. Il est compris entre les 0° 29' et 2° 0' 20" de longitude orientale du méridien de Paris et les 47° 18' 40", et 48° 24' 10" de latitude boréale.

D'après l'évaluation de la *Statistique de la France* (1834), la surface du département est de 728,747 hectares ou 7,287 kil. carrés. Son périmètre est de 640 kilomètres ainsi distribués : entre l'Yonne et l'Armançon 270 kil. ; entre l'Armançon et la Cure 70 kil. ; entre la Cure et l'Yonne 83 kil. ; entre l'Yonne et le Loing 102 kil. ; entre le Loing et l'Yonne 115 kil. — C'est le résultat de nos excursions à travers ce champ d'études assez vaste que nous donnons aujourd'hui.

Si l'on consulte l'excellente statistique géologique de MM. Raulin et Leymerie, on voit que notre département, placé au point de jonction de plusieurs grandes régions naturelles, présente de grandes variations dans son sol ; on peut dire avec M. Raulin que six régions élémentaires, le Morvan, la Terre-Plaine, la Bourgogne, la Puisaye, le Gâtinais et le Sénonais

se partagent le département de l'Yonne et occupent des espaces plus ou moins grands.

Au point de vue botanique on peut établir quatre régions qui nous serviront de base pour étudier la distribution géographique des plantes dans l'Yonne. Nous aurons donc :

1° La région granitique qui comprend la partie sud de l'Avallonnais, depuis Pont-Aubert jusqu'à la Nièvre ;

2° La région jurassique qui s'étend dans le centre et l'est, depuis Avallon jusqu'à Auxerre, et de Châtel-censoir jusqu'à la Côte-d'Or ;

3° La région crétacée qui occupe la partie nord du département ;

4° La région sablonneuse à l'ouest.

Nous ne prétendons point dire, en admettant cette division, que chacun de ces terrains ne renferme que des plantes spéciales, loin de là notre pensée ; nous savons au contraire que beaucoup d'espèces sont communes à tous. Néanmoins un grand nombre d'autres existent pour les caractériser et leur donner une végétation particulière ; on observe encore pour certaines espèces des rapprochements entre les sables du terrain crétacé, le granite, la craie et le terrain jurassique.

I. Région Granitique. — Le sol de cette région, arrosé par le Cousin, la Cure et le Trainclain, est très-accidenté ; on n'y trouve point de plaines : partout des montagnes couvertes de bois, des vallées étroites, des rochers escarpés réunis en masses imposantes ou disséminés çà et là dans les champs, dans les cours d'eau, impriment à la contrée un aspect pittoresque et particulier ; des bois nombreux arrêtent l'écoulement et l'évaporation des eaux, qui entretiennent dans le

pays une fraîcheur remarquable; aussi la végétation, quoique très vigoureuse, y est-elle sensiblement retardée. Elle est caractérisée particulièrement par la présence des plantes suivantes :

Ranunculus aconitifolius, Corydalis solida, Cardamine sylvatica, Thlaspi sylvestre, Stellaria nemorum, Chrysosplenium oppositifolium, Impatiens noli tangere, Rubus idæus, Sambucus racemosa, Senecio fuschii, Doronicum pardalianches, Digitalis purpurea, Luzula maxima, Asplenium septentrionale, Aspidium aculeatum.

II. Région Jurassique. — Dans cette région, le sol est très-perméable, peu boisé; des coteaux nus, des rochers arides, des plaines découvertes, sous l'influence du soleil s'échauffent plus que partout ailleurs; aussi la végétation y est-elle riche et variée; nons citerons comme caractéristiques de cette région les plantes suivantes :

Adonis æstivalis, autumnalis, flammea; Anemone pulsatilla, sylvestris; Ranunculus gramineus, Helianthemum pulverulentum, procumbens; Hesperis matronalis, Thlaspi montanum, Arabis brassicœformis, Ononis natrix, columnæ; Coronilla minima, Hippocrepis comosa, Amelanchier vulgaris, Libanotis montana, Trinia vulgaris, Ptychotis heterophylla, Peucedanum cervaria, Laserpitium latifolium, Artemisia camphorata, Pyrethrum corymbosum, Xeranthemum cylindraceum, Tragopogon major, Aster amellus, Podospermum laciniatum, Convolvulus cantabrica, Hyssopus officinalis, Veronica teucrium, Lithospermum purpureo-cæruleum, Globularia vulgaris, Phyteuma orbiculare, Muscari lelievrii, Alopecurus utriculatus, Avena pratensis, Kæleria setacea, Ceterach officinarum, Polypodium robertianum.

III. Région Crétacée. — La végétation de cette région a beaucoup de rapport avec celle du terrain jurassique; i n'y a rien d'étonnant qu'il en soit ainsi, les plaines y sont découvertes, les coteaux arides, les bois clairs; on trouve donc là pour les plantes les mêmes moyens d'existence.

Aussi on y rencontre, comme dans le calcaire jurassique, les espèces suivantes :

Anthyllis vulneraria, Coronilla minima, Teucrium montanum, Papaver somniferum, Carduus tenuiflorus, Ononis natrix, columnæ; Circium oleraceum, Fœniculum officinale, Festuca rigida, Arabis arenosa, Genista pilosa, Helianthemum procumbens, pulverulentum; Thalictrum collinum, Fumaria parviflora, Saponaria vaccaria, Adonis æstivalis, autumnalis; etc., etc.

Les espèces qui suivent sont caractéristiques de la craie dans l'Yonne :

Petasites vulgaris, Linaria supina, Inula germanica, Sisymbrium supinum, irio; Carduus crispus, Chenopodium, glaucum, Reseda phyteuma, Spiranthes autumnalis, etc., etc.

IV. Région des Sables. — Le sous-sol de cette région est argileux; il empêche l'infiltration des eaux qui se rassemblent dans les bas-fonds, pour former des étangs, des marécages, des tourbières. Les parties découvertes et en pente exposées au midi sont très arides, très brûlantes, peu d'espèces peuvent y croître. On y voit çà et là quelques pieds rabougris de Aira canescens, Jasione montana, Calluna vulgaris, au milieu des Lichens; mais aussitôt qu'on rencontre un peu d'humidité, l'aspect change et la végétation devient très variée. C'est ainsi qu'on trouve dans les bois Selinum carvifolium, Ulex nanus, Gentiana pneumonanthe, Hypo-

chæris maculata, Peucedanum gallicum, oreoselinum; Helianthemum guttatum, Sedum elegans, Mellitis grandiflora, Genista anglica, Centaurea nigra, Arnica montana, Pyrola rotundifolia, etc. Dans les lieux découverts on rencontre Inula graveolens, Anthemis nobilis, Filago montana, arvensis; Chamagrostis minima, Lychnis viscaria, Silene conica Cynodon dactylon, Spergularia segetalis, Juncus capitatus, Plantago arenaria, Veronica triphyllos, acinifolia; Festuca uniglumis, Chrysanthemum segetum, Corrigiola littoralis, Cicendia pusilla, Microcala filiformis, Spergula subulata, etc. Dans les lieux marécageux on voit: Lobelia urens, Salix repens, Lycopodium inundatum, Tillæa muscosa, Drosera rotundifolia, Erica tetralix, Cyperus flavescens, Spiranthes æstivalis, Eriophorum angustifolium, Helosciadium repens, Carum verticillatum, Nardus stricta, etc. Dans les tourbières, Osmunda regalis, Menyanthes trifoliata, Elodes palustris, Potamogeton oblongum, Ranunculus hederaceus, Galium uliginosum, Carex biligularis, stellutata; Drosera intermedia, Blechnum spicant, Juncus obtusiflorus, squarrosus; Polystichum spinulosum, etc.

Dans les régions que nous venons de parcourir, chaque plante choisit la place qui convient le mieux à son organisation. Les unes vivent dans les bois montueux, clairs, comme Doronicum pardalianches, Gentiana lutea, germanica, ciliata; Inula salicina, Orchis simia, Anemone sylvestris, Geranium sanguineum, Ranunculus gramineus, Phyteuma orbiculare; les autres dans les bois couverts, comme Neottia nidus avis, Asarum europæum, Melica uniflora, etc. D'autres sur les côteaux arides, Coronilla minima, Hyssopus officinalis, Convolvulus cantrabrica, Artemisia camphorata, Medicago

minima, Ficus carica, Anemone pulsatilla, etc. D'autres accompagnent partout les moissons : telles sont, Buplevrum rotundifolium, Alsine tenuifolia, Radiola linoïdes, Caucalis daucoïdes, Turgenia latifolia, Delphinium consolida, Galeopsis ladanum, ochroleuca ; Adonis æstivalis, autumnalis; Nigella arvensis, Galium tricorne, Orlaya grandiflora, Matricaria chamomilla, etc.

Certaines autres affectionnent, soit les prés humides, comme Alopecurus utriculatus, Œnanthe lachenalii, peucedanifolia ; Lychnis floscuculi, Senecio paludosus, Triglochin palustre, Schænus nigricans, Parnassia palustris, Thalictrum flavum ; soit les bords des ruisseaux, des étangs, des rivières ; de ce nombre sont : Caltha palustris, Spiræa ulmaria, Lithrum salicaria, Salix alba, cinerea, aurita, viminalis ; Alnus glutinosa, Carex riparia, acuta ; Scirpus maritimus, sylvaticus, Bidens tripartita, cernua ; Lysimachia vulgaris, Potentilla supina, Alisma ranunculoïdes, Polygonum persicaria, etc., ou bien habitent les eaux mêmes, comme Typha angustifolia, Sparganium ramosum, simplex ; Alisma plantago, Sagittaria sagittæfolia, Ranunculus fluitans, Naias major, minor ; les Potamogeton, Glyceria fluitans, Hippuris vulgaris, les Myriophyllum, les Callitriche, Œnanthe fistulosa, phellandrium ; etc. Beaucoup d'autres avoisinent toujours les habitations, et croissent au pied des murs, sur les toits, les décombres, les fumiers ; parmi celles-ci, on trouve Sempervivum tectorum, Iris germanica, Datura stramonium, Hyosciamus niger, Chenopodium murale, Amaranthus sylvestris, Chelidonium majus, Lepidium ruderale, etc.

Il en est encore un certain nombre qui vivent aux dépens des autres, celles-ci sur le tronc des arbres comme le gui (viscum album), celles-là sur les racines, comme les oroban-

ches (Orobanche ramosum, galii, epithymum, amethystea, etc.) ; d'autres étreignent de leurs mille bras les luzernes, les bruyères, les polygala, le houblon, absorbent tous les sucs nutritifs de ces diverses plantes et les font mourir ; aussi leur a-t-on donné le nom de Teignes (Cuscuta minor et major).

On voit d'après ce qui précède que les différents terrains de notre département sont représentés dans la Flore par des espèces spéciales à ces terrains, espèces qui leur donnent souvent une physionomie particulière. Certains botanistes, tout en admettant la grande influence, au point de vue physique et chimique, du sol géologique, n'ont voulu voir dans les plantes examinées sous cet aspect que trois catégories : les espèces indifférentes, les espèces des terrains calcaires et celles des terrains siliceux. Cela peut être vrai si l'on examine la chose d'une manière générale, mais nous ne pouvons nier que nos terrains ne soient nettement caractérisés par leur flore et nous préférons de beaucoup cette division. Nous voyons bien quelquefois certaines plantes caractéristiques d'un terrain se retrouver dans un autre, mais elles s'y trouvent alors dans des conditions exceptionnelles et les échantillons sont presque toujours isolés. C'est ainsi qu'on trouvera quelquefois parmi les roches à base de silice et d'alumine des plantes calcicoles, mais alors ces roches renferment aussi une petite proportion de chaux carbonatée, qu'elles livrent en se désagrégeant peu à peu.

L'addition de la chaux comme fumure des terres arables, enfin la présence d'une notable proportion de silice dans certains calcaires sont presque immédiatement dévoilés par les végétaux qui apparaissent à leur surface et font voir l'exception à côté de la règle.

Après avoir reconnu plusieurs grandes régions botaniques dans le département, il est de notre devoir d'indiquer quelques-unes de nos herborisations aux botanistes qui voudront le parcourir à leur tour. Nous allons donc prier le lecteur de nous suivre pour un instant dans nos excursions.

1° *Herborisation dans le calcaire des environs d'Auxerre.*

Si l'on sort d'Auxerre par la porte du Pont et que l'on prenne la route de Lyon, le premier chemin que l'on rencontre est celui d'Egriselles. Sur le talus de gauche entre le 1er et le 2e kilomètre, on remarque çà et là exposé au midi le pavot cornu (*Glaucium flavum*), si reconnaissable à ses longs fruits arqués siliquiformes. Le Festuca rigida nous apparaît, en même temps que la suavité de leur odeur nous fait découvrir dans les haies les Rosa dumetorum, rubiginosa, Lemanii, dumalis. En revenant sur les côteaux qui bordent la route de Lyon, nous trouverons, selon la saison, Anemone pulsatilla, Carex gynobasis, Ophrys apifera, Papaver somniferum, Rubus tomentosus, Globularia vulgaris, Ononis natrix, columnæ; Medicago minima, Ptychotis heterophylla. Au pied des côteaux, à droite de la route, s'étend la prairie marécageuse de Sainte-Nitace. Là nous trouverons en abondance Alopecurus utriculatus, Œnanthe lachenalii, Orchis galeata, Festuca arundinacea, Glyceria airoïdes, Valeriana dioïca, Epipactis palustris, Orchis conopsea, Chara hispida, fragilis. Dans les haies qui bordent la route, la vigne étale en liberté ses longs sarments et, sur le talus du fossé entre le 3e et 4e kilomètre, le Bunias orientalis est complétement naturalisé. Plus loin on voit, sur la gauche, le petit bois de

Côte-Neuve où croissent l'Ophrys pseudospeculum, Thalictrum montanum, Teucrium montanum. De là jusqu'à Saint-Bris la végétation est la même que celle des côteaux, mais au-delà de cette petite ville nous ferons une ample moisson. Les bois situés entre Saint-Cyr, Irancy et Saint-Bris, renferment une grande quantité d'espèces intéressantes parmi lesquelles nous distinguerons Laserpitium latifolium, Gentiana lutea, germanica ; Asarum europæum, remarquable par sa racine à saveur poivrée ; Hypericum montanum, Cytisus supinus, Genista pilosa, Avena pratensis, Phalangium ramosum, Orchis simia, fusca ; Aceras pyramidalis, Ophrys myodes, Epipactis ensifolia, latifolia, atrorubens ; Cephalanthera rubra, Narcissus poeticus, Neottia nidus avis, Libanotis montana, Phyteuma orbicularis, Odontites lutea, Pyrethrum corymbosum. Dans les champs vous récolterez Iberis amara, Erysimum orientale, Euphorbia falcata ; puis sur le sommet des côteaux qui environnent Irancy, le Gentiana germanica et le Micropus erectus, vous apparaîtront tandis que vous découvrirez Arabis arenosa dans les vignes et Phalangium ramosum sur les mergers.

Après avoir traversé Irancy par une vallée étroite, on arrive à la rivière que l'on traverse à Vincelottes ; Vincelles se trouve tout près et derrière Vincelles les bois de l'hôpital couvrent le sommet des côteaux ; les pentes offrent un gazon court formé par le Carex humilis entremêlé çà et là de Helianthemum procumbens. Les Ranunculus gramineus, Thlaspi montanum, Amelanchier vulgaris, Lithospermum purpureo-cæruleum, Anemone sylvestris, Orchis simia, habitent les bois ; on rencontre dans les prés humides, au Val-de-Mercy, Narcissus poeticus ; dans les haies, Berberis vulgaris ; sur les bords des chemins et des champs, Fumaria parviflora, Poly-

gala austriaca ; dans le bois des Brosses situé au-dessus de Coulanges-la-Vineuse, on trouve Aceras anthropophora ; à Jussy, dans les champs, Orlaya grandiflora, dans les vignes Tulipa sylvestris.

Les essences qui constituent les bois que nous avons parcouru dans cette première excursion sont : le chêne, le charme, l'érable, l'alisier, l'allouchier, le courgelier, quelquefois le hêtre.

2° *Herborisation dans les sables des environs d'Auxerre.*

En sortant d'Auxerre par la porte d'Egleny, si l'on prend l'ancienne route de Saint-Georges, on aborde au sommet de la côte le terrain sablonneux-ferrugineux. Là, dans les champs qui environnent la tour autrefois moulin de Saint-Georges, on trouve en abondance Festuca uniglumis, Plantago arenaria, Brassica cheïranthus, Aira canescens ; sur les talus de la route, Armeria plantaginea ; dans les taillis de droite, Sedum elegans, Orchis bifolia ; dans ceux de gauche, Orchis chlorantha, Genista tinctoria, Pyrola rotundifolia, Festuca tenuifolia ; à un kilomètre plus à gauche se trouvent d'autres taillis où croît le Chlora perfoliata ; dans les vignes situées entre les deux taillis que je viens de citer, abonde le Lathyrus tuberosus. Dans les moissons on trouvera Chrysanthemum segetum, Vicia varia, Lathyrus hirsutus, Herniaria hirsuta ; sur les bords des champs et des chemins, Buplevrum tenuissimum, Carex tomentosa, Oxalis stricta ; dans les petits bois entre Perrigny et Saint-Georges, Sanicula europæa, Lathyrus nissolia, Petroselinum segetum. Ce dernier ne se trouve que dans l'allée perpendiculaire au grand

chemin; de là, si l'on regagne la route en passant par Saint-Georges, après avoir traversé le ruisseau de Baulches, toujours en suivant la route, on passera dans les bois de Charbuy, très-agréables pour le promeneur mais n'offrant rien de remarquable ; les Genista anglica, Erica tetralix, Aira flexuosa se présentent à chaque pas. Dans les chemins creux qui conduisent à Charbuy, sur les talus à l'ombre des grandes haies, fleurissent les Viola odorata et subcarnea, tandis que sur les bords des prés, le Trifolium molinerii étale ses fleurs d'un blanc jaunâtre ou rosé.

Au-delà de Charbuy, la route traverse un bois de pins qui s'étend jusqu'à Riot; là se trouve un étang qui alimente un moulin, et c'est dans cet étang même que pousse le Menyanthes trifoliata; dans les vernées marécageuses on trouve Stellaria uliginosa, Cardamine amara, Carex paniculata, Veronica montana, Galeobdolon luteum. En se dirigeant au nord, on traverse Vieuxchamp et d'autres hameaux de Charbuy. Les chemins sont bordés de haies où l'on rencontre fréquemment le néflier, le prunier, l'agripaume (Leonurus cardiaca); au-delà de Charbuy, on arrive dans les bruyères situées entre Charbuy, Perrigny et Appoigny; ces bruyères sont aujourd'hui presque défrichées, mais dans les parties encore incultes et humides, on peut recueillir en abondance Ulex nanus, Carex pulicaris, Rhyncospora alba, Carum verticillatum, Salix repens, Spiranthes æstivalis, Lobelia urens, Radiola linoïdes, Illecebrum verticillatum, Microcala filiformis.

Dans les bois humides autour des bruyères, on rencontre Gentiana pneumonanthe, Hypochæris maculata, Selinum carvifolium, Centaurea nigra, Erica tetralix ; dans les portions sèches des bruyères on peut recueillir Inula graveolens,

Filago lutescens, Anthemis nobilis, Gnaphalium dioïcum, Spergula subulata, Mænchia erecta. En se rapprochant d'Appoigny, près du bois appelé la Biche, les bruyères deviennent tourbeuses; elles sont habitées par Elodes palustris, Eriophorum angustifolium, Potamogeton oblongum, Ranunculus hederaceus, Lycopodium inundatum, Galium uliginosum, Osmunda regalis, Nardus stricta.

En traversant le ruisseau de la Biche, on quitte les bruyères pour reprendre immédiatement les sables; on trouve alors dans les chemins les Cynodon dactylon, Silene conica; Veronica verna, Saxifraga granulata, Linaria pelisseriana, Gagea arvensis, et surtout le Lychnis viscaria que l'on ne rencontre nulle part ailleurs; on peut revenir à Auxerre, en passant par les Bries et Bruande. Dans les bois, avant d'arriver à ce hameau, croît en très-grande abondance le Sedum telephium; c'est là la plus belle station de cette plante dans l'Yonne.

3° *Herborisation dans le granite, sur les bords du Cousin.*

Si l'on veut se rendre un compte exact de la richesse botanique et de la beauté grandiose de notre Avallonnais, il faudra se rendre à Pont-Aubert pour remonter de là le cours du Cousin. A Pont-Aubert même dans un lieu tourbeux, sur la rive droite de la rivière, on trouve l'Epilobium palustre; passant ensuite sur la rive gauche on pourra recueillir, dans les fentes des rochers, Asplenium lanceolatum, et en poursuivant plus loin Corydalis solida, Stellaria nemorum, Digitalis purpurea, Allium ursinum, Impatiens noli tangere, Aspidium angulare, Luzula maxima, Sedum sexangulare; après avoir

remonté la rive gauche deux kilomètres environ, le chemin se perd, car il est barré par les rochers, et il faut pour continuer sa route, ou grimper sur les rochers et tourner les bois, ou repasser sur la rive droite, à l'aide des débris de roche qui encombrent partout la rivière ; on s'expose, il est vrai, à se mouiller légèrement si l'on fait un faux pas, mais on y gagne une délicieuse promenade, et l'occasion de recueillir, vers un moulin à tan, l'Ulmus effusa ; dans les taillis, Scilla bifolia ; sur les rochers, Festuca poa, Asplenium septentrionale, etc. Arrivé à Avallon, on reprendra la rive gauche ; dans les bois, à mi-côte, on trouvera Doronicum pardalianches, Sambucus racemosa, Galium harcynicum, plus loin, sur les bords mêmes du Cousin, Epilobium spicatum, le rare Meconopsis cambrica ainsi que les Rubus idæus et glandulosus; dans les lieux humides, Chrysosplenium oppositifolium, Ranunculus aconitifolius, Polystichum spinulosum, Corrigiola littoralis. Ensuite passant encore sur la rive droite, on retourne à Avallon, par les côteaux sur lesquels on trouve l'Hypericum linearifolium, Illecebrium verticillatum, Lychnis sylvestre, etc.

4° *Herborisation dans la craie, de Thorigny à Pont-sur-Yonne.*

En sortant de Thorigny dans la direction du nord, on trouve dans les champs, outre les espèces communes aux terrains calcaires, quelques plantes intéressantes en assez grande abondance, Fumaria parviflora, Adonis æstivalis, flammea ; on aperçoit quelques pieds du Galium anglicum, et chose remarquable, c'est que dans l'Auxerrois cette espèce ne croît que dans les terres sablonneuses. En continuant

toujours dans la même direction, on ne tarde pas à atteindre des côteaux peu boisés, sur lesquels on pourra recueillir Rubus glandulosus, Thalictrum montanum, Ononis columnæ, Orobanche teucrii, Helianthemum procumbens et pulverulentum, et dans les bois des Granges le rare Pyrola rotundifolia, grâce à la découverte qu'en a faite le très-obligeant M. Bonjour.

Entre Thorigny et Saint-Martin, le long de l'Oreuse, les prés sont souvent bordés par une belle mauve, le Malva italica. A Fleurigny, tout en visitant l'œuvre de Jean Cousin et le château dont les souvenirs historiques pourront faire oublier au touriste, pour un instant, ses préoccupations botaniques, on pourra recueillir le Saponaria vaccaria et l'Adonis autumnalis. L'Hypericum tetrapterum apparaît dans les prés humides, tandis que sur les bords des ruisseaux on voit partout le Cirsium oleraceum étaler ses grandes feuilles radicales. La végétation devient alors tout à fait uniforme.

A Pont-sur-Yonne, sur le pont même, croît le Sisymbrium irio, au pied du parapet et dans les interstices des marches de l'escalier qui conduit dans la petite île placée au milieu de la rivière. Cette petite île devra toujours être visitée par les botanistes car elle donne asile à une plante bien rare pour notre département ; nous voulons parler du Sisymbrium supinum qui se trouve là en compagnie du Medicago media et du Sinapis nigra.

5° *Herborisation à Laroche et ses environs. Terrain crétacé inférieur.*

A la sortie de la gare du chemin de fer, à Laroche, il existe une chambre d'emprunt arrosée par un ruisseau ; une humi-

dité permanente permet, malgré le peu de terre végétale qui s'y trouve, le développement d'un grand nombre de plantes aquatiques, parmi lesquelles on sera heureux de trouver Epilobium palustre, Carex pseudo-cyperus, Carex distans, Scirpus tabernæmontani, Typha latifolia; à Laroche devant les maisons, sur le talus boisé de la route et vers la rivière, se trouve le Tordylium maximum, plante rare chez nous, tandis qu'elle est citée comme commune dans la flore du centre de la France; plus loin, sur le quai, au pied des murs de l'auberge du Petit-Matelot, croît le Lepidium ruderale, espèce bien reconnaissable à l'odeur forte et désagréable qu'elle exhale; aussi la sent-on très-bien avant de la voir. Les champs sont couverts par la Linaire couchée (Linaria supina). On rencontre çà et là l'Isatis tinctoria, l'Erysimum cheïriflorum, et dans les haies le Rosa tomentosa.

A Looze on trouve la Belladone (Atropa belladona). Dans les bois autour de Looze, Asperula odorata ; sur les pelouses sèches, Aceras antropophora, Orchis ustulata, Ophrys apifera; près Brion, sur le versant ouest d'un côteau nu dont le sommet est couvert par le Genista pilosa, se trouve la plus belle station dans l'Yonne du Polygala austriaca dont toutes les fleurs sont roses. Les champs autour de Brion et Migennes n'offrant plus rien de remarquable, on se rendra sur les bords du canal de Bourgogne, vers le pont qui conduit à Cheny; là, sur la rive droite du canal jusqu'à Laroche, les fossés sont marécageux et l'on pourra recueillir Blysmus compressus, Carex ampullacea et vesicaria, et sur le fond du canal même, en face la gare de Laroche, les Naias major et minor, le Nitella stelligera, Utricularia neglecta, Ranunculus divaricatus, enfin, sur les bords du canal, Verbascum phlomoïdes.

Il serait superflu de nous étendre davantage sur nos excursions; le résultat de nos herborisations est tout entier dans notre catalogue, puisque nous indiquons les lieux précis où nous avons recueilli les espèces rares ou peu communes. Toutefois nous devons prévenir les botanistes qui plus tard parcourront l'Yonne, qu'ils ne retrouveront plus certaines stations de plantes qui déjà sont complétement bouleversées, notamment celles qui affectionnent les bruyères sèches ou humides. Depuis la pratique du drainage que nous avons vu venir avec effroi, mais avec encore plus de respect, beaucoup de terres jusqu'alors incultes mais très appréciées par nous pour la variété de leur végétation, ont été assainies. Aujourd'hui déjà les seigles remplacent les Lobélies, les Spiranthes d'été, le Salix repens. Ces pauvres déshéritées n'ont point encore disparu complétement des domaines qu'elles possédaient depuis tant de siècles et leur présence dans les sillons, malgré le soc de la charrue, semble protester contre son envahissement.

Après avoir jeté un coup-d'œil sur l'ensemble de la botanique de notre département, il nous reste, pour compléter cette introduction, déjà bien longue, à citer les différents travaux publiés ou manuscrits sur la flore de l'Yonne qu'il nous a été donné de consulter.

C'est aux Sénonais que revient l'honneur de s'être occupés les premiers de la flore de leur pays. En 1604, Thomas Montsainct, chirurgien à Sens, fit paraitre *chez Georges Niverd, imprimeur devant la prévôté*, un catalogue de plantes rangées par lettres alphabétiques. Ce catalogue eut deux éditions successives qui sont représentées toutes deux dans la bibliothèque de notre Société.

Thomas Montsainct dédia son travail à *M. de Provenchères, conseiller et médecin du Roi*, et lui donna pour titre : Le *Jardin sénonois cultivé naturellement d'environ six cents plantes diverses qui croissent à moins d'une lieue de la Ville et Cité de Sens.*

Quoique ce travail bien imparfait ne soit que le catalogue très-sec des plantes observées par l'auteur, il n'en est pas moins précieux pour l'époque à laquelle il fut publié. Malheureusement Montsainct n'a donné ni stations ni localités. Nous devons ajouter aussi que beaucoup d'espèces du *Jardin sénonais* n'appartiennent pas à la flore de Sens. Montsainct a soin de prévenir avant d'entrer en matière que son jardin contient des plantes cultivées ; il faut dire cependant que la plupart des espèces signalées croissent encore aujourd'hui dans l'Yonne.

Les numéros qui se trouvent à la suite de chaque espèce mentionnée accompagnent les noms d'auteurs et renvoient le lecteur « aux Autheurs qui ont plus familièrement escrit le portraict et la vertu d'icelles. »

Le catalogue est précédé d'un Avis au lecteur et d'une Epître dans laquelle Montsainct nous montre que l'indifférence du plus grand nombre pour l'étude des sciences naturelles n'est pas chose nouvelle. Nous pourrions en effet appliquer à notre travail de 1860 ce qu'il disait du sien en 1604 : « Cestte curieuse recherche sera possible peu estimée de ceux qui ressemblent au coq, lequel foule aux pieds le diamant qu'il ne cognoist. Ce n'est aussi mon intention de leur être agréable, il me suffist de plaire à ceux qui, par un iugement solide, font état des choses selon leur mérite et valeur. »

On trouve encore, en tête du catalogue qui nous occupe trois petites pièces d'auteurs différents qui, tous les trois,

ont célébré dans leurs vers le travail de Thomas Montsainct.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce catalogue ; nous citerons seulement pour ne plus y revenir les espèces les plus intéressantes. Ainsi nous y avons reconnu : Adonis æstivalis, L., un Androsxmum indéterminé, Melissa officinalis, L., Asclepia svincetoxicum, L., Asarum europœum, L., Aquilegia vulgaris, L., Physalis alkekengi, L., Œnanthe phellandrium, Lam., Teucrium bothrys, L., Chlora perfoliata, L., Calamintha officinalis, Mœnch., Leonurus cardiaca, L, Chrysanthemum segetum, L., Lathyrus palustris, L., Galium bocconi, All. (probablement la Var. β. hirtum du *G. sylvestre*, Poll.) ; Centaurea solstitialis, L., Carduus marianus, L., Sysimbrium erucastrum (espèce que nous n'avons pas rencontrée) ; Inula helenium, L, Gentiana lutea, L., et G. cruciata ; Gratiola officinalis, L., Hieracium sabaudum, L., Hioscyamus albus, Salvia sclarea, L., Hyssopus officinalis, L., Narcissus poeticus et pseudo-narcissus, L.; Nymphæa alba, L., Oxalis acetosella, L., Neottia ovata, Rich., Glaucium flavum, Crantz, Anemone pulsatilla, L., Potentilla supina, L., Teucrium montanum, L., Senecio fuschii, Gmel, Trapa natans, L., un Xanthium qui n'est pas déterminé, etc., etc.

Le second document qui nous soit parvenu sur la botanique du Sénonais est le manuscrit conservé dans les Archives de la Société archéologique de Sens et qui nous a été très-obligeamment communiqué par cette Société. L'œuvre de Thomas Montsainct avait sans doute porté ses fruits, et l'étude de la botanique, mise en vogue par son catalogue, était devenue un goût particulier aux Sénonais, puisque nous trouvons en 1660 un apothicaire et deux médecins réunissant leurs observations et leurs études et les classant dans le manuscrit qui nous est

resté avec ce titre : *Historia plantarum senonensium a Bartholomæo Guichard apothicario, collecta, in sequentem indicem representatur, cum synonimis et natali solo; nec non consiliis D. D. Gilotte et Villers Medicorum.*

Barthélemy Guichard connaissait bien la Flore des environs de Sens; on voit, en parcourant son Manuscrit, qu'il a recueilli lui-même les plantes dont il parle. Il possède bien ses auteurs et les critique quelquefois en opposant à leurs descriptions les espèces qu'il a sous les yeux. L'œuvre de Guichard embrasse la Flore des champs et celle des jardins; elle renferme environ 1,000 espèces dont 600 spontanées et 400 cultivées. L'ordre alphabétique a été adopté comme disposition. L'auteur donne le nom de la plante au moyen d'une phrase comme cela se pratiquait avant Linnée ; puis viennent la synonymie, la station, les localités précises, quand les espèces mentionnées méritaient quelque intérêt par leur rareté. Il a connu autour de Sens plusieurs plantes qui ont disparu ou qui n'ont pas été retrouvées depuis à notre connaissance: citons par exemple les Rubia tinctorum, Ophioglossum vulgatum, Androsæmum officinale. Il cite beaucoup de plantes rares qui le sont encore aujourd'hui, Verbascum nigrum, Chrysanthemum segetum, Chlora perfoliata, Dianthus Carthusianorum, Carduus crispus, Teucrium scordium, Inula britannica, etc.

En somme, la Flore de la partie septentrionale de notre département n'a pas changé beaucoup depuis 200 ans. Nous avons eu soin de relever toutes les localités indiquées par B. Guichard et nous nous empresserons de citer toutes les espèces rares qu'il a signalées.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur le botaniste sénonais; nous savons qu'un de ses compatriotes a l'intention

de lui consacrer une notice particulière dont il est bien digne à tous égards; nous laisserons donc à notre collègue M. Julliot l'honneur de tirer complétement de l'oubli B. Guichard et son œuvre, ce qu'il fera certainement beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire nous-même.

De 1660 à 1760, c'est-à-dire pendant un intervalle de cent ans, les botanistes des pays qui forment aujourd'hui le département de l'Yonne ne se sont signalés par aucun travail spécial sur la Flore de leur contrée. A cette époque les élèves apothicaires, étudiants en pharmacie, comme on dit aujourd'hui, n'étaient pas tenus de suivre les cours; leur stage dans le laboratoire de leur premier maître était donc beaucoup plus long et le maître apothicaire devenait le professeur obligé de ses élèves ; c'est ce qui explique les nombreux manuscrits composés par les apothicaires de l'ancien temps sur la botanique et les autres matières de l'enseignement médical. Mais nécessairement ces travaux devaient être des traités généraux embrassant la science dans son ensemble et non pas des études sur des sujets particuliers, bornés à la localité. Pour ne citer qu'un exemple de ce que nous avançons, nous indiquerons le manuscrit donné par M. Mérat-Guillot à la Bibliothèque d'Auxerre (*B. Man.* 61, 733 pages écrites).

Eléments de Botanique ou Méthode pour connaître les plantes, par M. Bonnet, Pharmacien. — Auxerre, 1760. Tel est le titre de ce Manuscrit qui débute par une longue exposition des principes de botanique en faveur à cette époque et qu'il serait superflu d'examiner ici. « Cet ouvrage, dit « l'auteur en terminant, sera divisé en trois parties : dans la « première on cherchera de quelle manière il faut réduire les « espèces de plantes dans leurs genres; dans la deuxième

« comment il faut disposer les genres dans leurs classes, et « dans la troisième le dénombrement des classes et des genres « suivant les règles proposées. »

Ce Manuscrit contient encore :

1° Un Dictionnaire des termes employés dans l'ouvrage ;

2° Un Catalogue du Jardin des Plantes de Paris ;

3° — des Arbres fruitiers et forestiers ;

4° — des Plantes exotiques ;

5° Une explication des vertus des plantes, véritable traité de botanique médicale et partie indispensable dans tous les ouvrages de cette époque, où l'étude des propriétés attribuées à une foule de plantes préoccupait beaucoup plus que l'étude de leur structure.

Le premier malheur de la botanique, a dit J.-J. Rousseau, est d'avoir été regardée dès sa naissance comme une partie de la médecine. Cela fit qu'on ne s'attacha qu'à trouver ou supposer des vertus aux plantes et qu'on négligea la connaissance des plantes mêmes.

Mais nous venons parler de Jean-Jacques et nous allions oublier que cet illustre philosophe apporta son contingent dans les explorations botaniques de nos contrées et qu'il dut certainement, par ses divers séjours à Auxerre, exercer une certaine influence sur la direction des travaux de Bonnet et de Mérat, à la suite de leurs excursions dans le pays.

Le manuscrit de Bonnet renfermait le germe d'une idée qui fut fécondée quelque temps après par Rousseau. Nous voulons parler de ses *Fragments pour un dictionnaire des termes d'usage en Botanique.* Nous ignorons quel était l'ami que Rousseau venait visiter à Auxerre, mais nous savons qu'il ne restait pas inactif pendant son séjour dans le pays

et nous le voyons dans une de ses lettres à M. de La Tourette (1) mentionner comme abondante dans nos contrées la grande gentiane, le Bulbo-castanus, l'Œnanthe fistulosa, l'Anemone pulsatilla.

En 1760, du reste, on sentait déjà la nécessité d'études plus approfondies; les Sociétés et Académies de province fondées pour la plupart en 1749 et 1750 commençaient à apporter leur contingent et à imprimer une bonne direction aux travaux scientifiques. La Société des Sciences et Belles-Lettres d'Auxerre, autorisée par lettres du roi, en 1749, avait répandu peu à peu dans notre pays le goût des sciences naturelles en même temps que plusieurs de ses membres avaient compris le véritable rôle des Sociétés locales. C'est ainsi que nous voyons, dans la séance du 26 octobre 1762, M. Marie des Chesnez, directeur sortant, rappeler qu'avant tout la Société doit se rendre utile à son pays et proposer tout un *programme d'utilité publique*. M. Housset, le nouveau directeur, reprenant ce projet quelques jours après, invite les membres de la Société à se partager les questions selon leur spécialité, et nous trouvons M. Mérat, maître en pharmacie, chargé de la partie botanique et chimique.

C'est à partir de cette époque que ce dernier s'occupa sans relâche de réunir les matériaux de la Flore qu'il avait entreprise sous le nom de *Histoire des Plantes qui naissent dans le comté d'Auxerre et dans les environs* et à laquelle il ne mit la dernière main qu'en 1778.

Avant de porter notre jugement sur cette œuvre importante on nous permettra de dire quelques mots sur l'auteur de cet

(1) Lettres adressées à M. de La Tourette, conseiller à la cour des monnaies de Lyon, 1770, (lettre V).

ouvrage et de citer la notice biographique que le docteur Mérat, botaniste distingué et bien connu, a placé en tête de l'œuvre de son grand-père, lorsqu'il fit don de son manuscrit à la ville d'Auxerre en 1826.

« Laurent-Germain Mérat, né à Auxerre en 1712, issu d'une des plus anciennes familles bourgeoises de cette ville, fit ses études chez les Pères de la Doctrine chrétienne à Noyers. Un goût décidé pour l'étude des sciences le porta à embrasser la pharmacie et à cultiver surtout la botanique, pour laquelle il eut toujours un penchant prononcé. Il eut l'occasion à Paris de lier connaissance avec MM. de Jussieu, Thouin, Aubriet, etc., il y connut aussi Linnée, si célèbre depuis, qui voyageait alors pour augmenter son immense savoir.

« M. Mérat s'établit à Auxerre en 1740 et y pratiqua la pharmacie de la manière la plus honorable jusqu'en 1790, époque de sa mort; il a laissé dans cette ville les souvenirs les plus flatteurs. Son savoir, sa modestie, surtout l'aménité de son caractère et une bonté inépuisable l'ont rendu cher à ses concitoyens et sa mémoire est encore en honneur parmi ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

« Il a beaucoup travaillé, mais n'a jamais rien fait imprimer ; il fut l'un des membres les plus actifs de la Société des Sciences et Belles-Lettres d'Auxerre jusqu'à sa dissolution en 1772.

« Voici la liste des ouvrages manuscrits de Laurent-Germain Mérat :

1° *Histoire des Plantes qui naissent dans le comté d'Auxerre et dans les environs.* 1778.

C'est le présent ouvrage ; une autre copie existe dans ma bibliothèque.

2° *Traduction des genres de Plantes de Linnée.* Sous ce

titre cet ouvrage renferme, outre la traduction française des genres de Linnée, les espèces de la deuxième édition du Species du même auteur (ma bibliothèque).

« Si ces deux ouvrages eussent été imprimés lors de leur terminaison, ils eussent été très-utiles et eussent obtenu un grand succès.

3° Traduction du traité des plantes de Magnol, intitulé : *Novus caracter Plantarum opus postumum* (ma bibliothèque).

4° *Mélanges de Botanique* ; ce sont des traductions de Vaillant, Linnée, Adanson, etc., etc. »

M. Boreau a eu l'occasion de voir une seconde copie de ce manuscrit en tête duquel se trouve une autre notice biographique par P. G. Mérat, curé de Chitry. C'est à cette notice que l'auteur de la Flore du centre de la France a emprunté ce qu'il dit du Botaniste auxerrois. Élève distingué d'Antoine et Bernard de Jussieu, il sut mériter, dit M. Boreau, leur estime et leur amitié ; il avait fait de tels progrès dans l'étude du dessin, sous le célèbre Aubriet, que ces illustres professeurs proposèrent de l'adjoindre, comme botaniste dessinateur, à l'expédition scientifique des membres de l'Académie des Sciences dirigée par La Condamine ; mais l'amour des plantes l'avait entraîné dans les Alpes, on ne put le trouver à Paris pour lui confier cette fonction.

Il parcourut alors diverses parties de la France et de l'Europe, et revint, riche de connaissances, exercer la pharmacie à Auxerre, où il s'occupa en même temps de réunir dans son jardin un grand nombre de plantes rares.

Le manuscrit dont parle M. Boreau et que nous n'avons pu retrouver, était encore précédé de six planches destinées à faire comprendre les définitions des termes de botanique. De ces

planches, copiées sur celles du *Philosophica botanica* de Linnée, deux sont dessinées au crayon et retouchées à la plume par l'auteur, et les quatre autres, dessinées à la plume, sont l'ouvrage de J. Baumé, son ami, le même qui fit son portrait et plaça ces quatre vers au bas du tableau :

De tous les végétaux il connaît la nature,
Philosophe, il décrit leurs vertus, leur culture ;
Savant pour être utile, et sans prétentions,
Son mérite fait seul sa réputation.

Le 26 octobre 1762 Mérat lisait dans l'assemblée publique de la Société d'Auxerre une *Nomenclature des différentes espèces de raisins qui sont connues dans notre finage, au nombre de trente-huit, et des réflexions sur les qualités de chaque espèce et sur le terrain qui leur convient.*

Nous n'avons pu retrouver ce Mémoire qui serait si intéressant à consulter aujourd'hui et nous ne pouvons que regretter la pénurie de la Société d'Auxerre de cette époque, qui ne put, malgré ses succès, publier les Mémoires de ses membres. En 1769, des lettres patentes du roi autorisèrent cette Société à prendre le titre d'*Académie royale des Sciences et Belles-Lettres d'Auxerre*. On pouvait espérer dès lors que les travaux de l'Académie allaient prendre un nouvel essor ; mais en 1772 survint un arrêt qui suspendit les séances et força les académiciens d'Auxerre à travailler chacun de son côté.

Mérat continua ses herborisations et entreprit alors de rédiger son histoire des plantes du comté d'Auxerre qu'il termina en 1778. Dans l'introduction qui précède cette œuvre remarquable, l'auteur s'explique sur le but et le plan de son ouvrage :

« L'ouvrage que nous entreprenons ici, dit-il en commen-

çant, bien loin d'être enfermé dans les bornes d'une simple nomenclature, présente l'histoire des plantes qui croissent sur le territoire d'Auxerre et dans les environs à dix ou douze lieues à la ronde. Cette histoire est divisée par classes, genres et espèces ; à la tête de chaque genre on trouvera la description complète de la fleur ; les espèces sont aussi rangées chacune sous leur genre, avec leur description, leurs propriétés, les lieux où se trouvent les différentes plantes, leur durée et le temps de leur floraison. »

L'auteur continue en décrivant la méthode qu'il a adoptée, puis il se résume ainsi :

« De tout ce qui vient d'être dit, il résulte donc que la fleur, étant la partie de la plante qui frappe au premier abord, doit être et servir de premier fondement à une méthode générale pour assurer les classes avec plus d'avantage, et que la jonction des calices des étamines et des embryons est absolument nécessaire pour statuer plus solidement sur la différence des genres et de leurs espèces. C'est pourquoi nous avons suivi dans cet ouvrage la méthode de M. de Tournefort, pour les classes, et celle de M. Linnæus pour toutes les descriptions, afin de faciliter par cette réunion la connaissance des plantes par principes à ceux qui auraient dessein de s'adonner à cette science. »

Mérat a certainement exploré à fond la flore des environs d'Auxerre ; peu d'espèces lui ont échappé ; il a étudié sur le vif les plantes qu'il décrit, et si l'on est étonné de rencontrer dans son ouvrage des plantes qui n'appartiennent pas à la localité, il prévient dans son introduction que certaines espèces ont été naturalisées ; nous citerons comme exemple Rubia tinctorum, Spiræa filipendula, Pæonia corallina, Astrantia major, Acorus calamus, etc.

Chaque genre est décrit minutieusement ; puis il énumère les espèces en donnant leurs caractères, leur nom vulgaire, la station, la localité pour les plantes rares, la date de la floraison, quelquefois celle de la fructification et enfin les propriétés médicinales.

Quand on étudie aujourd'hui l'ouvrage de Mérat, on voit que, pendant le laps de temps relativement fort court qui nous sépare de lui, la distribution de beaucoup d'espèces a varié, quelques-unes même ont disparu. Ainsi Mérat cite sans désigner la localité beaucoup d'espèces, ce qu'il ne fait que pour les plantes assez communes. Nous trouvons dans cette catégorie Lycopodium inundatum, Ophyoglossum vulgare, Trifolium montanum, les Scilla bifolia et Autumnalis, l'Iris fœtidisima, les Narcissus pseudo-narcissus et poeticus, Lychnis viscaria, Tordylum maximum, Gentiana ciliata, Asperugo procumbens, etc. Aujourd'hui toutes ces espèces sont rares dans l'Yonne.

D'autres plantes ont quitté les localités qu'il désigne ; de ce nombre sont Andryala integrifolia ; Tulipa sylvestris qui croissait en abondance à Saint-Amatre ; Butomus umbellatus qui a quitté les bords de l'Yonne ; Geranium sanguineum, disparu des bois de Saint-Bris ; Glaucium flavum qui n'existe plus dans la plaine des Capucins ; Androsæmum officinale et Hypericum quadrangulum que je n'ai pu retrouver dans les bois de Charbuy ; Drosera intermedia, absent maintenant des bruyères tourbeuses de la Biche. L'Adoxa moschatellina a abandonné les bois de Saint-Bris où il croissait abondamment ; enfin on chercherait vainement sur les bords du ruisseau de Saint-Martin le Samolus valerandi cité par notre auteur.

Je ferai remarquer ici un fait curieux, c'est l'existence du temps de Mérat du Lobelia urens dans les bois de Saint-Moré

et sur les chaumes de Vincelottes, tandis qu'aujourd'hui on ne trouve cette plante que dans les lieux sablonneux humides de la Puisaye et à Perrigny. Dans son texte, Mérat donne à cette fleur la désignation suivante : « *Corolle monopétale irrégulière, un peu labiée, à tube cylindracé.* »

D'autres plantes semblent être devenues plus communes et établissent la compensation ; nous citerons comme exemple le Tragophogon major assez commun dans les champs pierreux, sur les côteaux stériles et que Mérat ne décrit pas.

Nous arrêtons ici nos observations sur la Flore de Mérat ; nous citerons à leur lieu et place toutes les espèces mentionnées dans son catalogue qui ont trait à notre travail ; de même que pour les espèces du Sénonais reconnues par B. Guichard, nous constaterons les droits de l'auteur à la découverte de certaines plantes rares.

Après une œuvre aussi importante que celle de Mérat, il n'était guère permis à ses contemporains d'aborder un travail quelconque sur la Flore de nos contrées. Nous trouvons bien une *Flore de Bourgogne* publiée en 1782 par Durande, médecin à Dijon, mais il s'agit de la Flore de la Haute-Bourgogne ; nous n'avons rien à voir dans cet ouvrage.

Mérat n'avait pas publié sa Flore, mais il en avait fait plusieurs copies qui contribuèrent sans doute à perpétuer dans la famille le goût de la botanique avec les traditions de travail, car nous voyons Pierre-Germain Mérat, fils aîné du précédent, curé de Chitry-le-Fort, cherchant vingt ans après à se constituer un Vade-mecum d'herborisations. La Bibliothèque d'Auxerre (D.-S. 63) possède un manuscrit portant pour titre : *Manuel botanique.* Ce manuscrit, écrit tout entier de la main de Pierre-Germain Mérat, est subdivisé en deux parties. Dans la deuxième l'auteur a réuni tous les genres exotiques ou étrangers à nos

contrées et la première nous paraît une pâle copie de l'ouvrage de Laurent Germain sur les plantes des environs d'Auxerre. Mais si le curé de Chitry n'a rien produit par lui-même, il a droit cependant à toute l'estime et à toute la reconnaissance des botanistes, car c'est lui qui développa chez son neveu ce goût pour les sciences naturelles qui l'a rendu célèbre depuis et en a fait une de nos illustrations auxerroises.

En 1800, François-Victor Mérat, petit-fils de Laurent Germain, obtenait le prix de botanique au concours de l'école de médecine. Ce fut le point de départ de sa longue carrière scientifique et, si nous n'avons point ici à rendre compte de travaux qui s'éloigneraient de notre sujet, nous devons toutefois en rappeler quelques-uns qui constateront l'influence que notre compatriote le docteur Mérat a conservée pendant plus de cinquante ans sur les études botaniques.

En 1812, il faisait paraître sa *Flore des environs de Paris*; dans cet ouvrage, qui a eu l'honneur de quatre éditions formant plus de dix mille volumes, les plantes phanérogames et cryptogames sont décrites en français et c'est sans contredit ce qui, outre le mérite réel de l'ouvrage, a contribué à son grand succès, en facilitant le travail aux étudiants.

On lui doit aussi sous le nom de *Nouveaux Eléments de botanique*, un ouvrage qui eut six éditions et fut tiré à plus de vingt mille exemplaires.

La liste des nombreux travaux du docteur Mérat ne peut trouver place ici et le docteur Bouchardat a retracé dans une notice nécrologique, justement appréciée, tous les droits de notre compatriote à la reconnaissance des savants; n'oublions pas que, dans les dernières années de sa vie, Mérat avait voulu donner son adhésion aux travaux de notre Société en devenant l'un de ses membres correspondants.

C'est ici le lieu de dire quelques mots d'un homme qui, quoiqu'il n'ait rien laissé spécialement sur la botanique du département, s'est occupé chez nous de cette science pendant de longues années,

Pierre-François-Albéric Deville, né à Angers, le 15 avril 1773, fut reçu docteur en médecine en 1795; il épousa la fille d'Alexandre Soulas, médecin en chef de l'hospice civil et militaire de Sens et obtint au concours en l'an IV (1798) la chaire d'histoire naturelle à l'école centrale d'Auxerre. Pendant son séjour dans notre ville, il a publié plusieurs dissertations sur l'histoire naturelle, et les mémoires du lycée de l'Yonne contiennent plusieurs notes de lui. On connaît de lui un *Mémoire sur un Aloès qui a fleuri dans le département de l'Yonne*, Auxerre, an XI (1812), in-8°. On lui doit aussi la *Botanique de J. J. Rousseau*, un vol. in-12, recueil de ce que cet écrivain a laissé sur cette science, avec des notes fort intéressantes sur la méthode de Tournefort, et le système de Linnée. Cette publication accompagnée de huit planches eut l'honneur de deux éditions. Membre assidu de la Société linnéenne de Paris, Deville mûrissait le projet de faire la Flore du département et de venir se fixer chez son fils à Villeneuve-l'Archevêque, lorsqu'il fut subitement enlevé par le choléra le 18 avril 1832.

Le docteur Robineau-Desvoidy, tout en s'occupant spécialement d'études zoologiques, avait exploré à fond la Puisaie et connaissait bien la botanique de cette contrée; mais ses observations, ayant toutes pour but l'histoire des mœurs et des habitudes des insectes, la Botanique n'a jamais été pour lui qu'une science accessoire.

Un autre docteur en médecine, M. Sagot, aujourd'hui chi-

rurgien de la marine à la Guyane, a exploré pendant longtemps les environs de Mailly-le-Château et l'on peut dire qu'aucune plante de cette partie du département ne lui a échappé. Il a été le correspondant actif de M. Boreau qui lui doit bon nombre d'observations sur la Flore département.

Le docteur Sagot n'a point dit un adieu éternel, il faut l'espérer, à son pays natal et, bien qu'aujourd'hui il lui soit donné d'explorer des contrées beaucoup plus riches sous le rapport de la végétation, nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'il reviendra quelque jour ici nous apporter le fruit de ses études et de ses explorations lointaines.

Si l'on en excepte l'ouvrage de M. Boreau, (*Flore du centre de la France*), qui mentionne une centaine d'espèces intéressant le département et que nous rappellerons en temps utile, nous pouvons dire que nous avons passé en revue tous les travaux intéressant la botanique de nos contrées jusqu'à la fondation de notre Société en 1847. Depuis le commencement du siècle jusqu'à cette époque l'étude des plantes paraît avoir été complétement abandonnée dans le département La Société des sciences historiques et naturelles est venue fort heureusement réveiller, si l'on peut parler ainsi, les instincts scientifiques que nos pères nous avaient légués et nous pouvons dire avec quelque orgueil aujourd'hui, nous tous membres de la même famille, que bien peu de Sociétés ont atteint d'une manière aussi complète le but qu'elles s'étaient proposé.

Mais ne nous éloignons pas du sujet et terminons cette revue par la liste des travaux sur la Flore du pays, publiés dans notre Bulletin depuis 1847 :

1° Des *Graines considérées comme caractères phytologiques,* par M. Déy, I, 46.

2° *Flore des Grès ferrugineux du département de l'Yonne*, par M. Déy, I, 209.

3° *Catalogue des Plantes croissant naturellement dans le département de l'Yonne*, par MM. Déy et Courtaut.

1re	centurie	II,	591.
2e	—	III,	201.
3e	—	IV,	287.
4e	—	V,	495.
5e	—	XI,	573.
6e	—	XII,	263.

Cette publication importante, interrompue par le départ de M. Déy, ne remplissait qu'imparfaitement le but proposé; c'est ce qui nous a engagé à entreprendre la Flore de l'Yonne et à en disposer les différentes parties sur un plan méthodique.

4° *Note sur un Champignon nouveau* pour la Flore française, découvert aux environs d'Auxerre (Tulostoma fimbriatum, Fries.), par M. Déy.

5° *Synopsis des Mousses de l'Yonne*, par M. Déy, t. VI, p. 105 et 209.

Cette œuvre consciencieuse et parfaitement conçue est restée inachevée par suite des nombreuses occupations de l'auteur; nous ne pouvons que regretter cette circonstance en attendant que nous soyons prêt à proposer un travail complet sur ce sujet difficile.

Nous signalerons en dernier lieu la notice lue à Sens par M. Courtaut en séance publique, (*Aspect botanique de l'arrondissement de* Sens, VI, 474).

La revue des travaux sur la botanique de nos contrées s'arrête ici; espérons que notre œuvre ne sera pas la dernière

publiée sur la botanique par notre Société, maintenant surtout que le goût de l'histoire naturelle se répand de plus en plus. N'avons-nous pas comme preuve de ce dernier symptôme la fondation dans l'Yonne de deux nouvelles Sociétés scientifiques. Le Bulletin de la Société d'*Études d'Avallon* a déjà montré qu'on peut compter sur de nouveaux efforts de la part des membres de cette Association. Quant à la *Société Linnéenne de Sens*, fondée en 1858, elle n'a rien encore publié, si l'on excepte ses statuts, et nous ne pouvons que lui souhaiter bonne santé et longue vie.

Notre catalogue se divise naturellement en deux parties. Les plantes phanérogames forment la première et c'est celle que nous publions aujourd'hui. Quant à la seconde, composée essentiellement des cryptogames, nous attendrons, pour la produire, que cette partie de notre travail soit complète et que toutes les difficultés inhérentes à cette partie peu connue de la Flore, soient surmontées.

La classification suivie pour ce catalogue est celle du prodrôme de de Candolle. L'ouvrage qui a été constamment notre guide est celui de M. Boreau, directeur du jardin botanique d'Angers, l'un des membres correspondants de notre Société (*Flore du centre de la France*).

Nous nous sommes appliqué à réunir, pour chaque plante signalée, le plus de renseignements possibles. C'est ainsi qu'on trouvera à chaque numéro du catalogue le nom, la synonymie, la station et la localité précises, l'exposition, aussi souvent que cela aura été possible, l'époque de la floraison, la durée d'existence, la nature du sol, enfin les observations particulières qu'il nous a été donné de recueillir.

Nous avons pensé qu'il serait bien de construire des clefs

analytiques pour les familles, les genres et les espèces. Notre catalogue deviendra ainsi plus pratique ; il servira de guide pour l'étude des plantes de l'Yonne, en même temps qu'il deviendra un livre élémentaire destiné à propager le goût de notre science favorite, si utile dans ses applications à l'agriculture, à l'industrie, à la médecine.

Enfin, notre catalogue ainsi disposé réunira encore, comme dernier avantage, d'être conforme aux instructions de la Commission instituée par le Ministre de l'Instruction publique pour s'occuper de la *Description scientifique de la France*, immense ouvrage dont nous appelons la réalisation de tous nos vœux.

Il nous reste à adresser des remerciements aux différentes personnes qui ont bien voulu nous venir en aide dans notre travail. En première ligne nous placerons M. Boreau, qui nous a aidé de ses conseils avec une bienveillance et un empressement qu'on ne saurait trop louer.

Citons ensuite les personnes qui, dans le département, ont bien voulu venir à notre aide, soit par leur coopération efficace sur les lieux, soit par leurs envois :

M. Blanche, instituteur à Mailly-la-Ville, plantes du terrain calcaire ;

M. Dubon, inspecteur des Eaux et Forêts, qui a bien voulu mettre à notre disposition les plants de toutes les essences forestières spontanées dans le département ;

M. Grenet, docteur en médecine à Joigny, quelques plantes de cet arrondissement ;

M. Guérin, instituteur à Serrigny, espèces du Tonnerrois ;

M. Juliot, professeur au lyçée de Sens, plantes du Sénonais ;

M. Moreau, pour ses communications sur la station de différentes espèces.

M. Tétrel, receveur de l'Enregistrement à Lisle-sur-le-Serein, pour ses envois de plantes de l'Avallonnais ;

Enfin M. Prot, inspecteur des écoles primaires, ami dévoué et compagnon joyeux de beaucoup de nos excursions.

Ait.	Aiton.
All.	Allioni.
Anders.	Anderson.
Andrez.	Andreziouski.
J. Bauh.	Jean Bauhin.
Bell.	Bellardi.
Bernh.	Bernhardi.
Bertol.	Bertoloni.
Besser.	Besser.
Borkh.	Borkhausen.
Bonn.	Bonning.
Bog.	Bogenh.
Bor.	Boreau.
Braun.	Braun.
Cass.	Cassini.
Chaix.	Chaix.
Chaub.	Chaubart
Cos. et Germ.	Cosson et Germain.
Coult.	Coulter.
Crantz.	Crantz.
Curt.	Curtis.
Dalech.	Dalechamp.
D. C.	Decandolle.
Desf.	Desfontaines.
Desv.	Desvaux.
Dietr.	Dietrich.
Don.	Don.
Dufr.	Dufresne.
Duham.	Duhamel.
Dun.	Dunal.
Durand.	Durande.
Ehrh.	Ehrhard.
Fenzl.	Fenzl.
Forst.	Forster.
Fries.	Fries
Gœrtn.	Gœrtner.
Gaud.	Gaudin.
Gill.	Gillies.
Gm. Gmel.	Gmelin.
God.	Godron.
Good.	Goodenough.
Griseb.	Grisebach.
Guss.	Gussone.
Hall.	Haller.
Haw.	Haworth.
Hayne.	Hayne.
Heist.	Heister.
Hoffm.	Hoffmann.
Hopp.	Hoppe.
Horn.	Hornemann.
Host	Host.
Jacq.	Jacquin.
Jord.	Jordan.
Kit.	Kitaibel.
Koch.	Koch.
Kœl.	Kœler.
Kunth.	Kunth.
Lamk.	Lamarck.
Lag.	Lagasca.
Lapeyr.	Lapeyrouse.
Latourette.	Latourette.
Leman	Leman.
Leysser.	Leysser.
Lamotte.	Lamotte.
Lec. et Lam.	Lecoq et Lamotte.
Lehm.	Lehmann.
Lejeune.	Lejeune.
L'her.	L'héritier.
Lindl.	Lindley.
Link.	Link.
L.	Linneus.
Lob.	Lobel.
Loisel.	Loiseleur-Deslonchamp
Lorey.	Lorey et Duret.
Marsch.	Marschall.
Medik.	Medikus.
Mérat.	Mérat.
Mey.	Meyer.
Mill.	Miller.
Mœnch.	Mœnch.
Moris.	Morison.
Murr.	Murray.
Mut.	Mutel.
Nestl.	Nestler.
P. B.	Palissot de Beauvois
Panz.	Panzer.
Pers.	Person.
Poll.	Pollich.
Presl.	Presl.
Rau.	Rau.
Red.	Redouté.
Rich.	Richard.
Reich.	Reichembach.
Retz.	Retzius.
Rœhl.	Rœhling.
Rœm. etSchultz.	Rœmer et Schultz.
Roth.	Roth.
St.-Hil.	Saint-Hilaire.
Savi.	Savi.
Salisb.	Salisbury.
Schlecth.	Schlechtendal.
Schrad.	Schrader.
Schrank.	Schrank.
Schreb.	Schreber.
Schultz.	Schultz.
Scop.	Scopoli.
Seub.	Seubert.
Sibthorp.	Sibthorp.
Smith.	Smith.
Soy.	Soyer-Villemet.
Spach.	Spach.
Spenn.	Spenner.
Spreng.	Sprengel.
Stev.	Stevens.
Sw.	Swartz.
T.	Tournefort.
Tabern.	Tabernœmontanus.
Vahl.	Vahl.
Vaill.	Vaillant.
Vent.	Ventenat.
Vig.	Viguier.
Vill.	Villars.
Waldst et Kit.	Waldstein et Kitaibell.
Walp.	Walpers.
Wallr.	Wallroth.
Webb.	Webber.
Weihe.	Weihe.
Willd.	Willdenow.
Wimm.	Wimmer.
With.	Withering.
Wulf.	Wulfen.

EXPLICATION DES SIGNES ET DES ABRÉVIATIONS.

① **ANNUELLE.** — Plante ne fleurissant qu'une fois, germant au printemps et mourant avant l'hiver de la même année.

② **BISANNUELLE.** — Plante ne fleurissant qu'une fois, mais germant dans l'année qui précède l'année où elle meurt.

♃ **VIVACE.** — Plante à souche herbacée ou ligneuse, continuant à vivre un certain nombre d'années indéterminé.

♄ **LIGNEUSE.** — Plante à tige ligneuse, continuant à vivre pendant un nombre d'années indéterminé et portant chaque année des fleurs et des fruits.

! **SIGNE DE CERTITUDE.** — Après l'indication d'une localité, ce signe indique que nous avons trouvé la plante nous-même; après un nom propre, il signifie que nous avons vu des échantillons authentiques de la plante trouvée par le botaniste cité.

C. C. C. — Très-vulgaire, partout et très-abondant.

C. C. — Très-commun, répandu dans tout le département.

C. — Commun dans tout le département.

A. C. — Assez commun, fréquent dans un certain nombre de localités ou se rencontrant çà et là dans toutes les régions.

A. R. — Assez rare.

R. — Rare.

R. R. — Très-rare.

R. R. R. — Très-rare et peu abondant à la localité indiquée.

CLEF ANALYTIQUE DES FAMILLES.

1	Plantes présentant de véritables fleurs, c'est-à-dire pourvues d'étamines et de pistils. (Plantes phanérogames). . . .	2
	Plantes dépourvues d'étamines et de pistils. (Plantes cryptogames.)	155
2	Fleurs pourvues d'un calice et d'une corolle ou d'une seule enveloppe colorée pétaloïde.	3
	Perianthe jamais pétaloïde ou nul.	104
3	Fleurs dioïques, c'est-à-dire plantes ne présentant sur le même individu que des fleurs d'un même sexe, mâle ou femelle.	96
	Toutes les fleurs n'étant pas unisexuelles sur le même individu. Fleurs hermaphrodites, ou monoïques ou polygames.	4
4	Etamines, 2 à 12.	5
	Etamines nombreuses.	6
5	Ovaire libre.	15
	Ovaire adhérent.	75
6	Filets des étamines soudés en tube. . . . *Malvacées* (xv)	
	Filets des étamines non soudés.	7
7	Etamines insérées à la gorge du calice ou à la base de ses divisions. . . . . *Rosacées* (xxviii).	
	Etamines insérées sous l'ovaire ou autour de l'ovaire. . .	8
8	Pétales très-inégaux, les supérieurs palmatipartits. . . . . *Résédacées* (vii).	
	Pétales non palmatipartits.	9
9	Ovaire simple à carpelles soudés.	11
	Ovaire à carpelles libres ou soudés inférieurement. . . .	10
10	Fleurs hermaphrodites, pétales 5 à 15, quelquefois nuls. . . . . *Renonculacées*.(1).	1
	Fleurs monoïques. Pétales 3. . . . *Alismacées*. (lxxxvi).	
11	Calice à 2 sépales, corolle à 4 pétales. . *Papavéracées*, (iv).	
	Plus de 2 sépales.	12
12	Pétales disposés sur plusieurs rangs, plantes aquatiques à feuilles arrondies nageantes. . . . . *Nymphæacées* (iii).	
	Pétales sur un rang, plantes terrestres.	13
13	Fruits ligneux indéhiscents, arbres. . . . *Tiliacées*. (xvi).	
	Fruits déhiscents, polyspermes, plantes herbacées . . .	14
14	Filets des étamines réunis à la base en plusieurs faisceaux, 3 à 5 styles . . . . *Hypéricinées*. (xvii).	
	Filets libres, 1 style . . . . *Cistinées*. (viii).	

15 Fleurs pourvues d'un calice et d'une corolle dialypétale ou d'une seule enveloppe florale pétaloïde. 16
Fleurs pourvues d'un calice et d'une corolle gamopétale à pétales soudés plus ou moins. 50

16 Corolle irrégulière. 17
Corolle régulière ou presque régulière. 23

17 2 sépales. . . . . *Fumariacées.* (v).
4 à 7 sépales. 18

18 Calice à 5 sépales, les deux intérieurs pétaloïdes, étamines 8, anthères unilobées . . . . *Polygalées.* (xi).
Calice gamosépale, anthères bilobées. 19

19 Fleurs munies d'un éperon. 20
Fleurs sans éperon. 21

20 Etamines libres, capsules à trois valves. . . *Violariées.* (ix).
Etamines cohérentes, capsules à cinq valves. *Balsaminées.* (xxiii).

21 Sépales presque libres, pétales supérieurs palmatipartits. . . . . *Résédacées.* (vii).
Sépales soudés en tube, pétales non palmatipartits. . . . 22

22 Etamines à filets soudés en tube, fruit à une loge. . . . . *Légumineuses.* (xxvii).
Etamines à filets libres, fruit à 3 loges. *Hippocastanées.* (xix).

23 Carpelles libres ou presque libres. 24
Carpelles soudés en un seul ovaire. 27

24 Feuilles épaisses charnues, carpelles et pétales en nombre égal, plantes grasses. . . . . . *Crassulacées.* (xxxvi).
Feuilles jamais charnues. 25

25 Graines nombreuses dans chaque loge. . *Alismacées.* (lxxxv).
Graines 1-2 dans chaque loge. 26

26 Pétales 3. . . . . *Alismacées.* (lxxxvi).
Pétales 5. . . . . *Renonculacées.* (i).

27 Style 5 soudés en un long bec avec le prolongement de l'axe. . . . . *Géraniacées.* (xxi).
Un ou plusieurs styles jamais prolongés en bec. 28

28 Plantes ligneuses. 29
Plantes herbacées quelquefois sous ligneuses. 33

29 Etamines opposées aux pétales. 30
Etamines alternes avec les pétales ou en plus grand nombre. 32

30 Arbrisseau muni de vrilles. . . . . . *Ampélidées.* (xx).
Arbrisseau dépourvu de vrilles. 31

31 Pétales sur 2 rangs, arbrisseau épineux. *Berbéridées.* (ii).
Pétales sur 1 rang, arbrisseau non épineux. *Rhamnées.* (xxvi).

32 { Coques indéhiscentes du fruit pourvues chacune d'une aile membraneuse. . . . . *Acérinées.* (xviii).
Fruit déhiscent, dépourvu d'aile. . . *Célastrinées.* (xxv).

33 { Plante toute blanchâtre écailleuse.. . *Monotropacées.* (liv).
Plantes jamais blanchâtres. 33bis

33 bis { Plante d'une odeur fétide très-pénétrante, fleurs jaunes. . . . . *Rutacées.* (xxiv).
Plante d'une odeur non fétide. 34

34 { Fruit uniloculaire polysperme à placenta central libre ou monosperme, les étamines n'étant alors jamais tétradynames. 35
Fruit à plusieurs loges ou uniloculaire à placentas pariétaux, ou monosperme, les étamines étant tétradynames. . . . 39

35 { Feuilles munies à la base d'une gaîne qui entoure la tige. . . . . *Polygonacées.* (lxxiv).
Point de gaîne à la base des feuilles. 36

36 { Etamines 5 opposées aux pétales. . *Plumbaginacées.* (lxx).
Etamines alternes avec les pétales ou en plus grand nombre. 37

37 { Calice à 2 ou 3 sépales. . . . . . *Portulacées* (xxxiv).
Calice à 4 ou 5 sépales 38

38 { Fruit déhiscent polysperme. . . . *Caryophyllées* (xii).
Fruit indéhiscent monosperme. . . *Paronychiées,* (xxxv).

39 { Une seule enveloppe florale colorée pétaloïde. 40
Deux enveloppes florales, un calice et une corolle. 42

40 { Ovaire surmonté par 3 styles. . . *Colchicacées.* (lxxxix).
1 style. 41

41 { Fruit capsulaire déhiscent. . . . . . . *Liliacées.* (xci).
Fruit charnu bacciforme. . . . . *Asparagées.* (xc).

42 { Sépales disposés sur 2 rangs. . . . *Lythrariées.* (xxxii).
Sépales disposés sur un rang. 43

43 { 4 sépales, 4 pétales en croix, 6 étamines tétradynames. . . . . *Crucifères.* (vi).
Etamines non tétradynames. 44

44 { Styles 2. . . . . *Saxifragées.* (xxxviii).
Styles 1-3 ou 5. 45

45 { Feuilles trifoliolées. . . . . *Oxalidées.* (xxii).
Feuilles simples. 46

46 { Etamines soudées à la base.. . . . . . *Linacées.* (xiv).
Etamines libres. 47

47 { Feuilles toutes radicales ou alternes. 48
Feuilles opposées ou verticillées. 49

48 { 5 Etamines. . . . . *Droséracées.* (x).
10 Etamines. . . . . *Pyrolacées* (liii).

49 { Pétales 3, sépales 3. . . . . *Elatinées* (xiii).
Pétales 4-5, sépales 4-5. . . . . . . *Caryophyllées.* (xii).

50 { Etamines opposées aux lobes de la corolle. 51
Etamines alternes avec les lobes de la corolle. 52

51 { 1 Style et 1 stigmate. . . . . *Primulacées.* (lvi).
5 Stigmates. . . . . *Plumbaginacées.* (lxx).

52 { Carpelles soudés en un ovaire simple. 54
4 Carpelles distincts. 53

53 { Etamines 5, feuilles alternes. . . . . *Borraginées.* (lxiii).
Etamines 4, 2, feuilles opposées, tige carrée. *Labiées.* (lxix).

54 { Plantes munies de vrilles. . . . *Cucurbitacées.* (xxxiii).
Point de vrilles. 55

55 { Etamines à filets soudés en 1 ou 2 faisceaux. 56
Etamines libres. 59

56 { 5 Etamines soudées à la base, fleurs régulières. . . . . .
. . . . *Asclépiadées.* (lx).
6 à 10 étamines fleurs irrégulières. 57

57 { 6 Etamines, 2 sépales. . . . . *Fumariacées.* (v).
8. 10-Etamines, 5 sépales libres ou soudées. 58

58 { 8 Etamines, sépales libres. . . . . . *Polygalées.* (xi).
10 Etamines, sépales soudés . . . *Légumineuses.* (xxvii).

59 { Etamines en nombre égal ou en plus grand nombre que celui des pièces de la corolle. 60
Etamines en nombre moindre. 69

60 { Calice à 2 ou 3 sépales. . . . . . *Portulacées.* (xxxiv).
Calice à 4 ou 5 sépales. 61

61 { Etamines en nombre double de celui des pièces de la corolle. 61bis
Etamines en nombre égal. 62

61 bis { Corolle á 5 divisions profondes. . . . *Pyrolacées* (liii).
Corolle à 4 divisions. . . . . *Ericacées.* (lii).

62 { Corolle scarieuse. . . . . . . *Plantaginacées.* (lxxi).
Non. 63

63 { Arbre ou arbrisseau à feuilles épineuses persistantes. . . .
. . . . *Ilicinées.* (lvii).
Plantes herbacées. 64

64 { Plantes non parasites, feuillées. . . *Convolvulacées.* (lxii).
Plantes non parasites, feuillées. 65

65 { Fruit à 3 ou 4 graines; tiges ordinairement volubiles. . . .
. . . . *Convolvulacées.* (lxii).
Fruit à graines nombreuses; tiges non volubiles. 66

66 Stigmate en anneau, surmonté par une couronne de poils, corolle à lobes tronqués obliquement, feuilles coriaces persistantes. . . . . *Apocynacées*. (lix).
Stigmate non surmonté par des poils, feuilles non persistantes. 67

67 Corolle persistante sur le fruit après la floraison, feuilles presque toujours opposées. . . . . . . *Gentianées*. (lxi).
Corolle non persistante, feuilles alternes. 68

68 Anthères bilobées fruit souvent bacciforme. *Solanacées*. (lxiv).
Anthères unilobées, fruit jamais bacciforme. *Verbascées*. (lxv).

69 Arbres ou arbrisseaux, étamines 2. . . . *Oléacées*. (lviii).
Plantes herbacées. 70

70 Fleurs bleues nombreuses réunies en tête globuleuse. . . . . *Globulariées*. (xlv).
Fleurs jamais réunies en tête. 71

71 Plantes jamais vertes, parasites sur les racines du caille lait du serpolet et autres. . . . . *Orobanchacées*. (lxvii).
Plantes vertes jamais parasites. 72

72 Ovaire à 4 loges monospermes, feuilles opposées . . . . *Verbénacées*. (lxviii).
Ovaire à 1 ou 2 loges, polyspermes. 73

73 Ovaire à 2 loges. . . . . . *Scrophulariacées*. (lxvi).
Ovaire à 1 loge. 74

74 Loge contenant 3 graines, feuilles simples. *Portulacées*. (xxxiv).
Loge polysperme, feuilles très-découpées. *Lentibulariées*. (lv).

75 Anthères soudées en un tube engainant le style. 76
Anthères non soudées en un tube engaînant le style. . . . 78

76 Fleurs sessiles sur un réceptacle commun entouré d'un involucre, étamines insérées sur la corolle. *Composées*. (xlvii).
Fleurs pédicellées, étamines non insérées sur la corolle. . . 77

77 Corolle irrégulière à 1 ou 2 lèvres. . . *Lobéliacées*. (xlix).
Corolle régulière. . . . . *Campanulacées*. (l).

78 Fleurs monoïques, fruit hérissé d'épines. *Ambrosiacées*. (xlviii).
Fleurs hermaphrodites. 79

79 Fleurs sessiles munies chacune d'un involucelle et réunies en grand nombre sur un réceptacle commun entouré d'un involucre. . . . . *Dipsacées*. (xlvi).
Fleurs sans involucelle. 80

80 Périanthe à 6 divisions pétaloïdes. 81
Plantes pourvues d'un calice et d'une corolle. 83

81 Fleurs très-irrégulières, ovaire à 1 loge. *Orchidées*. (xcv).
Fleurs régulières, ovaire à 3 loges. 82

82 { 3 Etamines. . . . . *Iridées*. (xciii).
6 Etamines. . . . . *Amaryllidées*. (xcii).

83 { Pétales soudés plus ou moins. 84
Pétales libres. 90

84 { Plantes munies de vrilles. . . . *Cucurbitacées*. (xxxiii).
Pas de vrilles. 85

85 { Etamines non insérées sur le tube de la corolle. 86
Etamines insérées sur le tube de la corolle. 87

86 { Sous arbrisseau. . . . . *Vacciniées*. (li).
Plante herbacée. . . . . *Campanulacées*. (l).

87 { 1 à 3 étamines. . . . . *Valérianées*. (xliv)
Plus de 3 étamines 88

88 { Etamines opposées aux pièces de la corolle. *Primulacées*. (lvi).
Etamines alternes avec les pièces de la corolle. 89

89 { Feuilles opposées. . . . . *Caprifoliacées*. (xlii).
Feuilles verticillées. . . . . *Rubiacées*. (xliii).

90 { 2 pétales, 2 étamines. . . . . *Onagraires*. (xxix).
Plus de 2 pétales, plus de 2 étamines. 91

91 { Plantes herbacées. 92
Plantes ligneuses. 95

92 { Fruit à 1 à 4 graines. 93
Fruit polysperme. 94

93 { 2 Styles, fleurs en ombelles, feuilles alternes. . . . . .
. . . . *Ombellifères*. (xxxix).
1 style, feuilles opposées ou verticillées. *Haloragées*. (xxx).

94 { Ovaire à 4 loges. . . . . *Onagraires*. (xxix).
Ovaire à 2 loges. . . . . . . *Saxifragées*. (xxxviii).

95 { Fruit à 2 ou 5 loges monospermes. . . *Araliacées*. (xl).
Fruit uniloculaire polysperme. . *Grossulariées*, (xxxvii).

96 { Corolle à pétales libres. 97
Corolle à pétales soudés. 100

97 { Plante parasite sur l'écorce des arbres. *Loranthacées*. (xli).
Plante non parasite. 98

98 { Arbres ou arbrisseaux. . . . . *Rhamnées*. (xxvi).
Plantes herbacées. 99

99 { Fleurs en ombelles. . . . . *Ombellifères* (xxxix).
fleurs jamais en ombelles. . . . . *Caryophyllées*. (xii).

100 { Fleurs sessiles sur un réceptacle commun. *Composées*. (xlvii).
Fleurs non réunies sur un réceptacle commun. 101

101 Plantes munies de vrilles. . . . *Cucurbitacées.* (xxxiii).
Pas de vrilles. 102

102 Corolle à 5 divisions. . . . . *Valérianées..* (xliv).
Enveloppe florale à 6 divisions. 103

103 Ramuscules filiformes ou ovales épineux, simulant des feuilles. . . . . *Asparagées.* (xc).
Plantes feuillées. . . . . *Dioscorées.* (xciv).

104 Plantes flottant librement à la surface de l'eau, tige articulée aplanie. . . . . *Lemnacées.* (xcix).
Plante ne présentant jamais une tige articulée, aplanie. . . 105

105 Fleurs dioïques. 106
Fleurs monoïques, polygames ou hermaphrodites. 117

106 Arbres ou arbrisseaux. 107
Plantes herbacées. 111

107 Arbrisseau parasite. . . . . *Loranthacées.* (xli).
Arbres ou arbrisseaux non parasites. 108

108 Périanthe à 6 divisions ; fleurs portées sur des ramuscules ovales épineux. . . . . *Asparagées.* (xc).
Enveloppe florale constituée par des écailles ou des bractées. 109

109 Feuilles persistantes. . . . . . . *Conifères.* (lxxxv).
Feuilles non persistantes. 110

110 Feuilles opposées, fleurs en grappes . . *Oléacées.* (lviii).
Feuilles alternes, fleurs en chatons. . . . . *Salicinées.* (lxxxi).

111 Plante submergée, feuilles ondulées presque épineuses, fructifiant sous l'eau. . . . . *Potamées.* (lxxxvii).
Plantes ne fructifiant jamais sous l'eau. 112

112 Feuilles linéaires à nervures parallèles. *Cyperacées.* (xcvi).
Feuilles à nervures ramifiées. 113

113 Feuilles composées imparipinnées. . . *Rosacées.* (xxviii).
Feuilles simples, rarement palmatiséquées. 114

114 Une gaine membraneuse embrassant la tige à la base des feuilles . . . . *Polygonacées.* (lxxiv).
Pas de gaine membraneuse. 115

115 Fruit contenant plusieurs graines, étamines 8, 12. . . . . *Euphorbiacées.* (lxxviii).
Fruit à une seule graine, étamines 4-5. 116

116 Feuilles alternes. . . . . *Salsolacées.* (lxxiii)
Feuilles opposées. . . . . *Urticées.* (lxxix).

117 Arbres ou arbrisseaux. 118
Plantes herbacées. 127

118 Feuilles composées imparipinnées. 119
Feuilles simples. 120

119 Feuilles opposées . . . . *Oléacées.* (lviii).
Feuilles alternes. . . . . *Juglandées.* (lxxxiii).

120 Fleurs hermaphrodites. 121
Fleurs monoïques. 122

121 1 Style, sous arbrisseau. . . . . . . *Thymélées.* (lxxv).
2 Styles. arbres. . . . . *Urticées.* (lxxix).

122 Feuilles aciculées, persistantes. . . . *Conifères.* (lxxxv).
Feuilles jamais aciculées. 123

123 Feuilles opposées persistantes. . *Euphorbiacées.* (lxxviii).
Feuilles alternes. 124

124 Fleurs femelles jamais en chatons. . *Quercinées.* (lxxxii).
Fleurs femelles en chatons, ou renfermées dans un réceptacle charnu. 125

125 Chatons fructifères succulents ou fruits renfermés dans un réceptacle charnu. . . . . *Urticées.* (lxxix).
Chatons fructifères jamais charnus. 126

126 Chatons cylindriques ou ovoïdes. . . *Bétulinées.* (lxxx).
Chatons sphériques. . . . . *Platanées.* (lxxxiv).

127 Fleurs sessiles sur un axe charnu renfermé dans une spathe en forme de cornet. . . . . *Aroïdées.* (c).
Fleurs non renfermées dans une spathe. 128

128 Fleurs monoïques, fruits hérissés d'épines. . . . . *Ambrosiacées.* (xlviii).
Fleurs hermaphrodites ou unisexuelles, fruits jamais hérissés. 129

129 Calice à 8, 12 divisions. 130
Calice à 2, 6 divisions, ou nul, ou remplacé par des bractées ou des soies. 131

130 Etamines 6. . . . . *Lythrariées.* (xxxii).
Etamines 1 à 4. . . . . *Rosacées* (xxviii).

131 Feuilles composées imparipinnées. . . *Rosacées.* (xxviii).
Feuilles non composées imparipinnées ou bitripinnatiséquées. 132

132 Feuilles verticillées.. 133
Feuilles non verticillées. 134

133 Feuilles très-découpées. . . . . *Cératophyllées.* (xxxi).
Feuilles entières. . . . . *Haloragées.* (xxx).

134 Périanthe à 6 divisions scarieuses ou herbacées. 135
Périanthe à 4, 5 divisions, ou nul, ou remplacé par des bractées ou des soies. 137

135 { Feuilles élargies à nervures ramifiées. *Polygonacées*. (lxxiv).
{ Feuilles linéaires à nervures parallèles. 136

136 { Périanthe à divisions scarieuses. . . . *Joncées*. (lxxxviii).
{ Périanthe à divisions herbacées. . . *Alismacées*. (lxxxvi).

137 { Ovaire composé de plusieurs carpelles. 138
{ Ovaire simple. 139

138 { Plantes terrestres. . . . . *Renonculacées*. (i).
{ Plantes submergées. . . . . *Potamées*. (lxxxvii).

139 { Plantes complétement submergées, feuilles ondulées, fructifiant sous l'eau. . . . . *Potamées*. (lxxxvii).
{ Plantes jamais submergées, ne fructifiant pas sous l'eau. . 140

140 { Fleurs munies d'un calice ou d'une enveloppe caliciforme. 141
{ Fleurs entourées de bractées ou de soies. 153

141 { Fruit contenant une graine. 142
{ Fruit contenant plusieurs graines. 148

142 { Une gaîne membraneuse qui entoure la tige, à la base des feuilles. . . . . *Polygonacées*. (lxxiv).
{ Pas de gaîne. 143

143 { Etamines alternes avec les pétales filiformes rudimentaires. . . . . *Paronychiées*. (xxxv).
{ Etamines non alternes avec des pétales rudimentaires. . . 144

144 { Etamines insérées à la gorge du calice. 145
{ Etamines insérées au fond du calice, ou sous l'ovaire. . . 146

145 { Etamines 8, ovaire libre. . . . . . *Thymélées*. (lxxv).
{ Etamines 4-5, ovaire soudé avec le calice *Santalacées*. (lxxvi).

146 { Feuilles munies de stipules, plantes hérissées de poils piquants, irritants. . . . . *Urticées*. (lxxix).
{ Feuilles sans stipules, plantes glabres ou pubescentes non piquantes. 147

147 { Calice scarieux. . . . . *Amaranthacées*. (lxxii).
{ Calice herbacé ou charnu. . . . . *Salsolacées* (lxxiii).

148 { Ovaire soudé avec le calice 149
{ Ovaire libre. 151

149 { Périanthe à 3 lobes, ou tubuleux, prolongé en une languette unilatérale. . . . . *Aristolochiées*. (lxxvii)
{ Calice à 4-5 lobes. 150

150 { Style 1. . . . . *Onagraires*. (xxix).
{ Styles 2. . . . . *Saxifragées*. (xxxviii).

151 { Fruit uniloculaire polysperme. . . *Caryophyllées*. (xii).
{ Fruit à plusieurs loges monospermes. 152

152 { Plantes terrestres. . . . . *Euphorbiacées.* (lxxviii).
{ Plantes aquatiques. . . . . *Haloragées* (xxx).

153 { Etamines nombreuses, fleurs monoïques, les mâles et les femelles groupés séparément en épis serrés ou en tête globuleuse . . . . *Typhacées.* (xcviii).
{ Etamines 2-3 : fleurs hermaphrodites ou monoïques, solitaires a l'aisselle d'une ou deux bractées réunies en épis ou en épillets. 154

154 { Fleurs solitaires à l'aisselle d'une bractée. *Cypéracées.* (xcvi).
{ Fleurs entourées chacune de 2 bractées. *Graminées.* (xcvii).

155 { Pas de feuilles, rameaux verticillés. 156
{ Des feuilles, rameaux non verticillés. 157

156 { Fructifications réunies en épis au sommet des tiges et des rameaux. . . . . *Equisétacées.* (cii).
{ Fructifications jamais réunies en épis. . *Characées.* (civ).

157 { Feuilles petites, rapprochées, imbriquées sur la tige. fructification à l'aiselle des feuilles. . . *Lycopodiacées.* (ciii).
{ Feuilles jamais imbriquées, fructifications agglomérées au sommet des feuilles ou sur la surface inférieure des feuilles. . . . . *Fougères.* (ci).

CATALOGUE MÉTHODIQUE ET RAISONNÉ

DES PLANTES

Qui croissent naturellement dans le département de l'Yonne.

PREMIÈRE PARTIE.

PLANTES PHANÉROGAMES.

CLASSE PREMIÈRE.

DICOTYLÉDONÉES.

SOUS CLASSE 1re. — DICOTYLÉDONÉES DIALYPÉTALES.

FAM. I. — RENONCULACÉES.

(RANUNCULACEÆ, Juss. gen. 231).

1	Feuilles opposées. . . . . *Clematis*. (i).	
	Feuilles alternes ou radicales.	2
2	Fleurs irrégulières en casque ou éperonnées.	3
	Fleurs régulières.	5
3	Fleurs en casque. . . . . *Aconitum*. (xiii).	
	Fleurs éperonnées.	4
4	Fleurs à cinq éperons. . . . . *Aquilegia*. (xi).	
	Fleurs à un éperon . . . . *Delphinium*. (xii).	
5	Fleurs n'ayant qu'une seule enveloppe florale ordinairement pétaloïde.	6
	Fleurs pourvues d'un calice et d'une corolle	9
6	Un involucre au-dessous de la fleur. . . *Anemone*. (iii).	
	Pas d'involucre.	7
7	Un seul carpelle devenant une baie. . . . *Actea*. (xiv).	
	Plusieurs carpelles.	8
8	Feuilles composées . . . . *Thalictrum*. (ii).	
	Feuilles simples. . . . . *Caltha*. (viii).	

9 { Toutes les feuilles, radicales, linéaires, entières. . . . . *Myosurus*. (v).
Feuilles n'étant pas toutes radicales entières. 10

10 { Pétales munis d'une écaille à la base ; fleurs jaunes. . . . 11
Pétales sans écailles ; fleurs jamais jaunes. 12

11 { Sépales 5 ; pétales 5 . . . . *Ranunculus*. (vi).
Sépales 3 ; pétales 6 à 12. . . . . *Ficaria*. (vii).

12 { Fleurs rouges ; carpelles en épis. . . . . . *Adonis*. (iv).
Fleurs bleuâtre ou vertes. 13

13 { Fleurs bleuâtres ; feuilles à segments capillaires. . . . . *Nigella*. (x).
Fleurs vertes souvent bordées de rouge ; feuilles pédalées, palmiséquées. . . . . *Helleborus*. (ix).

I. CLEMATIS. (L. gen. n. 696).

1. CL. VITALBA, L. — Haies et buissons. Juillet, Septembre. — Calcaires principalement. — ♃. C.

Cette espèce se rencontre çà et là dans tous les terrains ; le granitique fait exception. Vulg. *herbe aux Gueux*.

II. THALICTRUM. (L. gen. n. 697).

1 { Fleurs et fruits groupés en bouquets compacts au sommet des rameaux ; étamines non pendantes. . *T. Flavum*. (4).
Fleurs et fruits distants ; étamines pendantes 2

2 { Des feuilles à la base de la tige. . . . *T. collinum*. (2).
Des gaînes à la base de la tige. . . . *T. montanum*. (3).

2. — 1. TH. COLLINUM, Wallr. — *T. saxatile*, D. C. (pro parte) ; *T. flexuosum*, Reich ; *T. Jacquinianum*, Koch. — Côteaux arides, bois découverts. — Serrigny (Guérin) ! Saint-Bris ! Saint-Cyr ! — Nord-ouest. Juin, Août. — Calcaires. — ♃. A. R.

Ne se rencontre que sur les montagnes.

3. — 2. TH. MONTANUM, Wallr. — *T. minus*, (Auct). — Côteaux arides. Augy ! Saint-Bris ! Irancy ! Thorigny ! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

Vulg. petit pigamon.

4. — 3. TH. FLAVUM, L. — Prairies marécageuses, bords des rivières. — Juin, Juillet. — ♃. C.

Vulg. grand pigamon.
Ne se rencontre pas dans les prairies marécageuses des montagnes.

III. ANEMONE. (L. gen. n. 694).

1 { Fleurs violettes. . . . . *A. pulsatilla*. (1).
Fleurs jaunes ou blanches, ou rosées. 2

2 { Fleurs jaunes. . . . . *A. ranunculoïdes*. (4).
Fleurs blanches ou rosées. 3

3 { Fleurs glabres; racines horizontales très-fragiles. . . . . *A. nemorosa*. (2).
Fleurs velues en dehors. . . . . *A. sylvestris*. (3).

5. — 1. A. PULSATILLA, L. — *Pulsatilla vulgaris*. Mill. — Côteaux herbeux arides.— Mars, Mai. — Calcaires.— ♃. C. dans l'Auxerrois et le Tonnerrois. R. Ailleurs.

Vulg. *Coquelourde*.

6. — 2. A NEMOROSA. L — Dans les prés, les bois. — Mars, Avril. — Partout. — ♃. C. C.

Abonde dans les bois sablonneux et argileux; vulg. *Sylvie*.

7. — 3. A. SYLVESTRIS. L. — Clairières des bois montueux, Saint-Bris! Mailly-Château! Ouaine! Val-de-Mercy! — Sud-ouest. — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

Croît en abondance au Val-de-Mercy. La station a une longueur de plusieurs kilomètres, mais peu large.

8. — 4. A. RANUNCULOIDES, L. — Bois montueux, prés couverts. — Avril, Mai — Calcaires. — ♃. R.

Cette plante a été trouvée dans l'Yonne à Mailly-Château par M. Sagot, (Boreau, 3e éd.). Mérat la cite aussi, mais sans nom de localité.

IV. ADONIS. (L. gen. n. 698).

1 { Pétales obovales concaves. . . . . . *A. autumnalis*. (1).
Pétales oblongs plans. 2

2 { Pétales irréguliers; base de la tige hérissée. *A. flammea*. (3).
Pétales réguliers; tige non hérissée à la base. *A. æstivalis*. (2).

9. — 1. A. AUTUMNALIS. L. — Moissons, sur le plateau entre Escamps et Gy-l'Evêque! Thorigny! — Mai, Juillet.— Calcaires argileux. — ②. A. R.

Vulg. *Goutte-de-Sang*.

10. — 2. A. ÆSTIVALIS. L. — Moissons à Saint-Bris! Cruzy! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ②. A. R.

Croît seulement sur le sommet des côteaux. Mérat la cite sans nom de localité.

11. — 3. A. FLAMMEA. Jacq. — *A. anomala*. Wallr. — Moissons à Auxerre! Escamps! Gurgy! Chemilly et le Sénonais! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ②. A. C.

Citée par Mérat sans localité et par B. Guichard dans les moissons de Chambertrand. Le docteur Grenet de Joigny nous en a adressé un échantillon récolté à Champlay.

V. MYOSURUS. (L. gen. n. 394).

12. — M. MINIMUS, L. — Moissons humides à Bleigny! Appoigny! Villeneuve-Saint-Salves! Auxerre! Perrigny! Charbuy! la Puisaie! — Avril, Juin. — Sables ferrugineux. — ②. A. R.

Cette espèce est aussi citée par Mérat, mais sans nom de localité.

VI. RANUNCULUS. (Hall. Helv. II, 68).

1 { Fleurs blanches. 2
Fleurs jaunes. 8

2 { Pédoncules opposés aux feuilles, penchés à la maturité. . . 3
Pédoncules terminaux dressés, pubescents, blanchâtres. . . . . *R. aconitifolius*. (6)

3 { Feuilles toutes réniformes. . . . . . *R. hederaceus*. (1).
Plusieurs feuilles ou toutes découpées filiformes. 4

4 { Découpures des feuilles parallèles. . . *R. fluitans*. (5).
Découpures des feuilles divergentes. 5

5 { Pétales dépassant peu le calice; 8 à 10 étamines.. . . . . *R. trichophyllus*. (3).
Pétales dépassant beaucoup le calice; étamines nombreuses. 6

6 { Toutes les feuilles découpées filiformes. 7
Feuilles supérieures flottantes, réniformes, lobées . . . . *R. aquatilis*. (2).

7 { Découpures courtes, raides, disposées en cercle régulier; pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles. . . . . *R. divaricatus*. (4).
Découpures molles, divergentes en tout sens; pédoncules dépassant peu les feuilles. . . . . . *R. aquatilis*. (2).

8 { Feuilles entières. 9
Feuilles plus ou moins découpées. 11

9 { Feuilles sessiles; fleurs grandes. 10
Feuilles inférieures pétiolées; fleurs petites. . . . . *R. flammula*. (9).

10 { Calice glabre; plante terrestre. . . *R. gramineus*. (7).
Calice velu; plante aquatique. . . . . *R. lingua*. (8).

11 { Racine émettant des rejets rampants. . . *R. repens*. (16).
Racine sans rejets rampants, ou bulbiforme. 12

12 { Feuilles glabres. 13
Feuilles velues. 14

13 { Ovaires saillants hors de la corolle; feuilles florales entières fleurs petites, d'un jaune pâle. . . . *R. sceleratus*. (18).
Ovaires non saillants; feuilles supérieures découpées; fleurs d'un beau jaune. . . . . *R. auricomus*. (10).

14 { Carpelles avec des pointes raides sur leurs faces ou des tubercules sur leurs bords. 15
Carpelles lisses. 16

15 { Carpelles hérissés de pointes raides. . . *R. arvensis*. (20).
Carpelles tuberculeux. . . . . . . *R. philonotis*. (19).

16 { Calice réfléchi sur le pédonculé ; racine bulbeuse. . . . . *R. bulbosus.* (17).
Calice non réfléchi, seulement étalé ; racine non bulbeuse. . 17

17 { Pédoncules sillonnés ; feuilles souvent tachées de brun. *R. nemorosus.* (14)
Pédoncules cylindriques. 18

18 { Lobes des feuilles aussi longs que larges. 19
Lobes des feuilles plus longs que larges. . *R. rectus.* (12).

19 { Lobes des feuilles ne se recouvrant pas par leurs bords. . . . . *R. Steveni.* (11).
Lobes des feuilles élargis, se recouvrant par leurs bords. . 20

20 { Bec des carpelles long et crochu. . . . *R. vulgatus.* (13).
Bec des carpelles très-court, très-peu crochu. . . . . *R. friesanus.* (15).

13. — 1. R. HEDERACEUS, L. — Lieux fangeux. — Toucy ! Appoigny ! Quarré-les-Tombes ! — Mai, Septembre. — Sables ferrugineux et granite. — ♃. R.

14. — 2. R. AQUATILIS, Dodon. — *Batrachyum heterophyllum*, Fries. — Fossés, mares. — Avril, Juillet. — ♃. C.

15. — 3. R. TRICHOPHYLLUS, Chaix, Godron. — *R. capillaceus*, Thuill.; *R. pectinatus*, Dub.; *R. paucistamineus*, Tausch. Cosson et Germain. — Mares, fossés, ruisseaux. — Mars, Juin. — ♃. A. C.

Sur la vase desséchée elle présente une forme naine.

16. — 4. R. DIVARICATUS, Schrank. — *R. circinnatus*, Sibth.; *R. aquatilis*, b. L.; *R. rigidus*, Hoffm. — Canaux, à Laroche ! à Tanlay ! — Juin, Septembre. — ♃. R.

17. — 5. R. FLUITANS, Lamk. — *R fluviatilis*, Wild.; *R. peucedanifolius*, Thuil.; *R. aquatilis*, d. L. — Eaux courantes. — Mai, Septembre. — ♃. C. C.

18. — 6. R. ACONITIFOLIUS, L. — Bois taillis humides, rive gauche du Cousin, Avallon, près le bâtiment nommé la Papeterie (M. Moreau) ! — Nord-est. — Mai, Juillet. — Granite. — ♃. R.

19. — 7. R. GRAMINEUS, L. — Dans les bois montueux ; abonde entre Vincelles et le Val-de-Mercy ! — Ouest. — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

20. — 8. R. LINGUA, L. — Etang de la Coudre, à Venoy ! — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. R. R.

21. — 9. R. FLAMMULA. L. — Fossés, ruisseaux des bois. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

22. — 10. R. AURICOMUS, L. — Bois montueux humides. — Avril, Mai. — Calcaires. — ♃. C.

23. — 11. R. STEVENI, Andrz. — *R. acris*, Jord. — Dans les prés. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C.

24. — 12. R. RECTUS, J. Bauh. — *R. acris*, L. (pro parte). — Dans les prés. — Mai, Juillet. — ♃. A. C.

25. — 13. R. VULGATUS, Jordan. — Bois, pelouses sèches. — Merry-sur-Yonne (Sagot in Boreau). — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

26. — 14. R. NEMOROSUS, D. C. — *R. Lanuginosus*, Dub.; *R. sylvaticus*, Gren. — Bois humides. — Avril, Juillet. — Calcaires. — ♃. C.

27. — 15. R. FRIESANUS, Jord. — *R. sylvaticus*, Fries.; *R. Acris*, D. C. — Bois montueux, au pied de la tour de Sennois, Saint-Bris! — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

28. — 16. R. REPENS, L. — Les champs, les vignes, les prés — — Avril, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

29. — 17. R. BULBOSUS, L. — Dans les champs, les prés, les bois. — Avril, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

30. — 18. R. SCELERATUS, L. — Mares, fossés, à Venoy! Chevannes! Héry! etc.! — Mai, Septembre. — Terrain argileux. — ①. A. R.

31. — 19. R. PHILONOTIS, Ehrh. — *R. hirsutus*, Aït. — Dans les champs, les vignes. — Mai, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

Cette espèce abonde principalement dans les vignes des calcaires.

32. — 20. R. ARVENSIS, L. — Dans les moissons, les vignes. — Mai, Juillet. — Terrain sablonneux et calcaire. — ①. C.

Autour d'Auxerre on l'observe plus fréquemment dans les sables.

VII. FICARIA. (Dill. nov. gen. 108).

33. — F. RANUNCULOIDES, Mœnch. — *Ranunculus ficaria*, L. — Lieux humides des prés, bois, haies. — Mars, Mai. — Partout. — ♃. C. C.

VIII. CALTHA. (L. gen. n. 703).

34. — C. PALUSTRIS, L. — Lieux marécageux, prés. — Mars, Mai. — Partout. — ♃. C. C.

IX. HELLEBORUS. (L. gen. n. 702).

35. — H. FÆTIDUS, L. — Lieux pierreux, bords des chemins. — Février, Mai. — Calcaires. — ♃. C.

Vulg. *Hellebore, pied de Griffon;* médicinale. B. Guichard la signale déjà en 1660, dans les lieux montueux, près de l'église de Saint-Martin; Mérat la cite sans nom de localité et prétend que cette plante placée sur les tas de blé en chasse les charençons.

X. NIGELLA, (L. gen. n. 685).

36. — N. ARVENSIS, L. — Dans les moissons, à Auxerre! Monéteau! Chemilly! etc.! — Juin, Septembre. — Calcaires argileux. — ②. A. R.

Vulg. *Patte d'araignée.*

XI. AQUILEGIA. (L. gen. n. 684).

37. — A. VULGARIS, L. — Bois secs, côteaux arides. — Saint-Bris! Irancy! Mailly-la-Ville! Tonnerre! Ancy-le-Franc! Cruy! — Mai, juillet. — Calcaires. — ♃. C.

Vulg. *Ancolie*, cultivée, ornement.

XII. DELPHINIUM. (L. gen. n. 681.)

38. — D. CONSOLIDA, L. — Dans les moissons. — Juin, Septembre. — ②. C.

Vulg. *pied d'oiseau.*

XIII. ACONITUM, (L. gen. n. 682).

39. — A. NAPELLUS, L. — *A. neubergense*, D. C. — Lieux couverts, bords des eaux, bords de la Cure entre Quarré et Chastellux. (Boreau). — Août, septembre. — Granite. — ♃. R.

Vulg. *Aconit, casque romain*; médicinale, ornement. Vénéneuse.

XIV. ACTÆA. (L. gen. n. 644).

40. — A. SPICATA, L. — Bois couverts. — Saint-Bris! Coulange-la-Vineuse! Saint-Moré! Tanlay! — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

Mérat avait aussi trouvé cette espèce à Saint-Bris.

Fam. II. — BERBERIDÉES.

(Berberideæ. Venten. tabl. iii, 83).

I. BERBERIS, (L. gen. n. 442).

41. — B. VULGARIS, L. — Dans les haies. — Auxerre! Val-de-Mercy! — Avril, Mai. — Calcaires. — Arbrisseau. — A. C.

Vulg. Epine vinette; fréquemment cultivé.

Fam. III. — NYMPHÉACÉES.

(Nympheaceæ. Salisb. in Konig, ann. bot. ii, 69).

1 { Calice à 4 sépales, fleurs blanches. . . . *Nymphæa.* (i).
  { Calice à 5 sépales, fleurs jaunes. . . . . *Nuphar.* (ii).

I. NYMPHÆA. (Smith. prodr. fl. Græc. i, 361).

42. — N. ALBA, L. — Dans les étangs. — Moutiers, près Saint-

Sauveur ! étang des Luneaux à Bléneau ! — Juin, Août. — ♃. A. C.

Dans la Puisaie, nulle ailleurs; vulg. *Nénuphar blanc*, lys d'étang.

II. NUPHAR. (Smith. prodr. fl. græc. I, 361).

43. — 1. N. LUTEUM, Smith. — *Nymphœa lutea*, L. — Eaux tranquilles. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Nénuphar*.

Fam. IV. — PAPAVÉRACÉES.

(Papaveraceæ. Juss. gen. 235, *part*).

1 { Capsule globuleuse ou oblongue. 2
  { Capsule siliquiforme. 3

2 { Fleurs jaunes. . . . . *Meconopsis* (ii).
  { Fleurs jamais jaunes. . . . . *Papaver*. (i).

3 { Capsule très allongée arquée à deux loges. . *Glaucium*. (iii).
  { Capsule à une loge. . . . . *Chelidonium*. (iv).

I. PAPAVER. (Tournef. inst t. 119).

1 { Capsules hérissées de poils raides. 2
  { Capsules glabres 3

2 { Capsules ovales arrondies. . . . . *P. hybridum*. (1).
  { Capsules allongées en massue. . . . *P. Argemone*. (2).

3 { Feuilles pinnatipartites, velues. 4
  { Feuilles sinuées dentées, glabres, glauques. . . . . . .
  { . . . . *P. somniferum*. (8).

4 { Capsules arrondies. . . . . *P. Rhœas*. (7).
  { Capsules allongées. 5

5 { Stigmates atteignant les bords du disque. *P. Lecoquii*. (5).
  { Stigmates n'atteignant pas les bords du disque. 6

6 { Capsule atténuée du sommet à la base. . *P. Lamottei*. (6).
  { Capsule attenuée depuis son milieu. . *P. collinum*. (3).
  { Capsule brusquement atténuée à la base, disque conique. .
  { . . . . *P. modestum*, (4).

44. — 1. P. HYBRIDUM, L. — Moissons à Auxerre ! Serrigny (Guérin)! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. R. R.

45. — 2. P. ARGEMONE, L. — Lieux pierreux incultes. — Mai, Septembre. — Calcaires. — ②. C. C.

46. — 3. P. COLLINUM, Bogenh. — *P. Dubium*, L. (pro parte). — Lieux incultes, pied des murs, décombres. — Mai, Septembre. — Calcaires. — ②. C.

47. — 4. P. MODESTUM, Jord. — Lieux cultivés humides, çà et là. — Mai, Août. — Sables et calcaires. — ②. A. C.

48. — 5. P. LECOQUII, Lamot. — *P. dubium*, Lecoq et Lamot. — Dans les vignes, les jardins. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ②. C.

49. — 6. P. LAMOTTEI, Boreau. — *P. dubium*, Lam.; *P. dubium*, var. *lævigatum*, Lecoq et Lam. — Lieux secs, berges de l'Yonne. Mai, Juillet. — ②. C.

50. — 7. P. RHÆAS, L. — Moissons et prairies artificielles. — Mai, juillet. — Partout. — ①. C. C.

Vulg. *Coquelicot*; médicinale.

51. — 8. P. SOMNIFERUM, L. — *P. Hortense*, Huss. — Dans les vignes, bords des chemins; Auxerre! Vincelles! Arcy! le Sénonais! le Tonnerrois! — Juin, Août. — Calcaires. — ①. A.C.

Vulg. *pavot*; médicinale.

II. MECONOPSIS, (*Viguier*. Diss. Pav. p. 48).

52. — M. CAMBRICA, Vig. — *Papaver cambricum*, L. — Dans les broussailles, sur la rive gauche du Cousin, en face l'ancienne papeterie (M. Moreau), à Avallon! bois d'Avallon (Jacob in Boreau)! dans les champs (Thierry)! — Sud. — Mai, Août. Granite. — ♃. R. R.

III. GLAUCIUM. (Tournef. inst. t. 130).

53. — G. LUTEUM, Scop. — *G. flavum*, Crtz.; *Chelidonium glaucium*, L. — Bords des chemins, talus des ravins; Auxerre! bord de l'Yonne, rive gauche, sur la grève entre Bassou et Laroche! — Ouest. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃ R.

Vulg. *pavot cornu*. Mérat dit que cette plante croît en abondance dans la plaine des Capucins, commune d'Auxerre; elle est disparue aujourd'hui de cet endroit.

IV. CHELIDONIUM. (Tournef. inst. t. 116).

54. — C. MAJUS, L. — Sur les murs, dans les haies. — Mai, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *chélidoine*, *éclaire*; vénéneuse.

FAM. V. — FUMARIACÉES.

(FUMARIACÉES. D. C. Syst. II, 105).

1 { Eperon court, capsule arrondie monosperme — *Fumaria* (ii).
Eperon allongé, capsule allongée polysperme — *Corydalis*. (i).

I. CORYDALIS. (D. C. Syst. II, 113).

55. — C. SOLIDA, Smith. — *C. bulbosa*, D. C. *C. digitata*, Pers.;

Fumaria bulbosa, var. *solida*, L. — Dans les haies, les bords des bois, à Pontaubert! (Moreau). — Mars, Avril. — Granite. — ♃. R.

II. FUMARIA. (L. gen. n. 849).

1	Sépales suborbiculaires dépassant largement la base de la corolle. . . . . *F. micrantha.* (4).	
	Sépales ovales ou linéaires, dépassant peu ou point la corolle.	2
2	Fruit arrondi ou globuleux, non échancré au sommet. . .	3
	Fruit plus large que long, déprimé au sommet.	5
3	Sépales n'atteignant pas le tiers de la longueur de la corolle.	4
	Sépales égalant ou dépassant le tiers de la longueur de la corolle. . . . . *F. Wirtgeni.* (1).	
4	Fleurs blanchâtres; capsule apiculée. . *F. parviflora.* (6).	
	Fleurs rosées; capsule arrondie. . . . *F. vaillantii.* (5).	
5	Plante diffuse, un peu volubile; fleurs pâles. *F. media.* (2).	
	Plante dressée, non volubile; fleurs rouges. *F. officinalis.* (3).	

56. — 1. F. WIRTGENI, Kock. — Dans les moissons à Sens! — Mai, Septembre. — Calcaires. — ①. R.

57. — 2. F. MEDIA, Lois. — Lieux cultivés; Auxerre! Champs! — Mars, Juillet. — Calcaires. — ②. A. R.

58. — 3. F. OFFICINALIS, L. — Dans les champs, les vignes. — Avril, Octobre. — Partout. — ②. C.

Vulg. *fumeterre*; à Seignelay on rencontre la forme vernale à grandes fleurs d'un rouge foncé; médicinale.

59. — 4. F. MICRANTHA, Lagasc. — *F. densiflora*, D. C.? — Lieux cultivés. — Auxerre! Sens! — Mai, Septembre. — Calcaires. — ②. R.

60. — 5. F. VAILLANTII, Loisel. — Dans les champs, les vignes. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ②. R.

Cette espèce est excessivement abondante dans les vignes sur le sommet des côteaux de l'Auxerrois.

61. — 6. F. PARVIFLORA, Lamk. — Dans les moissons, au Val-de-Mercy! le Sénonais! — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. R.

C. Dans le Sénonais; R. ailleurs.

FAM. VI. — CRUCIFÈRES.

(CRUCIFERÆ. Juss. gen. 237).

1 { Fruit linéaire ou lancéolé (silique). 2
{ Fruit presque aussi large que long (silicule). 22

2 { Siliques partagées en articles transversaux. *Raphanus*. (xii).
{ Siliques non partagées en articles transversaux. 3

3 { Fleurs jaunes. 4
{ Fleurs blanches, ou roses. 14

4 { Silique terminée par un bec très-long. 5
{ Silique terminée par un bec très-court ou nul. 9

5 { Feuilles auriculées amplexicaules. 6
{ Feuilles ni auriculées ni amplexicaules. 7

6 { Feuilles supérieures entières ou dentées. . *Brassica*. (x).
{ Feuilles supérieures incisées. 12

7 { Bec cylindrique ou conique. . . . . . *Brassica*. (x)
{ Bec ni cylindrique ni conique 8

8 { Bec très-long comprimé; calice étalé. . . . *Sinapis*. (xi).
{ Calice drissé, bec nul, ou court. 9

9 { Feuilles entières. . . . . *Cheiranthus*. (i).
{ Feuilles incisées ou dentées 10

10 { Silique tétragone. . . . . *Erysimum*. (ix).
{ Silique cylindrique ou anguleuse. 11

11 { Calice étalé. . . . . *Sinapis*. (xi).
{ Calice dressé ou un peu ouvert. 12

12 { Calice dressé; silique à 4 angles inégaux. . *Barbarea*. (iii).
{ Calice un peu ouvert; silique cylindrique, anguleuse ou elliptique. 13

13 { Silique cylindrique ou elliptique; graines disposées sur deux rangs dans chaque loge. . . . . . *Nasturtium* (ii).
{ Graines sur un rang; silique souvent anguleuse. *Sysimbrium*. (vii).

14 { Feuilles ailées à folioles distinctes. 15
{ Feuilles simples ou lobées. 17

15 { Souche horizontale, écailleuse; silique terminée par un bec distinct. . . . . *Dentaria*. (vi).
{ Pas de souche horizontale écailleuse; bec nul ou très-court. 16

16 { Silique comprimée. . . . . *Cardamine*. (v).
{ Silique cylindracée. . . . . *nasturtium* (ii).

17 { Silique appliquée contre la tige. . . . . . *Arabis*. (iv).
{ Silique plus ou moins écartée. 18

18 { Feuilles profondément pinnatifides. . . *Sisymbrium.* (viii).
Feuilles entières ou fleurs roses. 19

19 { Silique tétragone. 20
Silique non distinctement tétragone. 21

20 { Feuilles amplexicaules. . . . . *Erysimum* (ix).
Feuille non amplexicaule. . . . . . *Sisymbrium.* (viii).

21 { Stigmate formé de deux lames dessées. . . *Hesperis.* (vii).
Stigmate entier. . . . . *Arabis.* (iv).

22 { Fleurs jaunes. 34
Fleurs blanches ou d'un blanc jaunâtre. 23

23 { Silicules à bords tuberculeux. . . . . *Senebiera.* (xviii).
Silicules non tuberculeuses. 24

24 { Silicule à sommet échancré ou triangulaire. 25
Silicule à sommet entier ou presque entier non triangulaire. 30

25 { Pétales extérieurs plus grands. 26
Pétales à peu près tous égaux 27

26 { Feuilles pinnatifides radicales en rosette. *Teesdalia* (xxii).
Feuilles simples ou dentées, caulinaires. . . *Iberis.* (xxi).

27 { Silicule ailée. 28
Silicule non ailée 29

28 { Fruit à loges monospermes. . . . . . *Lepidium.* (xx).
Fruit à loges polyspermes. . . . . . *Thlaspi.* (xxiii).

29 { Silicule triangulaire. . . . . *Capsella.* (xix).
Silicule non triangulaire. . . . . *Lepidium.* (xx).

30 { Silicule comprimée et entourée d'un bord saillant. . . . 31
Silicule ni comprimée ni bordée. 32

31 { Feuilles velues. . . . . *Alyssum* (xxvi).
Feuilles glabres. . . . . *Thlaspi.* (xxiii).

32 { Silicule globuleuse ou ovoïde. 33
Silicule oblongue ou elliptique; petite plante. *Erophila.* (xxv).

33 { Feuilles de la tige auriculées, amplexicaules. *Calepina.* (xiv).
Feuilles non auriculées. . . . . . . *Cochlearia.* (xxiv).

34 { Silicules ovoïdes ou subglobuleuses. 36
Silicules fortement comprimées ou triangulaires. 35

35 { Silicules triangulaires dressées. . . . . *Myagrum.* (xvi).
Silicules comprimées pendantes. . . . . . *Isatis* (xvii).

36 { Feuilles pinnatifides ou plante aquatique. *Nasturtium.* (ii).
Plante terrestre. 37

37. { Feuilles caulinaires sagittées. . . . . *Neslia*. (xv).
Feuilles caulinaires atténuées à la base. . *Bunias*. (xiii).

I. CHEIRANTHUS. (R. Br. Kew. ed. 2. iv, 118).

62. C. CHEIRI, L. — Sur les vieux murs; Auxerre! Mailly-la-Ville! Avallon! etc. — Mars, Mai. — ♃. A. C.

Vulg. *giroflée*.

II. NASTURTIUM. (R. Br. Kew. ed. 2. iv, 110).

1 { Fleurs blanches. 2
Fleurs jaunes. 3

2 { Folioles des feuilles dissemblables ovales ou arrondies. . . . . *N. officinale*. (1).
Folioles des feuilles uniformes loncéolées. *N. siifolium*. (2).

3 { Feuilles supérieures entières ou dentées. *N. amphibium*. (3)
Feuilles supérieures profondement pinnatifides. 4

4 { Pétales ne dépassant pas le calice. . . *N. palustre*. (6).
Pétales deux fois plus longs que le calice 5

5 { Siliques de la longueur des pédicelles . *N sylvestre*. (5).
Siliques plus courtes que les pédicelles. . *N. anceps*. (4).

63. — 1. N. OFFICINALE, Brown. — *Sisymbrium nasturtium*, L. — Dans les fontaines, bords des ruisseaux, lieux marécageux. — Mai. Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

vulg. *cresson:* médicinale.

64. — 2. N. SIIFOLIUM, Reich. — Eaux vives, fossés. — Mai, Septembre. — ♃. C.

Vulg. *grand cresson*.

65. — 3. N. AMPHIBIUM, Br. — *Sisymbrium amphibium*, L. — Fossés, mares, étangs, canaux. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

66. — 4. N. ANCEPS, D. C. — *Sisymbrium anceps*, Walh. *S.*; *amphibium*. Var. *terrestre*, L. — Bords des eaux. — Juin, Août. — ♃.

67. — 5. N. SYLVESTRE, Brown. — *Sisymbrium sylvestre*, L. — Lieux humides. — Mai. Septembre. — Partout. — . C. C.

68. — 6. N. PALUSTRE, D. C. syst. — *Sisymbrium palustre*, D. C. Bords des eaux. — Mai. Septembre. — Partout. — ⊙. C.

III. BARBAREA. (R. Br. Kew. ed. 2. iv, 109).

1. { Feuilles pinnatifides; siliques à pointe obtuse. . . . . *B. præcox*. (3).
Feuilles supérieures sinuées ou dentées. 2

2 { Feuilles radicales à lobes tout de même largeur. . . . . *B. vulgaris.* (1).
Feuilles radicales à lobe terminal beaucoup plus large que les latéraux. . . . . *B. Stricta.* (2).

69. — 1. B. VULGARIS, Brown. — *Erysimum barbarœa*, L. — Bords des eaux. — Avril, Juin. — Partout. — ♃. C.

70. — 2. B. STRICTA, Fries. — *B. parviflora*, Fries. — Lieux humides, décombres. — Avril, Juin. — Partout. — ②. C.

71. — 3. B. PRÆCOX, R. Br. — *B. patula*, Fries. — *Erysimum prœcox*, Sm. — Lieux cultivés, humides. — Avril, Mai. — Alluvion. — ②. — A. C.

Refleurit en Automne.

IV. ARABIS. (L. gen. n. 818).

1 { Feuilles de la tige ni auriculées ni embrassantes. 2
Feuilles de la tige auriculées embrassantes. 3

2 { Fleurs blanches. . . . . *A. Thaliana.* (4).
Fleurs roses. . . . . *A. Arenosa.* (5).

3 { Feuilles glabres, glauques, très-entières *A. Brassicœformis.* (1).
Feuilles pubescentes denticulées. 4

4 { Graines finement ponctuées. . . . . *A. Sagittata.* (2).
Graines non ponctuées. . . . . . . *A. Hirsuta.* (3).

72. — 1. A. BRASSICÆFORMIS. Walroth. — *Brassica alpina*, L.; *Erysimum alpinum*, Dub. — Bois montagneux ; Misery, Vau-la-Ronce ; Saint-Moré (Boreau) ! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

Se rencontre dans les bois, sur le tunnel de Saint-Moré, à 238 mètres environ.

73. — 2. A. SAGITTATA, Berthol. — Lieux herbeux des bois, côteaux calcaires. — Saint-Bris ! Mailly-la-Ville ! etc. ! — Mai, Juillet. — ①. — A. C.

74. — 3. A. HIRSUTA, Scop. — *Turritis hirsuta*, L. — Dans les prés, à Auxerre ! — Mai, Juillet. — Calcaires. — R. R.

Cette plante est citée par les auteurs comme ②: j'ai vu fleurir six fois le même pied dans mon jardin.

75. — 4. A. THALIANA, L. — *Conringia thaliana*, Reich. — *Sisymbrium thalianum*, Gaud. — Dans les champs. — Mars, Mai. — Sables et granites. — ①. C. C.

76. — 5. A. ARENOSA, Scop. — *Sisymbrium arenosum*, L. — Dans les champs, les vignes. — Saint-Bris ! Irancy ! Coulanges !

Val-de-Mercy ! Ancy-le-Franc ! Sens ! etc. — Avril, Juin. — Calcaires. — ①. C.

Refleurit en Automne et très-abondamment dans les champs d'Ancy-le-Franc.

V. CARDAMINE. (L. gen. n. 812).

1. { Fleurs petites à pétales dépassant peu le calice. 3
{ Fleurs grandes à pétales trois fois plus longs que le calice. . 2

2 { Feuilles supérieures à segments linéaires entiers ; fleurs lilas. . . . . *C. pratensis.* (2).
{ Toutes les feuilles à segments élargis dentés; fleurs blanches. . . . . *C. amara.* (1).

3 { Pétioles à oreillettes sagittées. . . . . *C. impatiens.* (4).
{ Pétioles sans oreillettes sagittées. . . . *C. sylvatica.* (3).

77. — 1. C. AMARA, L. — Lieux marécageux; dans les vernées autour de Rio, Lindry ! — Avril, Mai. — Sables. — ♃. R.

78. — 2. C. PRATENSIS, L. — Prés, bois, bords des eaux. — Mars, Mai. — Partout. — ♃. C.

Dans les bruyères marécageuses, les fleurs sont blanches.

79. — 3. C. SYLVATICA, Link. — Lieux herbeux, marécageux, à Island ! — Avril, Juin. — Granite. — ♃. R.

80. — 4. C. IMPATIENS, L. — Bords des eaux, rives de l'Yonne Auxerre ! — Mai, Juin. — Alluvions. — ①. R.

VI. DENTARIA. (T. inst. t. 110).

81. — D. PINNATA, Lam. — *D. pentaphyllos*, L. — Bois couverts, Saint-Moré ! bois d'Arcy (Boreau)! (Avallon) Moreau ! — Avril, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

VII. HESPERIS. (L. gen. n. 817).

82. — H. MATRONALIS, L. — Bois montagneux, Mailly-la-Ville (Blanche) ! Mailly-Château ! Merry (Boreau) ! — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

Vulg. *Julienne.* Mérat a recueilli cette espèce dans le parc de Mailly-le-Château, en 1778.

VIII. SISYMBRIUM. (L. gen. n. 815).

1 { Fleurs blanches. 2
{ Fleurs jaunes. 3

2 { Feuilles larges sinuées dentées à odeur alliacée. . . . . *S. alliaria.* (5).
{ Feuilles pinnatifides non alliacées. . . . *S. supinum.* (6).

3. { **Feuilles bitripinnatiséquées à lobes linéaires.** *S. sophia.* (4).
{ **Feuilles pinnatipartites ou hastées.** 4

4. { Siliques dressées appliquées contre la tige. *S. officinale.* (1).
{ Siliques étalées. 5

5. { Siliques chargées d'aspérités. . . . . *S. asperum.* (3).
{ Siliques lisses. . . . . *S. Irio.* (2).

83. — 1. S. OFFICINALE, Scop. — *Erysimum officinale,* L. — Bords des chemins, des champs. — Mai, Octobre. — Partout. — C.C.

Vulg. *Erysimum,* herbe aux chantres; médicinale.

84. — 2. S. IRIO, L. — Lieux incultes, pied des murs à Pont-sur-Yonne! — Avril, Juillet. — Calcaires. — ②. R.

85. — 3. S. ASPERUM, L. — Lieux mouillés en hiver, autour de la mare de l'étang des Chenêts! — Juin, Août. — Calcaire argileux. — ①. R.

86. — 4. S. SOPHIA. L. — Vieux murs. décombres, ça et là. — Mai, Octobre. — Calcaires. — ①. C.

Vulg. *sagesse des chirurgiens.*

87. — 5. S. ALLIARIA, Scop. — *Erysimum alliaria,* L.; *Hesperis alliaria,* Lam.; *Alliaria officinalis,* Andrz. — Lieux humides. — Avril, Juin. — Partout. — ②. C. C.

Vulg. *alliaire.*

88. — 6. S. SUPINUM, L. *Braya supina,* Koch. — Bords des routes, environs de Sens (Prot)! Pont-sur-Yonne! — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. R.

IX. ERYSIMUM. (L. gen. n. 814).

1. { Fleurs blanchâtres; feuilles glabres embrassantes. . . . . *E. Orientale.* (3).
{ Fleurs jaunes ; feuilles attenuées à la base. 2

2. { Siliques égalant environ 2 fois la longueur des pédicelles. . . . . *E. cheirantoïdes.* (1).
{ Siliques 6-7 fois plus longues que les pédicelles. . . . . *E. cheiriflorum.* (2).

89. — 1. E. CHEIRANTOIDES, L. — Lieux humides. — Auxerre! Druyes! — Juin, Septembre. — Alluvions. — ①. A. C.

90. — 2. E. CHEIRIFLORUM, Wallr. — *Cheiranthus Erysimoïdes,* L.; *Erysimum hieracifolium,* Jacq.; *E. odoratum.* Koch.; *E. murale,* Saint-Hil.; *E. strictum,* Derb.; *E. lanceolatum,* Lorey. — Lieux secs et pierreux. — Merry-sur-Yonne! Châtel-Censoir! Crain! Lucy! Mailly-Château! Irancy! Escolives! Cra-

vant. Tonnerre (Boreau). Mailly-la-Ville! Tanlay! Brion! — Sud. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ①. A. R.

91. — 3. E. ORIENTALE, Brown. — *Brassica orientalis*, L; *Brassica perfoliata*, Lam.; *Erysimum perfoliatum*, Crantz.; *Conringia orientalis*, Pers. — Champs cultivés; Auxerre! Saint-Bris! Chemilly! Lindry! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. A. C.

X. BRASSICA. (L. gen. n. 820.)

1 { Toutes les feuilles pinnatifides. . . . *B. cheiranthus*. (5).
Feuilles supérieures entières. 2

2 { Sépales appliqués sur les pétales. . . *B. oleracea*. (1).
Sépales étalés. 3

3 { Feuilles intermédiaires de la tige pétiolées. *B. rapa*. (2).
Feuilles intermédiaires de la tige rétrécies à la base, sessiles. 4

4 { Feuilles caulinaires la plupart pinnatifides. *B. napus*. (4).
Feuilles caulinaires la plupart entières. *B. campestris*. (3).

92. — 1. B. OLERACEA, L. — Cultivée partout. — Mai, Juin. — ③.

Vulg. *chou*; alimentaire.

93. — 2. B. RAPA, L. — cultivée en grand. — Avril, Mai. — ②.

Vulg. *rave*; Alimentaire.

94. — 3. B. CAMPESTRIS, L. — Cultivée en grand. — Avril, Mai. — ②.

Vulg. *Colza*; oléagineuse.

95. — 4. B. NAPUS, L. — ça et là, dans les moissons, cultivée en grand. — Avril, Mai. — ②.

Vulg. *navette*; alimentaire.

96. — 5 B. CHEIRANTHUS, Vill. — *B. Erucastrum*, Dub.; *B. Cheirantiflora*, Duby.; *Sinapis Cheiranthus*, Koch. — Bords des chemins, bois taillis; Appoigny! Saint-Georges! Avallon! — Mai, Septembre. — Sables et granites. — ②. A. C.

XI. SINAPIS (L. gen. n. 821.)

1 { Siliques dressées contre la tige. . . . . *S. nigra*. (3).
Siliques étalées. 2

2 { Feuilles supérieures sinuées dentées. . *S. arvensis*. (1).
Toutes les feuilles profondément pinnatipartites. . . . .
. . . . *S. alba*. (2).

97. — 1. S. ARVENSIS, L. — Dans les champs, les vignes. — Mai, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

Vulg. *moutarde sauvage*.

98. — 2. S. ALBA, L. — Moissons, çà et là ; Avallon (Boreau). Auxerre ! — Mai, Juillet — ①. R.

Vulg. *moutarde blanche*; médicinale. Cette espèce était commune du temps de Mérat.

99. — 3. S. NIGRA, L. — *Brassica nigra*, Kock. — Bords de l'Yonne ; abonde depuis Régennes jusqu'à Laroche. — Juin, Septembre. — ①. A. R.

Vulg. *moutarde noire*; médicinale. Mérat indique les DIPLOTAXIS TENUIFOLIA ET MURALIS dans les champs et sur les bords des chemins, sans indiquer de localités spéciales ; nous n'avons jamais retrouvé ces espèces.

XII. RAPHANUS. (L. gen. n. 822.)

1 { Silique moniliforme striée . . . *R. raphanistrum*. (2).
{ Silique cylindrique non striée. . . . . *R. sativus*. (1).

100. — 1. R. SATIVUS ; L. — Cultivée. — Mai, Juillet. — ②.

Vulg. *radis* ; alimentaire.

101. — 2. R. RAPHANISTRUM, L. — Dans les champs. — Mai, Septembre. — ①. C. C.

Varie à fleurs jaunes ou blanches veinées de violet.

XIII. BUNIAS, (R. Brown, Kew. ed. 2. IV, 75.)

102. — 1. B. ORIENTALIS, L. — Talus de la route de Lyon à 3 kilom. d'Auxerre (Sainte-Nitace) ! — Ouest. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

Cette plante est complétement naturalisée et est très-abondante dans la localité citée.

XIV. CALEPINA. (Adans.; et Desv. journ. bot. III, 158.)

103. — 1. C. CORVINI, Desv. — *Bunias cochlearioïdes*, Wild. ; *Lœlia cochlearioïdes*, Pers. — Bords des chemins pierreux ; Auxerre près le moulin de Preuilly ! — Mai, Juin. — Calcaires. — ①. R. R.

XV. NESLIA. (Desv. journ. bot III, 158.)

104. — 1. N. PANICULATA, Desv. — *Bunias paniculata*, D. C. ; *Myagrum paniculatum*, L. — Moissons. – Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. C.

Abonde dans les moissons maigres, entre Chemilly et l'Yonne..

XVI. MYAGRUM. (L. n. 894.)

105. — 1. M. PERFOLIATUM, L. — *Cakile perfoliata*, fl. fr. — Dans les moissons ; Augy ! Serrigny (Guérin) ! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. R.

XVII. ISATIS. (L. (gen. n. 824.)

106. — 1. I. TINCT ORIA, L. — Dans les moissons pierreuses ; Vin-

celles ! Escolives ! Coulanges-la-Vineuse ! Val-de-Mercy ! le Sénonais ! — Mai, Juin. — Calcaires. — ②. A. C.

Vulg. *pastel*; Guichard la signale dans les champs entre Maillot et Malay, etc., et Mérat dans les champs de Vincelles et Bazarnes.

XVIII. SENEBIERA. (Poir. Dict. VII, 75.)

107. — 1. S. CORONOPUS, Poir. — *Cochlearia coronopus*, L.; *Coronopus Ruellii*, All.; *Coronopus vulgaris*, Desf. — Lieux incultes, pied des murs. — Mai, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

XIX. CAPSELLA. (Vent. t. III, 110.)

108. — 1. C. BURSA PASTORIS, Mœnch. — *Thlaspi bursa pastoris*, L. — Partout. — Toute l'année. — ①. C. C.

Vulg. *bourse à pasteur*.

XX. LEPIDIUM. (L. gen. n. 801.)

1 { Feuilles caulinaires sagittées amplexicaules. . . . . *L. campestre*. (3).
{ Feuilles non sagittées amplexicaules. 2

2 { Feuilles caulinaires entières ou dentées. . . . . *L. latifolium*. (1).
{ Feuilles caulinaires pinnatipartites à segments linéaires. . 3

3 { Pétales très-petits ou nuls. . . . *L. ruderale*. (2).
{ Pétales dépassant longuement le calice. . *L. sativum*. (4).

109. — 1. L. LATIFOLIUM, L. — Lieux herbeux, incultes; Venoy ! — Ouest. — Juin, Juillet. — Calcaires argileux. ♃. R.

Cette espèce qui devait être commune du temps de Mérat, puisqu'il la cite sans nom de localité a presque disparu aujourd'hui.

110. — 2. L. RUDERALE, L — Pied des murs, à Laroche ! — Ouest. — Juin, Octobre. — Calcaires. — ①, R. R.

111. — 3. L. CAMPESTRE, Brown. — *Thlaspi campestre*, L. — Bords des chemins, champs incultes. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. C. C.

112. — 4. L. SATIVUM, L. — *Thlaspi sativum*, Desf. — Subspontané, autour des habitations. — Mai, Juillet. — Cultivée. — ①.

Vulg. *cresson alénois*; alimentaire.

XXI. IBERIS. (L. gen. n. 804.)

1 { Feuilles caulinaires élargies et dentées. . *I. amara*. (1).
{ Feuilles caulinaires linéaires entières. . *I. Durandii*. (2).

113. — 1. I. AMARA, L. — Dans les champs pierreux. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. C. C.

Vulg. *Téraspic des champs*.

114. — 2. I. DURANDII, Lor. — Champs pierreux; Val-de-Mercy. Coulanges-la-Vineuse (Boreau). — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ②. R.

XXII. TEESDALIA. (R. Br., Kew. ed. 2, IV, 83.)

115. — 1. T. IBERIS, D.C. — *Iberis nudicaulis*, L. — Lieux arides; Saint-Georges ! Perrigny ! Appoigny ! Avallon ! — Avril, Juin. — Sables et granites. — ①. A. C.

XXIII. THLASPI. (**DILL.** Giess. 123, t. VI.)

1	Silicule presque plane entièrement bordée d'une aile membraneuse large. . . . . *T. arvense.* (1).	
	Silicule bordée seulement au sommet.	2
2	Style saillant hors dé l'échancrure de la silicule.	3
	Style non saillant. . . . . *T. perfoliatum.* (2).	
3	Pétales à peine plus longs que le calice. . *T. sylvestre.* (3).	
	Pétales beaucoup plus longs que le calice.	4
4	Etamines environ de la longueur des pétales. . . . . *T. arnaudiæ.* (4).	
	Etamines beaucoup plus courtes que les pétales. . . . . *T. montanum.* (5).	

116. — 1. TH. ARVENSE, L. — Dans les vignes, les champs; Appoigny ! Monéteau ! Cruzy ! — Avril, Octobre. — Calcaire argileux. — ①. A. C.

117. — 2. TH. PERFOLIATUM, L. — Dans les champs, les vignes. — Mars, Mai. — Calcaire argileux. — ①. C. C.

118. — 3. TH. SYLVESTRE, Jord. — *Th. alpestre* (auct.). — Dans les bois, à Avallon (Boreau). — Avril, Mai. — ②. R.

119. — 4. TH. ARNAUDIÆ, Jord. — Le long des haies, dans les pâturages des montagnes; Island près Avallon ! — Ouest. — Avril, Juin. — Granite. — ②. R.

120. — 5. TH. MONTANUM, L. — Bois clairs, à Coulanges ! Vincelles ! etc. ! — Avril, Juin. — Calcaires. — ♃. A. C.

XXIV. COCHLÉARIA. (L. gen. n. 803.)

121. — 1. C. ARMORACIA, L. — *Armoracia rusticana*, Koch. — Bords des ruisseaux, près des habitations, à Auxerre ! subspontanée. — Mai, Juin. — Cultivée. — ②. R.

Vulg. *raifort*, médicinale.

XXV. EROPHILA. (**D. C.** Syst. II, 355.)

1	Lobes des pétales écartés divergents.	3
	Lobes des pétales contigus.	2

2 { Silicules arrondies. . . . . *E. brachycarpa.* (1).
  { Silicules oblongues. . . . . *E. hirtella.* (3).

3 { Feuilles linéaires ou lancéolées étroites. 4
  { Feuilles oblongues obovales. . . . . *E. majuscula.* (5).

4 { Sépales ovales; silicules oblongues elliptiques. . . . .
  { . . . . *E. glabrescens.* (2).
  { Sépales oblongs; silicules linéaires oblongues.. . . . . .
  { . . . . *E. stenocarpa,* (4).

122. — 1. E. BRACHYCARPA, Jord. — *Draba præcox,* Reich. — Sur les murs exposés au midi, Auxerre ! — Mars. — Calcaires. — ①. C.

123. — 2. E. GLABRESCENS, Jord. — Lieux arides. — Mars. — ①. C.

124. — 3. E. HIRTELLA, Jord. — Dans les champs, les moissons. Mars. — Sables. — ①. C.

125. — 4. E. STENOCARPA, Jord. — Lieux arides, secs; murs, etc. — Mars. — ①. C.

126. — 5. E. MAJUSCULA, Jord.—*Draba Krockeri,* Reich. — Lieux secs. — Mars. — Sables. — ①. C.

Mérat cite le LUNARIA BIENNIS, Mœnch, comme habitant les fossés et les haies. Mais il n'indique pas de localité.

XXVI. ALYSSUM. (L. gen. n. 805)

127. — 1. AL. CALYCINUM, L. — Champs, bords des chemins. — Mai, Juin. — Partout. — ①. C. C.

—

FAM. VII. — RÉSÉDACÉES.

(RESEDACEÆ. D. C. Théor. élém. éd. 1, 214.)

I. RÉSÉDA. (L. gen. 608.)

1 { Calice à 4 divisions. . . . . *R luteola.* (3).
  { Calice à 6 divisions. 2

2 { Feuilles caulinaires pinnatipartites. . . . *R. lutea.* (2).
  { Feuilles entières rarement trifides. . . *R. phyteuma.* (1).

128. — 1. R. PHYTEUMA, L. — Lieux secs, bords des routes ; environs de Sens (Prot) ! Mai, Octobre. — ①. R.

129. — 2. R. LUTEA, L. — Lieux incultes, côteaux arides, murs. — Mai, Septembre. — Partout. — ②. C.

Vulg. réséda sauvage.

130. — 3. RES. LUTEOLA, L. — Bords des chemins, décombres.— Mai, Septembre. — Partout. — ②. C.

Vulg. *gaude*; industrielle. Mérat indique l'Astrocarpus purpurascens Walp., mais sans donner de localité.

Fam. VIII. — CISTINÉES.

(Cisti. Juss. gen. 294.)

I. HELIANTHEMUM. (T. inst. t. 128.)

1 { Feuilles toutes munies de deux stipules. 4
Feuilles dépourvues de stipules, au moins les inférieures. . 2

2 { Tige grêle herbacée ; plante annuelle. . *H. guttatum.* (1).
Tige ligneuse à la base. 3

3 { Feuilles planes ovales obtuses ; fleurs en grappes lâches . . . . *H. canum* (2).
Feuilles linéaires; pedoncules uniflores. *H. procumbens.* (3).

4 { Fleurs jaunes. . . . . *H. vulgare.* (4).
Fleurs blanches. 5

5 { Feuilles à bord enroulé; calices couverts d'une pubescence courte, étoilée. . . . . *H. pulverulentum.* (6).
Feuilles planes ; calices hérissés de longs poils sur les angles . . . . *H. appeninum.* (5).

131. — 1. H. GUTTATUM, Mill. — *Cistus guttatus*, L. — Moissons et taillis, dans les lieux secs; Fleury ! Monétau ! Gurgy ! — Ouest. Juin, Août. — Sables ferrugineux. — ①. A. R.

Mérat cite cette espèce sans désignation de localité.

132. — 2. H. CANUM, Dunal. — *Cistus canus*, L. — Lieux secs, côteaux arides, indiqué par Boreau à Voutenai. Merry. Mailly-Château. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

133. — 3. H. PROCUMBENS, Dunal. — *Helianthemum fumana* (auct. plur.). — Pelouses sèches, arides; Tonnerre ! Merry ! Thorigny ! Coulanges ! — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. R.

134. — 4. H. VULGARE, Gært. — *Cistus helianthemum*, L. — Bords des chemins herbeux, pelouses sèches. — Mars, Septembre. — Calcaires. — ♃. C.

135. — 5. H. APPENINUM, Pers. — *Cistus appeninum*, L. — Côteaux secs; indiqué par Boreau à Châtel-Censoir. Mailly-Château. Serrigny (Guérin) ! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

Cette espèce est citée par Mérat sans désignation de la localité.

136. — 6. H. PULVERULENTUM, D. C. — *Cistus pulverulentus*,

Thuill.; *Cistus polifolius*, Vill. — Côteaux arides, chemins herbeux, bords des bois. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. C.

Le H. Fumana, Mill. et H. Umbellatum, Mill. sont signalés par Mérat sans désignation de localité. Nous n'avons point encore rencontré ces espèces.

Fam. IX. — VIOLARIÉES.

(Violarieæ, D. C. fl. Fr. iv, 801.)

1 { Pédoncules radicaux; sépales obtus. 2
{ Pédoncules portés sur une tige feuillée; sépales aigus. . . 7

2 { Souche émettant des rejets rampants feuillés. 3
{ Pas de rejets rampants. . . . . *V. hirta*. (1).

3 { Feuilles ovales oblongues, plus ou moins aigues. 5
{ Feuilles suborbiculaires obtuses 4

4 { Fleurs d'un bleu violet ou blanches. . . . *V. odorata*. (4).
{ Fleurs carnées ou lilas. . . . . . . *V. subcarnea*. (3).

5 { Cils égalant la largeur des stipules. 6
{ Cils beaucoup moins longs que la largeur des stipules. . . . . *V. permixta*. (2).

6 { Eperon et capsule violacés. . . . . . *scotophylla*. (5).
{ Eperon et capsule non violacés. . . . . . *virescens*. (6).

7 { Stipules profondément découpées à lobe médian très-grand, foliacé. 9
{ Stipules entières ou seulement incisées. 8

8 { Fleurs violet clair; éperon blanchâtre. . *V. riviniana*. (7).
{ Fleurs bleues; éperon jaunâtre.. . . . . *V. canina*. (8).

9 { Lobe médian des stipules peu ou point denté. . . . . *V. segetalis*. (15).
{ Lobe médian denté. 10

10 { Corolle grande, à nuances veloutées. . . *V. tricolor*. (9).
{ Corolle petite, blanche, ou tachée de bleu ou de jaune. . . . 11

11 { Eperon dépassant sensiblement les appendices du calice. . . . . *V. Provostii*. (14).
{ Eperon peu ou point saillant. 12

12 { Bractéoles placées à 2 ou 3 centimètres du calice à la maturité du fruit. . . . . *V. agrestis*. (11).
{ Bractéoles très-rapprochées du calice. 13

13 { Pétales supérieurs d'un beau violet. . . *V. Lloydii*. (10).
{ Fleurs blanchâtres ; pétales supérieurs quelquefois lavés de violet au sommet. 14

14 { Capsule ovoïde. . . . . *V. ruralis*. (12).
{ Capsule allongée. . . . . *V. Deseglisei*. (13).

VIOLA. (L. Tournef. inst. **419**, t. **236**.)

137. — **1.** V. HIRTA, L. — Les haies, les buissons. — Mars, Mai. — Partout. — ♃. C. C.

138. — **2.** V. PERMIXTA, Jord. — Dans les haies, les broussailles; Venoy! Perrigny! — Mars, Avril. — ♃. A. C.

139. — **3.** V. SUBCARNEA, Jord. — Dans les haies; Mailly-Château. Merry. Coulanges-sur-Yonne (Sagot in Boreau). Charbuy! — Mars, Avril. — Calcaires et sables. — ①. A. R.

140. — **4.** V. ODORATA. L. — Haies, prés, bois; Auxerre! Charbuy! Toucy! — Mars, Avril. — ♃. A. C.

Vulg. *violette* odorante; médicinale.

141. — **5.** V. SCOTOPHYLLA, Jord. — Bois secs, broussailles; Merry-sur-Yonne. (Sagot in Boreau). — Février, Avril. — Calcaires. — ♃. R.

142. — **6.** V. VIRESCENS, Jord. — Dans les bois, Magny (Boreau). — Février, Avril. — Calcaires. — ♃. R.

143. — **7.** V. RIVINIANA, Reich. — *V. canina*, D.C. — Haies, bois, lieux humides; Appoigny! Avallon! etc. — Avril, Mai. — Sables et granite. — ♃. C.

144. — **8.** V. CANINA, L. — Lisières des bois, bruyères. — Avril, juin. — Sables. — ♃. C.

145. — **9.** V. TRICOLOR, L. — Cultivée. — Mai, Septembre. — ①.

Vulg. *pensée*. On la trouve fréquemment autour des habitations sur les décombres.

146. — **10.** V. LLOYDII, Jord. — Moissons, à Perrigny! Charbuy! — Mai, Septembre. — Sables. — ①. peu C.

147. — **11.** V. AGRESTIS, Jord. — Bords des champs, lieux cultivés. — Mai, Septembre. — ①. C.

148. — **12.** V. RURALIS, Jord. — Champs cultivés. — Mai, Septembre. — ①. C.

149. — **13.** V. DESEGLISEI, Jord. — Vieux murs humides, siliceux, Avallon! — Avril, Septembre. — ①. R.

150. — **14.** V. PROVOSTII, Bor. — Lieux frais, champs en friches; Sainte-Nitace! Auxerre! — Avril, Septembre. — Calcaires argileux. — ①. R.

Les graines sont jaunes et irrégulièrement ovales.

151. — **15.** V. SEGETALIS, Jord. — *V. arvensis* (auct.). — Dans les champs. — Mai, Septembre. — Sables. — ①. C.

Fam. — X. DROSÉRACÉES.

(Droseraceæ, D. C.)

1 { Feuilles glabres. . . . . *Parnassia.* (11).
Feuilles chargées de poils glanduleux rouges. . *Drosera.* (1).

I. DROSERA. (L. gen. n. 391.)

1 { Feuilles arrondies à pétiole velu ; tige dressée.. . . . . *D. rotundifolia.* (1).
Feuilles allongées à pétiole glabre ; tige coudée à la base. . . . . *D. intermedia* (2).

152. — 1. D. ROTUNDIFOLIA, L. — Dans les tourbières, les bruyères marécageuses ; Bleigny ! Perrigny ! Charbuy ! Branches ! Saint-Sauveur ! — Juin, Août. — Sables ferrugineux. — ♃ ou ①. A. C.

Vulg. *rossolis*. Lieux tourbeux autour de la Biche (Mérat).

153. — 2. D. INTERMEDIA, Hayne. — *Dr. longifolia*, Smith. — Lieux tourbeux ; autour de l'étang de la Marcennerie, près Saint-Sauveur ! — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. R.

Lieux tourbeux autour de la La Biche. (Mérat).

II. PARNASSIA. (Tournef. inst. t. 127.)

154. — 1. P. PALUSTRIS, L. — Dans les prés marécageux ; Andryes ! Druyes ! environs de Sens (Prot) ! — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ♃. A. R.

Obs. — Cette espèce ne se trouve pas dans les sables et le granite de l'Yonne, et pourtant, elle est citée comme abondante dans ces deux terrains, dans le centre de la France.
Mérat l'indique à Toucy et à Saint-Sauveur.

Fam. XI. — POLYGALÉES.

(Polygaleæ. Juss. Ann. mus. xiv, 386.)

I. POLYGALA. (L. gen. n. 851.)

1 { Bractées formant une houppe au sommet des jeunes grappes. . . . . *P. Lejeunei.* (3).
Bractées plus courtes que les fleurs. 2

2 { Ailes à nervure moyenne ne s'anastomosant pas avec les latérales. . . . . *P. austriaca.* (5).
Ailes à nervures s'anastomosant entre elles. 3

3 { Rameaux florifères la plupart opposés ; grappe peu fournie. . . . . *P. depressa.* (6).
Feuilles alternes ou rapprochées en rosettes sur la tige ; grappe multiflore. 4

4 { Rameaux florifères partant du centre des rosettes de feuilles. . . . . *P. calcarea*. (4).
Rameaux florifères ne partant point d'une rosette de feuilles. 5

5 { Tiges redressées; ailes plus larges que la capsule. . . . . *P. vulgaris*. (1)
Tiges diffuses, capsule plus large que les ailes. . . . . *P. oxyptera*, (2).

155. — 1. P. VULGARIS, L. — Prés, bois, pelouses, haies. — Avril, Juin. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *polygala*. On rencontre souvent la variété à fleurs roses, dans les endroits ombragés.

156. — 2. P. OXYPTERA, Reich. — Bords des chemins herbeux des bois. — Mai, Septembre. — ♃. C.

157. — 3. P. LEJEUNEI, Bor. — *P. verviana*, Lej. (pro parte). — Pelouses sèches ; (Merry-sur-Yonne. Brosses (Sagot in Boreau). — Mai, Août. — Calcaires. — ♃. R.

158. — 4. P. CALCAREA, Schultz. — *P. amara*, Dub.; *P. amarella*, Cosson et Germ. — Côteaux herbeux, lisières et allées des bois ; Auxerre ! Saint-Bris ! Irancy ! Coulanges ! Tonnerre ! — Avril, Juin. — Calcaires. — ①. A. C.

Abondante surtout dans les calcaires durs.

159. — 5. P. AUSTRIACA, Crantz. — Pelouses découvertes des montagnes, à Brion ! Tonnerre ! (Val de Mercy, Prot) ! — Ouest. — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R. R

A Brion, dans la craie, nous n'avons vu, M. Prot et moi, que des individus à fleurs roses, à racines grêles comme dans une plante annuelle..

A Tonnerre, dans le calcaire dur, on ne rencontre que des individus à fleurs d'un bleu tendre.

160. — 6. P. DEPRESSA, Wenderoth. — *P. serpyllacea*, Weih. — Bruyères humides. — Avril, Juin. — Sables. — ♃. C.

FAM. XI. — CARYOPHYLLÉES.

(CARYOPHYLLEÆ, Juss. gen. 299.)

1 { Calice à sépales soudés en tube. 2
Calice à sépales libres. 7

2 { Calice muni d'un calicule à la base. . . . *Dianthus*. (11).
Calice dépourvu de calicule. 3

3 { 2 Styles. 4
3-5 Styles. 5

4 { Calice tubuleux 5 denté ; onglet très-long. *Saponaria.* (iii).
Calice campanulé à 5 divisions; onglet court. *Gypsophila.* (i).

5 { 3 Styles. 6
5 Styles. . . . . *Lychnis.* (vi).

6 { Calice tubuleux ; fruit sec. . . . . *Silene.* (v).
Calice campanulé; fruit charnu. . . . . *Cucubalus* (iv).

7 { 10 étamines. 8
Moins de 10 étamines. 13

8 { 3 Styles. 9
5 Styles.. 12

9 { Pétales profondément divisés. . . . . . *Stellaria.* (x).
Pétales entiers ou à peine échancrés. 10

10 { Feuilles avec des stipules scarieuses . . *Spergularia.* (xi).
Feuilles sans stipules. 11

11 { Capsule à 3 valves. . . . . *Alsine.* (xii).
Capsule à 6 valves. . . . . *Arenaria.* (xiii).

12 { Pétales entiers. . . . . *Spergula.* (viii).
Pétales bifides ou échancrés.. . . . . *Cerastium.* (xv).

13 { 3 Styles. 14
4 Styles. 15

14 { Pétales dentés. . . . . *Holosteum.* (ix).
Pétales bifides. . . . . *Stellaria.* (x).

15 { Capsules s'ouvrant en 4 valves. . . . . . *Sagina,* (vii).
Capsules s'ouvrant en 8, 10 valves. . . . *Mœnchia.* (xiv).

I. GYPSOPHILA. (L. gen. n. 768.)

161. — G. MURALIS, L. — *G. serotina*, Hayn. — Moissons, clairières humides des bois, Monétau ! Forêt d'Othe ! etc. — Juin, Octobre. — Sables. — ①. A. C.

II. G. DIANTHUS. (L. gen. n. 770.)

1 { Ecailles du calicule herbacées, aigues, velues. . . . . *D. armeria.* (2).
Ecailles du calicule scarieuses, glabres. 2

2 { Ecailles plus longues que le calice ; fleurs petites d'un rose pâle. . . . . *D. prolifer.* (1).
Ecailles plus courtes que le calice; fleurs grandes d'un beau rose. . . . . *D. carthusianorum.* (3).

162. — 1. D. PROLIFER, L. — Lieux secs, berges des rivières, bords des chemins. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

163. — 2. D. ARMERIA, L. — Lieux secs ombragés, dans les haies, les bois. — Mai, Octobre. — Sables. — ②. C.

164. — 3. D. CARTHUSIANORUM, L. — Lieux secs, lisières des bois montueux; Baon! Tonnerre! Saint-Moré! — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. A. R.

Vulg. *œillet des chartreux*. B. Guichard l'a rencontrée sur les borde de la route royale, dans les bois de Pontigny.

III. G. SAPONARIA. (L. gen. n. 769.)

1 { Calice cylindrique; plante vivace. . . *S. officinalis*. (2).
Calice à 5 angles très-prononcé; plante annuelle. . . . . *S. vaccaria*. (1).

165. — 1. S. VACCARIA, L. — Dans les moissons pierreuses; Auxerre! Cruzy! Pimelles! Fleurigny! — Juin, Juillet. — Calcaires. — ①. A. R.

Cette espèce était commune du temps de Mérat.

166. — 2. S. OFFICINALIS, L. — Lieux humides, dans les prés, bords des rivières. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *saponaire*, médicinale.

IV. CUCUBALUS. (L. Sp. 591.)

167. — 1. C. BACCIFERUS, L. — Lieux frais, dans les haies, à Venoy! Seignelay! Héry! Perrigny! etc. — Juillet, Septembre. — Calcaires argileux et sables. — ♃. peu C.

Indiqué dans les haies du Sénonais (Guichard).

V. SILENE. (L. gen. n. 772.)

1 { Calice velu ou pubescent. 4
Calice glabre ou presque glabre. 2

2 { Tige faible portant 1 à 4 fleurs. . . . *S rupicola*. (3).
Tige grande pluriflore. 3

3 { Feuilles très-peu rétrécies à la base. . *S. brachiata*. (1).
Feuilles rétrécies à la base. . . . . *S. oleracea*. (2).

4 { Dents du calice triangulaires courtes; plante vivace. . . . . *S. nutans*. (4).
Dents du calice longues subulées; plante annuelle. . . . 5

5 { Calice conique à 30 stries. . . . . *S. conica*. (5).
Calice oblong à 10 stries.. . . . . . . *S. noctiflora*. (6).

168. — 1. S. BRACHIATA, Jord. — *S. inflata* (auct.) — Bords les chemins, lieux cultivés. — Juin, Octobre. — Calcaires. — ♃. C.

169. — 2. S. OLERACEA, Bor. — S. *inflata oleracea*, Fic. Reich. — Dans les champs cultivés. — Juin, Octobre. — Calcaires. — ♃. C.

170 — 3. S. RUPICOLA, Bor. — *S. inflata minor* (Mor.) — Côteaux élevés, Tonnerre! — Juin, Octobre. — Calcaires. — ♃. R.

171. — 4. S. NUTANS, L. — Bois secs, montueux, rochers; Saint-Bris! Irancy! etc. — Mai, Août. — Calcaires. — ♃. C.

172. — 5. S. CONICA, L. — Lieux arides, bords herbeux des chemins; Charbuy! Appoigny! — Mai, Juillet. — Sables. — ①. R.

173. — 6. S. NOCTIFLORA, L. — Moissons, autour du château de Maulnes! Cruzy! — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. R. R.

VI. LYCHNIS. (Tournef. inst. t. 175.)

1	Pétales profondément découpés en lanières divergentes. *L. floscuculi.* (2).	
	Pétales entiers ou bifides.	2
2	Pétales bifides.	3
	Pétales entiers.	4
3	Fleurs blanches. . . . . *L. vespertina* (3).	
	Fleurs roses. . . . . *L. diurna.* (4).	
4	Divisions du calice dépassant les pétales. . *L. githago.* (5).	
	Divisions du calice plus courtes que les pétales; plante visqueuse sous les nœuds. . . . . . . *L. viscaria.* (1).	

174. — 1. L. VISCARIA, L. — *Viscaria purpurea*, Wim. — Talus des chemins creux, Appoigny! lieu dit l'Étroit. — Versant est du côteau. — Mai, Juillet. — Sables. — ♃. R. R.

Très-abondante dans la localité citée, nulle ailleurs.
Citée dans l'Yonne par Mérat sans indication de localité.

175. — 2. L. FLOSCUCULI, L. — Lieux marécageux, prés, bois humides. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

Cultivée à fleurs doubles.

176. — 3. L. VESPERTINA, Sibthorp. — *L. dioïca*, D. C.; *L. dioïca*, Var. b. L.; *Melandrium pratense*, Rocl.; *Silene pratensis*, God. — Dans les haies, les champs, les prés. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃ ou ②. C. C.

177. — 4. L. DIURNA, Sibthorp. — *L. sylvestris*, Hoppe.; *L. dioïca*, Var. a. L.; *Melandrium sylvestre*, Rocl. — Lieux frais, haies, prés, bois; forêt de Pontigny! Avallonnais! — Avril, Août. — Sables et granite. — ♃. A. C.

Cette espèce est bien plus abondante dans le granite que dans les sables

178. — 3. L. GITHAGO, Lam. — *Agrostema Githago*, L. — Dans les blés. — Juin, Juillet. — ①. C. C.

Vulg. *nielle, bruine.*

VII. **SAGINA.** (L. gen. n. 176.)

1 { Tiges couchées radicantes; feuilles non ciliées. . . . . *S. procumbeus.* (1).
Tiges droites; feuilles ciliées plus ou moins à la base. . . 2

2 { Sépales étalés en croix plus courts que la capsule. . . . . *S. apetala.* (2).
Sépales dressés aussi longs que la capsule pédoncules souvent glanduleux. . . . . *S. patula.* (3).

179. — 1. S. PROCUMBENS, L. — Lieux humides. — Mai, Octobre. — Dans les sables principalement. — ♃. C. C.

180. — 2. S. APETALA, L. — Lieux humides. — Mai, Octobre. — Sables. — ①. A. C.

181. — 3. S. PATULA, Jord. — Champs sablonneux, humides, Perrigny! Charbuy! — Mai, Octobre. — Sables. — ①. R.

VIII. **SPERGULA.** (L. gen. n. 586.)

1 { Feuilles munies de stipules. 2
Feuilles sans stipules; plante pubescente. . . . . *S. subulata.* (1).

2 { Feuilles sillonnées en dessous; graines munies d'une bordure étroite. . . . . *S. arvensis.* (2).
Feuilles non sillonnées; graines munies d'une large bordure membraneuse. . . . . *S. pentandra.* (3).

182. — 1. S. SUBULATA, Swartz. — *Sagina subulata*, Wim. — Moissons humides; Charbuy! Appoigny! Perrigny! — Versant est du côteau. — Mai, Septembre. — Sables. — ♃. R.

Le Sperg. nodosa, L. indiqué par Mérat dans les lieux sablonneux un peu humides n'a pas été retrouvé depuis. On doit en dire autant du sperg. saginoides, L.. indiqué par le même botaniste dans les lieux sablonneux.

183. — 2. S. ARVENSIS, L. — Dans les champs cultivés. — Mai, Octobre. — Sables. — ①. C.

Vulg. *spergule.*

184. — 3. S. PENTANDRA, L. — Pelouses sèches des bois, à Bleigny! Charbuy! — Mars, Mai. — Sables. — ①. A. R.

IX. **HOLOSTEUM.** (L. gen. n. 136.)

185. — 1. H. UMBELLATUM, L. — Champs, bords des chemins. — Mars, Mai. — Partout. — ①. C. C.

X. STELLARIA. (L. gén. n. 568.)

1 { Feuilles inférieures pétiolées. 2
{ Feuilles toutes sessiles. 3

2 { Tiges présentant sur l'une de leurs faces une ligne de poils. . . . . S. *media*. (2).
{ Tiges sans ligne de poils. . . . . . . *S. nemorum*. (1).

3 { Pétales beaucoup plus longs que le calice. *S. holostea*. (3).
{ Pétales plus courts que le calice ou le dépassant peu. . . . 4

4 { Bractées ciliées ; pétales dépassant un peu le calice. . . . . S. *graminea*. (4).
{ Bractées non ciliées ; pétales plus courts que le calice.. . . . . *S. uliginosa*. (5).

186. — 1. S. NEMORUM, L. — Lieux ombragés, humides. — Abondante sur les rives du Cousin jusqu'à Pont-Aubert! — Mai, Juillet. — Granite. — ♃. R.

187. — 2. S. MEDIA, Will. — *Alsine media*, L. — Lieux cultivés, murs, décombres. — Toute l'année. — Partout. — ①. C. C. C.

Vulg. *mouron*.

188. — 3. S. HOLOSTEA, L. — Dans les haies, les bois. — Avril, Mai. — Partout. — ♃. C. C.

189. — 4. S. GRAMINEA, L. — Haies, prés, bois. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

190. — 5. S. ULIGINOSA, Murray. — *S. aquatica*, Poll.; *Larbrœa aquatica*. A. Saint-Hil. — Lieux tourbeux, Appoigny! Lindry! etc. — Mai, Août. — Sables. — ♃. C.

Sur les bords de la rivière, devant Saint-Antoine et ailleurs dans le Sénonais. (Guichard).

XI. SPERGULARIA. (Pers. Ench. bot.)

1 { Tige droite, glabre ; fleurs blanches rosées *S. segetalis*. (1).
{ Tige couchée pubescente ; fleurs roses purpurines. . . . . *S. rubra* (2)

191. — 1. S. SEGETALIS, Feuzl. — *Alsine segetalis*, L.; *Arenaria segetalis*, Lamk. — Moissons humides; Venoy! au hameau du Buisson. — Est. — Mai, Juin. — Sables. — ①. R.

Indiquée par Mérat comme très-commune.

192. — 2 S. RUBRA, Pers. — *Arenaria rubra*, L. — Bords des chemins herbeux. — Mai, Septembre. — Sables argileux. — ①. C.

XII. ALSINE. (Wahlb. fl. Lapp. 129.)

1 { Pédicelles fructifères dressés. . . . . *A. tenuifolia*. (1).
{ Pédicelles fructifères étalés. . . . . . . *A. laxa*. (2).

193. — 1. A. TENUIFOLIA, Crantz.—*Arenaria tenuifolia*, L.—Moissons, vieux murs. — Mai, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

Guichard cite cette espèce sur l'église de Maliot et sur un mur proche les Franciscains ; cette plante si commune aujourd'hui dans tout le département était donc rare à Sens de son temps.

194. — 2. A. LAXA, Jord. — Lieux secs, murs. — Mai, Septembre. — Partout. — ①. A. C.

L'ALS. SETACEA, Mért et Koch. (*Arenaria setacea*, Thuill.) est indiquée par Mérat dans les terres sablonneuses. La localité précise n'est pas indiquée et nous n'avons jamais trouvé cette espèce.

XIII. ARENARIA. (L. gen. n. 774.)

1	Feuilles inférieures pétiolées.	*A. trinervia.* (3).	
	Feuilles toutes sessiles..		2
2	Capsule ovale conique.	*A. Leptoclados.* (1).	
	Capsule globuleuse.	*A. serpyllifolia.* (2).	

195. — 1. A. LEPTOCLADOS, Guss. — Lieux pierreux, vieux murs. — Mai, Septembre. — Calcaires. — ①. C. C.

196. — 2. A. SERPYLLIFOLIA, L. —Sur les murs, dans les champs, les bois. — Mai, Septembre. — Partout. — ①. C.

197. — 3. A. TRINERVIA, L. — *Mœringhia trinervia*, Koch. — Lieux ombragés, humides, Lindry! Toucy! etc. — Mai, Septembre. — Sables. — ①. A. C.

XIV. MŒNCHIA. (Ehrh. Beitr. zur Naturk.)

198. — 1. M ERECTA. Ehr. flor. der Wet. — *Mœnchia quaternella*. Ehrh.; *Sagina erecta*, L. — Bruyères sèches, Perrigny! Charbuy! Appoigny! — Avril, Mai! — Sables. — ①. A. C.

XV. CERASTIUM. (L. gen. n. 585.)

1	Pétales beaucoup plus longs que le calice.		2
	Pétales plus courts que le calice ou le dépassant à peine. . .		3
2	Pétales profondément bipartits ; feuilles cordiformes ovales.	*C. aquaticum.* (6).	
	Pétales bifides ; feuilles linéaires. . . .	*C. arvense.* (5).	
3	Pédicelles plus courts que les bractées.	*C. glomeratum.* (2).	
	Pédicelles plus longs que les bractées.		4
4	Etamines et pétales ciliés. . . .	*C. brachypetalum.* (3).	
	Etamines et pétales glabres.		5
5	Sépales aigus	*C. obscurum.* (4).	
	Sépales obtus.	*triviale.* (1).	

199. — 1. C. TRIVIALE, Link. — *Cerastium vulgatum*, L.; *C. viscosum*, Smith. — Champs, prés secs, murs. — Mai, Octobre. — Calcaires. — ♃. C.

200. — 2. C. GLOMERATUM, Thuil. — *C. vulgatum*, Smith.; *C. viscosum*, L. — Lieux cultivés. — Appoigny! Monéteau! etc. — Mai, Septembre. — Sables. — ①. A. C.

201. — 3. C. BRACHYPETALUM, Desp. — Côteaux, champs incultes. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. C.

202. — 4. C. OBSCURUM, Chaub. — *C. glutinosum*, Fries.; *C. pallens*, Schultz. — Bords des chemins herbeux. — Appoigny! Gurgy! etc. — Avril, Juin. — Sables et calcaires. — ①. A.C.

203. — 5. C. ARVENSE, L. — *C. repens*, Mérat. — Champs incultes, bords des chemins. — Mai, Juin. — ♃. C. C.

204. — 6. C. AQUATICUM, L. — *Myosanthus aquaticus*, Desv.; *Malachium aquaticum*, Fries. — Lieux humides, bords des eaux. — Avril, Juin. — ♃. C.

Fam. XIII. — ELATINÉES.

(Elatineæ, Cambess. in Mém. Mus. xviii, 225.)

I. ÉLATINE. (L. gen. n. 685.)

205. — EL. HEXANDRA, D. C. — *El. paludosa*, a. Sm. — Etang de la Marcinerie près Saint-Sauveur! — Juin, Septembre. — Sables. — ①. R.

Citée par Mérat sans localité.

L'Elat. alsinastrum est indiquée par Mérat comme habitant les fossés inondés de l'Auxerrois. Nous n'avons pas rencontré cette espèce.

Fam. XIV. — LINACÉES.

(Lineæ, D. C. Prodrom. i, 423.)

1 { Calice à 5 sépales entiers. . . . . *Linum*. (i)
{ Calice à 4 divisions bitrifides. . . . . . . *Radiola* (ii).

I. LINUM. (L. gen. n. 389.)

1 { Fleurs jaunes. . . . . *L. gallicum*. (1).
{ Fleurs bleues, rosées, ou blanches. 2

2 { Fleurs blanches. . . . . *L. catarthicum*. (5).
{ Fleurs bleues ou rosées. 3

3 { Fleurs rosées. . . . . *L. tenuifolium.* (4).
{ Fleurs bleues. 4

4 { Tige droite; sépales égalant la capsule; plante annuelle. . . . . *L. usitatissimum.* (2).
{ Tige couchée; sépales plus courts que la capsule; plante vivace . . . . *L. Loreyi.* (3).

206. — 1. L. GALLICUM, L. — Dans les champs, les moissons de la montagne du Pont-de-Pierre, versant nord. Flogny, (Juliot)! la Puisaie! — Juin, Septembre. — Terrain argileux. — ①. R.

207. — 2. L. USITATISSIMUM, L. — Çà et là. — Dans les champs. Mai, Août. — ①.

Vulg. *lin.*

208. — 3. L. LOREYI, Jord. — *Linum montanum*, Lor. et auct. — Côteauxarides. — Saint-Bris! Quennes! Chitry! Irancy! etc. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

209. — 4. L. TENUIFOLIUM, L. — Côteaux herbeux. — Sud. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. C.

210. — 5. L. CATHARTICUM, L. — Prés, bois, pelouses. — Mai, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

II. RADIOLA. (Gm., Syst. I, 289.)

211. — R. LINOIDES, Gm. — *Linum radiolum*, L. — Lieux humides, dans les bois, les moissons. — Charbuy! Perrigny! La Puisaie! — Juin, Octobre. — Sables. — ①. A. C.

FAM. XV. — MALVACÉES.

(MALVACEÆ, Juss. gen. 271, part.)

1 { Calicule à 3 folioles libres. . . . . *Malva.* (I)
{ Calicule à 6, 9 folioles soudées à la base. . . *Althæa.* (II).

I. MALVA. (L. gen. n. 841.)

1 { Feuilles supérieures à divisions dépassant le milieu du Limbe. 3
{ Feuilles à divisions n'atteignant pas le milieu du Limbe. . . 4

2 { Corolle petite, blanche rosée. . . . *M. rotundifolia.* (1)
{ Corolle grande, purpurine, devenant bleue par la dessication . . . . *M. sylvestris.* (2).

3 { Folioles du calicule, linéaires étroites. 5
{ Folioles du calicule, ovales. 4

4 { Feuilles caulinaires divisées jusqu'à la côte. *M. italica.* (4).
Feuilles caulinaires à divisions n'atteignant pas la côte. *M. alcea.* (3).

5 { Feuilles caulinaires à lobes linéaires oblongs; fleur odorante. . . . . *M. moschata.* (5).
Feuilles caulinaires à lobes linéaires étroits; fleurs inodores. *M. laciniata.* (6).

212. — 1. M. ROTUNDIFOLIA, L. — Jardins, pied des murs, décombres. — Mai, Octobre. — Partout. ①— . C. C.

Vulg. *petite mauve.*

213. — 2. M. SYLVESTRIS, L. — Dans les champs. — Mai, Octobre. — Partout. — ②. C. C.

Vulg. *grande mauve;* médicinale.

214. — 3. M. ALCEA, L. — Dans les prés, les bois. — Forêt de Pontigny! bois de Guilbaudon! Auxerre! etc. — Juin, Septembre. — Sables et calcaires. — ♃. A. C.

Citée par Guichard dans les bois humides et les haies.

215. — 4. M. ITALICA, Poll. — Bord des prés à Thorigny! — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. R.

216. — 5. M. MOSCHATA, L. — Bords des routes, prés, taillis. — Auxerre! Châtel-Censoir! Asnières! Chamou! Avallon! — Mai, Septembre. — Calcaires et granite. — ②. A. C.

Près des moulins, le long du ruisseau de Saint-Martin à Auxerre (Mérat).

217. — 6. M. LACINIATA, Desr. — Dans les haies. — Perrigny! — Mai, Septembre. — Sables. — ②. R.

II. ALTHÆA. (L. gen. n. 839.)

1 { Feuilles mollement tomenteuses blanchâtres; pédoncules plus courts que les feuilles. . . . . *A. officinalis* (1).
Feuilles vertes parsemées de poils raides; pédoncules plus longs que les feuilles. . . . . *A. hirsuta.* (2).

218. — 1. A. OFFICINALIS, L. — Lieux humides, prés. — Toucy! Juin, Septembre. — ♃. peu C.

Souvent cultivée dans les jardins de village. Citée par Guichard, comme croissant dans les lieux humides du Sénonais; médicinale.

219. — 2. A. HIRSUTA, L. — Dans les haies, sur les bords des champs, des côteaux. — Auxerre! Venoy! Saint-Bris! etc. — Mai, Septembre. — Calcaires. — ①. A. R.

FAM. XVI. — TILIACEES.

(TILIACEÆ, Juss. gen. 289.)

I. TILIA. (L. gen. n. 660.)

1 { Feuilles pubescentes dans toute l'étendue de leur surface inférieure. 2
Feuilles velues en dessous seulement dans l'angle de ramification des nervures principales. . . *T. parvifolia.* (1).

2 { Bractées pubescentes n'atteignant pas la base du pédoncule. . . . . *T. grandifolia.* (2).
Bractées glabres décurrentes jusqu'à la base du pédoncule. . . . . *T. corallina.* (3).

220. — 1. T. PARVIFOLIA, Ehrb. — *T. sylvestris*, Desf.; *T. microphylla*, Vent.; *T. europœa*, g. L. — Bords du Cousin (rive droite) entre Avallon et Pont-Aubert ! — Juin, Juillet. — Granite. — R. Spontané.

Planté çà et là dans les avenues.

221. — 2. T. GRANDIFOLIA, Ehrh. — *T. platyphyllos*, Scop. — *T. mollis*, Spach. — Dans les bois ! forêt de Frétoy. — Mailly-Château. Merry. Saint-Moré (Sagot in Boreau). — Juin, Juillet. — Calcaires.

Les promenades publiques, les avenues sont spécialement plantées de cette espèce. Une espèce voisine, le *tilia argentea*, Desf., se trouve dans la cour du presbytère de l'église Saint-Pierre à Auxerre.

222. — 3. T. CORALLINA, Sm. — Dans les bois. — Merry-sur-Yonne. Mailly-Château (Sagot in Boreau). — Juin, Juillet. — Calcaires. — R.

FAM. XVII. — HYPERICINEES.

(HYPERICINEÆ, D. C. fl. Fr. éd. III, IV, 860.)

Le genre ANDROSÆMUM qui figure le premier dans la famille des Hypéricinées n'est point représenté dans notre catalogue.

L'A. OFFICINALE est signalé par Guichard comme abondant dans les bois de Maillot et rare ailleurs. Mérat le cite aussi dans les bois de Charbuy; mais pour notre compte personnel, nous ne l'avons rencontré nulle part et nous croyons qu'il a disparu.

1 { Fleurs présentant entre chaque faisceau d'étamines une écaille hypogyne jaune, pétaloïde, apprimée sur l'ovaire. *Elodes.* (II)
Fleurs dépourvues d'écailles hypogynes pétaloïdes. *Hypericum.* (I).

I. HYPERICUM. (L. gen, n. 902.)

1 { Sépales à bords ciliés glanduleux. 5
Sépales non ciliés glanduleux 2

2 { Tiges faibles et étalées sur la terre. . . *H. humifusum.* (4).
Tiges dressées. 3

3 { Sépales obtus ; feuilles presque dépourvues de points translucides. . . . . *H. quadrangulum.* (2).
Sépales aigus; feuilles parsemées de points translucides. . 4

4 { Tige à deux lignes peu saillantes. . . *H. perforatum.* (3).
Tige à quatre lignes très-saillantes. . *H. tetrapterum.* (1).

5 { Plante velue. . . . . *H. hirsutum.* (8):
Plante glabre. 6

6 { Sépales ovales obtus. . . . . *H. pulchrum.* (6).
Sépales lancéolés linéaires. 7

7 { Tige presque nue au sommet; feuilles ovales. . . . . *H. montanum.* (7)
Tige feuillée jusqu'au sommet ; feuilles linéaires . . . . *H. linearifolium* (5).

223. — 1. H. TETRAPTERUM, Fries. — *H. quadrangulare*, Smith. — Bords des fossés, des ruisseaux, dans les bois, les prés. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.

224. — 2. H. QUADRANGULUM, L. — *H. dubium*, Leers. — Lieux frais, couverts. — Environs de Sens, Juliot ! — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. R.

Mérat cite cette espèce sans indication de localité et Guichard dit qu'elle se trouve fréquemment sur le bord des ruisseaux ; elle était donc plus commune alors qu'aujourd'hui.

225. — 3. H. PERFORATUM, L. — Dans les champs, les haies, les bois. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *millepertuis* ; médicinale.

226. — 4. H. HUMIFUSUM, L. — Bruyères humides, bois, clairs. — Mai, Septembre. — Sables et granite. — ♃. C.

227. — 5. H. LINEARIFOLIUM, Wahl. — Bruyères sèches à Avallon ! — Sud. — Juin, Août. — Granite. — ♃. R. R.

228. — 6. H. PULCHRUM. L. — Bois humides. — Juin, Juillet. — Sables. — ♃. C.

Guichard l'a signalée dans les bois de Maillot, Moutard.

229. — 7. H. MONTANUM, L. — Bois montueux secs. — Saint-Bris ! Tanlay ! le Sénonais ! — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. A.R.

230. — 8. H. HIRSUTUM, L. — Lieux secs ombragés. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. C.

L'Hyp. ascyron, L. que nous n'avons jamais rencontré, est cité par Mérat dans les bois de Grenon et de Laborde, près Auxerre.

II. ELODES, (Spach., S. à Buff., v, 369.)

231. — E. PALUSTRIS, Spach. — *Hypericum elodes*, L. — Lieux tourbeux, prairies marécageuses. — Charbuy ! Appoigny ! Branches ! — Juin, Septembre. — Saoles. — ♃. R.

Fam. XVIII. — ACÉRINÉES.

(Acerineæ, D. C. Théor. élém. éd. ii, 244.)

I. ACER. (L. gen. n. 1155)

1 { Fleurs en corymbe dressé. 2
  { Fleurs en grappes pendantes. . . *A. pseudo-platanus.* (1).

2 { Lobes des feuilles aigus. . . . . . . *A. platanoïdes.* (2).
  { Lobes des feuilles obtus. . . . . . . *A. campestre.* (3).

232. — 1. A. PSEUDOPLATANUS, L. — *A. montanum*, Dub. — Fréquemment planté sur les routes autour d'Auxerre. — Mai.

Vulg. *Sycomore*. Guichard cite le sycomore qui existait à Sens de son temps sur la place Saint-Hilaire.

233. — 2. A. PLATANOIDES, L. — Planté fréquemment sur les routes autour d'Auxerre et dans les parcs. — Avril, Mai.

Vulg. *faux platane*. Les pédicelles des fruits persistent pendant l'hiver.

234. — 3. A. CAMPESTRE, L. — Dans les haies, les bois. — Avril, Mai. — C.

Vulg. *Erable*.

Fam. XIX. — HIPPOCASTANÉES.

(Hippocastaneæ, D. C. Théor. élém. éd. ii, 244.)

I. ÆSCULUS. (L. gen. n. 462.)

235. — Æ. HIPPOCASTANUM, L. — Fréquemment planté sur les routes, les promenades publiques. — Avril, Mai.

Vulg. *Marronnier d'Inde* : originaire de l'Asie.

Fam. XX. — AMPÉLIDÉES.

(Ampelideæ, Kunth, in Humb. et Bonpl. nov. gen. et sp. v, 223.)

I. VITIS. (L. gen. n. 284.)

236. — V. VINIFERA, L. — Dans les haies. — Juin. — Calcaires.

Il existe dans l'Yonne un nombre assez considérable de plants, qui seront le sujet d'un travail particulier.

Fam. XXI. — GÉRANIACÉES.

(Geranaceæ, D. C. Fl. Fr. iv, 838.)

1 { 10 Etamines fertiles. . . . . *Geranium* (1).
  { 5 Etamines fertiles et 5 stériles. . . . . *Erodium.* (2).

I. GERANIUM. (L. spec. n. 956.)

1 { Pétales entiers arrondis au sommet. 2
  { Pétales échancrés ou bifides. 3

2 { Feuilles palmatiséquées. . . . . . *G. robertianum.* (7).
  { Feuilles n'étant pas palmatiséquées. *G. rotundifolium.* (6).

3 { Feuilles divisées presque jusqu'au pétiole. 4
  { Feuilles n'atteignant pas ou dépassant à peine la moitié du limbe. 6

4 { Pédoncules tous uniflores ou la plupart. *G. sanguineum.* (1).
  { Pédoncules tous biflores. 5

5 { Coques glabres; pédoncules plus longs que les feuilles. . . . . *G. columbinum.* (2).
  { Coques velues; pédoncules plus courts que les feuilles. . . . . *G. dissectum.* (3).

6 { Coques glabres. . . . . *C. molle* (5).
  { Coques velues. . . . . *G. pusillum.* (4)

237. — 1. G. SANGUINEUM, L. — Bois montueux. — Saint-Moré! Voutenay! Mailly-Château! — Mai, Septembre. — Calcaires. ♃. R.

Saint-Bris, Saint-Moré (Mérat).

238. — 2. G. COLUMBINUM, L. — Chemins herbeux, dans les haies. — Mai, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

239. — 3. G. DISSECTUM, L. — Prés, haies. — Mai, Octobre. — ①. C. C.

240. — 4. G. PUSILLUM, L. — Lieux secs, bords des chemins, pied des murs. — Mai, Octobre. — Partout. — ①. C.

241. — 5. G. MOLLE, L. — Chemins herbeux, les haies, les prés. — Mai, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

242. — 6. G. ROTUNDIFOLIUM, L. — Lieux herbeux secs, bords des chemins, des champs, des murs. — Mai, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

243. — 7. G. ROBERTIANUM, L. — Lieux frais, dans les haies, les bois, pied des murs. — Avril, Octobre. — Partout. — ②. C. C.

Vulg. *herbe à Robert.*

II. ERODIUM. (L'Hér. Géran. t. 2. 6.)

1 { Pétales tachés à la base. . . . . *E. prætermissum.* (1).
  { Pétales non tachés. . . . . *E. triviale.* (2).

244. — 1. E. PRÆTERMISSUM, Jord. — *Erodium cicutarium* (auct. part). — Dans les champs, bords herbeux des chemins, murs. — Mars, Octobre. — Partout. — ①. C.

245. — 2. E. TRIVIALE, Jord. — Lieux herbeux. — Mars, Octobre. — Partout. — ① ou ②. C.

FAM. XXII. — OXALIDÉES.

(OXALIDEÆ, D. C., Prodr,, I, 689.)

I. OXALIS. (L. gen. n. 582.)

1 { Fleurs blanches rosées ; plante acaule. . *O. acetosella.* (1).
  { Fleurs jaunes ; plante caulescente. . . . *O. stricta.* (2).

246. — 1. O. ACETOSELLA, L. — Bois humides, vernées. — Lindry! Toucy! Avallon! etc.. — Avril, Mai. — Sables, granite, calcaires. — ♃. peu C.

Vulg. *alleluia, pain de coucou;* bois des Bries, de Looze (Mérat). Pied des murs de Saint-Pierre au nord, bois de Venizy (Guichard).

247. — 2. O. STRICTA, L. — Lieux cultivés humides. — Saint-Georges! — Juin, Octobre. — Sables. — ♃. A. R.

Bois des Bries, de Looze (Mérat).

Fam. XXIII. — BALSAMINÉES.

(Balsamineæ, Rich. Dict. Hist. nat. II, 173.)

I. IMPATIENS, (L. gen. n. 1008.)

248. — I. NOLI TANGERE, L. — Rochers ombragés humides. — Sur la rive gauche du Cousin, jusqu'à Pont-Aubert ! — Juin, Août. — Granite. — ①. R.

—

Fam. XXIV. — RUTACÉES.

(Rutaceæ, Juss. gen. 296.)

I. RUTA. (L. syst. 1. 657.)

249. — R. GRAVEOLENS, L. — Berges de l'Yonne, à Monéteau ! — Ouest. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. R.

Vulg. *Rue*, fréquemment cultivée, médicinale, vénéneuse.

—

Fam. XXV. — CÉLASTRINÉES.

(Celastrineæ, R. Brow. gen. rem. 22.)

I. EVONYMUS. (L. gen. n. 271.)

250. — E. EUROPÆUS, L. — Dans les haies, les bois montueux. — Mai, Juin. — Calcaires. — C.

Vulg. *bonnet carré, fusain*.

—

Fam. XXVI. — RHAMNÉES

(Rhamneæ, R. Brow. gen. rem. 22.)

I. RHAMNUS. (Lam. Dict. IV, 461.)

1 { Feuilles dentées. . . . . *R. catharticus*. (1).
  { Feuilles entières. . . . . *R. frangula*. (2).

251. — 1. R. FRANGULA, L. — Lieux humides des bois. — Mai, Juillet. — Partout. — C. C.

Vulg. *Bourdaine.*

252. — 2. R. CATHARTICUS, L. — Haies, bois, bords des eaux. — Juin, Juillet. — Granite et calcaires.

Vulg. *Nerprun*; ne se rencontre pas dans les terrains siliceux; médicinale.

Fam. XXVI. — LÉGUMINEUSES.

(Papilionaceæ, Lin. Ord. nat. 32.)

1	Calice à deux divisions libres; feuilles épineuses. *Ulex.* (1).	
	Calice non divisé en deux lèvres; feuilles non terminées en épine.	2
2	Pétioles terminé par une vrille ou un filet.	22
	Pétioles non terminé par une vrille ou un filet.	3
3	Légume monosperme, ou divisé en articles transversaux monospermes.	4
	Légumes non divisés en articles transversaux.	7
4	Légume monosperme; fleurs rouges. . *Onobrychis.* (xix).	
	Légume polysperme; fleurs jaunes ou rosées.	5
5	Légume sinué échancré. . . . . . . *Hippocrepis.* (xviii).	
	Légume droit ou arqué non échancré.	6
6	Légume renflé. . . . . *Coronilla.* (xvi).	
	Légume comprimé . . . . *Ornithopus.* (xvii).	
7	Tige volubile; carène en spirale. . . . *Phaseolus.* (xxv).	
	Tige non volubile; carène non contournée en spirale. . . .	8
8	Style filiforme roulé en spirale. . . . *Sarothamnus.* (ii).	
	Style non en spirale.	9
9	Feuilles unifoliolées.	10
	Feuilles à plusieurs folioles.	11
10	Calice à 2 lèvres. . . . . *Genista.* (iv).	
	Calice à 5 dents. . . . . *Lathyrus* (xxiii).	
11.	Etamines monadelphes, c'est-à-dire toutes soudées. . . .	12
	Etamines diadelphes, 9 soudées et 1 libre.	15
12	Calice à 5 divisions linéaires; folioles dentées. *Ononis.* (vi).	
	Calice à 2 lèvres ou à 5 dents; feuilles entières.	13

13 Calice renflé vésiculeux enveloppant le fruit. . . . . *Anthyllis.* (vii).
Fruit plus long que le calice. 14

14 Calice fendu supérieurement jusqu'à la base. *Spartium.* (iii).
Calice à deux lèvres. . . . . *Cytisus.* (v).

15 Légume à 2 loges. . . . . *Astragalus.* (xv).
Légume à 1 loge. 16

16 Légume renflé vésiculeux. . . . . *Colutea.* (xiv).
Légume non renflé. 17

17 Feuilles à folioles nombreuses; arbre épineux. . . . . *Robinia.* (xiii).
Feuilles trifoliolées; plante herbacée. 18

18 Légume en spirale ou falciforme. . . . *Medicago.* (viii).
Légume droit 19

19 Légume suborbiculaire ou oblong. 20
Légume allongé linéaire. 21

20 Fleurs en têtes ou en épis serrés. . . . *Trifolium.* (xi).
Fleurs en grappes effilées allongées. . . . *Melilotus.* (x).

21 Légume arqué comprimé. . . . . *Trigonella.* (ix).
Légume droit cylindrique. . . . . *Lotus.* (xii).

22 Style comprimé canaliculé inférieurement. . *Pisum.* (xxii).
Style non canaliculé. 23

23 Style filiforme. 24
Style aplani. 25

24 Dents du calice de la longueur de la corolle. . *Ervum.* (xx).
Dents du calice plus courtes que la corolle.. . *Vicia.* (xxi).

25 Pétiole terminé par une vrille.. . . . . . *Lathyrus* (xxiii).
Pétiole terminé par un filet court. . . . *Orobus.* (xxiv).

I. ULEX. (L. gen. n. 881.)

1 Calice velu; bractées plus larges que la pédicelle. . . . . *U. europæus.* (1).
Calice pubescent; bractées plus étroites que le pédicelle. . . . . *U. nanus.* (2).

253. — 1. U. EUROPÆUS, L. — Lieux secs, bords des bois. — Perrigny! Bleigny! Venoy! Avallon! — Janvier, Juin. — Sables et granite. — ♃. A. C.

Vulg. *jonc marin*. Très-abondante sur la route de Paris (Guichard.)

254. — 2. U. NANUS, Smith. — Bois et bruyères humides. — Perri-

gny! Charbuy! Branches! Appoigny! — Juillet, Octobre. — Sables. — ♃. A. R.

Vulg. *Bruyère jaune.*

II. SAROTHAMNUS. (Wimmer. Fl. Schles, 278.)

255. — 1. S. SCOPARIUS, Koch. — *Spartium scoparium*, L.; *Cytisus scoparius*, Linck. — Lieux incultes, bords des chemins. — Avril, Juin. — Sables. — ♃. C. C.

Vulg. *genêt à balais.*

III. SPARTIUM. (L. gen. n. 858.)

256. — 1. S. JUNCEUM, L. — Çà et là autour des jardins. — Juin, Juillet. — ♃.

Vulg. *genêt d'Espagne*; cultivée, ornement.

IV. GENISTA. (L. gen. n. 859.)

1 { Sous arbrisseau épineux . . . . *G. anglica.* (1).
Sous arbrisseau non épineux. 2

2 { Rameaux comprimés ailés. . . . . . . *G. sagittalis.* (3).
Rameaux jamais comprimés ailés. 3

3 { Corolle pubescente soyeuse. . . . . . . *G. pilosa.* (5).
Corolle glabre. 4

4 { Tige dressée; pédicelle de la longueur du calice. . . . . *G. tinctoria.* (2).
Tige couchée; pédicelle 3 fois plus long que le calice. . . . . *G. prostrata.* (4).

257. — 1. G. ANGLICA, L. — Bois et bruyères humides. — Avril, Juin. — Sables. — ♃. C.

258. — 2. G. TINCTORIA, L. — Dans les bois, les endroits incultes des champs. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.

259. — 3. G. SAGITTALIS, L. — *Cytisus sagittalis*, Koch. — Côteaux arides, bois montueux. — Mai, Juillet. — Sables et calcaires. — ♃. C.

Sur les côteaux calcaires, cette plante est plus robuste dans toutes ses parties; les rameaux de la tige sont nombreux, fermes, droits.

260. — 4. G. PROSTRATA, Lam. — *G. halleri*, Reyn.; *Spartium decumbens*, Durand; *Cytisus decumbens*, Walp. — Côteaux secs. — Environs de Serrigny (Guérin)! L'Isle-sur-le-Serein (Tetrel)! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

261. — 5. G. PILOSA, L. — Taillis, côteaux secs, bois. — Appoigny! Saint-Bris! Tonnerre! Brion! etc. — Avril, Juin. — Sables et calcaires. — ♃. A. C.

V. CYTISUS. (L. gen. n. 785.)

1 { Fleurs en grappes multiflores pendantes. *C. laburnum.* (1).
  { Fleurs dressées réunies en tête au sommet des rameaux. . . 2

2 { Tige et rameaux dressés. . . . . . *C. capitatus.* (3).
  { Tige et rameaux couchés. . . . . . . *C. supinus.* (2).

262. — 1. C. LABURNUM, L. — Çà et là, dans les haies, cultivé dans les bois. — Mai.

Vulg. *faux ébénier.*

263. — 2. C. SUPINUS, L. — Bois montueux, côteaux, bords herbeux des chemins, bois. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

264. — 3. C. CAPITATUS, Jacq. — Côteaux secs herbeux, taillis à Vireaux ! — Est. — Juin, août. — Calcaires. — ♃. R. R.

Fréquemment cultivée comme plante d'ornement.

VI. ONONIS. (L. gen. n. 863.)

1 { Fleurs roses. 2
  { Fleurs jaunes. 3

2 { Divisions du calice plus courtes que le fruit. . . . . .
  { . . . . *O. campestris.* (2).
  { Divisions du calice plus longues que le fruit. . . . . .
  { . . . . *O. repens.* (1).

3 { Fleurs sessiles. . . . . *O. columnæ.* (3).
  { Fleurs pédicellées. . . . . *O. natrix.* (4).

265. — 1. O. REPENS, L. — *O, arvensis*, Lam.; *O. procurrens*, Wallr. — Champs incultes. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *arrête-bœuf*; médicinale.

266. — 2. O. CAMPESTRIS, Koch et Ziz. — *O. spinosa*, L. — Lieux secs, herbeux, incultes.— Chemilly ! Auxerre ! — Juillet, Septembre. — Calcaires (grève). — ♃. A. R.

267. — 3. O. COLUMNÆ, All. — *O. parviflora*, Lam. — Côteaux arides — Auxerre ! Coulanges-la-Vineuse ! Châtel-Censoir ! le Sénonais ! — Sud. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. A. R.

268. — 4. O. NATRIX, L. — Côteaux herbeux, bois, bords des chemins. — Juin, Août. — Calcaires. ♃. C.

Guichard cite cette espèce sur les bords du bois de Moutard, exposition sud.

VII. ANTHYLLIS. (L. gen. n. 864.)

269. — 1. A. VULNERARIA, L. — Lieux herbeux incultes, bois, haies. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. C. C.

VIII. MEDICAGO. (L. gen. n. 899.)

1 { Légume épineux. 5
  { Légume non épineux. 2

2 { Légume monosperme réniforme. . . . . *M. lupulina.* (4).
  { Légume polysperme, falciforme, en anneau ou en spirale. . 3

3 { Légume formant 2 tours de spirales. . . *M. sativa.* (1).
  { Légume falciforme ou en anneau. 4

4 { Légume falciforme. . . . . *M. falcata.* (3).
  { Légume formant 1 tour de spirale. . . . *M. media.* (2).

5 { Plante glabre ou ne présentant que quelques poils longs. . . . . *M. maculata.* (5).
  { Plantes velues à poils courts. . . . . . *M. minima.* (6).

270. — 1. M. SATIVA, L. — Cultivée partout. — Juin, Septembre. — ♃. C.

Vulg. *luxerne.*

271. — 2. M. MEDIA. — Lieux incultes, bords des chemins, haies. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. A. C.

272. — 3. M. FALCATA, L. — Lieux secs, vieux murs. — Juin, Octobre. — Calcaires. — ♃. C.

273. — 4. M. LUPULINA, L. — Dans les prés, les champs, sur les chemins. — Mai, Octobre. — Partout. — ① ou ②. C. C.

Vulg. *Lupuline*; cultivée.

274. — 5. M. MACULATA, Wild. — *M. arabica*, All. — Dans les prés, pied des murs. — Mai, Juillet. — Partout. — ①. C.

275. — 6. M. MINIMA, Lam. — Côteaux arides. — Saint-Bris! Mailly-Château! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. A. C.

Le MEDICAGO RIGIDULA, L., cité dans les haies du chemin de César, au midi, (Guichard) n'a pas été retrouvé dans l'Yonne.

IX. TRIGONELLA. (L. gen. n. 898.)

276. — 1. T. FOENUM GRÆCUM, L. — Dans les champs. — Juin, Juillet. — ①.

Cultivée en grand, fourragère.

X. MELILOTUS. (Tournef. Inst. t. 229.)

1 { Fleurs blanches. . . . . *M. alba.* (3).
  { Fleurs jaunes 2

2 { Légume glabre. . . . . *M. arvensis.* (1).
Légume pubescent. . . . . *M. altissima.* (2).

277. — 1. M. ARVENSIS, Wal. — *M. officinalis*, Lam. — *M. kochiana*, D. C. — Dans les prairies artificielles, bords des chemins. — Juin, Septembre. — Partout. — ②. C. C.

Vulg. *Mélilot*; médicinale.

278. — 2. M. ALTISSIMA, Thuil. — *M. officinalis* (auct.); *M. macrorhiza*, Gr. et God. — Lieux frais, dans les haies, les bois, les prés. — Juillet, Septembre. — Alluvions. — ②. C. C.

279. — 3. M. ALBA, Ders. — *Melilotus vulgaris*, W.; *M. leucantha*, Koch. — Lieux herbeux, incultes; Sens. — (Juliot)! — Juillet, Août. — Calcaires. — ②. R. R.

XI. TRIFOLIUM. (Tournef., Inst. t. 228.)

1 { Fleurs jaunes. 15
Fleurs purpurines, roses, blanches ou d'un blanc jaunâtre. 2

2 { Calice fructifère vésiculeux réticulé. . *T fragiferum.* (11).
Calice jamais vésiculeux à la maturité du fruit 3

3 { Calice glabre. 14
Calice velu au moins sur les dents. 4

4 { Fleurs d'un blanc jaunâtre. . . . . *T. ochroleucum.* (8).
Fleurs rouges, roses ou blanches. 5

5 { Fleurs en épis cylindrique. 6
Fleurs en tête arrondie. 11

6 { Folioles linéaires ou oblongues. 8
Folioles arrondies et en cœur. 7

7 { Fleurs d'un rouge vif. . . . . . . *T. incarnatum.* (2).
Fleurs d'un rose pâle. . . . . . . *T. molinerii.* (3).

8 { Tiges et feuilles glabres; calice à division inférieure deux fois plus longue que les supérieures. . . . *T. rubens.* (1).
Plantes pubescentes ou velues; divisions du calice à peu près égales. 9

9 { Dents du calice de la longueur de la corolle. . . . . *T. arenivagum.* (6).
Dents du calice beaucoup plus longues que la corolle. . . 10

10 { Dents du calice dépassant deux fois la corolle. *T. arvense* (4).
Dents du calice, ne dépassant pas deux fois la corolle. *T. agrestinum.* (5).

11 { Fleurs en tête, portées par des pédoncules distincts. . . . . *T. montanum.* (14).
Fleurs en tête sessiles à l'aisselle des feuilles. 12

12	Têtes de fleurs placées le long de la tige. . *T. scabrum.* (7).	
	Têtes de fleurs placées au sommet de la tige ou des rameaux.	13
13	Calice pubescent. . . . . *T. pratense.* (10).	
	Calice glabre. . . . . *T. medium.* (9).	
14	Tige rampante radicante. . . . . . . *T. repens.* (12).	
	Tige dressée non radicante. . . . . *T. elegans.* (13).	
15	Stipules supérieures courtes et ovales.	16
	Stipules allongées lancéolés aiguës. . . *T. aureum.* (15).	
16	Fleurs d'un beau jaune d'or. . . . . . . *T. patens.* (19).	
	Fleurs d'un jaune pâle.	17
17	Capitules composés de plus de 20 fleurs.	18
	Capitules composés au plus de 15 fleurs. *T. procumbens.* (18).	
18	Pédoncules égalant les feuilles ou les dépassant très-peu. . . . . *T. campestre.* (16).	
	Pédoncules dépassant les feuilles. *T. pseudo procumbeus.* (17).	

280. — 1. T. RUBENS, L. — Lieux secs, bois montueux, côteaux. — Saint-Bris ! Saint-Cyr ! Irancy ! Tonnerre ! Ancy-le-Franc ! Cruzy ! etc. — Juin, Juillet. — ♃. A. C.

281. — 2. T. INCARNATUM, L. — Bords des chemins, dans les champs, çà et là. — Mai, Juillet. — Sables. ①. A.C.

Vulg. *trèfle incarnat*; cultivé en grand.

282. — 3. T. MOLINERII, Balbis. — *T. incarnatum*, Var. (auct.). — Prairies artificielles, prés. — Mai, Juillet. — Sables. — ①. peu C.

283. — 4. T. ARVENSE, L. — Dans les champs, les bois clairs, les bruyères sèches. — Juin, Septembre. — Sables. — ①. C. C.

284. — 5. T. AGRESTINUM, Jord. — Lieux incultes, bords des chemins. — Juillet, Septembre. — Sables et calcaires. — ②. C.

285. — 6. T. ARENIVAGUM, Jord. — Lieux secs, bords des bois, des chemins. — Juin, Septembre. — Sables et calcaires (grèves). — ②. C.

286. — 7. T. SCABRUM, L. — Pelouses arides des côteaux. — Saint-Moré ! — Mai. — Calcaires. — ①. R.

287. — 8. T. OCHROLEUCUM, L. — Lieux frais, taillis, prés, pâturages, bords des bois. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. C.C.

288. — 9. T. MEDIUM, L. — *T. flexuosum*, Jacq.; *T. alpestre*, Dub. — Lieux secs, herbeux, prés, bois. — Juin, Août. — Calcaires et sables. ♃. C.

289. — 10. T. PRATENSE, L. — Prés, bois, bords des chemins, des eaux. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

290. — 11. T. FRAGIFERUM, L. — Bois, pelouses, chemins herbeux. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

291. — 12. T. REPENS. L. — Dans les prés, bords herbeux des chemins, des routes. — Mai, Septembre. — Partout. ♃. C. C.

292. — 13. T. ELEGANS, Savi. — Lieux frais, bois, talus des fossés. — Saint-Georges ! Perrigny ! Auxerre ! L'Isle-sur-Serein ! — Juin, Septembre. — Sables argileux. — ♃. A. C.

293. — 14. T. MONTANUM, L. — Prés humides vers le moulin, à Baon ! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

294. — 15. T. AUREUM, Poll. — *T. agrarium*, W. Schreb., D. C.; *Duby*, Kock.— Prés et bois secs. — (Avallon. Saint-Sauveur. (Boreau). Saint Bris ! dans le bois de Senois. — Sud. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ②. R.

295. — 16. T. CAMPESTRE, Schreb. — *T. agrarium*, Poll. Wild.; *T. procumbens, a majus*, Koch. — Moissons, bois clairs. — Juin, Octobre. — Sables. — ①. C.

296. — 17. T. PSEUDO-PROCUMBENS, Gmel. — *T. procumbens b. minus*, Koch. — Lieux secs, herbeux. — Mai, Juin. — Sables et calcaires. — ①. C.

297. — 18. T. PROCUMBENS, L. — *T. minus*, Smith ; *T. dubium*, Abbot.; *T. filiforme*, Schreb. — Dans les prés, sur les pelouses, champs en friches. — Mai, Juillet. — Partout. — ①. C.

298. — 19. T. PATENS, Schreb. — *T. aureum*, Thuil.; *T. parisiense*, D. C.; *T. spadicum*, Dub. — Prés humides. — Mai, Août. — Partout. — ①. C. C.

XIII. LOTUS. (L. gen. n. 897, part.)

1	Pédoncule portant de 8 à 12 fleurs ; calice à divisions étalées avant la floraison. . . . . *L. uliginosus*. (3)	
	Pédoncules à 1 à 6 fleurs ; divisions du calice dressées. . .	2
2	Pédoncule portant 1 à 3 fleurs.. . . . . *L. diffusus*. (4).	
	Pédoncule portant 4 à 6 fleurs.	3
3	Folioles et stipules obovales. . . . *L. corniculatus*. (1).	
	Folioles et stipules linéaires. . . . . *L. tenuifolius*. (2).	

299. — 1. L. CORNICULATUS, L. — Champs en friches, lieux herbeux. — Mai, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

300. — 2. L. TENUIFOLIUS, Reich. — *Lotus corniculatus tenuifolius*, L.; *L. tenuis*, Kit. — Prés humides, çà et là. — Mai, Septembre. — Alluvions. — ♃. A. C.

301. — 3. L. ULIGINOSUS, Schk. — *Lotus major*. Smith. — Lieux tourbeux et marécageux. — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. C.

302. — 4. L. DIFFUSUS, Solander. — Lieux humides. — Flogny! — Mai, Septembre. — Alluvions. — ①. R.

Le GALEGA OFFICINALIS, L., est cité par Mérat sur le bord des prés, sans désigner de localité; nous ne l'avons pas retrouvé.

XIII. ROBINIA. (L. gen. n. 879, part.)

303. — 1. R. PSEUDO-ACACIA, L. — Cultivé partout, naturalisé dans les bois. — Mai, Juin.

Bois dur et estimé, on l'emploie à faire des pieux, des échalas.

XIV. COLUTEA. (L. gen. n. 880, part.)

304. — 1. C. ARBORESCENS, L. — Dans les bois, les haies. — Auxerre! (Avallon, Boreau). — Juin, Juillet.

Vulg. *baguenaudier*; Mérat le cite dans le bois du Bouchat à Saint-Bris.

XV. ASTRAGALUS. (L. gen. n. 892, part.)

1 { Fruit hérissé ovoïde renflé noir à la maturité. *A. cicer*. (2).
Fruit glabre allongé et arqué. . . . *A. glycyphyllos*. (1).

305. — 1. A. GLYCYPHYLLOS, L. — Dans les prés, les bois, les haies, sur les chemins herbeux. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. C.

306. — 2. A. CICER, L. — Dans les moissons. — Courson! (Serrigny! Guérin). — Ouest. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. R.

XVI. CORONILLA. (L. gen. n. 883, part.)

1 { Fleurs jaunes. . . . . *C. minima*. (2).
Fleurs blanches rosées. . . . . *C. varia*. (1).

307. — 1. C. VARIA, L. — Dans les champs, les haies, les lieux stériles. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. C.

308. — 2. C. MINIMA, L. — Côteaux herbeux, clairières des bois. — Auxerre! Saint-Bris! Coulanges! Tonnerre! le Sénonais! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

XVII. ORNITHOPUS. (L. gen. n. 884, part.)

1 { Fruit comprimé arqué, terminé par une pointe crochue. . . . . *O. compressus*. (1).
Fruit peu comprimé, non terminé par une pointe crochue. . . . . *O. perpusillus*. (2).

309. — 1. COMPRESSUS, L. — (Bruyères de Charbuy! Grenet). — Sables. — ①. R. R.

310. — 2. O. PERPUSILLUS, L. — Dans les champs, les clairières des bois. — Mai, Septembre. — Sables et granite. — ①. C.

XVIII. HIPPOCREPIS. (L. gen. n. 885.)

311. — 1. H. COMOSA, L. — Bords des chemins, des bois. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. C.

Je pense que la plante trouvée par Guichard, sur les bords des bois de Maillot et Moutard, et décrite par lui, sous le nom de *Lotus erucaphyllos qui non est colutea minima,* se rapporte à cette espèce.

XIX. ONOBRYCHIS. (Tournef. inst. t. 211.)

1 { Divisions du calice des jeunes fleurs dépassant la corolle. . . . . *O. collina.* (2).
Divisions du calice des jeunes fleurs ne dépassent pas la corolle. . . . . *O. sativa.* (1).

312. — 1. O. SATIVA, Lam. — *Hedysarum onobrychis*, L. — Clairières des bois, côteaux calcaires. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. C.

Cultivée partout en prairies artificielles. Vulg. *sainfoin*.

313. — 2. O. COLLINA, Jord. — Dans les bois, sur les côteaux. — (Andrye, Sagot in Boreau). — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

XX. ERVUM. (L. gen. n. 874, part.)

1 { Légume hérissé. . . . . *E. hirsutum.* (2).
Légume glabre. 2

2 { Feuilles pubescentes; fruit court. . . . . . . *E. lens.* (1).
Feuilles glabres; fruit allongé. . . . . . *E. ervilia.* (3).

314. — 1. E. LENS, L. — Subspontanée dans les moissons. — Juin, Juillet. — Sables. — ①.

Vulg. *lentille*; cultivée en grand pour ses graines; alimentaire.

315. — 2. E. HIRSUTUM, L. — Lieux cultivés, haies. — Mai, Septembre. — Partout. — ①. C.

Principalement dans les sables.

316. — 3. E. ERVILIA, L. — *Vicia ervilia*, Wild. — Dans les moissons, çà et là. — Auxerre! Val-de-Mercy! — Juin, Juillet. — Calcaires. — ①. peu C.

XXI. VICIA. (Tournef. inst. t. 221.)

1 { Fleurs portées sur un long pédoncule. 2
Fleurs axillaires, sessiles, ou portées sur une pédoncule plus court que les fleurs. 5

2 { 1 à 4 fleurs au sommet des pédoncules. *V. tetrasperma* (1).
Plus de 4 fleurs au sommet du pédoncule. 3

3 { Etendard rétréci au-dessus du milieu. . . *V. varia*. (4).
Etendard rétréci au milieu ou au-dessous.. 4

4 { Etendard rétréci au milieu. . . . . . *V. cracca*. (2).
Etendard rétréci au-dessous du milieu.. *V. tenuifolia*. (3).

5 { Fleurs jaunâtres. 6
Fleurs purpurines ou bleuâtres ou blanches.. 7

6 { Fleurs solitaires ou géminées; légumes hérissés. *V. lutea*. (11).
Fleurs en petites grappes : légumes glabres. *V. sœpium*. (12).

7 { Folioles larges ; Fleurs blanches tachetées de noir. *V. faba*. (13).
Folioles petites ovales ou linéaires. 8

8 { Fleurs en petites grappes. . . . . . . *V. sœpium*. (12).
Fleurs solitaires ou géminées 9

9 { Légumes glabres ; graines cubiques. . *V. lathyroïdes*. (10).
Légumes pubescents dans leur jeunesse ; graines arrondies. 10

10 { Toutes les feuilles obovales, échancrées, mucronées. . . . . *V. sativa*. (5).
Folioles supérieures oblongues ou linéaires, non échancrées au sommet. 11

11 { Folioles des feuilles supérieures, aigues au sommet. . . . 12
Folioles des feuilles supérieures, tronquées au sommet. . . 13

12 { Etendard rosé à l'extérieur ; calice fendu par le développement du fruit. . . . . *V. forsteri* (6).
Etendard rouge foncé; calice non fendu. . *V. bobartii*. (8).

13 { Folioles supérieures linéaires très-étroites. *V. uncinata*. (9).
Folioles supérieures oblongues. . . . *V. segetalis*. (7).

317. — 1. V. TETRASPERMA, Mœnch. — *Ervum tetraspermum*, L. — Lieux cultivés. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. C.

318. — 2. V. CRACCA, L. — *Cracca major*, Grenier et God. — Prés, bois, prairies artificielles. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. C.

319. — 3. V. TENUIFOLIA, Roth. — Dans les haies, les prés, lieux herbeux des côteaux. — Auxerre ! — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. A. R.

320. — 4. V. VARIA, Host. — *V. villosa glabrescens* (auct.) — Moissons. — Saint-Georges ! Perrigny ! Appoigny ! etc. — Mai, Septembre. — Sables. — ① ou ②. peu C.

321. — 5. V. SATIVA, L. — Dans les prés, les champs en friches. — Mai, Septembre. — Partout. — ①. C.

Vulg. *vosce*; cultivée, alimentaire.

322. — 6. V. FORSTERI, Jord. — Lieux herbeux incultes, taillis, bords des bois, à Perrigny ! — Mai. Juillet. — Sables argileux. — ①. R.

323. — 7. V. SEGETALIS, Thuil. — *V. angustifolia*, a. Koch. — Dans les moissons. — Juin, Juillet. — ①. C.

324. — 8. V. BOBARTII, Forster. — *V. nigra*, Duby.; *V angustifolia*, Roth. — Lieux secs, dans les taillis, bords des bois. — Mai, Juillet. — Sables et calcaires. — ①. A. C.

325. — 9. V. UNCINATA, Desv. — Lieux secs, taillis, bords des bois. — Seignelay ! Chemilly ! Monéteau ! — Mai, Juin. — Sables. — ①. peu C.

326. — 10. V. LATHYROIDES, L. — *Ervum soloniense*, L. Duby. Lieux herbeux, incultes. — Appoigny ! Charbuy ! — Avril, Mai. — Sables. — ①. A. R.

327. — 11. V. LUTEA, L. — Moissons. — Auxerre ! Saint-Georges ! Appoigny ! etc. — Mai, Septembre. — Sables. — ①. A. C.

328. — 12. V. SÆPIUM, L. — Dans les haies, les bois, les buissons des côteaux. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. C.

Dans les endroits ombragés, humides, les fleurs sont blanches : îles La Rupelle ; Sainte-Nitace, à Auxerre.

329. — 13. V. FABA, L. — *Faba vulgaris*, Mœnch. — Naturalisée çà et là, autour des habitations. — Juin, Août. — ①.

Vulg. *Fève*; cultivée, alimentaire.

XXII. PISUM. (L. Tournef. inst. t. 215.)

1	Fleurs blanches.	*P. sativum*. (2).	
	Fleurs rouges ou violettes.		2
2	Etendard bleuâtre ou violet.	*P. arvense*. (1).	
	Etendard rose.	*P. elatius*. (3).	

330. — 1. P. ARVENSE, L. — Çà et là dans les champs. — Juin, Août. — ①.

Vulg. *pois de pigeon*; cultivée rarement. Dans les haies, à Villeroy (in Guichard).

331. — 2. P. SATIVUM, L. — Çà et là dans les champs, bords des chemins. — Mai, Juin. — ①.

Vulg. *petit pois;* cultivée en grand à Appoigny, Gurgy; alimentaire.

332. — 3. P. ELATIUS, M. B. — *P. elatum*, D. C. — Prairies artificielles. — Mai, Juillet. — Partout. — ①. C.

XXIII. LATHYRUS. (L. gen. n. 872.)

1	Feuilles à rachis dépourvu de folioles.	2
	Feuilleo de 1 à 4 paires de folioles.	3
2	Fleurs jaunes; stipules très-amples foliacées sagittées. . . . . *L. aphaca*. (1).	
	Fleurs roses; stipules très-petites, rachis allongé élargi simulant une feuille entière. . . . . *L. nissolia*. (2).	
3	Pédoncules portant 1 à 3 fleurs.	4
	Pédoncules portant plus de 3 fleurs.	8
4	Pédoncule muni d'un filet grêle qui fait paraître la fleur comme latérale.	5
	Fleur terminale	6
5	Pédoncule court. . . . . *L. sphæricus*. (3).	
	Pédoncule allongé égalant ou dépassant la feuille. *L. angulatus*. (4).	
6	Légume hérissé; pédoncule portant 1 à 3 fleurs. *L. hirsutus*. (6).	
	Légume glabre; pédoncule uniflore.	7
7	Légume à bord supérieur offrant 2 ailes membraneuses; fleurs souvent blanches. . . . . *L. sativus*. (5).	
	Légume à bord supérieur étroitement brodé; fleurs rouges. *L. cicera*. (6).	
8	Fleurs jaunes. . . . . *L. pratensis*. (9).	
	Fleurs roses ou bleuâtres..	9
9	Tige anguleuse non ailée. . . . . . *L. tuberosus*. (8).	
	Tige ailée membraneuse..	10
10	Ailes des pétioles, plus étroites que celles de la tige; pédoncule dépassant à peine la feuille ; fleurs roses bleuâtres. . . . . *L. sylvestris*. (10).	
	Ailes des pétioles, égalant celles de la tige; pédoncule dépassant beaucoup la feuille; fleurs grandes d'un beau rose. *L. latifolius*. (11)	

333. — 1. L. APHACA, L. — Champs en friches, moissons, prés. — Mai, Juillet. — Partout. — ①. C.

334. — 2. L. NISSOLIA, L. — Lieux humides, moissons, taillis, bords des bois. — Perrigny! Saint-Georges! Villeneuve-Saint-Salves! Héry! — Mai, Juillet. — Sables. — ①. peu C.

335. — 3. L. SPHÆRICUS, Retz. — *L. angulatus*, Chaub. — Dans les moissons à Toucy. — Mai, Juillet. — Sables. — ①. R.

336. — 4. L. ANGULATUS, L. — *L. hexaedrus*, Chaub. — Bords des champs à Saint-Georges ! — Mai, Juillet. — Sables. — ①. A. R.

Nous rapportons à cette espèce, la gesse à feuilles capillaires à fruits anguleux, indiquée par Mérat, dans les bois, les buissons, les friches. Guichard la note aussi dans les moissons du Sénonais à Cui et Evry.

337. — 5. L. SATIVUS, L. — Çà et là, dans les champs. — Mai, Juillet. — ①.

Vulg. *pois gras, pois carré*. Cultivée.

338. — 6. L. CICERA, L. — Çà et là, dans les moissons, les champs en friches. — Mai, Juillet. — ①.

Vulg. *gesce;* cultivée.

339. — 7. L. HIRSUTUS, L. — Dans les moissons. — Juin, Septembre. — Sables. — ①. C.

340. — 8. L. TUBEROSUS, L. — Lieux cultivés, vignes, prés. — Juin, Août. — Sables et calcaires argileux. — ♃. C.

Vulg, *martusiot*.

341. — 9. L. PRATENSIS, L. — Lieux humides, prés, haies. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C. C.

342. — 10. L. SYLVESTRIS, L. — Lieux secs, buissons, bois. — Auxerre ! Saint-Bris ! Venoy ! Joigny ! etc. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. peu C.

Bois de Saint-Pierre, de Maillot (Guichard).

243. — 11. L. LATIFOLIUS, L. — Haies des vignes. — Auxerre, à gauche de la route d'Egriselles ! — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. R. R.

Cité aussi dans les haies par Mérat.
Le LAT. PALUSTRIS, L., est cité par Mérat dans les bois humides, sans désignation de localité ; nous ne l'avons jamais rencontré.

XXIV. OROBUS. (L. gen. n. 871.)

344. — 1. O. TUBEROSUS, L. — *Lathyrus macrorhyzus*, Wim. — Dans les bois. — Avril, Juin. — Partout. — ♃. C.

Mérat, dans son histoire des plantes des environs d'Auxerre, indique les orobus niger, sylvaticus et vernus de L.

XXV. PHASEOLUS. (L. gen. n. 866.)

345. — 1. P. VULGARIS, L. — Juin, Août. — Partout. — ①.

Vulg. *haricot;* cultivée en grand; alimentaire.

Fam. XVIII. — ROSACÉES.

(Rosaceæ, Jus. gen. 334, 336, 340.)

1 { Enveloppe florale non pétaloïde. 2
{ Fleurs munies d'un calice et d'une corolle colorée pétaloïde. 4

2 { Feuilles simples palmées. . . . . . . *Alchemilla.* (xi).
{ Feuilles composées imparipinnées 3

3 { 4 Etamines; fleurs hermaphrodites. . . *Sanguisorba.* (xii).
{ Etamines nombreuses; fleurs monoïques ou polygames. *Poterium.* (xiii).

4 { Stipules libres; arbrisseaux ou arbres quelquefois pourvus d'épines, mais jamais d'aiguillons. 5
{ Stipules plus ou moins adhérentes au pétiole; plantes herbacées ou arbrisseaux munis d'aiguillons. (Rosées). . . . 15

5 { Ovaire libre. (Amygdalées). 6
{ Ovaire soudé avec le calice (Pomacées). 9

6 { Fleurs en fascicules corymbiformes. . . . . *Prunus.* (iii).
{ Fleurs solitaires ou géminées. 7

7 { Fleurs roses. . . . . *Persica* (ii).
{ Fleurs blanches. 8

8 { Noyau marqué de fissures étroites . . . *Amygdalus.* (i).
{ Noyau lisse. . . . . *Prunus.* (iii).

9 { Fruits à noyaux. 10
{ Fruits à pépins. 11

10 { Fleurs en corymbes; 2 à 3 noyaux. . . . *Cratœgus* (xv).
{ Fleurs ordinairement solitaires; 5 noyaux. *Mespilus* (xvii).

11 { Pétales lancéolées; petit arbrisseau. . . *Amelanchier.* (xvi).
{ Pétales suborbiculaires; arbres souvent élevés. 12

12 { Calice à divisions foliacées; fruit cotonneux. *Cydonia.* (xviii).
{ Calice à divisions courtes; fruit non cotonneux. 13

13 { Fleurs en corymbe ramifié. . . . . . . *Sorbus.* (xxi).
{ Fleurs en fascicules non ramifiés. 14

14 { Fruit atténué à la base; styles libres. . . . *Pyrus.* (xix).
{ Fruit profondément ombiliqué à la base; styles soudés à la base. . . . . *Malus.* (xx).

15 { Fleurs en épis allongé. . . . . *Agrimonia* (x).
{ Fleurs non disposées en épis. 16

16 { Calice dépourvu de calicule. 17
{ Calice muni d'un calicule. 19

17 { Tige sans aiguillons. . . . . *Spiræa.* (IV).
Tige munie d'aiguillons. 18

18 { Carpelles renfermés dans le tube du calice . *Rosa.* (XIV).
Carpelles non renfermés dans le tube du calice. *Rubus.* (VI).

19 { Style terminal, genouillé, très-long. . . . . *Geum.* (V).
Style latéral. 20

20 { Fleurs rouges. . . . . *Comarum.* (VIII).
Fleurs jaunes ou blanches. 21

21 { Fruit charnu, succulent . . . . *Fragaria.* (VII).
Fruit sec. . . . . *Potentilla.* (IX).

I. AMYGDALUS. (L. gen. n. 619.)

346. — 1. A. COMMUNIS, L.

Cultivée çà et là ; vulg. *amandier.* Comestible ; médicinale.

II. PERSICA. (Miller. Dict. des Jard.)

347. — 1. PERSICA VULGARIS, Mill. — *P. vulgaris*, L. — Dans les vignes. — Mars, Avril.

Vulg. *Pêcher* ; cultivée.
L'abricotier, *Armeniaca vulgaris*, Lam.; *Prunus armeniaca*, L. est partout cultivé dans les jardins.

III. PRUNUS. (L. gen. n. 620.)

1 { Fleurs disposées en fascicules corymbiformes ou ombelliformes. 5
Fleurs solitaires ou géminées. 2

2 { Arbrisseau très-épineux. . . . . *P. spinosa.* (1).
Arbrisseau peu épineux. 3

3 { Fruit dressé de grosseur médiocre. . . *P. fruticans.* (2).
Fruit gros ordinairement penché 4

4 { Jeunes rameaux pubescents. . . . . . *P. insititia.* (3).
Jeunes rameaux glabres. . . . . *P. pruna.* (4)

5 { Fleurs en fascicules corymbiformes . . *P. mahaleb.* (9). 9
Fleurs en fascicules ombelliformes. 6

6 { Fruit à saveur acide. . . . . *P. cerasus.* (8).
Fruit à saveur douce. 7

7 { Fruit petit à saveur un peu amère. . . . *P. avium.* (5).
Fruit assez gros ; saveur non amère. 8

8 { Fruit marqué d'un sillon profond ; chair ferme. *P. duracina.* (7).
Fruit non profondément sillonné ; chair molle. *P. Juliana.* (6).

348. — 1. P. SPINOSA, L. — Haies, champs en friches. — fl. Mars, Mai. — fr. Automne. — Partout. — C. C.

Vulg. *Epine noire*; arbrisseau dont les fruits sont appelés prunelles.

349. — 2. P. FRUTICANS, Weihe. — *P. spinosa macrocarpa*, (auct.). — Dans les haies. — fl. Mars, Mai. — fr. Automne. — peu C.

350. — 3. P. INSITITIA, L. — Dans les buissons. — fl. Avril, Mai. — fr. Automne. — Calcaires. — peu C.

351. — 4. P. PRUNA, Crantz. — *P. domestica sylvestris* (auct.). — Dans les haies. — fl. Avril, Août. — fr. Septembre.

Vulg. *Prunier;* cultivée.

352. — 5. P. AVIUM, L. — *Cerasus avium*, Mœnch. — Dans les bois, les haies. — fl. Avril, Mai. — fr. Juillet, Août. — C.

Vulg. *Merisier*.

353. — 6. P. JULIANA, Reich. — *Cerasus juliana*, D. C. — Dans les villages, autour des habitations. — fl. Avril, Mai. — fr. Juin, Juillet. — C.

Vulg. *Guignier;* cultivée.

354. — 7. P. DURACINA, Reich. — *Cerasus duracina*, D. C. — Dans les vergers. — fl. Avril, Mai. — fr. Juin, Juillet.

Vulg. *Bigarreau*; cultivée.

355. — 8. P. CERASUS, L. — *Cerasus caproniana*, D. C. — Subspontané dans les bois. — fl. Avril, Mai. — fr. Juin, Juillet.

Vulg. *Cerisier*; cultivée en grand à Saint-Bris! Champs!

356. — 9. P. MAHALEB, L. — *Cerasus mahaleb*, Mill. — Bois, haies, côteaux. — fl. Avril, Mai. — fr. Juillet. — Calcaires.

Vulg, *cerisier de sainte Lucie*, *Knou*. Cette espèce sert de sujet sur lequel on greffe tous nos cerisiers.

IV. SPIRÆA. (L. gen. n. 630.)

357. — 1. SPIRÆA ULMARIA, L. — Prairies marécageuses, bords des eaux. — fl. Juin, Août. — fr. Septembre. — Partout. — ♃. C. C. C.

Vulg. *Reine des prés*.

Le Spiræa filipendula, L., indiqué par Mérat le long du Ru de Baulche n'a jamais été rencontré par nous, il a probablement disparu.

Le Spiræa aruncus, L., trouvé par Mérat le long du ruisseau Saint-Antoine, est dans le même cas que le précédent.

V. GEUM. (L. gen. n. 636.)

358. — 1. GEUM URBANUM, L. — Bords des ruisseaux, les haies,

les bois. — fl. Juin, Août. — fr. Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Benoite*.

VI. RUBUS. (L. gen. n. 632.)

1	Fruit rouge; feuilles pinnées. . . . . . . *R. idæus*. (1).	
	Fruit noir; feuilles digitées.	2
2	Calice dressé ou étalé après la floraison.	3
	Calice renversé après la floraison.	4
3	Calice dressé après la floraison. . . . . *R. cæsius*. (2).	
	Calice étalé après la floraison. . . . *R. nemorosus*. (3).	
4	Tiges chargées de glandes souvent rougeâtres. . . . . *R. glandulosus*. (4).	
	Tiges peu ou point glanduleuses.	5
5	Feuilles blanches tomenteuses sur les deux faces. . . . . *R tomentosus* (6).	
	Feuilles non blanches tomenteuses sur les deux faces. . .	6
6	Feuilles blanches en dessous, vertes en dessus.	7
	Feuilles vertes sur les deux faces.	8
7	Turion ou tige stérile, poilue. . . . . *R. discolor*. (5).	
	Turion ou tige stérile, glabre. . . . *R. thyrsoïdeus*. (7).	
8	Folioles plissées ou ondulées à la base, cuspidées. *R. suberectus* (8).	
	Folioles planes acuminées. . . . . . *R. fruticosus*. (9).	

359. — 1. RUBUS IDÆUS, L. — Bords des ruisseaux des bois, des rivières. — Bords du Cousin à Avallon! Bords du Trainclain, au pied du monastère de la Pierre-qui-Vire! — Granite. — ♃. R.

Vulg. *framboisier*; comestible, médicinale; cultivée partout, varie, à fruits blancs jaunâtres.

360. — 2. — R. CÆSIUS, L. — Bords des eaux, champs incultes. — ♃. C. C.

La forme aquatique est presque inerme; le fruit est acidulé, agréable; médicinale.

361. — 3. R. NEMOROSUS, Hayne. — *R. dumetorum*, W. et N. (pro parte); *R. corylifolius*, D. C. — Dans les haies, sur la route d'Egriselles! — ♃. C.

362. — 4. R. GLANDULOSUS, Bell. — *R. hybridus*, Wil.; *R. bellardi*, Weih. et N.; *R. hirtus*, Reich. — Lieux humides des bois. — Avallon! Forêt de Frétoy! Thorigny! — Granite et calcaires. — ♃. A. C.

363. — 5. R. DISCOLOR, Weih. et N. — R. *fructicosus*, Sm. — Dans les haies, les buissons. — Partout. — ♃. C. C.

364. — 6. R. TOMENTOSUS, Borkh. — R. *canescens*, D. C. — Côteaux arides, dans les haies, les buissons. — Auxerre à Sainte-Nitace ! Coulanges-la-Vineuse ! Bailly ! (Chastellux, Boreau). — Granite et calcaires. — ♃. R.

365 — 7. R. THYRSOIDEUS, Wimmer. — R. *fructicosus*, Weih. et N.; R. *candicans*, Reich. — Dans les haies, les buissons. — ♃. C.

Varie à fleurs doubles.

366. — 8. R. SUBERECTUS, Kuders. — R. *fastigiatus*, Weih. et N. — Dans les haies, bords des bois. — ♃. C.

367. — 9. R. FRUTICOSUS, L. (non auct.). — R. *plicatus*, Weih. et N.; R. *nitidus*, Sm. — Dans les haies, les bois. — ♃. C.

Les fruits de toutes les ronces portent le nom vulgaire de mûres, mûrons. Il existe dans le département un grand nombre d'autres espèces. Leur étude n'étant pas terminée, nous publierons à part une monographie du genre RUBUS de l'Yonne.

VII. FRAGARIA. (L. gen. n. 633.)

1	Calice renversé à la maturité.	*F. vesca*. (1).
	Calice appliqué sur le fruit à la maturité. .	*F. collina*. (2).

368. — 1. F. VESCA, L. — Haies, buissons, taillis. — fl. Mai, Juin. — fr. Juin. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *fraisier des bois*.

369. — 2. F. COLLINA, Ehrh. — *F. hispida*, Dub. — Bords des bois secs, à Saint-Bris ! — fl. Mai, Juin. — fr. Juin. — Calcaires. — ♃. R.

VIII. COMARUM. (L. gen. n. 638)

370. — 1. C. PALUSTRE, L. — *Potentilla comarum*, Kest. — Lieux tourbeux et marécageux. — (Avallon. Saint-Sauveur. Boreau.) — fl. Mai, Juillet. — Sables et granites. — ♃. R.

IX. POTENTILLA. (L. gen. n. 634.)

1	Fleurs blanches.	*P fragariastrum*. (1).
	Fleurs jaunes.	2
2	Feuilles pinnées.	6
	Feuilles palmées.	3
3	Calice à 4 divisions.	*P. tormentilla*. (4).
	Calice à 5 divisions.	4

4 { Tiges couchées radicantes; fleurs solitaires. *P. reptans.* (3).
Tiges non radicantes; fleurs réunies en cyme ou en corymbe. 5

5 { Feuilles blanches en dessous. . . . . *P. argentea.* (5).
Feuilles vertes sur les deux faces. . . . . *P. verna.* (2).

6 { Pétales plus longs que le calice. . . . *P. anserina.* (6).
Pétales égalant à peine le calice. . . . *P. supina.* (7).

371. — 1. POTENTILLA FRAGARIASTRUM, Erhr. — *P. fragaria*, Poir.; *Fragaria sterilis*, L. — Dans les bois découverts, les haies. — fl. Mars, Mai. — fr. Juin. — Partout. — ♃. C.

372. — 2. P. VERNA, L. — Bords des champs, des chemins herbeux. — Mars, Mai. — Partout. — ♃. C.

Refleurit en Automne.

373. — 3. P. REPTANS, L. — Bords des chemins, haies, lieux cultivés. — Juin, octobre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Quintefeuille.*

374. — 4. P. TORMENTILLA, Nestl. *Tormentilla erecta*, L. — Bois humides, bruyères. — Villeneuve! Perrigny! Villefargeau! etc. — Juin, Août. — Sables. — ♃. C.

Vulg. *Tormentille.*

375. — 5. P. ARGENTEA, L. — Buissons, bords des bois. — Perrigny! Appoigny! etc. — Juin, Juillet. — Sables. — ♃. peu C.

376. — 6. P. ANSERINA, L. — Lieux humides, bords des eaux. — Mai, Octobre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Argentine;* souvent les feuilles sont blanches sur les deux faces.

377. — 7. P. SUPINA, L. — Lieux humides, bords des étangs. — (à Bléneau! Déy. entre Chéroy et Courtenay! Juliot). — ♃. R.

X. AGRIMONIA. (L. gen. n. 607.)

378. — 1. A. EUPATORIA, L — Lieux herbeux. — Mai, Octobre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Aigremoine,* médicinale.

XI. ALCHEMILLA. (Tournef. inst. t. 289.)

1 { Fleurs en corymbe terminal. . . . . . . *A. vulgaris.* (1).
Fleurs axillaires. . . . . *A. arvensis.* (2).

379. — 1. A. VULGARIS, L. — Bois montueux. — Garenne de Gy-l'Évêque! (Mariotte-Benoît). — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. R. R.

Vulg. *Pied de lion.*

380. — 2. A. ARVENSIS, Scop. — *Aphanes arvensis*; L. — Dans les champs, les prairies artificielles. — Mai, Septembre. — ②. C.

XII. SANGUISORBA. (L. gen. n. 146.)

381. — 1. S. OFFICINALIS, L. — Dans les prés, bords des ruisseaux. — Tanlay! — Calcaires. — ♃. R.

XIII. POTERIUM. (Jord. observ.)

1 { Fruit marqué de fossettes profondes. . *P. stenolophum.* (1).
  { Fruit dépourvu de fossettes profondes. 2

2 { Plante hérissée. . . . . *P. guestphalicum.* (2).
  { Plante glabre. . . . . *P. dictyocarpum.* (3).

382. — 1. P. STENOLOPHUM, Jord. — *P. muricatum*, b. Spach.— Pelouses sèches. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. C.

383. — 2. P. GUESTPHALICUM, Bœnnh. — *P. dictyocarpum*, b. *glaucum* Spach. — Dans les prés. — Auxerre! — Mai, Juillet. — Sables et calcaires. — ♃. C.

384. — 3. P. DICTYOCARPUM, Spach. — Lieux herbeux, prés.— Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C.

Ces trois espèces portent le nom de *Pimprenelles*.

XIV. ROSA. (L. gen. n. 631.)

1 { Styles soudés en colonne. 2
  { Styles non soudés en colonne. 6

2 { Sépales peu découpés à peine saillants sur le bouton. . . . 3
  { Sépales découpés, très-saillants. 5

3 { Fleurs roses. . . . . *R. arvina.* (6).
  { Fleurs blanches. 4

4 { Folioles luisantes. . . . . *R. bibracteata.* (1).
  { Folioles petites d'un vert mat. . . . . *R. arvensis.* (2).

5 { Folioles glanduleuses en dessous. . . *R. leucochroa.* (4).
  { Folioles non glanduleuses. . . . . . . *R. systila.* (3).

6 { Sépales entiers. . . . . *R. pimpinellifolia.* (7).
  { Sépales découpés, au moins quelques-uns. 7

7 { Folioles mollement pubescentes sur les deux faces. . . . 8
  { Folioles non mollement pubescentes sur les deux faces. . . 9

8 { Calice arrondi . . . . *R. subglobosa.* (37).
  { Calice ovoïde oblong. . . . . *R. tomentosa.* (36).

9	Folioles très-chargées en dessous de glandes résineuses odorantes.	10
	Peu ou point de glandes en dessous.	19
10	Folioles mollement pubescentes, en dessous. *R. terebinthinacea*. (35).	
	Folioles peu ou point velues.	11
11	Pédoncules lisses.	12
	Pédoncules hérissés.	14
12	Calice globuleux. *R. rubiginosa* (glabra). (30).	
	Calice oblong.	13
13	Folioles élargies ; fleurs rosées. *R. sæpium*. (27).	
	Folioles étroites ; fleurs blanches, jaunâtres au fond ; petit arbrisseau. *R. agrestis*. (28).	
14	Calice arrondi.	15
	Calice oblong.	18
15	Arbrisseau robuste.	16
	Arbrisseau grêle.	17
16	Pédoncules solitaires ou peu nombreux. *R. rubiginosa* (30).	
	Pédoncules en cymes trifides. *R. umbellata*. (31).	
17	Aiguillons arqués. *R. micrantha* (33).	
	Aiguillons droits. *R. rotundifolia*. (34).	
18	Calice hérissé. *R. nemorosa*. (29).	
	Calice lisse ou hérissé à la base. *R. Lemanii* (32).	
19	Pédoncules hérissés de soies glanduleuses.	20
	Pédoncules non hérissés.	26
20	Folioles velues en dessous.	21
	Folioles glabres.	23
21	Folioles présentant quelques glandes sur les nervures. *R. klukii*. (26).	
	Folioles non glanduleuses.	22
22	Folioles à dents simples. *R. collina*. (22).	
	Folioles doublement dentées glanduleuses. *R. friedlanderiana*. (23).	
23	Folioles doublement dentées glanduleuses.	24
	Folioles à dents, la plupart simples.	25
24	Folioles glabres. *R. trachyphylla*. (25).	
	Folioles velues en dessous. *R. verticillacantha*. (21).	
25	Folioles ovales, aigues ; fleurs rosées. *R. andegavensis*. (19).	
	Folioles arrondies ; fleurs d'un rose vif. *R. koscinsciana*. (20).	

26 { Folioles velues à la face inférieure. 27
{ Folioles à face inférieure tout-à-fait glabre. 34

27 { Folioles doublement dentées glanduleuses. *R. tomentella.* (24).
{ Folioles à dents simples. 28

28 { Fleurs blanches; folioles arrondies. . *R. obtusifolia.* (5).
{ Fleurs roses; folioles ovales. 29

29 { Folioles velues en dessous sur toute la surface. 31
{ Folioles velues sur les nervures seulement 30

30 { Tube du calice allongé. . . . . . . *R. urbica.* (17).
{ Tube du calice globuleux ovoïde. . *R. platyphylla.* (18).

31 { Pédoncules nombreux réunis en corymbe. *R. corymbifera.* (13).
{ Pédoncules peu nombreux. 32

32 { Fleurs d'un beau rose vif. . . . . *R. Erythrantha.* (14).
{ Fleurs d'un rose très-clair. 33

33 { Folioles arrondies. . . . . . . *R. dumetorum* (16).
{ Folioles ovales, aigues. . . . . . *R. deseglisei.* (15).

34 { Folioles simplement dentées. 35
{ Folioles doublement dentées. 36

35 { Calice ovoïde. . . . . *R. canina.* (8).
{ Calice arrondi. . . . . *R. sphærica.* (9).

36 { Aiguillons très-rapprochés. . . . . . *R. squarrosa.* (11).
{ Aiguillons épars. 37

37 { Jeunes rameaux lavés de rouge. . *R. malmundariensis.* (10).
{ Jeunes rameaux peu ou point rouges. . . *R. dumalis.* (12).

385. — 1. ROSA BIBRACTEATA, Bast. — Dans les haies, bords des bois. — Mai, Juillet. — Partout. — A. C.

386. — 2. R. ARVENSIS, L. — Dans les haies, les bois. — Juin, Juillet. — Partout. — C.

387. — 3. R. SYSTILA, Bast. — *R. fastigiata*, Bast.; *R. rustica*, Leman. — Dans les haies. — Mai, Juin. — C.

388. — 4. R. LEUCOCHROA, Desv. — *R. brevistyla*, a. D. C. — Dans les haies. — Auxerre! Venoy! — Mai, Juin. — Peu C.

389. — 5. R. OBTUSIFOLIA, Desv. — *R. leucantha*, Bast. — Dans les haies. — Mai, Juin. — Partout. — C.

390. — 6. R. ARVINA, Krocker. — Bords des sentiers des bois. — Venoy! — Juin. — Sables argileux. — R. R.

Petit arbrisseau. Je n'ai vu que très-peu d'individus à la station indiquée.

391. — 7. R. PIMPINELLIFOLIA, D. C. — *R. spinosissima*, L. —

Buissons, lieux pierreux, (colline des Allouettes à Sougères entre Sermizelles et Vézelay, Boreau). — Mai, Juillet. — Calcaires. — R.

Bois de Moutard; exposition sud (Guichard).

392. — 8. R. CANINA, L. — *R. lutetiana*, Lem. — Buissons, haies. — Juin — Partout. — C.

Varie à feuilles glauques et luisantes.

393. — 9. R. SPHÆRICA, Gren. — *R. canina globosa*, Desv. — Dans les haies. — Juin. — Calcaires.

394. — 10. R. MALMUNDARIENSIS, Lej. — Buissons, haies. — Environs d'Auxerre ! — Juin. — Peu C.

395. — 11. R. SQUARROSA, Rau. — Dans les haies des lieux arides. Auxerre ! — Juin. — Calcaires. — R.

396. — 12. R. DUMALIS, Bechst. — *R. canina*, Lem.; *R. canina glandulosa*, Rau.; *R. stipularis*, Mérat; *R. biserrata*, (plur.). — Dans les haies. — Juin. — Partout. — C.

397. — 13. R. CORYMBIFERA, Borkh. — *R. sylvestris*, Tabern.; *R. sæpium*, Rau. — Dans les haies. — Toucy ! — Juin. — R.

398. — 14. R. R. ERYTHRANTHA, Bor. — *R. sylvestris*, Schultz. — Dans les haies. — Juin. — Peu C.

399. — 15. R. DESEGLISEI, Bor. — Bords des bois. — Villeneuve-Saint-Salves ! — Juin. — Sables. — R.

400. — 16. R. DUMETORUM, Thuill. — Dans les haies. — Mai, Juin. — C.

401. — 17. R. URBICA, Leman. — Dans les haies, les buissons. — Juin. — Calcaires. — C.

402. — 18. R. PLATYPHYLLA, Rau. — Dans les haies. — Auxerre ! Juin. — Calcaires. — R.

403. — 19. R. ANDEGAVENSIS, Bast. — Dans les haies, les bois.— Juin. — Partout. — C.

404. — 20. R. VERTICILLACANTHA, Mérat. — *R canina ovoïdalis*, Desv. — Dans les haies, près l'abattoir d'Auxerre ! — Juin, Juillet. — Calcaires. — R.

405. — 21. R. KOSCINSCIANA, Bess. — Dans les haies. — Auxerre ! Juin. — Calcaires. — R.

406. — 22. R. COLLINA, Jacq. non Dr. C. — Dans les haies, buissons. — Auxerre ! Venoy ! — Juin. — Calcaires. — R.

407. — 23. R. FRIEDLANDERIANA, Bess. — Dans les haies. — Auxerre, route de Monéteau! — Juin. — Calcaires. — R.

408 — 24. R. TOMENTELLA, Leman. — Dans les haies. — Toucy! — Juin. — Peu C.

409. — 25. R. TRACHYPHYLLA, Rau. — Dans les haies, les buissons. — Auxerre! — Juin. — Peu C.

410. — 26. R. KLUKII, Bess. — *R. stylosa glandulosa*, Ser. — Dans les haies. — Auxerre! — Juin. — R.

411. — 27. R. SÆPIUM, Thuil. — Dans les haies, les buissons. — Juin, Juillet. — Partout. — C.

412. — 28. R. AGRESTIS, Sav. — *R. myrtifolia*, Hall. — Buissons sur les côteaux arides. — Juin, Juillet. — Calcaires. — C.

413 — 29. R. NEMOROSA, Libert. — *R. rubiginosa nemoralis*, Redout. — Bords des bois. — Perrigny! — Juin. — Sables. — peu C.

414. — 30. R. RUBIGINOSA, L. — Dans les haies, les buissons des côteaux, les bois. — Juin. — Partout. — C. C.

Varie à pédoncules non hispides.

415. — 31. R. UMBELLATA, Leers. — Buissons, haies. — Auxerre! Juin. — Calcaires. — A. C.

416. — 32. R. LEMANII, Bor. — *R. hystrix*, Leman. — Bords des bois. — Juin. — C.

417. — 33. R. MICRANTHA, Sm. — Buissons sur les chemins. — Milly! — Juin, Juillet. — Calcaires. — R.

418. — 34. R. ROTUNDIFOLIA, Rchb. — Dans les haies. — Venoy! — Juin, Juillet. — Calcaires. — R.

419. — 35. R. TEREBINTHINACEA, Besser. — Dans les bois du Bouchat près Irancy, (in Boreau). — Juin. — Calcaires. — R. R.

420. — 36. R. TOMENTOSA, Smith. — *R. villosa*, Dub. — Dans les haies, les bois. — Juin, Juillet. — Partout. — A. C.

421. — 37. R. SUBGLOBOSA, Smith. — *R. villosa sylvestris*, Desv. *R. tomentosa*, Bess. — Dans les haies. — Châtel-Censoir! Juin. — R.

XV. CRATÆGUS. (L. gen. n. 622.)

1 { Feuilles incisées profondément. 2
  { Feuilles crénelées. . . . . *C. pyracantha*. (3).

2 { Fruit à 2 noyaux; calice glabre. . . *C. oxyacanthoïdes.* (1).
{ Fruit à 1 noyau; calice pubescent. . . *C. monogyna.* (2).

422. — 1. C. OXYACANTHOIDES, Thuill. — *C. oxyacantha*, Jacq. non L. — Dans les haies, les bois. — Mai. — Partout. — C. C.

Vulg. *Aubépine; épine blanche.* La plupart des haies sont plantées avec cette espèce, et la suivante; leur fruit porte le nom de cinelle.

423. — 2. C. MONOGYNA, Jacq. — *Cratœgus oxyacantha*, L. — Dans les haies, les bois. — Mai. — Partout. — C. C.

424. — 3. C. PYRACANTHA, Pers. — *Mespilus pyracantha*, L. — Dans les haies. — Auxerre! — Mai, Juin. — Calcaires. — Arbrisseau. — R.

Vulg. *buisson ardent.*

XVI. AMELANCHIER. (Mœnch, meth. 682.)

425. — 1. A. VULGARIS, Mœnch. — *Aronia rotundifolia*, Pers.; *Mespilus amelanchier*, L. — Rochers, côteaux peu boisés. — Coulanges-la-Vineuse! Mailly-Château! Saint-Moré! (Avallon, Boreau). — Sud-ouest. — Avril, Mai. — Calcaires. — Sous-arbrisseau. — R.

XVII. MESPILUS. (L. gen. n. 625.)

426. — 1. M. GERMANICA, L. — Dans les haies, les bois. — fl. Mai. fr. Automne.

Vulg. *Néflier*; arbre très-souvent cultivé pour ses fruits astringents appelés nèfles.

XVIII. CYDONIA. (Tournef. inst. t. 405.)

427. — 1. C. VULGARIS, Pers. — *Pyrus cydonia*, L. — Naturalisé dans les haies. — fl. Avril, Mai, — fr. Octobre.

Vulg. *Coignassier;* cultivé fréquemment dans les vergers pour ses fruits astringents; médicinale.

XIX. PYRUS. (Tournef. inst. t. 404.)

428. — 1. P. PYRASTER, L. — *P. communis pyraster*, L. — Dans les bois, les haies. — fl. Avril, Mai. — fr. Octobre. — Partout. — C. C.

Vulg. *Poirier sauvage.* Dans les bois du Tonnerrois, cet arbre pousse une haute tige et fournit un bois très-estimé.

XX. MALUS. (Tournef. inst. t. 406.)

429. — 1. M. COMMUNIS, Poir. — *Pyrus malus*, L. — Dans les bois, les haies. — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre, Octobre. — Partout. — C. C.

Vulg. *Pommier sauvage.*

XXI. SORBUS. (L. gen. n. 623.)

1 { Feuilles pinnatiséquées. 2
{ Feuilles lobées ou dentées. 3

2 { Fruit verdâtre pyriforme. . . . . . *S. domestica.* (1).
{ Fruit d'un rouge vif, arrondi. . . . . *S. aucuparia.* (2).

3 { Feuilles blanches tomenteuses en dessous. . *S. aria.* (4).
{ Feuilles vertes non tomenteuses. . . . *S. torminalis.* (3).

430. — 1. S. DOMESTICA, L. — *Pyrus sorbus*, Gœrtn. — Dans les champs, les bois. — fl. Mai. — fr. Octobre. — Partout. — C.

Vulg. *Sorbier*; cultivé pour ses fruits.

431. — 2. S. AUCUPARIA, L. — Bois montueux. — Quarré. Saint-Léger. (Boreau). — Mai, Juin. — Granite. — R.

Vulg. *Sorbier des oiseaux*; fréquemment cultivé dans les parcs.

432. — 3. S. TORMINALIS, Crantz. — *Pyrus torminalis*, Ehrh.; *Cratœgus torminalis*, L. — Bois. — fl. Mai. — fr. Septembre, Octobre. — Calcaires et sables. — peu C.

Vulg. *Alisier*.

433. — 4. S. ARIA, Crantz. — *Pyrus aria*, Ehrh.; *Cratœgus aria*, L. — Bois, coteaux. — fl. Mai. — fr. Septembre, Octobre. — Calcaires.

Vulg. *Allouchier*; arbre peu élevé et très-abondant dans tous les bois du calcaire compacte.

FAM. XXIX. — ONAGRAIRES.

(ONAGRARIEÆ, Juss. ann. mus. III, 315, part.)

1 { Etamines 2. . . . . *Circœa.* (iii).
{ Etamines 4, 8 2

2 { Etamines 4. . . . . *Trapa.* (iv).
{ Etamines 8. 3

3 { Fleurs roses ou purpurines. . . . . . *Epilobium.* (i).
{ Fleurs jaunes. . . . . *Œnothera.* (ii).

I. EPILOBIUM. (L. gen. n. 471).

1 { Etamines et style arqués. . . . . *E. angustifolium.* (1).
{ Etamines et style droits. 2

2 { Tige cylindrique 3
Tige présentant 2 à 4 lignes saillantes. . . *E. roseum.* (7).

3 { Feurs grandes; boutons mucronés; feuilles décurrentes. . .
. . . . *E. hirsutum.* (2).
Boutons non mucronés; feuilles non décurrentes. 4

4 { Feuilles entières. . . . . *E. palustre.* (6).
Feuilles dentées. 5

5 { Feuilles pubescentes grisâtres. . . . *E. parviflorum.* (3).
Feuilles glabres ou à peu près. 6

6 { Feuilles arrondies à la base. . . . . *E. montanum.* (4).
Feuilles atténuées à la base. . . . *E. lanceolatum.* (5).

434. — 1. E. ANGUSTIFOLIUM, L. — *Ep. spicatum*, Lam. — Lieux frais des bois, les prés. — Rive gauche du Cousin au-dessus d'Avallon! Ancy-le-Franc! — Juin, Septembre. — Calcaires et granite. — ♃. R. R.

Vulg. Laurier de Saint-Antoine.

435. — 2. E. HIRSUTUM, L. — Bords des eaux. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

436. — 3. E. PARVIFLORUM, Schreb. — Bois humides, bords des ruisseaux. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C.

437. — 4. E. MONTANUM, L. — Lieux frais des bois montueux. — Juin, Septembre. — Calcaires argileux. — ♃. peu C.

438. — 5. E. LANCEOLATUM, Seb. et Maur. — Juin, Septembre. — ♃. A. C.

439. — 6. E. PALUSTRE, L. — Lieux tourbeux et marécageux. — Saint-Sauveur. Châtel-Censoir. Avallon. (Boreau). Pont-Aubert! Laroche! — Juin, Septembre. — Granite et Sables. — ♃. R.

440. — 7. E. ROSEUM, Schreb. — Lieux fangeux, fossés autour des habitations à Guerchy! — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. R.

II. ŒNOTHERA, (L. gen. n. 469).

441. — 1. OE. BIENNIS, L. — Lieux secs, herbeux. — Bords de l'Yonne, à la Maladière! Talus du chemin de fer, Auxerre! — Juin, Septembre. — ②. R.

Vulg. Onagre; cette plante n'a pas de station fixe; souvent cultivée; Mérat la cite aux environs d'Auxerre et indique l'*Isnardia palustris*, à l'étang de la Biche et au thureau du Bar.

III. CIRCÆA. (L. syst. t. 1, 27.)

1 { Tige rameuse; pédicelles dépourvus de bractées . . . . *C. lutetiana* (1).
Tige presque simple; pédicelles munis de petites bractées. . . . . *C. intermedia*. (2).

442. — 1. C. LUTETIANA, L. — Lieux couverts humides ou marécageux. — Dans les vernées, à Toucy ! dans les îles de Baumont! dans l'Avallonnais ! — Calcaires, sables, granite. — ♃. A. R.

Dans les bois de Saint-Valérien (Guichard).
Dans les bois des Bries (Mérat).

443. — 2. C. INTERMEDIA, Ehrh. — Bois humides et couverts à Chastellux (Boreau). — Juillet, Septembre. — granite. — ♃. R.

IV. TRAPA. (L. gen. n. 157.)

444. — 1. T. NATANS, L. — Bords des étangs de la Puisaie, de l'Avallonnais. — Juin, Août. — Sables et granite. — ①. A. R.

Vulg. *châtaigne d'eau, cornuelle* : étangs d'Eatrains, de Saint-Sauveur (Mérat).

Fam. XXX. — HALORAGÉES.

(Halorageæ, R. Brown, rem. 17.)

1 { Feuilles toutes pinnatiséquées à segments capillaires. *Myriophyllum*. (1).
Feuilles entières . . . . (2).

2 { Feuilles verticillées . . . . *Hippuris*. (ii).
Feuilles de la tige jamais verticillées, les supérieures souvent rapprochées en rosette flottante . . . *Callitriche*. (iii).

I. MYRIOPHYLLUM, (Vaillant, act. acad. t, 2. f. 3.)

1 { Fleurs en verticille dépourvu de feuilles . . . . *M. spicatum*. (1).
Fleurs en verticille muni de feuilles. *M. verticillatum*. (2).

445. — 1. M. SPICATUM, L. — Eaux tranquilles, étangs, canaux. — Mai, Août. — Partout. — ♃. C.

446. — 2. M. VERTICILLATUM, L. — Eaux tranquilles, profondes. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.

II. HIPPURIS. (L. gen. n. 11.)

447. — 1. H. VULGARIS, L. — Lieux tourbeux et marécageux. — Laroche! Saint-Florentin! etc. — Juin, Août. — ♃. peu C.

III. CALLITRICHE. (L. gen. n. 13.)

1	Feuilles supérieures élargies, disposées en rosette flottante.		2
	Feuilles linéaires étroites submergées.		5
2	Fruits inférieurs pédicellés.	*C. pedunculata.* (3).	
	Fruits sessiles.		3
3	Feuilles de la tige, linéaires		4
	Feuilles de la tige, ovales	*C. stagnalis.* (1).	
4	Styles dressés.	*C. vernalis.* (2).	
	Styles divergents.	*C. hamulata.* (4).	
5	Fruits sessiles.	*C. hamulata.* (4).	
	Fruits pédicellés.	*C. truncata.* (5).	

448. — 1. C. STAGNALIS, Scop. — Eaux tranquilles. — Avril, Septembre. — C.

449. — 2. C. VERNALIS, Kutzing. — Eaux tranquilles. — A. C.

450. — 3. C. PEDUNCULATA, D. C. — Eaux paisibles, fossés. — Auxerre! — Avril, Septembre. — R.

451. — 4. C. HAMULATA, Kutz. — *C. autumnalis*, (auct.). — Eaux profondes et paisibles. — C.

452. — 5. C. TRUNCATA, Gusson. — Eaux peu courantes. — Canal du parc de Tanlay! — Septembre. — R.

FAM. XXXI. — CÉRATOPHYLLÉES.

(CERATOPHYLLEÆ, Gray, arr. II, 354).

I. CERATOPHYLLUM. (L. gen. n. 1065.)

453. — 1. C. DEMERSUM, L. — Canaux, étangs, rivières. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Ne fleurit pas dans les eaux où elle est submergée.

FAM. XXXII. — LYTHRARIÉES.

(LYTHRARIEÆ. Juss. Dict. sc. nat. XXVII, 453.)

1 { Pétales dépassant longuement le calice. . *Lythrum.* (1).
  { Pétales très-petits, souvent nuls. . . . . . . *Peplis.* (2).

I. LYTHRUM. (L. gen. n. 604.)

1 { Fleurs verticillées; calice pubescent. . *L. salicaria.* (1).
  { Fleurs solitaires; calice glabre. . . . *L hyssopifolia.* (2).

454. — 1. L. SALICARIA, L. — Bords des eaux, lieux humides. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Salicaire.*

455 — 2. L. HYSSOPIFOLIA, L. — Bords des eaux, champs argileux humides, çà et là. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. peu C.

II. PEPLIS. (L. gen. n. 646.)

456. — 1. P. PORTULA, L. — Lieux humides, fossés, bois. — Juin, Septembre. — ①. C.

Chemin de Régennes, bois de la Biche (Mérat).

FAM. XXXIII. — CUCURBITACÉES.

(CUCURBITACEÆ, Juss. gen. 393.)

1 { Fruit bacciforme; fleurs d'un blanc jaunâtre. *Bryonia.* (1).
  { Fruit très-gros; fleurs jaunes 2

2 { Graines entourées d'un rebord épais; corolle à divisions n'atteignant pas son milieu. . . . . . . *Cucurbita.* (ii).
  { Graines entourées d'un rebord mince; corolle à divisions profondes. . . . . *Cucumis.* (iii).

I. BRYONIA. (L. gen. n. 1098).

457. — 1. B. DIOICA, Jacq. — Dans les haies. — Juin, Juillet. — Partout. ♃. C. C.

Vulg. *Rave de serpent*; médicinale, vénéneuse.

II. CUCURBITA, (L. gen. n. 1091.)

458. — 1. C. MAXIMA, Duchêne. — Dans les champs. — Juin, Août. — ①.

Vulg. *citrouille*; plante potagère cultivée en grand à Appoigny.

III. CUCUMIS. (L. gen. n. 1092.)

1 { Fruit ovoïde; angles des feuilles obtus . . . *C. melo.* (2).
  { Fruit cylindrique ; angles aigus. . . . . *C. sativus.* (1).

459. — 1. C. SATIVUS, L. — Dans les champs. — Juin, Août. — ①.

Les fruits jeunes vulg. *cornichons*, et les fruits mûrs, *concombres*, sont cultivés en grand à Appoigny.

460. — 2. C. MELO, L. — Dans les champs. — Juillet, Septembre. — ①.

Vulg. *Melon;* cultivée en grand à Appoigny.

Les espèces des deux genres précédents étaient déjà cultivées en grand à à Appoigny du temps de Mérat.

Fam. XXXIV. — PORTULACÉES.

(Portulaceæ, Juss. gen. 312, part.)

1 { Fleurs blanches. . . . . *Montia.* (ii).
  { Fleurs jaunes. . . . . *Portulaca.* (i).

I. PORTULACA. (L. gen. n. 603).

461. — 1. P. OLERACEA, L. — Lieux cultivés. — Juin, Octobre. — Partout. — ①. C.

Vulg. *Pourpier, pousselaine.*

II. MONTIA, (L. gen. n. 101.

462. — 1. M. MINOR, Gmel.— *Montia fontana*, L.—Dans les champs, les moissons. — Avril, Septembre. — Sables. — ①. C.

Mérat l'indique dans les bois marécageux de Perrigny.

Fam. XXXV. — PARONYCHIÉES.

(Paronychieæ, Saint-Hil. mem. plac. lib. 56.)

1 { 3 Stigmates. . . . . *Corrigiolia.* (iv).
  { 2 Stigmates. 2

2 { Calice à sépales soudés dans la moitié de leur longueur; stipules soudées . . . . *Scleranthus.* (i).
  { Calice à sépales à peu près libres; stipules libres. 3

3 { Calice blanc à divisions aristées. . . . . *Illecebrum*. (ii).
Calice vert non aristé. . . . . *Herniaria*. (iii).

I. **SCLERANTHUS**. (L. gen. n. 562.)

1 { Divisions du calice aigues, à peine scarieuses aux bords. *S. annuus*. (1).
Divisions du calice obtuses, très-largement scarieuses, blanches. . . . . *S perennis*. (2).

463. — 1. S. ANNUUS, L. — Dans les champs, les prairies artificielles. — Mai, Octobre. — Partout. — ① ou ②. C.

Vulg. *Gravelle*.

464. — 2. S. PERENNIS, L. — Lieux secs, arides. — Appoigny! Perrigny! Seignelay! etc. — Mai, Octobre. — Sables. — ♃. A. C.

II. **ILLECEBRUM**. (L. gen. n. 290.)

465. — 1. I. VERTICILLATUM, L. — Lieux humides, moissons, bois. — Appoigny! Perrigny! Rebourceaux! Avallon! — Juillet, Septembre. — Sables et granite. — ♃. R.

III. **HERNIARIA**. (L. gen. n. 308.)

1 { Plante glabre. . . . . *H. glabra*. (1).
Plante velue. . . . . *H. hirsuta*. (2).

466. — 1. H. GLABRA, L. — Dans les champs. — Auxerre! Saint-Georges! — Mai, Septembre. — Sables. ♃. peu C.

467. — 2. HIRSUTA, L. — Moissons. — Mai, Septembre. — Sables. — ♃. C.

Vulg. *Herniaire*.

IV. **CORRIGIOLA**. (L. gen. n. 378.)

468. — 1. C. LITTORALIS, L. — Lieux humides. — Charbuy! Avallon! Quarré! etc. — Juin, Octobre. — Sables et granite. — ①. R.

R. dans les sables; C. dans le granite.

Fam. XXXVI. — CRASSULACÉES.

(Crassulaceæ, D. C. in bull. soc. phil. 1801, n. 49, 1.)

1 { 3 étamines; 3 pétales. . . . . *Tillæa*. (i).
Plus de 3 étamines. . . . . (2).

2 { 4 à 5 pétales. . . . . *Sedum*. (ii).
Plus de 5 pétales. . . . . *Sempervivum*. (iii).

I. TILLÆA. (L. gen. n. 177.)

469. — 1. T. MUSCOSA, L. — Lieux herbeux humides des chemins. — Branches ! — Mai, Juillet. — Sables. — ①. R. R.

Mérat a observé cette espèce près de l'étang de la Biche.

II. SEDUM. (L. gen. n. 616.)

1 { Fleurs jaunes. 7
Fleurs jamais jaunes. 2

2 { Feuilles planes. 3
Feuilles ovoïdes ou cylindriques. 5

3 { Feuilles entières . . . . *S. cepæa*. (3).
Feuilles dentées. 4

4 { Feuilles pétiolées, au moins les inférieures. *S. purpurascens*. (2).
Feuilles sessiles. . . . . *S. telephium*. (1).

5 { Plante glabre. . . . . *S. album*. (4).
Plante pubescente, glanduleuse au sommet. 6

6 { Fleurs sessiles. . . . . *S. rubens*. (5).
Fleurs pédicellées. . . . . *S. villosum*. (6).

7 { Feuilles ovoïdes, dépourvues de prolongement au-dessous de leur insertion. . . . . *S. acre*. (7).
Feuilles cylindriques, présentant un prolongement au-dessous de leur insertion. 8

8 { Feuilles obtuses. . . . . *S. sexangulare*. (8).
Feuilles terminées en pointe. 9

9 { Tige fistuleuse. . . . . *S. elegans*. (9).
Tige solide. 10

10 { Carpelles attenués en becs plus courts que les étamines. *S. albescens*. (10).
Carpelles attenués en becs de la longueur des étamines. . . 11

11 { Feuilles menues, sans ordre sur les rejets. *S. reflexum*. (11).
Feuilles grosses sur deux rangs irréguliers. *S. rupestre*. (12).

470. — 1. SEDUM TELEPHIUM, L. — Lieux humides des bois peu couverts, à Perrigny ! bords des chemins, Pimelles ! etc. — Août, Septembre. — Calcaires argileux. — ♃. peu C.

Vulg. ***Herbe à la coupure, herbe aux charpentiers***; **médicinale.**

471. — 2. S. PURPURASCENS, Koch. — S. *fabaria* (auct.). — Bords de la Cure à Chastellux (Boreau). — Juillet, Août. — Granite. — ♃. R.

472. — 3. S. CEPÆA, L. — Bords des chemins des bois. — Venoy! Charbuy! Saint-Fargeau! etc. — Juillet, Septembre. — Sables et calcaires. — ①. A. C.

473. — 4. S. ALBUM. L. — Lieux secs, sur les murs, les toits, les mergers. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Trique-madame.*

474. — 5. S. RUBENS, L. — *Crassula rubens*, L. — Lieux humides, dans les vignes, sur les murs. — Auxerre! Saint-Georges! Seignelay! etc. — Mai. Juillet. — Partout. — ①. peu C.

475. — 6. S. VILLOSUM, L. — Dans les marais, les tourbières. — Quarré-les-Tombes. Saint-Germain des Champs. (Boreau). — Juillet, Septembre. — Granite. — ② ou ♃. R.

476. — 7. S. ACRE, L. — Lieux secs, sur les murs, les toits, bords des chemins, des champs. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Vermiculaire.*

477. — 8. S. SEXANGULARE, L. — *S. boloniense*, Lois. — Lieux secs, bords des chemins. — Voutenay. Arcy. Tonnerre. Merry. Mailly-le-Château. (Boreau). Mailly-la-Ville! Avallon! — Juin, Juillet. — Calcaires et granite. — ♃. A. R.

Guichard cite cette espèce comme fréquente dans les vignes, autour de Sens.

478. — 9. S. ELEGANS, Lej. — *S. rupestre*, Sm. — Lieux secs, dans les haies, les taillis, les bois clairs. — Saint-Georges! Appoigny! Monéteau! — Juin, Juillet. — Sables. — ♃. R.

479. — 10. S. ALBESCENS, Haw. D. C. — *S. rupestre*, Desv.; *Aizon minus*, Dalech. — Clairières des bois montueux. — Courson! Coulanges-sur-Yonne! etc. — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. A. C.

480. — 11. S. REFLEXUM, L. — Lieux secs, rochers, murs, bords des chemins et des champs. — Juillet, Août. — Partout. — ♃. C.

481. — 12. S. RUPESTRE, L. — Côteaux, lieux pierreux, murs. — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. C.

III. SEMPERVIVUM. (L. gen. n. 612.)

482. — 1. S. TECTORUM, L. — Vieux murs, toits. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. peu C.

Vulg. *Joubarbe, artichaut sauvage, Petit-Louis.* Mérat, dans son Histoire des plantes des environs d'Auxerre, dit avoir trouvé sur les roches de Mailly-Château, les *Sempervivum globosum*, L. *et Arachnoïdeum*, L.; nous n'avons pu les retrouver.

Fam. XXXVII. — GROSSULARIÉES.

(Grossularieæ, D. C. fl. fr. iv, 405.)

I. RIBES. (L. gen. n. 281.)

1 { Tiges épineuses ; fleurs axillaires. . . *R. uva crispa*. (1).
{ Tiges non épineuses ; fleurs en grappe. . . . . . . (2).

2 { Fruit noir ; feuilles très-odorantes ; calice pubescent. . . . . *R. nigrum*. (2).
{ Fruit rouge ou blanc ; feuilles peu odorantes ; calice glabre. *R. rubrum*. (3).

483. — 1. R. UVA CRISPA, L. — Dans les haies, les buissons. — Mars, Mai. — Partout. — Arbrisseau. — C.

On cultive partout le *Ribes grossularia*, L, sous le nom de groseiller à maquereau.

484. — 2. R. NIGRUM, L. — Dans les vignes. — Avril, Mai.

Vulg. *Cacis*; cultivé çà et là. Guichard cite cette espèce dans les haies, autour de Saint-Paul.

485. — 3. R. RUBRUM, L. — Bords des ruisseaux, des prés. — Venoy! Gurgy! Iles de Beaumont! Sens! — Avril, Mai. — Spontané. — R.

Vulg. *Groseiller à grappes*. Les variétés à fruits rouges et blancs sont fréquemment cultivées, dans les vignes. Spontanée dans les aulnes vers le moulin de Nailly (Guichard).

Fam. XXXVIII. — SAXIFRAGÉES.

(Saxifrageæ, Juss. gen. 308).

1 { Une corolle. . . . . *Saxifraga*. (i).
{ Corolle nulle. . . . . *Chrysosplenium*. (ii).

I. SAXIFRAGA. (L. gen. 559.)

1 { Feuilles découpées ou 2 ou 3 lobes ; racine fibreuse. . . . . *S. tridactylites*. (1).
{ Feuilles crénelées ; racine munie de tubercules. . . . . *S. granulata*. (2).

486. — 1. S. TRIDACTYLITES, L. — Lieux secs ou humides, toits, murs, champs. — Mars, Mai. — Partout. — ①. C. C.

487. — 2. S. GRANULATA, L. — Lieux incultes, bords des bois. — Mai, Juin. — Sables et granite. — ♃. C.

II. CHRYSOSPLENIUM. (L. gen. n. 558.)

488. — 1. C. OPPOSITIFOLIUM, L. — Lieux humides ombragés, Fontaines. — Rives du Cousin à Avallon ! — Avril, Mai. — Granite. — ♃. C. Dans le granite, nulle ailleurs.

Environs de Crisenon (Mérat) ; cet auteur cite en outre dans la même localité le C. ALTERNIFOLIUM, L.

FAM. XXXIX. — OMBELLIFÈRES.

(UMBELLIFEREÆ, Juss. gen. 218.)

1	Plante épineuse; fleurs disposées en capitule arrondi. . . . . *Eryngium.* (iii).	
	Plante non épineuse; fleurs jamais en capitule.	2
2	Feuilles pinnatiséquées, ou plusieurs fois ailées.	5
	Feuilles simples ou palmatipartites.	3
3	Feuilles entières ou dentées.	4
	Feuilles palmatipartites. . . . . *Sanicula.* (ii).	
4	Feuilles crénelées, arrondies, peltées. . *Hydrocotyle.* (i).	
	Feuilles entières jamais peltées. . . . *Buplevrum* (xii).	
5	Plante dioïque. . . . . *Trinia.* (vi).	
	Plantes à fleurs hermaphrodites ou polygames.	6
6	Fruit hérissé d'épines ou de soies épineuses.	32
	Fruit glabre ou velu, jamais épineux.	7
7	Fruit terminé par un bec très-allongé. . . *Scandix.* (xxxi).	
	Fruit terminé par un bec court ou nul.	8
8	Fruit mûr fortement comprimé et entouré d'un rebord. . .	9
	Fruit peu comprimé, cylindrique, oblong, globuleux ou ailé.	12
9	Fruit entouré d'un rebord épais couvert de poils raides. . . . . *Tordylium.* (xxiv).	
	Fruit entouré d'un rebord mince, glabre ou pubescent. . .	10
10	Fleurs jaunes; pétales entiers . . . . *Pastinaca* (xxii).	
	Fleurs blanches, ou d'un blanc jaunâtre, pétales émarginés ou bifides.	11
11	Pétales extérieurs bifides plus grands que les intérieurs. . . . . *Heracleum.* (xxiii).	
	Pétales émarginés ou entiers. . . . *Peucedanum.* (xxi).	
12	Fruit à 8 ailes larges, membraneuses, égales. . . . . *Laserpitium.* (xxv).	
	Fruit non ailé, ou à 10 ailes égales plus étroites que le fruit ou présentant à la marge 4 ailes plus grandes que les dorsales.	13

13 Ailes marginales plus grandes que les dorsales. 14
Ailes nulles ou égales entre elles. 15

14 Lobes des feuilles linéaires; côtes dorsales ailées. *Selinum*. (xix).
Lobes des feuilles larges; côtes dorsales filiformes. . . . . *Angelica*. (xx).

15 Fruit cylindrique ou globuleux. 16
Fruit un peu comprimé, très-souvent didyme. 22

16 Fleurs jaunes; feuilles à segments linéaires. *Fœniculum*. (xv).
Fleurs blanches ou rosées, ou jaunâtres; segments jamais linéaires. 17

17 Fruit globuleux ou subglobuleux; folioles de l'involucelle rejetées en dehors. . . . . *Æthusa*. (xiv).
Fruit oblong ou presque cylindrique. 18

18 Calice à limbe presque nul; fleurs d'un jaune pâle. . . . . *Silaus*. (xviii).
Calice à 5 dents; fleurs blanches. 19

19 Calice à 5 dents allongées. 20
Calice à 5 dents courtes. 21

20 Fruit velu; plantes des lieux secs. . . . *Libanotis*. (xvii).
Fruit glabre; plantes des lieux humides. . *Œnanthe*. (xiii).

21 Feuilles inférieures 1 fois ailées, à segments arrondis; feuilles de la tige à segments linéaires, divariqués. *Ptychotis*. (viii).
Feuilles toutes plusieurs fois ailées, à segments non divariqués. . . . . *Seseli*. (xvi).

22 Pas d'involucre ni d'involucelle. 23
Un involucre, un involucelle. 25

23 Fleurs blanches; pétales échancrés. 24
Fleurs blanches verdâtres; pétales entiers. . *Apium*. (iv).

24 Feuilles pinnées. . . . . *Pimpinella*. (x).
Feuilles bipinnées. . . . . *Carum*. (ix).

25 Calice à 5 dents. 26
Calice à dents nulles. 27

26 Pétales échancrés; fruit subglobuleux; folioles de l'involucre souvent incisées. . . . . *Sium*. (xi).
Pétales entiers; fruit ovale ou oblong. . *Helosciadium*

27 Fruits subglobuleux à côtes crénelées. . . *Conium*. (xxxiv).
Fruits allongés ou ovales à côtes non crénelées. 28

28 Fruits au moins 3 fois plus longs que larges. 29
Fruits n'étant pas 3 fois plus longs que larges. 30

29 { Fruits rétrécis en bec au sommet. . . *Anthriscus.* (xxxii).
Fruits non rétrécis en bec. . . . *Chærophyllum.* (xxxiii).

30 { Fleurs vertes jaunâtres. . . . . *Petroselinum.* (v).
Fleurs blanches. 31

31 { Ombelles à 2 ou 3 rayons inégaux. . . *Petroselinum.* (v).
Ombelles à plus de 3 rayons. . . . . . . *Carum.* (ix).

32 { Fruits rétrécis en bec au sommet. . . *Anthriscus* (xxxii).
Fruits non rétrécis en bec. 33

33 { Feuilles une fois ailées. . . . . *Turgenia.* (xxix).
Feuilles plusieurs fois ailées. 34

34 { Tiges couvertes de poils apprimés. . . . *Torilis.* (xxx).
Tiges glabres, ou pourvues de poils non apprimés. 35

35 { Involucre à folioles découpées; ombelles présentant ordinairement au centre une ombelle avortée de couleur pourpre. . . . . *Daucus.* (xxvi).
Involucre nul, ou à folioles entières. 36

36 { Pétales extérieurs très grands, rayonnants; involucre polyphylle. . . . . *Orlaya.* (xxxii
Pétales extérieurs seulement un peu plus grands que les intérieurs; involucre presque nul. . . . *Caucalis.* (xxviii).

I. HYDROCOTYLE. (L. gen. n. 325.)

489. — 1. H. VULGARIS, L. — Bords des étangs, des mares. — Charbuy! Branches! etc. — Juin, Septembre. — Sables. — ♃. C.

Vulg. *Ecuelle d'eau;* dans les vernées de Grenon (Mérat).

II. SANICULA. (L. gen. n. 326.)

490. — 1. S. EUROPÆA, L. — Bois humides. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. A. C.

Vulg. *Sanicle*; médicinale; Bois du Bouchat à Saint-Bris, bois d'Aigremont (Mérat).

III. ERYNGIUM. (L. gen. n. 324.)

491. — 1. E. CAMPESTRE, L. — Dans les champs, sur les bords des chemins. — Août, Septembre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Chardon-Roland.*
Mérat cite Astrantia major, L., dans le bois du parc, à Mailly-Château.

IV. APIUM. (L. gen. n. 367.)

492. — 1. A. GRAVEOLENS, L. — Juillet, Septembre.

Vulg. *Céleri*; cultivée en grand.

V. PETROSELINUM. (Hoffm. umb. 1. 78, t. I, f. 7.)

1	Fleurs jaunâtres.	*P. sativum.* (1).
	Fleurs blanches.	*P. segetum.* (2).

493. — 1. P. SATIVUM, Hoffm. — *Apium petroselinum*, L. — Naturalisée dans les haies, autour des habitations. — Juin, Août. — ②. C.

Vulg. *Persil*; cultivée, aromatique.

494. — 2. P. SEGETUM, Koch. — *Sison segetum*, L.; *Sium segetum*, Lam. — Lieux ombragés humides, taillis. — Saint-Georges! — Juillet, Août. — Sables argileux. — ①. R.

VI. TRINIA. (Hoffm. gen. umbell. 92.)

495. — 1. T. VULGARIS, D. C. — *T. glaberrima*, Dub.; *T. pumila*, Reich.; *Pimpinella dioïca*, L. — Côteaux arides. — Mailly-Château! — Ouest. — Mai, Juin. — Calcaires. — ②. R.

VII. HELOSCIADIUM. (Koch. umbell. 125.)

1	Ombelles à peu près sessiles. . . .	*H. nodiflorum.* (1).
	Ombelles longuement pédonculées. . . .	*H. repens.* (2).

496. — 1. H. NODIFLORUM, Koch. — *Sium* — L. — Dans les fossés, les ruisseaux. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C.

497. — 2. H. REPENS, Koch. — *Sium* — L. — Prairies marécageuses. — Branches! — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. R.

VIII. PTYCHOTIS. (Koch, sinop. fl. germ.).

498. — 1. P. HETEROPHYLLUM, Koch. — *Seseli saxifragum*, L.; *Æthusa bunius*, fl. fr. — Lieux secs incultes, côteaux. Juillet, Août. — Calcaires. — ②. C.

Manque dans la craie. Mérat cite l'*Ægopodium podagraria*, L. dans les haies, sur les décombres : nous ne l'avons pas rencontré encore.

IX. CARUM. (Koch. umb. 121.)

1	Ombelles dépourvues d'involucre.	*C. carvi.* (2).
	Ombelles munies d'un involucre.	2
2	Racine renflée, bulbeuse.	*C. bulbocastanum* (3).
	Racine non bulbeuse; divisions des feuilles disposées en verticilles.	*C. verticillatum.* (1).

499. — 1. C. VERTICILLATUM, Koch. — *Sium* — Lam.; *Sison* — L. — Prairies marécageuses, bois humides, bords des étangs. — Perrigny! Charbuy! la Puisaie! — Juillet, Août. — Sables. — ♃. peu C.

500. — 2. C. CARVI, L. — *Seseli carvi*, fl. fr. — Dans les prés. Environs de Serrigny! (Guérin). — Mai, Septembre. — Calcaires. — ♃. R.

Vulg. *carvi*; médicinale.

501. — 3. C. BULBOCASTANUM, Koch. — *Bunium bulbocastanum*. — Dans les moissons. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. C.

Vulg. *boulue, terre noix.*

X. PIMPINELLA. (L. gen. n. 366.)

1 { Tige anguleuse; feuilles radicales à folioles petiolulées. . . . . *P. magna*. (1).
Tige arrondie; feuilles radicales à folioles sessiles. . . . . *P. saxifraga*. (2).

502. — 1. P. MAGNA, L. — Lieux frais, dans les prés, les haies. — Bords de l'Yonne! — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. peu C.

503. — 2. P. SAXIFRAGA, L. — Côteaux arides, bois, prés. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. C. C.

Vulg. *Boucage*.

XI. SIUM. (L. gen. n. 348.)

504. — 1. S. ANGUSTIFOLIUM, L. — *Sium incisum*, Pers.; *Berula angustifolia*, Koch. — Ruisseaux. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Berle, beurle*.

XII. BUPLEVRUM. (L. gen. n. 328.)

1 { Feuilles supérieures perfoliées. . . *B. rotundifolium*. (3).
Feuilles non perfoliées. 2

2 { Involucelle à folioles plus longues que les fleurs . . . (1). . . . . *B. tenuissimum*.
Involucelle à folioles plus courtes que les fleurs . . . . *B. falcatum*. (2).

505. — 1. B. TENUISSIMUM, L. — Lieux herbeux des chemins, bords des champs. — Juillet, Septembre. — Sables argileux ferrugineux. — ①. R.

Guichard, page 21, cite un buplèvre sous le nom de *B. angustifolium*, lequel appartient au B. *tenuissimum*, L., et ne mentionne pas le B. *falcatum* si commun partout; n'aurait-il pas pris l'un pour l'autre? Indiquée par Mérat sans localité.

506. — 2. B. FALCATUM, L. — Côteaux herbeux, les haies. — Août, Octobre. — Calcaires. — ♃. C. C.

Sur les côteaux exposés au midi, elle fleurit dès le mois de Juin.

507. — 3. B. ROTUNDIFOLIUM, L. — Dans les moissons, les prairies artificielles. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ①. C. C.

XIII. ŒNANTHE. (L. gen. n. 352.)

1 { Ombelles latérales opposées aux feuilles. *OE. phellandrium.* (1).
Ombelles terminales 2

2 { Ombelles à 3 ou 4 rayons. . . . . . *OE. fistulosa.* (2).
Ombelles à rayons nombreux. 3

3 { Ombelles dépourvues d'involucre. . *OE. peucedanifolia.* (3).
Ombelles munies d'un involucre . . . *OE. lachenalii.* (4).

508. — 1. OE. PHELLANDRIUM, Lam. — *Phellandrium aquaticum,* L. — Eaux tranquilles. — Auxerre! Saint-Sauveur! Saint-Florentin! — Juillet, Août. — ♃ ou ②. peu C.

Vulg. *Phellandrie, ciguë aquatique*; médicinale.

509. — 2. OE. FISTULOSA, L. — Lieux marécageux, fossés. — Auxerre! Laroche! Saint-Florentin! etc. — Juin, Juillet. — ♃. A. C.

510. — 3. OE. PEUCEDANIFOLIA, Pol. — Dans les prés humides. Mai, Juin. — Partout. — ♃. C.

Cette espèce n'a été trouvée qu'une seule fois à Sens par Guichard.

511. — 4. OE. LACHENALII, Gmel. — *OE. rhenana,* D. C.; *OE. approximata,* Mérat. — Prairies marécageuses. — Sainte-Nitace, à Auxerre! — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. R.

XIV. ÆTHUSA. (L. gen. 355.)

512. — 1. Æ. CYNAPIUM, L. — Lieux cultivés, décombres. — Juillet, Octobre. — ①. C.

Vulg. *petite ciguë.*

XV. FŒNICULUM. (Adans. fam. II, 101.)

513. — 1. F. OFFICINALE, All. — *Anethum fœniculum*, L. — Côteaux arides, lieux incultes. — Auxerre! Vermenton! Laroche! Pont! — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. peu C.

Vulg. *Fenouil*; médicinale.

XVI. SESELI. (L. gen. n. 360.)

1 { Ombellules dépassées par l'involucelle. . *S. coloratum.* (2).
Ombellules non dépassées par l'involucelle *S. montanum.* (1).

514. — 1. S. MONTANUM, L. — Coteaux herbeux, bois secs. — Bords des chemins. — Août, Octobre. — Calcaires. — ♃. C.

515. — 2. S. COLORATUM, Ehrh, — *Seseli bienne*, Crantz.; *Seseli annuum*, L. — Bois montueux. — Août, Octobre. — Calcaires. — ♃. R.

XVII. LIBANOTIS. (Crantz, auct. 222).

516. — 1. L. MONTANA, All. — *L. vulgaris*, D. C.: *Seseli libanotis*, Koch.; *Athamantha libanotis*, L. — Côteaux secs, bois clairs, mergers, bords des chemins. — Juillet, Octobre. — Calcaires. ♃. C.

XVIII. SILAUS. (Besser, in Schultes, syst. VI, 36.)

517. — 1. S. PRATENSIS, Besser. — *Ligusticum silaus*, Duby.; *Peucedanum silaus*, L. — Dans les prés humides, les bois. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Persil bâtard.*

XIX. SELINUM. (L. gen. n. 337.)

518. — 1. S. CARVIFOLIA, L. — Allées des bois humides. — Perrigny! — Juin, Septembre. — Sables. — ♃. R.

XX. ANGELICA. (L. gen. n. 347.)

519. — 1. A. SYLVESTRIS, L. — Bords des eaux, bois humides. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Angélique sauvage.*

XXI. PEUCEDANUM. (L. gen. n. 339.)

1 { Fleurs d'un blanc verdâtre; involucre nul; involucelle à 3 ou 4 folioles inégales. . . . . . . *P. carvifolium.* (2).
{ Fleurs blanches ou rosées; un involucre, un involucelle. . 2

2 { Feuilles à segments linéaires entiers. . . *P. gallicum.* (1).
{ Feuilles à segments ovales, incisés ou dentés 3

3 { Segments glauques, fermes, dentés; pétioles droits. *P. cervaria.* (3).
{ Segments incisés, trilobés; pétioles contournés. *P. oreoselinum.* (4).

520. — 1. P. GALLICUM, Latour. — *P. parisiense.* D. C.; *P. officinale*, Dub. — Dans les bois, les prés. — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. A. C.

Seulement dans les terrains sablonneux.

521. — 2. P. CARVIFOLIUM, Wil. — *P. chabrœi*, Gaud.; *Selinum chabrœi*, Jacq.; *Selinum carvifolia*, Dub. non L.; *Palimbia chabrœi*, D. C. — Prés humides. — L'Isle-sur-le-Serein! (Tetrel). — Juillet, Septembre. — ♃. R.

522. — 3. P. CERVARIA, Lapeyr. — *Selinum cervaria*, Crantz.; *Athamantha cervaria*, L. — Côteaux herbeux, bois montueux. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ♃. C.

523. — 4. P. OREOSELINUM, Mœnch. — *Athamantha oreoselinum*, L.; *Selinum oreoselinum*, Fl. fr. — Bois, bruyères. — Perrigny! Charbuy! Appoigny! etc. — Juillet, Août — Sables. — ♃. peu C.

XXII. PASTINACA. (Tournef. inst. t. 170.)

524. — 1. P. SATIVA, L. — Côteaux arides, lieux herbeux. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ②. C.

Vulg. *Panais*; cultivé.

XXIII. HERACLEUM. (L. gen. n. 345.)

1 { Fruit suborbiculaire. . . . . *H. pratense.* (1).
  { Fruit attenué à la base. . . . . *H. æstivum.* (2).

525. — 1. H. PRATENSE, Jord. — Dans les prés, lieux ombragés humides. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *berce.*

526. — 2. ÆSTIVUM, Jord. — Bois humides, prés. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C.

XXIV. TORDYLIUM. (Tournef. inst. t. 170.)

527. — 1. T. MAXIMUM, L. — Bords des chemins, pied des murs à Laroche! — Juillet, Août. — Calcaires. — ②. R.

Mérat la cite sans indiquer de localité.

XXV. LASERPITIUM. (L. gen. n. 344.)

528. — 1. L. LATIFOLIUM, L. — Dans les bois montueux. — Saint-Bris, bois du Bouchat! Perrigny! — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. R.

La variété *asperum* est la plus C; je n'ai rencontré que quelques pieds dans les bois sablonneux de Perrigny.
Mérat l'avait déjà trouvée dans le Bouchat, il y a cent ans.

XXVI. DAUCUS. (Tournef. inst. t. 161.)

529. — 1. D. CAROTTA, L. — Dans les prés, les champs, bords des chemins. — Juin, Octobre. — Partout. ②. C. C.

Vulg. *carotte sauvage*.

XXVII. ORLAYA. (Hoffm. umbell. 58).

530. — 1. O. GRANDIFLORA, Hoff. — *Caucalis grandiflora*, L. — Champs après la moisson. — Pimelles! Lézines! Auxerre!

Vaulx ! Vallan ! environs de Sens, (Juliot) ! — Juin, Août. — Calcaires. — ①. — Abonde à Pimelles, — R. Ailleurs.

XXVIII. **CAUCALIS.** (L. gen. n. 331, part.)

531. — 1. C. DAUCOIDES, L. — Dans les champs, les moissons. — Mai, Juillet. — ①. C.

Mérat indique comme commun le CAUCALIS LEPTOPHYLLA, L.

XXIX. **TURGENIA.** (Hoffm. umbell. 59.)

532. — 1. T. LATIFOLIA, Hoffm. — *Caucalis latifolia*, L. syst.; *Tordylium latifolium*, L. Sp. — Dans les moissons. — Juin, Août. — Calcaires. — ①. C.

XXX. **TORILIS.** (Adanson, fam. II, 99.)

1 { Jeunes ombelles munies d'un involucre, à 4 ou 5 folioles. . . . . *T. anthriscus.* (1).
Involucre nul, ou à 1 foliole. . . . . *T. helvetica.* (2).

533. — 1. T. ANTHRISCUS, Gmel. — *Tordylium anthriscus*, L.; *Caucalis anthriscus*, Scop. — Dans les haies, les buissons, les lieux ombragés humides. — Juin, Août. — Partout. — ②. C.

534. — 2. T. HELVETICA, Gmel. — *Caucalis arvensis*, Huds.; *Torilis infesta*, Duby. — Champs après la moisson, lieux stériles. — Juillet, Septembre. — Partout. — ②. C. C.

XXXI. **SCANDIX.** (Gærtn. fruct. II, 33.)

535. — 1. S. PECTEN VENERIS, L. — Dans les champs, les moissons. — Mai, Septembre. — Calcaires. — ①. C.

Vulg. *Aiguille de berger*.

XXXII. **ANTHRISCUS.** (Hoffm. umbell. I, 34.)

1 { Fruit épineux. . . . . *A. vulgaris.* (1).
Fruit non épineux. 2

2 { Ombelles sessilles et latérales à 3, 5 rayons. *A. cerefolium.* (2).
Ombelles terminales pédonculées à plus de 5 rayons. *A. sylvestris.* (3).

536. — 1. A. VULGARIS, Pers. — *Caucalis scandicina*, Roth.; *Scandix anthriscus*, L. — Vieux murs. — Auxerre ! — Avril, Juin. — Calcaires. — R.

537. — 2. A. CEREFOLIUM, Hoffm. — *Chærophyllum sativum*,

Lam.; *Scandix cerefolium*, L. — Dans les haies des jardins. — Mai, Juin. — Partout. — ①.

Vulg. *cerfeuil;* cultivée partout.

538. — 3. A. SYLVESTRIS, Hoffm. — *Chærophyllum sylvestre*, L. — Allées des bois humides. — Serrigny (Guérin) ! — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

XXXIII. CHÆROPHYLLUM. (L. gen. n. 358, part.)

539. — 1. C. TEMULUM, L. — Lieux frais, dans les haies, les bois, le pied des murs. — Juin, Juillet. — Partout. — ②. C.

XXXIV. CONIUM. (L. gen. n. n. 336.)

540. — 1. C. MACULATUM, L. — Lieux frais, bords des ruisseaux, près les habitations, décombres, rues peu fréquentées. — Juin, Août. — ②. C.

Vulg. *ciguë*; médicinale, vénéneuse.

FAM. XL. — ARALIACÉES.

(ARALIACEÆ, Juss. dict. II, p. 348.)

1 { Corolle à 5 pétales; feuilles alternes. . . . *Hedera*. (I).
Corolle à 4 pétales; feuilles opposées. . . . *Cornus*. (II).

I. HEDERA. (Tournef. inst. t. 384.)

541. — 1. H. HELIX, L. — Sur les murs, pied des arbres dans les bois. — Octobre. — Partout. — C.

Vulg. *Lierre*.

II. CORNUS. (L. gen. n. 149.)

1 { Fleurs blanches; fruit noir. . . . . . *C. sanguinea*. (1).
Fleurs jaunes paraissant avant les feuilles; fruit rouge. . . . . *C. mas*. (2).

542. — 1. C. SANGUINEA, L. — Dans les bois, les haies. — Mai, Juin. — Partout. — C.

Vulg. *bois sanguin*.

543. — 2. C. MAS, L. — Dans les bois, les haies. — Mars, Avril. — Calcaires. — C.

Dans tous les calcaires situés au sud du département.
Vulg. *courgellier*.

SOUS CLASSE IIme — PLANTES A COROLLE GAMOPÉTALE.

Fam. XLI. — LORANTHACÉES.

(Loranthacæ. Juss. et Rich. ann. mus. xii, 292.)

I. VISCUM. (Tournef. inst. t. 380.)

544. — 1. V. ALBUM, L. — Parasite sur les pommiers, les poiriers, peupliers et l'aubépine; se trouve rarement sur le chêne. — Mars, Avril. — Partout. — C.

Vulg. *gui*; sert à faire la glu; médicinale.

—

Fam. XLII. — CAPRIFOLIACÉES.

(Caprifoliaceæ, A. Rich. in dict. class. iii, 172.)

1	Corolle irrégulière, tubuleuse; 1 style. . . *Lonicera.* (iv).	
	Corolle presque régulière; 4 à 5 styles.	2
2	Plante herbacée, grêle; étamines à filets bipartits . . . . *Adoxa.* (i).	
	Plante robuste; étamines à filets entiers.	3
3	Feuilles pinnatiséquées. . . . . *Sambucus.* (ii).	
	Feuilles entières ou lobées. . . . . . *Viburnum.* (iii).	

I. ADOXA. (L. gen. n. 501.)

545. — 1. A. MOSCHATELLINA, L. — Dans les haies, les bois. — Environs d'Avallon! (Moreau), St-Sauveur (Rob.-Desvoidy.) — Mars, Avril. — Sables et granite. — ♃. R.

Cette espèce croît abondamment dans le bois du Bouchat près Saint-Bris, (Mérat); nous l'y avons vainement cherchée.

II. SAMBUCUS. (L. gen. n. 372.)

1	Plante herbacée. . . . . *S. ebulus.* (1).	
	Plante ligneuse.	2
2	Fleurs en corymbe; fruits noirs à la maturité. *S. nigra.* (2).	
	Fleurs en panicule; fruits rouges à la maturité. . . . . *S. racemosa.* (3).	

546. — 1. S. EBULUS, L. — Dans les champs, bords des chemins. — Juin, Août. — Calcaires argileux. — ♃. C.

Vulg. *Hièble.*

547. — 2. S. NIGRA, L. — Dans les haies. — Juin. — Partout. — C.

Vulg. *Sureau*; médicinale.

548. — 3. S. RACEMOSA, L. — Bois montueux humides. — Rive gauche du Cousin, à Avallon ! — Avril, Mai. — Granite. — R.

Vulg. *sureau à grappes*.

III. VIBURNUM, (L. gen. n. 370.)

1	Feuilles seulement dentées.	*V. lantana*. (1).
	Feuilles lobées.	*V. opulus*. (2).

549. — 1. V. LANTANA, L. — Dans les bois, les haies. — Avril, Mai. — Calcaires. — ♃. C.

Vulg. *Viorne, mancienne*.

550. — 2. V. OPULUS, L. — Bois frais, taillis marécageux. — Mai, Juin. — Partout. — A. C.

Une variété, appelée vulg. *boule de neige*, est cultivée fréquemment.

IV. LONICERA. (L. gen. n. 233, part.)

1	Fleurs géminées à l'aisselle des feuilles.	*L. xylosteum*. (3).
	Fleurs en têtes terminales.	2
2	Feuilles florales soudées, perfoliées. .	*L. caprifolium*. (2).
	Feuilles florales libres.	*L. periclymenum*. (1).

551. — 1. L. PERICLYMENUM, L. — Dans les bois, les haies. — Juin, Septembre. — Partout. — C.

Vulg. *chèvrefeuille sauvage*.

552. — 2. L. CAPRIFOLIUM, L. — Naturalisée çà et là dans les haies. — Juin, Juillet. — Cultivée partout.

Vulg. *chèvrefeuille*.

553. — 3. L. XYLOSTEUM, L. — Dans les haies, les bois. — Mai, Juin. — Partout. — C.

Le *symphoricarpus racemosus*, Mich., cultivé comme plante d'ornement, est naturalisé dans les haies près l'abattoir, à Auxerre.

Fam. XLIII. — RUBIACÉES.

(Rubiaceæ, Juss. 196, part.)

1	Calice à 6 divisions.	*Sherardia*. (iv).
	Calice à 4 divisions.	2
2	Corolle tubuleuse.	*Asperula*. (iii).
	Corolle rotacée.	

3 { Corolle à 4 divisions; fruit sec. . . . . . . *Galium*. (ii).
Corolle à 5 divisions, rarement 4; fruit bacciforme. . . . . *Rubia*. (i).

I. RUBIA. (Tournef. inst. t. 38.)

554. — 1. R. PEREGRINA, L. — Dans les bois montueux de l'Auxerrois ! et du Tonnerrois ! — Mai, Août. — Calcaires. — ♃. A. C.

Vulg. *Garance sauvage*. Mérat l'a trouvée dens les bois à Vézelay, Mailly-Château, Troubenay. Guichard la cite entre la porte Saint-Remi et la porte commune à Sens, dans les haies.

Le *Rubia tinctorum*, L. croît dans les haies près le pré de Bellenave et en Champbertrand (Guichard).

II. GALIUM. (L. gen. n. 125.)

1 { Fleurs jaunes. 2
Fleurs blanchâtres ou blanches. 3

2 { Feuilles ovales, verticillées par quatre. . *G. cruciatum*. (1).
Feuilles linéaires, verticillées par six à douze. *G. verum*. (2).

3 { Feuilles non mucronées. 4
Feuilles mucronées. 6

4 { Pédoncules non divergents; feuilles de la tige verticillées par six . . . . *G. constrictum*. (12).
Pédoncules très-divergents; feuilles verticillées par 4, 6. . 5

5 { Plante grèle; pédoncules renversés. . . *G. palustre*. (11).
Plante robuste; pédoncules étalés. . . *G. elongatum*. (10).

6 { Tige denticulée rude. 13
Tige lisse. 7

7 { Lobes de la corolle cuspidés. 8
Lobes de la corolle aigus non cuspidés. 11

8 { Feuilles minces ou veinées. 9
Feuilles épaisses ne présentant pas de nervures secondaires. 10

9 { Feuilles obovales. . . . . *G. elatum*. (6).
Feuilles oblongues ou linéaires. . . . *G. dumetorum*. (7).

10 { Tige tombante; feuilles ovales. . . . . *G. album*. (8).
Tige dressée; feuilles allongées. . . . *G. erectum* (9).

11 { Fruits très-tuberculeux. . . . . *G. saxatile*. (5).
Fruits lisses ou un peu chagrinés. 12

12 { Feuilles rudes sur les bords. . . . . . . *G. sylvestre*. (3).
Feuilles lisses sur les bords. . . . *G. commutatum*. (4).

13 { Pédicelles recourbés en crochet. . . . . . *G. tricorne*. (16).
Pédicelles non recourbés. 14

14 { Fleurs d'un beau blanc. . . . . . . *G. uliginosum.* (13).
{ Fleurs d'un blanc sale ou verdâtre. 15

15 { Fruits un peu chagrinés. . . . . . . *G. anglicum.* (14).
{ Fruits fortement tuberculeux . . . . *G. aparine.* (15).

555. — 1. GALIUM CRUCIATUM, Scop. — *Valantia cruciata*, L. — Bois, haies, bords des chemins herbeux. — Avril, Juin. — Partout. — ♃. C.

556. — 2. G. VERUM, L. — Dans les prés, sur les bords des chemins herbeux. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Caille lait jaune*; médicinale.

557. — 3. G. SYLVESTRE, Poll. — Clairières des bois, buissons des côteaux. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. A. C.

Surtout dans les bois sablonneux argileux.

558. — 4. G. COMMUTATUM, Jord. — Bords des bois clairs. — Jonches! — Juin. Juillet. — Sables. — ♃. R.

559. — 5. G. SAXATILE, L. — *Galium harcynicum*, Weig. D. C. — Chemins des bois. — Avallon! — Juin, Juillet. — Granite. — ♃. A. C.

560. — 6. G. ELATUM, Thuil. — *G. mollugo*, L. (pro parte); *Mollugo belgarum*, Lob.; *Galium sylvaticum*, Will. — Dans les haies. — Juillet, Août. — Partout. — ♃. C.

561. — 7. G. DUMETORUM, Jord. — Dans les haies, les buissons. — Juin. — Partout. — ♃. C.

562. — 8. G. ALBUM, Lamk. — *Galium mollugo*, a. D. C.; *G. aristatum*. Chaub.; *G. erectum* (auct. pro parte); *Mollugo vulgatior*, Lob. — Dans les haies, les bois. — Mai, Octobre. — Partout. — ♃. C.

563. — 9. G. ERECTUM, Huds. — Dans les haies, les buissons des lieux arides, — Côteaux de Sainte-Nitace, à Auxerre! — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. A. R.

564. — 10. G. ELONGATUM, Presl. — *Galium palustre*, Thuil., Mér. — Dans les fossés des prés. — Mai, Août. — Partout. — ♃. C.

565. — 11. G. PALUSTRE, L. — *Galium uliginosum*, Thuil. — Dans les fossés, les marécages. — Mai, Août. — Partout. — ♃. C.

566. — 12. G. CONSTRICTUM, Chaub. — *Galium debile*, Desv. — Lieux marécageux. — Auxerre! Juin, Août. — ♃. R.

567. — 13. G. ULIGINOSUM, L. — *Galium spinulosum*, Mérat. —

Lieux tourbeux des bruyères. — Mai, Septembre. — Sables. — ♃. C.

568. — 14. G. ANGLICUM, Huds. — *Galium parisiense*, Thuil. — Moissons sèches. — Juin, Août. — Sables et calcaires. — ① ou ②. A. C.

569. — 15. G. APARINE, L. — Dans les haies, les cultures. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

570. — 16. G. TRICORNE, Wither. — Moissons sèches. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. C.

III. ASPERULA. (L. gen. n. 121.)

1 { Fleurs bleues. . . . . *A. arvensis.* (3).
{ Fleurs blanches ou rosées. 2

2 { Tige simple dressée; feuilles oblongues. . *A. odorata* (1).
{ Tige rameuse diffuse; feuilles linéaires. *A. cynanchica.* (2).

571. — 1. A. ODORATA, L. — Bois couverts. — Forêts de Maulnes! forêt d'Othe! Bois entre Vézelay et Chamou! — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. A. R.

Mérat l'a trouvée dans le bois du Bouchat près Saint-Bris, et Guichard, dans le bois de Moutard, exposée au nord.

572. — 2. A. CYNANCHICA, L. — Pelouses sèches, bords des chemins. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. C.

Vulg. *Herbe à l'esquinancie.*

573. — 3. A. ARVENSIS, L. — Moissons des côteaux. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. C.

Guichard l'a rencontrée dans les moissons, à Saligny.

IV. SHERARDIA. (L. gen. n. 120.)

574. — 1. S. ARVENSIS, L. — Dans les champs, les cultures un peu humides. — Mai, Octobre. — Calcaires. — ①. A. C.

FAM. XLIV. — VALÉRIANÉES.

(VALERIANEÆ, D. C. fl. fr. IV, 232.)

1 { 1 Etamine . . . . *Centranthus.* (II).
{ 2 à 3 étamines. 2

2 { Plante vivace; fruit muni d'une aigrette plumeuse. . . . . *Valeriana* (i).
Plante annuelle; fruit sans aigrette. . . *Valerianella.* (iii).

I. VALERIANA. (L. gen. n. 44.)

1 { Feuilles radicales pinnatiséquées. . . . *V. officinalis.* (1).
Feuilles radicales entières. . . . . . . *V. dioïca.* (2).

575. — 1. V. OFFICINALIS, L. — Lieux humides des bois. — Bords des eaux. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Valériane*; médicinale; Mérat la cite autour des étangs de Bruères et de Saint-Georges.

576. — 2. V. DIOICA, L. — Lieux marécageux des prés. — Avril, Juin. — Partout. — ♃. A. C.

II. CENTHRANTHUS. (D. C. fl. fr. IV, 238.)

577. — 1. C. LATIFOLIUS, Dufres. — *Centhranthus ruber*, D. C.; *Valeriana rubra*, a. L. — Vieux murs. — Auxerre! Avallon! etc. — Juin, Septembre. — ♃. A. R.

Vulg. *Valériane rouge*: ornement. Mérat la cite dans la plaine des Capucins à Auxerre.

III. VALERIANELLA. (Tournef. inst. t. 52.)

1 { Limbe du calice presque nul. 2
Limbe du calice présentant au moins 1 dent saillante. . . . 3

2 { Fruit plus large que long, comprimé. . . *V. olitoria.* (1).
Fruit oblong présentant un sillon profond sur l'une des faces. . . . . *V. carinata.* (2).

3 { Limbe évasé et aussi large que le fruit. . *V. eriocarpa.* (5).
Limbe oblique, moins large que le fruit. 4

4 { Fruit ovoïde. . . . . *V. morisonii.* (4).
Fruit ovoïde, conique. . . . . *V. auricula.* (3).

578. — 1. V. OLITORIA, Mœnch. — Dans les champs, les jardins. — Avril, Juin. — Partout. — ①. C.

Vulg. *Mâche, doucette;* cultivée, alimentaire.

579. — 2. V. CARINATA, Loisel. — Dans les champs, les jardins. — Avril, Juin. — Partout. — ①. C.

580. — 3. V. AURICULA, D. C. — Dans les moissons. — Avril, Mai. — Calcaires. — ①. C.

581. — 4. V. MORISONII, D. C. — *Valerianella dentata*, Soyer. — Dans les moissons. — Auxerre! Sens! etc. — Juillet, Août. — Calcaires. — ①. R.

582. — 5. V. ERIOCARPA, Desv. — Champs humides, Auxerre! — Avril, Juin. — Calcaires. — ①. R.

Fam. XLV. — GLOBULARIÉES.

(Globularieæ, D. C. fl. fr. iii, 427.)

I. GLOBULARIA. (L. gen. n. 112.)

583. — 1. G. VULGARIS, L. — Pelouses sèches, taillis. — l'Auxerrois! le Tonnerrois! le Sénonais! — Sud. — fl. Mai, Juin. — fr. Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. A. C.

Mérat la cite dans les bruyères; nous n'avons pu constater ce fait.

Fam. XLVI. — DIPSACÉES.

(Dipsaceæ, D. C. fl. fr. iv, 221.)

1 { Réceptacle hérissé de poils, dépourvu de paillettes. . . . . *Knautia*. (ii).
Réceptacle muni de paillettes. 2

2 { Paillettes épineuses; tiges munies d'aiguillons. *Dipsacus*. (i).
Paillettes non épineuses; tiges dépourvues d'aiguillons. *Scabiosa*. (iii).

I. DIPSACUS. (L. gen. 114.)

1 { Feuilles sessiles connées. . . . . *D. sylvestris*. (1).
Feuilles pétiolées. . . . . *D. pilosus*. (2).

584. — 1. D. SYLVESTRIS, Mill. — *Dipsacus fullonum*, a. L. — Lieux incultes. — Bords des chemins herbeux. — Juillet, Septembre. — Partout. — ②. C.

585. — 2. D. PILOSUS, L. — *Cephalaria pilosa*, Grenier et Godron. — Pied des murs du château de Maulnes! bois frais dans l'Avallonnais! — Juillet, Août. — Calcaires et granite. — ②. C. dans la granite. R. Ailleurs.

Mérat la cite sans indiquer de localité. M. Moreau a observé çà et là sur les bords du Cousin quelques individus du *dipsacus fullonum*, provenant de culture ancienne.

II. KNAUTIA. (Coult. Dips. 28.)

1 { Presque toutes les feuilles indivises; tige ordinairement simple. . . . . *K. indivisa*. (2).
Presque toutes les feuilles profondément découpées; tige ordinairement rameuse . . . . *K. arvensis*. (1).

586. — 1. K. ARVENSIS, Coult. — *Scabiosa arvensis*, L. — Dans les champs, les moissons, sur les chemins herbeux. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *scabieuse*; médicinale.

587. — 2. K. INDIVISA, Bor. — Bois secs à Joigny! côteaux herbeux à Vireaux! — Août, Septembre. — Calcaires. — ♃. R.

III. SCABIOSA. (L. gen. n. 115, part.)

1	Feuilles entières. . . . . *S. succisa.* (3).	
	Feuilles de la tige pinnatiséquées.	2
2	Soies du calice égalant 4 fois la couronne. *S. columbaria.* (1).	
	Soies du calice égalant 3 fois la couronne. . *S. permixta.* (2).	

588. — 1. S. COLUMBARIA, L. — Pelouses sèches, bois, côteaux.— Juillet, Octobre. — Calcaires. — ♃. C.

589. — 2. S. PERMIXTA, Jord. — *Scabiosa columbaria*, (auct. part). Côteaux herbeux. — Juin, Octobre. — Calcaires. — ②. C.

590. — 3. S. SUCCISA, L. — *Succisa pratensis*, Mœnch. — Bois frais, prés. — Août, Octobre. — Partout. — ♃, C. C.

Fam. XLVII. — COMPOSÉES.

(Compositeæ, Adans. fam. II, 103.)

1	Capitules à fleurons tous ligulés (Semiflosculeuses). . . .	40
	Capitules à fleurons tous tubuleux, ou ceux du centre tubuleux et les extérieurs ligulés.	2
2	Fleurons tous tubuleux. (Flosculeuses).	20
	Fleurons du centre tubuleux, ceux de la circonférence ligulés, rayonnants. (Radiées)	3
3	Fruits munis d'une aigrette de poils, au moins ceux du centre, ou de 4 à 5 arêtes épineuses.	4
	Fruits sans aigrette.	12
4	Feuilles opposées.	5
	Feuilles alternes ou radicales.	6
5	Feuilles dentées ou divisées. . . . . *Bidens.* (xii).	
	Feuilles entières. . . . . *Arnica.* (xxiii).	
6	Demi fleurons de même couleur que les fleurons.	8
	Demi fleurons de couleurs différentes de celle des fleurons . .	7

7 { Demi fleurons linéaires disposés sur plusieurs rangs. . . . . *Erigeron.* (v).
Demi fleurons élargis disposés sur un rang. . . *Aster.* (iv).

8 { Folioles de l'involucre disposées sur 1 ou 2 rangs. 9
Folioles de l'involucre disposées sur plus de 2 rangs. . . . 11

9 { Tiges munies d'écailles paraissant avant les feuilles. . . . . *Tussilago.* (iii).
Tiges pourvues de feuilles. 10

10 { Folioles disposées sur un rang. . . . . . . *Senecio.* (xxv).
Folioles disposées sur 3 rangs. . . . . *Doronicum.* (xxiv).

11 { 5 à 8 fleurons ligulés. . . . . *Solidago.* (vii).
Plus de 8 fleurons ligulés. . . . . *Inula.* (x).

12 { Réceptacle dépourvu de paillettes. 15
Réceptacle muni de paillettes. 13

13 { Fleurons tubuleux jaunes, les ligulés blancs. *Anthemis.* (xiii).
Fleurons tubuleux et ligulés de même couleur. 14

14 { Fleurs jaunes. . . . . *Helianthus.* (xi).
Fleurs blanches ou rosées. . . . . *Achillea.* (xiv).

15 { Fleurons tubuleux et ligulés de même couleur. 16
Fleurons tubuleux jaunes, les ligulés blancs ou roses. . . 17

16 { Fruits chargés de pointes épineuses. . . *Calendula.* (xxvi).
Fruits dépourvus de pointes épineuses. *Chrysanthemum.* (xviii).

17 { Plante subacaule. . . . . *Bellis* (vi).
Plante caulescente. 18

18 { Réceptacle conique. . . . . *Matricaria.* (xvi).
Réceptacle plane ou convexe. 19

19 { Feuilles découpées profondément. . . *Pyrethrum.* (xvii).
Feuilles entières ou dentées. . . . *Leucanthemum.* (xv).

20 { Fruits surmontés par une aigrette de poils. 21
Fruits sans aigrette ou munis de paillettes ou d'arêtes . . 36

21 { Poils de l'aigrette simples. 23
Poils de l'aigrette plumeux. 22

22 { Ecailles extérieures de l'involucre scarieuses rayonnantes. . . . . *Carlina.* (xxviii).
Ecailles extérieures jamais scarieuses. . *Cirsium.* (xxxiii).

23 { Réceptacle muni d'écailles ou de paillettes, ou feuilles et involucres épineux 24
Réceptacle nu ; feuilles et involucre non épineux. 29

24 Réceptacle muni de paillettes formant des alvéoles. . . .
. . . . *Onopordon*. (xxxi).
Réceptacle muni de paillettes libres, allongées. 25

25 Fleurons extérieurs plus grands, rayonnants. 26
Fleurons tous égaux ou à peu près. 27

26 Folioles extérieures de l'involucre foliacées. . . . . .
. . . . *Kentrophyllum*. (xxx).
Folioles extérieures de l'involucre non foliacées. . . . . .
. . . . *Centaurea*. (xxix).

27 Folioles de l'involucre la plupart courbées en crochet. . . .
. . . . *Lappa* (xxxiv).
Folioles de l'involucre jamais courbées en crochet. 28

28 Aigrette à soies libres; feuilles et involucre non épineux. .
. . . . *Serratula*. (xxxv).
Aigrette à soies soudées à la base; feuilles et involucre épineux. . . . . *Carduus*. (xxxii).

29 Fleurs portées sur des tiges chargées d'écailles, paraissant avant les feuilles. . . . . *Petasites*. (ii).
Fleurs portées sur une tige feuillée. 30

30 Folioles extérieures de l'involucre scarieuses, rayonnantes. .
. . . . *Xeranthemum*. (xxvii).
Folioles extérieures non scarieuses. 31

31 Folioles de l'involucre disposées sur un rang. *Senecio*. (xxv).
Folioles de l'involucre disposées sur plusieurs rangs. . . . 32

32 Feuilles opposées à 3, 5 divisions. . . . *Eupatorium*. (i).
Feuilles alternes simples. 33

33 Plante glabre. . . . . *Linosyris*. (viii).
Plante velue. 34

34 Plante pubescente blanchâtre ou tomenteuse 35
Plante jamais pubescente blanchâtre. . . . . *Inula*. (x).

35 Capitules hémisphériques. . . . . . *Gnaphalium*. (xxi).
Capitules coniques anguleux. . . . . . *Filago*. (xxii).

36 Involucre épineux. . . . . *Centaurea*. (xxix).
Involucre non épineux. 37

37 Capitules sessiles à l'aisselle des feuilles; plante tomenteuse blanchâtre. . . . . *Micropus*. (ix).
Capitules terminaux. 38

38 Akènes munis de 4 à 5 arêtes. . . . . . . *Bidens*. (xii).
Akènes nus. 39

39 Fleurs d'un beau jaune en corymbe. . . *Tanacetum*. (xx).
Fleurs non d'un beau jaune en grappe ou en épis. . . . .
. . . . *Artemisia* (xix).

40 { Akènes munis d'une aigrette de soies capillaires, au moins ceux du centre. 43
Akènes nus ou munis d'une aigrette courte formée par des paillettes 41

41 { Aigrette courte formée par des paillettes ; fleurs bleues. . . . . *Cichorium*. (xxxviii).
Aigrette nulle ; fleurs jaunes. 42

42 { Tiges feuillées. . . . . *Lampsana*. (xxxvi).
Tiges nues ; feuilles radicales. . . . *Arnoseris*. (xxxvii).

43 { Réceptacle muni de paillettes. . . . *Hypochœris*. (xxxix).
Réceptacle dépourvu de paillettes. 44

44 { Akènes, tous ou au moins ceux du centre munis d'une aigrette plumeuse. 51
Aigrette jamais plumeuse. 45

45 { Akènes atténués en un bec allongé qui fait paraitre l'aigrette pédicellée 48
Akènes non atténués en bec ; aigrette sessile. 46

46 { Involucre muni à la base de folioles en forme de calicule. . . . . *Crepis*. (l).
Involucre sans calicule. 47

47 { Aigrette d'un blanc sale, à soies disposées sur un rang. . . . . *Hieracium*. (lii).
Aigrette d'un beau blanc, à soies disposées sur plusieurs rangs. . . . . *Sonchus*. (li).

48 { Pédoncules radicaux nus, ne portant qu'un capitule. *Taraxacum*. (xlix).
Tiges feuillées ; capitules nombreux. 49

49 { Aigrette à soies disposées sur un rang ; akènes très-comprimés. . . . . *Lactuca*. (xlvii).
Aigrette à soies sur plusieurs rangs ; akènes à peu près cylindriques. 50

50 { Involucre à 7, 10 folioles ; akènes munis au sommet de 5 dents écailleuses. . . . . *Chondrilla*. (xlviii).
Involucre à folioles nombreuses ; akènes dépourvus de dents. *Crepis*. (l).

51 { Aigrettes pédicellées. 52
Aigrettes sessiles. 53

52 { Folioles extérieures de l'involucre foliacées, épineuses. . . . . *Helminthia*. (xlvi).
Folioles extérieures ni foliacées, ni épineuses. . . . . *Tragopogon*. (xliii).

53 { Akènes de la circonférence munis au sommet d'une couronne membraneuse en forme d'aigrette. . . . *Thrincia*. (xl).
Akènes tous pourvus d'aigrettes de soies. 54

54 { Aigrettes caduques à soies soudées en anneau à la base. *Picris*. (xlv).
Aigrette persistante à soies libres 55

55 { Soies de l'aigrette à barbes non entrecroisées. *Leontodon*. (xli).
Soies de l'aigrette à barbes entrecroisées. 56

56 { Feuilles pinnatifides : akènes portés sur un pédicelle renflé. . . . . *Podospermum*. (xlii).
Feuilles entières ou dentées ; akènes sessiles. *Scorzonera*. (xliv).

I. EUPATORIUM. (Tournef. inst. t. 259.)

591. — 1. E. CANNABINUM, L. — Lieux humides des bois, bords des ruisseaux, des rivières. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Eupatoire ;* médicinale.

II. PETASITES. (Tournefort. inst. t. 258.)

592. — 1. P. RIPARIA, Jord. — *Tussilago petasites*, L. ; *Petasites vulgaris* (auct. pro parte). — Lieux humides ombragés. — Dans le ruisseau du moulin, à Verlin ! Saint-Julien du Sault ! — Mars, Avril. Calcaires. — ♃. R. R.

Mérat la cite sans désigner de localité : on l'appelait vulgairement de son temps : *Herbe aux teigneux*. Guichard l'a trouvée dans les prés vers les murs du monastère de Saint-Antoine et à la Chapelle-sur-Oreuse.

III. TUSSILAGO. (L. gen. n. 952, part.)

593. — 2. T. FARFARA, L. — Lieux humides argileux. — Février, Avril, — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Pas d'âne* ; médicinale.

IV. ASTER. (L. gen. n. 954.)

594. — 1. A. AMELLUS, L. — Bords des bois de Pautier, entre Chassignelles et Ancy-le-Franc où elle abonde ! Cruzy ! — Sud. — Août, Septembre. — Calcaires. — ♃. R. R.

Nous avons trouvé sur les côteaux incultes près le Saut du Mercier, à Venoy, l'*Aster rubricaulis*, Lam. et sur les bords du canal près le pont, à Auxerre, l'*Aster calimeris*, D. C.

V. ERIGERON. (L. gen. n. 951, part.)

1 { Fleurons d'un blanc jaunâtre. . . . *E. canadensis*. (1).
Fleurons de la circonférence violets. 2

2 { Rameaux ne portant qu'un capitule. . . *E serotinus*. (3).
Rameaux portant plusieurs capitules. . . . *E. acris*. (2).

595 — 1. E. CANADENSIS, L. — Champs incultes, bords des bois, vieux murs. — Juillet, Octobre. — ①. C. C.

596. — 2. E. ACRIS, L. — Champs incultes, bords des chemins. — Juin, Octobre. — Partout. — ②. C.

597. — 3. E. SEROTINUS, Weih. — Bords des chemins, prés secs. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ②. C.

VI. BELLIS. (L. gen. n. 962.)

598. — 1. B. PERENNIS, L. — Prés, bords des chemins. — Toute l'année. — Partout. — ♃. C. C. C.

Vulg. *petite marguerite.*

VII. SOLIDAGO. (L. gen. n. 955, part.)

599. — 1. S. VIRGA AUREA, L. — Lieux arides, côteaux, bois taillis. — Août, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Verge d'or.*
J'ai recueilli dans les bois de Vermenton un *solidago* à panicule ample qui peut être rapporté au *S. saulii*, Bor., mentionné dans Boreau (3e édition).

VIII. LINOSYRIS. (D. C. prod. v, 351.)

600. — 1. L. VULGARIS, Cass. — *Chrysocoma linosyris*, L. — Bords des bois, côteaux. — Sermizelles (Sagot in Bor.) — Septembre, Octobre. — Calcaires. — ♃. R.

IX. MICROPUS. (L. gen. n. 996.)

601. — 1. M. ERECTUS, L. — *Micropus conyseus et multicaulis*, Dub. — Dans les champs incultes, bords des chemins. — Juin, Août. — Calcaires. — ①. C.

X. INULA. (L. gen. n. 956, part.)

1	Akènes munis au sommet d'une couronne dentée ou laciniée.	2
	Akènes dépourvus de couronne.	3
2	Fleurons extérieurs dépassant à peine les fleurons du centre. . . . . *I. pulicaria*. (7).	
	Fleurons extérieurs très-grands, rayonnants. *I. dysenterica*. (8).	
3	Fleurons de la circonférence dépassant à peine les fleurons du centre.	4
	Fleurons extérieurs ligulés rayonnants.	5
4	Plante visqueuse, velue, glanduleuse, très-odorante. . . . . *I. graveolens*. (6).	
	Plante tomenteuse, non visqueuse. . . . *I. coniza*. (2).	

5 { Folioles extérieures de l'involucre larges, ovales, tomenteuses; plante robuste de 1 à 2 mètres. . . *I. helenium.* (1).
Folioles extérieures de l'involucre lancéolées ou linéaires, glabres ou velues; plante ne s'élevant pas à 1 mètre. . , 6

6 { Feuilles glabres. . . . . *I. salicina.* (4).
Feuilles mollement pubescentes surtout en dessous. . . . 7

7 { Feuilles amplexicaules. . . . . *I. britannica.* (3).
Feuilles non amplexicaules. . . . . . . *I. montana.* (5).

602. — 1. I. HELENIUM, L. — *Corvisartia helenium*, Mér. — Lieux frais et couverts. — L'Isle sur le Serein (Tétrel)! — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. R. R.

Vulg. *Aunée, Enula campana*, médicinale; Guichard l'indique près la Cartaudière; Mérat la cite dans les prés.

603. — 2. I. CONYZA, D. C. — *Conyza squarrosa*, L. — Lieux arides, bords des bois, des chemins. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ②. A. C.

604. — 3. I. BRITANNICA, L. — Bords de l'Yonne, à Sens! — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. A. C., mais dans le Sénonais seulement.

Guichard dit qu'elle abonde dans les prés Bouchard et au-delà de Nolot; Mérat la cite sans localité.

605. — 4. I. SALICINA, L. — Lieux couverts, humides, argileux.— Auxerre! Saint-Bris! Vermenton! Venoy! etc. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. A. C.

Mérat l'indique sans désigner de localité; Mérat cite l'*Inula hirta* dans les prés marécageux.

606. — 5. I. MONTANA, L. — Bords des bois, côteaux. — Sermizelles (Boreau). — Juillet, Août. — Calcaires. — R.

607. — 6. I. GRAVEOLENS, Desf. — *Erigeron.* — L.; *Solidago*, — Lam.; *Cupularia.* — Godr. — Lieux incultes, moissons humides. — Août, Octobre. — Sables. — ①. A. C.

608. — 7. I. PULICARIA, L. — *Pulicaria vulgaris*, Gaert. — Lieux argileux humides, bords des chemins, fossés. — Juillet, Septembre. — ①. peu C.

609. — 8. I. DYSENTERICA, L. — Fossés, bords des eaux. — Juillet, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

XI. HELIANTHUS. (L. gen. n. 979, part.)

1 { Tige solitaire ; capitules penchés ; plante annuelle. . . . . *H. annuus.* (1).
Tiges nombreuses; capitules dressés ; plante vivace. *H. tuberosus.* (2).

610. — 1. H. ANNUUS, L. — Çà et là, autour des habitations. — Juillet, Septembre. — ①.

Vulg. *Soleil.*

611. — 2. H. TUBEROSUS, L. — Septembre, Octobre. — ♃.

Vulg. *Topinambour*; cultivée, alimentaire.

XII. BIDENS. (L. gen. n. 932.)

1 { Feuilles à 3 ou 5 divisions profondes. . *B. tripartita.* (1).
Feuilles dentées. . . . . *B. cernua.* (2).

612. — 1. B. TRIPARTITA, L. — Lieux humides, fossés, bords des eaux. — Juillet, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

Nous avons trouvé en abondance sur les bords du ruisseau qui se jette dans l'Yonne, à l'Arbre-Sec, une variété à feuilles indivises.

613. — 2. B. CERNUA, L. — Lieux fangeux, prairies marécageuses. Août, Septembre. — Partout, mais principalement dans les sables. — ①. A. C.

Guichard la cite dans les fossés de Saint-Hilaire et ailleurs.

XIII. ANTHEMIS. (L. gen. n. 970.)

1 { Paillettes du réceptacle presque aussi longues que les fleurons. . . . . *A. arvensis.* (3).
Paillettes du réceptacle beaucoup plus courtes que les fleurons. 2

2 { Plante blanchâtre, étalée sur le sol; plante vivace. . . . . *A. nobilis* (1)
Plante verte, dressée, fétide; plante annuelle. . . . . *A. cotula.* (2).

614. — 1. A. NOBILIS, L. — Bruyères humides, chemins herbeux. — Appoigny! Charbuy! Précy! — Juin, Septembre. — Sables et calcaires. — ♃. peu C.

Vulg. *Camomille romaine*; médicinale. La fleur se double facilement par la culture.

615. — 2. A. COTULA, L. — *Maruta cotula*, D. C. — Dans les champs, sur les chemins. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

616. — 3. A. ARVENSIS, L. — Lieux cultivés, moissons. — Juin, Septembre. — Partout, mais de préférence dans les sables. — ①. C. C.

XIV. ACHILLEA. (L. gen. n. 971.)

1 { Feuilles bipinnatiséquées. . . . . *A. millefolium.* (1).
Feuilles simples dentées. . . . . *A. ptarmica* (2).

617. — 1. A. MILLEFOLIUM, L. — Lieux incultes, bords des chemins, champs en friche. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Millefeuille*; médicinale.

618. — 2. A. PTARMICA, L. — *Ptarmica vulgaris*, D. C. — Prés humides, bords des eaux. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C.

XV. LEUCANTHEMUM. (Tournef. inst. 492.)

619. — 1. L. VULGARE, Lam. — *Chrysanthemum leucanthemum*, L. — Dans les prés, les champs, — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

XVI. MATRICARIA. (L. gen. n. 967.)

1 { Réceptacle creux; capitules odorants. . *M. chamomilla.* (1).
Réceptacle plein; capitules inodores . . *M. inodora.* (2).

620. — 1. M. CHAMOMILLA, L. — Dans les moissons. — Mai, Juillet. — Partout; abonde dans les sables. — ①. C. C.

621. — 2. M. INODORA, L. Suec. — *Pyrethrum inodorum*, Sm.; *Chrysanthemum inodorum*, L. Sp. — Dans les moissons, bords des chemins, pied des murs, principalement dans le Tonnerrois. — Juin, Octobre. — Calcaires. — ①. peu C.

XVII. PYRETHRUM. (Gært. fruct. II, 430, part.)

1 { Toutes les feuilles pétiolées. . . . . *P. parthenium.* (2).
Feuilles supérieures sessiles. . . . . *P. corymbosum.* (1).

622. — 1. P. CORYMBOSUM, Wild. — *Chrysanthemum corymbiferum*, L. — Bois, taillis montueux. — Saint-Bris! Vincelles! Irancy! Saint-Cyr! etc. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C. Dans le sud du département, nulle ailleurs.

623. — 2. P. PARTHENIUM, Sm. — *Matricaria parthenium*, L.; *Chrysanthemum parthenium*, Pers. — Çà et là, autour des habitations des villages. — Juin, Août. — ♃. A. C.

Vulg. *Camomille*; cultivée, médicinale.

XVIII. CHRYSANTHEMUM. (D. C. Prod. VI, 63.)

624. — 1. C. SEGETUM, L. — Dans les moissons. — Saint-Georges! Bleigny-le-Carreau! Villefargeau! — Juin, Octobre. — Sables. — ①. R.

Cette espèce abonde dans les champs près de Dixmont (Guichard).
Dans les champs, les blés (Mérat).

XIX. ARTEMISIA. (L. gen. 945.)

1 { Feuilles découpées en segments linéaires étroits. . . . . *A. camphorata.* (2).
Feuilles découpées en segments jamais linéaires. 2

2 { Réceptacle glabre; capitules ovoïdes. . . *A. vulgaris.* (3).
Réceptacle velu; capitules globuleux. . *A. absinthium.* (1).

625. — 1. A. ABSINTHIUM, L. — Naturalisée autour des jardins, cultivée à Chitry ! — Juillet, Août. — ♃.

Vulg. *Absinthe*; Médicinale, commerciale.

626. — 2. A. CAMPHORATA, Wild. — *Artemisia corymbosa*, Lam. — Rochers arides à droite et à gauche du tunnel de Saint-Moré ! où elle abonde, Mailly-le-Château ! — Sud. — Août, Octobre. — Calcaires. — ♃. R. R.

Mérat indique sur les rochers de Saint-Moré l'*Artemisia campestris*, L.; (*abrotanum campestre, cauliculis albicantibus.*) Texte de Mérat.

627. — 3. A. VULGARIS, L. — Lieux incultes, bords des champs, des chemins. — Juillet, Octobre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *armoise*; médicinale.

XX. (TANACETUM. (L. gen. n. 944, part.)

628. — 1. T. VULGARE, L. — Bords des eaux, des chemins, des champs. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. P. C.

Vulg. *Tanaisie*; médicinale.

XXI. GNAPHALIUM. (L. gen. n. 946, part.)

1 { Capitules disposés en épis allongés. . . *G. sylvaticum.* (1).
Capitules disposés en glomérules. 2

2 { Glomérules feuillés. . . . . *G. uliginosum.* (2).
Glomérules non feuillés. 3

3 { Fleurons blancs ou roses; plante vivace. . *G. dioïcum.* (4).
Fleurons jaunâtres; plante annuelle. . *C. luteo-album.* (3).

629. — 1. G. SYLVATICUM, L. — Dans les champs, bords des bois. — Juillet, Septembre. — Sables. — ①. A. C.

630. — 2. G. ULIGINOSUM, L. — Lieux humides argileux, herbeux. — Juin, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

631. — 3. G. LUTEO-ALBUM, L. — Dans les champs cultivés humides. — Juillet, Septembre. — Sables. — ①. C.

632. — 4. G. DIOICUM, L. — *Antennaria dioïca*, Gært. — Bruyè-

res humides. — Appoigny! Perrigny! Bleigny! — Mai, Juin. — Sables. — ♃. R.

Vulg. *Pied de chat*; médicinale. Guichard a trouvé cette espèce à Dammarien.

XXII. FILAGO. (Tournef. inst. t. 259.)

1 { Capitules, 8 à 10 réunis en glomérules; folioles de l'involucre terminées en pointe colorée. 2
Capitules, 3 à 5 réunis en glomérules; folioles non cuspidées. 4

2 { Glomérules entourés de folioles qui les dépassent; capitules à 5 angles aigus. . . . . *F. spathulata.* (1).
Glomérules nus ou munis de folioles très-courtes; capitules à angles très-peu saillants. 3

3 { Plante jaunâtre; feuilles obtuses. . . . *F. lutescens* (2).
Plante blanchâtre; feuilles aigues. . . *F. canescens.* (3).

4 { Feuilles plus longues que les glomérules. . *F. gallica.* (6).
Feuilles plus courtes que les glomérules. 5

5 { Capitules à 5 angles saillants; feuilles appliquées contre la tige. . . . . *F. montana.* (5).
Capitules à angles peu marqués; feuilles étalées. *F. arvensis.* (4).

633. — 1. F. SPATHULATA, Presl. — *Filago jussiei*, Cos. et Germ. — *Filago pyramidata* (auct.). — Lieux secs, dans les champs, bords des chemins. — Juillet, Novembre. — Sables et calcaires. — ①. C.

634. — 2. F. LUTESCENS, Jord. — Moissons, bords des vignes, chemins. — Perrigny! Charbuy! Gurgy! — Juin, Septembre. — Sables et calcaires. — ①. peu C.

635. — 3. F. CANESCENS, Jord. — *F. germanica*, L.; *Gnaphalium germanicum*, Wild. — Lieux secs, incultes. — Juin, Septembre. — Sables et Calcaires. — ①. A. C.

636. — 4. F. ARVENSIS, L. — *Filago montana*, Wal.; *Filago minima*, Fries.; *Gnaphalium montanum*, Wild. — Lieux secs. — Moissons, bruyères. — Juin, Septembre. — Sables. — ①. C.

637. — 5. F. MONTANA, L. — *Gnaphalium montanum*, Wild.; *Filago arvensis*, Walh.; *F. minima*, Fries. — Champs incultes, bords des chemins. — Juin, Septembre. — Sables. — ①. C. C.

638. — 6. F. GALLICA, L. — *Gnaphalium gallicum*, Lam.; *Logfia gallica*, Cos. et Germ. — Lieux secs, incultes. — Juillet, Septembre. — Sables. — ①. C.

XXIII. ARNICA. (L. gen. n. 958.)

639. — 1. A. MONTANA, L. — Bois et bruyères. — Bois de Jonches! (Dey). Bruyères de Perrigny et Appoigny! — Juin. — Sables. — ♃. R.

Vulg. *Arnica;* médicinale.

XXIV. DORONICUM. (L. gen. n. 959.)

640. — 1 D. PARDALIANCHES, L. — Bois montueux. — Avallon! rive gauche du Cousin (Moreau). Saint-Moré (Boreau). — Est. — Mai, Juillet. — Granite et calcaires. — ♃. R. R.

Mérat indique autour des bois le *Doronicum plantagineum*, sans désigner de localité.

XXV. SENECIO. (L. gen. n. 953.)

1	Fleurons ligulés courts, enroulés en dehors ou nuls . . .	2
	Fleurons ligulés étalés rayonnants.	4
2	Fleurons ligulés nuls. . . . . *S. vulgaris.* (1).	
	Fleurons ligulés, enroulés en dehors	3
3	Plante glanduleuse visqueuse ; akènes glabres. . . . . *S. viscosus.* (2).	
	Plante non visqueuse ; akènes velus . . *S. sylvaticus.* (3).	
4	Feuilles entières ou dentées.	5
	Feuilles profondément découpées.	6
5	Feuilles cotonneuses blanchâtres en dessous. . . . . *S. paludosus.* (8).	
	Feuilles non cotonneuses en dessous. . . . *S. Fuschii.* (9).	
6	Tiges et feuilles cotonneuses blanchâtres. *S. erucæfolius.* (4).	
	Tiges et feuilles vertes non cotonneuses.	7
7	Lobe terminal des feuilles beaucoup plus grand que les lobes latéraux.	8
	Lobe terminal et lobes latéraux de même grandeur. . . . . *S. Jacobea.* (5).	
8	Lobe terminal oblong. . . . . *S. aquaticus.* (6).	
	Lobe terminal très-large arrondi au sommet. *S. erraticus.* (7).	

641. — 1. S. VULGARIS, L. — Croît partout. — Toute l'année. — ①. C. C. C.

Vulg. *Seneçon.*

642. — 2. S. VISCOSUS, L. — Lieux secs, moissons. — Juin, Octobre. — Sables. — Calcaires. — ①. A. C.

643. — 3. S. SYLVATICUS, L. — Lieux secs, moissons, bords des bois. — Juin, Septembre. — Sables. — ①. A. C.

644. — 4. S. ERUCÆFOLIUS, L. — Lieux incultes herbeux, bords des chemins. — Août, Octobre. — Calcaires. — ♃. C.

645. — 5. S. JACOBÆA, L. — Dans les prés, bords des chemins.— Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

646. — 6. S. AQUATICUS, Huds. — Lieux humides, prairies marécageuses, chemins des bois. — Juin, Août. — Partout. — ②. A. C.

647. — 7. S. ERRATICUS, Bert. — *Senecio barbareæfolius*, Krock. Bords des eaux, à Auxerre au-dessous du moulin du bâtardeau ! — Juillet, Août. — Calcaires. — ②. R.

648. — 8. S. PALUDOSUS, L. — Lieux marécageux. — Druyes, (Boreau). Auxerre, à Sainte-Nitace ! — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. R.

649. — 9. S. FUSCHII, Gmel. — *Senecio alpestris*, Gaud.; *S. nemorensis*, Lorey.; *S. sarracenicus*. God. — Bords des ruisseaux des bois, bords de la Cure près Chastellux (Boreau). Avallon (Moreau) ! — Juillet, Août. — Granite. — ♃. R.

XXVI. CALENDULA. (L. gen. n. 990.)

650. — 1. C. ARVENSIS, L. — Lieux cultivés, vignes, champs. — Avril, Octobre. — Calcaires. — ①. C.

XXVII. XERANTHEMUM. (L. gen. n. 947.)

651. — 1. X. CYLINDRACEUM, Smith. — *Xeranthemum inapertum*, Dub. — Bords des chemins, des champs. — Béru (Guérin) ! — Juin, Août. — Calcaires. — ①. R.

On trouve çà et là sur les décombres l'*Echinops sphærocephalus*, L. (Mérat l'indique dans la plaine des Capucins).

XXVIII. CARLINA. (Tournef. inst. t. 288.)

652. — 1. C. VULGARIS, L. — Lieux incultes, chemins herbeux, côteaux arides. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ①. C.

XXIX. CENTAUREA. (L. gen. n. 984, part.)

1	Folioles de l'involucre, épineuses.	2
	Folioles de l'involucre, non épineuses.	3
2	Fleurs jaunes. . . . . *C. solstitialis.*	(7).
	Fleurs roses purpurines, rarement blanches. *C. calcitrapa.*	(8).
3	Fleurs bleues. . . . . *C. cyanus.*	(5).
	Fleurs jamais bleues.	4
4	Toutes les feuilles pinnatipartites. . . . *C. scabiosa.*	(6).
	Toutes les feuilles n'étant pas pinnatipartites.	5

5 { Fruit couronné par une aigrette. . . . . . *C. nigra*. (4).
{ Fruit dépourvu d'aigrette. 6

6 { Folioles de l'involucre, régulièrement ciliées. *C. serotina*. (3).
{ Folioles déchiquetées, irrégulièrement ciliées. 7

7 { Tiges dressées ; feuilles lancéolées élargies. . *C. jacea*. (1).
{ Tiges tombantes ; feuilles linéaires. . . . *C. Duboisii*. (2).

653. — 1. C. JACEA, L. — Dans les prés. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C.

654. — 2. C. DUBOISII, L. — *Centaurea decumbens*, Pers.; *Rhaponticum serotinum*, Dub. — Lieux secs, champs en friches, bords des chemins. — Août, Octobre. — Partout. — ♃. C.

655. — 3. C. SEROTINA, Bor. — *Centaurea amara*, Thuill. — Lieux herbeux secs. — Août, Octobre. — Calcaires. — ♃. A. C.

656. — 4. C. NIGRA, L. — Bois couverts humides. — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. A. C.

657. — 5. C. CYANUS, L. — Dans les moissons, les champs. — Mai, Juillet. — Partout. — ②. C. C.

Vulg. *Bleuet*.

658. — 6. C. SCABIOSA, L. — Dans les champs cultivés et incultes. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. C.

659. — 7. C. SOLSTITIALIS, L. — Çà et là, dans les champs. — Auxerre ! Augy ! Senan ! — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ②. R.

660. — 8. C. CALCITRAPA, L. — Lieux incultes, bords des chemins. — Juillet, Septembre. — Partout. — ②. C. C.

Vulg. *chardon étoilé*.

XXX. KENTROPHYLLUM. (Neck. Elém. n. 155.)

661. — 1. K. LANATUM, Dub. — *Centaurea lanata*, D. C.; *Carthamus lanatus*, L. — Lieux incultes, talus des routes, bords des chemins. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ①. C.

Vulg. *chardon béni*.

XXXI. ONOPORDON. (L. gen. n. 927, part.)

662. — 1. O. ACANTHIUM, L. — Lieux incultes. — Juillet, Octobre. — Partout. — ②. C. C.

Vulg. *chardon aux ânes*.

XXXII. CARDUUS. (L. gen. n. 925, part.)

1 { Capitules petits, cylindriques, sessiles, terminant les rameaux . . . . *C. tenuiflorus.* (1).
Capitules subglobuleux ou ovoïdes pédonculés. 2

2 { Pédoncules épineux; folioles de l'involucre ordinairement dressées. . . . . *C. crispus.* (2).
Pédoncules tomenteux; folioles extérieures de l'involucre ordinairement réfractées. . . . . . . *C. nutans.* (3).

663. — 1. C. TENUIFLORUS, Sm. — *Carduus acanthoïdes*, Dub.— Lieux secs ou humides, bords des chemins, des champs. — Baumont! Laroche! Brienon! Tonnerre! etc. — Juin, Août. — Calcaires. — ① et ②. C, mais seulement à droite de l'Yonne.

Varie souvent à fleurs blanches.

664. — 2. C. CRISPUS, L. — Lieux frais, bords des ruisseaux. — Sens (Juliot)! Avallon! Châtel-Censoir (Boreau). — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ②. C.

Guichard l'indique dans les haies autour de la ville de Sens.

665. — 3. C. NUTANS, L. — Dans les champs, bords des chemins. — Juin, Octobre. — Partout. — ②. C.

Varie à tige simple.

XXXIII. CIRSIUM. (Tournef. inst. t. 255.)

1 { Fleurs jaunâtres. . . . . *C. oleraceum.* (7).
Fleurs rouges ou blanches. 2

2 { Feuilles décurrentes dans toute la longueur des entrenœuds. 3
Feuilles peu ou point décurrentes, ou tige presque nulle. 4

3 { Folioles de l'involucre dressées, peu épineuses. *C. palustre.* (1).
Folioles de l'involucre étalées, très-épineuses. *C. lanceolatum.* (2).

4 { Capitules très-gros; folioles de l'involucre spatulées au sommet et terminées par une épine très-piquante. . . . . *C. eriophorum.* (3).
Folioles de l'involucre non spatulées et peu piquantes. . . 5

5 { Tige rameuse supérieurement; capitules nombreux. . . . . *C. arvense.* (6).
Tige simple ou presque nulle; capitules 1 à 4. 6

6 { Tige simple presque nue; involucre cotonneux. *C. anglicum.* (5).
Tige à peu près nulle; involucre presque glabre. *C. acaule.* (4).

666. — 1. C. PALUSTRE, Scop. — *Carduus palustris*, L. — Prairies et bois marécageux. — Juin, Septembre. — Partout. — ②. C. C.

667. — 2. C. LANCEOLATUM, Scop. — *Carduus lanceolatum*. L. Lieux incultes, bords des chemins. — Juin, Septembre. — Partout. — ②. C. C.

668. — 3. C. ERIOPHORUM, Scop. — *Carduus eriophorus*, L. — Lieux incultes, bords des chemins. — Juillet, Septembre. — Partout, mais surtout dans le calcaire. — ②. C.

669. — 4. C. ACAULE, All. — *Carduus acaulis*, L. — Pelouses sèches, bords des chemins. — Partout. — ♃. C.

670. — 5. C. ANGLICUM, D. C. — *Carduus anglicus*, Lam. — Lieux marécageux, prés, bois, bruyères. — Juillet, Septembre. — Sables et calcaires. — ♃. P. C.

671. — 6. C. ARVENSE, Lam. — *Serratula arvensis*, L. — Dans les champs, les vignes. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C. C. C.

672. — 7. C. OLERACEUM, Scop. — *Cnicus oleraceus*, L. — Lieux humides, dans les prés, le Sénonais, le Tonnerois. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. peu C.

Mérat l'indique dans l'Auxerrois ; nous ne l'avons pas rencontrée.

XXXIV. LAPPA. (Tournef. inst. t. 256.)

1 { Capitules disposés en corymbe ; toutes les folioles de l'involucre vertes. . . . . *L. major*. (2).
Capitules non en corymbe ; folioles intérieures de l'involucre purpurines. . . . . *L. minor*. (1).

673. — 1. L. MINOR, D. C. — *Arctium lappa*, a. L. ; *Lappa glabra*, a. Lam. — Lieux incultes, bords des chemins. — Juillet, Septembre. — Partout. — ②. C.

Vulg. *Bardane* ; médicinale.

674. — 2. L. MAJOR, Gært. — *Lappa glabra*, b. Dub. ; *Arctium lappa*, Wild. — Bords des prés ombragés, lieux incultes. — Septembre. — ②. peu C.

XXXV. SERRATULA. (L. gen. n. 924, part.)

675. — 1. S. TINCTORIA, L. — Dans les bois. — Juillet, Octobre. — Sables. — ♃. C.

XXXVI. LAMPSANA. (L. gen. n. 919, part.)

676. — 1. L. COMMUNIS, L. — Lieux cultivés et incultes, les bois, les champs. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. C. C. C.

XXXVII. ARNOSERIS. (Gært. fruct. II, 355.)

677. — 1. A. PUSILLA, Gært. — *Hyoseris minima*, L.; *Lampsana minima*, Lam. — Moissons humides. — Mai, Septembre. — Sables. — ①. C.

XXXVIII. CICHORIUM. (L. gen. n. 921.)

678. — 1. C. INTYBUS, L. — Lieux incultes, bords des chemins.— Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *chicorée sauvage*; médicinale.

XXXIX. HYPOCHÆRIS. (L. gen. 918.)

1 { Tige velue; feuilles radicales souvent tachées de rouge. . . . . *H. maculata* (3).
Tige à peu près glabre; feuilles toujours vertes. 2

2 { Feuilles velues hérissées. . . . . *H. radicata*. (2).
Feuilles à peu près glabres. . . . . . *H. glabra*. (1).

679. — 1. H. GLABRA, L. — Dans les champs, les moissons. — Juin, Septembre. — Sables. — ①. C.

680. — 2. H. RADICATA, L. — Lieux incultes, bords des chemins. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C.

681. — 3. H. MACULATA, L. — *Achyrophorus maculatus*, Scop. — Lieux humides, bois taillis. — Perrigny! Charbuy! Appoigny! — Juin, Août. — Sables. — ♃. R. R.

XL. THRINCIA. (Roth. cat. bot. I, 97.)

682. — 1. T. HIRTA, Roth. — *Leontodon hirtum*, Sm. — Champs en friches, chemins herbeux. — Juin, Octobre. — Partout. — Surtout dans l'argile. ♃. C.

XLI. LEONTODON. (L. gen. 912.)

1 { Tige rameuse; capitules nombreux . . *L. autumnalis* (1).
Pédoncules radicaux ne portant qu'un capitule. . . . . *L. hispidus*. (2).

683. — 1. L. AUTUMNALIS, L. — *Apargia autumnalis*, Wild.; *Oporinia autumnalis*, Don. D. C. — Lieux incultes, décombres, pied des murs. — Juin, Octobre. — Partout. — ♃. C.

684. — 2. L. HISPIDUS, L. — Lieux herbeux couverts, bois, haies, bords des eaux. — Juin, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

XLII. PODOSPERMUM. (D. C. — fl. fr. IV, 61.)

685. — 1. P. LACINIATUM, D. C. — *Scorzonera laciniata*, L. —

Lieux secs, bords des champs, des chemins. — Auxerre! Val-de-Mercy! Vincelles! — Juin, Août. — Calcaires. — ②. R.

XLIII. TRAGOPOGON. (L. gen. n. 905.)

1 { Fleurons violacés . . . . *T. porrifolius.* (4).
{ Fleurons jaunes. 2

2 { Pédoncules présentant au sommet un renflement presque aussi large que le capitule. . . . . *T. major.* (3).
{ Pédoncules peu renflés. 3

3 { Folioles de l'involucre égalant ou dépassant les fleurs. . . . . *T. pratensis.* (1).
{ Folioles de l'involucre plus courtes que les fleurs. . . . . *T. orientalis.* (2).

686. — 1. T. PRATENSIS, L. — Dans les champs, les prés, bords des eaux, — Mai, Septembre. — Partout. — ②. C.

687. — 2. T. ORIENTALIS, L. — Dans les prés, talus des rivières. — Mai, Septembre. — ②. A. C.

688. — 3. T. MAJOR, Jacq. — Bords des champs, des chemins, côteaux. — Juin, Août. — Calcaires. — ②. A. C., mais seulement au sud d'Auxerre.

689. — 4. T. PORRIFOLIUS, L. — Dans les champs autour d'Auxerre. — Juin, Juillet. — ②.

Cultivée; alimentaire.

XLIV. SCORZONERA. (L. gen. n. 906, part.)

1 { Tige presque nue et ne portant que 1 à 2 fleurs. . . . . *S. plantaginea.* (1).
{ Tige feuillée, rameuse et pluriflore. . . *S. hispanica.* (2).

690. — 1. S. PLANTAGINEA, Schl. — *Scorzonera humilis*, Dub. — Prés, bois humides, bords des eaux. — Mai, Juillet. — Partout. — ②. C.

691. — 2. S. HISPANICA, L. — Dans les jardins, autour d'Auxerre. — Juin, Juillet. — ♃.

Vulg. *Salsifis;* cultivée; alimentaire.

XLV. PICRIS. (Juss. gen. 170.)

692. — 1. P. HIERACIOIDES, L. — Lieux arides, dans les champs, sur les côteaux incultes. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ②. C. C.

XLVI. HELMINTHIA. (Juss. gen. 170.)

693. — 1. H. ECHIOIDES, Gært. — *Picris echioïdes*, L. — Talus du chemin de fer, d'Auxerre à Monéteau! — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ①. R. R.

XLVII. LACTUCA. (L. gen. n. 900.)

1 { Fleurs bleues violacées. . . . . *L. perennis*. (1).
Fleurs jaunes ou jaunâtres. 2

2 { Feuilles caulinaires linéaires, entières ou lobées, mais alors à lobe terminal linéaire très-entier. . . . *L. saligna*. (6).
Feuilles caulinaires larges entières ou roncinées ou lobées, mais alors à lobe terminal large et denticulé. 3

3 { Feuilles dentées, chaque dent mucronée. 4
Feuilles dentées non mucronées. . . . . *L. muralis*. (7).

4 { Fruits hispides au sommet. 6
Fruits lisses ou à peine hispides au sommet. 5

5 { Feuilles munies d'aiguillons sur la nervure dorsale; fruits lisses. . . . . *L. virosa*. (4).
Feuilles rarement aiguillonnées; fruits un peu hispides . . . . *L. sativa*. (5).

6 { Feuilles indivises. . . . . *L. dubia* (3).
Feuilles pinnatifides. . . . . *L. scariola*. (2).

694. — 1. L. PERENNIS, L. — Côteaux arides, champs, vignes. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. C.

695. — 2. L. SCARIOLA, L. — Bords des chemins, des champs, des vignes. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ②. C.

696. — 3. L. DUBIA, Jord. — Lieux cultivés et incultes. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ②. C.

697. — 4. L. VIROSA, L. — Lieux incultes, décombres. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ②. C.

698. — 5. L. SATIVA, L. — Cultivée partout. — Juillet, Septembre. — ②.

Alimentaire; médicinale.

699. — 6. L. SALIGNA, L. — Bords des chemins, des vignes. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ②. C.

700. — 7. L. MURALIS, Fres. — *Prenanthes muralis*, L.; *Chondrilla muralis*, Lam. — Lieux ombragés humides, dans les bois, les rochers. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. A. C.

XLVIII. CHONDRILLA. (L. gen. n. 910.)

701. — 1. C. JUNCEA, L. — Lieux secs, dans les champs, sur les murs. — Juin, Septembre. — Sables et calcaires. — ♃. C.

XLIX. TARAXACUM. (Haller.

1 { Folioles de l'involucre apprimées. . . . *T. palustre*. (3).
  { Folioles de l'involucre reflèchies. 2

2 { Fruits rouge brique. . . . . . *T. erythrospermum*. (2).
  { Fruits gris olivâtre . . . . *T. officinale*. (1).

702. — 1. T. OFFICINALE, Wigg. — *Taraxacum dens leonis*, Desf.; *Leontodon taraxacum*, L. — Dans les prés, bords des chemins herbeux, lieux incultes. — Avril, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

703. — 2. T. ERYTHROSPERMUM, Andrz. — Dans les prés, cultures. — Avril, Juin. — ♃. C.

704. — 3. T. PALUSTRE, D. C. — Dans les prés, les bruyères humides. — Mai, Juillet. — Sables. — ♃. C.

L. CREPIS. (L. gen. n. 914, part.)

1 { Aigrette pédicellée. 2
  { Aigrette sessile. 4

2 { Involucre hérissé de soies jaunâtres, raides. *C. setosa*. (3).
  { Involucre pubescent, dépourvu de soies raides. 3

3 { Aigrette des fruits de la circonférence à pédicelles courts. . . . . *C. fœtida*. (1).
  { Toutes les aigrettes pédicellées. . . *C. taraxacifolia*. (2).

4 { Involucre glabre. . . . . *C. pulchra*. (7).
  { Involucre velu ou pubescent. 5

5 { Tige diffuse, à rameaux divergents . . *C. pinnatifida*. (4).
  { Tiges et rameaux dressés. 6

6 { Folioles de l'involucre glabres à l'intérieur. *C. virens*. (5).
  { Folioles de l'involucre pubescentes à l'intérieur. . . . . *C. biennis*. (6).

705. — 1. C. FOETIDA, L. — *Barkhausia fœtida*, D. C. — Lieux secs, bords des chemins, des champs, décombres. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. C.

706. — 2. C. TARAXACIFOLIA, Thuil.— *Barkhausia taraxacifolia*, D. C. Dans les prés, bords des chemins. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ②. C.

707. — 3. C. SETOSA, Haller. — *Barkhausia setosa*, D. C. — Dans les champs, à Sermizelles (Sagot in Boreau). — Juin, Août. — Calcaires. — ①. R. R.

708. — 4. C PINNATIFIDA, Wild. — *Crepis stricta*, D. C.; *Crepis diffusa* (auct.). — Lieux secs, bords des champs, des haies, des chemins. — Juin, Octobre. — Partout. — ①. C.

709. — 5. C. VIRENS, D. C. — *Crepis tectorum*, Poll. — Lieux cultivés, prés, champs. — Juin, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

710. — 6. C. BIENNIS, L. — *Crepis glandulosa*, Bast. — Prés humides et marécageux, bords des étangs. — Mai, Juillet. — Partout. — ②. A. C.

711. — 7. C. PULCHRA, L. — *Prenanthes hieracifolia*, Wild.; *Prenanthes pulchra*, D. C.; *Phœcasium lampsanoïdes*, Cass.; *Sclerophyllum pulchrum*, Gaud. — Lieux secs, côteaux, bords des champs, talus des chemins, des vignes. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. C.

LI. SONCHUS. (L. gen. n. 908.)

1 { Involucre couvert de poils glanduleux ; plante vivace. . . . . *S. arvensis*. (4).
  { Involucre à peu près glabre; plante annuelle. 2

2 { Oreillettes des feuilles, acuminées. 3
  { Oreillettes des feuilles, arrondies. . . . . *S. asper*. (3).

3 { Lobe terminal des feuilles plus grand que les latéraux. . . . . *S. oleraceus*. (1).
  { Lobe terminal de même grandeur que les latéraux. . . . . *S. lacerus*. (2).

712. — 1. S. OLERACEUS, L. — *Sonchus lævis*, Will. — Lieux cultivés. — Juin, Novembre. — Partout. — ①. C.

Vulg. *Laitron*.

713. — 2. S. LACERUS, Wild. — Lieux cultivés. — Juin, Novembre. — Partout. — ①. C.

714. — 3. S. ASPER, Wild. — S. *spinosus*, Lam.; S. *fallax*, Wallr. — Dans les champs. — Juin, Novembre. — Partout. — ①. C.

715. — 4. S. ARVENSIS, L. — Lieux humides, les prés, les champs, les jardins. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. A. C.

Vulg. *Laitron vivace*; il est très-difficile de le fairé disparaitre des jardins qu'il envahit.

LII. HIERACIUM. (Tournef. inst. t. 267.)

1 { Plante munie de stolons. 2
  { Plante dépourvue de stolons. 3

2	Un capitule porté par un pédoncule radical. *H. pilosella.* (6).	
	2 à 5 capitules au sommet de la tige. . . *H. auricula.* (5).	
3	Feuilles radicales persistantes.	4
	Feuilles radicales détruites à la floraison.	5
4	Feuilles radicales atténuées à la base. . *H sylvaticum.* (4).	
	Feuilles radicales non atténuées. . . . *H. murorum.* (3).	
5	Folioles de l'involucre recourbées au sommet. . . . . *H. umbellatum.* (1),	
	Folioles de l'involucre dressées.. . . *H. lævigatum.* (2).	

716. — 1. H. UMBELLATUM, L. — Clairières des bois, lieux incultes. — Août, Octobre. — Partout, mais principalement dans les sables. — ♃. C. C.

717. — 2. H. LÆVIGATUM, Wild. — Dans les bois. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. peu C.

718. — 3. H. MURORUM, L. — Côteaux arides, vieux murs. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. C.

719. — 4. H. SYLVATICUM, Lam. — Dans les bois. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. C.

720. — 5. H. AURICULA, L. — Bruyères, bords des bois. — Perrigny! Charbuy! — Mai, Septembre. — Sables. — ♃. R.

Clairières des bois de Saint-Pierre, bois de Lys (Guichard).

721. — 6. H. PILOSELLA, L. — Lieux secs, bords des chemins, des bois, etc. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C. C. C.

Mérat indique sur les friches et dans les bois clairs, l'*Andryala integrifolia*, L.

Fam. XLVIII. — AMBROSIACÉES.

(Ambrosiaceæ, Link, Haubd. t. Erkenn. gerv. i, 816.)

I. XANTHIUM. (L. gen. n. 1056.)

722. — 1. X. SPINOSUM, L. — Décombres, autour d'Auxerre. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ①. R. et probablement naturalisée.

Guichard et Mérat ont observé cette espèce autour des habitations dans les villages, sans indiquer de localité; cette espèce était donc bien commune alors.

FAM. XLIX. — LOBÉLIACÉES.

(LOBELIACEÆ, Juss. Ann. mus. XVIII, 1.)

I. LOBELIA. (L. gen. n. 1006.)

723. — 1. L. URENS, L. — Lieux humides, bois, bruyères, moissons. — Perrigny! la Puisaie! — Juin, Septembre. — Sables. — ②. A. R.

Mérat la cite sur les friches de Vincelottes et dans les bois de Saint-Moré.

FAM L. — CAMPANULACÉES.

(CAMPANULACEÆ, Juss. gen. 163, part.)

1	Corolle divisée presque jusqu'à la base.	2
	Corolle à 5 lobes peu profonds.	3
2	Fleurs sessiles. . . . . *Phyteuma.*	(ii).
	Fleurs pédicellées. . . . . *Jasione.*	(i).
3	Corolle campanulée. . . . . *Campanula*	(iii).
	Corolle rotacée. . . . . *Specularia.*	(iv).

I. JASIONE. (L. gen. n. 1005.)

724. — 1. J. MONTANA, L. — Lieux secs, bruyères, bois, bords des chemins. — Juin, Octobre. — Sables et granite. — ① et ②. C.

II. PHYTEUMA. (L. gen. n. 220.)

1	Fleurs disposées en têtes globuleuses. . *P. orbiculare.*	(2).
	Fleurs disposées en épis allongés. . . . *P. spicatum.*	(1).

725. — 1. P. SPICATUM, L. — Lieux ombragés humides, bois. — Perrigny! Villeneuve-Saint-Salves! etc. — fl. Mai, Juillet. — fr. Août. — Sables et Calcaires. — ♃. A. R.

Mérat la cite dans les bois de Saint-Moré, les chaumes de Vincelottes et ailleurs.

726. — 2. P. ORBICULARE, L. — Clairières des bois secs et montueux. — fl. Juin, Août. — fr. Août, Septembre. — Calcaires. ♃. A. C., mais seulement dans le Tonnerrois et l'Auxerrois.

Chaumes de Vincelottes, bois de Saint-Moré (Mérat).
Mérat cite le *Wahlenbergia hederacea*, Rchb., sur les rochers et le bord des bois, à Mailly-Château.

III. CAMPANULA. (L. gen. n. 218.)

1 { Fleurs sessiles. . . . . *C. glomerata.* (1).
  { Fleurs pédicellées. 2

2 { Calice et corolle velus. 3
  { Calice et corolle glabres. 4

3 { Fleurs solitaires en grappe terminale et unilatérale. . . .
  { . . . . *C. rapunculoïdes.* (3).
  { Fleurs axillaires 1 à 3, en grappe feuillée. *C. trachelium.* (2).

4 { Feuilles radicales arrondies, réniformes, pétiolées. . . . .
  { . . . . *C. rotundifolia.* (5).
  { Feuilles radicales oblongues, rétrécies en pétioles . . .
  { . . . . *C. rapunculus.* (4).

727. — 1. C. GLOMERATA, L. — Lieux secs, côteaux, bois, bords des chemins. — Mai, Septembre. — Calcaires. — ♃. C.

728. — 2. C. TRACHELIUM, L. — Dans les bois, les buissons. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.

729. — 3. C. RAPUNCULOIDES, L. — Champs en friches. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. A. C.

Mérat indique le *Campanula persicæfolia*, L., sur le bord des bois à Mailly-Château.

730. — 4. C. RAPUNCULUS, L. — Bords des bois, des champs, des chemins. — Mai, Septembre. — Sables. — ②. C.

731. — 5. C. ROTUNDIFOLIA, L. — Côteaux arides, bois, bords des chemins. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. C.

Mailly-Château (Mérat).

IV. SPECULARIA. (Heist. syst. pl. gen. 8.)

1 { Corolle plus courte que les divisions du calice. . . . . .
  { . . . . *S. hybrida.* (2).
  { Corolle aussi longue que les divisions du calice. . . . .
  { . . . . *S. speculum.* (1).

732. — 1. S. SPECULUM, All. — *Campanula speculum*, L.; *Prismatocarpus speculum*, Lher.; *Legouzia arvensis*, Durande. — Dans les moissons, les champs. — Mai, Juillet. — Partout. — ①. C C..

733. — 2. S. HYBRIDA, All. D. C. — *Campanula hybrida*, L.; *Prismatocarpus hybridus*, Lher. — Dans les moissons, champs incultes. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. A. C.

FAM. LI. — VACCINIÉES.

(VACCINIEÆ, D. C. Théor. élem., éd. 1, 216.)

1 { Corolle urcéolée; tige dressée . . . . *Vaccinium*. (i).
Corolle rotacée; tige couchée. . . . . . *Oxycoccus*. (ii).

I. VACCINIUM. (L. gen. n. 483, part.)

734. — 1. V. MYRTILLUS, L. — Bois montueux à Champigny, (Juliot)! — fl. Mai, Juin. — fr. Août. — ♃. R. R.

Vulg. *Airelle*; Mérat l'indique dans les bois clairs, sur le haut des montagnes, dans les bruyères, dans les friches des terrains maigres.

II. OXYCOCCUS. (Pers. synops. plant.)

735. — 1. O. PALUSTRIS, Pers. — *Vaccinium oxycoccus*, L. — Marais tourbeux. — Quarré-les-Tombes. Saint-Léger. (Boreau). — Juin, Septembre. — Granite. — ♃. R.

—

FAM. LII. — ÉRICACÉES.

(ERICEÆ, R. Brown, prod. 557.)

1 { Corolle plus longue que le calice. . . . . . *Erica*. (ii).
Corolle plus courte que le calice coloré. . . *Calluna*. (i).

I. CALLUNA. (Salisb. in linn. trans. VI, 317.)

736. — 1. C. VULGARIS, Salisb. — *Calluna erica*, D. C.; *Erica vulgaris*. L. — Lieux secs, bois, bruyères. — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. C. C.

Vulg. *Bruyère commune*.

II. ERICA. (L. gen. n. 484.)

1 { Feuilles et calices glabres. . . . . . . *E. cinerea*. (1).
Feuilles et calices longuement ciliés. . . *E. tetralix*. (2).

737. — 1. E. CINEREA, L. — Lieux secs, bois, bruyères. — Juillet, Octobre. — Sables. — ♃. C. C.

Vulg. *Bruyère*.

738. — 2. E. TETRALIX, L. — Lieux humides, bois, bruyères. — Juin, Septembre. — Sables. — ♃. A. C.

—

FAM. LIII. — PYROLACÉES.

(PYROLACEÆ, Lindl.)

I. PYROLA. (L. gen. n. 554.)

739. — 1. P. ROTUNDIFOLIA, L. — Bois couverts. — Saint-Georges! Bleigny-le-Carreau! (Prot); Grange-le-Bocage! Valières! (Bonjour). — Juin, Juillet. — Sables. — ♃. R. R.

FAM. LIV. — MONOTROPACÉES.

(MONOTROPEÆ, Nutt. gen. amer. I, 272.)

I. HYPOPITYS. (Dil. hort. Elth.)

740. — 1. H. MULTIFLORA, Scop. — *Monotropa hypopitys*, L. — Bois couverts, forêt de Fretoy! — fl. Mai, Juillet. — fr. Août. — Calcaires. — ♃. R. R.

Mérat l'indique dans les bois entre Courson et Coulanges-sur-Yonne.

FAM. LV. — LENTIBULARIÉES.

(LENTIBULARIEÆ, C. Rich. in Poit. et Turp. flor. Par. 32.)

I. UTRICULARIA. (L. gen. n. 31.)

1 { Lèvre supérieure de la corolle entière. . *U. vulgaris*. (1).
  { Lèvre supérieure de la corolle échancrée. . *U. neglecta*. (2).

741. — 1. U. VULGARIS, L. — Eaux tranquilles profondes, dans les étangs, les fossés. — Juin, Août. — Sables et calcaires. — ♃. A. C.

742. — 2. U. NEGLECTA, Lehm. — Canal de Bourgogne à Laroche! — Juin, Août. — ♃. R.

Merat cite *Utricularia minor*, L. dans les fossés et les marais sans désigner de localité; et le *Pinguicula vulgaris*, L. dans les étangs de Saint-Sauveur et les mouillières de Toucy.

Fam. LVI. — PRIMULACÉES.

(Primulaceæ, Venten. tabl. II, 285. — Lysimachieæ, Juss. gen. 95, part.)

1 { Hampe nue; feuilles radicales. . . . . . *Primula*. (i).
  { Tige feuillée. 2

2 { Fleurs jaunes. . . . . *Lysimachia*. (ii).
  { Fleurs bleues, blanches ou rouges. 3

3 { Feuilles opposées; fleurs bleues ou rouges. *Anagallis*. (iii).
  { Feuilles alternes; fleurs blanches. . . . . *Samolus*. (iv).

I. PRIMULA. (L. gen. n. 197.)

1 { Fleurs d'un jaune vif; divisions du calice triangulaires. *P. officinalis*. (1).
  { Fleurs d'un jaune pâle; divisions du calice acuminées. . . . . *P. elatior*. (2).

743. — 1. P. OFFICINALIS, Jacq. — *Primula veris*, a. L. — Dans les prés, les bois. — Mars, Mai. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Pâquette*.

744. — 2. P. ELATIOR, Jacq. — *Primula veris*, b. L. — Lieux ombragés humides. — Mars, Mai. — Sables et granite. — — ♃. A. C.

II. LYSIMACHIA. (L. gen. n. 205, part.).

1 { Fleurs en panicule; tige dressée. . . . *L. vulgaris*. (1).
  { Fleurs solitaires axillaires; tige couchée. . . . . *L. nummularia*. (2).

745. — 1. L. VULGARIS, L. — Bords des eaux, prés humides. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.

746. — 2. L. NUMMULARIA, L. — Lieux humides, bords des fossés, Juin, Août. — Partout. — ♃. C.

III. ANAGALLIS. (L. gen. n. n. 206.).

1 { Fleurs rouges. . . . . *A. arvensis*. (1).
  { Fleurs bleues. . . . . *A. cærulea* (2).

747. — 1. A. ARVENSIS, L — *Anagallis phœnicea*, Lam. — Lieux cultivés, jardins. — Juin, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

748. — 2. — A. CÆRULEA, Schreb. — Lieux cultivés, jardins. — Juin, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

IV. SAMOLUS. (L. gen. n. 222.)

749. — 1. S. VALERANDI, L. — Bords des ruisseaux. — Joigny! (Grenet). — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. R. R.

Abonde dans un marais près Saint-Antoine (Guichard). Bords du ruisseau de Saint-Martin à Auxerre (Mérat).

Fam. LVII. — ILICINÉES.

(Ilicineæ. Brong. Ann. sc. nat. x, 329.)

I. ILEX. (L. gen. n. 172.)

750. — 1. I. AQUIFOLIUM, L. — Bois, haies. — fl. Mai, Juin. — fr. Octobre. — Sables et granite. — C., surtout dans l'Avallonnais.

Vulg. *Houx*.

Fam. LVIII. — OLÉACÉES.

(Oleineæ, Hoffmans, et Link. fl. port. i, 385.)

1	Feuilles imparipinnées ; arbre.	*Fraxinus*. (i).
	Feuilles simples ; arbrisseau.	2
2	Fruit charnu ; fleurs blanches.	*Ligustrum*. (iii).
	Fruit sec ; fleurs lilas.	*Syringa*. (ii).

I. FRAXINUS. (L. gen. n. 1160.)

751. — 1. F. EXCELSIOR, L. — Lieux frais, dans les bois, bords des chemins, des prés, des routes. — fl. Avril. — fr. Juillet. — Partout. — C.

Vulg. *Frêne*; très-estimé en charronnage.

II. SYRINGA. (L. gen. n. 22.)

752. — 1. S. VULGARIS, L. — *Lilac vulgaris*, Lam. — Subspontané dans les haies. — Avril, Mai. — C.

Vulg. *Lilas*; cultivée partout dans les jardins.

III. LIGUSTRUM. (L. gen. n. 18.)

753. — 1. L. VULGARE, L. — Dans les bois, les haies. — fl. Juin, Juillet. — fr. Septembre. — Partout. — Arbrisseau C.

Vulg. *Troëne*; cultivé en bordure.

Fam. LIX. — APOCYNACÉES.

(Apocyneæ, Juss. gen. 143, part.)

I. VINCA (L. gen. n. 295.)

1 { Feuilles glabres. . . . . *V. minor*. (1).
{ Feuilles ciliées. . . . . *V. major*. (2).

754. — 1. V. MINOR, L. — Dans les bois, les haies. — Mars, Mai. — principalement dans les sables. — ♃. C.

Vulg. *Pervenche*; médicinale.

755. — 2. V. MAJOR, L. — Dans les haies à Joigny! — Mars, Mai. — Calcaires. — ♃. R.

Vulg. *grande pervenche*; Mérat la cite dans les haies autour de la ville.

Fam. LX. — ASCLEPIADÉES.

(Asclepiadeæ, R. Brown, in Wern. trans. Edimb. I, 12.)

I. VINCETOXICUM. Mœnch. méth. 517.)

756. — 1. V. OFFICINALE, Mœnch. — *Asclepias vincetoxicum*, L.; *Cynanchum vincetoxicum*, R. Br. — Côteaux arides, bois secs. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. C. C.

Vulg. *dompte-venin*; médicinale. Mérat indique l'*Asclepias cornuti* (Decaisne), dans le parc de Régennes.

Fam. LXI. — GENTIANÉES.

(Gentianeæ, Juss. gen. 141.)

1 { Corolle à lobes ciliés ou barbus en dedans. 2
{ Corolle ni ciliée, ni barbue. 4

2 { Feuilles trifoliolées. . . . . *Menyanthes.* (vi).
{ Feuilles simples. 3

3 { Feuilles suborbiculaires cordées; plante aquatique. . . .
. . . . *Limnanthemum.* (vii).
{ Feuilles jamais suborbiculaires; plante terrestre. *Gentiana.* (v)

4 { 6 à 8 étamines. . . . . *Chlora.* (iv).
{ 4 à 5 étamines. 5

5 { Anthères contournées en spirale après l'émission du pollen.
. . . . *Erythrea.* (i).
{ Anthères non contournées en spirale. 6

6 { Fleurs grandes; stigmates non capités. . . *Gentiana.* (v).
{ Fleurs petites; stigmates capités; très petites plantes. . . 7

7 { Calice à lobes courts appliqués sur la capsule. *Microcala.* (iii).
{ Calice à divisions linéaires non appliquées sur la capsule. .
. . . . *Cicendia.* (ii).

I. ERYTHRÆA. Rich. ap. Pers. syn. I, 283.)

1 { Fleurs presque sessiles, munies de bractées; rameaux dressés.
. . . . *E. centaurium.* (1).
{ Fleurs pédicellées, sans bractées; rameaux étalés. . . . .
. . . . *E. pulchella.* (2).

757. — 1. E. CENTAURIUM, Pers. — *Gentiana centaurium*, L.; *Chironia centaurium*, Sm. — Dans les bois humides. — Juin, Septembre. — Partout. — ②. C. C.

Vulg. *petite centaurée*; médicinale.

758. — 2. E. PULCHELLA, Fries. — *Erythrœa ramosissima*, Pers. Lieux mouillés l'hiver, bords des étangs. — Juin, Septembre. — Sables et calcaires argileux. ②. C.

II. CICENDIA. (Griseb. gen. et spect. gent.)

759. — 1. C. PUSILLA, Griseb. — *Exacum pusillum*, D. C.; *Gentiana pusilla*, Lam. — Bords des chemins, dans les bruyères humides. — Perrigny! Charbuy! Juillet, Septembre. — Sables. — ①. R. R. R.

III. MICROCALA. (Linck, suum. plant. hort. Ber.)

760. — 1. M. FILIFORMIS, Linck. — *Gentiana filiformis*, L.; *Cicendia filiformis*, Delarb.; *Exacum filiforme*, Wild. — Bruyères humides. — Perrigny! Charbuy! Appoigny! — Juin, Septembre. — Sables. — ①. A. R.

IV. CHLORA. (L. gen. n. 1258.)

761. — 1. C. PERFOLIATA, L. — Bois humides. — Saint-Georges! Saintpuits! Ancy-le-Franc! forêt d'Othes, (Grenet)! — Juin, Août. — Calcaires argileux. — ①. R.

Mérat la cite comme commune autour d'Auxerre et Guichard dans les prés vers la Vanne.

V. GENTIANA. (L. gen. n. 322, part.)

1	Fleurs jaunes. . . . . *G. lutea.* (1). .	
	Fleurs jamais jaunes	2
2	Corolle à lobes ciliés, ou barbue en dedans à la gorge. . .	3
	Corolle ni ciliée, ni barbue.	4
3	Corolle à 4 divisions ciliées. . . . . *G. ciliata.* (5).	
	Corolle à 5 divisions, à gorge barbue en dedans . . . . *G. germanica.* (4).	
4	Corolle à 5 divisions; tige dressée. *G. pneumonanthe.* (3).	
	Corolle à 4 divisions; tige étalée ascendante. *G. cruciata.* (2).	

762. — 1. G. LUTEA, L. — Bois montueux depuis Vincelles jusqu'à Cruzy! nulle ailleurs. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. Très-abondante.

Vulg. *Gentiane*; médicinale. Mérat l'indique dans les bois à Saint-Bris, Val de Mercy, Chablis.

763. — 2. G. CRUCIATA, L. — Lieux secs, côteaux herbeux, bois et prés montueux. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. A. C.

Vulg. *Croisette*; abonde dans le grand val près Cruzy.

764. — 3. G. PNEUMONANTHE, L. — Bois et prés marécageux. — Perrigny! Appoigny! Druyes! Andries! etc. — Juillet, Octobre. — Sables et calcaires. — ♃. A. C.

Mérat la cite dans les bois de Chaumois et des Bries; Guichard, dans les prés de Tonnay.

765. — 4. G. GERMANICA, Wild. — *Gentiana amarella*, Thuil. — Côteaux arides, bords des bois montueux, depuis Vincelles jusqu'à Cruzy! — Août, Octobre. — Calcaires. — ①. A. C.

Mérat la cite sans indication de localité.

766. — 5. G. CILIATA, L. — Lieux secs, côteaux, bords des bois élevés, champs incultes, depuis Tonnerre jusqu'à la forêt de Maulnes et Ancy-le-Franc! — fl. Août, Septembre. — fr. Octobre. — Calcaires. — ①. Très-abondante à Ancy-le-Franc.

Mérat la cite sans indiquer de localité.

VI. MENYANTHES. (L. gen. n. 202, part.)

767. — 1. M. TRIFOLIATA, L. — Lieux marécageux tourbeux, bords

des étangs. — Lindry! Toucy! Saint-Sauveur! — Avril, Mai. — Sables. — ♃. peu C.

Vulg. *Trèfle d'eau;* médicinale. Mérat l'indique sur les bords des étangs près Saint-Sauveur.

VII. LIMNANTHEMUM. (Gmel. syst. naturæ.)

768. — 1. L. NYMPHOIDES, Linck. — *Menyanthes nymphoïdes*, L.; *Villarsia nymphoïdes*, Vent. — Eaux paisibles. — Environs de Sens! (Juliot). — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. R. R.

Mérat l'a trouvée sur le bord de l'Yonne, près des Boisseaux. (Monéteau.)

—

Fam. LXII. — CONVOLVULACÉES.

(Convolvuleæ, Juss. gen. 132.)

1 { Plante dépourvue de feuilles. . . . . . . *Cuscuta*. (ii).
{ Plante feuillée. . . . . *Convolvulus*. (i).

I. CONVOLVULUS. (L. gen. n. 215, part.)

1 { Bractées foliacées entourant le calice. . . *C. sæpium*. (1).
{ Calice dépourvu de bractées. 2

2 { Tige dressée; feuilles sessiles. . . . . *C. cantabrica*. (3).
{ Tige volubile; feuilles pétiolées. . . , *C. arvensis*. (2).

769. — 1. C. SÆPIUM, L. — *Calystegia sæpium*, R. Br. — Dans les haies. — Juin, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

770. — 2. C. ARVENSIS, L. — Dans les champs, les vignes, les jardins. — Mai, Octobre. — Partout. — ♃. C. C. C.

Vulg. *Lignot.*

771. — 3. C. CANTABRICA, L. — Côteaux arides herbeux. — Saint-Moré, vers le camp de Chora! Mailly-le-Château, bord du bois du Parc! — Sud, Sud-ouest. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. R. R.

Mérat l'a recueillie dans le parc de Mailly-le-Château.

II. CUSCUTA. (L. gen. n. 170.)

1 { Tube de la corolle ouvert. . . . . . . *C. major*. (1).
{ Tube de la corolle fermé par des écailles.. . *C. minor*. (2).

772. — 1. C. MAJOR, D. C. — *Cuscuta europæa*, a. L. — Parasite

sur le houblon. — Bords du Cousin à Avallon! — Juin, Août. — Granite — ①. R.

773. — 2. C. MINOR, D. C. — *Cuscuta epithymum*, Murr. — Parasite sur les bruyères, le polygala, le serpolet, etc. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. C.

Vulg. *Teigne.*

—

Fam. LXIII. — BORRAGINÉES.

(Borragineæ, Juss. gen. 128, part.).

1 { Des écailles à la gorge de la corolle. 5
{ Pas d'écailles à la gorge de la corolle. 2

2 { Corolle subbilabiée . . . . *Echium.* (ii).
{ Corolle régulière ou à peu près. 3

3 { Calice tubuleux, campanulé, à 5 divisions qui n'atteignent pas le milieu du tube . . . . *Pulmonaria.* (viii).
{ Calice divisé presque jusqu'à la base. 4

4 { Corolle munie d'une dent entre chaque lobe. . . . . *Heliotropium.* (i).
{ Pas de dents entre les lobes de la corolle. *Lithospermum* (vii).

5 { Fleurs toutes axillaires ou à peu près sessiles. . . . . *Lithospermum.* (vii).
{ Fleurs pédicellées, terminales ou en grappes. 6

6 { Corolle blanche, cylindrique à limbe droit. *Symphytum.* (iv).
{ Corolle bleue ou rouge, à limbe étalé 7

7 { Corolle à tube coudé. . . . . *Lycopsis.* (vi).
{ Corolle à tube droit. 8

8 { Corolle à lobes aigus; filet des étamines muni d'un appendice linéaire charnu. . . . . *Borrago* (iii).
{ Corolle à lobes non aigus; pas d'appendice aux étamines. . 9

9 { Carpelles chargés d'épines crochues. 10
{ Carpelles dépourvus d'épines. 11

10 { Style grêle, court, caduc. . . . . *Echinospermum.* (x).
{ Style robuste, allongé, persistant. . . *Cynoglossum.* (xi).

11 { Plante robuste, hérissée de poils raides et piquants. . . . . *Anchusa.* (v).
{ Plante faible, parsemée de poils mous, jamais piquants. . . . . *Myosotis.* (ix).

I. **HELIOTROPIUM.** (L. gen. n. 179.)

774. — 1. H. EUROPÆUM, L. — Dans les champs, les jardins. — Juin, Septembre. — Sables et calcaires. — ①. C. C.

Vulg. *Héliotrope sauvage.*

II. **ECHIUM.** (L. gen. n. 191.)

1 { Etamines saillantes. . . . . *E. vulgare.* (1).
  { Etamines incluses. . . . . *E. wierzbickii.* (2).

775. — 1. E. VULGARE, L. — Lieux secs, bords des chemins, vieux murs. — Mai, Septembre. — Partout. — ②. C. C. C.

Vulg. *Vipérine.*

776. — 2. E. WIERZBICKII, Habrl. — Bords des chemins herbeux. — Auxerre! Saint-Bris! etc. — Mai, Octobre. — Calcaires. — ②. A. R.

III. **BORRAGO.** (Tournef. inst. t. 53.)

777. — 1. B. OFFICINALIS, L. — Dans les jardins, décombres, autour des habitations. — Mai, Octobre. — Partout. — ①. C.

Vulg. *Bourrache*; médicinale.

IV. **SYMPHYTUM**, (Tournef. inst. t. 56.)

778. — 1. S. OFFICINALE, L. — Lieux ombragés humides. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. A. C. Çà et là.

Vulg. *Consoude*; médicinale.

V. **ANCHUSA.** (L. gen. n. 182, part.)

779. — 1. A. ITALICA, Retz. — *Anchusa paniculata* Aït.; *Anchusa officinalis*, Dub. — Dans les champs, talus des routes. — Mai, Août. — Calcaires. — ♃. C.

VI. **LYCOPSIS**, (L. gen. n. 190, part.)

780. — 1. L. ARVENSIS, L. — Lieux incultes, les champs, les murs. — Avril, Novembre. — Partout. — ①. C.

VII. **LITHOSPERMUM.** (Tournef. inst. t 55.)

1 { Corolle d'un beau bleu. . . . *L. purpureo-cœruleum.* (3).
  { Corolle petite, blanchâtre. 2

3 { Fruits ridés et ternes; feuilles à nervures peu saillantes. *L. arvense.* (1).
  { Fruits lisses, blancs, luisants; feuilles à nervures saillantes à la face inférieure. . . . . *L. officinale.* (2).

781. — 1. L. ARVENSE, L. — Dans les champs cultivés. — Avril, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

782. — 2. L. OFFICINALE, L. — Bords des chemins, des murs, dans les bois. — Mai, Juillet. — Calcaires principalement. — ♃. A. C.

Vulg. *Thé, herbe aux perles.*
Mérat l'indique dans les allées de Belombre et Guichard à Saint-Clément.

783. — 3. L. PURPUREO-CÆRULEUM, L. — Bois montueux couverts. — Val-de-Mercy! (Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes, Juliot)! — Avril, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

Mérat l'a récoltée aux environs d'Arcy.

VIII. PULMONARIA. (Tournef. inst. t. 55.)

1 { Feuilles radicales lancéolées, étroites. . *P. tuberosa.* (2).
Feuilles radicales lancéolées, élargies. . *P. longifolia.* (1).

784. — 1. P. LONGIFOLIA, Bast. — Lieux frais couverts. — Tanlay, dans le bois de Narmond! — Avril, Mai. — Calcaires. — ♃. R.

785. — 2. P. TUBEROSA, Schr. — *Pulmonaria angustifolia*, L. part. — Dans les bois. — Mars, Avril. — Partout. — ♃. C. C.

IX. MYOSOTIS. (L. gen. n. 180.)

1 { Calice à poils courts apprimés. 2
Calice à poils étalés ou réfléchis. 3

2 { Fleurs grandes d'un beau bleu. . . . *M. palustris.* (1).
Fleurs petites d'un bleu pâle. . . . *M. strigulosa.* (2).

3 { Pédicelle beaucoup plus long que le calice fructifère. . . . . *M. intermedia.* (3).
Pédicelle plus court que le calice fructifère ou l'égalant à peine. 4

4 { Corolle jaune, rougeâtre ou bleue. . . *M. versicolor.* (5).
Toutes les corolles bleues 5

5 { Calice fructifère ouvert. . . . . . . *M. hispida.* (4).
Calice fructifère fermé. . . . . *M. stricta.* (6).

786. — 1. M. PALUSTRIS, Wit. — *Myosotis perennis*, Mœnch. — Bords des eaux. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C.

787. — 2. M. STRIGULOSA, Reich. — Prés marécageux, bois humides. — Mai, Septembre. — Partout. — ②. C.

788. — 3. M. INTERMEDIA, Linck. — *Myosotis arvensis*, Roth. — *Myosotis scorpioïdes*, a. L. — Dans les champs, les vignes et les bois. — Avril, Septembre. — Partout. — ②. C. C. C.

789. — 4. M. HISPIDA, Schlech. — *Myosotis collina*, Reich. — Lieux secs, bords herbeux des chemins, champs. — Avril, Septembre. — Sables. — ①. C.

790. — 5. M. VERSICOLOR, Pers. — Dans les champs, les bois. — Avril, Septembre. — Sables. — ①. C.

791. — 6. M. STRICTA, Linck. — Lieux secs, pelouses arides, bords des chemins. — Avril, Septembre. — Sables. — ①. A. C.

Mérat cite l'*Asperugo procumbens*, L., sur les décombres autour des villages; nous ne l'avons pas retrouvée.

X. ECHINOSPERMUM. (Swartz, ex Lehm. Asper. 1, 113.)

792. — 1. E. LAPPULA, Leh. — *Myosotis lappula*, L.; *Cynoglossum lappulum*. Scop. — Vieux murs, à Arcy-sur-Cure ! — Juin, Août. — Calcaires. — ①. R.

Mérat l'indique sans désigner de localité.

XI. CYNOGLOSSUM. L. gen. n. 183.)

1	Fleurs rougeâtres; carpelles munis d'un rebord étroit.	*C. officinale*. (1).
	Fleurs bleues ; carpelles dépourvus de rebord.	*C. pictum* (2).

793. — 1. C. OFFICINALE, L. — Lieux incultes, bords des chemins. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ②. C.

Vulg. *cynoglosse*; médicinale.

794. — 2. C. PICTUM, Aït. — *Cynoglossum sempervirens*, Dub. — Bords des chemins, des haies. (Auxerre in Boreau). — Mai, Juillet. — Calcaires. — ②. R.

FAM. LXIV. — SOLANACÉES.

(SOLANEÆ, Juss. gen. 124.)

1	Fruits succulents.	2
	Fruits secs.	5
2	Calice fructifère vésiculeux, renfermant complétement le fruit. . . . . *Physalis*. (iii).	
	Calice fructifère non vésiculeux, n'enveloppant pas complétement le fruit.	3
3	Arbrisseau épineux. . . . . *Lycium* (i).	
	Plante herbacée.	4

4 { Anthères rapprochées, conniventes ; corolle plane. *Solanum*. (ii).
{ Anthères non rapprochées ; corolle en cloche. . *Atropa*. (iv).

5 { Capsules s'ouvrant par un opercule ; corolle tigrée. . . . . *Hyosciamus*. (vii).
{ Capsules s'ouvrant par les valves ; corolle non tigrée. . . . 6

6 { Fruit hérissé d'épines ; fleurs blanches. . . *Datura*. (v).
{ Fruit lisse ; fleurs jaunes. . . . . *Nicotiana*. (vi).

I. LYCIUM. (L. gen. n. 262.)

1 { Calice bilabié ; feuilles linéaires lancéolées. *L. vulgare*. (1).
{ Calice à 5 dents ; feuilles ovales. . . . *L. ovatum*. (2).

795. — 1. L. VULGARE, Dun. — *Lycium barbarum*, L. part. — Dans les haies çà et là, autour d'Auxerre. — Juin, Octobre. — Calcaires. — ♃. A. C., mais non partout.

Vulg. *Lyciet*.

796. — 2. L. OVATUM, Duham. — *L. sinense*, Lam. ; *L. europæum*, Dub. ; *L megistocarpum*, a. Dun. — Dans les haies, autour d'Auxerre ! — Juin, Octobre. — Calcaires. — ♃. R.

II. SOLANUM. (Tournef. inst. t. 62.)

1 { Feuilles pinnatiséquées. . . . . . . *S. tuberosum*. (3).
{ Feuilles entières ou divisées en 3 segments. 2

2 { Tige ligneuse. . . . . *S. dulcamara*. (2).
{ Tige herbacée. . . . . *S. nigrum*. (1).

797. — 1. S. NIGRUM, L. — Dans les champs, bords des chemins, pied des murs. — Juin, Octobre. — Partout, mais principalement dans les sables. — ①. C.

Vulg. *Morelle* ; médicinale, vénéneuse.

798. — 2. S. DULCAMARA, L. — Lieux humides, dans les haies, bords des eaux. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Douce-amère* ; médicinale.

799. — 3. S. TUBEROSUM, L. — Dans les champs. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃.

Vulg. *Pomme de terre* ; cultivée en grand pour ses racines tuberculeuses alimentaires.

III. PHYSALIS. (L. gen. n. 250.)

800. — 1. P. ALKEKENGI, L. — Dans les vignes. — Auxerre ! Tanlay ! etc. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. A. R.

Vulg. *Coqueret* ; médicinale.

IV. ATROPA. (L. gen. n. 249, part.)

801. — 1. A. BELLADONA, L. — Bois montueux, bords des chemins des bois. — Prés Bailly dans la forêt de Maulnes! forêt de Fretoy! Asnières! forêt d'Othe! — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. A. R.

Vulg. *Belladone;* médicinale, vénéneuse.
Mérat la cite dans les bois de Grenon et des Chenêts; elle n'y existe plus.

V. DATURA. (L. gen. n. 246.)

802. — 1. D. STRAMONIUM, L. — Décombres autour des habitations. — Juillet, Septembre. — Partout. — ①. peu C.

Vulg. *Pomme épineuse;* médicinale, vénéneuse.

VI. NICOTIANA. (Tournef. inst. t. 41.)

803. — 1. N. RUSTICA, L. — Juillet, Août. — ①. cultivée, çà et là sur les places à charbon.

Vulg. *Tabac*; médicinale, vénéneuse.

VII. HYOSCIAMUS. (Tournef. inst. t. 42.)

804. — 1. H. NIGER, L. — Lieux secs et incultes, autour des habitations. — Mai, Août. — Partout. — ① et ②. C.

Vulg. *Jusquiame*; médicinale, vénéneuse.

Fam. LXV. — VERBASCÉES.

I. VERBASCUM. (Tournef. inst. t. 61.)

1	Filet des étamines à poils blancs ou jaunâtres.	2
	Filet des étamines à poils violets ou purpurins.	6
2	Feuilles décurrentes.	3
	Feuilles non décurrentes.	5
3	Corolle à limbe concave. . . . . *V. thapsus.* (1).	
	Corolle à limbe plane.	4
4	Feuilles sessiles. . . . . *V. thapsiforme.* (2).	
	Feuilles inférieures pétiolées . . . . *V. phlomoïdes.* (3).	
5	Feuilles tomenteuses sur les deux faces; duvet se détachant en flocons laineux . . . . *V. floccosum.* (4).	
	Feuilles presque glabres en dessus, dépourvues de flocons laineux. . . . . *V. lychnitis.* (5).	

6 { Feuilles inférieures pétiolées, cordées à la base. *V. nigrum*. (6).
  { Feuilles inférieures à limbe rétréci en pétiole. 7

7 { Feuilles glabres. . . . . *V. blattaria*. (7).
  { Feuilles pubescentes. . . . . *V. virgatum*. (8).

805. — 1. V. THAPSUS, L. — *Verbascum schraderi*, Koch. — Champs incultes, bords des chemins. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ②. C.

Vulg. *bouillon blanc*; médicinale.

806. — 2. V. THAPSIFORME, Schrad. — *V. thapsus*, Mey. — Lieux herbeux pierreux, humides, berges de l'Yonne. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ②. peu C.

807. — 3. V. PHLOMOIDES, L. — Lieux secs, dans les champs, bords des chemins. — Juin, Août. — Sables et Calcaires, (Grèves). — ②. C.

808. — 4. V. FLOCCOSUM, Waldst. — *Verbascum phlomoïdes*, Thuil.; *V. lychnitis*, Dub. — Lieux incultes, bords des chemins. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ②. C. C.

809. — 5. V. LYCHNITIS, L. — Dans les bois, bords des chemins. — Juin, Août. — Calcaires. — ②. A. C.

810. — 6. V. NIGRUM, L. — Lieux herbeux incultes, bords des chemins. — Druyes! Asnières! Chamou! Châtel-Censoir! Baon, dans le cimetière! — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ②. A. R.

Guichard la cite dans les haies du bois de Maillot.

811. — 7. V. BLATTARIA, L. — Champs incultes, bords herbeux des chemins. — Juin, Octobre. — Calcaires argileux. — ②. C.

812. — 8. V. VIRGATUM, With. — *Verbascum blattarioïdes*, Lam. — Lieux herbeux humides. — Auxerre! — Juillet, Septembre. — Calcaires argileux. — ②. R.

Mérat, dans son *histoire des plantes de l'Auxerrois*, n'en cite que trois espèces : *Verbascum thapsus*, *V. floccosum*, *V. blattaria*.

Fam. LXVI. — SCROPHULARIAÇÉES.

(Scrophularineæ, R. Brown, Prod. 433.)

1 { Corolle presque régulière 2
  { Corolle irrégulière. 3

2 { Corolle à 5 divisions; plante acaule. . . . *Limosella.* (v).
Corolle à 4 divisions, rarement 5; plante caulescente. *Veronica.* (vii).

3 { Corolle bilabiée. 4
Corolle campanulée ou tubuleuse. 10

4 { Fleurs munies d'un éperon. . . . . *Linaria.* (i).
Fleurs dépourvues d'éperon. 5

5 { Feuilles pinnatipartites. . . . . *Pedicularis.* (xi).
Feuilles non pinnatipartites. 6

6 { Calice comprimé et presque vésiculeux. . *Rhinanthus.* (x).
Calice tubuleux non vésiculeux. 7

7 { Capsules à loges contenant une ou deux graines. . . . . *Melampyrum* (xii).
Capsules polyspermes. 8

8 { Corolle à tube bossu à la base. . . . . *Antirrhinum.* (ii).
Tube de la corolle non bossu. 9

9 { Fleurs en grappes terminales, munies de bractées. . . . . *Odontites.* (viii).
Fleurs axillaires. . . . . *Euphrasia.* (ix).

10 { 2 étamines fertiles et 2 stériles. . . . . . *Gratiola.* (iv).
4 étamines fertiles. 11

11 { Corolle subglobuleuse; feuilles opposées *Scrophularia.* (iii).
Corolle campanulée ou tubuleuse; feuilles alternes. *Digitalis.* (vi).

I. LINARIA. (Juss. gen. 120.)

1 { Feuilles pétiolées. 2
Feuilles sessiles. 3

2 { Pédicelles glabres . . . . *L. elatine.* (2).
Pédicelles velus. . . . . *L. spuria.* (1).

3 { Fleurs jaunes. 7
Fleurs jamais jaunes. 4

4 { Pédicelles plus longs que les fleurs. 5
Pédicelles plus courts que les fleurs. 6

5 { Plante velue. . . . . *L. minor.* (3).
Plante glabre. . . . . *L. prætermissa.* (4).

6 { Fleurs d'un rouge pourpre, en grappe courte. . . . . *L. pelisseriana.* (5).
Fleurs bleuâtres en grappes allongées. . . *L. striata.* (7).

7 { Tige dressée, robuste; plante vivace. . . *L. vulgaris.* (8).
{ Tige couchée, faible; plante annuelle. . . *L. supina.* (6).

813. — 1. L. SPURIA, Mill. — *Antirrhinum spurium*, L. — Lieux cultivés, champs en friches. — Juin, Octobre. — Dans tous les terrains argileux. — ①. C. C.

814. — 2. L. ELATINE, Mill. — *Antirrhinum elatine*, L. — Champs incultes secs, bords des bois. — Juin, Octobre. — Sables et calcaires. — ①. C.

815. — 3. L. MINOR, Desf. — *Antirrhinum minus*, L. — Lieux cultivés, bords des chemins, sables des rivières. — Juin, Octobre. — Partout. — ①. C.

816. — 4. L. PRÆTERMISSA, Delast. — Lieux cultivés humides. — Auxerre ! — Juin, Août. — Calcaires. — ①. R.

817. — 5. L. PELISSERIANA, D. C. — *Antirrhinum pelisserianum*, L. — Lieux secs herbeux. — Appoigny ! — Est. — Mai, Septembre. — Sables. — ①. R. R.

Mérat la cite sans indiquer de localité.

818. — 6. L. SUPINA, Desf. — *Antirrhinum supinum*, L. — Dans les champs secs après les récoltes. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. C. C., mais seulement dans les arrondissements de Sens et Joigny; R. R. Ailleurs.

Cette espèce abonde dans les champs de la Coquesale et refleurit en automne (Guichard). — Mérat la cite, mais sans désigner de localité.

819. — 7. L. STRIATA, D. C. — *Antirrhinum monspessulanum et repens*, L. — Champs en friches, lieux incultes. — Juin, Septembre. — Calcaires et sables. — ♃. C. C.

820. — 8. L. VULGARIS, Mill. — *Antirrhinum linaria*, L. — Bords des chemins, des champs, des bois. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

II. ANTIRRHINUM. (Juss. gen. 120.)

1 { Divisions du calice plus longues que la corolle. . . . . *A. orontium.* (1).
{ Divisions du calice plus courtes que la corolle. . . . . *A. majus.* (2).

821. — 1. A. ORONTIUM, L. — Dans les champs, les vignes. — Coulanges-sur-Yonne ! Senan ! Verlin ! Thorigny ! etc. — Juin, Octobre. — Calcaires. — ①. A. R.

Mérat la cite à Charbuy, Lindry et Bruères; Guichard l'indique autour de Sens, sans indiquer de localité.

822. — 2. A. MAJUS. — Naturalisé sur les vieux murs, décombres. — Juin, Septembre. — ♃. A. C.

Vulg. *Gueule de loup, de lion*; cultivée comme ornement.

III. SCROPHULARIA. (Tournef. inst. t. 74.)

1 { Feuilles aigues. . . . . *S. nodosa.* (1).
  { Feuilles obtuses. . . . . *S. balbisii.* (2).

823. — 1. S. NODOSA, L. — Lieux ombragés humides, bords des eaux. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

824. — 2. S. BALBISII, Horn. — *Scrophularia aquatica*, L. — Bords des eaux, des fossés. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

IV. GRATIOLA. (L. gen. n. 29.)

825. — 1. G. OFFICINALIS, L. — Prairies marécageuses, lieux fangeux. — Auxerre ! la Puisaye ! Joigny ! — Juin, Septembre. — Sables et Calcaires. — ♃. A. R.

Dans les fossés du grand chemin de Régennes (Mérat). — Dans les Marais, près Saint-Antoine (Guichard).

V. LIMOSELLA. (L. gen. n. 776.)

826. — 1. L. AQUATICA, L. — Lieux fangeux, bords des étangs. — Auxerre ! la Puisaie ! — Mai, Septembre. — Sables et calcaires. — ①. A. R.

VI. DIGITALIS. (Tournef., inst. t. 73.)

1 { Fleurs rouges, quelquefois blanches. . . *D. purpurea.* (1).
  { Fleurs d'un jaune pâle. . . . . *D. lutea.* (2).

827. — 1. D. PURPUREA, L. — Lieux secs, dans les haies, les bois, sur les rochers, bords des chemins. — Juin, Août. — Sables et granite. — ②. C., seulement dans les terrains granitiques.

Vulg. *Digitale pourprée*; médicinale, vénéneuse. — Bords des bois à Toucy et Saint-Sauveur (Mérat).

828. — 2. D. LUTEA, L. — *Digitalis parviflora*, Lam. — Bois montueux. — Juin, Août. — Calcaires. — ②. C., mais seulement dans les montagnes qui s'étendent depuis Mailly-Château à Cruzy.

Bords des bois à Saint-Bris, Mailly-Château (Mérat).

VII. VERONICA. (Tournef. inst. t. 60.)

1 { Fleurs en grappes axillaires sans feuilles. 9
  { Fleurs solitaires axillaires, ou en grappes terminales. . . . 2

2 Tiges couchées. 3
Tiges plus ou moins dressées. 5

3 Divisions du calice cordées à la base; feuilles à 3, 5 ou 7 lobes . . . . *V. hederæfolia*. (1).
Divisions du calice non cordées; feuilles à crénelures nombreuses. 4

4 Fruit à loges contenant 5 graines. . . . *V. agrestis*. (2).
Fruit à loges contenant 10 graines. . . . . *V. polita*. (3).

5 Feuilles caulinaires profondément divisées. 6
Feuilles caulinaires entières, crénelées, ou dentées. . . . 7

6 Feuilles digitées; capsules renflées, suborbiculaires. . . . . *V. triphyllos*. (6).
Feuilles pinnatifides; capsules comprimées plus larges que longues. . . . . *V. verna*. (5).

7 Pédicelles plus courts que le calice. . . . *V. arvensis*. (4).
Pédicelles aussi longs ou plus longs que le calice. 8

8 Pédicelles plus longs que le calice; plante annuelle, velue, glanduleuse; fleurs d'un beau bleu.. . *V. acinifolia*. (7).
Pédicelles aussi longs que le calice; plante vivace souvent radicante, presque glabre; fleurs blanches bleuâtres. *V. serpyllifolia*. (8).

9 Capsule plus large que le calice. 10
Capsule ne débordant jamais le calice. 11

10 Feuilles pétiolées. . . . . *V. montana*. (12).
Feuilles sessiles. . . . . *V. scutellata*. (13).

11 Feuilles glabres. 12
Feuilles velues. 13

12 Feuilles sessiles aiguës; tige presque carrée. *V. anagallis*.(14).
Feuilles pétiolées obtuses; tige cylindrique. *V. beccabunga*. (15.

13 Calice à 5 divisions, la supérieure très-petite. *V. teucrium*. (9).
Calice à 4 divisions. 14

14 Tige présentant 2 lignes de poils; fleurs bleues.. . . . . *V. chamædris*. (1).
Tige velue partout; fleurs blanches bleuâtres. . . . . *V. officinalis*. (10).

829. — 1. V. HEDEROEFOLIA, L. — Dans les champs, les moissons, les vignes. — Presque toute l'année. — Partout. — ①. C. C. C.

830. — 2. V. AGRESTIS, L. — *Veronica pulchella*, Bast. — Dans les champs, sur les murs. — Presque toute l'année. — Partout. — ①. C. C.

831. — 3. V. POLITA, Fries. — Lieux cultivés, murs. — Presque toute l'année. — Partout. — ①. C.

832. — 4. V. ARVENSIS, L. — Dans les champs, les moissons. — Mars, Juin. — Partout. — ①. C. C.

833. — 5. V. VERNA, L — Lieux herbeux incultes. — Appoigny! Charbuy! etc. — Avril, Mai. — Sables. — ①. R.

834. — 6. V. TRIPHYLLOS, L. — Dans les champs, les vignes. — Mars, Mai. — Sables et calcaires. — ①. C., mais seulement dans les sables.

835. — 7. V. ACINIFOLIA, L. — Dans les champs, les vignes. — Avril, Mai. — Sables. — ①. A. C.

836. — 8. V. SERPYLLIFOLIA, L. — Lieux herbeux humides, bords des chemins. — Avril, Octobre. — Sables et calcaires argileux. — ① et ♃. C.

Mérat cite, sans désigner de localité, la *Linaria spicata*, L.

837. — 9. V. TEUCRIUM, L. — Lieux secs, bords des bois, des chemins. — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. C.

838. — 10. V. OFFICINALIS, L. — Bords des bois, des prés. — Mai, Juillet. — Sables. — ♃. C.

839. — 11. V. CHAMÆDRIS, L. — Lieux frais herbeux, bords des ruisseaux, bois. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

840. — 12. V. MONTANA, L. — Lieux couverts humides. — Bords du ruisseau du moulin de Rio, à Lindry! — Mai, Juillet. — Sables. — ♃. R. R.

841. — 13. V. SCUTELLATA, L. — Lieux marécageux, bords des étangs. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C.

842. — 14. V. ANAGALLIS, L. — Dans les ruisseaux, bords des étangs. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C.

843. — 15. V. BECCABUNGA, L. — Lieux humides, ruisseaux, fossés. — Mai, Octobre. — Partout. — ♃. C. C. C.

VIII. ODONTITES. (Hall. Hist. stirp. ind. Helv.)

1	Fleurs jaunes.	*O. lutea*. (4).	
	Fleurs rouges.		2
2	Bractées plus longues que les fleurs. . . .	*O. verna*. (1).	
	Bractées plus courtes que les fleurs.		3
3	Capsule échancrée au sommet.	*O. serotina*. (2).	
	Capsule arrondie au sommet.	*O. divergens*. (3).	

844. — 1. O. VERNA, Reich. — *Euphrasia verna*, Bell.; *Euphrasia odontites*, a. L. — Dans les champs. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ①. A. C.

845. — 2. O. SEROTINA, Reich. — *Euphrasia serotina*, Lam. — Dans les champs, les bois, les bruyères, les prés. — Août, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

846. — 3. O. DIVERGENS, Jord. — Bords des champs, des bois. — Août, Septembre. — Sables. — ①. C.

847. — 4. O. LUTEA, Reich. — *Euphrasia lutea*, L. — Lieux secs, côteaux, bois montueux. — Saint-Bris ! Versant du bois de Sénoy, à partir de la tour de Sénoy ! — Sud. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. R. R.

Mérat indique cette espèce à Saint-Bris, près des bois.

IX. EUPHRASIA. (L. gen. n. 742, part.)

848. — 1. E. OFFICINALIS, L. — Lieux herbeux, incultes, bords des bois, bruyères. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

X. RHINANTHUS. (L. gen. n. 740, part.)

1 { Calice velu. . . . . *R. hirsuta*. (1).
  { Calice glabre. . . . . *R. major*. (2).

849. — 1. R. HIRSUTA, Lam. — *Rhinanthus alectorolophus*, Loisel. — Dans les champs, bords des prés. — Mai, Juin. — Partout. — ①. C.

850. — 2. R. MAJOR, Ehrh. — *Rhinanthus glabra*, Lam.; *R. crista galli*, b. L. — Lieux herbeux humides, prés, bords des chemins. — Mai, Juin. — Partout. — ①. C.

XI. PEDICULARIS. (Tournef. inst. t. 77.)

1 { Calice velu. . . . . *P. palustris*. (2).
  { Calice glabre. . . . . *P. sylvatica*. (1).

851. — 1. P. SYLVATICA, L. — Bois et bruyères humides. — Avril, Juin. — Sables. — ♃. C.

Guichard a trouvé cette espèce dans les prés de Tonna.

852. — 2. P. PALUSTRIS, L. — Bois tourbeux, prés marécageux. — Saint-Sauveur ! Avallon ! — Mai, Juillet. — Sables et granite. — ♃. R.

XII. MELAMPYRUM. (Tournef. inst. t. 78.)

1 { Fleurs axillaires unilatérales. . . . . *M. pratense*. (3).
  { Fleurs en épis, entremêlées de bractées. 2

2 { Epis quadrangulaires ; bractées vertes. . *M. cristatum.* (2).
  { Epis non quadrangulaires ; bractées rouges. *M. arvense.* (1).

853. — 1. M. ARVENSE, L. — Dans les moissons. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. C. C.

Vulg. *Rougeole.*

854. — 2. M. CRISTATUM, L. — Dans les bois humides. — Mai, Août. — Calcaires argileux. — ①. A. C.

855. — 3. M. PRATENSE, L. — Dans les bois. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. C.

—

Fam. LXVII. — OROBANCHACÉES.

(Orobancheæ. Juss. in ann. mus. XII. 445.)

I. OROBANCHE. (L. gen. n. 779.)

1 { Fleurs munies de 3 bractées. . . . . . *O. ramosa.* (6).
  { Fleurs munies de 1 bractée. 2

2 { Etamines à filets glabres . . . . *O. rapum.* (1).
  { Etamines à filets velus à la base. 3

3 { Lèvre supérieure de la corolle entière. . . *O. teucrii.* (3).
  { Lèvre supérieure de la corolle échancrée. 4

4 { Poils des étamines très-abondants. . . . . *O. galii.* (4).
  { Poils des étamines épars. 5

5 { Etamines insérées à la base de la corolle. *O. epithymum.* (2).
  { Etamines insérées vers la courbure de la corolle. . . . .
  { . . . . *O. amethystea.* (5).

856. — 1. O. RAPUM, Thuil. — *Orobanche major*, Lam. — *O. fœtida*, Lor. — Bois secs, sur les racines du genêt à balais. — Seignelay ! Appoigny ! — Mai, Juin. — Sables. — ♃. A. R.

857. — 2. O. EPITHYMUM, D. C. — Bords des chemins, côteaux arides. — Parasite sur le serpolet. — Mai, Juin. — Calcaires. ♃. C.

858. — 3. O. TEUCRII, Holl. — Côteaux herbeux à Thorigny ! — Parasite sur les Teucrium chamædrys et montana. — fl. Mai, Juin. — fr. Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

859. — 4. O. GALII. — *Orobanche caryophyllacea*, Sm.; *Orobanche vulgaris*, D. C. — Lieux incultes. — Parasite sur les Galium. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C.

860. — 5. O. AMETHYSTEA, Thuil. — *O. eryngii*, Dub. — Lieux secs, bords des chemins. — Auxerre! Saint-Bris! etc. — Parasite sur les racines de l'*Eryngium campestre*. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. R.

861. — 6. O. RAMOSA, L. — Dans les chènevières. — Charbuy! Ancy-le-Franc! — Mai, Septembre. — Sables et Calcaires. — ①. A. R.

Mérat a trouvé le *clandestina rectiflora*, Lam., dans les lieux humides de la forêt de Vaucharmes, les bois de Basseville et de la Grilletière.

Fam. LXVIII. — VERBÉNACÉES.

(Verbenaceæ, Juss. in ann. mus. vii, 63.)

I. VERBENA. (Tournef. inst. t. 94.)

862. — 1. V. OFFICINALIS, L. — Lieux herbeux incultes, bords des chemins, des champs. — Juin, Octobre. — Partout. — ① et ♃. C. C. C.

Vulg. V*erveine*; médicinale.

Fam. LXIX. — LABIÉES.

(Labiateæ, Juss. gen. 110.)

1	Corolle régulière ou presque régulière.	2
	Corolle irrégulière.	3
2	4 étamines ; plante à odeur pénétrante. . . . *Mentha*. (i).	
	2 étamines; plante inodore. . . . . . . *Lycopus*. (ii).	
3	4 étamines fertiles.	4
	2 étamines fertiles. . . . . *Salvia*. (ix).	
4	Corolle distinctement bilabiée.	6
	Corolle d'apparence unilabiée..	5
5	Lèvre supérieure de la corolle représentée par deux dents. . . . . *Ajuga*. (xxiii).	
	Lèvre inférieure à 5 lobes par l'addition des deux lobes de la lèvre supérieure déjetés en bas. . . *Teucrium*. (xxiv).	
6	Calice comprimé et fermé à la maturité	7
	Calice ni comprimé, ni fermé à la maturité.	8

7 { Calice à lèvre supérieure présentant une bosse. . . . . *Scutellaria* (xxi).
Calice à lèvre supérieure plane. . . . . *Brunella.* (xxii).

8 { Etamines divergentes, ou arquées. 9
Etamines parallèles, les inférieures déjetées quelquefois après la fécondation. 14

9 { Etamines divergentes. 10
Etamines arquées conniventes. 12

10 { Calice bilabié. . . . . *Thymus.* (iv).
Calice obscurément bilabié. 11

11 { Glomérules de fleurs en épis unilatéral; fleurs bleues. *Hyssopus.* (viii).
Glomérules en corymbes terminaux; fleurs rosées. . . . . *Origanum.* (iii).

12 { Glomérules de fleurs entourés de longues bractées filiformes. . . . . *Clinopodium.* (vi).
Bractées non filiformes. 13

13 { Fleurs roses ou bleuâtres. . . . . *Calamintha.* (v).
Fleurs blanches. . . . . *Melissa.* (vii).

14 { Etamines inférieures plus courtes que les supérieures. . . 15
Etamines inférieures plus longues que les supérieures. . . 16

15 { Anthères rapprochées en croix; fleurs bleues. . . . . *Glechoma.* (xi).
Anthères non rapprochées en croix; fleurs blanches ou rosées. . . . . *Nepeta.* (x).

16 { Etamines incluses; calice à dents nombreuses. . . . . *Marrubium.* (xviii).
Etamines saillantes; calice à 5 dents. 17

17 { Gorge de la corolle présentant de chaque côté une saillie conique. . . . . *Galeopsis.* (xv).
Gorge dépourvue de saillie conique. 18

18 { Etamines inférieures déjetées après la fécondation. . . . 19
Etamines non déjetées. 20

19 { Feuilles inférieures profondément découpées en 5, 7 lobes. . . . . *Leonurus.* (xx).
Feuilles simplement dentées. . . . . . . *Stachys.* (xvi).

20 { Fleurs jaunes. . . . . *Galeobdolon.* (xiv).
Fleurs jamais jaunes. 21

21 { Lèvre inférieure de la corolle à 3 lobes. 22
Lèvre inférieure à lobes latéraux à peu près nuls.. . . . . *Lamium.* (xiii).

22 Calice très-ample, membraneux irrégulièrement veiné ; verticilles de 2 à 4 fleurs grandes. . . . . *Mellitis* (xii).
Calice non membraneux ; verticilles à fleurs nombreuses. . 23

23 Corolle ne présentant pas d'anneau de poils. *Betonica*. (xvii).
Corolle pourvue d'un anneau de poils près la base du tube. . . . . *Ballota*. (xix).

I. MENTHA. (L. gen. n. 713.)

1 Tige terminée par des fleurs. 2
Tige terminée par des feuilles. 9

2 Feuilles sessiles. 3
Feuilles pétiolées. 6

3 Plante velue. 4
Plante glabre. . . . . *M. viridis*. (4).

4 Feuilles ovales arrondies fortement ridées en dessus, à nervures très-saillantes en dessous. . . *M. rotundifolia*. (1).
Feuilles oblongues lancéolées, ou ovales oblongues, peu ridées. 5

5 Feuilles oblongues lancéolées, à duvet court. . . . . *M. candicans* (2).
Feuilles ovales oblongues, à poils lâches. *M. sylvestris*. (3).

6 Feuilles lancéolées à pétiole court. . . . *M. piperita*. (5).
Feuilles ovales. 7

7 Fleurs en tête arrondie ou en épis oblong. 8
Fleurs en verticilles nombreux, axillaires.. 9

8 Glomérules supérieurs rapprochés en tête arrondie. *M. aquatica*. (8).
Glomérules en épis cylindriques. . . . . . *M. affinis*. (9).

9 Gorge du calice fermée par des poils. . . *M. pulegium*. (15).
Gorge du calice dépourvue de poils 10

10 Feuilles florales beaucoup plus petites que celles de la tige. . 11
Feuilles florales semblables à celles de la tige. 12

11 Feuilles planes. . . . . *M. subspicata*. (6).
Feuilles pliées. . . . . *M. plicata*. (7).

12 Feuilles ciliées. . . . . *M. hostii*. (11).
Feuilles non ciliées. 13

13 Feuilles larges de plus de 25 millimètres. . *M. elata*. (12).
Feuilles ayant moins de 25 millimètres de largeur. 14

14 Dents du calice allongées, acuminées. . . *M. sativa*. (13).
Dents du calice courtes presque aussi larges que longues. . 15

15 { Calice campanulé urcéolé; tige droite. . *M. arvensis.* (14).
{ Calice tubuleux campanulé; tige tombante *M. salebrosa* (10).

863. — 1. M. ROTUNDIFOLIA, L. — Lieux herbeux humides, bords des chemins, des fossés, champs. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Menthe ronde.*

864. — 2. M. CANDICANS, Crantz. — Bords des eaux. — Châtel-Censoir (Boreau). — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. R.

865. — 3. M. SYLVESTRIS, L. — Lieux couverts humides, bords des chemins, des ruisseaux. — Venoy ! Druyes ! Andries ! — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. A. R.

866. — 4. M. VIRIDIS, L. — Dans les prés. — Lichères, près Châtel-Censoir, Chablis (Boreau). — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. R.

867. — 5. M. PIPERITA, L. — Lieux frais. — Tonnerre ! — Juillet, Août. — ♃.

Vulg. *Menthe poivrée*; cultivée en grand, médicinale.

868. — 6. M. SUBSPICATA, Weih. — *Mentha palustris*, Desp. — Bords des ruisseaux des bois. — Perrigny ! — Août, Septembre. — Sables. — ♃. A. R.

869. — 7. M. PLICATA, Opiz. — Bords des ruisseaux des bois. — Perrigny ! — Août, Septembre. — Sables. — ♃. A. R.

870. — 8. M. AQUATICA, L. — Bords des eaux, prés marécageux. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C. C.

Vulg. *baume*; varie à tige et à feuilles rouges.

871. — 9. M. AFFINIS, Bor. — *Mentha intermedia*, Host. — Lieux humides ombragés. — Perrigny ! — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. peu C.

872. — 10. M. SALEBROSA, Bor. — Dans les fossés. — Août, Septembre. — Partout. — ♃. C.

873. — 11. M. HOSTII, Bor. — *Mentha latifolia*, Host. — Bords des fossés. — Juillet, Septembre. — ♃. C.

874. — 12. M. ELATA, Host. — Lieux humides. — Août, Septembre. — ♃. C.

875. — 13. M. SATIVA, L. — Lieux humides. — Juillet, Septembre. — ♃. C.

876. — 14. M. ARVENSIS, L. — Lieux humides. — Juillet, Septembre. — ♃. C.

877. — 15. M. PULEGIUM, L. — *Pulegium vulgare*, Mill. — Lieux humides argileux. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Pouillot*; médicinale.

II. LYCOPUS. (L. gen. n. 15.)

878. — 1. L. EUROPÆUS, L. — Lieux humides, bords des ruisseaux, des rivières. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

III. ORIGANUM. (L. gen. n. 726, part.)

1 { Glomérules de fleurs réunis en tête arrondie. *O. vulgare*. (1).
Glomérules en épis allongés. . . . *O. megastachyum*. (2).

879. — 1. O. VULGARE, L. — Dans les lieux secs, côteaux arides, bords des chemins, des bois. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. C. C.

Vulg. *Origan*; médicinale.

880. — 2. O. MEGASTACHYUM, Linck. — *Origanum vulgare*, b. Gaud.; *Origanum creticum*, b. L.; *O monspelisense pulchrum*, Cam. — Collines incultes, aux environs d'Auxerre (in Boreau). — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. R. R.

IV. THYMUS. (L. gen. n. 727, part.)

1 { Tige velue sur deux faces opposées. . *T. chamædrys*. (2).
Tige n'étant pas velue sur deux faces opposées. . . . . *T. serpyllum*. (1).

881. — 1. T. SERPYLLUM, L. — Lieux secs, bords herbeux des chemins, des bois. — Juin, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Serpolet*; médicinale.

882. — 2. T. CHAMÆDRYS, Fries. — *Thymus ovatus*, Mill.; *T. serpyllum*, b. *montanus*, Benth. — Lieux herbeux secs, bords des bois. — Perrigny ! — Juin, septembre. — Sables. — ♃. A. R.

V. CALAMINTHA. (Mœnch. méth. 408.)

1 { Fleurs pourvues chacune d'un pédicelle axillaire; plante annuelle. . . . . *C. acinos*. (1).
Pédicelles portés sur un pédoncule axillaire ; plante vivace. 2

2 { Corolle à tube très-saillant . . . . . *C. sylvatica*. (3).
Corolle à tube presque inclus. . . . . *C. ascendens*. (2)

883. — 1. C. ACINOS, Gaud. — *Thymus acinos*, L. — Dans les champs incultes. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. C. C.

884. — 2. C. ASCENDENS, Jord. — *Calamintha officinalis*, Benth.: *Thymus calamintha*. Sm. — Dans les bois. — Vireaux! Vermenton! — Juillet, Novembre. — Calcaires. — ♃. peu C.

885. — 3. C. SYLVATICA, Bromf. — *Calamintha officinalis*, Bor. Not. Jord. — Dans les bois. — Juillet, Novembre. — Calcaires. — ♃. C.

Guichard cite cette espèce dans les bois de Villers, de Moutard et de Maillot.

VI. CLINOPODIUM. (Tournef. inst. t. 92.)

886. — 1. C. VULGARE, L. — *Melissa clinopodium*, Benth. — Dans les haies, lisières des bois. — Juillet, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

VII. MELISSA. (L. gen. n. 728, part.)

887. — 1. M. OFFICINALIS, L. — Lieux secs, autour des habitations. — Juillet, Août. — ♃.

Vulg. *Mélisse*; médicinale, cultivée.

VIII. HYSSOPUS, (L. gen. n. 709.)

888. — 1. H. OFFICINALIS, L. — Rochers arides, murs. — Vezélay (Boreau). Roches du tunnel entre Arcy et Saint-Moré où elle abonde! — Juillet, Août. — Sud. — ♃. R.

Vulg. *Hyssope*; médicinale, cultivée en bordure.

IX. SALVIA. (L. gen. n. 39.)

1 { Fleurs d'un bleu très-pâle à bractées roses plus grandes que les calices . . . . *S. sclarea* (1).
Fleurs d'un bleu foncé, quelquefois blanches ou roses à bractées plus courtes que les calices. . . *S. pratensis*. (2).

889. — 1. S. SCLAREA, L. — Lieux incultes, fossés de la ville, à Auxerre! Roches, à Avallon! Mailly-Château! Joigny! — Juillet, Août. — Calcaires et granites. — ②. R.

Mont Saint-Pol près Sens (Guichard); fossés de la ville d'Auxerre (Mérat).

890. — 2. S. PRATENSIS, L. — Dans les prés, bords des chemins, des bois — Mai, Juillet. — A peu près partout. — ♃. C. C. C.

Vulg. *Sauge des prés*.

X. NEPETA. (L. gen. n. 710.)

891. — 1. N. CATARIA, L. — Lieux arides, autour des habitations. — Chastellux! Druyes! Précy! Vermenton! Joigny! — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. A. R.

Dans les fossés de la ville de Sens (Guichard); à Régennes (Mérat).

XI. GLECHOMA. (L. gen. n. 714.)

892. — 1. G. HEDERACEUM, L. — *Nepeta glechoma*, Benth. — Lieux frais, haies, prés, bois. — Mars, Mai. — Partout. — ♃. C. C. C.

Vulg. *Lierre terrestre*; médicinale.

XII. MELLITIS. (L. Gen. n. 731.)

1 { Feuilles ovales oblongues; fleurs blanches rosées. . . . . *M. grandiflora*. (2).
Feuilles ovales cordiformes; fleurs rouges. . . . . *M. Melissophyllum*. (1).

893. — 1. M. MELISSOPHYLLUM, Smith. — Dans les bois montueux. — Mai, Juin. — Sables et Calcaires. — ♃. A. C.

894. — 2 M. GRANDIFLORA, Smith. — Dans les bois humides. — Perrigny ! — Mai, Juin. — Sables. — ♃. R.

XIII. LAMIUM. (L. gen. n. 715.)

1 { Feuilles supérieures sessiles amplexicaules. . . . . *L. amplexicaule*. (1).
Feuilles pétiolées.. 2

2 { Tube de la corolle droit, dépassant peu le calice. *L. purpureum*. (2).
Tube de la corolle ascendant dépassant longuement le calice. 3

3 { Fleurs blanches. . . . . *L. album*. (4).
Fleurs rouges. . . . . *L. maculatum*. (3).

895. — 1. L. AMPLEXICAULE, L. — Dans les vignes, les jardins, les champs. — Mars, Octobre. — Partout. — Abonde dans les sables. — ①. C. C.

896. — 2. L. PURPUREUM, L. — Dans les jardins, sur les décombres. — Mars, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

897. — 3. L. MACULATUM, L. — Lieux frais, haies des prés. — Augy ! — Avril, Novembre. — ♃. R. R.

898. — 4. L. ALBUM, L. — Lieux frais incultes, dans les haies, pied des murs. — Avril, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

XIV. GALEOBDOLON. (Huds. fl. angl. 258.)

899. — 1. G. LUTEUM, Huds. — *Galeopsis galeobdolon*, L.; *Lamium galeobdolon*, Crantz.; *Leonurus galeobdolon*, Scop. — Lieux frais, bois, bords des ruisseaux ombragés. — Ville-

fargeau! Lindry! Tanlay! etc. — Avril, Juin. — Sables et Calcaires. — ♃. A. R.

XV. GALEOPSIS. (L. gen. n. 717, part.)

1	Tige non renflée sous les nœuds.	2
	Tige renflée sous les nœuds..	3
2	Corolle rouge. . . . . *G. ladanum.* (1).	
	Corolle blanche jaunâtre. . . . . *G. dubia.* (2).	
3	Tube de la corolle dépassant longuement le calice. . . . . *G. pubescens.* (5).	
	Tube de la corolle dépassant peu le calice.	4
4	Divisions du calice vertes. . . . . . . *G. bifida.* (4).	
	Divisions du calice rouges. . . . . . . *G. tetrahit.* (3).	

900. — 1. G. LADANUM, Lam. — Dans les champs cultivés. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ①. C. C. C.

Varie à fleurs blanches.

901. — 2. G. DUBIA, Peers. — *Galeopsis ochroleuca*, Lam.; *G. grandiflora*, Roth. — Dans les champs, les taillis, les moissons. — Juillet, Septembre. — Sables et granite. — ①. C.

Varie à fleurs rouges.

902. — 3. G. TETRAHIT, L. — Lieux frais, bois, bords des ruisseaux. — Juillet, Septembre. — Partout. — ①. C.

903. — 4. G. BIFIDA, Bonning. — Lieux frais. — Juin, Septembre. ①. A. C.

904. — 5. G. PUBESCENS, Besser. — Bords des eaux. — Auxerre! Juin, Septembre. — ①. R.

XVI. STACHYS. (L. gen. n. 719.)

1	Fleurs d'un blanc jaunâtre.	2
	Fleurs rouges ou rosées.	3
2	Feuilles glabres ; plante annuelle. . . . . *S. annua.* (5).	
	Feuilles velues; plante vivace. . . . . . *S. recta.* (6).	
3	Calice pourvu d'un anneau de poils à la gorge.	4
	Gorge du calice dépourvue d'anneau de poils.	5
4	Plante couverte d'une laine épaisse, blanche. . . . . *S. germanica* (1).	
	Plante velue, mais verte. . . . . *S. alpina.* (2).	
5	Feuilles longuement petiolées, velues sur les deux faces. . . . . *S. sylvatica.* (3).	
	Feuilles presque sessiles; glabres en dessus. *S. palustris* (4).	

905. — 1. S. GERMANICA, L. — Lieux incultes, bords des haies, des chemins, dans les bois, décombres. — Juillet, Août. — Calcaires. — ② ou ♃. C.

906. — 2. S. ALPINA, L. — Lieux ombragés, pied des haies. — Tanlay ! Levault ! (Chastellux, Bessy, Vermenton, in Boreau). — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. R.

Mérat la cite, mais sans indiquer de localité.

907. — 3. S. SYLVATICA, L. — Lieux frais ombragés, dans les bois, les haies. — Mai, Août. — Partout. — ♃. C. C.

908. — 4. S. PALUSTRIS, L. — Lieux mouillés, bords des eaux. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

909. — 5. S. ANNUA, L. — Dans les champs, les moissons, après la récolte. — Juillet, Octobre — Calcaires. — ①. C.

910. — 6. S. RECTA, L. — Lieux herbeux incultes, bords des chemins, des champs. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ♃. C.

XVII. BETONICA. (L. gen. n. 718.)

911. — 1. B. OFFICINALIS, L. — Lieux frais, dans les bois, les prés. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Bétoine*; médicinale.

Guichard a trouvé en 1655, dans les bois de Maillot, la variété à fleurs blanches.

XVIII. MARRUBIUM. (L. gen. n. 721.)

912. — 1. M. VULGARE, L. — Lieux secs incultes, bords des haies, des chemins, pied des murs. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Marrube*.

XIX. BALLOTA. (Tournef. inst. t. 85.)

913. — 1. B. FOETIDA, Lam. — *Ballota nigra*, Smith.; *Ballota alba*, L. — Lieux incultes, bords des chemins, décombres, pied des murs. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Ballote*.

XX. LEONURUS. (L. gen. n. 722.)

914. — 1. L. CARDIACA, L. — Dans les haies, sur les décombres. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. peu C.

Vulg. *Agripaume*.

XXI. SCUTELLARIA. (L. gen. n. 734.)

1 { Feuilles dentées ; calice à peu près glabre. *S. galericulata.* (1).
Feuilles entières ou pourvues de quelques dents et seulement à la base; calice hérissé. . . . . . . *S. minor.* (2).

915. — **1.** S. GALERICULATA, L. — Bords des rivières, des ruisseaux. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. peu C.

Bords des ruisseaux près l'étang de la Biche (Mérat).

916. — **2**. S MINOR, L. — Bruyères humides, bords des étangs. — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. A. C.

Lieux marécageux, près l'étang de la Biche (Mérat).

XXII. BRUNELLA. (Tournef. inst. t. 84.)

1 { Epi de fleurs dépourvu de feuilles à la base. . . . . *B. grandiflora.* (3).
Epi de fleurs muni de deux feuilles à la base. 2

2 { Fleurs blanches jaunâtres. . . . . *B. alba.* (2).
Fleurs purpurines. . . . . *B. vulgaris.* (1).

917. — **1.** B. VULGARIS, L. — Dans les prés, les bois, les champs. Juin, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Brunelle.*

Dans les bruyères humides de Perrigny on trouve la variété *pinnatifide*, dont les fleurs sont réunies en épis aussi larges que longs et semblent relier la brunelle vulgaire avec la brunelle à grandes fleurs.

918. — **2.** B. ALBA, Pallas. — *Brunella laciniata*, a. L. — Lieux frais, chemins des bois, bruyères, bords des chemins herbeux. — Juin août. — Sables et calcaires argileux. — ♃. C.

Vulg. *brunelle blanche.*

Varie à fleurs roses, dans les bois de Chaumois!

919. — **3.** B. GRANDIFLORA, Jacq — Lieux secs, côteaux, clairières des bois. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ♃. A. C.

Vulg. *grande brunelle.*

XXIII. AJUGA. (L. gen. n. 705.)

1 { Fleurs jaunes. . . . . *A. chamæpitys* (3).
Fleurs bleues. 2

2 { Tige velue sur les 4 faces; point de rejets rampants. . . . . *A. genevensis.* (2).
Tige velue sur 2 faces; des rejets stériles. . *A. reptans.* (1).

920. — **1.** A. REPTANS, L. — Lieux humides des bois, dans les prés. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *bugle.*

921. — 2. A. GENEVENSIS, L. — *Ajuga montana*, Reich. — Lieux secs, clairières des bois. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

922. — 3. A. CHAMÆPITYS, Schreb. — *Teucrium chamæpitys*, L. — Dans les champs. — Mai, Septembre. — Calcaires. — ①. C.

XXIV. TEUCRIUM. (L. gen. n. 706, part.)

1	Fleurs réunies en tête; tiges étalées; feuilles entières. . . . . *T. montanum.* (5).	
	Fleurs axillaires ou en grappes.	2
2	Fleurs en grappe allongée. . . . . *T. scorodonia.* (1).	
	Fleurs axillaires.	3
3	Feuilles profondément divisées. . . . . . *T. botrys.* (2).	
	Feuilles seulement dentées	4
4	Feuilles sessiles; plante des lieux humides. . . . . *T. scordium.* (3).	
	Feuilles pétiolées; plante des lieux secs. *T. chamædrys.* (4).	

923. — 1. T. SCORODONIA, L. — Lieux secs ombragés; les bois, les haies. — Juin, Octobre. — Partout, mais principalement dans les sables. — ♃. C. C.

924. — 2. T. BOTRYS, L. — Dans les champs. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ①. C.

925. — 3. T. SCORDIUM, L. — Bords des eaux, des marécages. — Saint-Vinnemer! Saint-Florentin! Serrigny, (Guérin)! — Juin, Septembre — Calcaires. — ♃. R.

Dans les eaux du Bourhard (Guichard); bords des eaux à Vincelles (Mérat).

926. — 4. T CHAMÆDRIS, L. — Lieux secs, côteaux, mergers, bords herbeux des chemins, bois. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. C. C.

927. — 5. T. MONTANUM, L. — Lieux secs, côteaux herbeux, clairières des bois. — Juin, Octobre. — Calcaires. — ♃. C.

Mont Saint-Bond, bois de Moutard (Guichard).

FAM. LXX. — PLUMBAGINACÉES.

(PLUMBAGINEÆ, Juss. gen. 92.)

I. ARMERIA. (Willd hort. Berol 333.)

928. — 1 A. PLANTAGINEA, All. — Lieux meubles, bords des che-

mins. — Saint-Georges! — Juin, Septembre. — Sables. — ♃. R.

Fam. LXXI. — PLANTAGINACÉES.

(Plantagineæ, Juss. gen. 89)

1 { Fleurs monoïques, les mâles à l'extrémité de pédoncules radicaux, les femelles à la base. . . . . . *Littorella.* (ii).
Fleurs hermaphrodites en épis . . . . . . *Plantago.* (i).

I. PLANTAGO. (L. gen. n. 142.)

1 { Tige rameuse, feuillée. . . . . *P. arenaria.* (6).
Pédoncules radicaux; feuilles toutes radicales. 2

2 { Feuilles lancéolées, linéaires ou pinnatifides. 3
Feuilles ovales. 4

3 { Feuilles pinnatifides. . . . . *P. coronopus.* (5).
Feuilles lancéolées, linéaires. . . . . *P. lanceolata.* (4).

4 { Epis courts, oblongs; feuilles pubescentes sur les deux faces. . . . . *P. media.* (3).
Epis linéaires allongés; feuilles presque glabres. 5

5 { Pédoncules radicaux droits. . . . . *P. major.* (1).
Pédoncules radicaux arqués. . . . . *P. intermedia.* (2).

929. — 1. P. MAJOR, L. — Décombres, bords des chemins, pied des murs. — Mai, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Plantain*; médicinale.

930. — 2. P. INTERMEDIA, Gilib. — Lieux herbeux, bords des chemins. — Juin, Octobre. — Partout. — ♃. C.

931. — 3. P. MEDIA, L. — Lieux incultes, bords des chemins, prés secs, pelouses. — Mai, Août. — Partout. — ♃. C. C.

932. — 4. P. LANCEOLATA, L. — Lieux frais, prés, bois. — Avril, Octobre. — Partout. — ♃. C. C.

933. — 5. P. CORONOPUS, L. — Lieux herbeux arides, bruyères. — Mai, Octobre. — Sables. — ①. C.

Vulg. *Langue de cerf.*

934. — 6. P. ARENARIA, Waldst. — *Plantago psyllium*, Dub. — Lieux incultes, secs, bords des chemins. — Appoigny! Saint-Georges! etc. — Juin, Août. — Sables. — ①. peu C.

Vulg. *Herbe aux puces.*

II. LITTORELLA. (L. gen. n. 1328.)

935. — 1. L. LACUSTRIS, L. — Bords des étangs, des rivières. — Avallon ! Saint-Sauveur ! — Juin, Août. — Sables et granite. — ♃. R.

Fam. LXXII. — AMARANTHACÉES.

(Amaranthi, Juss. gen. 87.)

1 { Feuilles pétiolées, élargies. . . . . *Amaranthus*. (i).
  { Feuilles sessiles, linéaires. . . . . *Polychnemum* (ii).

I. AMARANTHUS. (L. gen. n. 1060.)

1 { Fleurs toutes axillaires. . . . . *A sylvestris*. (1).
  { Fleurs supérieures en épis non feuillés. 2

2 { Epis de fleurs d'un vert blanchâtre. . . *A retroflexus*. (2).
  { Epis de fleurs d'un rouge vif. . . . *A. sanguineus*. (3).

936. — 1. A. SYLVESTRIS, Desf. — *Amaranthus sylvestris*, Desf.; *Amaranthus blitum*, Moq. — Lieux cultivés, décombres, pied des murs. — Juillet, Octobre. — Partout. — ①. C. C.C.

937. — 2. A. RETROFLEXUS, L. — *Amaranthus spicatus*, Lam. — Lieux cultivés, décombres, bords des chemins. — Juillet, Septembre. — Sables et calcaires. — ①. peu C.

938. — 3. A. SANGUINEUS, L. — Naturalisée dans les champs, entre Chemilly et Gurgy. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ①.

Sortie probablement des jardins de Guilbaudon.
Mérat cite sur les décombres l'*Amaranthus blitum*, L.

II. POLYCHNEMUM. (L. gen. n. 53.)

939. — 1. P. ARVENSE. — *Polychnemum majus*, Braun. — Dans les champs, les moissons. — Saint-Bris ! Laroche, sur la grève ! — Juin, Septembre. — Calcaires. — ①. A. R.

Fam. LXXIII. — SALSOLACÉES.

1 { Calice à 2 sépales en forme de lances. . . *Atriplex*. (iii).
  { Calice à 3 ou 6 sépales libres ou soudés. 2

2 Fleurs dioïques; sépales soudés . . . . . . *Spinacia.* (iv).
Fleurs hermaphrodites ou polygames; sépales libres dans une étendue variable. 3

3 Fruit soudé à la base avec le calice. . . . . . *Beta.* (i).
Fruit libre. . . . . *Chenopodium.* (ii)

I. BETA. (Tournef. inst. t. 286.)

940. — 1. B. VULGARIS, L. — Dans les champs. — Juillet, Septembre. — Partout. — ② ou ♃.

Vulg. *betterave*; cultivée partout.

II. CHENOPODIUM. (L. gen. n. 309, part.)

1 Plante très-fétide. . . . . *C. vulvaria.* (3).
Plante non fétide. 2

2 Feuilles triangulaires presque hastées. *C. bonus henricus.* (ii).
Feuilles ni triangulaires ni hastées. 3

3 Feuilles entières. 4
Feuilles sinuées, lobées ou dentées. 5

4 Toutes les feuilles obtuses. . . . *C. polyspermum.* (1).
Feuilles supérieures aigues. . . . . *C. acutifolium.* (2).

5 Feuilles vertes sur les deux faces, cordées à la base. . . . . *C. hybridum.* (9).
Feuilles glauques ou chargées en dessous de points farineux et non cordées à la base. 6

6 Feuilles glauques oblongues; grappes simples. *C. glaucum.* (10).
Feuilles triangulaires ou rhomboïdales; grappes ramifiées. . 7

7 Glomérules de fleurs en grappes serrées contre la tige; feuilles triangulaires aigues. . . . . . *C. intermedium.* (8).
Glomérules dressés ou étales, mais non appliqués contre la tige. 8

8 Toutes les feuilles rhomboïdales dentées. . *C. murale.* (7).
Feuilles supérieures entières. 9

9 Feuilles très farineuses blanches en dessous. *C. album.* (4).
Feuilles peu farineuses, vertes en dessous. 10

10 Feuilles supérieures très-entières. . . . *C. paganum.* (5).
Feuilles supérieures présentant quelques dents. *C. viride.* (6)

941. — 1. C. POLYSPERMUM, L. — Lieux cultivés. — Juillet, Octobre. — ①. peu C.

942. — 2. C. ACUTIFOLIUM, W. — *Chenopodium polyspermum*, Curt. — Sables des rivières. — Juillet, Octobre. — ①. A. C.

943. — 3. C. VULVARIA, L. — *Chenopodium olidum*, Curt.; *C. fœtidum*, Lam — Lieux cultivés, décombres. — Juillet, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

Vulg. *Vulvaire.*

944. — 4. C. ALBUM, L. — Lieux cultivés, décombres. — Août, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

945. — 5. C. PAGANUM, Reich. — *Ch. viride*, Thuill.; *Ch. album viridescens*, Moq. — Lieux cultivés, décombres, pied des murs, fumiers. — Juillet, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

946. — 6. C. VIRIDE, L. —*Ch. concatenatum.* — Dans les champs. — Août, Octobre. — Partout. — ①. C.

947. — 7. C. MURALE, L. — Pied des murs, décombres. — Juillet, Octobre. — Partout. — ①. C.

948. — 8. C. INTERMEDIUM, Mert. — *Ch. urbicum* (auct.) — Pied des murs. — L'Isle-sur-le-Serein, (Tétrel)! — Août, Octobre. — Calcaires. — ①. C.

949. — 9. C. HYBRIDUM, L. — Lieux cultivés. — Août, Octobre. — Principalement dans les sables. — ①. A. C.

950. — 10. C. GLAUCUM, L. — *Blithum glaucum*, Roch. — Lieux cultivés humides. — Sens! — Juillet, Octobre. — Alluvions. — ①. R.

951. — 11. C. BONUS HENRICUS, L. — *Blitum bonus henricus*, Meyer; *Agathophytum bonus henricus*, Moq. — Décombres, pied des murs. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C.

III. ATRIPLEX. (Tournef. inst. t. 286.)

1	Feuilles toutes lancéolées ou linéaires.	2
	Feuilles inférieures hastées triangulaires	3
2	Calice à peu près lisse. . . . . *A. patula* (1).	
	Calice très verruqueux. . . . . *A. erecta.* (2).	
3	Divisions du calice beaucoup plus longues que la graine. *A. hastata* (3).	
	Divisions du calice dépassant peu la graine. *A. microsperma.* (4).	

952. — 1. A. PATULA, L. — *Atriplex angustifolia*, Smith. — Champs, haies, pied des murs, lieux cultivés. — Juillet, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

953. — 2. A. ERECTA, Huds. — *Atriplex patula*, *V. intermedia*, Lecoq et Lam. — Pied des murs, lieux cultivés. — Août, Octobre. — ①. peu C.

954. — 3. A. HASTATA, L. — *Atriplex latifolia*, Walh.; *A. patula*, Smith.; *A. deltoida*, Babg. — Lieux humides des champs, fossés. — Juillet, Octobre. — Partout. — ①. C.

955. — 4. A. MICROSPERMA, W. K. — Lieux cultivés, pied des murs. — Juillet, Octobre. — ①. A. C.

IV. SPINACIA. (Tournef. inst. t. 308.)

956. — 1. S. INERMIS, Mœnch. — Mai, Juin. — ①.
Vulg. *Epinard*; cultivée partout; alimentaire.

Fam. LXXIV. — POLYGONACÉES.

(Polygoneæ, Juss. gen. 82.)

1 { Calice à 6 sépales. . . . . *Rumex* (i).
{ Calice à 5 sépales, quelquefois moins. . . *Polygonum*. (ii).

I. RUMEX. (L. gen. n. 451, part.)

1 { Feuilles hastées ou sagittées; saveur acide. 2
{ Feuilles ni hastées ni sagittées; saveur non acide.. . . . 4

2 { Feuilles toutes pétiolées, arrondies. . . *R. scutatus* (10).
{ Feuilles supérieures sessiles, bien plus longues que larges. . 3

3 { Sépales extérieurs refractés. . . . . . . *R. acetosa*. (8).
{ Sépales extérieurs appliqués sur le fruit. *R. acetosella*. (9).

4 { Sépales fortement ciliés à la base. 5
{ Sépales non ciliés à la base. 7

5 { Feuilles radicales échancrées des deux côtés. *R. pulcher*. (3).
{ Feuilles non échancrées. 6

6 { Feuilles radicales obtuses. . . . . *R. obtusifolius*. (4).
{ Feuilles radicales aigues. . . . . . . *R. pratensis*. (5).

7 { Feuilles inférieures longues de 4 à 8 décimètres. . . . . *R hydrolapatum*. (7).
{ Feuilles inférieures n'ayant pas 4 à 8 décimètres. 8

8 { Valves du fruit cordiformes; feuilles ondulées crispées. . . . . *R. crispus*. (6).
{ Valves du fruit oblongues; feuilles non crispées. 9

9 { Toutes les valves munies d'un tubercule. . . . . *R. conglomeratus*. (1).
{ Une seule valve munie d'un tubercule. . *R. nemorosus*. (2).

957. — 1. R. CONGLOMERATUS, Murray. — *Rumex nemolapatum*, Duby. — *R. acutus*, Smith. — Lieux frais. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C.

958. — 2. R. NEMOROSUS, Schrad.— *Rumex sanguineus*, b. *viridis*, Smith. — *R. nemolapatum*, Spreng. — Lieux frais couverts. — Auxerre ! — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. peu C.

959. — 3. R. PULCHER, L. — Bords des chemins, lieux incultes. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. C.

960. — 4. R. OBTUSIFOLIUS, L. — *Rumex friesii*, Gren. et God.; *R. divaricatus*, Fr. — Lieux herbeux, bords des chemins, dans les cours. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.

961. — 5 R. PRATENSIS, Mertens et K. — *Rumex acutus*, Wild. — Lieux frais ombragés. — Auxerre ! — Juillet, Septembre. Calcaires. — ♃. R.

962. — 6. R. CRISPUS, L. — Bords des chemins, des prés, lieux incultes. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

963. — 7. R. HYDROLAPATUM, Huds. —*Rumex aquatica*, Smith.— Bords des eaux. — Juillet, Août. — Partout. — ♃. C.

964. — 8. R. ACETOSA, L. — *Rumex pseudo acetosa*, Bert. — Prés et bois humides. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Oseille*; alimentaire.

965. — 9. R. ACETOSELLA, L. — Dans les champs, les bruyères.— Avril, Juin. — Sables. — ♃. C. C.

Vulg. *petite oseille;* refleurit en Automne.

966. — 10. R. SCUTATUS, L. — Lieux secs, bords des champs, pied des murs, côteaux. — Auxerre ! Saint-Bris ! Tonnerre ! Vezélay ! etc. — Mai, Août. — Calcaires. — ♃. A. R.

Vulg. *Oseille ronde*.

II. POLYGONUM. (L. gen. n. 495, part.)

1	Feuilles sagittées à la base.		2
	Feuilles non sagittées.		4
2	Tige dressée.	*P. fagopyrum* (16).	
	Tige couchée ou volubile.		3
3	Tige lisse cylindrique.	*P. convolvulus*. (14).	
	Tige rude anguleuse.	*P. dumetorum*. (15).	
4	Fleurs nombreuses réunies en épis terminaux.		5
	Fleurs, 1 à 3 à l'aisselle des feuilles.		11

5 { Tige terminée par un seul épi. . . . . *P. bistorta.* (1).
Tige portant plusieurs épis.. 6

6 { Feuilles échancrées en cœur à la base. *P. amphibium.* (2).
Feuilles atténuées à la base. 7

7 { Epis oblongs, cylindriques compactes. 8
Epis grêles, filiformes souvent interrompus. 9

8 { Gaines des feuilles ciliées. . . . . . *P. persicaria.* (4).
Gaines des feuilles peu ou point ciliées. *P. lapatifolium.* (3).

9 { Plante à saveur poivrée. . . . . . *P. hydropiper.* (7).
Plante à saveur non poivrée. 10

10 { Gaines des feuilles lâches . . . . *P. mite.* (6).
Gaines des feuilles appliquées sur la tige. . . . . . .
. . . . *P. minoripersicaria* (5).

11 { Tiges dressées; rameaux floraux dépourvus de feuilles au sommet. . . . . *P. bellardi.* (13).
Tiges étalées ou ascendantes. 12

12 { Tiges ascendantes. . . . . *P. rurivagum.* (12).
Tiges étalées. 13

13 { Tiges presque dépourvues de feuilles. *P. denudatum.* (10).
Tiges très-feuillées. 14

14 { Rameaux divergents en tous sens. . . *P. aviculare.* (8).
Rameaux dirigés parallèlement. 15

15 { Feuilles très-rapprochées sur les rameaux. . . . . .
. . . . *P. arenastrum.* (9).
Feuilles espacées sur les rameaux. . *P. humifusum.* (11).

967. — 1. P. BISTORTA, — Prés humides à Avallon (Boreau). — Mai, Juillet. — Granite. — ♃. R.

Vulg. *bistorte*; médicinale.

Mérat cite cette espèce dans le vallon des bois de Vaucharmes.

968. — 2. P. AMPHIBIUM, L. — Dans les eaux et sur la terre humide. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C.

969. — 3. P. LAPATIFOLIUM, L. — *Polygonum turgidum*, Thuill. — Dans les champs, les moissons, les fossés. — Juillet, Septembre. — Sables. — ①. C. R. Ailleurs.

970. — 4. P. PERSICARIA, L. — Lieux humides, bords des eaux, des fossés. — Juillet, Octobre. — Partout. — ①. C.

971. — 5. P. MINORI PERSICARIA, Braun. — Bords des eaux. — Auxerre ! — Juillet, Octobre. — ①. peu C.

972. — 6. P. MITE, Schranck. — *Polygonum hybridum*, Chaub.; *Polyg. hydropiperi dubium*, Gr God. — Lieux herbeux humides, couverts. — Août, Octobre. — Calcaires argileux. — ①. A. R.

973. — 7. P. HYDROPIPER, L. — Lieux humides des bois, bords des eaux. — Juillet, Octobre. — Partout. — ①. C.

Vulg. *Poivre d'eau.*

974. — 8. P. AVICULARE, L. — Lieux incultes, bords des chemins, des rues, dans les cours. — Juillet, Octobre. — Partout. — ①. C C. C.

Vulg. *Trainasse.*

975. — 9. P ARENASTRUM, Bor — Graviers de l'Yonne, à Auxerre! — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ①. peu C.

976. — 10. P. DENUDATUM, Desv. — *Polyg. aviculare*, Var. *Polychnemum*, Reich. — Bruyères humides. — Saint-Georges! — Juillet, Octobre. — Sables. — ①. R.

977. — 11. P. HUMIFUSUM. Jord. — Lieux herbeux incultes. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ①. C.

978. — 12. P. RURIVAGUM, Jord. — *Polyg. neglectum*, Bess. — Dans les champs après les moissons. — Août, Octobre. — Sables et graviers. — ①. C. C.

979. — 13. P. BELLARDI, All. — Dans les champs, environs de Serrigny, (Guérin)! — Juin, Août. — Calcaires. — ①. R.

980. — 14. P. CONVOLVULUS, L. — Dans les champs. — Juin, Septembre. — Partout. — ①, C. C.

981. — 15. P. DUMETORUM, L. — Dans les haies, les buissons. — Juillet, Septembre. — Partout. — ①. A. C.

982. — 16. P. FAGOPYRUM, L. — Dans les champs. — Juin, Août. — Granite. — ①.

Vulg. *blé noir, sarrazin;* cultivée en grand dans l'Avallonnais.

FAM. LXXV. — THYMÉLÉES.

(THYMELEÆ, Juss. gen. 76.)

1	Plante herbacée ; fruit sec.	*Passerina*. (i).
	Plante ligneuse ; fruit charnu.	*Daphne*. (ii).

I. PASSERINA. (L. gen. n. 489.)

983. — 1. P. ANNUA, Wick. — *Stellera passerina*, L. — Lieux incultes, bords des champs, des chemins. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ①. peu C.

Mérat la cite comme commune dans les champs.

II. DAPHNE. (L. gen. n. 485.)

1 { Fleurs roses ou rosées ; fruits rouges. . *D. mezereum*. (2).
Fleurs jaunâtres ; fruits noirs. . . . . *D. laureola*. (2).

984. — 1. D. MEZEREUM, L. — Bois montueux, (à Druyes, bois des Thureaux, in Boreau). — fl. Février, Mars. — fr. Août. — Calcaires. — ♃. R.

Vulg. *Bois gentil*; médicinale, vénéneuse.

985. — 2. D. LAUREOLA, L. — Dans les bois montueux. — fl. Février, Mars. — fr. Août. — Calcaires. — ♃. A. C.

Vulg. *Lauréole*; vénéneuse.
Mérat la cite comme commune dans les bois.

FAM. LXXVI. — SANTALACÉES.

(SANTALACEÆ, R. Brown, prod. nov. Holl. 350.)

I. THESIUM. (L. gen. n. 292.)

986. — 1. T. HUMIFUSUM, D. C. — *Thesium pratense*, Holl. — Pelouses des côteaux, clairières des bois. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. C.

FAM. LXXVII. — ARISTOLOCHIÉES.

(ARISTOLOCHIEÆ, Juss. gen. 72, part.)

1 { Calice tubuleux, jaunâtre terminé par une languette unilatérale. . . . . *Aristolochia*. (I).
Calice campanulé, rouge brun foncé. . . . *Asarum*. (II).

I. **ARISTOLOCHIA**. (Tournef. inst. t. 71.)

987. — 1. A. CLEMATITIS, L. — Dans les champs, les vignes, les haies. — Mai, Septembre. — Calcaires. — ♃. A. C.

II. **ASARUM**. (Tournef. inst. t. 286.)

988. — 1. A. EUROPÆUM, L. — Bois montueux. — Avril, Mai. — Calcaires. — ♃. A. C.

Vulg. *cabaret*; médicinale. La racine a une saveur poivrée très-prononcée. Plante citée dans le manuscrit de Mérat.

—

Fam. LXXVIII. — EUPHORBIACÉES.

(Euphorbiaceæ, Juss. gen. 384.)

1	Arbrisseau à feuilles persistantes. . . . . . *Buxus*. (i).	
	Plantes herbacées ou sous ligneuses.	2
2	Plantes à suc laiteux. . . . . *Euphorbia*. (ii).	
	Plantes à suc non laiteux. . . . . . *Mercurialis*. (iii).	

I. **BUXUS**. (Tournef. inst. t. 345.)

989. — 1. B. SEMPERVIRENS, L. — Bois montueux. — Merry-sur-Yonne! Bazarnes! — Est. — Mars, Avril. — Calcaires. — ♃. R. Spontané.

Vulg. *Buis*; cultivée partout en bordures.
Mérat l'indique dans les bois de Bazarnes.

II. **EUPHORBIA**. (L. gen. n. 609.)

1	Feuilles opposées sur 4 rangs réguliers le long de la tige. . . . . *E. lathyris*. (11).	
	Feuilles éparses.	2
2	Lobes des fruits munis chacun de deux petites ailes. . . . . *E. peplus*. (10).	
	Lobes des fruits dépourvus d'ailes.	3
3	Feuilles linéaires très-étroites.	4
	Feuilles élargies.	5
4	Ombelle composée de 5 rayons au plus. . . *E. exigua*. (8).	
	Ombelle composée de plus de 5 rayons. *E. cyparissias*. (7).	

5	Bractées soudées à la base. . . . *E. amygdaloïdes.* (12)	
	Bractées libres.	6
6	Ombelle à rayons nombreux.	7
	Ombelle à 6 rayons au plus.	8
7	Tiges grêles; feuilles vert clair. . . . . *E. esula.* (5).	
	Tiges robustes, fistuleuses; feuilles vert foncé. . . . . *E. salicetorum.* (6).	
8	Capsules lisses.	9
	Capsules verruqueuses.	10
9	Ombelle à 5 rayons; feuilles obtuses. . *E. helioscopia.* (1).	
	Ombelle à 3 rayons; feuilles mucronées. . *E. falcata.* (9).	
10	Feuilles atténuées à la base; plante vivace. *E. verrucosa.* (4).	
	Feuilles non atténuées à la base; plante annuelle ou bisannuelle	11
11	Ombelles la plupart à 5 rayons. . . *E. platyphyllos.* (2).	
	Ombelles la plupart à 3 rayons. . . . . *E. stricta.* (3).	

990\. — 1. E. HELIOSCOPIA, L. — Dans les champs, les jardins. — Juin, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

Vulg. *Réveil-matin.*

991\. — 2. E. PLATYPHYLLOS, L. — Dans les champs humides, les moissons qui bordent les rivières. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ①. A. C.

992\. — 3. E. STRICTA, L. — *Euphorbia serrulata*, Thuil. — Lieux humides, bords des champs, des fossés. — Mai, Juillet. — Partout. — ①. C.

993\. — 4. E. VERRUCOSA, L. — *Euphorbia dulcis*, Smith — Bords herbeux des chemins, des prés, lieux frais incultes. — Avril, Juin. — Calcaires. — ♃. C.

Refleurit en septembre.

Mérat cite l'*Euphorbia palustris*, L., aux lieux marécageux des bois et des étangs, sans indication de localité. Cette espèce, commune alors, est devenue bien rare, puisque nous ne l'avons jamais rencontrée.

994\. — 5. E. ESULA, L. — Côteaux arides. — Auxerre! Coulanges-la-Vineuse! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. A R.

995\. — 6. E. SALICETORUM, Jord. — Lieux frais, saussaies. — (Sermizelles in Boreau). — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. R.

996\. — 7. E. CYPARISSIAS, L. — Lieux secs, bords des chemins, lisières des bois. — Avril, Juin. — Calcaires et sables principalement. — ♃. C.

Refleurit en Automne.

997. — 8. E. EXIGUA, L. — Dans les champs. — Mai, Septembre. — Partout. — ①. C. C.

998. — 9. E. FALCATA, L. — *Euphorbia acuminata*, Lam. — Dans les moissons des montagnes. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ①. A. C.

999. — 10. E. PEPLUS, L. — Lieux cultivés. — Juin, Octobre. — Partout. — ①. C.

1000. — 11. E. LATHYRIS, L. — Çà et là, autour des jardins. — Juin, Juillet. — ②.

Vulg. *Epurge*; médicinale; spontanée dans les jardins (Guichard).

1001. — 12. E. AMYGDALOIDES, L. — *Euphorbia sylvatica*, Jacq. — Dans les bois, les haies. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C.

III. MERCURIALIS. (Tournef. inst. t. 308.)

1 { Plante vivace; tige très-simple. . . . *M. perennis.* (2).
  { Plante annuelle; tige rameuse. . . . . . *M. annua.* (1).

1002. — 1. M. ANNUA, L. — Lieux cultivés, décombres. — Juin, Octobre. — Partout. — ①. C. C. C.

Vulg. *Poirolle*, médicinale.

1003. — 2. M. PERENNIS, L. — Bois montueux. — Mars, Mai. — Calcaires. — ♃. A. C.

Mérat l'indique dans les bois montueux. Guichard la cite dans les bois de Bruneau, près Villebougis.

Fam. LXXIX. — URTICÉES.

(Urticeæ, D. C. fl. fr. iii, 317.)

1 { Fleurs dioïques. 2
  { Fleurs hermaphrodites, polygames, ou monoïques. . . . 4

2 { Plante grimpante, volubile . . . . *Humulus.* (iv).
  { Plante non volubile. 3

3 { Feuilles palmatiséquées, non piquantes. . *Cannabis.* (iii).
  { Feuilles dentées, hérissées de poils piquants. . *Urtica.* (i).

4 { Fleurs hermaphrodites. . . . . *Ulmus.* (vii).
  { Fleurs polygames ou monoïques. 5

5 { Fleurs polygames; feuilles entières. . . *Parietaria.* (ii).
  { Fleurs monoïques; feuilles lobées ou dentées. 6

6 { Feuilles hérissées de poils piquants; plante herbacée. *Urtica.* (I).
{ Feuilles dépourvues de poils piquants; plante ligneuse. . 7

7 { Feuilles lobées. . . . . *Ficus.* (V).
{ Feuilles dentées. . . . . *Morus.* (VI).

I. URTICA. (Tournef. inst. t. 308.)

1 { Plante vivace; feuilles cordiformes à la base. *U. dioïca.* (2).
{ Plante annuelle; feuilles non cordiformes à la base. . . . . *U. urens.* (1).

1004. — 1. U. URENS, L. — Dans les champs, les vignes, les décombres. — Juin, Octobre. — Partout, principalement dans les sables. — ①. C. C,

Vulg. *Petite ortie.*

1005. — 2. U. DIOICA, L. — Lieux frais, buissons, bords des chemins. — Juin, Octobre. — Partout. — ♃. C. C. C.

Vulg. *Grande ortie.*

II. PARIETARIA. (Tournef. inst. t. 289.)

1 { Tiges et rameaux étalés. . . . . . . *P. diffusa.* (1).
{ Tiges et rameaux dressés. . . . . . *P. officinalis.* (2).

1006. — 1. P. DIFFUSA, M. et Koch. — *Parietaria judaïca,* Lam. — Vieux murs. — Juillet, Octobre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Pariétaire*; officinale.

1007. — 2. P. OFFICINALIS, L. — *Parietaria erecta,* M. et Koch. — Décombres, pied des murs. — (Tonnerre, Saul in Boreau). — Juillet, Octobre. — ♃. R.

III. CANNABIS. (Tournef. inst. t. 309.)

1008. — 1. C. SATIVA, L. — Dans les champs. — Juin, Août. — Partout. — ①.

Vulg. *Chanvre*; cultivée en grand.

IV. HUMULUS. (L. gen. n. 1116.)

1009. — 1. H. LUPULUS, L. — Bords des eaux, lieux frais. — Juillet, Août. — Fruit, Septembre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Houblon*; médicinale. Cultivée en grand.

V. FICUS. (Tournef. inst. t. 420.)

1010. — 1. F. CARICA, L. — Rochers herbeux. — Mailly-le-Château

sous les murs du château ! — Sud. — Juillet, Août. — Calcaires. — R.

Vulg. *Figuier*.

VI. MORUS. (Tournef. inst. t. 362.)

1011. — 1. M. ALBA, L. — Dans les haies du château, à Appoigny ! — Mai.

Vulg. *Mûrier* ; cultivé partout.

VII. ULMUS. (L. gen. n. 316.)

1	Fruits ciliés longuement pédicellés. . . .	*U. effusa*. (4).	
	Fruits glabres sessiles.		2
2	Semence placée au sommet du fruit.		3
	Semence placée au centre du fruit. . . .	*U. major*. (1).	
3	Ecorce subéreuse.	*U. suberosa*. (3).	
	Ecorce non subéreuse.	*U. campestris*. (2).	

1012. — 1. U. MAJOR, Smith. — *Ulmus hollandica*, Mill. ; *Ul. excelsa*, Bork. — Sur les routes. — Mars, Avril.

Vulg. *Orme de Hollande*.

1013. — 2. U. CAMPESTRIS, L. — Dans les bois, bords des chemins des villages. — Mars, Avril. — Partout. — C. C.

Vulg. *Orme*.

1014. — 3. U. SUBEROSA, Ehrh. — Dans les bois, les haies. — Mars, Avril. — Partout. — C.

Vulg. *Orme subéreux*.

1015. — 4. EFFUSA, Wild. — *Ulmus ciliata*, Ehrh. ; *Ul. pedonculata*, Lam. — Lieux frais ; rive droite du Cousin entre Avallon et Pont-Aubert (Moreau) ! — Mars, Avril. — Granite. — R.

Toutes ces espèces d'ormes offrent un bois très-estimé en charronnage.

FAM. LXXX. — BÉTULINÉES.

(BETULINEÆ, A. Rich. Elém. bot. éd. VI, 626.)

1	Chatons femelles cylindriques, solitaires. . .	*Betula*. (II).
	Chatons femelles ovoïdes, disposés en grappe rameuse.	*Alnus*. (I).

I. ALNUS. (Tournef. inst. t. 359.)

1016. — 1. A. GLUTINOSA, Gært. — *Betula alnus*, L. — Lieux frais, bords des eaux. — Février, Mars. — Partout. — C.C.

Vulg. *Aulne, verne*; sert à fabriquer des sabots.

II. BETULA. (Tournef. inst. t. 360.)

1017. — 1. B. VERRUCOSA, Ehrh. — *Betula alba*, (auct). — Dans les bois. Avril, Mai. — Partout, mais principalement dans les sables. — C. C.

Vulg. *Bouleau*; très-employé pour fabriquer des sabots.

—

Fam. LXXXI. — SALICINÉES.

(Salicineæ, A. Rich. élém. bot. éd. vi, 626.)

1 { Fleurs munies de 1 à 3 étamines. . . . . . *Salix*. (i).
  { Fleurs munies de plus de 3 étamines. . . . *Populus*. (ii).

I. SALIX. (Tournef. inst. t. 364.)

1 { Fleurs mâles ayant 3 étamines. . . . *S. amygdalina*. (4).
  { Fleurs mâles ayant moins de 3 étamines. 2

2 { 2 étamines à filets soudés complétement, simulant une seule étamine ou filets soudés seulement à la base. 3
  { 2 étamines à filets libres. 4

3 { Filets des étamines soudés, simulant une seule étamine. . . . . *S. purpurea*. (6).
  { Etamines à filets soudés à la base. . . . . *S. rubra*. (7).

4 { Ecailles des chatons, d'un jaune-verdâtre ou rosées. . . . 5
  { Ecailles des chatons, d'un brun-noirâtre au moins au sommet. 8

5 { Ecailles rosées . . . . *S. hippophæfolia* (5).
  { Ecailles jaunes-verdâtres 6

6 { Rameaux d'un beau jaune. . . . . . . *S. vitellina*. (2).
  { Rameaux verdâtres ou grisâtres. 7

7 { Feuilles velues, soyeuses sur les 2 faces. . . *S. alba*. (1).
  { Feuilles adultes glabres. . . . . . . *S. fragilis*. (3).

8 { Chatons naissant avec les feuilles. . . . *S. viminalis*. (8).
  { Chatons naissant avant les feuilles. 9

9	Petit sous arbrisseau à racine traçante. .	*S. repens.* (12).	
	Arbre ou arbrisseau élevé.		10
10	Feuilles terminées par une pointe droite. .	*S. cinerea.* (9).	
	Feuilles terminées par une pointe oblique.		11
11	Feuilles rugueuses; chatons petits. . . .	*S. aurita.* (10).	
	Feuilles non rugueuses; chatons gros. . .	*S. capræa.* (11).	

1018. — 1. SALIX ALBA, L. — Bords des prés, des eaux. — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre. — Partout. — C. C.

Vulg. *Saule blanc*; presque toujours cultivé en forme de têtes.

1019. — 2. S. VITELLINA, L. — Lieux humides des champs, bords des vignes. — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre. — Partout.

Vulg. *Osier jaune*; cultivé partout, mais principalement à Héry.

1020. — 3. S. FRAGILIS, L. — Bords de l'Yonne à Auxerre (Boreau). — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre. — R.

1021. — 4. S. AMYGDALINA, L. — Bords des eaux. — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre. — Partout. — C. C.

Vulg. *Gévrines*; une forme à feuilles plus petites, moins luisantes constitue le *S. triandra*, L.

1022. — 5. S. HIPPOPHÆFOLIA, Thuill. — Bords de l'Yonne, à Auxerre ! — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre. — Calcaires. — R.

1023. — 6. S. PURPUREA, L. — *Salix monandra*, Hoffm. — Bords des eaux. — fl. Mars, Avril. — fr. Août, Septembre. — Sables des rivières. — A. C.

Vulg. *Osier rouge*.

1024. — 7. S. RUBRA, Huds. — *Salix fissa*, Ehrh. — Bords des eaux. — Auxerre! vers le barrage de l'arbre sec. Bassou! (Magny, Châtel-Censoir, Boreau). — fl. Mars, Avril. — fr. Août, Septembre. — Sur le gravier. — R.

Nous n'avons jamais rencontré les individus de l'espèce mâle et femelle réunis, mais à des distances assez considérables.

1025. — 8. S. VIMINALIS, L. — Bords des eaux. — fl. Avril, Mai. — fr. Août, Septembre. — Sur le gravier. — C. C.

1026. — 9. S. CINEREA, L. — Bords des eaux, bois humides. — fl. Mars, Avril. — fr. Août, Septembre. — Partout. — C.

1027. — 10. S. AURITA, L. — Bords des eaux, bois humides. — fl. Mars, Avril. — fr. Août, Septembre. — Partout. — C. C.

Dans les bruyères d'Appoigny, la tige de cette espèce est de petite taille et peut être confondue avec le *Salix repens*.

1028. — 11. S. CAPRÆA, L. — Bois humides. — fl. Mars, Avril. — fr. Août, Septembre. — Partout. — C. C.

Vulg. *Marsaule*.

1029. — 12. S. REPENS, L. — *Salix depressa*, Hoff.; *Salix polymorpha*, Ehrh. — Bruyères tourbeuses. — Perrigny! Appoigny! — fl. Avril, Mai. — fr. Août, Septembre. — Sables. — R. R.

II. POPULUS. (Tournef. inst. t. 365.)

1	Ecailles des chatons, ciliées.	2
	Ecailles des chatons, glabres.	4
2	Feuilles blanches, tomenteuses en dessous. . *P. alba.* (1).	
	Feuilles jamais blanches en dessous.	3
3	Feuilles adultes, glabres sur les 2 faces. . *P. tremula.* (3).	
	Feuilles adultes, pubescentes en dessous. *P. canescens.* (2).	
4	Branches dressées contre la tige. . . . *P. fastigiata.* (4).	
	Branches étalées.	5
5	Feuilles triangulaires plus longues que larges. *P. nigra.* (5).	
	Feuilles deltoïdes plus larges que longues. *P. virginiana.* (6).	

1030. — 1. P. ALBA, L. — Lieux frais. — fl. Mars, Avril. — fr. Août, Septembre. — Alluvions.

Vulg. *Peuplier de Hollande, Ypréau.*

1031. — 2. P. CANESCENS, Smith. — *Populus hybrida*, Reich. — Lieux frais, bois humides (indiqué dans l'Yonne par Boreau). — fl. Mars, Avril. — fr. Août, Septembre. — R.

1032. — 3. P. TREMULA, L. — Dans les bois humides. — Bords des eaux. — fl. Mars, Avril. — fr. Août, Septembre. — Partout. — C. C.

Vulg. *Tremble.*

1033. — 4. P. FASTIGIATA, Poir. — Bords des canaux, des prés. — fl. Mars, Avril. — fr. Août, Septembre. — Alluvions.

Vulg. *Peuplier d'Italie.*

1034. — 5. P. NIGRA, L. — Bords des eaux, des prés. — fl. Mars, Avril. — fr. Août, Septembre. — Partout.

Vulg. *Peuplier franc.*

1035. — 6. P. VIRGINIANA, Desf. — *Populus monilifera*, Mill. — Planté çà et là. — fl. Avril. — fr. Septembre.

Vulg. *Peuplier Suisse;* toutes ces espèces fournissent les bois appelés d'une manière générale *bois blancs.*

—

Fam. LXXXII. — QUERCINÉES.

1 { Fruit renfermé complétement dans un involucre épineux. . 2
Fruit non renfermé dans un involucre épineux. 3

2 { Fleurs mâles en chatons globuleux : angles du fruit aigus. *Fagus*. (i).
Fleurs mâles en chatons filiformes ; angles du fruit arrondis. . . . . *Castanea* (ii).

3 { Fruit entouré à la base par un involucre ligneux, cupuliforme. . . . . *Quercus*. (iii).
Involucre foliacé. 4

4 { Feuilles cordées à la base. . . . . *Corylus*. (iv).
Feuilles non cordées. . . . . , . *Carpinus*. (v).

I. FAGUS. (Tournef. inst. t. 351.)

1036. — 1. F. SYLVATICA, L. — Bois montueux, forêts. — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre. — Calcaires. — C. dans la forêt de Maulnes, plus R ailleurs.

Vulg. *Hêtre, foyard, foutiau* ; le fruit, appelé *faine*, contient une huile agréable.

II. CASTANEA. (Tournef. inst. t. 352.)

1037. — 1. C. VULGARIS, Lam. — *Fagus castanea*, L. — Dans les champs ; çà et là. — fl. Juin, Juillet. — fr. Octobre. — Partout.

Vulg. *Châtaignier ;* cultivé partout ; alimentaire.

III. QUERCUS. (Tournef. inst. t. 349)

1 { Fruit pédicellé. . . . . *Q. pedunculata*. (1).
Fruit sessile. . . . . *Q. sessiliflora*. (2).

1038. — 1. Q. PEDUNCULATA, Ehrh. — *Quercus robur*, a. L.; *Quercus racemosa*, Lam. — Bois, bords des chemins. — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre. — Partout. — C. C.

Vulg. *Chêne blanc.*

1039. — 2. Q. SESSILIFLORA, Smith. — *Quercus robur*, Dub. — Bois, bords des chemins. — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre. — Partout. — C. C.

Vulg. *Chêne rouvre.*

IV. CORYLUS. (Tournef. inst. t. 347.)

1040. — 1. C. AVELLANA, L. — Dans les bois, les haies. — fl. Février, Mars. — fr. Septembre. — Partout. — C. C.

Vulg, *Noisetier, coudrier* ; cultivé.

V. CARPINUS. (L. gen. n. 1073, part.)

1041. — 1. C. BETULUS, L. — Dans les bois, les forêts, les haies. — fl. Avril, Mai. — fr. Juillet. — Partout. — C.C.

Vulg. *Charme.*

—

Fam. LXXXIII. — JUGLANDÉES.

(Juglandeæ, D. C. Th. élem. 215.)

I. JUGLANS. (L. gen. n. 1071, part.)

1042. — 1. J. REGIA, L. — Dans les champs, bords des chemins. — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre, Octobre. — Partout.

Vulg. *Noyer*; cultivé, alimentaire.

—

Fam. LXXXIV. — PLATANÉES.

(Plataneæ, Lest. ex mart. hort. monac. 46.)

I. PLATANUS. (L. gen. n. 1075.)

1043. — 1. P. ORIENTALIS, L. — Planté çà et là. — fl. Avril, Mai. — fr. Septembre, Octobre.

Vulg. *Platane*; originaire d'Orient.

—

Fam. LXXXV. — CONIFÈRES.

(Coniferеæ, Juss. gen. 411.)

1	Feuilles éparses.	*Abies.* (iii).	
	Feuilles fasciculées ou solitaires.		2
2	Feuilles solitaires.	*Juniperus.* (i).	
	Feuilles fasciculées.		3
3	Faisceau formé de 2 à 5 feuilles.	*Pinus.* (ii).	
	Faisceau formé de 15 à 20 feuilles.	*Larix.* (iv).	

I. JUNIPERUS. (L. gen. n. 1134.)

1 { Petit arbrisseau à feuilles piquantes. . *J. communis.* (1).
  { Arbre à feuilles non piquantes. . . . *J. virginiana.* (2).

1044. — 1. J. COMMUNIS, L. — Dans les bois, côteaux,* bruyères. — fl. Avril, Mai. — Partout. — C.

*Vulg. *Génevrier*; le fruit mûrit l'année suivante, a observé Mérat.

1045. — 2. J. VIRGINIANA, L. — Planté dans les bruyères du Thureau de Saint-Denis. — fl. Avril, Mai. — Sables.

Vulg. *Genévrier de Virginie.*

II. PINUS. (L. gen. n. 1077, part.)

1 { Feuilles réunies par 5 en fascicule. . . . *P. cimbro.* (3).
  { Feuilles réunies par 2. 2

2 { Feuilles longues et fines rapprochées au sommet des rameaux en forme de pinceau . . . . *P. pyrenaïca.* (2).
  { Feuilles non rapprochées en pinceau. . *P. sylvestris.* (1).

1046. — 1. P. SYLVESTRIS, L. — Bois montueux. — Avril, Mai. — Sables.

Vulg. *Pin commun, pinasse*; cultivé fréquemment.

1047. — 2. P. PYRENAICA, Lapey. — Bruyères du Thureau de Saint-Denis! — Avril, Mai. — Sables.

Vulg. *Pin pinceau, pin des Pyrénées*; cultivé.

1048. — 3. P. CIMBRO, L. — Planté dans les bruyères du Thureau de Saint-Denis! — Avril, Mai. — Sables.

Vulg. *Pin cimbro*; cultivé.

III. ABIES. (Tournef. inst.)

1049. — 1. A. EXCELSA, D. C. — *Pinus abies*, L. — Planté dans les bois montueux. — Avril, Mai. — Sables.

Vulg. *Epicea.*

IV. LARIX. (Tournef. inst. t. 357.)

1050. — 1. L. EUROPÆA, D. C. — *Pinus larix*, L.; *Abies larix*, Lam. — Planté dans les bruyères du Thureau de Saint-Denis! — Mai. — Sables.

Vulg. *Mélèze.*

CLASSE DEUXIÈME.

MONOCOTYLÉDONÉES.

Fam. LXXXVI. — ALISMACÉES.

(Alismaceæ, Juss. Dict. sc. nat. I, 474, part.)

1 { Feuilles sagittées. . . . . Sagittaria. (ii).
{ Feuilles jamais sagittées. 2

2 { Feuilles linéaires demi cylindriques. . . Triglochin. (iv).
{ Feuilles planes. 3

3 { 9 Etamines. . . . . Butomus. (iii).
{ 6 Etamines. . . . . Alisma. (i).

I. ALISMA. (L. gen. n. 460.)

1 { 6 carpelles disposées en étoiles. . . A. damosonium. (4).
{ Plus de 6 carpelles. 2

2 { Feuilles grandes. 3
{ Feuilles petites . . . . A. ranunculoïdes. (3).

3 { Feuilles contractées à la base. . . . . A. plantago. (1).
{ Feuilles atténuées à la base. . . . . A. lanceolatum. (2).

1051. — 1. A. PLANTAGO, L. — Lieux mouillés, fossés, bords des eaux. — Juin, Septembre. — ♃. C. C.

Vulg. *Plantain d'eau.*

1052. — 2. A. LANCEOLATUM, Withr. — Dans les fossés, les lieux marécageux. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.

Mérat cite cette espèce et la nomme moyen plantain d'eau.

1053. — 3. A. RANUNCULOIDES, L. — Bords de l'étang des Luneaux, à Bléneau! — Mai, Septembre. — Sables. — R.

Mérat la cite sans indiquer de localité.

1054. — 4. A. DAMOSONIUM, L. —*Damosonium stellatum*, Rich.— Bords des étangs. — Bléneau (Déy)! — Mai, Septembre. — Sables. — ♃. R.

Mérat cite cette espèce sans nom de lieu.

II. SAGITTARIA. (L. gen. n. 1067.)

1055. — 1. S. SAGITTÆFOLIA, L. — Bords des eaux, fossés. — Juin, Août. — Alluvions. — ♃. C.

Vulg. *Sagittaire*; Mérat cite l'*Alisma natans*, L., sans indication de localité; nous ne l'avons point encore rencontrée.

III. BUTOMUS. (L. gen. n. 507.)

1056. 1. — B. UMBELLATUS. L — Bords des rivières, des canaux, des ruisseaux. — Juin, Août. — Alluvions. — ♃. C, mais seulement sur les bords du Serein, de l'Armançon et du canal de Bourgogne. — R. Ailleurs.

Vulg. *Jonc fleuri*; Mérat l'a trouvée sur les bords de l'Yonne entre les Boisseaux et les Dumonts, et Guichard dans les eaux du Bouchard.

IV. TRIGLOCHIN. (L. gen. n. 453.)

1057. — 1. T. PALUSTRE, L. — Prés marécageux, entre Druyes et Andries ! — Juin, Août. — Alluvions. — ♃. R.

Mérat l'indique à Crisenon, Entrains, Saint-Sauveur.

Fam. LXXXVII. — POTAMÉES.

(Potameæ, Juss. dict. sc. nat. 93.)

1	Fruit composé de plusieurs carpelles libres.	2
	Capsule uniloculaire monosperme. . . . . *Naïas*. (iii).	
2	Fleurs hermaphrodites. . . . . *Potamogeton*. (i).	
	Fleurs monoïques. . . . . *Zannichellia*. (ii).	

I. POTAMOGETON. (L. gen. n. 174.)

1	Feuilles linéaires étroites, submergées.	2
	Feuilles ovales ou lancéolées, les supérieures souvent nageantes.	4
2	Feuilles à gaines allongées embrassant longuement la tige. . . . . *P. pectinatus*. (10).	
	Feuilles peu ou point engainantes.	3
3	Tige comprimée. . . . . *P. œderi*. (8).	
	Tige non comprimée. . . . . *P. pusillus*. (9).	
4	Feuilles pétiolées, au moins les supérieures.	5
	Feuilles sessiles.	7

5 { Feuilles supérieures atténuées aux deux extrémités. *P. fluitans*. (2).
Feuilles supérieures arrondies ou cordées à la base. . . . 6

6 { Epi gros interrompu ; carpelles mûrs verts. . *P. natans*. (1).
Epi grêle compacte ; carpelles mûrs rougeâtres. . . . . *P. polygonifolius*. (3).

7 { Feuilles à base cordée amplexicaule, comme perfoliées. . . . . *P. perfoliatus*. (5).
Feuilles n'ayant pas l'apparence perfoliées. 8

8 { Feuilles ovales ou oblongues grandes, mucronées. . . . . *P. lucens*. (4).
Feuilles lancéolées. 9

9 { Tige comprimée. . . . . *P. crispus*. (6).
Tige arrondie. . . . . *P. densus*. (7).

1058. — 1. P. NATANS, L. — Eaux tranquilles. — Juillet, Août — Partout. — ♃. C. C.

1059. — 2. P. FLUITANS, Roth. — Eaux tranquilles. — Juillet, Septembre. — ♃. peu C.

Mérat l'indique.

1060. — 3. P. POLYGONIFOLIUS, Pourret. — *Potamogeton oblongus*, Viv.; *P. plantago*, Bast. — Dans les ruisseaux des tourbières. — Bleigny! Saint-Sauveur! Perrigny! Appoigny! Saint-Léger de Foucheret! — Juillet, Août. — Sables. — ♃. R.

1061. — 4. P. LUCENS, L. — Canal de Bourgogne! — Juillet, Août. — ♃. A. R.

1062. — 5. P. PERFOLIATUS, L. — Etangs, rivières. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

1063. — 6. P. CRISPUS, L. — *Potamogeton serratus*, Mutel. — Fossés, ruisseaux. — Juillet, Septembre. — ♃. C.

1064. — 7. P. DENSUS, L. — Fossés, ruisseaux. — Juillet, Septembre. — ♃. C. C.

1065. — 8. P. OEDERI, Meyer. — *Potamogeton compressum*, OEd.; *P. mucronatus*, Schrad.; *P. pusillus major*, Fries.; *P. Friesii*, Ruprecht. — Eaux tranquilles. — Canal du parc, à Tanlay! — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. R.

1066. — 9. P. PUSILLUS, L. — Eaux tranquilles. — Juin, Août. — Alluvions. — ♃. A. C.

1067. — 10. P. PECTINATUS, L. — Eaux vives, ruisseaux du mou-

lin de Sommeville ! — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. R.

Mérat indique les *Potamogeton compressus*, L. et *Potamogeton setaceus*, L., sans indiquer de localité.

II. **ZANNICHELLIA**. (L. gen. n. 1034.)

1068. — 1. Z. REPENS, Bonn. — *Zannichellia dentata*, Lloyd.; *Z. palustris*, (auct.); *Z. brachystemon*, Gay. — Eaux tranquilles et profondes. — Moulin d'Augy ! — Mai, Juillet. — ♃. R.

III. **NAIAS**. (L. gen. n. 1096.

1 { Gaine des feuilles, entière. . . . . . . *N. major*. (1).
Gaine des feuilles, denticulée, ciliée. . . *N. minor*. (2).

1069. — 1. N. MAJOR, Roth. — *Naïas marina*, a. L.; *N. fluviatilis*, Lam.; *N. monosperma*, Wild. — Eaux peu courantes. — Canal de Bourgogne, en face la gare de Laroche ! (Sens, Juliot) ! Juillet, Septembre. — ①. R. R.

1070. — 2. N. MINOR, Roth. — *Caulinia fragilis*, Wild. — Canal de Bourgogne ! Mêlée avec la précédente, (Sens, Juliot) ! (Châtel-Censoir, Boreau). — Juillet, Septembre. — ①. R.R.

Fam. LXXXVIII. — JONCÉES.

(Junceæ, D. C. fl. fr. III, 155).

1 { Fruit capsulaire à 3 loges ; feuilles cylindriques glabres ou nulles. . . . . *Juncus*. (I).
Fruit capsulaire à 1 loge ; feuilles planes parsemées de longs poils. . . . . *Luzula*. (II).

I. **JUNCUS**. (L. gen. n. 437, part.)

1 { Plante munie de feuilles. 4
Plante dépourvue de feuilles. 2

2 { Tige glauque, résistante, à moëlle interrompue. . . . . *J. glaucus*. (3).
Tige verte, fragile, à moëlle continue. 3

3 { Fleurs presque sessiles, agglomérées. *J. conglomeratus*. (1).
Fleurs pédicellées, en panicule lâche. . . *J. effusus*. (2).

4 { Feuilles toutes radicales. 5
Tiges feuillées. 6

5 { Très-petite plante à fleurs réunies en tête. *J. capitatus.* (5).
Tige assez robuste, naissant au milieu d'une rosette de feuilles nombreuses, raides. . . . . . *J. squarrosus.* (4).

6 { Fleurs solitaires. 7
Fleurs agglomérées. 9

7 { Périanthe à divisions dépassant longuement la capsule. . . . . *J bufonius.* (7).
Périanthe à divisions plus courtes ou dépassant à peine la capsule. 8

8 { Périanthe à divisions obtuses; plante vivace. . . . . *J. compressus.* (9).
Périanthe à divisions aigues; plante annuelle. *J. tenageia.* (8).

9 { Capsule à angles obtus; feuilles canaliculées. . . . . *J. uliginosus.* (6).
Capsule à angles aigus; feuilles cylindriques. 10

10 { Périanthe à divisions obtuses; fleurs vertes, blanchâtres ou jaunâtres. . . . . *J. obtusiflorus.* (12).
Périanthe à divisions aigues; fleurs brunes. 11

11 { Divisions du périanthe inégales et aigués. *J. acutiflorus.* (10).
Divisions du périanthe égales, les intérieures obtuses. . . . . *J. lampocarpus.* (11).

1071. — 1. J. CONGLOMERATUS, L. — Bords des fossés, bois humides. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

1072. — 2. J. EFFUSUS, L. — Lieux humides, fossés. — Juin, Juillet. — ♃. C. C.

1073. — 3. J. GLAUCUS, Ehrh. — *Juncus inflexus*, Scop.; *J. tenax*, Poir. — Lieux humides dans les ravins, les ornières. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Jonc des jardiniers.*

1074. — 4. J. SQUARROSUS, L. — Bruyères humides. — Bleigny! Perrigny! Charbuy! Appoigny! Branches! (Avallon, Boreau). — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. A. R.

Très-abondante à Appoigny.

1075. — 5. J. CAPITATUS, Weigel. — *Juncus ericetorum*, Poll. — Moissons humides. — Charbuy! — Mai, Juillet. — Sables. — ①. R. R.

1076. — 6. J. ULIGINOSUS, Meyer. — *Juncus subverticillatus*, Wulf.; *J. supinus*, Mœnch.; *J. fluitans*, Lam.; *J. mutabilis*, Dub. — Lieux humides et marécageux. — Juin, Septembre. — Sables. — ♃. C.

1077. — 7. J. BUFONIUS, L. — Lieux humides, bois, bruyères, chemins herbeux. — Juin, Septembre. — Partout, mais surtout dans les sables. — ①. C. C.

1078. — 8. J. TENAGEIA. L. — Bords des étangs, champs mouillés l'hiver. — Juin, Septembre. — Sables. — ①. A. C.

1079. — 9. J. COMPRESSUS, Jacq. — *Juncus bulbosus*, L. — Lieux humides, bords des mares, des fossés. — Juin, Septembre. — Alluvions. — ♃. C.

1080. — 10. J. ACUTIFLORUS, Ehrh. — *Juncus sylvaticus*, Reich.; *J. micranthus*, Desv. — Prairies marécageuses, fossés. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C. C.

1081. — 11. J. LAMPOCARPUS, Ehrh. — *Juncus articulatus*, L. — Lieux humides. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C.C.

1082. — 12. J. OBTUSIFLORUS, Ehrh. — Prés marécageux, bruyères tourbeuses. — Auxerre! Champs! Laroche! Andries! Perrigny! Appoigny! Thorigny! — Juin, Août. — Sables et calcaires. — ♃. A. C.

II. LUZULA. (D. C. fl. fr. III, 158.)

1 { Fleurs solitaires. 2
  { Fleurs agglomérées. 3

2 { Feuilles linéaires étroites; rameaux de la panicule dressés. . . . . *L. forsteri*. (1).
  { Feuilles linéaires élargies; rameaux souvent réfractés. . . . . *L. pilosa*. (2).

3 { 2 à 4 fleurs réunies en glomérules; panicule ramifiée. . . . . *L. maxima*. (3).
  { 6 à 12 fleurs réunies en glomérules; panicule simple. . . 4

4 { Souche émettant des rejets; glomérules penchés. . . . . *L. campestris*. (4).
  { Souche sans rejets; glomérules dressés. *L. multiflora*. (5).

1083. — 1. L. FORSTERI, D. C. — Lieux herbeux humides, bois. — Avril, Juin. — Partout. — ♃. C.

1084. — 2. L. PILOSA, Willd. — *Juncus pilosus*, a. L. — Bois humides. — Mars, Mai. — Partout. — ♃. C.

1085. — 3. L. MAXIMA, D. C. — *Juncus maximus*, Ehrh.; *Luzula sylvatica*, Gaud. — Bois montueux humides, rive gauche du Cousin à Avallon! — Avril, Juin. — Granite. — ♃. R.

1086. — 4. L. CAMPESTRIS, D. C. — *Juncus campestris*, L. — Lieux humides, bois, prés, bruyères. — Mars, Mai. — Partout. — ♃. C. C.

1087. — 5. L. MULTIFLORA, Lej. — Lieux humides, bois, bruyères. — Mai, Juin. — Sables. — A. C.

Fam. LXXXIX. — COLCHICACÉES.

(Colchicaceæ, D. C. fl. fr. III, 192.)

I. COLCHICUM. (Tournef. inst. t. 181.)

1088. — 1. C. AUTUMNALE, L. — Lieux humides, bois, prés. — fl. Septembre, Octobre. — fr. l'année suivante. — Calcaires. — ♃. C. C.

Vulg. *Colchique, veillote, tue-chien*; médicinale; vénéneuse.

Fam. XC. — ASPARAGÉES.

(Asparageæ, A. Rich. in dict. clas. II, 20.)

1	Petit arbrisseau épineux toujours vert.	*Ruscus.* (v).	
	Plante herbacée.		2
2	Tige rameuse.	*Asparagus.* (i).	
	Tige simple.		3
3	Périanthe à 6 dents.		4
	Périanthe à 8 divisions.	*Paris* (ii).	
4	Tige feuillée.	*Polygonatum.* (iii).	
	Pédoncule radical non feuillé.	*Convallaria.* (iv).	

I. ASPARAGUS. (L. gen. n. 424.)

1089. — 1. A. OFFICINALIS, L. — Bords des chemins, des champs, çà et là. — Juin, Juillet. — Sables. — ♃. peu C.

Vulg. *Asperge*; cultivée en grand à Appoigny; jeunes tiges alimentaires; racines médicinales,

II. PARIS. (L. gen. n. 500.)

1090. — 1. P. QUADRIFOLIA, L. — Dans les bois montueux. — Environs de Serrigny (Guérin)! Avallon (Moreau)! Mailly-le-Château! Lichères (Boreau). — Avril, Mai. — Calcaires. — ♃. R.

Vulg. *Parisette*; Mérat l'indique dans le parc, à Mailly-le-Château.

III. POLYGONATUM. (Desf. ann. mus. IX, 48.)

1 { Tige anguleuse . . . . *P. vulgare.* (1).
  { Tige cylindrique. . . . . *P. multiflorum.* (2).

1091. — 1. P. VULGARE, Desf. — *Polygonatum uniflorum*, Gil.; *P. anceps*, Mœnch.; *Convallaria polygnatum*, L. — Bois secs, côteaux arides. — Avril, Mai. — Calcaires. — ♃. A.C.

1092. — 2. P. MULTIFLORUM, All. — *Convallaria multiflora*, L. — Dans les bois frais. — Mai. — Sables et calcaires. — ♃ C.

Le nom vulgaire de sceau de Salomon s'applique aux deux espèces précédentes.

IV. CONVALLARIA. (L. gen. n. 425, part).

1093. — 1. C. MAIALIS, L. — Bois humides. — Mai. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Muguet.*

V. RUSCUS. (L. gen. n. 1139.)

1094. — 1. R. ACULEATUS, L. — Bois secs ou humides. — Mai. — Partout, mais surtout dans les sables. — ♃. peu C.

Vulg. *Petit houx*; médicinale. Cette espèce croît particulièrement dans le bois des Renards, dit Mérat.

Fam. XCI. — LILIACÉES.

(LILIACEÆ, D. C. Thér. élém. I, 249.)

1 { Tige uniflore, rarement biflore. . . . . . *Tulipa.* (i).
  { Tige multiflore. 2

2 { Fleurs en grelot à 6 dents courtes. . . . . *Muscari.* (iii).
  { Fleurs à 6 divisions profondes ou libres. 3

3 { Filets soudés à la base; fleurs renfermées dans une spathe avant l'épanouissement. . . . . *Allium.* (vii).
  { Filets libres; point de spathe. 4

4 { Racine fibreuse. . . . . *Phalangium.* (ii).
  { Racine bulbeuse. 5

5 { Fleurs bleues. . . . . *Scilla.* (iv).
  { Fleurs blanches ou jaunes, ou d'un blanc jaunâtre. . . 6

6 { Fleurs jaunes. . . . . *Gagea.* (v).
  { Fleurs blanches ou jaunâtres. . . . *Ornithogalum.* (vi).

I. TULIPA. (L. gen. n. 415)

1095. — 1. T. SYLVESTRIS, L. — Dans les vignes, à Jonches! en Migraine, à Auxerre! Jussy! — Juin. — Calcaires. — ♃. — Très abondante à Jonches, R. Ailleurs.

Vulg. *Tulipe sauvage*; Mérat l'indique à Saint-Amatre, Auxerre.

II. PHALANGIUM (Tournef. inst. t. 193.)

1 { Tige rameuse. . . . . *P. racemosum.* (1).
  { Tige simple . . . . *P. liliago.* (2).

1096. — 1. P. RACEMOSUM, Lam. — *Anthericum racemosum*, L. — Côteaux arides, pelouses, bois. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. A. C.

Mérat l'indique à Courson et à Coulanges.

1097. — 2. P. LILIAGO, Schr. — *Anthericum liliago*, L. — Côteaux herbeux entre Saint-Bris et Bailly! Lucy-sur-Cure! (Misery, Saint-Moré, in Boreau). — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

Mérat l'indique à Courson et à Coulanges.

III. MUSCARI. (Tournef. inst. t. 180.)

1 { Grappe terminée par une houppe de fleurs stériles d'un beau bleu et longuement pédicellées . . . *M. comosum.* (3).
  { Fleurs supérieures non réunies en houppe. 2

2 { Feuilles étalées, linéaires, étroites. . *M. racemosum.* (1).
  { Feuilles dressées, largement linéaires. . *M. lelievrii.* (2).

1098. — 1. M. RACEMOSUM, D. C. — *Hyacinthus racemosus*, L.; *Botryanthus odorus*, Kunth. — Dans les vignes, bords des haies. — Avril, Mai. — Partout. — ♃. C.

Croît en Champbertrand, Saint-Martin, Mont-Saint-Paul (Guichard).

1099. — 2. M. LELIEVRII, Bor. — Dans les vignes, bords des prés. Auxerre! Bonnard! — Février, Avril. — Calcaires. — ♃. C. à Auxerre; R. ailleurs.

1100. — 3. M. COMOSUM, Mill. — *Hyacinthus comosus*, L. — *Bellevalia comosa*, Kunth.; *Leopoldina comosa*, Parlat. — Dans les champs, les vignes. — Mai, Juillet. — Partout. ♃. C. C. C.

Vulg. *Ail à serpent*; Mérat indique *Endymion nutans* dans les bois de Courson. M. Moreau d'Avallon nous a dit l'avoir rencontrée dans l'Yonne; nous ne pouvons l'admettre dans ce catalogue, n'ayant pas vu d'échantillon.

IV. SCILLA. (L. gen. n. 419, part.)

1 { Feuilles linéaires très-étroites ou nulles. *S. autumnalis.* (1).
  { Feuilles lancéolées linéaires allongées. . . *S. bifolia.* (2).

1101. — 1. S. AUTUMNALIS. L. — Pelouses des côteaux. — Saint-Moré (Boreau), Pierre-Perthuis (Grenet)! — Août, Septembre. — Calcaires. — ♃. R.

Mérat l'indique sans nom de lieu.

1102 — 2. S. BIFOLIA, L. — *Adenoscilla bifolia*, Gr. et God. — Lieux frais ombragés. — Rive droite du Cousin à Avallon, (Moreau)! Merry (Boreau), Pierre-Perthuis (Dey)! Forêt d'Othe (Grenet)! — Mars, Avril. — Calcaires et granite. — ♃. R.

Mérat la cite sans indication de localité.

V. GAGEA. (Salisb. in Ann. of. bot. II, 555.)

1103. — 1. G. ARVENSIS, Schult. — *Gagea villosa*, Dub.; *Ornithogalum arvense*, Pers.; *Ornithogalum minimum*, D. C. — Dans les champs, les vignes. — Auxerre! Saint-Georges! Appoigny! etc. — Mars, Avril. — Sables et calcaires. — ♃. A. R.

Mérat l'indique aux environs d'Auxerre, mais sans désigner de localité.

VI. ORNITHOGALUM. (L. gen. n. 418 part.)

1 { Fleurs en grappe et d'un blanc jaunâtre. *O. sulfureum*. (3).
Fleurs en corymbe d'un blanc pur. 2

2 { Pédicelles dressés ou peu étalés. . . *O. umbellatum*. (1).
Pédicelles déjetés vers la terre après la floraison.. . . . . *O. divergens*. (2).

1104. — 1. O. UMBELLATUM, L. — Dans les champs, les vignes. — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. A. C.

Vulg. *Dame d'onze heures*.

1105. — 2. O. DIVERGENS, Bor. — Dans les prés humides ou couverts. — Avril, Mai. — Sables et calcaires. — ♃. A. C.

1106. — 3. O. SULFUREUM, Rom. — *Ornithogalum pyrenaicum*, A.; *flavescens*, Duby. — Dans les bois montueux. — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. C.

Guichard la déclare commune autour de Sens.

VII. ALLIUM. (L. gen. n. 409.

1 { Tige fistuleuse et renflée au-dessous du milieu. *A. cepa*. (2).
Tige non renflée. 2

2 { Filets des étamines munis d'appendices latéraux. 4
Filets sans appendices. 3

3 { Feuilles linéaires semi-cylindriques; fleurs verdâtres ou rosées. . . . . *A. oleraceum*. (5).
Feuilles larges planes; fleurs d'un beau blanc. *A. ursinum*. (6).

4 { Fleurs entremêlées de bulbilles. . . . . *A. vineale.* (4).
Pas de bulbilles. 5

5 { Fleurs d'un beau rouge; feuilles semi-cylindriques. . . . . *A. sphærocephalum.* (3).
Fleurs blanches rougeâtres; feuilles planes carénées. . . . . *A porrum.* (1)

1107. — 1. A. PORRUM, L. — Çà et là dans les vignes. — Juillet, Août. — Partout. — ②.

Vulg. *Poireau;* cultivée partout, alimentaire.

1108. — 2. A. CEPA, L. — Dans les champs, les vignes. — Juillet, Août. — Partout. — ②.

Vulg. *Oignon*; cultivée en grand à Appoigny, alimentaire.

1109. — 3. A. SPHÆROCEPHALUM, L. — *Allium approximatum*, Gr. — Dans les champs, les vignes, les bois. — Juin, Août. — Sables et calcaires. — ♃. C. C.

1110. — 4. A. VINEALE, L. — *Allium arenarium*, Fries — Lieux secs, champs en friches. — Juillet, Août. — Sables et calcaires. — ♃. C.

1111. — 5. A. OLERACEUM, L. — Lieux herbeux secs, côteaux arides. — Août. — Calcaires. — ♃. C.

1112. — 6. A. URSINUM, L. — Bois frais, prés couverts, dans l'Avallonnais, — Avril, Mai. — Calcaires, granite. — ♃. C. dans l'Avallonnais, nulle ailleurs.

On cultive partout les *Allium sativum*, vulg. *Ail*; *A. scorodoprasum*, vulg. *Rocambole*; *A. ascalonicum*, vulg. *Echalotte; A. schœnoprasum*, vulg. *Appétit.*

Fam. XCII. — AMARYLLIDÉES.

(Amaryllideæ, R. Brown, prod. 296.)

1 { Périanthe pourvu au centre d'appendice en forme de couronne ou de tube. . . . . *Narcissus.* (i).
Périanthe dépourvu d'appendice. . . . *Galanthus.* (ii).

I. NARCISSUS. (L. gen. n. 403.)

1 { Fleurs jaunes. . . . . N. *pseudo narcissus.* (1).
Fleurs blanches à couronne bordée de rouge.. . . . . *N. poëticus.* (2).

1113. — 1. N. PSEUDO-NARCISSUS, L. — *Ajax pseudo-narcissus*, Haw. — Bois montueux. Abonde à Island, près Avallon (Moreau)! — Ouest. — Mars, Avril. — Granite. — ♃. R.

Vulg. *Jeannette, fleur de coucou*; Mérat l'indique dans les bois.

1114. — 2. N. POETICUS, L. — *Narcissus maïalis*, Curt. — Bois montueux, prés. — Abonde à Saint-Bris! et au Val de Mercy! — Mai. — Calcaires. — ♃. R.

Vulg. *Œillet de mai*; Mérat l'indique dans les prés.

II. GALANTHUS. (L. gen. n. 401.)

1115. — 1. G. NIVALIS, L. — Dans les prés, bords des haies, des bois. (Fontenay, Déy!). — Février, Mars. — Calcaires. — ♃. R.

Vulg. *Perce-neige*; Mérat l'indique dans les vallons des bois sans nom de localité.

(Les trois espèces qui précédent, assez communes du temps de Mérat, sont devenues bien rares aujourd'hui.)

Fam. XCIII. — IRIDÉES.

(Irideæ, Juss. gen. 57.)

I. IRIS. (L. gen. n. 59.)

1 { Divisions extérieures du périanthe pourvues en dessus d'une ligne barbue. . . . . *I. germanica.* (1).
Divisions extérieures dépourvues de ligne barbue. . . . 2

2 { Fleurs jaunes; plante aquatique. . . *I. pseudo-acorus.* (2).
Fleurs bleuâtres; plante des lieux secs. . . . . *I. fœtidissima.* (3).

1116. — 1. I. GERMANICA, L. — Dans les haies, sur les vieux murs, dans les villages. — Avril, Mai. — Partout. — ♃. A.C.

Vulg. *Flamme.*

1117. — 2. I. PSEUDO-ACORUS, L. — Bords des eaux, lieux fangeux, fossés, étangs. — Mai, Juin. — Alluvions. — ♃. C.

1118. — 3. I. FOETIDISSIMA, L. — Bois secs et montueux. — Saint-Bris! Coulanges! Magny! — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

Mérat cite cette espèce comme commune dans les bois.

Fam. XCIV. — DIOSCORÉES.

(Dioscoreæ, R. Brown, Prod. 294.)

I. TAMUS. (L. gen. 1119.)

1119. — 1. T. COMMUNIS, L. — Dans les bois, les haies. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

Cette espèce croît particulièrement dans le bois de Laborde, dit Mérat.

Fam. XCV. — ORCHIDÉES.

1 { Fleurs munies d'un éperon. 2
  { Fleurs dépourvues d'éperon. 4

2 { Feuilles réduites à des écailles. . . . . *Limodorum*. (iv).
  { Plantes feuillées. 3

3 { Rétinacles soudés renfermés dans une bursicule uniloculaire. . . . . *Aceras*. (i).
  { Rétinacles libres, nus ou renfermés dans une bursicule. . . . . *Orchis*. (ii).

4 { Racine tuberculeuse. 5
  { Racine fibreuse. 7

5 { Fleurs disposées en spirale sur la tige. . *Spiranthes*. (viii).
  { Fleurs non en spirale. 6

6 { Fleurs à divisions latérales et supérieures divergentes. *Ophrys*. (iii).
  { Fleurs à divisions latérales et supérieures conniventes en casque. . . . . *Aceras*. (i).

7 { 2 feuilles opposées ou nulles. . . . . . *Neottia*. (vii).
  { Feuilles alternes. 8

8 { Ovaire sessile contourné. . . . . . *Cephalanthera*. (v).
  { Ovaire non contourné, porté sur un pédicelle contourné. *Epipactis*. (vi).

I. ACERAS. (R. Br. Kew. v, 191.)

1 { Fleurs d'un beau rose; éperon très-long et grêle. . . . . *A. pyramidalis* (3).
  { Fleurs d'un blanc ou jaune sale; éperon nul ou court. . . 2

2 { Pas d'éperon; label plane. . . . *A. anthropophora* (1).
Un éperon; label enroulé très-long; odeur fétide. . . . . *A. hircina*. (2).

1120. — 1. A. ANTHROPOPHORA, R. Br. — *Ophrys anthropophora*, L.; *Loroglossum anthropophora*, Rich. — Bois montueux. — Milly ! Coulanges-la-Vineuse ! — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

1121. — 2. A. HIRCINA, Lindl. — *Orchis hircina*, Crantz; *Stayrium hircinum*, L.; *Himantoglossum hircinum*, Spreng.; *Loroglossum hircinum*, Rich. — Côteaux herbeux. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

1122. — 3. A. PYRAMIDALIS, Reich. — *Orchis pyramidalis*, L.; *Anacamptis pyramidalis*, Rich. — Bois montueux. — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. C.

II. ORCHIS. (L. gen. n. 1009, part.)

1 { Tubercules palmés. 2
Tubercules non palmés. 7

2 { Fleurs de couleur uniforme. 3
Fleurs de couleurs variées, tachetées, ponctuées. 5

3 { Fleurs verdâtres. . . . . *O. viridis*. (13).
Fleurs rosées. 4

4 { Eperon plus long que l'ovaire. . . . . *O. conopsea*. (11).
Eperon à peine aussi long que l'ovaire. . . . . *O. odoratissima*. (12).

5 { Tige non fistuleuse. . . . . *O. maculata*. (10).
Tige fistuleuse. 6

6 { Feuilles étalées, ovales, oblongues. . . *O. latifolia*. (8).
Feuilles dressées, lancéolées, étroites. . *O. incarnata*. (9).

7 { Label entier. 8
Label lobé. 9

8 { Tige fistuleuse munie de deux feuilles . . . *O. bifolia*. (14).
Tige peu fistuleuse; plus de deux feuilles. *O. montana*. (15).

9 { Divisions latérales et supérieures du périanthe, conniventes en casque. 11
Divisions latérales et supérieures du périanthe étalées. . . 10

10 { Feuilles pliées canaliculées; bractées à 3 nervures au moins. . . . . *O. laxiflora*. (7).
Feuilles planes; bractées à 1 nervure. . *O. mascula*. (6).

11 { Label trilobé; le lobe moyen à peine émarginé. *O. morio*. (1).
Label tripartit; le lobe moyen bifide. 12

12	Lobe moyen du label présentant une pointe dans l'échancrure.		13
	Lobe moyen du label dépourvu de pointe.	*O. ustulata.* (2).	
13	Fleurs à casque d'un pourpre foncé. . .	*O. purpurea.* (5).	
	Fleurs d'un rose cendré.		14
14	Divisions du label toutes linéaires étroites. .	*O. simia.* (3).	
	Divisions du lobe moyen plus larges que les lobes latéraux.	*O. militaris.* (4).	

1123. — 1. ORCHIS MORIO, L. — Dans les prés secs, les bois. — Avril, Juin. — Partout, mais surtout dans les sables. — ♃. C.

1124. — 2. O. USTULATA, L. — Prés secs, clairières des bois. — Mai. — Sables et Calcaires. — ♃. peu C.

1125. — 3. O. SIMIA, Lam. — *Orchis tephrosanthos*, Will.; *O. militaris*, E. L. — Dans les bois clairs. — Saint-Bris! Val de Mercy! Irancy! etc. — Mai. — Calcaires. — ♃. A. R.

Vulg. *Orchis singe.*

1126. — 4. O. MILITARIS, L. — *O. rivini*, Gou.; *O. galeata*, Lam.; *O. cinerea*, Schkr.; *O. mimusops*, Thuill. — Dans les prés humides. — Sainte-Nitace, Auxerre! (environs de Sens, Juliot)! — Mai, Juin. — Alluvions ou calcaires. — ♃. R.

1127. — 5. O. PURPUREA, Huds. — *O. fusca*, Jacq.; *O. militaris*, D. C. — Côteaux arides, bois montueux. — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. C.

1128. — 6. O. MASCULA, L. — Dans les bois montueux. — Avril, Juin. — Calcaires. — ♃. C.

1129. — 7. O. LAXIFLORA, Lam. — Dans les prés humides. — Mai, Juin. — Sables et calcaires. — ♃ peu C.

1130. — 8. O. LATIFOLIA, L. — Dans les prés humides. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

1131. — 9. O. INCARNATA, L. — *Orchis angustifolia*, Wim.; *O. divaricata*, Rich. — Dans les prés humides. — Auxerre! Baon! Saint-Georges! — Mai, Juillet. — Sables et calcaires. — ♃. A. R.

1132. — 10. MACULATA, L. — Dans les bois humides. — Mai, Juin. — Sables. — ♃. C. C.

1133. — 11. O. CONOPSEA, L. — *Gymnadenia conopsea*, Rich. — Dans les prés et les bois humides. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. C.

1134. — 12. O. ODORATISSIMA, L. — *Gymnadenia odoratissima*

— Côteaux, bords des bois. — (Arcy, Val de Mercy, Chablis, Boreau). — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. A. R.

1135. — 13. O. VIRIDIS, All. — *Satyrium viride*, L.; *Cœloglossum viride*, Hartm.; *Platanthera viridis*, Londl. — Dans les prés. — Mai, Juin. — ♃. peu C.

1136. — 14. O BIFOLIA, L. — *Platanthera bifolia*, Rich. — Dans les bois clairs. — Juin, Juillet. — Sables et calcaires. — ♃. C.

1137. — 15. O. MONTANA, Schmidt. — *Platanthera montana*, Rechb.; *Orchis chlorantha*, Cust ; *Orchis virescens*, Zoll. — Dans les bois. – Mai, Juin. — Sables et calcaires. — ♃. A. C.

III. OPHRYS. (L. gen. n. 1011, part.)

1 { Label muni d'un appendice à la base ; division latérale et supérieure du périanthe d'un beau rose. 2
  { Label dépourvu d'appendice; fleurs jamais roses. 3

2 { Appendice placé sous le label. . . . . . *O. apifera*. (5).
  { Appendice recourbé en dessus.. . . . *O. arachnites*. (4).

3 { Label trilobé beaucoup plus long que large. *O muscifera*. (1).
  { Label entier, ovale ou orbiculaire brun foncé ou vert jaunâtre 4

4 { Label ovale brun foncé. . . . . . *O. aranifera*. (2).
  { Label arrondi vert jaunâtre. . . . *O. pseudospeculum* (3).

1138. — 1. O. MUSCIFERA, Huds. — *Ophrys myodes*, Jacq. — Bois montueux — Saint-Bris ! Milly ! Cruzy ! Merry ! — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

1139. — 2. O. ARANIFERA, Sm. — Bois clairs, côteaux. — Mai. — Calcaires. — ♃. peu C.

1140. — 3. O. PSEUDO SPECULUM. D. C. — Bois clairs, en côte neuve, près Augy ! — Avril, Mai. — Calcaires. — ♃. R.

1141. — 4. O ARACHNITES, Reichard. — *Ophrys fuciflora*, Reichb. — Lieux secs, coteaux, bois. — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. A. C.

1142. — 5. O. APIFERA, Sm. — Côteaux incultes, taillis. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

IV. LIMODORUM. (C. Rich. Orch. eur. 28.)

1143. — 1. L. ABORTIVUM, Swartz. — *Orchis abortiva*, L. — Côteaux secs, bois montueux. — Saint-Bris ! Montalery ! Milly ! Coulanges-la-Vineuse ! — Juin. — Calcaires. — ♃. R.

V. **CEPHALANTHERA.** (Rich. Orch. eur. 29.)

1 { Fleurs d'un beau rose; ovaire pubescent. . *C. rubra.* (3).
Fleurs blanches; ovaire glabre. 2

2 { Bractées au moins aussi longues que l'ovaire. . . . . .
. . . . *C. grandiflora.* (1).
Bractées beaucoup plus courtes que l'ovaire. *C. ensifolia.* (2).

1144. — 1. C. GRANDIFLORA, Babg. — *Epipactis lancifolia*, D.C.; *Epipactis pallens*, W.; *Serapias grandiflora*, L. — Bois clairs, bords des bois secs. — Saint-Bris! — Mai. — Calcaires. — ♃. R.

1145. — 2. C. ENSIFOLIA, Rich. — *Epipactis ensifolia*, Schmidt; *C. xyphophyllum*, Reichb. — Bords des bois montueux. — Saint-Bris! Quaine! — Mai. — Calcaires. — ♃. R.

1146. — 3. C. RUBRA, Rich. — *Epipactis rubra*, All.; *Serapias rubra*, L. — Dans les bois montueux secs. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. C., mais seulement au sud d'Auxerre.

VI. **EPIPACTIS.** (Crantz. Stirp. austr. fasc.)

1 { Label obtus; plante des lieux marécageux. *E. palustris.* (3).
Label pointu; plante des lieux non marécageux. 2

2 { Fleurs d'un pourpre foncé; feuilles supérieures étroites. . .
. . . . *E. atrorubens.* (2).
Fleurs blanches verdâtres; feuilles supérieures oblongues .
. . . . *E. latifolia.* (1).

1147. — 1. E. LATIFOLIA, All. — *Serapias latifolia*, L. — Lieux herbeux, bois. — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. C.

1148. — 2. E. ATRORUBENS, Reichb. — *Epipactis microphylla*, Mérat; *Epipactis rubiginosa*, Koch. — Bois secs, côteaux. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

1149. — 3. E. PALUSTRIS, Crantz. — *Serapias longifolia*, L. — Prairies marécageuses. — Auxerre! Branches! etc. — Juin, Juillet. — Sables et Calcaires. — ♃. peu C.

VII. **NEOTTIA.** (Rich. Orch. eur. 29.)

1 { Plante couleur feuilles mortes, dépourvue de feuilles. . .
. . . . *N. nidus avis.* (1).
Plante verte munie de 2 feuilles opposées. . *N. ovata.* (2).

1150. — 1. N. NIDUS AVIS, Rich. — *Ophrys nidus avis*, L.; *Epipactis nidus avis*, All. — Dans les bois montueux. — Bleigny! Saint-Bris! Milly! (Appoigny, Villefargeau, Lichères, Boreau). — Mai, Juin. — Calcaires et sables. — ♃. R.

1151. — 2. N. OVATA, Rich. — *Epipactis ovata*, All : *Listera ovata*, R. Br.: *Ophrys ovata*, L. — Dans les bois, les prés. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C.

VIII. SPIRANTHES. (Rich. Orch. Eur. 28.)

1 { Tige feuillée. . . . . *S. æstivalis.* (1).
Feuilles radicales en rosette placée à côté de la tige. *S. autumnalis.* (2).

1152. — 1. S. ÆSTIVALIS, Rich. — *Ophrys spiralis*, g. L.; *Neottia spiralis*, D. C. — Prés marécageux, bruyères tourbeuses. — Perrigny ! Appoigny ! Branches ! etc. — Juillet, Août. — ♃. R.

1853. — 2. S. AUTUMNALIS, Rich. — *Neottia autumnalis*, Sw.: *Ophrys autumnalis*, a. L. — Prés secs, pelouses. — Monéteau ! environs de Sens (Prot) ! — Août, Octobre. — Calcaires. ♃. R.

Guichard cite cette espèce dans les lieux incultes ombragés, à Saint-Pierre, dans le bois de Lys.

Fam. XCVI. — CYPÉRACÉES.

(Cyperoideæ, Juss. gen. 26.)

1 { Fleurs unisexuelles ; ovaire renfermé dans une utricule. . . . . *Carex.* (ix).
Fleurs hermaphrodites ; ovaire nu. 2

2 { Fruits munis de soies longues et blanches. *Eriophorum.* (viii).
Fruits nus ou munis de soies courtes. 3

3 { Epillets en épis comprimés. 4
Epillets non comprimés. 5

4 { Epillets réunis en épi comprimé distique. . *Blysmus.* (vii).
Epis réunis en ombelle irrégulière. . . . . *Cyperus.* (i).

5 { Style renflé à la base; un seul épi. . . . *Eleocharis.* (v).
Style non renflé ; un ou plusieurs épis. 6

6 { Ecailles presque toutes fertiles. . . . . . *Scirpus.* (vi).
Ecailles inférieures stériles. 7

7 { Feuilles coupantes; plante de 1 à 2 mètres. . *Cladium.* (ii).
Feuilles non coupantes; plante n'atteignant jamais un mètre. 8

8 { Feuilles terminées par une pointe raide piquante. *Schœnus.* (iii).
Feuilles non piquantes. . . . . . . *Rhynchospora.* (iv).

I. CYPERUS. (L. gen. n. 66.)

1 { 2 Stigmates; épillets jaunâtres. . . . *C. flavescens.* (1).
  { 3 Stigmates; épillets brunâtres. . . . . *C. fuscus.* (2).

1154. — 1. C. FLAVESCENS, L. — Lieux marécageux, fossés. — Bleigny! Perrigny! Appoigny! — Juillet, Septembre. — Sables. — ①. peu C.

1155. — 2. C. FUSCUS, L. — Lieux marécageux, spongieux. — Auxerre! Gurgy! Laroche! Branches! etc. — Juillet, Septembre. — Sables et calcaires. — ①. peu C.

II. CLADIUM. (R. Brow. Prod. 236.)

1156. — 1. C. MARISCUS, R. Br. — *Schœnus mariscus*, L. — Prairies marécageuses. — Saint-Florentin, lieu dit le Chapeau! — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. R. R.

III. SCHŒNUS. (L. gen. n. 65, part.)

1157. — 1. S. NIGRICANS, L. — Prairies marécageuses. — Abondc entre Druyes et Andries! — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

IV. RHYNCOSPORA. (Wahl. cn n, 229.)

1158. — 1. R ALBA, Wahl. — *Schœnus albus*, L. — Bruyères tourbeuses, prairies marécageuses. — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. A. C.

V. ELEOCHARIS. (R. Br. Prod. I, 224.)

1 { Tige filiforme, tétragone. . . . . . *E. acicularis.* (5).
  { Tige ni tétragone, ni capillaire. 2

2 { Epi renflé; écailles obtuses; plante annuelle. *E. ovata.* (4).
  { Epi oblong; plante vivace. 3

3 { Souche rampante; 2 stigmates. 4
  { Souche cespiteuse; 3 stigmates. . . . *E. multicaulis.* (3).

4 { Epi entouré à la base par 2 écailles. . . *E. palustris.* (1).
  { Epi entouré à la base par 1 écaille. . . *E. uniglumis.* (2).

1159. — 1. E. PALUSTRIS, R. Br. — *Scirpus palustris*, L. — Fossés, marécages. — Mai, Septembre. — Alluvions. — ♃. C. C.

1160. — 2. E. UNIGLUMIS, Koch. — *Scirpus uniglumis*, Link. — Tourbières du Thureau de Saint-Denis, à Bleigny! — Juin, Septembre. — Sables. — ♃. R.

1161. — 3. E. MULTICAULIS, Dietr. — *Scirpus multicaulis*, Smith. — Prairies marécageuses. — Auxerre! Branches! — Juin, Août. — Sables et calcaires. — ♃. A. R.

1162. — 4. E. OVATA, R. Br. — *Scirpus ovatus*, Roth.; *Scirpus soloniensis*, Dub. — Bords des étangs. — Bléneau! Saint-Sauveur! — Juin, Septembre. — Sables. — ①. R.

1163. — 5. E. ACICULARIS, R. Br. — *Scirpus acicularis*, L. — Bords des eaux. — Juillet, Septembre. — Alluvions. — ①. A. C.

VI. SCIRPUS. (L. gen. n. 67, part.)

1	Tige rameuse. . . . . *S. fluitans*. (1).	
	Tige simple.	2
2	Inflorescence terminale; tige triangulaire.	3
	Inflorescence latérale; tige cylindrique ou un peu comprimée.	4
3	Panicule à rameaux simples; épillets bruns . . . . *S. maritimus*. (5).	
	Panicule ramifiée; épillets verdâtres . . *S. sylvaticus*. (6).	
4	Tige haute de 1 décimètre au plus; plante annuelle . . . . *S. setaceus*. (2).	
	Tige grande; plante vivace.	5
5	Ecailles lisses; trois stigmates . . . . *S. lacustris*. (3).	
	Ecailles scabres; deux stigmates. . *S. tabernæmontani*. (4).	

1164. — 1. S. FLUITANS, L. — Bord de l'étang des Luneaux, à Bléneau! — Juillet, Septembre. — Sables. — ♃. R.

1165. — 2 S. SETACEUS, L. — Lieux humides des bois, des chemins. — Juin, Septembre. — Sables. — ①. C.

1166. — 3. S. LACUSTRIS. L. — Dans les fossés, les rivières, les étangs. — Mai, Juillet. — Partout. ♃. C. C.

Vulg. *Jonc des tonnelier*.

1167. — 4. S. TABERNÆ MONTANI, Gmel. — *S. glaucus*, Sm. — Lieux marécageux. — Juin, Juillet. — Sur la Grève, à Laroche! — ♃. R. R.

1168. — 5. S. MARITIMUS, L. — Bords de l'Yonne, çà et là, dans tout son parcours. — Juillet, Septembre. — Alluvions. — ♃. A. C.

1169. — 6. S. SYLVATICUS, L. — Lieux humides des bois, des prés, bords des eaux, des fossés. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C.

VII. BLYSMUS. (Panz. in Link, hort. 1, 278.)

1170. — 1. B. COMPRESSUS, Panz. — *Scirpus compressus*, Pers.; *Schœnus compressus*, L.; *Carex uliginosa*, L.; *Scirpus caricis*, Retz. — Lieux marécageux, sur les côtés du canal, à Laroche! Mai, Juillet. — Alluvions. — ♃. R.

VIII. ERIOPHORUM. (L. gen. n. 68.)

1 { Pédoncules lisses. . . . . *E. angustifolium.* (2).
  { Pédoncules rudes. . . . . *E. latifolium.* (1).

1171. — 1. E. LATIFOLIUM, Hopp. — *Eriophorum polysthachyum*, Duby, — Prés marécageux. — Toucy! — Avril, Mai. — Sables. — ♃. peu C.

1172. — 2. E. ANGUSTIFOLIUM, Roth. — *Eriophorum polysthachyum*, a. L. — Bruyères tourbeuses et marécageuses. — Avril, Juin. — Sables. — ♃. C.

IX. CAREX. (L. gen. n. 1046.

1 { Tige terminée par un épi simple. . . . *C. pulicaris.* (1).
  { Tige portant plusieurs épis. 2

2 { Ovaire à 2 stigmates. 3
  { Ovaire à 3 stigmates. 12

3 { Epillets unisexuels. 4
  { Epillets androgyns. 6

4 { Epillets supérieurs et inférieurs femelles, les intermédiaires mâles. . . . . *C. disticha.* (2).
  { Epillets supérieurs mâles, les inférieurs femelles. 5

5 { Bractées des épis inférieurs foliacés dépassant la tige. . . . . *C. acuta.* (11).
  { Bractées ne dépassant pas la tige. . . . . *C. stricta.* (10).

6 { Epillets mâles au sommet, femelles à la base. 7
  { Epillets femelles au sommet, mâles à la base.. 10

7 { Ecailles largement membraneuses blanchâtres. . . . . *C. paniculata.* (6).
  { Écailles non membraneuses. 8

8 { Tige robuste à faces concaves. . . . . . *C. vulpina.* (3).
  { Tige grêle à faces planes ou convexes. 9

9 { Épillets inférieurs écartés. . . . . . *C. divulsa.* (5).
  { Epillets tous rapprochés. . . . . *C. muricata.* (4),

10 { Epillets inférieurs écartés et munis de très-longues bractées dépassant la tige. . . . . , *C. remota.* (9).
Bractées ne dépassant pas la tige; épillets rapprochés . . 11

11 { Utricules divariqués en étoile. . . . . *C. stellulata.* (8)
Utricules non divariqués en étoile. . . . *C. leporina.* (7).

12 { Capsules velues. 13
Capsules glabres. 20

13 { Plusieurs épis mâles. 14
Un seul épi mâle. 15

14 { Feuilles glabres glauques; bec nul ou très-court. *C. glauca.* (18).
Feuilles velues vertes; bec bifide. . . . . *C. hirta* (19).

15 { Bractées des épis inférieurs, engainantes. 16
Bractées non engainantes. . . . . , 19

16 { Bractées foliacées ou terminées par une pointe foliacée. . . 17
Bractées scarieuses. 18

17 { Epi inférieur à pédoncule radical très-long. . . . . *C. halleriana.* (15).
Tous les épis placés au sommet de la tige. *C. præcox.* (14).

18 { Feuilles filiformes dépassant longuement la tige. . . . . *C. humilis.* (16).
Feuilles planes dépassées par la tige. . . *C. digitata.* (17).

19 { Utricules tomenteux ; épillets oblongs. . *C. tomentosa.* (12).
Utricules pubescents ; épillets arrondis. *C. pilulifera.* (13).

20 { Un seul épi mâle. 25
Plusieurs épis mâles. 21

21 { Utricule à bec presque nul. . . . . . *C. glauca.* (18).
Utricule terminé en bec allongé. 22

22 { Ecailles des épis mâles de couleur jaune pâle. 23
Ecailles des épis mâles de couleur brune. 24

23 { Feuilles canaliculées, glauques. . . *C. ampullacea.* (29).
Feuilles planes, d'un vert jaunâtre. . . *C. vesicaria.* (30).

24 { Ecailles des épis mâles aristées. . . . . *C. riparia.* (32).
Ecailles inférieures des épis mâles obtuses. *C. paludosa.* (31).

25 { Gaines pubescentes. . . . . *C. pallescens.* (26).
Gaines glabres. 26

26 { Utricules à bec presque nul. . . . . *C. panicea.* (25).
Utricules à bec allongé, bifide. 27

27 { Epis femelles longuement pédonculés et penchés. 28
Epis femelles très-peu pédonculés et dressés. 30

28 { Epis réunis au sommet de la tige. . *C. pseudo-cyperus.* (28).
Epis espacés le long de la tige. 29

29 { Tous les épis femelles penchés et lâches. . *C. sylvatica.* (27).
Epis femelles compactes. . . . . . *C. lævigata.* (24).

30 { Epis femelles arrondis. 31
Epis femelles oblongs. 32

31 { Bec des utricules, droit. . . . . *C. œderi.* (21).
Bec des utricules, recourbé. . . . . *C. flava.* (20).

32 { Epis femelles très-éloignés les uns des autres. . . . . *C. distans.* (23).
Epis femelles peu écartés les uns des autres. *C. hornschuschiana.* (22).

1173. — **1.** C. PULICARIS, L. — Tourbières, bruyères humides. — Thureau de Saint-Denis! Perrigny! Appoigny! Branches! — Mai, Juin. — fr. Juin, Juillet. — Sables. — ♃. A. R.

1174. — **2.** C. DISTICHA, Huds. — *Carex intermedia*, Good.: *C. spicata*, Dub. — Lieux marécageux, prés, fossés. — Mai, Juin. — fr. Juillet. — Alluvions. — ♃. C. C.

1175. — **3.** C. VULPINA, L. — Lieux herbeux humides. — Mai, Juin. — fr. Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

1176. — **4.** C. MURICATA, L. — Lieux herbeux, bords des haies. — Mai, Juin. — fr. Juillet. — Partout. — ♃. C.

1177. — **5.** C. DIVULSA, L. — Lieux herbeux, haies, bois. — Mai, Juin. — fr. Juillet. — Partout. — ♃. C.

1178. — **6.** C. PANICULATA, L. — Lieux marécageux, ombragés. — Auxerre! Perrigny! Lindry! Saint-Sauveur! — Mai, Juin. — fr. Juillet. — Alluvions. — ♃. R.

1179. — **7.** C. LEPORINA, L. — *Carex ovalis*, Good. — Dans les prés, les pâturages. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C.

1180. — **8.** C. STELLUTATA, L. — *Carex echinata*. Murr. — Tourbières. — Mai, Juillet. — Sables. — ♃. C.

1181. — **9.** C. REMOTA, L. — Dans les bois, bords des fossés herbeux. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C.

1182. — **10.** C. STRICTA, Good. — *Carex cœspitosa*, Gay. — Lieux marécageux. — Avril, Mai. — Alluvions. — ♃. C.

1183. — **11.** C. ACUTA, L. — Bords des eaux. — Mai, Juin. — ♃. C.

1184. — **12.** C. TOMENTOSA, L. — Lieux herbeux humides, prés. — Avril, Juin. — Sables et calcaires. — ♃. C.

1185. — 13 C. PILULIFERA, L. — Lieux secs, bois, pelouses. — Avril, Mai. — Sables. — ♃. C. C.

1186. — 14. C. PRÆCOX, Jacq. — Lieux secs, bois, pelouses. — Avril, Juin. — Partout. — ♃. C.

1187. — 15. C. HALLERIANA, Asso. — *Carex gynobasis*, Will.; *C. alpestris*, All.; *C. diversiflora*, Host. — Lieux secs, bois clairs, côteaux herbeux. — Avril, Juin. — fr. Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. C., mais seulement au sud d'Auxerre.

1188. — 16. C. HUMILIS, Leyss. — *Carex clandestina*, Good — Bords des bois, pelouses élevées. — Coulanges! Vincelles! Val de Mercy! Blannay, (Boreau). — Abonde entre Vincelles et Val-de-Mercy! — Ouest. — Avril, Mai. — Calcaires. — ♃. R.

1189. — 17. C. DIGITATA, L. — Bois couverts montueux. (Voutenay, forêt de Fretoy, Sagot in Boreau). — Coulanges-la-Vineuse! Arcy! Saint-Moré! — Avril, Mai. — ♃. R.

1190. — 18. C. GLAUCA, Scop. — Lieux frais, prés, bois, pâturages. — Avril, Juin. — Partout. — ♃. C. C. C.

1191. — 19. C. HIRTA, L. — Lieux humides, bords des eaux, des fossés. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

1192. — 20. C. FLAVA, L. — Lieux marécageux et tourbeux. — Mai, Juillet. — Sables. — ♃. C.

1193. — 21. C. OEDERI, Ehrh. — Lieux humides. — Mai, Août. — Sables et grèves. — ♃. A. C.

1194. — 22. C. HORNSCHUSCHIANA, Hopp. — *Carex flava*, D. C. — Prés marécageux. — Mai, Juin. — Alluvions. — ♃. R.

1195. — 23. C. DISTANS, L. — Lieux marécageux. — Mai, Juin. — fr. Juillet. — Alluvions et grèves. — ♃. C.

1196. — 24. C. LÆVIGATA, Smith. — *Carex biligularis*, D. C. — Tourbières du Thureau de Saint-Denis à Bleigny! — Mai, Juin. — Sables. — ♃. R.

1197. — 25. C. PANICEA, L. — Prés et bois humides. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

1198. — 26. C. PALLESCENS, L. — Dans les bois couverts. — Mai, Juin. — Sables. — ♃. A. C.

1199. — 27. C. SYLVATICA, Huds. — *Carex drymeia*, Ehrh.; *C. patula*, Scop. — Dans les bois humides. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C.

1200. — 28. C. PSEUDOCYPERUS, L. — Lieux marécageux. — Laroche! — Juin, Août. — Alluvions et grèves. — ♃. R.

1201. — 29. C. AMPULLACEA, Good. — Lieux marécageux. — Laroche! — Mai, Juin. — Alluvions. — ♃. R.

1202. — 30. C. VESICARIA, L. — Lieux marécageux. — Avril, Juillet. — Alluvions. — ♃. C.

1203. — 31. C. PALUDOSA, Good. — Bords des eaux, fossés. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

1204. — 32. C. RIPARIA, Curtis. — *Carex rufa*, Duby. — Bords des eaux, des ruisseaux. — Avril, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

—

Fam. XCVII. — GRAMINÉES.

(Gramineæ, Juss. gen. 28.)

1	Epis formés de fleurs d'un seul sexe ; les mâles en panicule terminale, les femelles axillaires ; styles longs pendants. . . . . *Zea*. (i).	
	Epis jamais formés de fleurs d'un seul sexe.	2
2	Fleurs en épis linéaires, réunis en panicule digitée au sommet de la tige.	3
	Fleurs jamais disposées en panicule digitée.	5
3	Epis velus soyeux. . . . . *Andropogon*. (ii).	
	Epis glabres ou munis de poils non soyeux.	4
4	Epillets disposés sur un rang; plante vivace. *Cynodon*. (iii).	
	Epillets disposés sur deux rangs; plante annuelle. . . . . *Digitaria*. (iv).	
5	Pas de glumes.	6
	Deux glumes.	7
6	Epillets sessiles unilatéraux. . . . . *Nardus*. (xxxiv).	
	Epillets en panicule flexueuse. . . . . . *Leersia*. (v).	
7	Epillets ne contenant qu'une fleur fertile.	8
	Epillets contenant au moins 2 fleurs fertiles.	22
8	Epillets sessiles, groupés par 3 dans une dépression de l'axe. . . . . *Hordeum* (xxxix).	
	Epillets non groupés par 3.	9
9	Fleur fertile, accompagnée d'une fleur mâle.	10
	Fleur fertile, non accompagnée d'une fleur mâle.	11

10 { Fleur mâle placée sous la fleur fertile. *Arrhenatherum.* (xix).
{ Fleur mâle placée sur la fleur fertile. . . *Holcus.* (xviii).

11 { Glumelle inférieure munie d'une arète longue d'environ 1 décimètre. . . . . *Stipa.* (ix).
{ Glumelle mutique ou munie d'un arète n'ayant que quelques centimètres. 12

12 { Fleurs munies à la base de poils aussi longs qu'elles. . . . . *Calamagrostis.* (vi).
{ Fleurs glabres ou à poils courts. 13

13 { Epillets comprimés par le dos. 14
{ Epillets comprimés latéralement. 16

14 { Glumelles coriaces, luisantes, persistantes, renfermant étroitement la graine. . . . . *Milium* (viii).
{ Graine libre dans les glumelles ni coriaces, ni persistantes. . 15

15 { Epillets entourés de soies raides. . . . . . *Setaria.* (x).
{ Epillets non entourés de soies raides. . . . *Panicum.* (xi).

16 { Glumes soudées inférieurement; 1 style. *Alopecurus.* (xiv).
{ Glumes libres; 2 styles. 17

17 { Epillets presque unilatéraux en épi filiforme. *Chamagrostis.* (xxxiii).
{ Fpillets en panicule ou épi cylindrique. 18

18 { Glumes convexes. . . . . *Melica.* (xvi)
{ Glumes carénées. 19

19 { Stigmates subsessiles. . . . . *Agrostis.* (vii).
{ Styles allongés. 20

20 { Fleurs accompagnées de rudiments de fleurs représentés par des écailles accessoires. 21
{ Fleurs dépourvues d'écailles accessoires. . *Phleum.* (xiii).

21 { 2 Etamines. . . . . *Anthoxanthum.* (xv).
{ 3 Etamines. . . . . *Phalaris.* (xii).

22 { Epillets sessiles dans une dépression de l'axe. 23
{ Epillets pédonculés, à pédoncules quelquefois très-courts. . 27

23 { 2 à 3 épillets sur chaque dent de l'axe. . *Elymus.* (xxxviii).
{ 1 épillet sur chaque dent de l'axe. 24

24 { Deux fleurs fertiles dans chaque épillet. . *Secale.* (xxxvii).
{ Plus de deux fleurs fertiles dans chaque épillet. 25

25 { Dos des fleurs placé devant l'axe de l'épi. . *Lolium.* (xl).
{ Face latérale des fleurs placée devant l'axe de l'épi. . . . 26

26 { Epillets très-rapprochés; glumes ventrues. *Triticum.* (xxxv).
{ Epillets espacés; glumes non ventrues. *Agropyrum.* (xxxvi).

27 { Glumes à peu près aussi longues que l'épillet. 28
Glumes beaucoup plus courtes que l'épillet. 32

28 { Stigmates filiformes. . . . . *Sesleria.* (xxxii).
Stigmates plumeux. 29

29 { Glumelle mutique ou pourvue d'une arête courte placée dans une échancrure au sommet de la glumelle. 30
Glumelle aristée; arête naissant sur le dos de la glumelle, rarement glumelle mutique. 31

30 { Glumes convexes, ventrues. . . . . *Danthonia.* (xxi).
Glumes carénées, non ventrues. . . . . *Kœleria.* (xxvii).

31 { Stigmates placés au sommet de l'ovaire. . . . *Avena.* (xx).
Stigmates placés un peu au-dessous du sommet de l'ovaire. . . . . *Aira.* (xvii).

32 { Fleurs entourées à la base de longs poils soyeux . . . . *Phragmites.* (xxv).
Fleurs non entourées de poils soyeux. 33

33 { Epillets entourés de bractées pectinées. *Cynosurus.* (xxxi).
Epillets non entourés de bractées pectinées. 34

34 { Epillets disposés en glomérules compactes, unilatéraux, courbés concaves. . . . . *Dactylis.* (xxvi).
Epillets non disposés en glomérules courbés concaves. . . 35

35 { Stigmates naissant sur l'une des faces de l'ovaire. . . . . *Bromus.* (xxii).
Stigmates terminaux 36

36 { Glumelle inférieure comprimée, mutique ; fleurs munies souvent de poils laineux à la base. . . . . . *Poa.* (xxix).
Glumelle inférieure convexe ; fleurs dépourvues de poils laineux. 37

37 { Glumelle inférieure aiguë, aristée, rarement mutique. . . 39
Glumelle inférieure obtuse, toujours mutique. 38

38 { Glumelle inférieure oblongue ; plante aquatique. . . . . *Glyceria.* (xxviii).
Glumelle inférieure suborbiculaire ; plante des lieux secs . . . . *Briza.* (xxx).

39 { Glumelle supérieure bordée de cils raides ; épillets subsessiles ; plante vivace. . . . . *Brachypodium* (xxiii).
Glumelle supérieure très-finement ciliée ; épillets pédicellés, rarement subsessiles et alors plante annuelle. *Festuca.* (xxiv).

I. ZEA. (L. gen. n. 1042.)

1205. — 1. Z. MAYS, L. — *Mays zea,* Gœrt. — Çà et là, dans les champs. — Juin, Août. — Partout. — ①.

Vulg. *Blé de Turquie ;* cultivé.

II. ANDROPOGON. (L. gen. n. 1145.)

1206. — 1. A. ISCHÆMUM, L. — *Andropogon angustifolium*, Smith. — Lieux secs, côteaux, bords des chemins. — Chemilly! Saint-Moré! — Juin, Octobre. — Calcaires — ♃. R.

Guichard l'a observée sur le chemin qui conduit au village de Villiers-Louis.

III. CYNODON. (Rich. in Pers. syn. 85.)

1207. — 1. C. DACTYLON, Pers. — *Panicum dactylon*, L. — *Paspalum dactylon*, fl. fr. — Lieux arides incultes, chemins herbeux. — Appoigny! — Juillet, Septembre. — Sables. — — ♃. R.

Vulg. *Gros chiendent*; médicinale.

IV. DIGITARIA. (Scop. Carn. I, 52.)

1 { Feuilles et gaines glabres. . . . . . *D. filiformis*. (2).
{ Feuilles et gaines poilues. . . . . *D. sanguinalis*. (1).

1208. — 1. D. SANGUINALIS, Scop. — *Panicum sanguinalis*, L.; *Paspalum sanguinalis*, Lam. — Dans les champs cultivés, les vignes. — Juillet, Octobre. — Principalement dans les sables. — ①. C.

1209. — 2. D. FILIFORMIS, Kœler. — *Digitaria humifusa*, Pers.; *Paspalum ambiguum*, D. C.; *Panicum glabrum*, Gaud. — Dans les champs. — Août, Octobre. — Sables. — ①. C.

V. LEERSIA. (Swartz. syn. Filic.)

1210. — 1. L. ORIZOIDES, Swartz. — *Pholaris orizoïdes*, L. — Bords des eaux. — Tout le cours de l'Yonne, du Cousin. — Août, Septembre. — Alluvions. — ♃. A. C.

VI. CALAMAGROSTIS. (Roth. Teut. fl. Germ.)

1 { Poils de la longueur de la glume. . . . *C. epigeios*. (1).
{ Poils bien plus courts que la glume. . . *C. sylvatica*. (2).

1211. — 1. C. EPIGEIOS, Roth. — *Arundo epigeios*, L. — Lieux humides, dans les haies, les fossés. — Juillet, Août. — Sables. ♃. peu C.

1212 — 2. C. SYLVATICA, D. C. — *Calamagrostis arundinacea*, Roth.; *Agrostis arundinacea*, L. — Bois montueux, à Vermenton! — Juillet, Août. — Calcaires. — ♃. R.

VII. AGROSTIS. (L. gen. n. 80.)

1	Arète 3 à 4 fois plus longue que la fleur. *A. spicaventi.* (5).	
	Arète nulle ou n'étant pas 3 fois aussi longue que la fleur. .	2
2	Feuilles radicales filiformes enroulées. . . *A. canina.* (4).	
	Toutes les feuilles planes.	3
3	Ligule courte tronquée.	4
	Ligule oblongue. . . . . *A. alba.* (1).	
4	Plante de 3 à 4 centimètres. . . . . . . *A. pumila.* (3).	
	Plante de plus de 4 centimètres. . . . *A. vulgaris.* (2).	

1213. — 1. A. ALBA, L. — Lieux marécageux. — Juin, Septembre. — Partout, surtout dans les sables. — ♃. C.

1214. — 2. A. VULGARIS, With. — *Agrostis capillaris*, Dub. — Lieux secs, bords des chemins. — Juillet, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

1215. — 3. A. PUMILA, L. — Bruyères sèches. — Perrigny! — Juillet, Septembre. — Sables. — ①. R.

1216. — 4. A. CANINA, L. — *Agrostis vinealis*, Desv. — Prés humides. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C.

1217. — 5. A. SPICA VENTI, L. — *Apera spica venti*, P. B. — Dans les moissons, les champs. — Juin, Juillet. — Sables. — ①. C.

VIII. MILIUM. (L. gen. n. 79, part.)

1218. — 1. M. EFFUSUM, L. — *Agrostis effusa*, Lam. — Bois montueux. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

IX. STIPA. (L. gen. n. 90.)

1219. — 1. S. PENNATA, L. — Lieux secs, côteaux. — Saint-Moré! (Avallon in Boreau). — Sud. — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. R.

Vulg. *Barbe de Saint-Moré*; Mérat l'indique sur les friches sablonneuses.

X. SETARIA. (P. B. Agrost. 51.)

1	Soies de l'épillet, munies de petites dents dirigées en bas. . . . . *S. verticillata* (1).	
	Soies de l'épillet, munies de petites dents dirigées en haut.	2
2	Soies vertes ou rougeâtres ; plante dressée. . *S. viridis.* (2).	
	Soies jaunâtres; plante souvent étalée. . . *S. glauca.* (3).	

1220. — 1. S. VERTICILLATA, P. B. — *Panicum verticillata*, L. — Lieux cultivés, Jardins. — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ①. peu C.

1221. — 2. S. VIRIDIS, P. B. — *Panicum viride*, L. — Dans les champs. — Juillet, Octobre. — Partout. — ①. C. C.

1222. — 3. S. GLAUCA, P. B. — *Panicum glaucum*, L. — Dans les champs cultivés. — Juillet, Septembre. — Sables. — ①. C.

XI. PANICUM. (L. gen. n. 76, part.)

1	Panicule rameuse.	*P. miliaceum*. (1).
	Panicule à épis unilatéraux.	*P. crus galli*. (2).

1223. — 1. P. MILIACEUM, L. — Çà et là, dans les champs. — Perrigny ! — Juillet, Août. — Sables. — ①.

Vulg. *Millet*; cultivée.

1224. — 2. P. CRUSGALLI, L. — *Echinochloa crusgalli*, P. B. — Lieux humides, bords des fossés, cultures. — Juillet, Septembre. — Sables et calcaires. — ①. A. C.

XII. PHALARIS. (L. gen. n. 74, part.)

1225. — 1. P. ARUNDINACEA, L. — *Calamagrostis colorata*, F. fr. — *Baldingera arundinacea*, Kunth. — Bords des eaux. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

XIII. PHLEUM (L. gen. n. 77.)

1	Glumes acuminées.	*P. bœhmeri*. (1).
	Glumes tronquées aristées.	2
2	Tige bulbeuse, couchée à la base. . . .	*P. nodosum*. (3).
	Tige non bulbeuse, droite.	*P. pratense*. (2).

1226. — 1. P. BOEHMERI, Webel. — *Phalaris phleoïdes*, L. — Lieux secs herbeux, bois, côteaux. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. C.

1227. — 2. P. PRATENSE, L. — Dans les prés. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

1228. — 3. P. NODOSUM, L. — Pelouses sèches. — Avril, Septembre. — Calcaires. — ♃. A. C.

XIV. ALOPECURUS. (L. gen. n. 78.)

1	Tige couchée à la base.	2
	Tige dressée ou ascendante.	3

2 { Arête beaucoup plus longue que l'épillet. *A. geniculatus.* (3).
Arête de la longueur de l'épillet ou plus courte. . . . .
. . . . *A. fulvus.* (4).

3 { Epis velu soyeux ; plante vivace. . . . . *A. pratensis.* (1).
Epis non velu soyeux ; plante annuelle 4

4 { Epis très allongés ; feuille supérieure à gaine non renflée. .
. . . . *A. agrestis.* (2).
Epis ovoïdes ; feuille supérieure à gaine renflée . . . .
. . . . *A. utriculatus.* (5).

1229. — 1. A. PRATENSIS, L. — Prés humides, bords des eaux. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. A. C.

1230. — 2. A. AGRESTIS, L. — Champs, vignes, lieux cultivés. — Mai, Octobre. — Partout. — ①. C. C. C.

1231. — 3. A. GENICULATUS, L. — Lieux fangeux des prés. — Mai, Septembre. — Alluvions. — ①. C.

1232. — 4. A. FULVUS, Sm. — Lieux mouillés en hiver. — Mai, Septembre. — Sables argileux. — ①. peu C.

Mérat l'indique dans les prés marécageux, mais il le rapporte au *Phalaris arundinacea*, L.

1233. — 5. A. UTRICULATUS, Pers. — *Phalaris utriculata*, L. — Prés marécagenx. — Abonde à Sainte-Nitace, Auxerre! Augy! (Avallon, Vermenton, in Boreau) — Mai, Juin. — fr. Juillet. — Alluvions. — ①. R. R.

XV. ANTHOXANTHUM. (L. gen. n. 42.)

1234. — 1. A. ODORATUM, L. — Dans les prés, les bois, lieux incultes. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

Vulg. *Flouve*.

XVI. MELICA. (L. gen. n. 82.)

1 { Glumelle inférieure munie de longs poils soyeux. . . . .
. . . . *M. nebrodensis.* (2).
Glumelle inférieure glabre.. . . . . . *M. uniflora* (1).

1235. — 1. M. UNIFLORA, Retzius. — *Melica nutans*, Lam. — Bois montueux couverts. — Mailly Château! Saint-Moré! Tanlay! forêt de Frétoy! — Mai, Juin. — Calcaires. — ♃. A. R.

Mérat cite sur les roches humides le *Melica nutans*, L. et ne parle point de notre espèce. Il a probablement fait confusion, car nous ne connaissons pas le *Melica nutans* dans l'Yonne.

1236. — 2. M. NEBRODENSIS, Parlat. — *Melica ciliata* (auct.). — Clairières des bois montueux couverts, rochers, murs. — Saint-Bris! Mailly-Château! Voutenay! Tonnerre! Mailly-la-Ville! etc. — Mai, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

Mérat l'indique dans les terrains rudes.

XVII. AIRA. (L. gen. n. 81, part.)

1	Feuilles planes, linéaires, élargies. . . *A. cæspitosa*. (2).	
	Feuilles très-étroites, enroulées	2
2	Arête dépassant peu la glumelle.	3
	Arête dépassant longuement la glumelle.	4
3	Arête renflée en massue au sommet. . . *A. canescens*. (1).	
	Arête non renflée en massue au sommet . *A. media*. (3).	
4	Panicule serrée en épis. . . . . *A. præcox*. (7).	
	Panicule étalée.	5
5	Ligule courte tronquée. . . . . *A. flexuosa*. (4).	
	Ligule allongée.	6
6	Arête insérée au-dessous du milieu de la glumelle. . . . . *A. aggregata*. (6).	
	Arête insérée au-dessus du milieu de la glumelle. . . . . *A. caryophyllea*. (5).	

1237. — 1. A. CANESCENS, L. — Lieux incultes, bruyères. — Juin, Juillet. — Sables. — ①. C. C.

1238. — 2. A. CÆSPITOSA, L. — Lieux frais des bois taillis. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C.

1239. — 3. A. MEDIA, Gouan. — *Aira juncea*, Will. — Lieux frais, bords des bois, entre Lichères et Aigremont (Guérin)! — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

1240. — 4. A. FLEXUOSA, L. — *Avenella flexuosa*, Parlat. — Bois secs. — Mai, Juillet. — Sables et granite. — ♃. C. C.

1241. — 5. A. CARYOPHYLLEA, L. — *Avena caryophyllea*, Wigg. — Lieux herbeux secs, bruyères, bois. — Mai, Juin. — Sables. — ①, C.

1242. — 6. A. AGGREGATA, Timeroy. — Dans les champs, les bois. — Juin, Juillet. — Sables. — ①. C.

1243. — 7. A. PRÆCOX, L. — *Avena præcox*, P. B. — Bords des bois. — Charbuy! Perrigny! Appoigny! — Avril, Juin. — Sables. — ①. A. R.

XVIII. HOLCUS. (L. gen. n. 1146, part.)

1 { Arête dépassant peu les glumes. . . . *H. lanatus.* (1).
{ Arête dépassant longuement les glumes. . . *H. mollis.* (2).

1244. — 1. H. LANATUS, L. — *Avena lanata*, Kœl. — Dans les prés, les bois, bords des eaux. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C. C.

Vulg. *Houlque*. Dans les bois couverts, elle semble s'étioler et constitue ainsi la variété *umbrosa*.

1245. — 2. H. MOLLIS, L. — Dans les bois secs. — Chevannes! — Juillet, Septembre. — Sables. — ①. A. R.

XIX. ARRHENATHERUM. (P. B. Agrost. 55.)

1 { Tige présentant plusieurs renflements à la base. *A. bulbosum.* (2).
{ Tige dépourvue de renflements à la base. . *A. elatius.* (1).

1246. — 1. A. ELATIUS, Gaudin. — *Avena elatior*, L. — Lieux herbeux, les haies, les bois. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

1247. — 2. A. BULBOSUM, Presl. — *Avena bulbosa*, L.; *Avena precatoria*, Thuill. — Dans les champs, les bois. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. C.

XX. AVENA. (L. gen. n. 91, part.)

1 { Epillets gros, pendants. 2
{ Epillets petits, jamais pendants, ... 5

2 { Glumelles entourées de longs poils soyeux roux. *A. fatua.* (7).
{ Glumelles glabres. 3

3 { Glumelles terminées par 2 arêtes droites. . *A. strigosa.* (6).
{ Glumelles terminées par 2 pointes ou dents. 4

4 { Panicule unilatérale. . . . . *A. orientalis.* (5).
{ Panicule étalée dans tous les sens. . . . *A. sativa.* (4).

5 { Epillets petits luisants; ovaire glabre. . *A. flavescens.* (1).
{ Epillets assez gros; ovaire velu. 6

6 { Fleurs munies de poils courts; Epillets à 4 ou 5 fleurs. . . . . *A. pratensis.* (3).
{ Poils égalant au moins la moitié de la glumelle; épillets à 2 ou 3 fleurs. . . . . *A. pubescens.* (2).

1248. — 1. A. FLAVESCENS, L. — *Trisetum flavescens*, P. B. — Dans les prés, bords des chemins. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

1249. — 2. A. PUBESCENS, L. — Dans les prés. — Mai, Juin. — Alluvions. — ♃. peu C.

1250. — 3. A. PRATENSIS, L. — Bois montueux, côteaux. — Saint-Moré ! Saint-Bris ! — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. R.

1251. — 4. A. SATIVA, L. — Dans les champs. — Juin, Juillet. — Partout. — ①.

Vulg. *Avoine commune*; cultivée, alimentaire.

1252. — 5. A. ORIENTALIS, Schreb. — *Avena racemosa*, Thuillier. — Dans les champs. — Juillet, Août. — Partout. — ①.

Vulg. *Avoine de Hongrie*; cultivée, alimentaire.

1253. — 6. A. STRIGOSA, Schreb. — *Avena nervosa*, Lam. — Dans les champs montueux du Morvan. — Juillet, Août. — Granite. — ①.

Cultivée.

1254. — 7. A. FATUA. L. — Dans les champs. — Juin, Septembre. — Partout. — ①. C.

Vulg. *Avoine folle*.

XXI. DANTHONIA. (D. C. fl. fr. III, 32.)

1255. — 1. D. DECUMBENS, D. C. — *Festuca decumbens*, L.; *Triodia decumbens*, Pers. — Lieux herbeux humides, bois, bruyères. — Mai, Juillet. — Sables. ♃. C.

XXII. BROMUS. (L. gen. n. 89.)

1	Arête beaucoup plus longue que les fleurs.	2
	Arête moins longue que les fleurs ou nulle	5
2	Epillets élargis au sommet; glumelle profondément bifide. .	3
	Epillets aigus ; glumelle bidentée.	4
3	Panicule à rameaux penchés du même côté ; épillets pubescents. . . . . *B. tectorum* (10).	
	Panicule à rameaux étalés ; épillets glabres. *B. sterilis*. (9).	
4	Fleurs et gaines des feuilles velues. . . . *B. asper*. (6).	
	Fleurs et gaines des feuilles glabres. . . *B. giganteus* (7).	
5	Plante vivace.	6
	Plante annuelle ou bisannuelle.	7
6	Panicule à rameaux dressés. . . . . . . *B. erectus*. (8).	
	Panicule à rameaux penchés. . . . . . . *B. asper*. (6).	
7	Epillets atteignant presque 1 centimètre de largeur. . . . . *B. commutatus*. (2).	
	Epillets n'ayant jamais 1 centimètre de largeur.	8

8 { Epillets lancéolés; rameaux de la panicule très-longs. *B. arvensis.* (5).
Epillets ovoïdes ou oblongs; rameaux courts.. 9

9 { Toutes les gaines glabres. . . . . . . *B. secalinus.* (1).
Gaines inférieures velues 10

10 { Epillets mollement pubescents. . . . . . *B. mollis.* (4).
Epillets presque glabres. . . . . . *B. racemosus.* (3).

1256. — 1. B. SECALINUS, L. — Dans les prés, les champs. — Mai, Juillet. — Partout. — ①. C.

1257. — 2. B. COMMUTATUS, Schrad.—*Bromus racemosus*, Duby; *B. pratensis*, Ehrh. — Dans les champs, les moissons. — (Andries, Boreau). — Mai, Juillet. — ②. R.

1258. — 3. B. RACEMOSUS, L. — Dans les prés. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

1259. — 4. B. MOLLIS, L. — Bords des chemins, champs. — Mai, Juin. — Partout. — ①. C. C.

1260. — 5. B. ARVENSIS, L. — *Bromus versicolor*, Dub. — Dans les champs, les vignes, les prés. — Juin, Juillet. — Partout. — ①. C.

1261. — 6. B. ASPER, L. — Lieux humides des bois. — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. A. C.

1262. — 7. B. GIGANTEUS, L. — *Festuca gigantea*, Wild. — Lieux humides des bois. — Bléneau! îles de Baumont! — Juin, Août. — Alluvions. — ♃. R.

1263. — 8. B. ERECTUS, Huds. — *Bromus pratensis*, Lam. — Lieux secs, bois, bords des chemins, côteaux. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C. C.

1264. — 9. B. STERILIS, L. — Sur les murs, décombres. — Mai, Septembre. — Partout. — ①. C.

1265. — 10. B. TECTORUM, L. — Champs incultes, murs. — Mai, Juin. — Partout. — ①. C.

XXIII. BRACHYPODIUM. (P. B. Anrost. 100.)

1 { Gaines des feuilles glabres; arête plus courte que les fleurs; épillets souvent arqués. . . . . . . *B. pinnatum.* (2).
Gaines des feuilles velues; arête supérieure plus longue que les fleurs. . . . . *B. sylvaticum.* (1).

1266. — 1. B. SYLVATICUM, P. B. — *Triticum sylvaticum*, Mœnch.; *Festuca gracilis*, Schrad.; *Bromus sylvaticus*, Poll. — Dans les bois. — Juillet, Octobre. — Partout. ♃. C.

1267. — 2. B. PINNATUM, P. B. — *Triticum pinnatum*, Mœnch.; *Bromus pinnatus*, L. — Lieux herbeux, dans les haies, les buissons, bords des chemins, côteaux. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

XXIV. FESTUCA. (L. gen. n. 88.)

1	Epillets presque sessiles en épis allongés.	2
	Epillets pédicellés disposés en panicule.	3
2	Epillets placés sur un seul côté de l'axe. *F. tenuiflora*. (2).	
	Epillets alternes sur 2 rangs. . . . . *F. poa* (1).	
3	Fleurs aristées.	4
	Fleurs mutiques..	10
4	Arête plus longue que la fleur; panicule unilatérale. . . .	5
	Arête égalant à peine la fleur; panicule étalée.	7
5	Glume supérieure aristée, l'inférieure nulle, ou très-courte. . . . . *F. uniglumis*. (3).	
	Glume supérieure non aristée, l'inférieure distincte. . . .	6
6	Glume inférieure moitié moins longue que la supérieure, tige nue au sommet. . . . . *F. sciuroïdes*. (4).	
	Glume inférieure égalant le quart de la supérieure, tige feuillée jusqu'au sommet. . . . . *F. pseudo myuros*. (5).	
7	Feuilles supérieures planes. . . . *F. heterophylla*. (10).	
	Toutes les feuilles enroulées ou pliées carénées.	8
8	Souche traçante. . . . . *F. rubra*. (9).	
	Souche non traçante.	9
9	Feuilles enroulées sétacées, scabres. . . . *F. ovina*. (6).	
	Feuilles pliées, carénées, lisses. . . . *F. duriuscula*. (8).	
10	Feuilles enroulées filiformes. . . . . *F. tenuiflora*. (7)	
	Feuilles non filiformes.	11
11	Plante annuelle atteignant au plus 2 décimètres de hauteur. . . . . *F. rigida*. (13).	
	Plante annuelle; tige élevée.	12
12	Epillet ne contenant que deux fleurs fertiles. *F. cærulea*. (14).	
	Epillet contenant plus de deux fleurs fertiles.	13
13	Panicule presque unilatérale à rameaux courts, portant 4 à 5 épillets. . . . . *F. pratensis*. (12).	
	Panicule diffuse, à rameaux allongés, portant 5 à 15 épillets. . . . . *F. arundinacea*. (11).	

1268. — 1. F. POA, Kunth. — *Triticum poa*, D. C.; *Nardurus poa*, Bois.; *Triticum tenellum*, L.; *Festuca tenella*, Chaub.; *Festuca lachenalii*, Spen. — Dans les champs, à Perrigny!

sur les roches, à Avallon ! — Mai, Juillet. — Sables et granite. — ①. A. R.

1269. — 2. F. TENUIFLORA, Schrad. — *Triticum nardus*, D. C. Bords herbeux des chemins, prairies artificielles, moissons, murs. — Juin, Juillet. — Partout. — ①. C.

1270. — 3. F. UNIGLUMIS, Ait. — *Festuca bromoïdes*, S. W. — Champs en friches, lieux arides. — Abonde à Saint-Georges ! Charbuy ! Appoigny ! — Mai, Juillet. — Sables. — ①. A. R.

1271. — 4. F. SCIUROIDES, Roth. — *Festuca bromoïdes*, Smith. Lieux herbeux incultes, taillis. — Mai, Juillet. — Sables. — ①. A. C.

1272. — 5. F. PSEUDO MYUROS, S. W. — *Festuca myuros*, L. — Lieux incultes, côteaux, bords des bois. — Mai, Juillet. — Sables et calcaires. — ①. C.

1273. — 6. F. OVINA, L. — Lieux secs, bords des bois. — Mai, Juin. — Sables. — ♃. C.

1274. — 7. F. TENUIFOLIA, Sibth. — *Festuca capillata*, Lam. — Lieux herbeux, bois. — Mai, Juin. — Sables et calcaires. — ♃. C. C.

1275. — 8. F. DURIUSCULA, L. — Lieux herbeux, bords des chemins, murs. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

Sur les côteaux calcaires arides, la plante est glauque.

1276. — 9. F. RUBRA, L. — Lieux secs, bords des prés. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C.

1277. — 10. F. HETEROPHYLLA, Lam. — *Festuca nemorum*, Leyss. — *Festuca duriuscula*, L. — Bois montueux couverts. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ♃. A. C.

1278. — 11. F. ARUNDINACEA, Schr. — *Festuca elatior*, Smith. — Bords des eaux, des ruisseaux. — Auxerre ! Juin, Juillet. — Alluvions. — ♃. R.

1279. — 12. F. PRATENSIS, Huds. — *Festuca elatior*, L. — Dans les prés, bords des eaux. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C.

1280. — 13. F. RIGIDA, Kunth. — *Poa rigida*, L. — Lieux secs. — Auxerre ! Gurgy ! Sens ! etc. — Juin, Juillet. — Calcaires. — ①. A. C.

1281. — 14. F. CÆRULEA. D. C. — *Aira et melica cœrulea*, L.; *Molinia cœrulea*, Mœnch. ; *Enodium cœruleum*, Gaud — Bruyères humides, bois humides, tourbières. — Juin, Octobre. — Sables. — ♃. C.

XXV. PHRAGMITES. (Trin.)

1282. — 1. P. COMMUNIS, Trinius. — *Arundo phragmites*, L. — Lieux marécageux, étangs, fossés. — Août, Septembre. — Alluvions. — ♃. C. C.

Vulg. *Roseau à balais*.

XXVI. DACTYLIS. (L. gen. n. 86.)

1283. — 1. D. GLOMERATA, L. — Dans les prés, les bois. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C.

XXVII. KŒLERIA. (Pers. syn. I, 97.)

1 { Feuilles inférieures enroulées, glabres. . *K. setacea.* (3).
  { Feuilles planes. 2

2 { Glumes rudes sur toute leur surface; carène ciliée. . . .
  { . . . . *K. cristata.* (1).
  { Glumes rudes seulement sur la carène. . *K. gracilis.* (2).

1284. — 1. K. CRISTATA, Pers. — *Kœleria pyramidalis*, Rochel ?; *Poa cristata*, Leers. — Côteaux herbeux secs. — (Tonnerre in Boreau.) — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. R.

1285. — 2. K. GRACILIS, Pers. — *Kœleria cristata*, (auct.); *Poa nitida*, Lam. — Lieux secs, bords des chemins, des champs. — Mai, Août. — Partout. — ♃. C.

1286. — 3. K. SETACEA, Pers. — Lieux herbeux des côteaux. — Sur le tunnel de Saint-Moré! Voutenay! — Avril, Juin. — Calcaires. — ♃. R. R.

XXVIII. GLYCERIA. (R. Brown., Prod. 179, part.)

1 { Feuilles obtuses. . . . . *G. airoïdes.* (3).
  { Feuilles aigues. 2

2 { Tige droite, raide; panicule étalée en tous sens. . . . .
  { . . . . *G. spectabilis.* (1).
  { Tige tombante; panicule unilatérale. . . *G. fluitans.* (2).

1287. — 1. G. SPECTABILIS, M. et K. — *Glyceria aquatica*, Walh.; *Poa aquatica*, L. — Lieux marécageux, étangs, fossés. — Juillet, Août. — Alluvions. — ♃. C.

1288. — 2. G. FLUITANS. R. Br. — *Festuca fluitans*, L.; *Poa fluitans*, Scop. — Dans les fossés, les étangs. — Mai, Août. — Alluvions. — ♃. C.

1289. — 3. G. AIROIDES, Reich. — *Glyceria aquatica*, Presl.; *Aira aquatica*, L.; *Poa airoïdes*, Kœl. — Dans les fossés,

les prés marécageux. — Auxerre! Sens! Tonnerre! — Mai, Août. — Alluvions. — ♃. A. R.

XXIX. POA. (L. gen. n. 83, part)

1	Tige comprimée. . . . . *P. compressa.* (1).	
	Tige cylindrique, au moins supérieurement.	2
2	Tige renflée bulbeuse à la base. . . . *P. bulbosa.* (7).	
	Tige non renflée à la base.	3
3	Ligule allongée.	4
	Ligule courte, tronquée.	5
4	Rameaux de la panicule solitaires ou géminés. *P. annua.* (8).	
	Rameaux de la panicule réunis par 3 à 4, au moins dans les verticilles inférieurs. . . . . *P. trivialis.* (5).	
5	Gaine de la feuille supérieure plus courte que le limbe. . . . . *P. nemoralis.* (6).	
	Gaine plus longue que le limbe.	6
6	Feuilles étroites et enroulées. . . . *P. angustifolia* (4).	
	Feuilles planes ou pliées.	7
7	Pédoncules rudes. . . . . *P. pratensis.* (3).	
	Pédoncules lisses. . . . . *P. anceps.* (2).	

1290. — 1. P. COMPRESSA, L. — Vieux murs, bords des chemins, les prés. — Juin, Août. — Partout. — . ♃C.

1291. — 2. P. ANCEPS. — *Poa pratensis anceps*, Gaud. — Lieux herbeux humides. — Bords des ruisseaux. — Mai, Juillet. — ♃. A. C.

1292. — 3. P. PRATENSIS, L. — Prés, bords des chemins. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C. C.

1293. — 4. P. ANGUSTIFOLIA, L. — Lieux herbeux, murs. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. A. C.

1294. — 5. P. TRIVIALIS, L. — *Poa scabra*, Ehrh. — Lieux herbeux humides ombragés, les prés. — Mai, Juillet. — Alluvions. — ♃. C.

1295. — 6. P. NEMORALIS, L. — Lieux ombragés frais. — Mai, Septembre. — Partout. — ♃. C.

1296. — 7. P. BULBOSA, L. — Bords des chemins, murs. — Avril, Juin. — Partout. — ♃. C.

1297. — 8. P. ANNUA, L. — Bois, chemins, cours, rues, jardins, champs. — Toute l'année. — Partout. — ①. C. C. C.

Mérat indique le *Poa megastachia*, Kœl. — Sans indication de noms de lieux.

XXX. BRIZA. (L. gen. n. 84.)

1298. — 1. B. MEDIA, L. — Côteaux, bois secs, prés. — Mai, Juillet. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Amourette*. Le *Briza eragrostis*, L., est cité dans Mérat ; nous ne l'avons point encore rencontré.

XXXI. CYNOSURUS. (L. gen. n. 87.)

1299. — 1. C. CRISTATUS, L. — Lieux herbeux, prés. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. C.

XXXII. SESLERIA. (Ard. Sp. II. 18.)

1300. — 1. S. COERULEA, Ard. — *Cynosurus cœruleus*, L. — Clairières des bois montueux, depuis Druyes jusqu'à Tonnerre. — Avril, Juin. — Calcaires. — ♃. C.

Manque complétement dans les sables.

XXXIII. CHAMAGROSTIS. (Borkh. fl. ob. Katz.)

1301. — 1. C. MINIMA, Bork. — *Agrostis minima*, L.; *Sturmia minima*, Hop.; *Mibora minima*, Adans; *Knappia agrostidea*, Smith. — Dans les champs. — Mars, Mai. — Sables. — ①. C. C.

XXXIV. NARDUS. (L. gen. n. 69.)

1302. — 1. N. STRICTA, L. — Bruyères sèches ou humides. — Bleigny ! Perrigny ! Appoigny ! etc. — Mai, Juillet. — Sables. — ♃. A. C.

Mérat la cite et lui donne le nom de *Nard des bruyères*.

XXXV. TRITICUM. (L. gen. n. 99, part.)

1 { Glumes carénées, à carène tranchante. . *T. turgidum*. (2).
  { Glumes non carénées à la base. . . . . *T. sativum*. (1).

1303. — 1. T. SATIVUM, Lam. — *Triticum vulgare*, Will. — Dans les champs. — Juin. — Partout. — ①.

Vulg. *Blé ordinaire* ; cultivée.

1304. — 2. T. TURGIDUM, L. — Dans les champs. — Mai, Juin. — ①.

Vulg. *Gros blé* ; cultivée.

XXXVI. AGROPYRUM. (P. B. Agrost.)

1 { Arêtes beaucoup plus longues que les fleurs. *A. caninum*. (2).
  { Arêtes nulles ou plus courtes que les fleurs. *A. repens* (1).

1305. — 1. A. REPENS, P. B. — *Triticum repens*, L. — Dans les champs, bords des chemins, des haies, etc. — Juin, Septembre. — Partout. — ♃. C. C. C.

Vulg. *Chiendent* ; médicinale.

1306. — 2. A. CANINUM, R. et S. — *Triticum caninum*, Huds.; *Elymus caninus*, L. — Lieux ombragés humides. — Juin, Août. — ♃. C.

XXXVII. SECALE. (L. gen. n. 97.)

1307. — 1. S. CEREALE, L. — Dans les champs. — Juin. — Sables et granite. — ①.

Vulg. *Seigle*; cultivée.

XXXVIII. ELYMUS. (L. gen. n. 96.)

1308. — 1. E. EUROPÆUS, L. — *Hordeum sylvaticum*, Will.; *Cuviera europœa*, Kœl. — Bords des bois montueux. — (Merry, forêt de Frétoy, Sagot in Boreau.) — Juin, Août. — Calcaires. — ♃. R.

XXXIX. HORDEUM. L. gen. n. 98, part.)

1	Epillets à fleurs toutes hermaphrodites.		2
	Fleurs latérales mâles ou neutres.		3
2	Epillets disposés sur six rangs égaux. .	*H. hexastichon*. (2).	
	Epillets sur six rangs inégaux.	*H. vulgare*. (1).	
3	Fleurs stériles aristées.		4
	Fleurs latérales stériles mutiques. . .	*H. distichum*. (3).	
4	Fleurs latérales à glumes ciliées. . .	*H. murinum*. (4).	
	Glumes non ciliées.	*H. secalinum*. (5).	

1309. — 1. H. VULGARE, L. — Dans les champs. — Juillet, Août. — Calcaires arides. — ①.

Vulg. *Orge*; cultivée, alimentaire.

1310. — 2. H. HEXASTICHON, L. — Dans les champs. — Juin, Juillet. — Calcaires arides. — ①.

Vulg. *Orge carrée;* cultivée, alimentaire.

1311. — 3. H. DISTICHUM, L. — Dans les champs. — Juin, Juillet. — Calcaires arides. — ①.

Vulg. *Orge à deux rangs*; cultivée, alimentaire.

1312. — 4. H. MURINUM, L. — Bords des chemins herbeux, pied des murs. — Juin, Août. — Partout. — ①. C. C.

1313. — 5. H. SECALINUM, Schreb. — *Hordeum pratense*, Huds.; *Hordeum nodosum*, Bieb. — Dans les prés. — Juin, Juillet. — Partout. — ①. C.

XL. LOLIUM. (L. gen. n. 95.).

1	Plante annuelle.	2
	Plante vivace.	3

2 { Arête égalant la glume. . . . . . . *L. temulentum*. (4).
Arête nulle ou beaucoup plus courte que la glume. . . .
. . . . *L. rigidum*. (3).

3 { Fleurs mutiques. . . . . *L. perenne*. (1).
Fleurs aristées. . . . . *L. italicum*. (2).

1314. — 1. L. PERENNE, L. — Lieux herbeux des chemins, pelouses, prés, champs. — Juin, Octobre. — Partout. — ♃. C. C. C.
Vulg. *Ray-grass*.

1315. — 2. L. ITALICUM, Al. Braun. — *Lolium boucheanum*, Kunth. — Gazons artificiels. — Juin, Octobre. — ♃. A. C.

1316. — 3. L. RIGIDUM, Gaudin. — *Lolium strictum*, Godr. — Dans les champs, vignes. — Juin, Juillet. — ①. A. C.

1317. — 4. L. TEMULENTUM, L. — Dans les moissons. — Juin, Juillet. — Partout. — ①. A. C.

FAM. XCVIII. — TYPHACÉES.

(TYPHEÆ, Juss. gen. 25.)

1 { Fleurs réunies en épis allongés. . . . . . *Typha*. (i).
Fleurs réunies en glomérules arrondies. *Sparganium*. (ii).

I. TYPHA. (L. gen. n. 1040.)

1 { Epi mâle écarté de l'épi femelle ; feuilles étroites convexes.
. . . . *T. angustifolia*. (2).
Epi mâle rapproché de l'épi femelle ; feuilles planes. . . .
. . . . *T. latifolia*. (1).

1318. — 1. T. LATIFOLIA, L. — Eaux tranquilles, lieux marécageux. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. A. C.

1319. — 2. T. ANGUSTIFOLIA, L. — Lieux marécageux, fossés. — Juin, Juillet. — Partout. — ♃. C. C.

II. SPARGANIUM. (L. gen. n. 1041.)

1 { Glomérules en panicule rameuse. . . . *S. ramosum*. (1).
Glomérules en grappe simple. . . . . . *S. simplex*. (2).

1320. — 1. S. RAMOSUM, Huds. — *Sparganium erectum*, b. L. — Bords des eaux, fossés, étangs. — Juin, Août. — Partout. — ♃. C.

1321. — 2. S. SIMPLEX, Huds. — *Sparganium erectum*, b. L. — Lieux marécageux, bords des eaux tranquilles. — Juin, Août. — ♃. A. C.

FAM. XCIX. — LEMNACÉES.

(LEMNACEÆ. Dub. bot. Gall. 1, 533.)

I. LEMNA. (L. gen. n. 1038.)

1 { Frondes oblongues réunies par 3. . . . *L. trisulca.* (1).
 Frondes suborbiculaires. 2

2 { Frondes dépourvues de fibres radicales. . *L. arrhiza.* (5).
 Frondes munies de 1 ou plusieurs fibres radicales.. . . . 3

3 { Plusieurs fibres radicales. . . . . . . *L. polyrhiza.* (2).
 Une fibre radicale. 4

4 { Frondes planes en dessous. . . . . . *L. minor.* (3).
 Frondes convexes en dessous. . . . . . *L. gibba.* (4).

1322. — 1. L. TRISULCA, L. — Dans les eaux stagnantes. — A. C.

Guichard l'indique dans les fossés de Saint-Hilaire, où elle abonde encore aujourd'hui.

1323. — 2. L. POLYRHYZA, L. — Eaux stagnantes. — C.

1324. — 3. L. MINOR, L. — Eaux stagnantes. — C.

1325. — 4. L. GIBBA, L. — Eaux stagnantes. — C.

1326. — 5. L. ARRHIZA, L. — Eaux stagnantes, (à Brosses, Sagot in Boreau.) — R.

Ces quatre dernières espèces portent le nom de lentilles d'eau.

FAM. C. — AROIDÉES.

(AROIDEÆ, Juss. gen. 23.)

I. ARUM. (L. gen. n. 1028, part.)

1327. — 1. A. MACULATUM, L. — *Arum vulgare*, Lamark. — Mai, Juin. — Partout. — ♃. C.

Mérat a trouvé l'*Acorus calamus*, L.; sur les bords du ruisseau de Vallan à Auxerre?

CLASSE TROISIÈME.

MONOCOTYLÉDONÉES CRYPTOGAMES.

Fam. CI. — FOUGÈRES.

(Filices, Juss. gen. 14.)

1 { Sporanges en panicule à la partie supérieure des feuilles fertiles. . . . . *Osmunda.* (i).
Sporanges placés à la surface inférieure des feuilles fertiles. 2

2 { Sporanges réunis par groupes, dépourvus d'indusium. . . 3
Sporanges réunis par groupes, munis d'indusium. . . . 4

3 { Groupes arrondis; feuilles écailleuses en dessous. *Ceterach.* (ii).
Groupes allongés; feuilles dépourvues d'écailles. *Polypodium.* (iii).

4 { Sporanges en lignes sur les bords de la feuille. *Pteris.* (xi).
Sporanges en groupes distincts sur la surface de la feuille. . 5

5 { Groupes arrondis ou ovales. 6
Groupes linéaires. 9

6 { Indusium pelté attaché à la feuille par le centre et libre sur toute la circonférence. . . . . *Aspidium.* (iv).
Indusium attaché sur une partie de la circonférence . . . 7

7 { Attache de l'indusium allant du centre à la circonférence et formant un pli profond. . . . . . *Polystichum.* (v).
Indusium n'offrant pas de pli et attaché seulement à la circonférence. 8

8 { Lobes des feuilles aigus. . . . . . . *Athyrium.* (vii).
Lobes des feuilles obtus. . . . . *Cystopteris.* (vi).

9 { Feuilles entières, cordées à la base. . *Scolopendrium.* (ix).
Feuilles plus ou moins découpées ou linéaires. 10

10 { Feuilles pinnatipartites. . . . . *Blechnum.* (x).
Feuilles au moins une fois ailées ou linéaires. . . . . *Asplenium.* (viii).

I. OSMUNDA. (L. gen. n. 1172, part.)

1328. — 1. O. REGALIS, L. — Bois tourbeux. — Bleigny! Appoigny! — Juin, Août. — Sables. — ♃. R.

Mérat l'indique abondante dans les bois des Bries, près l'étang de la Biche.

II. CETERACH. (C. Bauh. Pinax, 334)

1329. — 1. O. OFFICINARUM, D. C. — *Asplenium ceterach*, L.; *Grammitis ceterach*, Sw. — Sur les vieux murs, les rochers. — Voutenay! Pont de Givry! (Eglise de Dixmont, Dey)! — Juillet, Octobre. — Calcaires. — ♃. R.

Vulg. *Ceterach*; médicinale. Guichard la cite à Dolot Il cite *Ophioglossum vulgatum*, L. dans les prés de Tonna, du Bouchard et il s'est assuré en 1659 qu'elle se flétrit en Août.

III. POLYPODIUM. (L. gen. n. 1179, part.)

1 { Feuilles pinnatifides. . . . . *P. vulgare.* (1).
  { Feuilles plusieurs fois ailées. . . . *P. robertianum.* (2).

1330. — 1. P. VULGARE, L. — Pied des arbres, rochers, dans les bois. — Hiver et Printemps. — Sables et granite principalement. — ♃. C. C.

Vulg. *Polypode;* médicinale.

1331. — 2. P. ROBERTIANUM, Hoff. — *Polypodium calcareum*, Sm. — Rochers à Magny-sur-Yonne! (bois d'Arcy, Boreau). — Est. — Juillet, Septembre. — Calcaires. — ♃. R. R.

Mérat indique sur les rochers les *Polypodium dryopteris*, L. et *Rheticum*, L.

IV. ASPIDIUM. (S. V. in Schrad. Journ, II, 37.)

1332. — 1. A. ACULEATUM, Sw. — *Polypodium aculeatum*, L; *Polysticum aculeatum*, D. C. — Rochers ombragés humides. — Abonde sur la rive gauche du Cousin entre Avallon et Pont-Aubert! — Nord. — Juin, Septembre. — Granite. — ♃. R.

Mérat la cite ainsi que l'*Aspidium lonchiltis*, Sw., sans indiquer la localité.

V. POLYSTICHUM. (Roth. Germ. III, 77.)

1 { Lobes des feuilles terminés par une soie. *P. spinulosum.* (3).
  { Lobes des feuilles non terminés par une soie. 2

2 { Feuilles dépourvues d'écailles. . . . *P. thelypteris.* (1).
  { Feuilles munies d'écailles. . . . . . *P. filix mas* (2).

1333. — 1. P. THELYPTERIS, Roth. — *Aspidium thelypteris*, Sw.; *Acrostichum thelypteris*, L. — Prairies marécageuses. —

Andries! (Châtel-Censoir, Boreau). — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. R.

Mérat l'indique dans les prés marécageux.

1334. — 2. P. FILIX MAS, Roth. — *Aspidium filix mas*, Sw.; *Polypodium filix mas*, L. — Dans les bois, les haies. — Juin, Octobre. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Fougère mâle*, médicinale.

1335. — 3. P. SPINULOSUM, D. C. — *Polypodium spinulosum*, Retz.; *Aspidium spinulosum*, Sw. — Lieux tourbeux, rochers humides. — Juin, Septembre. — Sables et granite. — ♃. A. C.

VI. CYSTOPTERIS. (Bernh. in Schrad. Journ. 48.)

1336. — 1. C. FRAGILIS, Bern. — *Aspidium fragile*, Sw.; *Polypodium fragile*, L. — Sur les rochers, bords des bois. — (Avallon, Boreau) — Juin, Septembre. — Granite. — ♃. R.

VII. ATHYRIUM, Roth. Germ. III, 68.)

1337. — 1. A. FILIX FOEMINA, Roth. — *Aspidium filix fœmina*, Sw.; *Polypodium filix fœmina*, L.; *Asplenium filix fœmina*, Bernh. — Lieux marécageux des bois, rochers humides. — Juin, Septembre. — Sables et granite. — ♃. A. C.

Vulg. *Fougère femelle.*

VIII. ASPLENIUM. (L. gen. n. 1178, part.)

1	Feuilles divisées en 2 ou 3 segments linéaires. *A. septentrionale.* (5).	
	Feuilles divisées en segments nombreux.	2
2	Feuilles une fois ailées. . . . . . *A. trichomanes.* (4).	
	Feuilles plusieurs fois ailées.	
3	Segments obtus entiers ou peu découpés. *A. ruta muraria.* (3).	
	Segments incisés.	4
4	Feuilles 3 fois ailées. . . . . *A. adianthum nigrum.* (1).	
	Feuilles 2 fois ailées. . . . . . . *A. lanceolatum.* (2).	

1338. — 1. A. ADIANTHUM NIGRUM, L. — Lieux ombragés humides, bois, haies. — Appoigny! Toucy! etc. — Juin, Septembre. — Sables. — ♃. peu C.

Vulg. *Capillaire noire.*

1339. — 2. A. LANCEOLATUM, Smith. — Rochers humides. — Avallon! (Magny, Boreau.) — Juin, Septembre. — Calcaires et granite. — ♃. R.

1340. — 3. A. RUTA MURARIA, L. — Vieux murs, rochers. — Tout l'été. — Calcaires et granite. — ♃. C. C.

Vulg. *Rue des Murailles*.

1341. — 4. A. TRICHOMANES, L. — Vieux murs, rochers, puits. — Tout l'été. — Calcaires. — ♃. C.

Vulg. *Capillaire*.

1342. — 5. A. SEPTENTRIONALE, Hoff. — *Acrostichum septentrionale*, L. — Rochers humides. — Avallon, rive droite du Cousin ! (Vouteuay, Pont-Aubert, Chastellux, Boreau.) — Tout l'été. — Calcaires et granite. — ♃. R.

Mérat l'indique à Voutenay sur les roches.

IX. SCOLOPENDRIUM. (Smith. Act. taur. v. 410.)

1343. — 1. S. OFFICINALE, Smith. — *Asplenium scolopendrium*, L. — Rochers des bois, puits. — Juin, Septembre. — Calcaires. — ♃. C.

X. BLECHNUM. (L. gen. n. 1175, part.)

1344. — 1. B. SPICANT, Smith. — *Blechnum boreale*, Sw.; *Osmunda spicant*, L. — Bois humides. — Bleigny ! Saint-Sauveur ! Saint-Léger de Foucheret ! — Juin, Septembre. — Sables et granite. — ♃. R.

XI. PTERIS. (L. gen. n. 1174, part.)

1345. — 1. P. AQUILINA, L. — Bois, bruyères. — Juillet, Octobre. — Sables. — ♃. C. C.

Vulg. *Fougère commune*.

Fam. CII. — EQUISÉTACÉES.

Equisetaceæ, D. G. fl. fr. II, 580.)

I. EQUISETUM. (L. gen. n. 1169.)

1	Tiges fertiles jamais vertes, nues	*E. arvense.* (1).	
	Tiges vertes.		2
2	Tiges très-rudes jamais rameuses. . . .	*E. hyemale.* (4).	
	Tiges lisses souvent rameuses.		3
3	Gaines à 6 dents.	*E. palustre.* (2).	
	Gaines à 15 ou 20 dents.	*E. limosum.* (3).	

1346. — 1. E. ARVENSE, L. — Dans les champs, les prés. — Mars, Avril. — Partout. — ♃. C.

Vulg. *Prêle.*

1347. — 2. E. PALUSTRE, L. — Lieux frais herbeux. — Mars, Juin. — ♃. C.

1348. — 3. E. LIMOSUM, L. — Fossés, étangs. — Mai, Juin. — Alluvions. — ♃. C. C.

La tige stérile dans les prêles s'appelle vulgairement *queue de cheval.*

1349. — 4. E. HYEMALE, L. — Lieux fangeux. — L'Isle-sur-le-Serein, (Tétrel) ! — Mars, Avril. — Alluvions. — ♃. R.

Vulg. *Prêle des ébénistes.* Mérat la cite sans indiquer de localité.

Fam. CIII. — LYCOPODIACÉES.

(Lycopodiaceæ, D. C. fl. fr. ii, 571.

I. LYCOPODIUM. (L. gen. n. 1184.)

1350. — 1. L. INUNDATUM, L. — Bruyères tourbeuses. — Appoigny ! (Branches, Boreau.) — Juillet, Octobre. — Sables. — ♃. R. R.

Vulg. *Lycopode.* Mérat a trouvé cette espèce ; il cite en outre, sans indiquer de localité, les *Lycopodium clavatum*, L., *selago*, L., *complanatum*, L.

Fam. CIV. — CHARACÉES.

(Characeæ, Rich. in Humb. et Bonp. nov. Gen. et Sp. i, 38.)

1 { Tiges opaques à stries en spirales. . . . . *Chara.* (ii).
  { Tiges diaphanes non striées. . . . . *Nitella.* (i).

I. NITELLA. (Ag. syst. Alg. gen. n. 47.)

1 { Rameaux présentant à leur partie inférieure une étoile blanche, crustacée. . . . . *N. stelligera.* (3).
  { Rameaux dépourvus d'étoiles crustacées. 2

2 { Ramuscules simples, au moins les stériles. *N. translucens.* (2).
  { Ramuscules plusieurs fois bifurquées. . *N. tenuissima.* (1).

1351. — 1. N. TENUISSIMA, Kutz. — *Chara tenuissima*, Desv. — Eaux stagnantes. — Joigny ! (Saint-Sauveur, Boreau.) — Juin, Août. — ①. R.

1352. — 2. N. TRANSLUCENS, Ag. — *Chara translucens*, Pers. — Eaux tranquilles. — Canal du château, à Tanlay ! — R.

1353. — 3. N. STELLIGERA, Bauer. — *Chara obtusa*, Desv. — Canal de Bourgogne, à Laroche ! — Juin, Septembre. — R. R.

II. CHARA. (L. gen. n. 1203, part.)

1	Tiges vertes. . . . . *C. fragilis.* (3).	
	Tiges grisâtres.	2
2	Tiges robustes, très hispides. . . . . . *C. hispida.* (2).	
	Tiges grêles, non hispides. . . . . . . *C. fœtida.* (1).	

1354. — 1. C. FOETIDA, A. Br. — *Chara vulgaris*, Wallr. — Eaux tranquilles, fossés, mares. — Juin, Septembre. — ♃. C.

1355. — 2. C. HISPIDA, Smith. — Eaux tranquilles, fossés profonds. — Sainte-Nitace ; Auxerre ! — Juin, Septembre. — Peu C.

1356. — 3. C. FRAGILIS, Desv. — *Chara vulgaris*, L. part. — Eaux tranquilles. — Dans les fossés de Sainte-Nitace ; Auxerre ! — Juillet, Septembre. — ①. peu C.

Mérat cite dans les fossés pleins d'eau les *chara tomentosa*, L., *aspera*, Wild., *flexilis*, L. ; nous ne les avons point encore rencontrés.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

TABLE

DES FAMILLES ET DES GENRES. [1]

---

(1) Les noms de Familles sont en caractères gras et les noms de Genres en caractères ordinaires.

TABLE DES NOMS VULGAIRES.

D

V

Y

ÉTUDES

SUR LES ÉCHINIDES FOSSILES

DU DÉPARTEMENT DE L'YONNE.

—

ÉTAGE NÉOCOMIEN (*Suite*).

—

N° 30. PYGURUS MONTMOLINI, Agassiz, 1839. (Echinolampas Ag. 1836),

Pl. LIX, fig. 1-6.

	Bourguet, *Traité des Pétrific.*, pl, LIII, fig. 352, 1742.
Echinolampas Montmolini, Ag.	— Agassiz, *Foss. du Jura Neuchâtelois*, Mém. Soc. des sc. nat. de Neuchâtel, t. I, p. 134, 1836.
— —	— Agassiz, *Prodrome d'une Monog. des Radiaires*, Mém. Soc. des Sc. nat. de Neuchâtel, t. I. p. 187, 1836.
Echinolampas triloba (pro parte).	— Des Moulins, *Etudes sur les Ech.* p. 350, n° 22, 1837.
Pygurus Montmolini, Ag.	— Agassiz, *Echin. foss. de la Suisse*, 1re partie, p. 69, pl. XI, fig. 1-3, 1839.
— —	— Agassiz, *Catal. syst. Ectyp. foss.* p. 6, 1840.
— —	— Agassiz et Desor, *Catal. rais.*

	des Ech., Ann. sc. nat., 3ᵉ série, t. VIII, p. 162, 1847.
Pygurus Montmolini, Ag.	— Al. Gras, *Oursins foss. de l'Isère*, p. 51, 1848.
— —	— d'Orbigny, *Prod. de Pal. strat.*, t. II, p. 88, n. 472, 1850.
— —	— Cotteau, *Catal. méth. des Ech. néocomiens*, Bull. Soc. des Sc. hist. et nat. de l'Yonne, t. V, p. 292, 1851.
Pygurus Orbignyanus, Cot.	— Cotteau, id. n. 33.
Pygurus Montmolini, Ag.	— Al. Gras, *Catal. des Corps organ. foss. de l'Isère*, p. 27, nᵒ 52, 1852,
— —	— D'Orbigny, *Paléont. française, Terrains crétacés*, t. VI, p. 305, pl. 916 et 917, 1855.
— —	— Desor, *Synopsis des Ech. foss.*, p. 310, pl. XXXII, 1857.

S. 48.

Testâ subquadratâ, anticè rotundatâ et emarginatâ, posticè subrostratâ, supernè conicâ, infernè concavâ et maximè pulvinatâ. Vertice antico. Ambulacris petaloïdeis, lanceolatis. Ano elongato, infra-marginali. Ore antico, pentagonali, ornato floscello conspicuo.

Hauteur, 33 millimètres; diamètre transversal, 77 millimètres; diamètre antéro-postérieur, 74 millimètres.

Var. plus petite (Pygurus Orbignyanus, Cot.) : Hauteur, 21 millimètres; diamètre transversal, 53 millimètres; diamètre antéro-postérieur, 51 millimètres.

Espèce de grande taille, clypéiforme, presque carrée, un peu plus large que longue, fortement échancrée en avant, arrondie sur les côtés, bisinueuse et subrostrée en arrière;

face supérieure renflée, conique, s'élevant assez rapidement jusqu'au sommet placé au bord antérieur, et de là s'abaissant obliquement et en pente régulière jusqu'au bord postérieur; face inférieure concave et très-fortement pulvinée. Sommet ambulacraire excentrique en avant. Ambulacres pétaloïdes, lancéolés, très-larges et rapprochés les uns des autres vers le sommet, étroits et effilés à une assez grande distance de l'ambitus, logés à la face inférieure dans des dépressions profondes et formant autour du péristome un floscelle très-prononcé; zones porifères composées d'une rangée externe de pores étroits, allongés, obliques, et d'une rangée interne de pores arrondis, beaucoup plus petits et qui se relient aux premiers par un sillon. Au-dessus de l'ambitus les pores deviennent simples, s'espacent et s'amoindrissent ; ils se rapprochent et sont disposés par doubles paires dans les phyllodes qui entourent la bouche (1). Tubercules scrobiculés, crénelés et perforés, inégaux, petits, abondants et homogènes à la face supérieure où ils forment des rangées transverses et obliques très-régulières, épars, plus gros et plus espacés dans la région antérieure, sur le bord des dépressions ambulacraires et aux approches de la bouche, très-petits et serrés au milieu des bourrelets interambulacraires. Granules intermédiaires nombreux et homogènes, affectant entre les rangées de tubercules de la face supérieure une disposition

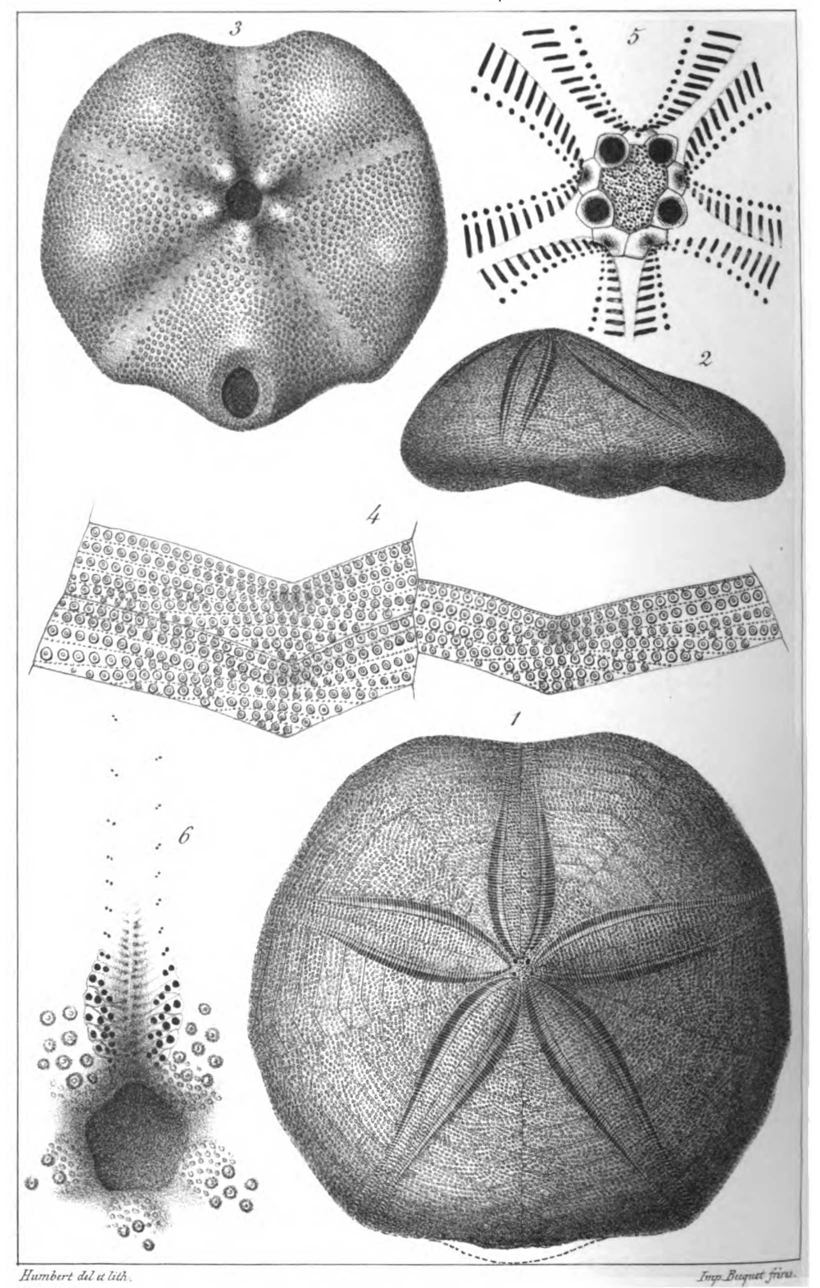
(1) La figure 1 de la pl. 917 de la Paléontologie française de d'Orbigny rend assez bien l'aspect des pores et du sillon dans les phyllodes. Seulement c'est à tort que chaque plaque renferme deux paires de pores; nous nous sommes assuré que dans ce cas comme toujours une plaque ne contient jamais plus de deux pores, et que les paires externes s'ouvrent dans de petites plaques distinctes qui s'intercalent entre les autres. Voyez fig. 6.

linéaire et transverse remarquable. Les dépressions ambulacraires sont presque lisses et présentent à peine quelques traces de granules. Interambulacres étroits et resserrés près du sommet, très-renflés en dessous, présentant indépendamment des tubercules qui les recouvrent, deux rangées divergentes de saillies sub-noduleuses, atténuées, apparentes seulement dans les échantillons très-frais. Plaques coronales allongées, à peine anguleuses à leur extrémité, fortement coudées surtout vers l'ambitus. Appareil apicial compacte, presque carré, granuleux; quatre pores génitaux arrondis, largement ouverts, les antérieurs plus rapprochés que les autres; plaque madréporiforme irrégulière dans ses contours, occupant la plus grande partie de l'appareil; plaques ocellaires postérieures très-petites, se touchant par le milieu, sans plaque complémentaire.

Anus grand, ovale dans le sens du diamètre antéro-postérieur, placé très près du bord, sous le rostre, au milieu d'une aréa subtriangulaire fermée à son extrémité. Péristome excentrique en avant, pentagonal, granuleux sur les bords, entouré d'un floscelle remarquable par la profondeur des phyllodes et la saillie des bourrelets interambulacraires.

Le Pygurus Montmolini offre une variété très-intéressante que caractérise sa taille toujours plus petite, sa face supérieure plus conique et plus gibbeuse en avant, sa face postérieure marquée d'un rostre plus prononcé. Cette variété est plus fréquente dans le département de l'Yonne que le type véritable du Pygurus Montmolini qui est fort rare; la constance des caractères qui la distinguent nous avait engagé, dans notre Catalogue des Echinides néocomiens, à en faire une espèce particulière sous le nom de Pygurus Orbignyanus; aujourd'hui nous sommes d'accord avec d'Orbigny et Desor pour la

Bull. Soc. Sc. hist. et nat. de l'Yonne T. XIV. _ Sc. nat. Pl. II. (59 de la Série.)



Pygurus Montmolini, Agassiz.

réunir au Pygurus Montmolini dont elle ne diffère réellement par aucun caractère essentiel.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES. — Le Pygurus Montmolini, toujours si facile à reconnaître à l'ensemble de sa physionomie, présente quelque ressemblance avec le Pygurus rostratus qu'on rencontre dans l'étage néocomien de l'est de la France à un niveau toujours inférieur ; il s'en distingue par sa forme générale plus carrée, moins allongée, par son ambitus moins onduleux, sa face postérieure plus sinueuse et plus rostrée, son sommet plus excentrique en avant, ses ambulacres moins larges et plus inégalement espacés, son anus plus grand, plus ovale et placé plus près du bord.

LOCALITÉS. — Saint-Sauveur, Saints, Fontenoy, Leugny, Gy-l'Evêque (Métairie Foudriat), Auxerre, Flogny, Marolles. Calcaire à Echinospatagus cordiformis. Partout rare.

Musée d'Auxerre, coll. Rathier, Foucard, Gralliot, Dupin, ma collection.

LOCALITÉS AUTRES QUE L'YONNE. — Fontanil, Le Fâ (Isère) ; Bettancourt (Haute-Marne) ; environs d'Aix (Savoie) ; Hauterive, Sainte-Croix (Suisse) ; Hilsconglomerat de Berklingen (duché de Brunswick). Néocomien inf. et moyen.

EXPLICATION DES FIGURES.

Pl. LIX. fig. 1. — Pygurus Montmolini, vu sur la face supérieure, du musée d'Auxerre.

fig. 2. — Pygurus Montmolini, var. Orbignyana, vu de côté.

fig. 3. — Le même, vu sur la face inf.

fig. 4. — Plaques interambulacraires grossies,

montrant la disposition des tubercules et des granules.
fig. 5. — Appareil apicial grossi.
fig. 6. — Phyllode grossi.

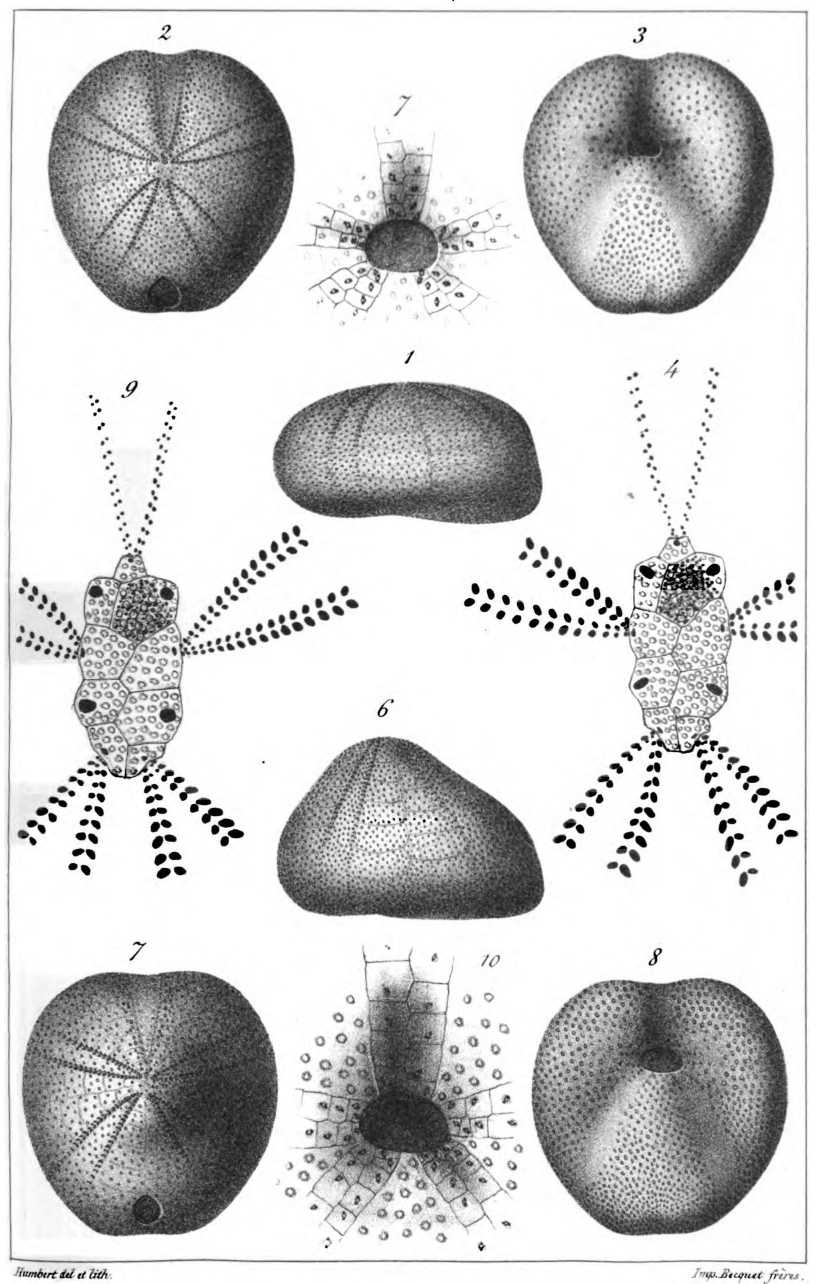
N° 31. Holaster intermedius, Agassiz, 1836 (Spatangus, Munst., 1826).

Pl. LX, fig. 1-5.

Spatangus intermedius, Munst.	— Munster in Goldfuss, *Petrefacta Germaniæ*, t. I, p. 149, pl. XLVI, fig. 1, 1826.
Holaster intermedius, Ag.	— Agassiz, *Prod. d'une Monog. des Radiaires*, Mém. Soc. des Sc. nat. de Neuchâtel, t. I, p. 183, 1836.
Spatangus intermedius, Munst.	— Des Moulins, *Etudes sur les Ech.*, p. 398, n. 36, 1837.
Holaster L'hardyi, Du B.	— Du Bois in Agassiz, *Descript. des Ech. foss. de la Suisse*, I, p. 14, pl. II, fig. 4-6, 1839.
Holaster intermedius, Ag.	— Agassiz, *id.* p. 19, pl. III, fig. 6-8, 1839.
— —	— Agassiz, *Catal. syst. Ectyp. foss.*, p. I, 1840.
Holaster l'Hardyi, Du B.	— Agassiz, *id.*
Holaster intermedius, Ag.	— Dujardin *in* Lamarck, *Anim. sans vertèbres*, t. III, p. 333, n° 3, 1840.
— —	— Agassiz et Desor, *Catal. rais. des Echin.*, Ann. Sc. nat., 3e sér., t. VII, p. 27, 1847.
Holaster l'Hardyi, Du B.	— Agassiz et Desor, *id.* p. 29, 1847.
— —	— D'Orbigny, *Prod. de Paléont. strat.*, tome II, p. 87, n° 466, 1850.

Etudes sur les Echinides Fossiles du Départem.t de l'Yonne.

Bull. Soc. Sc. hist. et nat. de l'Yonne T. XIV. _ Sc. nat. Pl. III. (60 de la Série.)



Humbert del et lith.

Imp. Becquet frères.

1 _ 5. Holaster intermedius, Agassiz.
6 _ 10. H. ______ conicus, d'Orbigny.

Holaster l'Hardyi Du B.	— Cotteau, *Catal. méth. des Echin. néocomiens*, Bull. Soc. des sc. hist. et nat. de l'Yonne. t. V, p. 294, n. 41, 1851.
Holaster intermedius. Ag.	— D'Orbigny, *Paléont. franç., ter. crétacés*, t. VI, p. 76, pl. 810, 1853.
Holaster l'Hardyi, Du B.	— Desor, *Synopsis des Ech. foss.*, p. 342, 1858.

38 (type de l'espèce)., Q. 40 (Holast. intermedius).

Testâ oblongâ, anticè rotundatâ et emarginatâ, posticè acuminatâ et truncatâ, supernè inflatâ, convexâ, infernè planâ. Sulco anteriore conspicuo. Poris simplicibus, æqualibus, anticè minimis. Ano postico, ovali. Ore transverso, subcirculari, antico.

Hauteur, 18 millimètres; diamètre transversal, 33 millimètres; diamètre antéro-postérieur, 34 millimètres 1/2.

Espèce de taille moyenne, subcirculaire, ordinairement un peu plus longue que large, cordiforme,arrondie et échancrée en avant, retrécie et presque perpendiculairement tronquée en arrière ; face supérieure renflée, assez régulièrement convexe, ayant sa plus grande hauteur à peu près au point qui correspond au sommet ambulacraire, marquée du sommet à l'anus d'une carène très-atténuée; face inférieure presque plane, cependant déprimée en avant de la bouche et un peu renflée en arrière, au milieu de l'interambulacre impair, sur lequel se remarquent quelques lignes protubérantes alternes; ambitus arrondi et placé près de la base surtout vers la région postérieure. Sommet ambulacraire subcentral. Sillon antérieur large, s'étendant du sommet à la bouche, échancrant profondément l'ambitus, légèrement caréné sur les bords. Am-

bulacre impair composé de pores très-petits, subcirculaires, disposés obliquement, séparés par un renflement granuliforme et s'ouvrant dans une dépression lisse et arrondie. Ambulacres pairs droits, apétaloïdes, un peu moins larges que l'ambulacre impair; zônes porifères égales, composées de pores ovales, opposés l'un à l'autre, rangés par paires serrées à la face supérieure, plus petits, plus espacés au fur et à mesure qu'ils se rapprochent de l'ambitus, disparaissant dans la région infra-marginale sous les tubercules qui les recouvrent; ils reparaissent de nouveau près de la bouche, affectent une disposition irrégulière et s'ouvrent à la base de renflements très-saillants. Tubercules crénelés et perforés, petits et assez uniformément espacés à la face supérieure, plus gros et plus nombreux en dessous et sur les bords du sillon ambulacraire. Granules intermédiaires fins, serrés, homogènes, partout très-abondants, si ce n'est aux approches de la bouche et dans les ambulacres de la face inférieure. Appareil apicial allongé, granuleux. Anus ovale, acuminé surtout à son extrémité supérieure s'ouvrant au sommet de la face postérieure dans une aréa subtriangulaire et vaguement circonscrite. Péristome transversal arrondi, excentrique en avant, plus déprimé en avant qu'en arrière.

Cette espèce, abondamment répandue dans le terrain néocomien, varie un peu dans sa forme : son ambitus est plus ou moins allongé, quelquefois presque circulaire et sa face supérieure plus ou moins renflée. La carène postérieure très-apparente dans certains individus, s'atténue et disparaît dans d'autres; la face anale le plus souvent est presque perpendiculairement tronquée; parfois, cependant, elle offre une certaine tendance à l'obliquité, mais ces différences sont trop peu constantes pour avoir une valeur zoologique.

Rapports et différences. — L'Holaster l'Hardyi doit-il être réuni au Spatangus intermedius de Goldfuss ? Il suffit d'examiner les figures du *Petrefacta Germaniæ* et de les rapprocher de nos exemplaires pour se convaincre de leur identité. Les légères différences qui existent dans la troncature tout-à-fait verticale de la région postérieure et dans la dépression plus uniforme de la face supérieure, se retrouvent chez plusieurs de nos échantillons et perdent par cela même l'importance qu'on voudrait leur attribuer. Le gisement jurassique que Goldfuss a assigné à l'Holaster intermedius est-il, à lui seul, de nature à motiver la distinction spécifique de ces deux Echinides ? Nous le pensons d'autant moins que l'origine jurassique de l'Holaster intermedius est devenue aujourd'hui des plus problématiques : aucune collection de fossiles jurassiques, M. Desor le reconnaît dans le Synopsis des Echinides, ne renferme d'espèces se rapprochant de l'Holaster. Assurément l'existence de ce genre, antérieurement à l'époque crétacée, n'a rien d'impossible ; cependant dans l'état actuel de la science, elle est repoussée par tous les faits jusqu'ici constatés, et par conséquent fort incertaine, aussi, ne considérant que les caractères qui rapprochent les deux espèces, nous n'avons pas hésité, à l'exemple de d'Orbigny, à les réunir sous le nom d'Holaster intermedius plus ancien que celui de l'Hardyi (1). — L'Holaster intermedius constitue un type par-

(1) D'Orbigny considère, ainsi que le pensait Agassiz lui-même, l'Holaster figuré dans les Echinides de la Suisse sous le nom d'intermedius comme synonyme du Spatangus intermedius de Goldfuss et le confond par conséquent avec l'Holaster L'Hardyi. Nous étions tenté d'admettre cette synonymie, ne voyant entre les deux espèces aucune différence réellement appréciable. Tout dernièrement, M. Desor, dans le Synopsis des Echinides fossiles, a émis un avis contraire ; il

faitement caractérisé par son ambitus subcirculaire et cordiforme, ses zônes porifères étroites et composées de pores égaux, son sillon ambulacraire très-apparent surtout vers l'ambitus, sa face postérieure subperpendiculaire, parfois légèrement oblique. C'est à tort qu'Albin Gras le signale dans le terrain néocomien de l'Isère (1) ; l'espèce qu'on y rencontre est l'Holaster cordatus, Du Bois (Holaster Grasanus, d'Orbigny) (2), très-reconnaissable à son ambitus plus circulaire, à sa face supérieure plus renflée et dépourvue de carêne, à son sillon antérieur moins prononcé, à ses ambulacres plus disjoints, à ses zônes porifères encore plus étroites, à sa face postérieure plus verticale.

regarde l'Holaster intermedius des Echinides fossiles de la Suisse comme distinct du Spatangus intermedius de Goldfuss et le réunit au Toxaster granosus, d'Orbigny (Toxaster Campichei, Desor), dont les ambulacres, très-peu flexueux, se rapprochent beaucoup de ceux des Holaster; sur cette question synonymique, nous n'avons pas hésité à nous ranger à l'opinion de M. Desor, qui sans doute, a eu sous les yeux les exemplaires qui ont servi de type aux figures d'Agassiz.

(1) Albin Gras, *Oursins fossiles de l'Isère*, p. 61. Tout en réunissant ses exemplaires à l'Holaster L'Hardyi, Albin Gras émet un doute sur la valeur de ce rapprochement et mentionne quelques-unes des différences qui séparent les deux espèces.

(2) D'Orbigny s'est assuré que l'espèce de l'Isère est identique à celle que Du Bois de Montpereux a recueillie en Crimée, mais il remplace le nom de cordatus par celui de Grasanus, parce que, en 1816, Lamarck a donné à un Spatangus (Micraster) le nom de cordatus. M. Desor, et nous sommes entièrement de son avis, ne peut admettre un pareil changement. Dès l'instant où le Spatangus de Lamarck n'est point un Holaster, il n'existe aucun motif de changer le même nom de cordatus donné par Du Bois de Montpereux à une espèce d'un genre tout différent. (Voy. *Paléont. franc.*, *terrains crétacés*, t. VI, p. 81, et *Synops. des Ech. foss.*, p. 343).

Localités. — Saint-Sauveur, Saints, Fontenoy, Leugny, Ouanne, Gy-l'Evêque (Métairie Foudriat), Escamps, Auxerre, Monéteau, Flogny, Tronchoy, Marolles. Calcaire à Echinospatagus cordiformis; abondant.

Toutes les collections.

Localités autres que l'Yonne. — Vandœuvre (Aube); Saint-Dizier, Vassy, Bettancourt-la-Ferrée, Baudrecourt (Haute-Marne); Germigny (Haute-Saône); Nozeroy (Jura); Morteau (Doubs); environs de Neuchâtel, Sainte-Croix (Suisse).

Explication des Figures.

Pl. LX. fig. 1. — Holaster intermedius, vu de côté.
fig. 2. — Le même, vu sur la face sup.
fig. 3. — Le même, vu sur la face inf.
fig. 4. — Appareil apicial et ambulacres grossis.
fig. 5. — Péristome grossi.

No 32. Holaster conicus, d'Orbigny, 1853.

Pl. LX, fig. 6-10.

Holaster conicus, d'Orb. — d'Orbigny, *Paléont. franç.*, *ter. crétacés*, t. vi, p. 79, pl. 811, fig. 1-4, 1858.

— — — Desor, *Synopsis des Ech. foss.*, p. 343, 1857.

Testâ oblongâ, anticè rotundatâ, vix emarginatâ, posticè acuminatâ, supernè conicâ, infernè planâ. Sulco anteriore stricto, attenuato. Poris simplicibus, æqualibus, anticè minimis. Ano postico, ovali. Ore transverso, subcirculari, antico.

Hauteur, 24 millimètres; diamètre traversal, 33 millimètres; diamètre antéro-postérieur, 34 millimètres.

Espèce de taille moyenne, subcirculaire, un peu plus longue que large, arrondie et très-légèrement échancrée en avant, rétrécie et obliquement tronquée en arrière ; face supérieure renflée, conique, subacuminée, ayant sa plus grande hauteur à peu près au point qui correspond au sommet ambulacraire ; face inférieure presque plane, légèrement déprimée autour et en avant de la bouche. Sommet ambulacraire un peu excentrique en avant. Sillon antérieur étroit, très-atténué à la face supérieure, un peu plus apparent vers l'ambitus, très légèrement renflé sur les bords. Ambulacre impair composé de pores très-petits, subcirculaires et disposés obliquement. Ambulacres pairs étroits, un peu flexueux. Zones porifères égales, composées comme dans l'espèce précédente, de pores ovales, opposés l'un à l'autre, plus petits et plus espacés au fur et à mesure qu'ils se rapprochent de l'ambitus. Tubercules petits et espacés à la face supérieure, plus serrés et plus gros dans la région infra-marginale et sur les bords du sillon ambulacraire. Granules intermédiaires fins, serrés et homogènes en dessus, beaucoup plus rares sur la face inférieure. Appareil apicial allongé, granuleux. Anus ovale, s'ouvrant en arrière, assez bas, au sommet de la troncature postérieure. Péristome elliptique, transversal, largement développé, un peu plus déprimé en avant qu'en arrière.

Rapports et différences. — D'Orbigny a établi son Holaster conicus sur un échantillon unique et en mauvais état de conservation ; aussi éprouve-t-il quelque doute sur la valeur de l'espèce et pense qu'il faudra peut-être, si d'autres échantillons identiques ne se rencontrent pas, le considérer

comme une simple monstruosité de l'Holaster intermedius. Depuis cette époque, deux exemplaires de l'Holaster conicus ont été recueillis dans le département de l'Yonne ; l'un d'eux, notamment, que nous devons à l'obligeance de M. Ebray, est d'une conservation intacte ; après l'avoir examiné, on ne peut plus hésiter à voir dans l'Holaster conicus une espèce distincte et parfaitement caractérisée. Voisine de l'Holaster intermedius par son ambitus subcirculaire, la structure de ses pores ambulacraires, la disposition de ses tubercules et de ses granules, elle s'en éloigne certainement par sa face supérieure très-conique, subacuminée, par son sommet apicial plus excentrique en avant, par son sillon antérieur moins apparent, ses ambulacres pairs plus étroits, sa face postérieure plus oblique, son anus s'ouvrant plus bas et son péristome plus largement développé.

Localités. — Saints, Perreuse. Calcaire à Echinospatagus cordiformis. Très rare.

Coll. Ebray, ma collection.

Localités autres que l'Yonne. — Sainte-Croix (Suisse). Terrain néocomien inférieur.

Explication des Figures.

Pl. LX, fig. 6. — Holaster conicus, vu de côté, de la coll. de M. Ebray.

fig. 7. — Le même, vu sur la face sup.

fig. 8. — Le même, vu sur la face inf.

fig. 9. — Appareil apicial et ambulacres grossis.

fig. 10. — Péristome grossi.

N° 33. Echinospatagus cordiformis, Breynius, 1732.

Pl. LXI, fig. 1-6.

Echinites spatagoïdaeus, Lang. ?	— Langius, *Historia lapidum figur.* p. 121, pl. XXXV, fig. 1-2, 1708.
Echinospatagus cordiformis, Br.	— Breynius, *Schediasma de Echinis.* p 61, pl. V, fig. 3-4, 1732.
— —	— Bourguet, *Traité des Pétrificat.* pl. LI, fig. 333, 1742.
Echinus complanatus, Gm.	— Gmelin, *Systema naturæ*, p. 3198 (excl. syn) 1789.
Spatangus retusus, Lam.	— Lamarck, *Animaux sans vert.*, t. III, p. 33, n. 16.
Echinus quaternatus, Schl.	— Schlotheim, *Nachtrage zur Petrefact.*, 1820.
Spatangus retusus, Lam.	— Deslongchamps, *Encycl. mét, zoophite*, t., II, p. 689, n. 11, 1824.
— —	— Goldfuss, *Petrefacta Germaniæ*, t. I, p. 142, n. 6, pl. XLVI, fig. 2. 1826.
— —	— Defrance, *Spatangue*, *Dict. des sc. nat.*, t. L, p. 94, 1827.
Spatangus Helvetianus, Def.	— Defrance, id p. 87, 1827.
Spatangus complanatus, Bl.	— Blainville, *Zoophytes*, *Dict. des sc. nat.*, t. LX, p. 185, 1830.
Spatangus Helvetianus, Def.	— Blainville, id., p. 186, 1830.
Holaster complanatus, Ag.	— Agassiz, *Foss. crétacés du Jura Neuchâtelois*, Mém. Soc. des Sc. nat. de Neuchâtel, t. I, p. 128, 1836.
— —	— Agassiz, *Prod. d'une Monog. des Radiaires*, Soc. des sc. nat. de Neuchâtel, t. I, p. 183, 1836.
Spatangus retusus, Lam.	— Des Moulins, *Etudes sur les Ech., foss.*, p 408, n° 54, 1837.

Holaster complanatus, Ag.	— Agassiz, *Ech. foss. de la Suisse*, I, p. 14, pl. II, fig. 10-12, 1839.
— —	— Agassiz, *Catal. syst. Ectyp. foss.*, p. 1, 1840.
Spatangus retusus, Lam.	— Dujardin *in* Lamark, *Anim sans vert.*, 2e éd., t. III, p. 330, n° 16, 1840.
Holaster complanatus, Ag.	— Dujardin in Lamark, *id.*, p. 333, n. 2, 1840.
Spatangus retusus, Lam.	— Leymerie, *Terr. crétacé du dép. de l'Aube*, 2e partie, Mém. Soc. géol. de France, t. V, p. 23, 1842.
Toxaster complanatus, Ag.	— E. Sismonda, *Mém. Echin. foss. Nizza*, p. 18, 1843.
Toxaster Nicœensis, E. Sism.	— E. Sismonda, *id.*, p. 19, pl. II, fig. 6-8, 1843
Spatangus retusus, Lam.	— Leymerie, *Stat. minér. et géol. de l'Aube*, atlas, p. 8, pl. VII, fig. 6, 1845.
Toxaster complanatus, Ag.	— Agassiz et Desor, *Catal. rais. des Ech.*, Ann. sc. nat., 3e série, t. VIII, p. 25, pl. XVI, fig. 4, 1847.
Toxaster Nicœensis, E. Sism.	— Agassiz et Desor, *id.*, p. 26, 1847.
Toxaster complanatus, Ag.	— Al. Gras, *Oursins foss. de l'Isère*, p. 58, 1848.
Toxaster cuneiformis, Gras ?	— Albin Gras, *id.*, p. 57, pl. III, fig. 19-20, 1848.
Toxaster complanatus, Ag.	— D'Orbigny, *Prod. de Pal. strat.*, t. II, p. 88, n° 470, 1850.
— —	— Cotteau, *Catal. méth. des Ech. néocomiens*, Bull. Soc. des Sc, hist. et nat. de l'Yonne, t. V, p. 293, n° 36, 1851.
Toxaster Michelini, Cott.	— Cotteau, *id.*, n° 38, 1851.

Toxaster complanatus. Ag.	— Bronn, *Lethea geognostica*, *Kreidegebirge*, p. 202, pl. XXX, fig. 1, *a b c*, 1852.
— —	— Quenstedt, *Handbuch der Petrefak.*. p. 592, pl. L, fig. 17, 1852.
— —	— Albin Gras, *Catal des foss. de l'Isère*, p. 27, 1852.
Echinospatagus cordiformis, Brey.	— D'Orbigny, *Paléont. française, ter. crétacés*, t. VI, p. 155, pl. 810, 1853.
— —	— Leymerie et Cotteau *Catal. des Ech. foss. des Pyrénées*, Bull. Soc. géol. de France. 2e série, t. XIII, p 348, 1856.
— —	— Pictet, *traité de Paléont.*, t. IV. p. 194, pl. XCIII. fig. 4, 1857.
Toxaster complanatus, Ag.	— Desor, *Synopsis des Ech. foss.*, p. 351, 1858.

87. X. 66.

Testâ oblongâ, cordiformi, supernè subinflatâ, posticè truncatâ. Vertice excentrico. Sulco conspicuo. Ambulacris flexuosis, inæqualibus. Ano ovali, postico. Ore subcirculari, antico.

Hauteur, 21 millimètres ; diamètre transversal, 34 millimètres ; diamètre antéro-postérieur, 36 millimètres.

Espèce de taille moyenne, un peu plus longue que large, dilatée, arrondie et échancrée en avant, rétrécie en arrière ; face supérieure médiocrement renflée, subconvexe, déprimée dans la région antérieure, ayant sa plus grande hauteur en arrière du sommet : face postérieure tronquée subverticalement ; face inférieure presque plane, subconcave autour et en avant de la bouche, marquée au milieu de l'interambulacre postérieur d'un léger renflement sur lequel se montrent quel-

ques nodosités alternes. Sommet subcentral, ordinairement un peu rejeté en arrière. Sillon antérieur large, assez profond, apparent depuis le sommet jusqu'à la bouche. Ambulacre impair droit, composé de pores allongés, inégaux, les internes plus courts et plus obliques que les autres, séparés par un granule saillant et très-petit. Ambulacres pairs très-flexueux ; zones porifères quelquefois légèrement déprimées vers le sommet, les postérieures plus larges que les autres surtout dans les ambulacres antérieurs, formées de pores allongés, étroits, inégaux ; un peu au-dessus de l'ambitus les pores s'amoindrissent, deviennent simples et s'espacent considérablement, surtout à la face inférieure ; près de la bouche ils se rapprochent de nouveau et s'ouvrent à la base de petits renflements granuliformes et saillants. Tubercules crénelés et perforés, entourés d'un large scrobicule, inégaux, très-irrégulièrement répartis sur la surface du test. Les ambulacres pairs en présentent quelques-uns dans toute leur étendue ; l'ambulacre impair en renferme également au-dessus de l'ambitus, mais ils sont plus petits et disparaissent à la face supérieure. Granules fins, abondants, homogènes surtout en dessus, plus inégaux et plus espacés en dessous. Appareil apicial subcompacte, presque carré, granuleux ; les deux plaques ocellaires et génitales postérieures se touchent par le milieu et ne sont séparées par aucune plaque complémentaire. Anus longitudinal, ovale, s'ouvrant à la face postérieure, au sommet d'une aréa vaguement circonscrite par une zone subnoduleuse et triangulaire à la base. Péristome subpentagonal, très-excentrique en avant.

Abondamment répandu dans le département de l'Yonne, l'Echinospatagus cordiformis présente plusieurs variétés d'autant plus intéressantes à signaler, qu'elles reposent sur des

caractères qui ne manquent pas d'importance. Les exemplaires les plus communs, remarquables par leur ambitus oblong et cordiforme, leur face supérieure assez régulièrement convexe, bien que légèrement déprimée en avant, leur sommet un peu excentrique en arrière, leurs ambulacres flexueux, appartiennent à la variété que nous venons de décrire ; mais quelquefois la forme générale est plus allongée, le sommet tout-à-fait central et les ambulacres moins flexueux. Dans d'autres exemplaires, au contraire, d'une taille beaucoup plus forte, le sommet est très-excentrique en arrière, les ambulacres postérieurs plus courts, la face supérieure plus déprimée et plus dilatée en avant. Le type même de l'Echinospatagus cordiformis, caractérisé par sa forme gibbeuse, son ambitus onduleux, son sillon antérieur large et très-profond, son sommet excentrique en arrière et ses ambulacres très-flexueux, tel qu'il a été figuré par Agassiz et d'Orbigny, paraît spécial au bassin méditerranéen. Les variétés qui le remplacent dans nos contrées, bien qu'au premier aspect leur physionomie soit différente, ne sauraient en être spécifiquement distinguées.

Rapports et différences. — L'Echinospatagus cordiformis, lorsqu'il est jeune, offre de grands rapports avec l'Echinospatagus granosus qui caractérise, dans la Suisse et le Jura, l'étage néocomien le plus inférieur ; mais cette dernière espèce sera toujours reconnaissable à ses ambulacres plus droits, à son sommet plus central, à son sillon moins apparent et surtout à ses tubercules antérieurs plus développés. L'Echinospatagus cordiformis est voisin également des Echinospatagus Neocomiensis et Ricordeanus ; en décrivant ces deux espèces, nous indiquerons les caractères qui les distinguent.

LOCALITÉS. — Perreuse, Saint-Sauveur, Saints, Fontenoy, Ouanne, Leugny, Gy-l'Evêque (Métairie des Foudriats), Escamps, Chevannes, Auxerre, Saint-Georges, Egriselles, Monéteau, Carisey, Tronchoy, Marolles. Calcaire à Echinospatagus. Très-abondant.

Toutes les collections.

LOCALITÉS AUTRES QUE L'YONNE. — Chaource, Thieffrain, Vandœuvre (Aube); Saint-Dizier,Bettancourt-la-Ferrée, Vassy (Haute-Marne); Germigny (Haute-Saône); Dampierre (Nièvre); Sancerre (Cher); Morteau, Russey (Doubs); Nozeroy (Jura); mont Néron à l'Ermitage, Saint-Ours près Veurey, cascade d'Allières, Claix, Chemin de Saint-Laurent-du-Pont à la grande Chartreuse près la porte de l'Œillette, Saint-Martin-du-Fontanil (Isère); Anglis, Caussols, (Var); Castellanne (Basses-Alpes); Berrias et Le Theil (Ardèche); La Cluze, Narbonne (Aude); Martigues, Orgon (Bouches-du-Rhône); Charise près de Nantua (Ain); Environs de Nice (Alpes Maritimes); Chambéry (Savoie); Hauterive, Neuchâtel, Sainte-Croix (Suisse); Hils (Hanovre). Etage néocomien. — L'Echinospatagus cordiformis paraît propre au continent et c'est par erreur qu'il a été successivement signalé en Angleterre dans l'Upper Greensand, le Gault, le Lower Greensand (1) et jusque dans le Lower Chalk (2). Ainsi que Forbes l'a démontré d'une manière positive (3), les exemplaires qu'on a désignés ainsi appartiennent à des espèces tout-à-fait différentes.

(1) Morris, *Catal. of Brit. Foss.*, 1e id, p. 54, 1843.

(2) Mantell, *Medals of Creation*, p. 355.

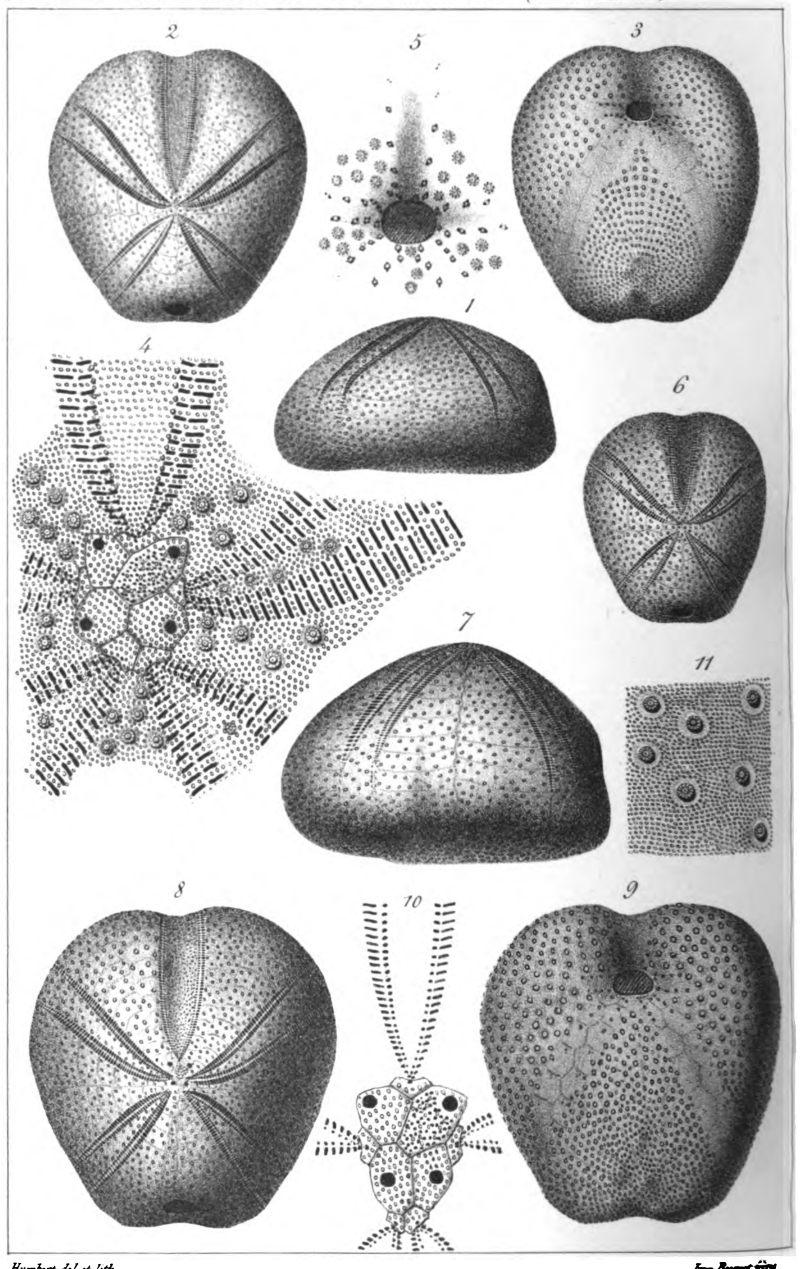
(3) Forbes Echinodermata, *Memoirs of Geolog. Survey*, Déc. IV, expl. de la pl. V, p. 4.

HISTOIRE. — Comme on le voit par notre liste synonymique, cette espèce, très-anciennement connue, a été souvent mentionnée, décrite et figurée par les auteurs. Breynius, en 1732, dans le *Schediasma de Echinis*, est le premier qui en ait donné une figure exacte et vraiment remarquable pour l'époque, sous le nom d'Echinospatagus cordiformis. Les auteurs qui ont suivi n'ont tenu aucun compte de cette double dénomination et l'Echinospatagus cordiformis a reçu les noms spécifiques de complanatus et de retusus et a été successivement placé dans les genres Spatangus, Holaster, Toxaster jusqu'à ce que d'Orbigny, en 1853, dans la *Paléontologie française*, lui restituât les noms de genre et d'espèce sous lesquels Beygnius l'avait fait connaître. M. Desor n'a point adopté cette rectification, et dans le *Synopsis des Echinides fossiles*, il persiste à désigner l'espèce qui nous occupe sous le nom de Toxaster complanatus (1). Le Spatangus Helvetianus de Defrance, les Toxaster Nicœensis,

(1) M. Desor repousse le nom d'Echinospatagus cordiformis parce que Breynius a réuni sous ce chef trois espèces de genres différents, un Echinocardium, un Toxaster et un Micraster. Or, c'est à l'Echinocardium, ajoute-t-il, qu'il conviendrait de préférence d'appliquer le nom de cordiformis, si tant est qu'il convienne de l'adopter. Nous ne saurions nous ranger à l'opinion de notre savant ami. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer dans une note insérée au bulletin de la Société géologique de France (t. XIV, p. 418) et relative aux genres Galerites et Echinoconus, le nom d'un genre ne saurait être rejeté de la méthode par cela seul que dans l'origine ce genre comprend plusieurs types génériques. Dans ce cas, il y a lieu de conserver le nom primitif à l'un des types, à celui que l'auteur avait plus spécialement en vue, s'il est possible ; c'est là un principe incontestable et qui sert de base à la nomenclature. D'Orbigny n'a fait que s'y conformer. Le type des Toxaster auquel il a restitué le nom d'Echinospa-

Etudes sur les Echinides Fossiles du Départemt. de l'Yonne.

Bull. Soc. Sc. hist. et nat. de l'Yonne T. XIV. — Sc. nat. Pl. IV. (61 de la Série.)



Humbert del et lith.

Imp. Becquet frères

1 – 6. Echinospatagus cordiformis, Breynius.
7 – 11. E. ——— Neocomiensis, d'Orbigny.

cuneiformis et Michelini ne sont que de simples variétés de l'Echinospatagus cordiformis et c'est avec raison qu'elles lui ont été réunies.

EXPLICATION DES FIGURES.

Pl. LXI, fig. 1. — Echinospatagus cordiformis, vu de côté.
fig. 2. — Le même, vu sur la face sup.
fig. 3. — Le même, vu sur la face inf.
fig. 4. — Appareil apicial grossi.
fig. 5. — Péristome grossi.
fig. 6. — Var. à ambulacres presque droits.

No 34. ECHINOSPATAGUS NEOCOMIENSIS, d'Orbigny, 1853, (Toxaster, Cot. 1850).

Pl. LXI, fig. 7-11.

Toxaster gibbus, Cott. (non Agassiz). — Cotteau, *Catal. méth. des Ech. néocomiens*, Bull. Soc. des Sc. hist. et nat. de l'Yonne, t. V, p. 293, 1851.
Toxaster Neocomiensis, Cot. — Cotteau, *manusc.* 1853.
Echinospatagus Neocomiensis, d'O. — D'Orbigny, *Paléont. franc, terrains crétacés*, t. VI, p. 160, pl. 841, 1853.
Toxaster Neocomiensis, Cot. — Desor, *Synopsis des Ech. foss.*, p. 253, 1857.

tagus présente les caractères du genre établi par Breynius tout aussi bien que les Micraster et les Echinocardium. Depuis 1853, l'antériorité est acquise à cette attribution et elle ne saurait être changée aujourd'hui.

Testâ subquadratâ, anticè rotundatâ, emarginatâ, posticè truncatâ, subcanaliculatâ, supernè inflatâ, gibbâ, infernè subplanatâ. Vertice subantico. Sulco anteriore lato, conspicuo. Ambulacris flexuosis, inæqualibus. Tuberculis numerosis, conspicuis. Ano ovali. Ore rotundato, antico.

Hauteur, 28 millimètres ; diamètre transversal, 40 millimètres ; diamètre antéro-postérieur, 42 millimètres.

Espèce de grande taille, un peu plus longue que large, cordiforme et subsinueuse à l'ambitus, arrondie et échancrée en avant, plus étroite en arrière ; face supérieure renflée, gibbeuse, assez régulièrement convexe surtout en avant, ayant sa plus grande hauteur en arrière du sommet ; face postérieure verticalement tronquée, subcirculaire au milieu ; face inférieure plane, déprimée seulement en avant de la bouche, à peine renflée dans l'interambulacre impair qui est marqué de quelques protubérances alternes. Sommet un peu excentrique en avant. Sillon antérieur assez profond, apparent depuis le sommet jusqu'à la bouche. Ambulacre impair droit, large, composé de pores inégaux, les internes plus petits et beaucoup plus obliques que les autres. Ambulacres pairs étroits et flexueux ; zones porifères un peu moins larges en avant qu'en arrière, surtout dans les ambulacres antérieurs, formées de pores inégaux. Tubercules perforés et crénelés, entourés d'un scrobicule superficiel à la face supérieure et un peu plus déprimée en dessous, irrégulièrement répartis sur la surface du test, assez apparents à la face supérieure. Les ambulacres pairs en présentent quelques-uns épars dans toute leur étendue ; l'ambulacre impair en renferme également, mais ils sont beaucoup plus petits et disparaissent pres-

que tous un peu au-dessus de l'ambitus. Granules abondants et très-fins à la face supérieure, plus inégaux et plus espacés en dessous. Appareil apicial subcompacte, allongé (1), remarquable par la longueur de ses plaques génitales, la petitesse et le rapprochement de ses plaques ocellaires postérieures. Anus longitudinal, s'ouvrant au sommet d'une aréa légèrement excavée et circonscrite par une zone de protubérances subnoduleuses. Péristome subcirculaire, excentrique en avant.

Rapports et différences. — C'est à tort que dans notre catalogue des Echinides néocomiens, nous avons rapporté cette espèce à l'Echinospatagus gibbus du midi de la France; elle s'en distingue certainement par sa forme plus allongée, par sa face supérieure moins haute et moins régulièrement convexe, son sommet moins excentrique en avant, son sillon antérieur plus visible, ses ambulacres pairs plus superficiels, sa face postérieure plus excavée et surtout par ses tubercules moins développés à la face supérieure; elle offre peut-être plus de ressemblance avec l'Echinospatagus cordiformis qu'on rencontre dans les mêmes assises; cependant nous ne pouvons partager l'opinion de M. Desor qui serait tenté de l'y réunir. L'Echinospatagus Neocomiensis sera toujours reconnaissable à sa forme plus gibbeuse et plus renflée, à son sommet plus central, à son sillon antérieur plus large, à sa face postérieure plus excavée, à sa face inférieure plus plane.

Localité. — Auxerre (route de Saint-Georges). Calcaire à Echinospatagus cordiformis. Très-rare.

(1) L'appareil apicial figuré par d'Orbigny, d'après notre échantillon, n'est pas exact (pl. 842, fig. 6). Sa forme générale est beaucoup trop ramassée, et ses plaques génitales postérieures trop étroites.

Ma collection.

LOCALITÉS AUTRES QUE L'YONNE. — Sancerre (Cher); Sainte-Croix (Suisse); Hilsconglomerat de Berklingen (Hanovre); Desor. Etage néocomien.

EXPLICATION DES FIGURES.

P. LXI, fig. 7. — Echinospatagus neocomiensis, vu de côté, de ma collection.
fig. 8. — Le même, vu sur la face sup.
fig. 9. — Le même, vu sur la face inf.
fig. 10. — Appareil apicial grossi.
fig. 11. — Tubercules grossis.

N° 35. ECHINOSPATAGUS RICORDEANUS, Cott., 1861, (Toxaster, Cot., 1851).

Pl. LXII, fig. 1-14.

Spatangus retusus, Lam.	— Leymerie, *Stat. min. et géol. de l'Aube*, atlas, p. 8, pl. VI. fig. 4, *a b*, 1845.
Toxaster Ricordeanus, Cot.	— Cotteau, *Catal. méth. des Echin. néocomiens*, Bull. Soc. des Sc. hist. et nat. de l'Yonne, t. V, p. 185.
Toxaster Grailloti, Cot.	— Cotteau, *id.*
Echinospatagus argilaceus, d'Orb. (non Phill.)	— D'Orbigny, *Paléont. franç., terrains crétacés*, t. VI, p. 167, pl. 845, 1853,
Toxaster argilaceus Desor. (proparate)	— Desor, *Synops. des Ech. foss.*, p. 354, 1858.

Testâ ovali, subcordiformi, supernè inflatâ, globosâ, anticè subrotundatâ, vix emarginatâ, posticè truncatâ. Vertice sub-

centrali. Sulco attenuato. Ambulacris flexuosis. Ano ovali, postico. Ore subpentagonali, antico.

Hauteur, 23 millimètres ; diamètre transversal, 31 millimètres ; diamètre antéro-postérieur, 31 millimètres 1/2.

Espèce de taille moyenne, presque aussi large que longue, subsinueuse à l'ambitus, arrondie et échancrée en avant, rétrécie en arrière ; face supérieure épaisse, renflée, gibbeuse, concave, subdéprimée dans la région antérieure, ayant sa plus grande hauteur un peu en arrière du sommet, marquée dans chaque ambulacre d'une double rangée de protubérances noduleuses et atténuées ; face postérieure étroite, tronquée subverticalement ; face inférieure légèrement renflée, arrondie sur les bords, subdéprimée en avant de la bouche, présentant, au milieu de l'interambulacre impair, quelques nodosités alternes un peu plus apparentes que les autres. Sommet presque central. Sillon antérieur large, mais peu profond, très atténué vers le sommet. Ambulacre impair droit, composé de pores allongés, inégaux, les internes plus courts et plus obliques que les autres, séparés par un petit granule saillant. Ambulacres pairs très-flexueux ; zônes porifères étroites en avant, plus larges en arrière ; cette différence est sensible surtout dans les ambulacres antérieurs ; à la face supérieure les pores sont allongés, étroits et disposés par paires serrées, un peu au-dessus de l'ambitus, comme dans tous les Spatangidés, ils s'amoindrissent, deviennent simples et s'espacent considérablement, surtout dans la région infra-marginale ; près de la bouche ils se rapprochent de nouveau, se multiplient et s'ouvrent à la base de petits renflements granuliformes et saillants ; les plaques qui les supportent sont inégales, irrégulières surtout lorsqu'elles touchent au péristome. Tuber-

cules perforés et entourés d'une collerette très-visible de granules, à peine scrobiculés, inégaux, irrégulièrement répartis sur la surface du test ; les ambulacres pairs en présentent quelques-uns épars dans toute leur étendue ; l'ambulacre impair en renferme également, mais ils sont plus petits et forment sur le bord des zones porifères deux rangées assez régulières qui disparaissent seulement vers le sommet. Granules fins, serrés, homogènes surtout en-dessus, affectant autour des tubercules une disposition circulaire et se prolongeant en séries linéaires entre les pores des ambulacres, plus inégaux et plus espacés en dessous. Appareil apicial subcompacte, un peu plus long que large, granuleux ; pores génitaux presque toujours très-ouverts et entourés d'un cercle de petits granules ; plaque madréporiforme saillante, les deux plaques génitales et ocellaires postérieures se touchent par le milieu et ne sont séparées par aucune plaque complémentaire. Anus longitudinal, ovale, subacuminé, s'ouvrant à la partie supérieure d'une aréa vaguement circonscrite. Péristome pentagonal, très-excentrique en avant.

Radioles variant dans leur taille, suivant la grosseur des tubercules auxquels ils adhèrent, grêles, allongés, aciculés, garnis de stries fines et longitudinales. Collerette nulle, bouton assez développé ; anneau saillant, fortement strié ; facette articulaire crénelée.

L'Echinospatagus Ricordeanus offre plusieurs variétés qu'on serait tenté, au premier aspect, de considérer comme des espèces distinctes. La plus curieuse est celle que nous avions désignée dans notre Catalogue des Echinides néocomiens, sous le nom de Toxaster Grailloti : les ambulacres pairs sont à peine flexueux, légèrement déprimés et donnent au premier aspect à cette variété la physionomie d'un Hemiaster ;

les exemplaires chez lesquels se montrent ce caractère sont ordinairement de petite taille ; ils se lient du reste par des passages insensibles au type de l'Echinospatagus Ricordeanus et ne sauraient en être séparés. Nous rapportons également à l'Echinospatagus Ricordeanus une variété que M. Letteron nous a tout récemment communiquée ; elle est remarquable par sa forme oblongue, dilatée en avant et très-acuminée en arrière ; mais elle offre, malgré cette différence, tous les caractères essentiels de l'espèce.

Rapports et différences. — D'Orbigny, et après lui Desor, n'hésitent point à réunir l'espèce qui nous occupe au Spatangus argilaceus de Phillips (1). Nous ne pouvons admettre ce rapprochement. Ces deux Echinides appartiennent à un horizon géologique bien distinct. Le Spatangus argilaceus de Phillips provient de l'argile de Speeton qui correspond à l'étage aptien ; notre Echinospatagus Ricordeanus, au contraire, est une espèce essentiellement néocomienne. Dans l'Yonne, où elle est abondante, comme dans l'Aube et la Haute-Marne, elle caractérise les argiles ostréennes et n'a jamais été rencontrée au-dessus du terrain néocomien ; c'est donc par erreur que d'Orbigny a signalé sa présence exclusive dans l'étage aptien. Indépendamment de la différence de gisement et à ne considérer que les caractères des deux espèces, il nous paraît bien difficile de les réunir. Le Spatangus argilaceus de Phillips est fort rare ; d'après les renseignements que M. Wright a eu l'obligeance de nous fournir, l'exemplaire figuré est le seul connu jusqu'ici. Comme point de comparaison nous n'avons donc que le dessin de Phillips, d'une assez

(1) Phillips. *Geol. of Yorkshire*, pl. II, fig. 4.

médiocre exécution, comme toutes les planches du *Geology of Yorkshire.* Sa forme générale, il est vrai, est à peu près celle de notre espèce, mais là s'arrête la ressemblance; les autres caractères sont vaguement indiqués et peuvent s'appliquer à un Holaster tout aussi bien qu'à un Echinospatagus. Nous croyons que si d'Orbigny et Desor avaient connu le gisement définitif de ces deux espèces, ils ne les auraient point identitifiées, aussi nous n'avons pas hésité à restituer à notre Echinospatagus de l'Yonne le nom de Ricordeanus que nous lui lui avons donné dans l'origine. L'Echinospatagus Ricordeanus a longtemps été confondu avec l'Echinospatagus cordiformis; il s'en distingue par sa forme plus épaisse, plus renflée, plus sinueuse à l'ambitus, son sillon antérieur moins prononcé et plus tuberculeux, son appareil apicial plus central, sa face inférieure plus renflée, plus arrondie au pourtour, son péristome plus décagonal.

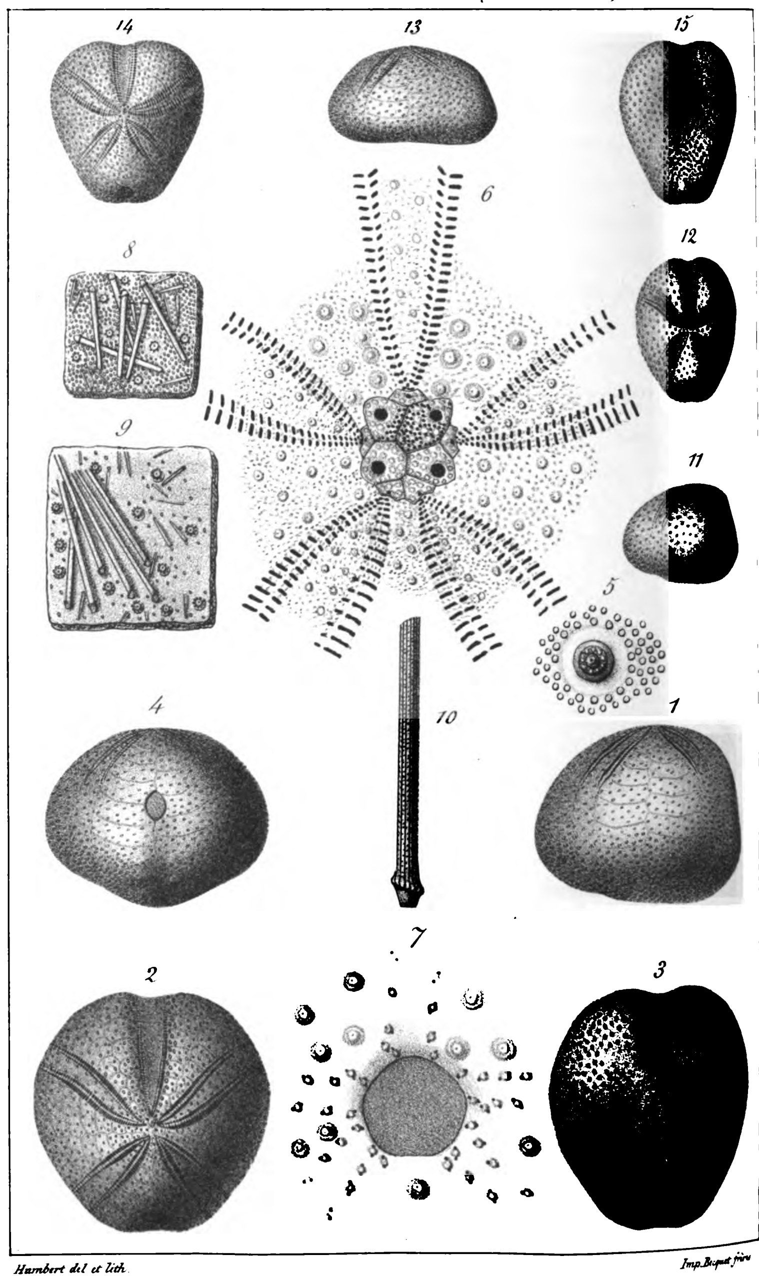
Localité. — Chevannes, Villefargeau, Saint-Georges, Quenne, Monéteau, Gurgy, Flogny, Carisey, Marolles. Argiles ostréennes, dans les couches subordonnées aux Lumachelles. Assez abondant.

Toutes les collections.

Localités autres que l'Yonne. — Vassy, Saint-Dizier (Haute-Marne); Chaource, Rumilly (Aube). Argiles ostréennes. Assez abondant.

Histoire. — M. Leymerie a signalé pour la première fois cette espèce en 1845, dans sa Statistique géologique et minéralogique de l'Aube; il fait remarquer qu'elle occupe un horizon toujours supérieur à celui du Spatangus retusus, Lam. (Echinospatagus cordiformis), mais il ne la considère que

Bull. Soc. Sc. hist. et nat. de l'Yonne T. XIV. _ Sc. nat. Pl. V. (62 de la Série.)



Humbert del et lith.

Imp. Becquet frères

Echinospatagus Ricordeanus, Cotteau.

comme une variété plus petite, plus élevée et plus globuleuse. En 1851, dans notre Catalogue des Echinides néocomiens, nous en avons fait une espèce particulière en la dédiant à M. Ricordeau qui en a recueilli, aux environs de Gurgy, de magnifiques exemplaires dont quelques-uns sont encore garnis d'une partie de leurs radioles. En 1853, d'Orbigny, déterminé sans doute par une fausse indication de gisement, réunit notre Toxaster Ricordeanus au Spatangus argilaceus de Phillips et M. Desor, dans le Synopsis, se range à cette manière de voir. Nous avons indiqué plus haut les motifs qui nous ont engagé à rendre à cette espèce le nom de Ricordeanus.

Explication des Figures.

Pl. LXII. fig. 1. — Echinospatagus Ricordeanus, vu de côté.
fig. 2. — Le même, vu sur la face sup.
fig. 3. — Le même, vu sur la face inf.
fig. 4. — Le même, vu sur la région anale.
fig. 5. — Tubercule grossi.
fig. 6. — Appareil apicial et ambulacres grossis.
fig. 7. — Péristome grossi.
fig. 8. — Fragment de test avec radioles.
fig. 9. — Autre fragment avec radioles.
fig. 10. — Radiole grossi.
fig. 11. — Var. Grailloti, vue de côté.
fig. 12. — La même, vue sur la face sup.
fig. 13. — Var. cordiformis, vue de côté, de la coll. de M. Letteron.
fig. 14. — La même, vue sur la face sup.
fig. 15. — La même, vue sur la face inf.

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

SPONGITAIRES DE L'ÉTAGE NÉOCOMIEN

Par M. E. DE FROMENTEL.

(Séance du 8 novembre 1860).

Lorsque nous avons commencé notre travail sur les Spongitaires qui ont été publiés dans les mémoires de la Société Linnéenne de Normandie sous le titre d'*Introduction à l'étude des Eponges fossiles,* nous avons réuni tous les matériaux que pouvaient nous fournir les auteurs (1) et ceux que nous nous sommes procurés nous-même; nous les avons coordonnés avec soin et nous avons cherché à en former un tout pouvant servir de base à une classification rationnelle et applanir les difficultés d'une étude ingrate.

Un an à peine s'est écoulé depuis l'impression de notre mémoire et déja nous nous sommes aperçu que nous avions commis un oubli et que trois genres nouveaux devaient être ajoutés à la liste que nous avons donnée en 1859. La décou-

(1) Le mémoire de M. Etallon sur les Rayonnés du Haut-Jura n'a paru que pendant que le nôtre était sous presse. Nous n'avons donc pu en prendre connaissance pour faire notre travail et nous ne comprenons pas la réclamation de priorité de cet auteur.

verte de ces trois genres nous a donné la certitude que la classification que nous avons proposée était basée sur des caractères positifs et naturels, car nous n'avons pas éprouvé la moindre difficulté à les faire rentrer dans les familles que nous avons établies et ils ont trouvé facilement leur place près des genres qui possèdent les mêmes organes principaux.

Voici les additions que nous devons faire au tableau des familles et des genres que nous avons publiés dans notre *Introduction à l'étude des Eponges fossiles.*

I. Famille des Siphonocœliens.

Nous remplaçons le nom de genre *Polycœlia* par celui de *Discœlia*, attendu que le premier de ces noms a déjà été employé pour désigner un genre de polypier.

Il faut aussi ajouter dans cette famille le genre *Stenocœlia*. Ce genre nouveau renferme des spongitaires massifs, subturbinés, pédiculés ou non, à surface supérieure percée çà et là d'un tubule profond qui indique un centre d'activité vitale. On peut considérer ces Spongitaires comme formés par la réunion intime de plusieurs siphonocœlies unies dans toute leur hauteur. Le *Stenocœlia* se distingue des *Discœlia*, en ce que ces derniers sont unis par la base seulement et qu'ils présentent le plus souvent un spongier dendroïde où chaque spongite est libre dans une grande étendue. — L'espèce type de ce nouveau genre est le *Stenocœlia Ferryi*, trouvé par M. de Ferry dans le calcaire à entroques de Mâcon.

II. Famille des Epithéliens.

Le genre *Distheles*, formé de *Monotheles* réunis par la

base, a été oublié par nous dans la liste des genres de notre tableau ; nous l'avons seulement indiqué en figurant le *Distheles depressa*, à la planche II, de notre *Introduction à l'étude des Eponges fossiles*.

III. Famille des Cribroscyphiens.

Nous avions oublié un fossile très-curieux figuré par Goldsuss et qui doit former dans la famille des Cribroscyphiens un genre nouveau, c'est le genre *Polyscyphia*. Ce genre reconnaît pour espèce type et unique le *Polyscyphia procumbens*, E. de From. — *Scyphia procumbens*, Goldsuss, Petref. Germ. Pl. IV, fig. 3.

IV. Famille des Amorphofongiens.

Il faut placer dans cette famille un genre nouveau auquel nous donnons le nom de *Diasterosungia* (Διαστερος, parsemé d'étoiles). Les espèces qui constituent ce genre sont formées par la réunion d'un certain nombre d'*Enaulofungia* réunis par la base, libres au sommet et constituant un spongier composé, mamelonné et pédicellé. Les *Diasterofungia* diffèrent des *Actinofungia* avec lesquels ils ont quelque affinité, en ce que chaque centre vital est représenté par un mamelon ayant les organes des *Enaulofungia*, c'est-à-dire une étoile formée par sillons arrondis, profonds et se réunissant au centre pour y former une petite dépression. — L'espèce type est le *Diasterofungia insignis*, E. de From., trouvé par M. de Ferry dans le Bathonien supérieur des environs de Besançon.

Dès l'année 1856, alors que nous portions nos recherches sur les polypiers de l'étage Néocomien, nous avions déjà

réuni et classé un grand nombre de Spongitaires de cet étage. Ces fossiles qui proviennent de l'Etage Néocomien de l'Yonne, de la Marne et de la Haute-Saône sont d'une conservation parfaite et présentent intacts tous les organes qui les distinguent. Il eut été à désirer que les auteurs qui se sont récemment occupés des Spongitaires eussent pu travailler sur d'aussi bons matériaux. Bien des erreurs qui sont la suite d'une observation trop légère ou d'un travail trop rapide ne se seraient pas glissées dans la science, tant il aurait été facile de constater le vrai caractère des espèces.

Nous suivrons, dans ce catalogue des espèces néocomiennes, la marche que nous avons adoptée dans notre *Introduction à l'étude des Eponges fossiles* et nous donnerons après chaque nom d'espèce une description courte mais qui pourra servir à les faire reconnaître en attendant que nous publiions bientôt sur ces fossiles et les bryozoaires néocomiens une monographie complète, à laquelle nous travaillons depuis longtemps et dans laquelle nous espèrons relever les erreurs grossières qui, par suite d'observations légères et superficielles, se glissent dans cette nouvelle branche de la Paléontologie.

—

1° Sous-Ordre.

SPONGITAIRES TUBULÉS.

FAMILLE Ire, SIPHONOCŒLIENS (E. de From.).

I. Genre Siphonocœlia.

Hippalimus (*pars*) d'Orbigny, *Prod.* — *Cours de Pal.*

Strat. p. 212 (non Lamouroux). — *Scyphia* (*pars*) Goldsuss, 1826. — *Siphonocœlia,* E. de Fromentel, *Introduction à l'étude des Eponges fossiles*, 1859.

1. S. COMPRESSA, E. de From. l. c. pl. IV. fig. 7-7 a. 1859. Germigney, (Haute-Saône).

2. S. CRASSA, E. de From. — Spongier court, trapu et subturbiné; tubule large de 5 ou 6 millim.; parenchyme grossier et très-grenu; hauteur, 30 millim.; largeur au sommet 20 ou 25 millim. — Germigney; Venère; le Tremblois, (Haute-Saône). Cette espèce est surtout remarquable par son sommet aplati et ses bourrelets d'accroissement très-prononcés et irréguliers.

3. S. NEOCOMIENSIS, E. de From. — *Hippalimus id*, d'Orbigny, *Prod*, p. 96, t. II. — Saint-Dizier; Vassy; Morteau; Fontenoy, (Yonne); Chenay; Venay; Germigney; Venère.

4. S. CYLINDRICA, E. de From. — Spongier allongé, cylindrique et atténué au sommet. Tubule cylindrique large de 2 ou 3 millim.; hauteur au moins 50 millim.; diamètre du spongier, 10. — Germigney; Venère.

5. S. TRUNCATA, E. de From. — Spongier peu élevé, arrondi au sommet; parenchyme fin et serré; tubule large de moins de 2 millim.; hauteur, 25 millim; largeur au sommet, 20. — Germigney.

II. GENRE DISCOELIA.

Hippalimus et *Hemispongia* (pars) d'Orbigny, *cours élém. de Pal. Stat.*, p. 212, 1849. — *Polycœlia*, E.

de Fromentel, *Intr. à l'étude des Eponges fossiles*, p. 32, 1859.

1. D. MACROPORA, E. de From. — Spongier composé de spongites unies en séries flabelliformes ; parenchyme assez grossier et très-poreux ; tubules ronds et larges de 3 millim.; spongites hauts de 7 à 8 centim.; et larges de 12 à 15 millim. — Germigney (Haute-Saône).

2. D. GEMMEANS, E. de Fromentel, *Introd. à l'étude des Eponges fossiles*, pl. IV, fig. 4-4ª 1859. — Germigney.

3. D. STRANGULATA, E. de From. — Spongier composé, formé de spongites libres dans une grande étendue, cylindrique et présentant de distance en distance des étranglements qui indiquent une croissance intermittente ; parenchyme vermicellé à la surface ; tubules larges de 2 millim.; mais évasés au sommet où ils ont jusqu'à 5 millim. de diamètre ; hauteur des spongites, 18 à 20 millim. ; diamètre, 12 à 15. — Germigney ; Saint-Dizier.

4. D. POROSA, E. de From. — Spongier irrégulier, buissonneux, formé de spongites libres ou soudés entre eux ; parenchyme très-poreux ; tubules larges de 1 à 1 1/2 millim. ; diamètre des spongites, 5 millim. — Germigney ; Saint-Dizier.

5. D. DUMOSA, E. de From. — Spongier en buisson serré ; spongites longs et couverts d'étranglements, le plus souvent soudés entre eux ; parenchyme assez poreux, surtout au sommet des spongites qui est arrondi ; tubules larges de 1 1/2 millim.; hauteur du spongier

60 à 70 millim.; hauteur des spongites, 25; diamètre 6 à 7. — Germigney.

6. D. FLABELLATA, E. de From. — *Hippalimus flabellatus*, d'Orbigny. Prod., p. 97, t. II, 1850. Spongier formé de spongites placés en séries assez régulières et constituant des lames plus ou moins continues; parenchyme très-poreux; spongites le plus souvent unis par les côtés et à surfaces ondulées; tubules larges de 1/2 millim.; diamètre des spongites, 4 millim. — Germigney; Saint-Dizier.

7. D. RAMOSA, E. de From. — *Scyphia*, *id.*, Rœmer, *Versteinerungen*, pl. XVII, fig. 27. — Spongier dendroïde; parenchyme finement poreux; tubules larges de 1 millim., spongites libres dans une grande étendue et larges de 4 millim. — Germigney; Saint-Dizier.

8. D. GLOMERATA, E. de From. — Spongier pédiculé, bourgeonnant souvent et formé de spongites courts, serrés, arrondis au sommet et larges de 8 à 10 millim; parenchyme rugueux et poreux; tubules larges de 2 millim. — Germigney.

9. D. ICAUNENSIS, E. de From. — *Hippalimus id.*, d'Orbigny, *Prod.* loc. cit. — Chenay; Germigney.

10. D. RICORDEANA, E. de From. — *Hippalimus Ricordeanus*, d'Orbigny, *Prod.* loc. cit. — Saint-Dizier; Germigney.

11. D.? TOMBECKI, E. de From. — *Hippalimus Tombeckianus*, d'Orbigny, *Prod.* — Saint-Dizier; Venay; Chenay; Fontenoy, (Yonne).

12. D.? COTTEAUI, E. de From. — *Hippalimus Cottaldinus*, d'Orbigny, *Prod.* — Fontenoy, (Yonne).

13. D. PERRONI, E. de From. — Spongier épais, formé de spongites subglobuleux et ondulés; sommets arrondis; parenchyme serré et finement poreux : diamètre des tubùles, 1 millim. — Germigney; (Haute-Saône).

FAMILLE IIe, JÉRÉENS.

III. GENRE ELASMOIEREA.

Elasmoïerea, E. de From., *Intr. à l'étude des Eponges fossiles*, p. 34, 1859.

1. E. SEQUANA, E. de From., loc. cit. p. 34, pl. XI, fig. 3. — Germigney.

2. E. CRASSA, E. de From. — Spongier en lame épaisse et contournée; parenchyme rugueux, et d'un tissu grossier; tubules sur une ou deux rangées et larges de 1 à 1 1/2 millim.; hauteur du spongier, 5 à 6 centim.; épaisseur de la la lame, 7 ou 8 millim. — Germigney.

3. E. PLANA, E. de From. — Spongier en lame subplane et assez mince; parenchyme irrégulièrement poreux, à réseau mince là et serré ici; tubule sur une ou deux rangées; ils sont régulièrement arrondis et larges de 1 1/2 millim.; épaisseur des lames de 3 à 5 millim.— Germigney.

4. E. IRREGULARIS, E. de From. — Spongier formé de lames peu élevées, assez épaisses, contournées et présentant au sommet un sillon peu profond dans lequel se trouvent des tubules de diamètre variable. Le tissu

est peu serré et irrégulièrement pédiculé. Hauteur des lames, 7 à 8 millim.; diamètre de leur sommet, 5 à 7 millim.; diamètre des tubules, de 1/2 à 1 millim. — Germigney (Haute-Saône).

—

2me Sous-Ordre.

SPONGITAIRES OSCULÉS.

FAMILLE IIIe, ÉPITHELIENS.

IV Genre Monothèles.

Monothèles, E. de Fromentel, *Introd. à l'étude des Eponges fossiles*, p. 35, 1859.

1. M. stellata, E. de From., loc. cit. p. 35, pl. II, fig. 6-6a. — Germigney.

2. M. pisiformis, E. de From. — Spongier court, globuleux et arrondi au sommet; parenchyme fin et serré; oscule légèrement déprimé et large de 1 1/2 millim.; hauteur du spongier, 10 ou 12 millim.; largeur à peu près autant. — Germigney.

V. Genre Distheles.

Distheles, E. de From., *Introduction à l'étude des Eponges fossiles*, (cité seulement à l'explication des figures), 1859.

1. D. depressa, E. de From., loc. cit. pl. 2 fig. 7. — Germigney.

2. D. INFLATA, E. de From. — Spongier formé de spongites libres dans une certaine étendue, turbinés et arrondis au sommet; parenchyme rugueux et assez grossier; oscule rond et large de 1 ou 1 1/2 millim.; largeur des spongites, 12 ou 14 millim.; hauteur, 20. — Germigney.

3. D. PEDICULATA, E. de From. — Spongier submassif, à pédicule rétréci; spongites soudés dans une grande étendue et peu distincts, excepté au sommet; celui-ci présente une surface subplane et possède un oscule large de 3 millim. et finement étoilé; diamètre des spongites au sommet 12 à 13 millim. — Germigney (Haute-Saône).

FAMILLEI V^e, STELLISPONGIENS.

VI. GENRE OCULOSPONGIA.

Oculospungia, E. de From., *Introduction à l'étude des Eponges fossiles*, p, 37, 1859.

1. O. NEOCOMIENSIS, E. de Fromentel, loc. cit. pl. II, fig. 8. — Germigney.

2. O. FLABELLATA, E. de From. — Spongier en forme d'éventail déprimé sur les branches; parenchyme peu serré et rugueux; oscules rares, larges de 1 millim. au plus et distants d'environ 7 à 10; hauteur du spongier. 20 millim.; épaisseur de la lame, 5 ou 7 millim. — Germigney.

VII. GENRE SPARSISPONGIA.

Sparsispongia, d'Orbigny, *Cours élémentaire de géologie*, 1849.

1. S. FLABELLATA, E. de From. — Spongier pédiculé, formé d'une lame assez mince, au sommet de laquelle se trouvent des spongites arrondis et placés en série; oscules ronds, au nombre de 7, un central et 6 en couronne autour, ils sont larges de 1/2 millim.; parenchyme rugueux mais serré; diamètre des spongites, 6 ou 8 millim.; hauteur du spongier, 20 ou 25. — Champtonay, Germigney.

2. S. VARIANS, E. de From. — Spongier formé par une expansion palmée ou gibbeuse; parenchyme fin et serré; oscules groupés en nombres variables; on trouve des groupes de 5, 8, 10 et 15, ils sont le plus souvent déformés et allongés; hauteur du spongier 45 ou 50 millim.; diamètre des oscules, à peine 1/2 millim. — Champtonay; Germigney.

VIII. Genre Tremospongia.

Tremospongia, d'Orbigny, l. c. 1849.

1. T. BULLATA, E. de Fromentel, *Introduction à l'étude des Eponges fossiles*, pl. IV, fig. 11-11a. — Germigney.

2. T. PLANA, E. de Fromentel, loc. cit. pl. IV, fig. 10-10a, 1859. — Germigney.

FAMILLE Ve, CRIBROSCYPHIENS.

IX. Genre Chenendroscyphia.

Chenendropora, Lamouroux, 1821. — *Chenendroscyphia*, E. de From., *Introd. à l'étude des Eponges fossiles*, p. 40, 1859.

1. C. MAMILLATA, E. de Fromentel, loc. cit. pl. III, fig. 4.-4a. — Germigney.

2. C. CRASSA, E. de From. — Spongier en forme de coupe pédiculée; parenchyme serré et poreux; parois épaisses de 5 à 6 millim.; oscules peu marginés, irréguliers, comme déchiquetés et larges de 1 ou 1 1/2 millim., hauteur, 30 millim. — Germigney.

FAMILLE VIe, ELASMOSTOMIENS.

X. GENRE DIPLOSTOMA.

Diplostoma, E. de From., *Introd. à l'étude des Eponges fossiles*, p. 42, 1859.

1. E. NEOCOMIENSIS, E. de From., loc. cit. p. 42, pl. III, fig. 3.-3a. — Germigney.

XI. GENRE ELASMOSTOMA.

Elasmostoma, E. de From., *Introd. à l'étude des Eponges fossiles*, p. 42, 1859.

1. E. FRONDESCENS, E. de From., loc. cit. p. 43, pl. III, fig. 6.-6a, 1859. — Germigney, Saint-Dizier.

2. E. ACUTIMARGO, E. de From. — *Tragos id.*, Rœmer, Versteinerungen, etc., pl. XVII, fig. 26, a. b. c., 1839. — Cette espèce diffère de la précédente par ses lames plus épaisses, plus contournées et surtout par ses oscules petits, un peu saillants et arrondis. — Germigney (Haute-Saône); Schoppenstedt.

XII. GENRE POROSTOMA.

Porospongia, d'Orbigny, *Prod.* — *Porostoma*, E. de

From., *Introd. à l'étude des Eponges fossiles*, p. 43, 1859.

1. P. POROSA, E. de From. — Spongier en lames épaisses de 2 millim. et contournées en cornet. Parenchyme finement et régulièrement poreux. Les pores ont à peine en diamètre 1/8 de millim.; les oscules sont régulièrement arrondis, déprimés, placés en quinconce et larges de 1/4 à 1/3 de millim. — Germigney (Haute-Saône).

—

3me SOUS-ORDRE.

SPONGITAIRES POREUX.

FAMILLE VIIe, CUPULOCHONIENS.

XIII. GENRE CUPULOCHONIA.

Cupulospongia, d'Orbigny, *Cours élém. de Géolog.* 1849. — *Cupulochonia*, E. de From., *Introd. à l'étude des Eponges fossiles*, p. 44, 1859.

1. C. CUPULIFORMIS, E. de Fromentel, loc. cit. pl. III, fig. 5.-5a. — *Cupulospongia*, d'Orbigny, Prod. 1849. — Germigney, Vassy, Saint-Dizier; Fontenoy (Yonne).

2. C. TENUICULA, E. de From. — Coupe très-évasée, largement pédiculée; parenchyme rugueux et très poreux, lames minces et épaisses de 1 à 1 1/2 millim. Diamètre supérieur, 30 millim. Germigney.

3. C. SEQUANA, E. de From. — Spongier en coupe évasée et assez profonde; pédicule très-large et épais; paren

chyme grenu et profondément échinulé. Epaisseur du bord, 8 à 10 millim.; hauteur du spongier, 60 à 70; diamètre présumé, autant. Epaisseur du pédicule, 30 ou 40 millim. — Germigney.

4. C. PROFUNDA, E. de From. — Spongier en coupe élevée, peu large et profonde; parenchyme très-fin et très-serré. Epaisseur du bord, 3 ou 4 millim.; pédicule élevé, épais, large de 20 à 28 millim. — Germigney.

5. C. SPISSA, E. de From. — Spongier peu élevé d'un tissu grossier et échinulé; bord très-épais et applati au sommet: ouverture centrale petite, peu profonde, et large de 10 à 12 millim. Epaisseur du bord, de 7 à 10 millim. — Germigney.

6. C. NUMMULARIS, E. de From. — *Cupulospongia id.*, d'Orbigny. Prod, t. II, p. 97, 1849. — *Spongia id.*, Rœmer — Hanovre.

7. C? NEOCOMIENSIS, E. de From. — *Cupulospongia id.*, d'Orbigny, prod. — Fontenoy, (Yonne). — Cette espèce appartient peut-être au genre Elasmostoma.

FAMILLE VIIIe, POROSMILIENS.

XIV. GENRE THALAMOSMILA.

Thalamospongia, d'Orbigny, loc. cit. — *Thalamosmila*, E. de From., loc. cit. p. 45, 1859.

1. T. COTTEAUI, E. de From. loc. cit. p. 45. pl. III, fig. 8. — *Thalamospongia Cottaldina*, d'Orbigny, prod. — Chenay, Leugny, Gy-l'Evêque (Yonne).

FAMILLE XIe, AMORPHOFONGIENS.

XV. Genre Actinofungia.

Actinospongia, d'Orbigny, 1849. — *Actinofungia*, E. de Fromentel, *Introd. à l'étude des Eponges fossiles*, p. 48, 1859.

1. A. astroïdes, E. de From., loc. cit. pl. iv. fig. 9.-9a. — Germigney.

2. A. pediculata, E. de From., loc. cit. pl. iv, fig. 3.-8a-8b — Champtonay.

3. A. porosa, E. de From. — Spongier élevé, arrondi au sommet et formé d'un tissu très-poreux, finement vermicellé et percé de pores inégaux. Etoiles bien marquées, à rayons profondément creusés et nets Les étoiles sont nombreuses et assez rapprochées. — Champtonay; Germigney (Haute-Saône).

4. A. dendroïdea, E. de From. — Spongier constitué par des expansions dendroïdes, applaties et atténuées au sommet. Etoiles rares, larges et bien marquées; parenchyme rugueux et assez serré. — Champtonay; Germigney.

XVI. Genre Amorphofungia.

Amorphopongia, d'Orbigny, loc. cit., 1849. — *Amorphofungia*, E. de From., *Introd. à l'étude des Eponges fossiles*, p. 50, 1859.

1. A. dendroïdea, E. de From. — Spongier pédiculé et

formé par des digitations cylindriques et arrondies au sommet; parenchyme léger, poreux et percé de pores inégaux; hauteur, 35 millim.; largeur des rameaux, 6 à 8. — Germigney.

2. A. TURBINATA, E. de From. — Spongier turbiné, pédiculé, allant toujours en s'élargissant et applati au sommet; parenchyme grossier, très-grenu et échinulé, hauteur, 30 à 35 millim.; diamètre supérieur, 30. — Germigney.

Al. d'Orbigny cite encore les spongitaires suivants qui ne nous sont connus que par les quelques mots qui les accompagnent :

1. CRIBROSCYPHIA? ALPINA, E. de From. — *Cribrospongia alpina*, d'Orbigny, prod. t. II. p. 96. — Châteauneuf-de-Chabre, (Hautes-Alpes).

2. VERTICILLOCŒLIA? TRUNCATA, E. de From. — *Verticillites truncata*, d'Orbigny, l. c. — Saint-Dizier.

3. CNEMISEUDEA? ROYANA, E. de From. — *Cnemidium royanum*, d'Orbigny, l. c. — Châteauneuf-de-Chabre.

4. CNEMISEUDEA? ALPINA, E. de From. — *Cnemidiun alpinum*, d'Orbigny, prod. — Châteauneuf-de-Chabre.

5. POROSTOMA NEOCOMIENSIS, E. de From. — *Porospongia id*, d'Orbigny, l. c. — Chenay.

6. DISCŒLIA ROYANA, E. de From. — *Hemispongia Royana*, d'Orbigny, l. c. — Châteauneuf-de-Chabre (Hautes-Alpes.)

Nous trouvons encore dans l'ouvrage de M. Rœmer, *Die*

Versteinerungen, etc., 1839, les fossiles suivants que nous ne connaissons que par les figures et la courte description que cet auteur en a donnés :

1. Siphonocœlia clavata, E. de From. — *Scyphia clavata*, Rœmer, loc. cit. pl. xvii, fig. 24 (non *Hippalimus clavatus*, d'Orbigny, 1848, qui est notre *Siphonocœlia Orbignyi*). — Schoppenstedt.

2. Discœlia subfurcata, E. de From. — *Scyphia subfurcata*, Rœmer, loc. cit. pl. xvii, fig. 28. — Schoppenstedt.

3. Siphonocœlia monilifera, E. de From. — *Scyphia id.*, Rœmer, loc. cit. pl. xvii, fig. xvii, fig. 29. — *Hippalimus moniliferus*, d'Orbigny, *Prod.* — Schoppenstedt.

4. Siphonocœlia excavata, E. de From. — *Scyphia id.*, Rœmer, loc. cit. pl. xvii, fig. 30. — Schoppenstedt, Allemagne.

5. Stenocœlia ? roemeri, E. de From. — *Scyphia excavata* (pars), Rœmer, loc. cit. pl. xvii, fig. 25. — Allemagne.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

FAITES A L'ÉCOLE NORMALE D'AUXERRE

Pendant l'année 1860

Par M. ROBIN.

Le comité de rédaction du Bulletin a décidé que la publication des observations météorologiques serait annuelle à partir de 1860. C'est pour nous conformer à cette décision que nous présentons, réunies en douze tableaux correspondant aux douze mois de l'année, les observations relatives aux diverses températures, aux météores aqueux et à la direction des vents pour 1860.

Cette innovation a l'avantage d'offrir aux personnes qui s'occupent de météorologie, surtout dans des vues d'ensemble, une grande facilité pour trouver sur-le-champ les faits de détail ou les moyennes dont elles peuvent avoir besoin.

Et afin de contribuer autant qu'il est en nous à la facilité de ces recherches, nous faisons précéder les tableaux mensuels d'un résumé général destiné à établir, très-succinctement, les principaux phénomènes atmosphériques de l'année.

Voici ce résumé :

I. — Température.

Tableau présentant, pour Auxerre, la distribution de la température pour 1860.

MOIS.	MAXIMA.	MINIMA.	ECARTS.	MOYENNES mensuelles.	MOYENNES diurnes.
Janvier.	+14°0	— 4°0	18°0	+ 5°00	5°37
Février.	+10,5	— 9,0	19,0	— 0,11	5,79
Mars.	+13,9	— 6,5	24,4	+ 4,03	7,00
Avril.	+22,3	— 3,2	25,5	+ 7,46	9,97
Mai.	+27,2	+ 3,2	24,0	+15,02	10,92
Juin.	+29,2	+ 7,1	22,1	+16,75	10,77
Juillet.	+31,3	+ 8,1	23,2	+17,52	12,16
Août.	+26,3	+ 8,1	18,2	+16,39	9,30
Septembre.	+22,8	+ 4,0	18,8	+13,91	10,37
Octobre.	+21,2	— 1,4	22,6	+10,22	8,11
Novembre.	+14,2	— 5,2	19,4	+ 4,49	6,80
Décembre.	+12,0	—10,0	22,0	+ 3,16	5,25
Totaux.	244°9	— 8°0	257°2	113°84	101°81
Moyennes annuelles.	+20°40	— 0°73	21°43	+ 9°49	8°48

Il faut observer ici que, dans le calcul des moyennes, le dernier chiffre décimal a été forcé chaque fois que le reste de la division s'est trouvé plus grand que la moitié du diviseur.

Ce tableau donne lieu aux remarques suivantes :

1° C'est en décembre qu'a eu lieu le minimum extrême de la température : le 25, le thermomètre est descendu à — 10° ; le maximum extrême est de + 31°,3, il a été observé le 21 juillet. La comparaison de ces deux températures opposées fait connaître que le plus grand écart de l'année est de 41°,3.

2° Si l'on examine le plus grand écart mensuel et le plus petit, on verra qu'ils diffèrent peu entre eux et s'éloignent beaucoup, au contraire, de l'écart annuel.

Ainsi :

Le plus grand écart mensuel, qui s'est produit en avril, est de 25°,5 ; et le plus faible, qui s'est produit en janvier, est de 18°. Différence : 25°,5 — 18 = 7°,5.

Ces deux écarts diffèrent de l'écart annuel, savoir :

Le premier, de 41°,3 — 25°,5 = 15°,8 ; le second, de 41°,3 — 18° = 23°,3.

3° Février est le mois le plus froid de l'année ; sa température moyenne est — 0,11. Juillet est le plus chaud ; il a une température moyenne de 17°,52, ce qui met une différence de 17°,63 entre les moyennes de ces deux mois.

4° Enfin, la moyenne des plus hautes températures de l'année est de 20°,40 ; celle des plus faibles, — 0,73 ; l'écart moyen est de 21°,13 ; la moyenne annuelle de la température ne s'élève pas au-dessus de 9°,49 et, chaque jour, le thermomètre a oscillé moyennement de 8°,18.

II. — Vents.

Tableau des variations observées à Auxerre dans la direction des vents, pendant l'année 1860.

MOIS.	O.	N.-O.	S.-O.	S.	E.	S.-E.	N.-E.	N.	Nombre des variations mensuel.
Janvier	4	3	6	4	1	»	»	1	19
Février	4	5	2	2	6	4	7	2	32
Mars.	7	2	6	2	2	2	5	2	28
Avril.	7	6	4	2	2	»	6	5	32
Mai	3	2	5	4	4	1	6	»	25
Juin	6	3	10	8	»	5	1	»	33
Juillet.	9	13	9	»	1	1	5	4	42
Août.	6	2	9	4	1	2	1	1	26
Septembre. . .	3	2	6	5	»	»	1	2	19
Octobre	1	4	6	6	3	5	»	»	25
Novembre. . .	1	»	4	7	7	6	6	3	34
Décembre. . .	3	5	5	5	»	»	»	2	20
Total annuel pour chaque direction. . . .	54	47	72	49	27	26	38	22	

L'année 1860 a été très-pluvieuse. Les tableaux suivants en sont la preuve, en même temps qu'ils en conserveront, au moins pour Auxerre, le souvenir mille fois désagréable. Trop souvent, le vent a soufflé la pluie, qui venait indifféremment des quatre points cardinaux ; et la terre a bu l'eau du soir, de l'aurore, du sud et de l'aquilon.

Il résulte des moyennes ci-dessus que les mois de janvier, septembre et décembre sont ceux où le vent a le moins varié ; il prit, quitta, reprit les mêmes directions 19 fois dans les deux premiers mois et 20 fois dans le troisième. C'est en juillet qu'il fit paraître le plus d'inconstance, car la girouette accusatrice nous l'a montré changeant 42 fois en 31 jours ! et le compte des nuits n'a pas été fait !

Que si l'on consulte les totaux annuels, on verra une différence remarquable entre le groupe des vents d'ouest et celui

des vents d'est. Cette différence est rendue plus frappante par la disposition suivante :

Vents d'Ouest.......	O................	54
	N.-O.............	47
	S.-O.............	72
	S................	49
	Total........	222
Vents d'Est..........	E................	27
	S.-E.............	26
	N.-E.............	38
	N................	21
	Total.......	112

Ainsi le vent a soufflé 222 fois du S. au N.-O. 112 fois seulement du N. au S.-E.

III — Météores aqueux.

Tableau indiquant la distribution des météores aqueux observés à Auxerre pendant l'année 1860.

MOIS.	Beau-temps.	Brouillard.	Pluie.	Neige.	Tonnerre.	Quantité d'eau tombée.
Janvier	18	»	13	»	»	98mm79
Février	11	2	7	9	»	54 22
Mars.	20	2	5	4	»	59 57
Avril.	23	»	5	2	»	57 93
Mai	18	1	12	»	2	90 70
Juin.	18	»	12	»	1	83 56
Juillet.	22	»	9	»	3	54 06
Août.	19	1	11	»	2	68 56
Septembre. . .	20	»	10	»	1	74 51
Octobre	13	9	9	»	»	53 73
Novembre. . .	19	3	8	»	»	50 25
Décembre. . .	13	1	12	5	1	133 70
Totaux....	214	19	113	20	10	863 56

L'année bissextile 1860 a donc eu :

Jours de beau temps...............	214
Jours de brouillard................	19
Jours de pluie.....................	113
Jours de neige.....................	20
Total............	366

Par jours de beau temps, il faut entendre les jours sereins, nuageux ou couverts, sans brouillard ni pluie : s'il ne s'agissait que des jours sereins, le nombre en serait fort restreint, ainsi qu'on peut s'en assurer en consultant les tableaux mensuels placés à la fin de ces observations générales.

Les 113 jours de pluie ont donné 863 millim. 56, ce qui fait, en moyenne, 7^{mm} 64 par jour.

En donnant ci-joint les tableaux mensuels des observations méthéorologiques faites en 1860, nous rappellerons que les observations barométriques ont été faites comme à l'ordinaire par notre collègue M. Peltier.

TABLEAUX MENSUELS.

Mois d

JOURS du mois.	OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES A 0 DE TEMPÉRATURE. à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES température minimum.	température maximum.	température moyenne.	différence des extrêmes.
1	mm	mm	mm	mm	+ 8 2	+14 0	+11 10	5 8
2	753 60	753 55	753 52	753 49	+ 6 9	+11 7	+ 9 30	4 8
3	741 25	739 10	738 64	736 59	+ 5 0	+12 5	+ 8 75	7 5
4	733 08	732 75	732 60	732 57	+ 6 1	+ 8 9	+ 7 50	2 8
5	730 24	729 90	739 61	729 33	+ 5 8	+ 8 0	+ 6 90	2 2
6	739 83	742 14	743 18	746 67	+ 4 0	+ 8 6	+ 6 30	4 6
7	758 01	758 61	759 08	760 44	+ 2 0	+ 4 4	+ 3 20	2 4
8	761 70	761 55	761 60	761 66	— 2 0	+ 8 1	+ 3 05	10 1
9	758 31	758 02	757 84	757 58	— 4 0	+ 4 3	+ 0 15	8 3
10	757 22	757 25	757 26	757 31	— 2 8	+ 2 1	— 0 35	4 9
11	756 10	755 88	755 33	754 01	— 1 0	+ 6 2	+ 2 60	7 2
12	754 08	754 15	754 25	734 50	+ 1 5	+ 7 9	+ 4 70	6 4
13	756 89	756 72	756 60	756 53	— 0 2	+ 7 5	+ 3 65	7 7
14	756 17	756 02	755 93	755 38	— 0 4	+ 4 0	+ 1 80	4 4
15	756 05	756 12	756 35	756 96	— 0 5	+ 8 8	+ 4 15	9 3
16	757 69	757 86	758 07	758 68	+ 3 5	+ 8 9	+ 6 20	5 4
17					+ 1 5	+ 6 1	+ 3 80	4 6
18	747 31	747 25	746 94	746 05	+ 2 1	+ 9 0	+ 5 55	6 9
19					+ 3 7	+ 9 4	+ 6 55	5 7
20	743 18	743 10	742 85	742 08	+ 5 6	+ 9 8	+ 7 70	4 2
21	738 62	738 51	738 06	737 67	+ 3 9	+ 7 2	+ 5 55	3 3
22	738 64	739 14	740 00	741 76	+ 2 0	+ 7 5	+ 4 75	5 5
23	741 85	742 07	742 35	742 90	+ 2 9	+ 6 6	+ 4 75	3 7
24	732 18	731 92	731 05	730 27	+ 3 5	+ 6 2	+ 4 85	2 7
25	737 43	738 17	740 40	743 70	+ 2 5	+ 6 0	+ 4 25	3 5
26	744 21	744 56	745 08	747 57	0 0	+ 9 0	+ 4 50	9 0
27				753 78	+ 2 0	+ 8 6	+ 5 30	6 6
28					+ 2 1	+ 4 9	+ 3 50	2 [illegible]
29	748 15	747 06	745 86	741 14	— 0 8	+ 7 9	+ 3 55	8 7
30	737 22	736 80	735 24	733 73	+ 4 9	+ 9 0	+ 6 95	4 1
31	734 17	735 86	737 04	743 06	+ 4 0	+ 5 3	+ 4 65	1 3
moyennes du mois.	746 66	746 69	747 10	7 47 31				

Plus grande élévation 730,24, le 5 à 9 h. du mat.
Moindre élévation 761,66, le 8, à 9 h. du soir.

RÉCAPITULATION.
Maxim. extr. + 14, le 1.
Minimum extrême — 4, le 9.
Différence des extrêmes 18,.
Moyenne du mois : + 5,.
Moyenne de la variabilité journa-lière 5,37.

vier.

VENTS		ÉTAT DU CIEL		Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
avant midi.	après midi.	avant midi.	après midi.		
S.-O.	S.-O.	beau	beau	» mm »	
S.-O.	S	id.	id.	» »	
S.	S.	id.	pluie	2 »	
S.	S.	nuageux	couvert	19 58	
S.	S.	pluie	pluie	11 75	
S.	N.	id.	id.	3 69	
N.	S	couvert	beau	» »	
S.	S.	serein	serein	» »	
S.	S.	brumeux	beau	» »	
S.	S.	id.	id.	0 31	
S.	S.	couvert	id.	» »	
S.	S.	brumeux	qques nuages	» »	
S.	S.	id.	nuageux	» »	
S.	S.	id.	pluie	1 16	
S.	S.-O.	couvert	couvert	» »	
O.	O	id.	id.	11 11	
E.	S.	pluie	couvert	1 12	
S.	S.	couvert	id.	0 62	
S.	S.-O.	qques nuages	pluie	1 20	
S.-O.	S.-O.	couvert	couvert	1 38	
S.-O.	S.-O.	id.	pluie	12 32	
O.	N.-O.	beau	couvert	0 82	
N.-O.	S.-O.	pluie	qques nuages	3 38	
S.	S.-O.	id.	id.	1 10	
S.-O.	S.-O.	id.	pluie	1 55	
S.-O.	S.-O.	couvert	nuageux	9 05	
O.	O.	pluie	couvert	» »	
N.-O.	S.-O.	nuageux	qques nuages	2 40	
S.-O.	O.	pluie	pluie	6 65	
O.	O.	couvert	id.	7 60	
O.	N.-O.	id.	nuages gris	» »	
de beau temps 18. de brouillard 6. de pluie 13. de neige 0. de gelée 8.				mm 98 79	

Jours du mois.	OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES A 0 DE TEMPÉRATURE. à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES température minimum.	température maximum.	température moyenne.	Différence
1	744mm 90	745mm 18	745mm 29	745mm 57	— 2 4	+ 1 5	— 0 45	3
2	747 22	747 60	748 01	748 49	— 4 0	+ 1 0	— 1 50	5
3	756 02	756 92	757 34	758 83	— 3 4	— 0 5	— 1 95	2
4	761 45	761 46	761 05	760 58	— 7 5	— 1 5	— 4 50	6
5	758 56	757 96	757 58	755 58	— 5 9	+ 4 1	— 0 90	10
6	756 25	756 30	756 42	756 04	— 2 5	+ 5 7	+ 1 60	8
7	757 61	757 71	757 80	758 06	— 1 6	+ 5 2	+ 1 80	6
8	754 65	752 06	751 65	748 54	+ 1 5	+ 6 0	+ 3 75	4
9	741 27	741 30	741 34	742 06	+ 1 7	+ 6 3	+ 4 00	4
10	748 46	749 16	750 00	754 12	— 2 5	+ 0 8	— 0 85	3
11	751 20	750 93	750 60	749 71	— 7 5	+ 1 0	— 4 25	6
12	755 63	755 48	755 42	755 32	— 5 0	— 0 6	— 2 80	4
13	755 68	755 60	755 48	755 18	— 5 5	— 2 8	— 4 15	2
14	755 96	756 48	756 50	757 65	— 6 3	— 1 7	— 4 00	4
15	757 82	757 90	757 80	757 02	— 7 7	+ 1 0	— 3 35	8
16	754 18	754 00	753 58	749 77	— 1 2	+ 2 6	+ 0 70	3
17	749 66	750 58	751 17	756 30	— 3 8	+ 1 6	— 1 10	5
18	756 34	756 50	756 61	756 46	— 6 2	+ 0 5	— 2 85	6
19	751 20	748 16	747 38	743 58	— 1 0	+ 2 0	+ 0 50	3
20	743 18	742 88	742 81	741 12	— 1 5	+ 1 5	0 00	3
21	741 02	741 73	742 15	745 87	— 2 7	+ 2 0	— 0 35	4
22	748 50	749 06	749 85	750 19	— 1 0	+ 1 0	0 00	2
23					— 7 0	+ 0 7	— 3 15	7
24	755 80	755 82	755 88	755 78	— 9 2	+ 0 8	— 4 20	10
25	755 92	755 94	755 94	755 98	— 1 6	+ 7 0	+ 2 70	8
26	750 25	749 17	748 15	744 09	— 2 2	+10 4	+ 4 10	12
27	745 17	746 20	746 38	750 88	+ 3 5	+10 1	+ 6 80	6
28	749 02	749 08	749 12	749 21	+ 1 7	+10 5	+ 6 10	8
29	749 96	750 25	750 66	753 90	+ 3 5	+ 6 5	+ 5 00	3
moyennes du mois.	751 88	751 83	751 85	751 98				

Plus grande élévation 761,46, le 4, à midi.
Moindre élévation 741,02, le 21, à 9 h. du matin.

RÉCAPITULATION.
Maxim. extrême + 10,5 le 28.
Minimum extr. — 9,0, le 24.
Différence des extrêmes 19,5.
Moyenne du mois — 0,11.
Moyenne de la variabilité journalière 5,79.

e Février.

VENTS avant midi.	VENTS après midi.	ÉTAT DU CIEL avant midi.	ÉTAT DU CIEL après midi.	Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
E.	N.-O.	brouillard	couvert	» mm »	
N.-O.	N.-O.	neige	id.	0 41	
N.-E.	N.-E.	id.	n. blancs	0 65	
E	S.-E.	brouillard	couvert	» »	
S.-E.	O.	brumeux	petite pluie	» »	
O.	O.	pluie	pluie	1 76	
N.-O.	O.	n. blancs.	petite pluie	0 18	
O.	S.-O.	ciel gris	ciel gris	0 56	
S.	O.	id.	pluie	» »	
N.	N.-N.-O	id.	couv., neige	7 40	
E.	E.	clair	nuageux	0 20	
N.-E.	N.-E.	n. blancs	ciel gris	0 40	
N.-E.	N.-E.	n. gris	id.	» »	
N.-E.	N.-E.	n. blancs	id	» »	
E.	N.-N.-E.	id.	couv., neige	» »	
N.-O.	N.-N.-O.	couvert	id.	3 01	
.-N.-E	N.-N.-O.	nuageux	nuageux	» »	
.-N.-E.	E.	ciel gris	ciel gris	» »	
S.-E.	N.-N.-O.	brumeux	neige	» »	
N.-O	N.-O.	neige	nuag. rayés	4 85	
N.-O.	N.-O.	id.	neige	0 75	
N.	N.	id.	id	1 75	
.-N.-E.	N.-N.-E.	serein	serein	» »	
.-S.-E.	E.	clair	id.	» »	
.-S.-E.	S.	id.	id.	» »	
S.	O.	couvert	pluie	1 59	
O.	O.	pluie	pluie, grêle	25 69	
O.	S.-O.	id.	pluie	» »	
S.-O.	S.-O.	couvert	couvert	5 02	

de beau temps 11. de brouillard 2. de pluie 7. de neige 9. de gelée 24.	mm 54 22

Mois

Jours du mois.	OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES A O DE TEMPÉRATURE à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQU[ES] empérature minimum.	température maximum.	température moyenne.	différence
1	754mm61	754mm65	754mm58	754mm59	— 1 0	+ 6 0	+ 2 50	7
2	752 26	752 18	752 08	751 36	— 2 5	+ 7 8	+ 2 65	10
3	755 18	756 34	756 61	759 59	0 0	+ 8 6	+ 4 30	8
4	757 45	756 91	756 24	752 53	— 0 5	+ 9 0	+ 4 25	9
5	757 24	757 42	758 02	759 20	+ 2 5	+ 6 5	+ 4 50	4
6	761 05	761 12	761 15	760 54	+ 1 3	+ 5 0	+ 3 15	3
7	751 18	750 64	750 22	749 93	+ 1 2	+ 4 5	+ 2 85	3
8	749 94	749 75	749 63	749 07	— 2 0	+ 2 5	+ 0 25	4
9	751 85	751 83	751 76	751 64	— 6 5	+ 2 0	— 4 25	4
10	751 58	751 43	751 08	750 83	— 6 5	— 0 0	— 3 25	6
11	746 25	745 82	745 30	744 44	— 6 5	+ 2 0	— 2 25	8
12	742 16	742 03	741 96	741 79	— 4 0	+ 6 0	+ 1 00	10
13	742 17	742 25	742 58	743 30	— 0 2	+ 5 5	+ 2 65	5
14	739 18	738 62	738 12	737 00	+ 1 0	+ 7 2	+ 4 10	6
15	748 07	748 92	749 37	751 78	+ 1 5	+ 6 0	+ 3 75	4
16	752 04	752 64	753 07	755 37	— 2 8	+ 5 7	+ 1 45	8
17	758 06	758 24	758 41	758 92	+ 1 0	+ 9 4	+ 5 20	8
18	758 02	757 83	757 41	756 47	+ 3 8	+10 5	+ 7 15	6
19	757 04	757 35	757 48	758 93	+ 2 9	+ 9 2	+ 6 05	6
20	755 02	754 96	754 95	754 98	— 1 1	+13 0	+ 5 95	14
21	753 27	752 08	751 64	748 41	+ 1 6	+ 9 1	+ 5 35	7
22	752 91	753 18	753 41	753 90	+ 3 0	+ 9 2	+ 6 10	6
23	746 05	745 35	744 93	741 62	— 1 0	+10 9	+ 4 95	11
24	741 70	741 60	741 28	739 14	+ 2 8	+ 8 4	+ 5 60	5
25	742 17	742 25	742 33	742 86	+ 1 2	+ 8 1	+ 4 65	6
26	745 18	745 21	745 35	746 17	+ 1 9	+ 8 0	+ 4 95	6
27	750 14	750 27	750 31	750 59	+ 1 9	+10 4	+ 6 15	8
28	750 75	750 72	750 65	750 11	+ 4 8	+11 0	+ 7 90	6
29	747 28	747 10	746 97	746 93	+ 5 0	+10 0	+ 7 50	[illegible]
30	747 31	747 28	747 25	747 17	+ 6 3	+13 9	+10 10	[illegible]
31	746 85	746 90	746 93	745 17	+ 7 2	+12 0	+ 9 60	[illegible]
moyennes du mois.	750 45	750 41	750 36	750 15	RÉCAPITULATION.			

Plus grande élévation 737, le 14, à 9 h. du soir.
Moindre élévation 761,15 le 6, à 3 h. du soir.

RÉCAPITULATION.
Maxim. extr. + 13,9, le 30.
Minimum extr. — 6,5, le 9.
Différence des extrêmes 20,4.
Moyenne du mois + 4,03.
Moyenne de la variabilité jour[na]lière 7,

rs.

VENTS		ÉTAT DU CIEL		Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
vant midi.	après midi.	avant midi.	après midi.		
S.-O.	S.-S.-O.	brouillard	qques nuages	» mm »	
-O.	O.	brumeux	beau	» »	
O.	O.	beau	id.	1 27	
O.	O.	qques nuages	pluie	» »	
O.	N.-O.	id.	couvert	9 30	
N.-O.	N.-O.	id.	qques nuages	2 46	
E.	N.	neige fondue	couvert.	6 21	
N.	N.-N.-E.	beau	neige	1 10	
N. E.	N.	couvert	couvert	» »	
N.	N.-E.	neige	neige	» »	
S.	S.-E.	couvert	beau	» »	
S.-E.	S.-S.-E.	beau	couvert	» »	
S.-S.-E.	S.-O.	couvert	id.	» »	
O.	N.-E.	qques nuages	nuageux	» »	
N.-E.	E.	couv., pluie	couvert	2 98	
S. O.	O.	neige	nuageux	2 31	
O.	O.	clair	clair	» »	
O.	N.-O.	brouillard	couv., pluie	» »	
N.-O.	N.-O.	couvert	clair	2 15	
.-N.-E.	E.	serein	serein	» »	
S.-S.-E.	O.	id.	qques nuages	» »	
O.	S.-O.	n blancs	beau	8 61	
S.	O.	serein	qques nuages	» »	
O.	O.	couv., pluie	couvert	11 96	
O.	O.	id.	pluie	2 78	
O.	O.	id.	couvert	6 63	
O	O.	couvert	id.	1 28	
O.	O.	id.	id.	0 33	
S.-O.	O.	id.	id.	» »	
S.-O.	S. O.	qques nuages	qques nuages	» »	
S.-S.-O.	O.	couvert	couvert	» »	
de beau temps 20. de brouillard 2. de pluie 5. de neige 4. de gelée 12.				mm 59 57	

Jours du mois.	OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES A 0 DE TEMPÉRATURE. à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES température minimum.	température maximum.	température moyenne.	Différence des
1	743mm 45	743mm 31	743mm 08	742mm 66	+ 8 0	+11 0	+ 9 50	3
2	740 64	740 48	740 48	740 30	+ 6 0	+10 0	+ 8 00	4
3	742 17	744 64	745 45	748 73	+ 4 0	+12 1	+ 8 05	8
4	749 15	747 14	746 02	742 46	+ 0 9	+16 0	+ 8 45	15
5	743 88	744 08	744 26	745 89	+ 7 0	+15 2	+11 10	8
6	745 78	745 72	745 66	745 51	+ 4 0	+18 5	+11 25	14
7	746 02	746 14	746 27	746 83	+ 9 0	+22 3	+15 65	13
8	747 11	747 18	747 21	747 43	+ 4 2	+17 0	+10 60	12
9					+ 5 3	+14 7	+10 00	9
10	747 70	747 75	747 80	747 87	— 1 8	+11 8	+ 5 00	13
11	753 17	753 68	754 19	755 44	— 3 2	+11 2	+ 4 00	14
12	755 32	755 25	755 13	755 00	— 2 0	+11 5	+ 4 75	13
13	752 67	751 92	751 58	750 91	— 1 8	+11 9	+ 5 05	13
14	751 44	751 60	751 82	752 38	+ 1 0	+13 0	+ 7 00	12
15	752 43	752 45	752 50	752 72	+ 1 8	+14 1	+ 7 95	12
16	751 68	751 55	751 42	750 22	+ 2 3	+16 0	+ 9 15	13
17					+ 3 0	+13 9	+ 8 45	10
18					+ 1 0	+10 0	+ 5 50	9
19				748 21	+ 1 0	+ 6 0	+ 3 50	5
20	746 17	746 12	746 04	745 84	— 1 0	+ 6 3	+ 2 65	7
21	746 12	746 24	746 33	746 95	0 0	+ 7 0	+ 3 50	7
22	747 48	747 65	748 18	749 73	0 0	+ 9 0	+ 4 50	9
23	749 85	749 83	749 85	748 19	+ 2 5	+10 1	+ 6 30	7
24	745 26	745 07	744 01	742 32	+ 2 2	+11 8	+ 7 00	9
25	744 65	745 20	745 72	746 94	+ 4 1	+ 8 2	+ 6 15	4
26	749 20	749 34	749 60	750 78	+ 5 0	+14 7	+ 9 85	9
27	752 18	752 34	752 47	754 00	+ 3 1	+ 7 0	+ 5 05	3
28	756 12	756 17	756 14	756 00	+ 3 0	+ 8 9	+ 5 95	5
29	756 30	756 38	756 47	756 76	+ 1 0	+16 1	+ 8 55	15
30	755 18	755 21	755 03	754 69	+ 4 5	+18 0	+11 25	13
moyennes du mois.	748 89	748 94	748 95	749 06				

Plus grande élévation 756,76, le 29, à 9 h. du s.
Moindre élévation 740,30, le 2, à 9 h. du soir.

RÉCAPITULATION.
Maxim. extrême + 22,3 le 7.
Minimum extr. — 3,2, le 11.
Différence des extrêmes 25,5.
Moyenne du mois + 7,46.
Moyenne de la variabilité journalière 9,97.

Avril.

VENTS		ETAT DU CIEL		Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
ant midi.	après midi.	avant midi.	après midi.	mm	
O.	O.	couvert	couvert	6 42	
O.	O.	id.	pluie	8 68	
O.	S.-O.	nuageux	nuageux	» »	
S.	S	couvert	pluie	6 32	
S.	S.	id.	nuageux	3 35	
S.	O.	nuageux	couvert	» »	
N.	N.	nuag. blancs	id.	» »	
N.	N.-O.	couvert	nuageux	» »	
N.-O.	O.	nuag. noirs	id.	» »	
O.	N	nuageux	couvert	4 80	
N.	N.	couvert	nuageux	0 32	
.	N.-O.	id.	id.	» »	
.-O.	N.-O.	id.	couvert	» »	
N.-O.	N.-O.	nuageux	id.	4 39	
S.-O.	S.-O.	id.	pluie	» »	
.-N.-O.	N.-E.	nuag. blancs	qques nuages	1 12	
E.	N.	serein	serein	» »	
.-E.	N.-N.-E.	id.	couvert	» »	
N.	N. E.	couv. neige	id. n. fondue	0 12	
N.	N.-G.	qques nuages	couvert	1 60	
N.-O.	N.-O.	neige	id.	4 35	
O.	N.-O.	couvert	nuageux	» »	
O.	S.-O.	nuag. blancs	couvert	1 69	
S.	S.-O.	nuageux	nuageux	0 27	
O.	N. N.-O.	couvert	pluie	4 08	
N.-O.	N.-N.-O.	id.	neige et pluie	» »	
N.-E.	N.	id.	nuageux	9 62	
N.	N.-E.	nuageux	clair	» »	
.-E.	N.-E.	serein	serein	0 80	
E.	N.-E.	id.	id.	» »	

de Jours
de beau temps 23.
de brouillard 0.
de pluie 5.
de neige 3.
de gelée 5.

Total: mm 57 93

Mois de

Jours du mois.	Observations barométriques à 0 de température. à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	Observations thermométriques. température minimum.	température maximum.	température moyenne.	différence des extrêmes.
1	752mm 48	752mm 10	751mm 85	749mm 40	+ 5 5	+13 7	+ 9 60	8 2
2	749 03	748 96	748 82	748 02	+ 8 2	+17 0	+12 60	8 8
3	749 95	750 08	750 43	751 03	+ 8 2	+20 0	+14 10	11 8
4	751 48	751 78	752 00	753 08	+ 7 0	+20 0	+13 50	13 0
5	752 68	752 43	752 12	751 11	+ 3 9	+23 0	+13 45	19 1
6	751 75	751 71	751 68	751 53	+ 6 5	+17 9	+12 20	11 4
7	748 24	747 93	747 58	746 53	+ 3 2	+25 5	+14 35	22 3
8	747 35	747 60	747 96	749 24	+10 9	+17 2	+14 05	6 3
9	749 45	749 51	749 78	750 63	+11 2	+20 1	+15 65	8 9
10	750 80	750 85	750 92	750 39	+10 8	+27 1	+18 95	16 3
11	749 18	749 07	748 85	748 35	+13 8	+27 0	+20 40	13 2
12	748 45	748 40	748 38	748 34	+15 0	+19 2	+17 10	4 2
13	749 12	749 23	749 68	750 39	+12 0	+21 9	+16 95	9 9
14	749 96	749 81	749 80	749 70	+ 9 0	+22 0	+15 50	13 0
15	749 83	750 10	750 61	751 15	+ 9 9	+20 4	+15 15	10 5
16	751 17	751 20	751 08	750 81	+ 8 2	+20 9	+14 55	12 7
17	748 25	747 96	747 63	746 14	+ 9 0	+22 7	+15 85	13 7
18	746 61	746 85	746 92	747 78	+12 5	+27 2	+19 85	14 7
19	748 17	748 30	748 58	749 49	+11 9	+12 5	+12 20	0
20	752 16	752 69	753 08	754 42	+ 9 9	+16 6	+13 25	6
21	756 61	756 57	756 50	756 40	+10 1	+19 5	+14 80	9
22	755 17	754 91	754 41	753 30	+ 9 9	+23 2	+16 55	13
23	752 18	752 03	751 82	750 89	+ 7 0	+25 5	+16 25	18
24	752 41	752 54	752 69	753 38	+13 5	+22 5	+18 00	9
25	750 17	749 78	749 50	748 22	+ 8 4	+24 5	+16 45	16
26	746 92	746 62	746 21	745 86	+13 0	+19 4	+16 20	6
27	748 62	749 08	749 90	752 31	+ 9 2	+17 5	+13 35	8
28	752 43	752 58	752 47	751 75	+ 8 5	+15 3	+11 90	6
29	752 19	752 38	752 83	754 17	+ 5 6	+16 0	+10 80	10
30	753 17	752 81	752 60	750 64	+16 2	+18 3	+17 25	2
31	747 18	746 74	746 18	745 32	+ 8 4	+21 5	+14 93	13
moyennes du mois.	750 42	750 40	750 41	750 31				

Plus grande élévation 756,61, le 21 à 9 h. du mat.
Moindre élévation 746,14, le 17, à 9 h. du soir.

RÉCAPITULATION.
Maxim. extr. + 27,2 le 18.
Minimum extrême + 3,2 le 7.
Différence des extrêmes 24,.
Moyenne du mois : + 15,02.
Moyenne de la variabilité jour-
lière 10,92.

VENTS		ÉTAT DU CIEL		Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
midi.	après midi.	avant midi.	après midi.		
E.	E.	nuageux	nuageux	» mm »	
N. E.	N.-E.	couvert	serein	» »	
N.-N.-E.	N.-E.	serein	id.	» »	
E.	N.-E.	id.	id.	» »	
N.-N.-E.	E.	id.	id.	» »	
N.-E.	S.	nuag., blancs	id.	» »	
S.	S.-O.	serein	orage, pluie	» »	
O.	S.-S.-O.	nuageux	id. id.	12 50	
S. O.	S.	couv. pluie	couv., pluie	4 09	
S.	S.	nuageux	nuageux	1 82	
S.	S.	id.	couv. pluie	» »	
S.	S.-O.	couv., pluie	id.	» »	quelques éclairs.
O.	O.	nuageux	nuageux	9 72	
O.	S.-O.	couvert	couvert	» »	
S.	S.	couv., pluie	nuageux	» »	
S.	S.	couvert	n. blancs	» »	
N.-E.	S.-E.	n. blancs	id.	» »	
S.-E.	E.	id.	id.	» »	
N.-E.	N.-O.	couv., pluie	couv., pluie	34 41	
N.-O.	N.-O.	id.	couvert	8 72	
N.-O.	N.-E.	nuageux	nuageux	» »	
N.-E.	N.-O.	serein	serein	» »	
N.-N.-O.	N.-O.	n. blancs	n. blancs	» »	
N.	N.-O.	id.	id.	» »	
O.	O.	id.	id.	» »	
O.	O.	couvert	orage, pluie	2 17	tonnerre.
O.	O.	pluie	nuageux	2 50	
O	O.	id.	pluie	7 10	
O.	O.	nuages épais	nuageux	1 10	
O.	O.	couv., pluie	couv., pluie	» »	
S.-S.-O.	S.-O.	brouillard	petite pluie	6 57	éclairs à l'horizon.
Nombre de jours: de beau temps 18. de brouillard 1. de pluie 13. de neige 0. de gelée 0.				mm 90 70	

Mois

Jours du mois.	OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES A 0 DE TEMPÉRATURE.				OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES			
	à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	température minimum.	température maximum.	température moyenne.	Différence
1	745mm 92	746mm 10	746mm 28	746mm 98	+ 7 8	+21 9	+14 85	14
2	746 92	746 88	746 88	746 85	+13 8	+25 6	+18 70	9
3	746 77	746 72	746 61	747 14	+ 9 7	+19 6	+14 65	9
4	747 25	747 40	748 02	749 44	+18 8	+18 3	+18 55	0
5	749 62	750 08	750 34	751 55	+ 7 9	+20 3	+14 10	12
6	751 48	751 34	751 18	750 26	+ 8 2	+15 5	+11 85	7
7	750 14	750 37	750 82	752 55	+10 2	+20 0	+15 10	9
8	748 26	747 13	746 45	743 14	+10 3	+23 5	+16 90	13
9	747 30	748 14	748 41	749 72	+ 8 7	+23 5	+16 10	14
10	749 70	749 61	749 32	749 31	+13 1	+19 7	+16 40	6
11	748 15	747 43	747 01	745 16	+12 8	+24 1	+18 45	[illegible]
12	745 17	745 25	745 60	746 40	+ 9 8	+25 8	+17 80	[illegible]
13	753 14	754 08	755 38	757 29	+14 1	+17 2	+15 65	3
14	756 20	754 14	752 30	747 84	+10 9	+21 6	+16 25	10
15					+ 8 3	+19 1	+13 70	10
16	746 35	746 18	746 02	745 25	+10 9	+21 8	+16 35	10
17					+ 9 7	+19 2	+14 45	9
18	747 21	747 34	747 76	748 40	+11 7	+21 5	+16 60	9
19	748 50	748 53	748 31	747 64	+ 7 1	+21 8	+14 45	14
20	747 61	747 58	747 42	748 38	+13 2	+22 4	+17 80	9
21	750 14	750 34	750 69	751 67	+11 2	+19 4	+15 30	8
22	752 68	752 69	752 81	753 09	+11 8	+22 2	+17 00	10
23	752 96	752 84	752 72	752 59	+ 8 4	+28 4	+18 40	20
24	752 04	751 98	751 78	751 35	+11 3	+29 2	+20 25	17
25	751 44	751 38	751 35	751 27	+15 5	+24 7	+20 10	9
26	751 92	752 08	752 10	752 94	+15 8	+28 5	+22 15	12
27	752 78	752 60	752 43	751 32	+11 7	+25 5	+18 60	13
28	751 10	751 25	751 78	752 94	+14 4	+23 8	+19 10	9
29	752 76	752 70	752 58	752 35	+13 5	+22 8	+18 15	9
30	754 14	754 34	734 72	755 26	+10 9	+18 6	+14 75	7
moyennes du mois.	749 91	749 87	749 83	749 92				

Plus grande élévation 757,29, le 13, à 9 h du s.
Moindre élévation 743,14, le 8, à 9 h. du soir.

RÉCAPITULATION.
Maxim. extrême + 29,2 le 24.
Minimum extr. + 7,1, le 19.
Différence des extrêmes 22.1.
Moyenne du mois + 16,75.
Moyenne de la variabilité jour-
lière 10,77.

nim.

VENTS		ÉTAT DU CIEL		Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
vant midi.	après midi.	avant midi.	après midi.	mm	
0.	O.	n. épais	couvert	4 80	
S. O.	O.	couvert	nuageux	0 92	
0.	O.	n. blancs	pluie	2 19	
0.	O.	n. épais	tonnre, pluie	2 09	
0.	O.	n. blancs	nuageux	3 18	
S.-O.	S.-O	couvert	id.	» »	
S.-O.	S.	n. blancs	cou[illegible]t	» »	
S.	N.-O.	nuageux	nuageux	» »	
S.-O.	S.-S.-O.	couvert	couv., pluie	» »	
0.	O.	couv., pluie	nuageux	18 61	
N.-O	O.	flocons blancs	flocons blancs	» »	
.-S.-E	S.-O.	id.	pluie	» »	
S.-O.	S.-O.	pluie	id.	15 50	
S.	S.-E.	nuageux	nuageux	11 71	
S.	S.-E.	id.	pluie	» »	
S.-E.	S.	pluie	couvert	7 25	
S. O.	S.-O.	couvert	pluie	1 42	
S. O.	S.	id.	n. blancs	2 42	
S.	S.-O.	pluie	pluie	0 68	
S.	S.	id.	nuageux	7 51	
S.-O.	S.-O.	couvert	n. blancs	» »	
S.-E.	S.-O.	n. blancs	id	» »	
S.-O.	S.-O.	serein	serein	» »	
S.-O.	S.	n. bl. fond.	nuages noirs	» »	
S.-E.	O.	nuageux	nuageux	6 34	
S.	S.-S.-O.	id.	id.	» »	
-N. E.	S.-O.	id.	id.	» »	
S.-O.	S.-O.	couvert	n. bl. fond.	» »	
S.-O.	N.-O.	id.	pluie	» »	
0.	O.	id	couvert	0 94	
de beau temps 18. de brouillard 0. de pluie 12. de neige 0. de gelée 0.				mm 85 56	

Mo[illegible]

Jours du mois.	OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES A O DE TEMPÉRATURE à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES température minimum.	température maximum.	température moyenne.	différence [illegible]
1	756^{mm}30	756^{mm}91	757^{mm}34	758^{mm}69	+ 9 2	+20 4	+14 80	11
2	758 85	758 88	758 92	759 09	+ 8 5	+21 9	+15 20	13
3	759 12	759 10	759 15	756 47	+ 9 2	+23 1	+16 15	13
4	755 17	755 01	754 83	754 55	+ 9 7	+25 5	+17 60	15
5	754 73	754 75	754 82	754 92	+13 6	+23 7	+18 65	10
6	754 93	754 93	754 93	754 95	+ 8 7	+24 3	+16 50	15
7	755 04	755 09	755 13	755 28	+ 8 4	+21 5	+14 85	12
8	754 18	753 98	753 67	752 96	+ 8 1	+24 9	+16 50	16
9	751 16	751 07	750 84	750 11	+10 7	+25 2	+17 95	14
10	750 30	750 34	750 38	750 55	+13 7	+25 9	+19 80	12
11					+12 6	+27 3	+19 95	14
12	748 76	748 82	748 98	749 77	+13 8	+22 3	+18 03	[illegible]
13	749 70	749 72	749 72	749 73	+12 5	+25 2	+18 85	[illegible]
14	751 13	751 25	751 68	752 17	+11 2	+24 5	+17 85	[illegible]
15	752 40	752 14	752 17	752 21	+12 5	+23 8	+18 15	[illegible]
16	752 36	751 68	751 20	750 09	+13 8	+31 2	+22 50	17
17	750 40	750 15	750 18	749 69	+15 2	+30 3	+22 75	15
18	749 81	749 89	749 93	750 95	+15 1	+23 5	+19 30	8
19	750 43	750 36	750 21	749 73	+12 9	+22 4	+17 65	9
20	750 18	750 68	751 01	752 46	+11 2	+22 9	+17 05	[illegible]
21	751 17	750 83	750 60	749 00	+10 2	+31 3	+20 75	[illegible]
22	749 90	751 04	751 17	751 42	+12 8	+21 2	+17 00	[illegible]
23	751 44	751 40	751 35	751 12	+ 9 5	+22 7	+16 10	[illegible]
24	750 65	750 56	750 34	750 05	+11 9	+21 3	+16 60	9
25	751 03	751 10	751 12	751 11	+10 4	+20 2	+15 30	9
26	750 88	750 67	750 60	750 67	+10 5	+20 6	+15 55	10
27	749 90	749 85	749 40	748 02	+11 9	+21 5	+16 70	9
28	747 65	747 31	746 96	746 38	+13 2	+20 3	+16 75	7
29	747 35	747 63	747 89	749 70	+11 5	+19 0	+15 25	7
30	752 00	752 18	752 34	752 93	+11 4	+20 6	+16 00	9
31	753 14	753 20	753 29	753 58	+10 7	+23 2	+16 95	[illegible]
moyennes du mois.	751 91	752 02	748 67	752 27				

Plus grande élévation 759, le 3, à 3 h. du soir.
Moindre élévation 746,38 le 28, à 9 h. du soir.

RÉCAPITULATION.
Maxim. extr. + 31,3, le 21.
Minimum extr. + 8,1, le 8.
Différence des extrêmes 23,2.
Moyenne du mois + 17,52.
Moyenne de la variabilité jo[illegible]lière 12,16

...illet.

VENTS avant midi.	VENTS après midi.	ÉTAT DU CIEL avant midi.	ÉTAT DU CIEL après midi.	Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
O.	S.-O.	couvert	n. blancs	» mm »	
S.-O.	N.-O.	id.	id.	» »	A 4 h. du mat., brouillard épais dans la vallée de l'Yonne.
N.	N.	clair	id.	» »	
...E.	N.	couvert	id.	» »	id.
...E.	N.-E.	n. blancs	serein	» »	id.
...O.	N.	serein	n. blancs	» »	
...O.	N.-E.	n. bl. fondus	id.	» »	
[illegible]	N.-E.	serein	serein	» »	
[illegible]	N.-N.-E.	id.	nuageux	» »	brouillard dans la vallée de l'Yonne.
...-E.	E.	n. bl fondus	n. bl. fondus	» »	
[illegible]	N.-O.	id.	id.	» »	
...O.	O.	couvert	couvert	» »	
[illegible]	N.-O.	nuageux	couv., pluie	» »	tonnerre.
[illegible]	O.	id.	id.	1 03	
[illegible]	N.-O.	id.	nuageux	» »	
N.-O.	O.	ng. blancs	couv., pluie	» »	orage.
N.-O.	S.-O.	nuageux	n. blancs	» »	
N.-O.	O.	couvert	nuageux	0 68	
S.-O.	O.	id.	n. blanes	0 16	
S.-O.	S.-O.	nuageux	id.	» »	
S.-E.	S.-O.	serein	id.	» »	
S.-O.	S.-O.	couv., pluie	couvert	» »	
S.-O.	S.-O.	n. blancs	n. blancs	» »	
S.-O.	O.	couv.. pluie	couv. pluie	» »	
O	O.	brouillard	id.	» »	
N.-O.	N.-E.	couvert	couvert	» »	
S.-O.	S.-O.	n. bl. fondus	nuageux	» »	
S.-S.-O.	S.-S.-O.	nuageux	couv., orage	» »	
...O.	O.	couvert	couv., pluie	48 19	
...O.	N.-N.-O	couv., pluie	n. bl. fondus	4 00	
...O	N.-O.	nuageux	id.	» »	
...de jours de beau temps 22. de brouillard 1. de pluie 9. de neige 0. de gelée 0.				mm 54 06	

Jours du mois.	Observations barométriques à 0 de température. à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	Observations thermométriques. température minimum.	température maximum.	température moyenne.	différence
1	753mm24	753mm12	753mm08	752mm90	+10 4	+20 9	+15 65	10
2	748 14	747 65	747 08	745 45	+ 8 1	+19 8	+13 95	11
3	745 55	745 69	745 90	746 80	+12 5	+16 2	+14 35	3
4	746 77	746 78	746 80	746 82	+13 8	+21 7	+17 75	7
5	747 02	747 14	747 34	747 62	+12 3	+20 5	+16 40	8
6	747 25	747 15	747 01	746 88	+11 7	+22 1	+16 90	10
7	749 30	749 91	750 17	752 90	+10 9	+20 4	+15 65	9
8	751 88	751 65	751 48	751 21	+ 9 0	+19 5	+14 25	10
9	750 17	749 66	748 06	747 22	+13 9	+19 0	+16 45	5
10	747 34	747 36	748 20	751 61	+ 9 2	+19 0	+14 10	9
11	749 14	748 34	747 90	746 33	+ 9 2	+19 0	+14 10	9
12					+11 9	+19 5	+15 70	7
13					+10 9	+21 2	+16 05	10
14	757 32	757 26	757 24	757 23	+12 2	+21 5	+16 85	9
15	751 17	750 03	748 26	744 19	+13 9	+24 5	+19 20	10
16	744 35	745 18	745 61	747 68	+14 6	+24 0	+19 30	9
17	747 70	747 71	747 68	747 62	+10 9	+19 0	+14 95	8
18					+ 9 2	+19 5	+14 35	10
19	750 25	750 68	751 20	752 61	+11 0	+19 1	+15 05	8
20	752 60	752 65	752 17	751 11	+13 4	+21 5	+17 45	8
21	751 14	751 34	751 68	752 77	+10 9	+17 5	+14 20	6
22	750 24	750 04	749 64	748 60	+11 4	+17 2	+14 30	5
23					+10 2	+19 0	+14 60	8
24	750 14	751 16	751 87	753 13	+13 9	+20 2	+17 05	6
25	752 48	752 17	751 72	751 75	+ 9 0	+23 3	+16 15	14
26	751 90	751 87	751 32	750 23	+10 6	+25 1	+17 85	14
27	750 30	750 28	750 34	750 36	+13 0	+26 3	+19 65	13
28	750 33	750 26	750 21	750 13	+13 2	+24 5	+18 85	11
29	748 36	747 90	747 98	747 71	+13 5	+21 4	+17 45	7
30	747 93	747 98	748 04	748 12	+15 1	+26 0	+20 55	10
31	747 07	746 91	746 54	746 28	+17 3	+18 6	+17 95	1
moyennes du mois.	750 71	749 87	749 43	749 42				

Plus grande élévation 757,32, le 14 à 9 h. du mat.
Moindre élévation 744,19, le 15, à 9 h. du soir.

RÉCAPITULATION.
Maxim. extr. + 26,3 le 27.
Minimum extrême + 8,1 le 2.
Différence des extrêmes 18,2.
Moyenne du mois : + 16,39.
Moyenne de la variabilité journalière 9,3.

VENTS		ÉTAT DU CIEL		Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
avant midi.	après midi.	avant midi.	après midi.	mm	
S.-O.	S.	nuageux	nuageux	» »	
O.	O.	couvert	couv. pluie	» »	
N.-O.	N.	couv. pluie	id.	4 41	
O.	O.	brouillard	nuag. blancs	» »	
O.	S.-O.	nuageux	nuageux	» »	
S.-S.-O.	O.	nuag. blancs	pet. pluie	» »	
O.	O.	qques nuages	nuag. blancs	» »	
O.	S.-O.	nuag. légers	couvert	10 82	
S.	S.-O.	couv. pluie	id.	2 47	
S.-O.	S.-O.	nuageux	qques nuages	8 23	
S.-S.-O.	O.	nuag. blancs	couv. pluie	» »	
O.	N.-O.	id.	nuageux	4 51	
N.-E.	S.-E.	nuageux	id.	» »	
S	S.-O.	couvert	id.	» »	
S.-O.	S.	nuag. blancs	id.	» »	
.-S.-E.	S.-E.	id.	couv. pluie	» »	petit orage à midi
S.-O.	S.-O.	couv. pluie	id.	8 94	
O.	O.	qques nuages	qques nnages	» »	
S.-O.	S.-O.	couvert	couvert	2 24	
S.-O.	S.-O.	nuag. blancs	nuageux	» »	
S.-O.	S.-S.-O.	id.	id.	12 00	
O.	O.	id.	id.	» »	
O.	O.	id.	id.	» »	
S.-O.	S.-O.	id.	id.	» »	
S.-O.	S.-O.	id.	id.	» »	
-O.	S.	serein	serein	» »	
-S.-O.	S.-O.	couv. orage	nuageux	1 54	
S.-O.	S.-S.-O.	nuageux	id.	» »	
.-S.-O.	S.-O.	couvert	couv. pluie	1 26	vent violent à midi.
S.-O.	S.-O.	nuag. gris	id.	1 27	
S.-O.	S.-O.	pluie	id.	10 87	

de beau temps 19.
de brouillard 1.
de pluie 11.
de neige 0.
de gelée 0.

mm.
68 56

Mois de

Jours du mois.	OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES A O DE TEMPÉRATURE. à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES température minimum.	température maximum.	température moyenne.	Différence des extrêmes.
1	746mm61	746mm81	746mm87	747mm30	+13 2	+20 5	+16 85	7
2	749 13	749 54	749 89	751 81	+11 3	+22 0	+16 65	10
3	752 04	752 08	752 15	752 61	+ 8 0	+20 7	+14 35	12
4	753 24	753 32	753 60	754 66	+ 9 5	+18 0	+13 75	8
5	755 18	755 38	755 51	756 08	+ 5 8	+18 2	+12 00	12
6	756 10	756 12	756 18	756 50	+ 9 9	+17 2	+13 55	7
7	756 41	756 30	756 04	754 30	+ 8 1	+17 8	+12 95	9
8	754 69	754 24	754 10	753 13	+ 9 5	+16 6	+13 05	7
9	752 16	751 92	751 69	750 17	+10 4	+17 3	+13 85	6
10	750 14	750 24	749 47	747 62	+ 6 0	+16 5	+11 25	10
11					+ 5 3	+16 2	+10 75	10
12					+ 4 8	+16 6	+10 70	11
13					+ 4 0	+18 2	+11 10	14
14					+ 9 2	+22 8	+16 00	13
15					+10 7	+20 4	+15 55	9
16					+ 8 2	+20 7	+14 45	12
17					+ 8 0	+21 2	+14 60	13
18					+ 8 3	+17 3	+12 80	9
19					+ 9 8	+18 9	+14 35	9
20					+10 2	+21 2	+15 70	11
21					+ 8 1	+20 3	+14 20	12
22					+ 8 3	+17 5	+12 90	9
23					+10 9	+22 8	+16 85	11
24					+10 8	+22 4	+16 60	11
25					+ 8 5	+15 3	+11 90	6
26					+ 8 8	+19 2	+14 00	10
27					+ 8 2	+19 0	+13 60	10
28					+10 7	+21 0	+15 85	10
29					+ 8 1	+18 4	+13 75	9
30					+ 8 3	+18 8	+13 55	10
moyennes du mois.	752 57	752 59	752 55	752 42				

Plus grande élévation 756,50, le 6, à 9 h. du s.

Moindre élévation 746,61, le 1er, à 9 h. du mat.

RÉCAPITULATION.

Maxim. extrême + 22,8 le 14.

Minimum extr. + 4,0, le 13.

Différence des extrêmes 18,8.

Moyenne du mois + 13,91.

Moyenne de la variabilité journalière 10,37.

Septembre.

VENTS		ÉTAT DU CIEL		Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
avant midi.	après midi.	avant midi.	après midi.	mm	
S.	S.-O.	n. épais	nuageux	0 88	
N.	N.	couv., pluie	id.	19 00	
N.	N.	nuageux	id.	4 55	
N.	N.	couvert	couv., pluie	» »	
N.	N.	clair	clair	1 62	
N.	N.	nuageux	couv., pluie	3 21	
N.	N.	n gris	nuag. gris	» »	
N.	N.	couvert	nuageux	» »	
N.	N.	id.	couv., pluie	2 23	
N.	N.-E.	id.	flocons blancs	» »	
N.-E.	N.-E.	nuageux	clair	» »	
N.-E	N.-E.	clair	id.	» »	
S.	S.-O	id.	id.	» »	
S. O.	S.-O.	nuageux	nuag. noirs	» »	orage à 8 h. du soir.
S.-O.	S.-O.	couv., pluie	couv., pluie	13 67	
S.-O.	S.	nuageux	nuageux	» »	
S.-O.	S.-O.	clair	clair	» »	
S.	S.	couv. pluie	couv., pluie	17 36	
S.-O.	O.	id.	id.	3 51	
N.-O.	S.-O.	id.	nuag. gris	2 03	
S. O.	S.-O.	nuages gris	id.	» »	
S.-O.	S.-O.	couv., pluie	couv., pluie	2 45	
S.	S.	clair	nuag. noirs	» »	
S.	S.-O.	id.	couv., pluie	3 60	
S.-O.	S.-O.	couvert	nuageux	» »	
O.	O.	nuag. gris	clair	» »	
O.	O.	clair	couvert	» »	
N.	N.	nuag. gris	n. gris	» »	
N.-O.	N.-O.	id.	couvert	0 60	
O.	O.	nuageux	nuageux	» »	

de beau temps 20.
de brouillard 0.
de pluie 10.
de neige 0.
de gelée 0.

mm
74 51

Jours du mois.	OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES À 0 DE TEMPÉRATURE — à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES — température minimum.	température maximum.	température moyenne.	différence des
1					+ 8 8	+14 8	+11 80	6
2					+ 8 5	+13 4	+10 95	4
3					+ 6 1	+15 6	+11 85	9
4					+ 6 7	+12 7	+ 9 70	6
5					+ 0 5	+13 4	+ 6 95	12
6					+ 2 3	+15 8	+ 9 05	13
7					+ 5 7	+15 5	+10 60	9
8	755mm36	755mm38	755mm38	755mm47	+ 7 6	+14 0	+10 80	6
9	755 42	755 40	755 36	755 25	+ 8 2	+11 2	+ 9 70	3
10	753 61	753 24	753 01	751 72	+ 3 6	+10 5	+ 7 05	6
11	744 04	742 56	740 25	736 69	+ 6 7	+11 0	+ 8 85	4
12	738 43	739 18	742 27	751 08	+ 0 2	+ 7 9	+ 4 95	7
13	751 43	751 04	750 18	748 15	+ 1 4	+10 0	+ 4 30	[illegible]
14	749 25	749 61	749 82	750 39	+ 4 0	+13 0	+ 8 50	[illegible]
15	750 64	750 75	750 88	751 69	+ 2 1	+12 0	+ 7 05	9
16	751 38	751 14	751 12	750 96	+ 8 9	+17 4	+13 15	8
17	752 03	752 64	753 25	756 22	+ 9 8	+15 2	+12 50	5
18	754 38	753 12	753 04	752 12	+ 5 0	+12 5	+ 8 75	7
19	752 65	752 81	752 96	753 03	+ 7 0	+15 7	+11 35	8
20	756 23	756 60	757 04	757 82	+12 9	+14 7	+13 80	1
21	755 12	755 08	754 80	754 47	+11 6	+12 9	+12 25	1
22	754 52	754 61	754 70	754 91	+ 4 7	+15 0	+ 9 85	10
23	754 88	754 95	755 20	750 75	+ 8 6	+16 3	+12 45	7
24	751 15	751 00	750 85	750 30	+ 5 1	+17 9	+11 50	12
25					+ 6 2	+17 0	+11 60	10
26	753 17	753 35	753 68	754 27	+ 4 2	+18 0	+11 10	[illegible]
27	754 10	754 02	753 97	753 98	+ 9 8	+19 5	+14 65	[illegible]
28	754 13	754 25	754 36	755 12	+ 9 0	+21 2	+15 10	[illegible]
29	755 16	755 12	755 07	754 98	+ 7 5	+17 1	+12 30	[illegible]
30	754 76	754 81	754 86	754 99	+ 3 8	+10 2	+ 7 00	[illegible]
31	753 26	753 04	752 63	751 82	+ 6 4	+10 0	+ 8 20	[illegible]
moyennes du mois.	752 38	752 34	752 37	752 66				

Plus grande élévation 757,82 le 20, à 9 h. du s.
Moindre élévation 736,69 le 11, à 9 h. du soir.

RÉCAPITULATION.
Maxim. extr. + 21,2, le 28.
Minimum extr. + 1,4, le 13.
Différence des extrêmes 22,6.
Moyenne du mois + 10,22.
Moyenne de la variabilité jou[illegible]lière 8,11.

l'Octobre.

VENTS		ÉTAT DU CIEL		Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
avant midi.	après midi.	avant midi.	après midi.		
N.-O.	N.-O.	nuageux	nuageux	» mm 20	
N.-O.	O.	couvert	couvert	4 75	
O.	O.	id.	id.	» »	
O.	S.-O.	nuageux	nuageux	» »	brouillard épais dans
S.	S.	brouillard	id.	» »	la vallée de l'Yonne.
S.-E.	S.-S.-E.	brumeux	qques nuages	» »	
N.-O.	E.	brouil. épais	n. blancs	» »	
E.	S.-S.-O.	id.	couv., pluie	» »	
S.-O.	N.-O.	couvert	nuageux	8 36	
N.-O.	S.-O.	n. blancs	couv., pluie	» »	
S.-O.	S.-O.	couv., pluie	id.	18 64	
N.-O.	N.-O.	couvert	qques nu.	6 30	
[illegible]	S.	nuageux	couv., pluie	» »	
S.-O.	S.-O.	n. blancs	id.	» »	
[illegible]	S.	couv., pluie	couvert	2 16	
S.	S.	couvert	serein	0 80	
S.	S.	couv. pluie	clair	6 00	
S.	S.-O.	brouillard	id.	» »	
.-S.-O.	S.-S.-O.	couv., pluie	couv., pluie	2 14	
S.-O.	S.-S.-O	n. blancs	n. blancs	1 68	
S.	S.-O.	brouil. epais	qques nuages	» »	
S.-E.	S.-S.-E.	n. blanes	id.	» »	
S.	S.	brouillard	id.	» »	
E.	E	id.	serein	» »	
S.-E.	S.-E.	id.	id.	» »	
.-E.	S.	serein	id.	» »	
S.	S.	n. blancs	n. blancs	» »	
S.	S	id.	nuag. et pluie	» »	
S.-E.	S.-E.	id.	serein	1 85	
E.	E.	brouil. épais	n. blancs	» »	
.-E.	S.-S.-E.	id.	id.	0 85	résultat du brouillard
de beau temps 13. de brouillard 10. de pluie 9. de neige 0. de gelée 1.				mm 53 73	

Mois

JOURS du mois.	OBSERVATIONS BAROMÉTRIQUES À 0 DE TEMPÉRATURE. à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES température minimum.	température maximum.	température moyenne.	différence
1	750mm61	750mm34	750mm41	749mm24	+ 6 6	+ 9 8	+ 8 20	3
2	749 18	749 06	750 83	751 94	+ 6 6	+12 4	+ 9 50	5
3	752 30	752 48	752 64	753 56	+ 1 0	+ 2 8	+ 1 90	1
4	753 40	753 28	753 04	752 40	— 1 3	+ 4 1	+ 1 40	5
5	752 17	752 50	753 01	755 02	— 2 9	+ 5 2	+ 1 15	8
6	755 00	755 01	755 01	755 05	0 0	+ 4 5	+ 2 25	4
7	755 69	755 82	756 27	757 59	— 2 3	+ 4 0	+ 0 75	6
8	757 83	757 24	756 12	754 26	— 0 5	+ 3 3	+ 1 40	3
9	753 14	752 90	752 92	752 76	— 3 2	+ 3 5	+ 0 15	6
10					— 4 5	+ 3 7	— 0 40	8
11	744 17	744 21	744 25	744 27	— 4 2	+11 9	+ 3 85	16
12	743 60	743 58	743 04	741 66	— 2 5	+13 5	+ 5 50	16
13	748 35	749 16	750 24	752 94	+ 2 8	+14 2	+ 8 30	11
14	742 30	742 45	752 54	742 79	+ 6 5	+11 0	+ 8 75	4
15	742 80	742 88	742 98	743 71	+ 7 5	+11 6	+ 9 55	4
16	745 25	745 61	745 90	746 09	+ 2 7	+ 9 2	+ 5 95	6
17	743 25	742 12	741 38	739 10	+ 0 7	+13 2	+ 6 95	12
18	739 09	740 25	743 17	751 81	+ 3 0	+ 6 2	+ 4 60	3
19	752 26	755 61	755 48	755 34	— 0 2	+ 4 5	+ 2 15	4
20	753 17	755 04	755 12	753 54	+ 3 6	+ 3 3	+ 3 45	0
21	752 12	751 17	750 68	749 91	— 5 2	+ 6 0	+ 0 40	11
22	748 25	747 16	746 24	743 98	— 3 2	+ 1 2	— 1 00	4
23	744 25	744 12	743 85	743 16	+ 5 0	+ 9 3	+ 7 15	4
24	743 28	743 36	743 42	742 83	+ 1 7	+ 5 0	+ 3 35	3
25	740 04	739 25	738 14	736 41	+ 0 7	+11 7	+ 6 20	11
26	736 60	736 75	736 92	737 40	+ 1 7	+10 9	+ 6 30	9
27	737 53	737 61	737 81	737 96	+ 1 0	+ 9 6	+ 5 30	8
28	739 04	740 25	743 17	749 19	+ 4 0	+ 9 7	+ 6 85	5
29	748 12	748 16	747 68	746 29	+ 2 7	+ 9 6	+ 6 15	6
30	747 30	747 90	748 29	752 98	+ 5 3	+11 6	+ 8 45	6
31								
moyennes du mois.	747 32	747 43	747 92	748 04				

Plus grande élévation 757,83, le 8 à 9 h. du mat.
Moindre élévation 736,41, le 25, à 9 h. du soir.

RÉCAPITULATION.
Maxim. extr. + 14,2 le 13.
Minimum extrême — 5,2 le 21.
Différence des extrêmes 19,4.
Moyenne du mois : + 4,49.
Moyenne de la variabilité jo[...]lière 6,80.

Novembre.

VENTS		ETAT DU CIEL		Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
avant midi.	après midi.	avant midi.	après midi.	mm	
S.	S.-E.	brouil. épais	couv. pluie	» »	
N.-E.	E.	couvert	serein	» »	
S.-E.	S.-E.	serein	id.	» »	
E.	N.	brouillard	brouillard	» »	
N.-N.-E.	N.-E.	id.	couvert	1 70	neige fondue.
E.	E.	couvert	id.	» »	
N.-E.	N.-E.	id.	id	» »	
N.-E.	N.-E.	id.	id.	» »	
E.	E.	nuageux	nuageux	» »	
N-E.	N.	serein	id.	» »	
E.	E.	id.	id.	» »	
N.-E.	E.	nuag. blancs	nuageux	» »	
S.-S.-E.	S.	couvert	couvert	» »	
E.	E.	couv. pluie	couv. pluie	1 10	
S	S.	couvert	id.	0 42	
S.-S.-O.	S.-S.-O.	brouillard	id.	15 56	
S.-S.-E.	S.-E.	couv. pluie	id.	3 40	
O.	O.	nuag. blancs	nuag. blancs	» »	
O.	S.-O.	couvert	couv. pluie	» »	
S.	S.-E.	id.	nuageux	» »	
E.	E.	clair	clair	» »	
S.-S.-O.	S.-S.-O.	pluie	couvert	5 60	
S.	S.	couvert	id.	1 20	
S.-S.-E.	S.	id.	nuag. blancs	» »	
S.	S.	brouillard	id.	» »	
N.	N.	nuageux	nuageux	0 12	résultat du brouillard
N.-E,	N.-E.	pluie	pluie	» »	
S.-O.	S.-O.	couvert	nuageux	1 13	
S.	S.	nuageux	id.	» »	
S.	S.	id.	id.	» »	
de beau temps 19. de brouillard 4. de pluie 8. de neige 0. de gelée 11.				mm 30 23	

Mois de

Jours du mois.	Observations barométriques à 0 de température — à 9 heures du matin.	à midi.	à 3 heures du soir.	à 9 heures du soir.	Observations thermométriques — température minimum.	température maximum.	température moyenne.	différence des extrêmes.
1	750mm25	749mm75	748mm25	746mm85	+ 5 2	+10 2	+ 6 70	7 0
2	746 34	745 25	744 48	743 63	+ 3 5	+11 0	+ 7 25	7 5
3	740 16	739 64	739 18	738 10	+ 5 0	+12 0	+ 8 50	7 0
4	738 15	738 10	737 84	737 41	+ 7 6	+12 0	+ 9 80	4 4
5	740 02	741 14	742 81	745 87	+ 6 2	+10 6	+ 8 40	4 4
6	744 33	743 16	742 60	740 58	+ 4 5	+12 0	+ 8 25	7 5
7	741 34	742 18	743 01	745 79	+ 6 2	+10 0	+ 8 10	3 8
8	730 28	728 23	727 61	724 66	+ 3 0	+10 2	+ 6 60	7 2
9	725 18	727 34	728 96	733 67	+ 4 0	+ 8 4	+ 6 20	4 4
10	735 16	737 14	738 92	742 72	+ 5 0	+ 8 0	+ 6 50	3 0
11	743 54	743 48	743 41	743 34	+ 2 9	+ 2 8	+ 2 85	0 1
12	745 63	746 82	747 40	749 66	+ 2 4	+ 4 0	+ 3 20	1 6
13	750 16	750 41	750 64	751 81	+ 2 5	+ 3 0	+ 2 75	0 5
14	752 18	752 50	752 68	753 44	— 0 3	+ 3 2	+ 1 45	3 5
15	753 68	753 82	753 84	754 53	+ 0 5	+ 3 0	+ 1 75	2 5
16	750 34	749 92	749 30	748 11	— 0 8	+ 1 0	+ 0 10	1 8
17	747 06	744 25	743 17	739 94	+ 1 0	+ 2 0	+ 1 50	1 0
18					— 2 0	+ 0 6	— 0 70	2 6
19	739 14	739 43	739 54	739 80	— 1 8	+ 2 8	+ 0 50	4 6
20	741 16	742 34	743 18	747 51	— 4 0	+ 0 2	— 1 90	4 2
21	753 12	753 90	754 09	754 36	— 5 0	— 0 1	— 2 55	4 9
22	748 26	747 70	746 13	744 53	— 4 5	— 2 7	— 3 60	1 8
23	744 61	744 52	744 01	742 14	— 4 6	+ 1 0	— 1 80	5 6
24	741 25	740 18	739 14	737 85	— 4 0	— 3 8	— 3 90	0 2
25	734 47	733 96	733 31	731 15	—10 0	+ 5 5	— 2 25	15 5
26	733 18	735 16	736 92	740 82	— 2 0	+ 7 0	+ 2 50	9 0
27	741 24	741 90	742 48	744 00	+ 3 8	+ 8 9	+ 5 75	4 5
28	751 16	751 80	752 43	753 80	+ 5 0	+ 9 0	+ 7 00	4 0
29	755 38	756 12	756 82	756 54	— 6 0	+ 7 8	+ 0 90	13 8
30	747 13	746 81	746 30	745 89	— 3 8	+10 0	+ 2 10	15 8
31	749 67	751 20	752 14	755 09	+ 1 3	+10 5	+ 5 90	9 2
moyennes du mois.	743 78	743 94	744 00	744 45				

Moindre élévation 731.15 le 25, à 9 h. du soir.
Plus grande élévation 756,82 le 28, à 3 h. du s.

RÉCAPITULATION.
- Maxim. extr. + 12, le 3.
- Minimum extr. — 10, le 25.
- Différence des extrêmes 22
- Moyenne du mois + 3,16.
- Moyenne de la variabilité journalière 5,25

Décembre.

VENTS		ÉTAT DU CIEL		Observations pluviométriques.	OBSERVATIONS GÉNÉRALES.
avant midi.	après midi.	avant midi.	après midi.	mm	
S.	S.	serein	nuag. blancs	» »	
S.	S.	nuageux	nuageux	» »	
S.	S.	id	couv. pluie	» »	éclairs et tonnerre.
S.-O.	S.	couv., pluie	id.	12 75	
S.-S.-O.	S.	id.	couvert	6 63	
S.	S.	nuageux	couv., pluie	» »	
S.-S.-O.	S.	couv., pluie	id.	6 11	
S.-O	S.-S.-O.	nuag. blancs	id.	» »	
S.-O.	S.-O.	nuageux	id.	30 00	
S.-O.	S.-O.	id.	nuageux	1 97	
S.-O.	S.-O.	id.	id.	2 05	
S.-S.-O.	S.-S.-O.	couv., pluie	couv., pluie	6 01	
S.-S.-O.	S.-O.	id.	couvert	3 40	
N.-O.	N.-O.	nuag. cuivrés	nuageux	» »	
N.	N.	couvert	id.	» »	
N.	N.	nuageux	pluie et neige	» »	
N.-O.	O.	brouillard	neige	1 88	
O.	O.	couvert	couvert	1 33	
O.	O.	neige	clair	12 12	
O.	O.	couvert	nuageux	1 61	
N.-O.	N.-O.	clair	couv., neige	» »	
O.	O.	couvert	neige	1 52	
O.	O.	id.	clair	» »	
N.-O.	N. O.	id.	couvert	» »	
N.-O.	S.-O.	neige	pluie	2 35	
S.-O.	S.-O.	nuageux	id.	13 65	
S.-O.	N.-N.-O.	couvert	n. blancs	15 48	
N.-O	N.	nuageux	clair	» »	
N.	N.	serein	couvert	» »	
N.	O.	pluie	pluie	12 30	verglas.
O.	S.	couvert	id.	4 54	
				mm 135 70	

Nombre de jours
- de beau temps 13.
- de brouillard 1.
- de pluie 14.
- de neige 6.
- de gelée 13.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES

HISTORIQUES ET NATURELLES

DE L'YONNE.

TROISIÈME PARTIE.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES

RECUEILLIS PAR MM. LES SECRÉTAIRES.

QUATORZIÈME VOLUME.

1860.

MEMBRES DU BUREAU :

Président....................	MM. CHALLE.
Vice-Présidents.............	A. CHÉREST. M. QUANTIN.
Secrétaires..................	CH. LEPÈRE. H. MONCEAUX.
Archiviste....................	LORIN.
Trésorier.....................	PETIT-SIGAULT.

—

CLASSIFICATEURS.

Archéologie	MM. N....
Botanique....................	E. RAVIN.
Géologie.....................	G. COTTEAU.
MINÉRALOGIE..................	VILLIERS.
Zoologie (vertébrés)..........	P. BERT.
Zoologie (invertébrés).........	H. MONCEAUX.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES

HISTORIQUES ET NATURELLES

DE L'YONNE.

Année 1860.

III.

COMPTES-RENDUS DES SÉANCES.

JANVIER, FÉVRIER, MARS.

SÉANCE DU 3 JANVIER.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

Correspondance. M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Président de la Société d'Etudes d'Avallon, lettre par laquelle cette dernière déclare qu'elle retire les propositions faites précédemment à la Société des sciences de l'Yonne. Elle publiera un bulletin spécial à Avallon.

— Communication est donnée ensuite d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique, relative au Répertoire

archéologique de la France. M. le Ministre demande la coopération de la Société des sciences pour la rédaction de ce Répertoire, en ce qui a trait au département de l'Yonne. Mais comme il existe une Société archéologique à Sens, et qu'une Société d'Etudes vient de se former à Avallon, la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne pense qu'il est convenable de restreindre sa coopération à ce qui concerne les arrondissements d'Auxerre, Joigny et Tonnerre. Sont désignés pour répondre, dans ces limites, au vœu de M. le Ministre, MM. Challe, Quantin et Lemaître.

Commissions. Sont délégués au Congrès des Sociétés savantes de France qui doit se réunir à Paris, les membres dont les noms suivent :

MM. Challe, Belgrand, Benoit, de Bontin, Baron du Havelt, de Montalembert, Victor Petit.

Présentation. M. le colonel Goureau, membre des Sociétés géologique et entomologique de France, est présenté comme membre titulaire par MM. Ernest Petit et Quantin.

Membres reçus. M. Ogier de Baulny, présenté à la précédente séance, est nommé membre correspondant.

MM. Moutheau, propriétaire à Auxerre, Arthur Savatier-Laroche, avocat à Auxerre, et Tonnelier, docteur en médecine à Auxerre, sont admis comme membres titulaires.

Lectures. M. le Président donne lecture de deux notices de M. Ernest Petit sur la *Châtellenie de Châtel-Gérard et la Seigneurie de Pisy*.

M. Ravin communique un *Catalogue raisonné et méthodique des plantes phanérogames du département.* Il dépose en même temps l'échantillon de toutes les plantes correspondantes, au nombre de 1400 environ.

L'œuvre de M. Ravin, bien qu'elle soit destinée à remplacer par un ensemble plus complet et plus scientifique les publications déjà commencées dans le Bulletin de la Société, ne saurait faire oublier les efforts tentés et les services rendus par les auteurs des dites publications. Mais, sans rien oublier ni méconnaître, la Société remercie M. Ravin de s'être livré à des recherches aussi laborieuses et d'avoir bien voulu réserver pour son Bulletin un travail aussi important. Désormais, il suffira d'ajouter à son catalogue, sous une forme ou sous une autre, les espèces qui n'y seraient pas comprises et qui viendraient à être découvertes.

A quatre heures la séance est levée.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

On remarque dans la salle des séances de la Société un dessin représentant le monument à ériger sur l'emplacement de la bataille de Fontenoy. Ce dessin, exécuté par M. Lorin, architecte, aux soins duquel l'érection du monument est confiée, attire tous les regards. M. le baron du Havelt, dont la générosité permet de subvenir à cette dépense, assiste à la réunion. Il est invité à prendre place au bureau.

Communications. M. Challe signale dans le Bulletin de la Société des sciences de Neufchâtel un remarquable travail de M. Desor, sur une grotte découverte dans le Jura, près de Rochefort. Cet article contient des observations et des détails qui peuvent éclairer l'étude de nos grottes d'Arcy.

Sont communiqués à la Société :

1° Un passage du rapport de M. Léon Renier, sur le concours des antiquités de France ; ce passage est relatif à l'excellent travail de M. Quantin sur les Pagus, que l'Institut a récompensé par une mention très-honorable.

2° Une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique, qui fait espérer que la Société sera bientôt reconnue comme établissement d'utilité publique.

3° Une lettre de la Société archéologique de Sens, qui déclare se charger de la portion du Répertoire archéologique afférente à l'arrondissement de Sens.

4° Trois cents exemplaires d'une planche chromolithographiée, et représentant un carrelage émaillé du château de Marguerite de Bourgogne à Tonnerre. Cette planche, qui fait partie du grand ouvrage de M. Amé, a été offerte par lui. Si la Société le désire, il rédigera une notice sur ce carrelage, et le tout sera distribué en même temps. La Société ne peut que remercier M. Amé, et presser de ses vœux la rédaction de la notice promise.

Membres démissionnaires. Le Secrétaire donne lecture de deux lettres par lesquelles MM. l'abbé Cornat et l'abbé Breuillard adressent leur démission. La Société regrette d'autant plus cette démarche de deux de ses membres les plus estimables, que les statuts s'opposent à leur nomination comme membres correspondants.

Membre reçu. M. le colonel Goureau, présenté à la dernière séance, est nommé membre titulaire.

Décisions. Quelques observations sont échangées relativement au dessin présenté par M. Lorin, lequel dessin finit par réunir l'assentiment général. Il est résolu que l'inaugura-

tion du monument de Fontenoy sera faite le 25 juin prochain, jour anniversaire de la bataille. M. le Président est prié de s'adresser à l'Académie des inscriptions et belles lettres, pour solliciter d'elle l'envoi de délégués à cette solennité.

On décide également que la séance publique de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne aura lieu le 24 juin à midi, de manière à coïncider avec la solennité du 25. Des invitations seront adressées à cet effet, tant à la Société archéologique de Sens qu'à la Société d'Etudes d'Avallon.

Lectures. M. Challe donne ensuite lecture d'un article sur les agrafes mérovingiennes de Villy, et M. Ernest Petit, d'une note sur le maréchal de la Magdeleine de Ragny.

Après ces lectures, la séance est levée.

SÉANCE DU 8 MARS.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

Communications. Il est donné communication d'une lettre de M. le baron du Havelt, d'après laquelle il y aurait lieu d'espérer que l'Académie des inscriptions et belles-lettres enverra le 25 juin une députation, pour assister à l'inauguration du monument de Fontenoy.

— M. le Président expose que le centième anniversaire de la mort de l'abbé Lebeuf aura lieu le 10 avril prochain, et consulte la Société sur la question de savoir comment il serait possible de célébrer dignement cet anniversaire.

Plusieurs considérations décident la Société à choisir le jeudi 19 avril prochain, pour faire célébrer, à la cathédrale,

une messe en l'honneur du savant historien. Divers morceaux y seront chantés, lesquels, autant que possible, seront choisis dans les livres liturgiques publiés sous les auspices de Lebeuf au XVIIIe siècle. Une commission, composée de MM. Carré et Chérest, est chargée de s'occuper de ce choix, en s'adjoignant M. Méry, maître de chapelle de Saint-Etienne d'Auxerre. M. l'abbé Carré veut bien se charger en outre de prononcer, dans ladite messe, un éloge funèbre.

— On a parlé aussi de l'érection d'une statue, destinée à faire le digne pendant de celle de Fourier, en face de la future bibliothèque que la ville d'Auxerre se propose de construire. Malheureusement les finances municipales ne permettent pas de subvenir à une pareille dépense (quinze mille francs environ). La Société des sciences historiques et naturelles espère néanmoins qu'il sera possible d'atteindre le but désiré. En conséquence la question sera de nouveau examinée dans la prochaine séance, et chacun des membres est invité à réfléchir d'ici là aux moyens à employer pour y parvenir.

Lectures. M. Quantin donne lecture de son introduction au deuxième volume du *Cartulaire*.

— M. Challe lit le rapport suivant, sur la traduction des œuvres complètes de Kalidasâ, par M. Fauche, membre correspondant :

« Notre savant collègue, M. Fauche, a bien voulu nous faire hommage d'un nouveau produit de ses laborieux loisirs. Ce sont les œuvres complètes d'un poète célèbre de l'Indoustan, contemporain de Virgile et d'Horace et qui s'appelait Kalidasâ. Après de longs et éminents services dans l'enseignement public, notre collègue, rendu à l'indépendance de ses goûts, l'a employée à l'étude de la plus ancienne littérature de notre globe, la littérature de l'Inde, qui, plusieurs siècles avant les temps héroïques de la Grèce, avait déjà produit des

œuvres d'une immense étendue et d'une beauté attestée par la constante admiration des peuples. L'étude approfondie du sanscrit l'a familiarisé avec les grands poèmes de cette langue savante, aujourd'hui reconnue comme la mère commune de tous les idiômes de l'Asie et de l'Europe, et il a entrepris d'en livrer les chefs-d'œuvre à la connaissance de l'Occident, en les traduisant dans notre langue qui a succédé au latin dans l'office de langue savante de l'Europe. Il a débuté dans cette vaste entreprise par la traduction des deux poèmes de Bhartrihari et du Gita-Çovindâ. Puis, après quelques autres travaux de ce genre, il a fait paraître la version du Ramayanâ, cette vaste épopée d'un poète qui vivait plusieurs siècles avant Homère, Valmiki, que M. Fauche appelle le Virgile de l'Inde ; œuvre immense autant que grandiose, dont M. de Lamartine a donné dernièrement une magnifique analyse et qui ne contient pas moins de vingt-quatre mille strophes. Sans se reposer d'un aussi vaste labeur, notre savant collègue a traduit et vient de publier en deux volumes in-8°, les œuvres complètes de celui qu'il appelle l'Ovide de la littérature sanscrite, Kâlidasâ, dont l'œuvre couvre pourtant un plus large champ que celle de l'auteur des Métamorphoses, car il a fait à la fois des drames, des poèmes descriptifs, des poèmes mythologiques, des poèmes élégiaques et un vaste poème historique en dix-neuf chants. Quelques fragments de cet auteur avaient déjà passé dans notre langue, et le poème de Çacountalâ traduit, quoique d'une manière très-rigoureuse par M. Chézy, avait inspiré une vive admiration à Châteaubriant. M. Fauche a consciencieusement réuni et traduit fidèlement toutes les œuvres de ce grand maître qui suffirait à donner une ravissante idée de cette magnifique littérature qui réunit tous les genres de beauté, depuis l'élévation des pensées, la grandeur des images et l'éclat tour-à-tour imposant et gracieux des descriptions, jusqu'à la tendresse énivrante et au pathétique émouvant et sublime des sentiments et des passions.

« M. Fauche dit, dans son introduction, que cette dernière publication est probablement son adieu à la littérature sanscrite, et que de nouvelles études vont peut-être le transporter dans d'autres régions littéraires. Quoiqu'il en soit, il aura marqué sa trace dans les lettres orientales par une profondeur de savoir et un mérite de style qui lui

assurent un rang éminent parmi les initiateurs auxquels notre siècle studieux devra de nouveaux et immenses horizons dans le monde des esprits, et qui ont agrandi pour leurs contemporains la sphère lumineuse de la science et de la poésie. »

Présentation. M. Manigot, médecin à Migé, est présenté comme membre titulaire par MM. Challe et Dionis.

La séance est levée à 4 heures 1|2.

AVRIL, MAI, JUIN.

SÉANCE DU 20 AVRIL 1860.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

A 11 heures du matin, la Société est réunie à la cathédrale, sur la convocation de M. le Président, pour assister à la célébration de l'anniversaire séculaire de la mort de l'abbé Lebeuf, le célèbre historien de notre pays.

Une messe solennelle est célébrée par M. l'Archiprêtre d'Auxerre, pendant laquelle on chante plusieurs morceaux composés par le savant liturgiste du XVIII[e] siècle. L'orgue est tenu par M. Oberti.

Après l'absoute, M. l'abbé Carré, membre de la Société, prononce un panégyrique de l'abbé Lebeuf dans lequel il fait ressortir le caractère éminent et modeste à la fois du prêtre et du savant.

Après la cérémonie, la Société se rend dans le lieu ordinaire de ses séances. M. le Président invite à prendre place au bureau M. l'abbé Carlier, président de la Société archéologique de Sens.

M. Challe ouvre la séance en proposant à la Société d'adresser un témoignage de sa vive gratitude à M. le curé de Saint-Etienne d'Auxerre, à MM. les membres du Conseil de

Fabrique et spécialement à M. l'abbé Carré pour le zèle avec lequel ils ont concouru à la célébration du centième anniversaire de la mort de l'abbé Lebeuf. La Société décide que deux exemplaires de la nouvelle édition des *Mémoires sur la ville et le Diocèse d'Auxerre*, reliés aux armes de la ville, seront offerts à M. le curé de la cathédrale et à M. l'abbé Carré.

Communications. M. Challe donne lecture d'une lettre de M. Naudet, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres relativement au monument à ériger à Fontenoy. Dans cette lettre, M. Naudet insiste pour que, dans l'inscription qui doit être gravée sur ce monument, le nom traditionnel de *Fontenai* soit maintenu. Il propose, au nom de l'Académie, le texte suivant :

ICI
FUT LIVRÉE L'AN DCCCXLI
LA BATAILLE DE FONTENAI
QUI DÉCIDA LA DIVISION DE L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE
ET PAR LÀ SÉPARATION DE LA FRANCE NEUSTRIENNE
FONDA LA NATIONALITÉ FRANÇAISE.

Après un mur examen, la Société décide que le nom de *Fontenai* ne peut être maintenu, parce qu'il repose sur une tradition erronée, et qu'il servirait à perpétuer l'erreur admise par une foule d'écrivains ; parce que *Fontenoy* est le nom véritable du village où se livra jadis la bataille désignée par les chroniqueurs comme ayant eu lieu *apud Fontanetum* ; parce qu'enfin, l'emplacement choisi implique, de la part de la Société, non pas seulement le désir de constater un fait, mais la volonté de rectifier les systèmes fâcheux auxquels ce fait a donné naissance.

— La Société adopte ensuite pour l'ensemble de l'inscription un texte où se trouvent conciliés son projet primitif et celui recommandé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

ICI
FUT LIVRÉE
LE 25 JUIN 841
LA BATAILLE DE FONTENOY
CENT MILLE HOMMES Y PÉRIRENT
LA VICTOIRE DU ROI CHARLES-LE-CHAUVE
EN SÉPARANT DÉFINITIVEMENT LA FRANCE DD L'EMPIRE D'OCCIDENT
FONDA L'INDÉPENDANCE
DE LA NATIONALITÉ FRANÇAISE.

— M. Challe communique à la Société quelques renseignements sur les modifications apportées au projet de monument tel qu'il avait été d'abord conçu.

— M. Lorin explique que, par suite de dispositions nouvelles, la direction des travaux sera continuée par d'autres hommes de l'art.

— La Société décide qu'une invitation sera adressée à Monseigneur l'Archevêque de Sens pour le prier de venir présider la solennité commémorative de la Bataille.

Commissions. Une Commission composée de MM. Challe, Quantin, E. Duché et A. Chérest, est chargée de rédiger un Rapport sur les motifs qui ont décidé la Société à choisir le voisinage de Fontenoy pour y ériger un monument commémoratif.

— Une autre Commission, composée des Membres du Bureau auxquels sont adjoints : MM. le baron du Havelt et

Duché, est chargée de régler les détails du banquet qui doit avoir lieu le 25 juin à Fontenoy.

Lecture : M. l'abbé Carlier donne lecture d'une intéressante notice sur le *Popelin de Sens.*

Nomination d'un Vice-Président honoraire. M. le comte Léon de Bastard annonce qu'attaché à l'ambassade extraordinaire de M. le baron Gros en Chine, il est obligé de donner sa démission de Vice-Président de la Société. M. de Bastard est nommé par acclamation unanime Vice-Président honoraire.

Membre reçu. M. le docteur Manigot, présenté à la dernière séance, est nommé membre titulaire.

Présentation. M. Rousselot, ancien Inspecteur des Eaux et Forêts dans le département de l'Yonne, adresse sa démission de membre titulaire ; il est présenté comme membre correspondant par MM. Challe, Quantin et Lepère.

A 4 heures, la séance est levée.

SÉANCE DU 20 MAI.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Correspondance. Il est donné lecture d'une lettre de M. Boreau, l'éminent botaniste, président de la section des Sciences physiques et naturelles de la Société académique de Maine-et-Loire, lequel demande l'échange des publications de cette Société avec les nôtres. La Société académique de Maine-et-Loire, fondée en 1857, à Angers, a publié en quatre années six volumes de Mémoires contenant d'importants travaux sur l'Histoire naturelle et sur d'autres sujets. Elle offre

la collection de ses Mémoires à la Société des sciences de l'Yonne, en échange de la collection de ses Bulletins. Les travaux de l'Académie d'Angers lui ont valu la faveur d'être classée dans la première catégorie des Académies de France par la commission établie près du Ministère de l'Instruction publique. La proposition de M. Boreau est adoptée et la Société académique de Maine-et-Loire prendra rang parmi les Sociétés correspondantes.

Communications. M. le Président donne de nouveaux détails sur le monument commémoratif de la bataille de Fontenoy. L'obélisque qui, dans le projet primitif de la Société, devait être placé pour ainsi dire à mi-côte, à l'endroit qu'on supposait avoir été le point central de la bataille, occupera définitivement le sommet d'une colline élevée qui domine le pays.

— M. Quantin dépose sur le bureau le deuxième volume du *Cartulaire de l'Yonne*. Il remercie la Société des sacrifices qu'elle s'est imposés pour cette importante publication. Le second volume, fruit de deux années de travaux poursuivis sans relâche, ne contient pas moins de 500 chartes relatives à l'histoire locale jusqu'à la fin du XIIe siècle.

Rapports. M. Laureau lit le rapport suivant sur des médailles, dont M. Peltier avait fait hommage à la Société à une précédente séance :

Un de nos collègues a déposé, il y a quelques mois, sur le bureau, un certain nombre de médailles, dont il a fait hommage à la Société : plusieurs étaient frustes ou d'une mauvaise conservation : quelques-unes se rattachaient à des faits qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire.

1° Les deux premières sont des monnaies romaines, elles apparten-

nent au règne de Domitien ; l'une représente au droit le buste de l'empereur à la tête diadémée, on lit au pourtour : IM. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XI, (imperator Cæsar Domitianus consul XI), au revers, porte d'un temple : SALVTI AVGVSTI S. C.

Cette médaille a été frappée à l'occasion du XIe consulat de Domitien, comme il est facile de s'en convaincre par le texte de la légende. Cette pièce est un monument qui nous atteste à quel degré d'avilissement était descendu le sénat romain.

La déesse Salut était l'un des 22,000 dieux honorés dans l'Olympe romain ; les anciens appelaient Salut tout ce qui avait rapport à la santé, à sa conservation, comme à son recouvrement. Les types qui paraissent le plus souvent sur les médailles nous la représentent sous la figure d'une femme, debout ou assise : souvent il n'y a que le buste avec un tour de perles, ou bien une couronne de laurier avec ces mots : SALVS AVGVSTI.

Mais, quand la déesse Salut était regardée comme un secours, un événement qui préservait l'empire d'un malheur redouté, on la représentait avec des attributs divers. Sur la médaille, dont nous nous occupons, nous voyons les portes d'un temple, peut-être même un autel, car les savants y voient l'un et l'autre. C'est une image commémorative d'une cérémonie qu'on appelait *Augurium Salutis* et dont parle Tite-Live au livre XXXVIIe de son histoire.

Lorsque le peuple romain avait été délivré de l'imminence d'un grand péril, s'il avait repoussé avec succès l'attaque d'une armée barbare, on célébrait l'*Augurium Salutis*, mais il fallait que ce fût dans l'année même. On l'accordait encore à un solennel triomphe ou à une insigne victoire. Cette fête de l'*Augurium* était si pompeuse, qu'elle équivalait à celle de la consécration d'un temple ou d'un autel. On frappait alors une monnaie qui représentait ce temple, cet autel, avec le *Saluti Augusti*. Or, il se trouve que cette distinction si remarquable accordée seulement aux vainqueurs des ennemis du nom Romain, fut concédée à Domitien l'année même où les Barbares venus de la Dacie avaient fait trembler les Romains dans Rome même.

2o La deuxième médaille rappelle le XIVe consulat de Domitien.

Au droit : Tête laurée de Domitien regardant à droite : IM. CAES. DOMITIAN. AVG. COS. XIIII CENS. PERP. (Imperator

Cæsar Domitianus Augustus Germanicus, consul decem quartum, censor perpetuus.)

R. : La fortune avec le gouvernail : FORTVNAE AVGVSTI. On voit souvent sur les monnaies la déesse Fortune représentée comme constante et permanente, et elle est assise ; avec un titre qui suppose le mouvement et l'action, elle est debout. On la voit tantôt avec un globe à la main, ou bien avec une corne d'abondance, ou bien encore avec une roue à ses pieds : la roue marque ses caprices et sa mobilité ; la corne d'abondance montre qu'on la regardait comme la mère et la source des fruits. Sur notre monnaie, elle est avec le gouvernail, annonçant par là sa prétendue Puissance, comme si elle dispensait les biens et les maux qui arrivent dans ce monde. Sa main gauche soutient une corne d'abondance.

Elle était prospère en effet à cette époque, la fortune de Domitien ; c'est le temps de la guerre des Daces qui fut terminée à la fin de l'année même qui suivit son XIVe consulat par une paix aussi honteuse pour le prince que pour l'empire.

3° La troisième médaille est une pièce de cuivre de Constantin ; elle est commune, mais d'une belle conservation.

Au droit : buste diadémé du prince ; au pourtour CONSTANTINVS AVG. Rev., un autel votif surmonté d'un globe autour duquel sont disposées trois étoiles : sur le devant de l'autel, on lit VOTIS XX.

Un grand nombre de pièces surtout dans le bas-empire ont été frappées pour exprimer des vœux faits pour la sûreté et la prospérité de la République, pour la conservation et la longue vie des empereurs, pour obtenir des victoires en temps de guerre, pour remercier les dieux après un triomphe, soit enfin dans plusieurs autres circonstances de temps et d'affaires.

Il y avait des vœux que la République faisait pour les princes tous les dix ans ou tous les cinq ans ; il est probable que la monnaie qui nous occupe a été frappée à une deuxième cérémonie décennale.

4° Les autres pièces sont des jetons : le plus ancien en date est un jeton du XIVe siècle.

Au droit, une figure qui ressemble à un dauphin autour duquel on lit : JE SVIS DE IAITOVN M (mauvaise).

Au revers, une croix fleuronnée inscrite dans un quadrilobe.

5° Jeton de Louis XIII; au droit, le buste du roi avec la légende GRATVM QVO SOSPITE COELVM.

R.: les armes de France et de Navarre accolées, timbrées de la seule couronne de France.

6° Un denier tournois du prince de Conti, qu'on rencontre partout.

7° Un jeton de Louis XIV de 1664; au droit: buste du roi et de la reine, placés en regard: LVD. XIIII ET MAR. THER. D G. FR. ET NA. REX. ET.

R.: le soleil rayonnant sur une campagne plantée de lauriers; je ne sais si cette légende ne fait pas allusion aux évènements du temps: les faits principaux de l'année 1663 étaient pour la France l'expédition de Lorraine, entreprise pour forcer le duc à tenir à ses engagements par lesquels il avait cédé au roi ses états, ou bien encore l'expédition de Gigeri sur les côtes d'Afrique, et au secours que la France envoyait à l'Empereur, secours qui contribua puissamment à la victoire de Saint-Gothard.

8° Jeton de Nevers: il appartient au duc Louis de Mantoue qui épousa en 1569 Henriette de Clèves, héritière du duché de Nevers.

Au droit: un écu écartelé, au premier de Mantoue, chargé d'un écusson de gueule au lion d'or, écartelé d'or à trois faces de sable qui est de Lombardie-Gonzague; au second: contrécartelé, au premier de Clèves, au second de la Mark, au troisième d'Artois, au quatrième de Brabant; au troisième: un écusson contrécartelé au premier de Nevers-Bourgogne, au second de Rethel, au troisième d'Albret et d'Albret-Owal; au quatrième et dernier parti de deux, coupé d'un, au premier de l'empire, au second de Jérusalem, au troisième d'Aragon, au quatrième de Sane, au cinquième de Bar et au sixième de Constantinople. Sur le tout des grands quartiers d'Alençon, l'écu décoré du cordon de l'ordre; au-dessous de la couronne, on lit ce mot: Ολυμπιος et au-dessus FIDES.

Les ducs de Nevers du surnom de Clèves avaient pour cimier le mont Olympe marqué au pied du mot grec que nous venons de citer; la montagne sommée d'un autel avec ces mots: FIDES. Au pourtour LVD. GONSAGA ET HENRICA CLIVEN ID DVC NIVERN.

R.: Jéhovah, dans un nuage d'où s'échappent des rayons et une pluie, qui me paraît être la manne tombant du ciel; au bas un autel sur

lequel on lit : 1651 ; la légende est celle-ci : *Expectam* (*Expectamus*), *in fervore Caritatis*, *gram* (*gratiam*) *Dni*.

Cette pièce, qui semble être votive, me paraît difficile à expliquer à cause du millésime 1651. Henriette de Clèves, l'aînée des trois sœurs, qu'on appelait les trois Grâces à la cour, héritière du duché de Nevers à la mort de François Ier, son père, petit-fils d'Angilbert, premier comte de la maison de Clèves, épousa Louis de Gonzague, duc de Mantoue en 1565 ; Charles II, son petit-fils, vendit le comté au cardinal Mazarin qui le donna à son neveu Mancini. Impossible de concilier toutes ces dates ensemble ; en 1651, il y avait longtemps que Louis et Henriette n'existaient plus. Que signifie donc cette dernière date, encore une fois, je l'ignore.

Nous devons remercier M. Peltier, notre collègue, de l'hommage qu'il vient de faire à la Société ; j'exprime le vœu que ceux des Membres qui rencontreraient des monnaies bonnes ou mauvaises, ne négligent point de les ramasser. Dans tous ces bronzes, grands, moyens, petits, il peut se trouver une monnaie intéressante qui enrichirait notre médailler, car il y a encore bien des lacunes à combler. Je souhaite que l'exemple de M. Peltier soit contagieux.

— M. Dessignolle, de Chevannes, ayant fait hommage à la Société de plusieurs pièces de monnaies trouvées au hameau de Serin, M. l'abbé Laureau est chargé de les cataloguer et de présenter à ce sujet un nouveau rapport à l'une des prochaines séances.

— On entend ensuite le rapport du Trésorier sur la situation financière de la Société :

Messieurs,

La dernière fois que j'ai eu l'honneur d'appeler votre attention sur la situation financière de la Société et de déposer mon Rapport annuel, il m'a été présenté à la séance même, vous vous le rappelez peut-être, et sans que je m'y sois attendu, des mémoires d'une telle importance que votre Trésorier, au désarroi, ne put que vous prier de lui laisser le temps de soumettre ces réclamations à qui de droit et

de se rendre compte des modifications que des chiffres aussi élevés apportaient nécessairement dans ses comptes et dans ses appréciations. Depuis il est arrivé, comme conséquence de ces mêmes faits, que l'exercice 1858 s'est trouvé tellement enchevêtré dans les opérations de l'exercice courant 1859, qu'il eut été difficile de vous présenter un rapport isolé sur l'une ou l'autre des deux périodes que nous allons embrasser.

Aujourd'hui du moins, si je n'ai pas la satisfaction de mettre sous vos regards une situation brillante, affranchie de toute dette et de tout engagement, je vous donnerai les chiffres positifs de ce qui vous est dû et surtout de ce que vous devez ; malheureusement vous reconnaîtrez que votre passif l'emporte d'une manière importante sur votre actif. Ce sera à vous, Messieurs, de voir si cette situation n'a rien, comme je le pense, qui doive vous alarmer, ou si vous devez prendre des mesures propres à vous sortir promptement d'embarras.

Exercice de 1858.

ACTIF.

Membres titulaires. — Le nombre des Membres titulaires qui était de 135 en 1857, s'était élevé à 145 au jour de l'ouverture de l'exercice 1858.

Sur ces 145 Membres, 75 nous ont versé leurs cotisations dans le courant de l'exercice ; une cotisation a été annulée par suite de décès, et 69 cotisations qui n'avaient point été réglées, ont été portées au compte des restes à recouvrer.

Admissions nouvelles. — Du 5 novembre 1857 au 1er novembre 1858, il y a eu douze nouvelles admissions ; vous savez qu'aux termes de votre règlement, les Membres admis en octobre, novembre et décembre ne paient que la cotisation de l'année qui suit leur entrée dans la Société. Nous avions donc à percevoir 12 cotisations de 10 fr. et 12 diplômes de 6 fr., en tout 192 fr. Il nous a été payé 7 cotisations et 7 diplômes ; nous n'avons reçu toutefois que 111 fr., parce que l'un des titulaires n'a envoyé que 5 fr. au lieu de 6 fr. pour son diplôme, 1 fr., est resté à sa charge dans un compte spécial. 80 fr. se sont ajoutés alors au compte de restes à recouvrer.

Restes à recouvrer. — Les restes à recouvrer, qui étaient de 1,243

fr. à l'ouverture de l'exercice de 1858, se sont augmentés d'une cotisation de 10 fr. avec supplément de 3 fr., qui m'était échappée dans les comptes de 1857. Sur ces 1256 fr., nous en avons reçu 281 seulement, de sorte qu'au 31 décembre, il restait encore à percevoir 975 fr. A ces 975 fr. sont venus s'ajouter les 690 fr. des titulaires et les 80 fr. des membres nouvellement admis dont les cotisations n'avaient pas été soldées ce qui portait à 1,745 fr. les restes à recouvrer pour l'exercice 1859.

Subventions. — En 1858, nous n'avons eu à encaisser qu'une seule subvention, celle du Conseil général qui nous continue chaque année son bienveillant concours. 500 fr. ont donc figuré au chapitre des subventions.

Souscriptions. — Les souscriptions à la Bibliothèque historique ont été de 3 exemplaires. Un volume a été pris par une personne étrangère à la Société et deux par la maison Perriquet. Ces trois exemplaires représentent une valeur de 35 fr. De même, trois exemplaires du Cartulaire ont été placés ; ils ont produit 30 fr.

Legs de M. le baron Chaillou des Barres. — Nous n'avons pas encaissé dans le courant de l'Exercice, mais nous avons porté à notre avoir les 200 fr. du legs de M. Chaillou des Barres.

Médailles. — Aucune médaille n'a été prise dans le courant de 1858.

Dessins lithographiques. — Nous avons bien eu à payer sur des dessins d'Echinides une traite de 110 fr., dont les 2/3 ou 73 fr. 35 c. restaient à la charge de M. Cotteau et devaient être portés à notre avoir. Mais ces 110 fr. figuraient sur mes comptes de 1857 comme somme à payer et s'appliquaient au volume de cette même année. Comme il n'a pas été publié de Bulletin en 1858, nous n'avons eu aucun dessin à payer ni par conséquent aucune somme à mettre à la charge des auteurs et à inscrire à notre actif.

Fouilles de Saint-Amatre. — En 1857, les souscriptions réalisées à l'effet de subvenir aux dépenses de fouilles que l'on se proposait d'exécuter, se sont élevées à la somme de 463 fr. et comme il n'a été dépensé que 409 fr. 80 c., il est resté 53 fr. 20 c. à appliquer à d'autres opérations.

Produits divers. — Nous n'avons rien eu à encaisser sous ce titre.

Caisse. — A l'ouverture de l'exercice, les fonds en Caisse s'élevaient à la somme de 694 fr. 74 c.

De sorte que les opérations de notre actif pour l'exercice 1858, du 1er janvier au 31 décembre se résument ainsi :

COMPTES	Sommes dues.		Sommes encaissées.		Sommes annulées.		Restes dûs.	
Caisse.	694	74	694	74	»	»	»	»
Membres titulaires. . . .	1,450	»	750	»	10	»	690	»
Admissions nouvelles. . .	192	»	111	»	»	»	81	»
Restes à recouvrer. . . .	1,256	»	281	»	»	»	675	»
Subventions	500	»	500	»	»	»	»	»
Souscriptions.	65	»	30	»	»	»	35	»
Legs Chaillou des Barres.	200	»	»	»	»	»	200	»
Dessins lithographiques.	»	»	»	»	»	»	»	»
Médailles.	»	»	»	»	»	»	»	»
Fouilles	55	20	55	20	»	»	»	»
Restes dus par divers . .	79	35	»	»	»	»	79	35
Orcel, menuisier.	300	»	»	»	»	»	»	»
	4,790	29	2,419	94	10	»	2,360	35

PASSIF.

Collections. — Je puis vous dire ce que j'ai payé pour les achats qui enrichissent vos collections d'histoire naturelle, d'objets antiques et de documents, ainsi que pour les frais d'installation et de conservation de ces richesses, mais c'est ici précisément que m'ont manqué les pièces qui m'ont été fournies tardivement et que j'ai dû placer dans les comptes de l'exercice suivant.

J'ai payé à divers une somme de 736 fr. 72 c. et en outre 300 fr. à Orcel sur son important mémoire.

Dépenses diverses. — Sous ce titre se renferment à la fin de chaque exercice les frais de bureau, le traitement du garçon de salle et les dépenses qui n'appartiennent à aucun des comptes ouverts. En 1858, j'ai eu à payer :

1° Traitement du garçon de salle.	100	»
2° Frais de bureau.	247	91
3 Timbres-postes.	4	»
Total.	351	91

Bulletin. — Le Bulletin, comme vous le savez, n'a donné lieu à aucune dépense en 1858.

Volume de Tables. — Le volume de Tables qui s'est enrichi de l'excellent travail de M. Ribière, l'Histoire de la Typographie dans le département, était alors en cours de publication. A la fin de l'année, M. Perriquet m'a remis un mémoire de 877 fr. 50 c. auxquels, pour avoir le prix de revient du volume, il faut ajouter 25 fr. payés en 1857, soit alors 902 fr. 50 c. Remarquons que cet ouvrage coûte à la Société à peu près 4 fr., l'exemplaire qu'elle donne pour 3 fr. et qu'il me reste encore à percevoir une partie des 138 souscriptions qui ont été inscrites; cette dépense a ainsi contribué dans une certaine mesure aux embarras que j'ai à vous signaler.

Bibliothèque historique. — En 1858, une somme de 100 fr. seulement a été dépensée pour la Bibliothèque historique.

Cartulaire. — Au Cartulaire a été consacrée une somme de 582 fr. 25 c.

Dessins. — Nous n'avons eu aucune somme, cette année, à appliquer à cette dépense.

Profits et Pertes. — Nous avons eu à porter à ce compte une cotisation d'un Membre décédé, soit 10 fr.

De sorte que les opérations du passif pour l'exercice 1858 se résument ainsi :

COMPTES,	Sommes dues.		Sommes payées.		Sommes annulées.		Restes à payer.	
Collections	736	72	736	72	»	»	»	»
Dépenses diverses	351	91	351	91	»	»	»	»
Volume de Tables.	877	50	468	75	»	»	408	75
Bibliothèque historique. .	100	»	»	»	»	»	100	»
Cartulaire	582	25	»	»	»	»	582	25
Bulletin.	»	»	»	»	»	»	»	»
Legs Chaillou des Barres.	»	»	»	»	»	»	»	»
Pertes et profits.	»	»	»	»	»	»	»	»
	3,648	38	1,557	38	»	»	1,091	»

Exercice 1859.

ACTIF.

Membres titulaires. — Le nombre des Membres titulaires que nous avons vu être de 145 au commencement de 1858 était de 153 en 1859. De ces 153 cotisations, il en a été perçu 122; 4 ont été annulées et 27 restant à payer ont dû être portées au compte des restes à recouvrer.

Admissions nouvelles. — Du 1er octobre 1858 au 1er octobre 1859, vous avez admis huit nouveaux Membres sur lesquels trois ont réglé leurs cotisations et leurs diplômes, ensemble 48 fr. Les cinq cotisations et diplômes, soit 80 fr. qui ne m'ont point été soldés, ont été portés aux restes à recouvrer.

Restes à recouvrer. — A l'ouverture de l'exercice, les restes à recouvrer s'élevaient à la somme importante de 1,745 fr. De plus, le recouvrement des cotisations de l'année courante n'avançait guère. Les personnes, nos collègues, qui avaient bien voulu nous accorder leur concours dans les arrondissements de Sens, Tonnerre et Avallon, malgré une bonne volonté dont ils nous ont donné des preuves nombreuses, avaient laissé s'entasser les cotisations de deux et même trois années. A Auxerre seulement, les recouvrements s'étaient opérés avec la plus entière exactitude. Attendre plus longtemps eut été difficile dans l'état de nos finances, imprudent même peut-être, parce que l'on n'est pas toujours disposé à payer sans mécontentement des sommes de 30, 40 fr. et plus, qu'on eut réglées sans y songer si elles eussent été réclamées en temps utile. Avec l'approbation du bureau, j'ai donc à trois reprises différentes émis des traites qui ont été en général bien accueillies, et j'ai pu réduire ainsi d'une manière considérable le chapitre souvent un peu problématique des restes à recouvrer. Sur les 1,745 fr. qui restaient à percevoir à la fin de 1858, j'ai encaissé 1,140 fr. et j'ai demandé au Bureau, qui y a consenti, l'annulation de valeurs tout-à-fait irrécouvrables s'élevant à 299 fr, de sorte qu'au 28 février dernier, il n'y restait plus qu'un arriéré de 405 fr. Il est vrai qu'à ces 405 fr. il nous a fallu ajouter nos 270 fr. de cotisations de 1859 non payées et les 80 fr. dûs par des membres nouvelle-

ment admis, ce qui, avec quelques autres valeurs, porte encore aujourd'hui les restes à recouvrer à la somme de 932 fr.

Subventions. — Nous avons été cette fois assez heureux pour obtenir de l'Etat les 300 fr. qui ne nous sont guère accordés que de deux ans en deux ans. Le Conseil général ayant bien voulu continuer à nous allouer les 500 fr. que nous devons à l'intérêt qu'il porte à la Société, allocation qui a été portée à 1,000 fr. pour l'année courante 1860, nous avons eu à recevoir sous ce titre la somme de 800 fr.

Souscriptions. — 48 demi-volumes de la Bibliothèque historique ont été distribués, en 1859, aux Membres de la Société; à 3 fr. le demi-volume, c'est 144 fr., auxquels nous avons à ajouter un volume pris par l'un des Sociétaires, 6 fr. et deux volumes vendus à Paris, 20 fr., soit au total 170 ou 180 fr. en y comprenant un exemplaire placé du Cartulaire. 45 fr. ont été encaissés et 135 fr. restent encore à percevoir.

Legs du baron Chaillou des Barres. — M. le baron du Havelt, qui perpétue pour nous la générosité bienveillante de son beau-père, m'a fait verser les 200 fr. qui nous étaient dûs sur 1858 et les 200 fr. de l'Exercice dont nous nous occupons, à l'avoir duquel ces derniers 200 fr. seulement doivent figurer.

Médailles. — Nous n'avons cette année encore placé aucune des quelques médailles qui nous restent.

Dessins lithographiques. — Au lieu de faire régler par le Trésorier de la Société le prix des dessins, dont les 2/3 sont à la charge des auteurs qui ont alors à nous verser ces 2/3, il nous a semblé plus simple et plus régulier que le prix intégral fût soldé par les auteurs auxquels je n'ai plus qu'à rembourser le tiers qui nous incombe. C'est du moins ce qui a été convenu avec M. Cotteau, de sorte queje n'ai rien eu à faire figurer à ce chapitre de recettes.

Produits divers. — Nous n'avons reçu aucune somme à placer sous ce titre ; cependant nous ne pouvions conserver des comptes particuliers aux Fouilles de Saint-Amatre qui avaient laissé à notre profit un excédant de recettes de 53 fr. 20 c., et aux cotisationssupplémentaires de 1857 qui formaient un total de 414 fr.; puis au compte du legs Chaillou des Barres, nous nous trouvions avoir une somme de 1,700 fr. Il m'a semblé suffisant d'y faire figurer 400 fr. et

d'ajouter les 1,300 fr., ainsi que les sommes dont il a été question plus haut, aux produits divers, dont le chiffre s'est ainsi augmenté de 1,767 fr. 20 c. et a été porté à 1,866 fr. 95 c.

Caisse. — Les fonds en Caisse à l'ouverture de l'exercice 1859 formaient la somme de 190 fr. 36 c.

Résumé des opérations de l'Actif en 1859.

COMPTES.	Sommes dues.		Sommes encaissées.		Sommes annulées.		Restes dûs.	
Caisse.	190	36	190	36	»	»	»	»
Membres titulaires. . . .	1,530	»	1,220	»	40	»	270	»
Admissions nouvelles. . .	128	»	48	»	»	»	80	»
Restes à recouvrer.	1,745	»	1,140	»	199	»	406	»
Subventions.	800	»	800	»	»	»	»	»
Souscriptions.	180	»	45	»	»	»	135	»
Legs Chaillou des Barres.	200	»	200	»	»	»	»	»
Dessins lithographiques. .	»	»	»	»	»	»	»	»
Médailles.	»	»	»	»	»	»	»	»
Fouilles.	»	»	»	»	»	»	»	»
Restes dûs par divers. . .	42	»	»	»	1	»	41	»
	4,815	36	3,643	36	240	»	932	»

PASSIF.

Collections. — Il est souvent difficile dans les notes qui me sont remises de préciser ce qui appartient aux collections, aux documents et au mobilier; aussi m'est-il arrivé de réunir sous le nom de collections l'ensemble des dépenses. J'ai eu à payer la somme de 993 fr. 69 c. auxquels il convient d'ajouter les 300 fr. que j'avais déjà remis à Orcel, menuisier, en 1858.

Dépenses diverses. — Les dépenses diverses comprennent :

1° Le traitement du garçon de salle.	100	»
2° Les frais de Bureau.	244	44
3° Les frais de recouvrements	39	40
4° Une somme de 10 fr. que j'ai eu à payer à Mme Robibineau de Vézelay, reste à régler de notre excursion. . . .	10	»
Total.	393	84

Si l'on voulait se rendre compte des frais qu'entraîne le recouvre-

ment par traites des cotisations arriérées, il faudrait joindre aux 39 fr. 40 c. ci-dessus 12 fr. 80 c. compris dans les frais de Bureau et payés pour ports de lettres. C'est donc 52 fr. 20 c. qui ont été dépensés pour un encaissement de 1,130 fr., c'est-à-dire plus de 4 1/2 p. 0/0. C'est là une opération coûteuse, mais qu'il est difficile peut-être d'éviter.

Bulletin. — Le Bulletin de 1858, imprimé en 1859, nous coûte 849 fr. 50 c. J'ai cru ne pas devoir laisser sous un titre à part le volume de Tables et je l'ai joint au compte du Bulletin qui s'est ainsi augmenté de 902 fr. 50 c.

Bibliothèque historique. — Il n'a été rien dépensé cette année pour la Bibliothèque historique.

Cartulaire. — Le Cartulaire a donné lieu à une dépense de 2,208 fr.

Dessins lithographiques. — Nous avons eu à régler à M. Cotteau, d'une part, le tiers d'une facture de dessins d'Echinides s'élevant au total à 141 fr., soit 47 fr., et d'une autre, pour pierre et dessins, 74 fr. en tout 121 fr. Ces 74 fr. appartiennent à ce qu'il paraît aux dépenses du Congrès, mais comme, lorsque je l'ai appris, mes comptes étaient arrêtés et clos, il ne me sera possible de distraire ces 74 fr. de votre passif pour les porter à celui du Congrès que dans ma comptabilité de 1860.

Dans une de vos prochaines séances, j'aurai l'honneur de vous présenter mon rapport sur les recettes et dépenses relatives au Congrès et aux Expositions. Jusqu'ici, il ne m'a pas été possible de le faire, car aujourd'hui même il reste encore à régler deux petites notes, qui ont besoin d'une approbation dont elles ne sont pas encore revêtues. Vous savez déjà que ces comptes se balancent à si peu près que ce retard n'a point d'inconvénient pour notre comptabilité générale.

Fouilles aux Grottes d'Arcy. — Ces fouilles qui nous avaient coûté 65 fr., en 1856, ont donné lieu cette année à une dépense de 115 fr. Les 65 francs précédents qui avaient été compris dans le compte de collections en ont été distraits afin de former avec les 115 fr. de cet exercice un compte à part qui restera ouvert jusqu'au jour où vous jugerez à propos de mettre fin à des travaux qui ont déjà produit et qui produiront encore des résultats considérables.

Pertes et Profits. — Nous avons cru devoir demander au Bureau la radiation de trois noms de Membres qui depuis longtemps ne nous payaient plus leurs cotisations, et n'ont pas répondu aux différents appels que je leur ai adressés. Le Bureau ayant pris une décision dans ce sens, nous avons eu à inscrire au compte de pertes et profits :

Annulation de restes à recouvrer.	199	»
Annulation de quatre cotisations de 1859.	40	»
Total.	239	»

Exercice 1860. — Quatre Membres titulaires nous ont adressé, avant la clôture de l'exercice 1859, le montant de leurs cotisations de 1860. C'est donc 40 fr. qui doivent figurer au passif de 1859 au profit de l'Exercice 1860.

Résumé des opérations du Passif de 1859.

COMPTES.	Sommes dues.		Sommes payées.		Sommes payées en 1858.		Restes à régler.	
Collections	1,293	69	993	69	300	»	»	»
Dépenses diverses. . . .	393	84	393	84	»	»	»	»
Bulletin.	849	50	660	20	»	»	189	30
Bibliothèque historique. .	»	»	»	»	»	»	»	»
Cartulaire.	2,208	»	»	»	»	»	2,208	»
Legs Chaillou des Barres.	»	»	»	»	»	»	»	»
Dessins lithographiques.	141	»	141	»	»	»	»	»
Fouilles aux Grottes. . .	115	»	115	»	»	»	»	»
Exercices 1860.	40	»	»	»	»	»	40	»
	5,041	03	2,303	73	300	»	2,437	30

Situation au 1er *mars* 1858. — *Ouverture de l'Exercice.*

Doivent les suivants à la Société :

Restes à recouvrer.	1,256 »	
Caisse..	694 74	
M. Cotteau.	73 35	
	2,024 09	2,024 09

Doit la Société aux suivants :

A prix éventuel	1,300 »	
A M. Perriquet.	178 »	
A dessins lithographiques.	225 »	
A divers (avances sur 1859).	25 »	
	1,728 »	1,728 »
		296 09

Restait donc une somme de 296 fr. 09 c., à porter à l'actif de la Société.

Situation au 29 *février* 1860. — *Clôture de l'Exercice* 1859.

Doivent les suivants à la Société :		
Caisse.	526 98	
Restes à recouvrer.	932 »	
	1,458 98	1,458 98
Doit la Société aux suivants :		
A prix éventuel	400 »	
A M. Perriquet.	2,397 30	
A dessins lithographiques.	220 »	
A divers (avances sur 1860).	40 »	
	3,057 30	3,057 30
		1,598 32

Soit donc un excédant au passif de 1,598 fr. 32 c., si l'on admet ma proposition de porter aux produits divers les 1,300 legs Chaillou des Barres ; sinon le passif s'élèverait à 2,598 fr. 32 c.

Malgré les nombreuses dépenses auxquelles on a du faire face, cette situation n'a rien d'alarmant ; néanmoins, plusieurs Membres insistent pour que cette année la Société se borne à la publication de son Bulletin.

— M. Challe fait ensuite un rapport sur les travaux du Congrès des délégués des Sociétés savantes, tenu il y a un mois à Paris et où figuraient sept délégués des Sociétés de l'Yonne.

Nomination d'un membre correspondant. M. Rousselot, présenté à la dernière séance, est nommé membre correspondant.

Elections. On procède au dépouillement du scrutin ouvert pour l'élection d'un Vice-Président en remplacement de M. le comte de Bastard. M. Chérest, ayant obtenu 15 voix sur 17 suffrages exprimés, est proclamé Vice-Président.

A 4 heures, la séance est levée.

SÉANCE DU 10 JUIN.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. Il est fait hommage à la Société d'un grand nombre de publications émanées de diverses Sociétés savantes.

Communications. M. le Président donne communication d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes dans laquelle est exposé le plan d'un grand ouvrage qui, sous le titre de *Description scientifique de la France*, doit former avec le *Dictionnaire géographique de la France* et le *Répertoire d'archéologie* l'ensemble de la vaste publication nationale, dont son Excellence a conçu la pensée. Décrire la France d'une manière exacte mais sommaire sous le rapport géologique, zoologique, botanique, météorologique et statistique, tel est l'objet général de cet ouvrage, dont la division ayant pour base les départements de l'Empire français correspondra ainsi avec la division géographique et administrative du pays. M. le Ministre réclame pour cet ouvrage le concours des Membres de toutes les Sociétés savantes et invite M. le Président à communiquer ses vues aux Membres

de la Société scientifique de l'Yonne, en leur demandant de vouloir bien s'occuper sans délai de la description scientifique du département. Conformément au désir exprimé par son Excellence, il est décidé que les différentes sections de ce travail seront réparties entre les Membres de la Société selon la spécialité des études et des travaux de chacun et l'Assemblée désigne particulièrement pour la confection de ces divers travaux, en ce qui concerne la Géologie, M. Gustave Cotteau; la Zoologie, MM. Paul Bert et Monceaux; la Botanique, M. Ravin; la Météorologie, MM. Villiers, Peltier et Robin; les Eaux Minérales, MM. le docteur Duché et Sallé; la Statistique, MM. Quantin et Arthur Savatier-Laroche.

— M. le Président qui, dans une précédente séance, avait dit avoir reçu une communication d'un savant anglais, M. Parker, lui annonçant que le portefeuille de Gaignières, déposé dans le Bibliothèque Bod'léïenne d'Oxford, contenait des dessins pouvant intéresser l'histoire monumentale du diocèse de Sens et qui avait été invité par la Société à demander l'indication de ceux de ces dessins qui pouvaient intéresser la partie de l'ancien diocèse de Sens actuellement comprise dans le département de l'Yonne, communique une nouvelle lettre de M. Parker donnant la liste suivante, comprenant vingt-six dessins de tombeaux et épitaphes :

N° 60. Tristan de Salazar. Tombeau de marbre blanc et noir, derrière le grand autel de l'église cathédrale de Saint-Etienne de Sens.

61. Epitaphe du précédent tombeau.

62. Tombeau dans le chœur de l'église cathédrale de Saint-Etienne de Sens.

63. Henri Cornu. Tombe de cuivre, idem.

64. Estienne Becard. — —

65. Gilles Cornu. — —

66. Pierre de Charny, tombe de cuivre, idem.
67. Gauthier Cornu. — —
68. Pierre de Corbeil. — —
— Gilles Cornu. — —
69. Jean de Montpézat. — —
70. Tombeau de marbre, —
71. Tombe de pierre, —
72. — —
73. Tombe de pierre dans l'église paroissiale de St.-Paul de Sens.
74. — —
75. — dans l'église des Célestins de Sens.
76. — dans le chapitre de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif.
77. — —
78. — —
79. Henri Sanglier. —
80. Tombe de pierre, —
81. — dans le cloître de l'abbaye de Vauluisant.
82. — dans l'église de Vauluisant.
84. — —
85. — —
86. — —

— M. le Président donne ensuite communication d'une lettre qui lui a été adressée, au nom de Mgr l'Archevêque de Sens, par M. Bravard, vicaire général, aux termes de laquelle Monseigneur demande que la Société veuille bien donner, au point de vue historique, son avis sur l'authenticité des reliques présumées de saint Germain conservées à Auxerre et actuellement déposées entre les mains de M. le Curé de la paroisse de Saint-Eusèbe. Cette lettre est ainsi conçue :

Sens, le 1er juin 1860.

Monsieur le Président,

Vous n'avez pas oublié comment, lors de la visite que vous fîtes à Monseigneur l'Archevêque, durant son séjour à Auxerre, Sa Grandeur



vous demanda s'il serait possible à la Société des Sciences historiques de s'occuper des reliques de saint Germain.

Vous eûtes la bonté de répondre que, sous tous rapports, cette question était intéressante, et que vous trouviez plusieurs motifs très-propres à engager la Société des Sciences d'Auxerre à chercher la vérité sur ce point de notre histoire.

Je viens aujourd'hui, Monsieur le Président, vous prier de nouveau, au nom de Mgr l'Archevêque de Sens, de vouloir bien soumettre cette affaire aux investigations consciencieuses des Membres de votre Société.

Ces Messieurs comprendront facilement combien leurs recherches seront utiles.

S'ils établissent d'une manière satisfaisante que les ossements dits de saint Germain sont bien les restes du grand saint, ils auront justifié les convictions de l'abbé Lebeuf, et l'auront vengé des opposants très-peu charitables qu'il trouva sur sa route. Il sera juste aussi de ne plus laisser dans l'oubli des reliques très-précieuses et de ne plus les soustraire à la pieuse vénération des fidèles.

Si, au contraire, des recherches nouvelles forcent à conclure que nous ne possédons rien du corps de notre plus illustre concitoyen, tout sera dit : les discussions seront terminées, et il ne nous restera plus qu'à déplorer cette perte, triste résultat de nos guerres religieuses.

L'église a bien tracé des règles pour constater l'authenticité des reliques des saints : ces règles sont fort sages. Mais elles ne peuvent être appliquées que dans leurs vues philosophiques pour le travail demandé par Mgr l'Archevêque. Ce que désire Sa Grandeur n'est autre qu'un jugement de critiques et de savants. L'action canonique suivra, et sera alors rendue selon toutes les formes voulues par l'Eglise.

Nous ne savons pas ici, d'une manière certaine, si la caisse dite des ossements de saint Germain, est à l'église Saint-Eusèbe, ou ailleurs. En quelque lieu qu'elle soit, MM. les Curés, nous l'espérons, donneront à la Société toute espèce de facilités pour son travail. S'il était toutefois nécessaire que Monseigneur écrivît au possesseur du dépôt, pour en autoriser l'ouverture, Sa Grandeur le ferait volontiers. Elle se met entièrement à votre disposition, Monsieur le Président, pour vous seconder en tout ce que vous croirez utile d'exiger d'Elle.

Voulez-vous me permettre de profiter de la circonstance qui me procure l'honneur de vous écrire, pour vous prier d'envoyer bientôt à Monseigneur le programme de la fête commémorative de la bataille de Fontenoy? Sa Grandeur n'a pas perdu tout espoir de s'y rendre. Il me sera bien agréable aussi de connaître d'avance l'ordre de la journée et ce que vous désirez de Monseigneur, pour le cas où il lui serait impossible d'aller à Fontenoy et où je devrais le remplacer.

Je vous prie d'agréer, etc.

Commission : M. le Président, après avoir fait un exposé de la question soumise à la Société et avoir rappelé les diverses discussions élevées autrefois à ce sujet, invite la Société à désigner les Membres d'une Commission qui devra spécialement s'occuper de répondre aux vues de Monseigneur. Sont nommés Membres de cette Commission : MM. Challe, Quantin, Chérest, Lepère, Laureau, Ribière, Blin, Roguier, Bazot et Arthur Savatier-Laroche. Il est décidé que cette Commission pourra appeler dans son sein les hommes de l'art qu'elle aurait besoin de consulter sur les questions spéciales qui pourraient naître de la discussion ; qu'un rapport sera fait par elle, qu'il sera imprimé au Bulletin et qu'il sera ensuite discuté au sein de la Société.

— La Société arrête ensuite les diverses dispositions complémentaires à prendre pour la cérémonie de l'inauguration du monument commémoratif de la bataille de Fontenoy indiquée au 25 juin courant.

Elections : Il est procédé au dépouillement de scrutin de liste ouvert pour la nomination de deux secrétaires, en remplacement de M. Chérest, nommé vice-président et de M. Lepère, dont les fonctions sont expirées. Sur seize votes

exprimés, M. Lepère, qui a obtenu quatorze voix, et M. Monceaux, qui en a obtenu treize, sont proclamés secrétaires.

A 4 heures, la séance est levée.

SÉANCES PUBLIQUES

Tenues à Auxerre et à Fontenoy, les 24 et 25 Juin 1860, avec le Concours de la Société archéologique de Sens et de la Société d'études d'Avallon.

1° *Séance tenue à Auxerre, le Dimanche 24 Juin.*

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

La séance est ouverte dans la grande salle de la Mairie d'Auxerre, à une heure et demie. Sont présents au bureau :

MM. Challe, Président de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne;
Carlier, président de la Société archéologique de Sens ;
Edmy Gagniard, délégué de la Société d'Etudes d'Avallon ;
Quantin et Chérest, vice-présidents de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne ;
Monceaux, Secrétaire;
Petit-Sigault, Trésorier.

Prennent également place au bureau, sur l'invitation de M. Challe :

MM. le Marquis de Clermont-Tonnerre ;
Jourdain, Receveur général de l'Yonne ;
Ruck, Inspecteur d'Académie.

Un public choisi est venu se joindre aux Membres de la

Société pour assister à cette séance annuelle; plusieurs Dames prennent place sur des banquettes disposées en face du bureau.

M. Challe ouvre la séance en donnant lecture d'une lettre de M. le Préfet de l'Yonne, lequel s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Président, avant de donner lecture de l'ordre du jour, expose la situation de plus en plus florissante de la Société; il rappelle aussi les pertes qu'elle a faites dans la personne de plusieurs de ses Membres et s'exprime en ces termes :

« Notre dernière séance publique s'est tenue à Avallon au mois de juin 1857. Elle n'a été perdue ni pour les progrès de la science, ni pour l'œuvre de propagande studieuse qui est un des buts principaux de notre institution. Les travaux qui y ont été produits ont témoigné de l'ardeur de leurs auteurs à défricher le champ de l'histoire sur tous les points de la contrée, et ont mis en lumière bien des faits encore ignorés. La semence d'émulation littéraire que vous aviez jetée sur ce sol n'a pas tardé à germer, et une *Société d'Études,* essaim vigoureux sorti de votre ruche, s'est constituée, par l'adjonction de nouveaux amis de la science à ceux de nos collègues de cette localité qui, frappés des avantages de nos séances mensuelles où, par le contact des idées, s'entretient le goût des travaux de l'intelligence, regrettaient qu'une trop longue distance les privât le plus souvent d'y assister. Nous avons applaudi à cette création qui, loin de rompre nos relations avec l'Avallonnais, ne fera que les étendre et les consolider.

« L'année suivante, le congrès scientifique d'Auxerre a mis en lumière les résultats féconds de l'activité scientifique que

répandent dans le pays la stimulation de vos exemples et la publicité de vos travaux. Le nombre des mémoires qui ont été apportés dans cette réunion savante, sur les diverses questions du programme, par des écrivains du département, ne s'est pas élevé à moins de trente-huit. Un grand nombre d'entre eux n'étaient pas moins remarquables par l'éclat de la forme que par la solidité du fond, et à la suite de ces séances auxquelles tant d'entre vous ont pris une part si utile et si brillante, je n'ai pas entendu sans un vif sentiment d'orgueil les savants étrangers, venus en foule à ces doctes assises, exprimer avec effusion la surprise et la haute estime que leur inspirait le spectacle inattendu du foyer intellectuel si actif et si éclatant qui rayonnait dans cette contrée.

« Depuis cette époque nous nous sommes fortifiés par de précieuses adjonctions. Mais aussi nous avons subi des pertes bien sensibles. Quelques jours après la clôture du congrès la mort nous enlevait l'homme éminent que son mérite et ses vertus avaient investi de la confiance intime de l'illustre prélat qui gouverne ce diocèse, M. l'abbé Chauveau, qui n'était pas moins remarquable par son amour de la science et son goût éclairé pour les arts que par ses hautes qualités administratives. L'année suivante s'est éteint, dans sa quatre-vingt-quatorzième année, M. Bazin dont vous aviez couronné la vieillesse d'un titre qui avait vivement flatté son cœur, celui de président honoraire de votre société, et qui jusqu'à son dernier jour avait conservé toute la vigueur d'esprit de son âge mûr, toute la fraîcheur d'idées de sa jeunesse. Quoiqu'il eût quitté Auxerre depuis près de quarante ans son souvenir et son nom y étaient restés populaires. Il y avait exercé la profession d'avocat avec le plus éclatant succès de 1792 à 1821. Ceux qui avaient eu occasion d'entendre sa parole si facile, si élé-

gante, si pleine de fascination et tour à tour si spirituelle et si chaleureuse, si gracieuse et si pathétique, ne pouvaient oublier un si parfait exemple de cette vigoureuse et si entraînante éloquence de l'ancien barreau, qui reconnaissait Gerbier pour son plus illustre modèle, dont après lui Bellart avait maintenu la tradition et qui, sauf l'unique et magnifique exception de M. Berryer, a disparu aujourd'hui, pour faire place à de nouvelles formes oratoires, plus simples, moins théâtrales et probablement d'un goût plus épuré, quoique peut-être aussi moins puissantes dans leurs effets.

« Je dois mentionner encore avec un vif sentiment de regret la perte que nous avons faite de M. le comte de Tryon-Montalembert qu'une honorable alliance avait fixé parmi nous et qu'une mort récente a ravi dans la force de l'âge à la tendresse de sa famille et aux travaux littéraires qui tenaient une grande place dans son existence. Il avait pendant plusieurs années enrichi l'Annuaire statistique de l'Yonne de travaux historiques fort remarqués, parmi lesquels il suffit de citer une savante étude sur les droits et coutumes auxquels était anciennement soumis le territoire de notre département. Devenu l'un des membres de notre société, il avait fourni des écrits d'un haut intérêt à notre Bulletin dont la dernière livraison contenait encore une notice biographique très-curieuse qu'il avait consacrée à l'un de nos compatriotes, Jacques-Philippe Ferrand, artiste et écrivain fort en renom au commencement du siècle dernier, et tombé depuis dans un profond et injuste oubli.

« Sans vouloir exagérer outre mesure la grandeur des travaux qu'a accomplis notre société depuis sa dernière séance publique, il me sera facile, en jetant un rapide coup-d'œil sur quelques-uns d'entre eux, d'en signaler l'importance et l'utilité.

« La géographie de nos contrées à l'époque gallo-romaine a été l'objet d'études approfondies de plusieurs de nos collègues. Pendant que M. Déy adressait un essai sur ce sujet à la société d'archéologie de Sens, M. Quantin publiait les *Recherches sur la géographie et la topographie de la cité d'Auxerre et du pagus de Sens*, qui lui ont valu une mention très-honorable de l'académie des inscriptions, et M. Boucheron, agent-voyer central, faisait poursuivre avec activité par tous les agents de son service le relevé complet du tracé de nos voies romaines, travail précieux dont nous serons mis en possession avant la fin de cette année. M. Quantin mettait en même temps la dernière main au second volume du *Cartulaire historique de l'Yonne*, qu'il a fait paraître cette année, et qui porte jusqu'à la fin du XIIe siècle la période de cette grande publication ; et M. l'abbé Duru, après avoir publié la première moitié du second volume de sa *Bibliothèque historique*, ne s'arrêtait que devant l'obstacle financier apporté par le manque de fonds à la continuation immédiate de son entreprise.

« Pendant ce temps, notre Bulletin publiait la dernière partie de l'*Histoire du comté de Saint-Fargeau* que M. Déy a donnée depuis cinq ans par livraisons successives ; M. l'abbé Laureau complétait, jusqu'à l'achèvement de la période baronale, ses doctes *Recherches sur les monnaies et médailles émises dans les principales villes du département de l'Yonne;* M. Lorin éditait et accompagnait d'ingénieux commentaires, une précieuse étude de mœurs locales, *les chants populaires de l'Auxerrois* ; MM. Dondenne, Dantin, Jossier et de Tryon-Montalambert éclairaient, par d'intéressantes biographies l'histoire de quelques hommes qui ont fait honneur à notre contrée par leurs talents ou leurs vertus. Beaucoup

d'autres sujets d'histoire et d'archéologie locale étaient l'objet de travaux spéciaux apportés par plusieurs de nos collègues, parmi lesquels un des plus jeunes et des derniers venus, M. E. Petit, se faisait remarquer par le savoir et la sagacité de ses recherches, dans deux excellentes notices sur le prieuré de Vaulce et la Châtellenie de Châtel-Gérard.

« A côté de ces travaux historiques, des résultats non moins importants étaient accomplis par ceux de nos collègues qui s'occupent des sciences naturelles. M. Raulin publiait la carte et la statistique géographiques de l'Yonne, œuvres de la plus haute valeur, exécutées sous les auspices du Conseil général du département. Notre Bulletin donnait ensuite, du même auteur, le catalogue de la collection des roches du département réunies au musée d'Auxerre. MM. Courtaut et Déy mettaient au jour une nouvelle centurie du catalogue des plantes phanérogames qui croissent naturellemeut dans le département, travail qui, pour être partiel, n'en était pas moins digne d'estime et d'intérêt, mais auquel va succéder bientôt la flore complète de l'Yonne, classée selon l'ordre scientifique, que, nous a apportée cette année notre collègue M. Eugène Ravin. M. Cotteau poursuivait son grand travail sur les échinides fossiles du département de l'Yonne, qui jouit d'une haute estime parmi les géologues et dont M. Triger a voulu imiter l'exemple dans le département de la Sarthe en s'assurant la collaboration de notre savant collègue. Notre collection minéralogique se complétait en même temps par les soins de M. Villiers, qui nous donnait la relation des excursions qu'il avait entreprises à cette fin. M. le docteur Duché, entre autres communications que nous lui devons sur la science médicale, continuait un travail qu'avait commencé M. Moret sur les épidémies cholériques de 1832 et 1849, nous donnait ses *Re-*

cherches statistiques sur le choléra de l'Yonne en 1854, dans ses rapports avec la nature géologique du sol, et y traitait une question grave, que la science ne pourra résoudre qu'après une longue suite d'études et d'enquêtes, celle de l'influence de la composition du sol sur le développement de ce mal épidémique qui depuis trente ans a sévi trois fois parmi nous et que notre âge est peut-être réservé à voir reparaître encore avec la même violence et le même désastre. Enfin, M. Monceaux, après nous avoir rendu compte des résultats obtenus dans les fouilles qu'avait commencées M. le docteur Robineau-Desvoidy dans les grottes d'Arcy, prenait la suite de ces fouilles, dont il retirait une masse énorme d'ossements appartenant en grande partie à des espèces antédiluviennes, ainsi que des débris de silex, provenant, selon toute apparence, du travail de l'homme. Nous aurons bientôt une description complète de ces découvertes et nous saurons si elles confirment ou si elles repoussent soit le système de M. Boucher de Perthes, qui, en ce moment, émeut assez vivement les archéologues et les naturalistes, soit la découverte annoncée par M. le marquis de Vibraye, d'une mâchoire fossile d'homme dans la couche diluvienne de ces mêmes grottes.

« Je dois signaler, en terminant, l'œuvre à laquelle, avec le concours de M. le baron du Havelt, nous venons de mettre la dernière main ; je veux parler du monument que nous avons élevé sur le champ de bataille de Fontanetum, où en 841 les enfants de Louis-le-Débonnaire combattirent avec un sanglant acharnement qui devait aboutir à l'indépendance de la nationalité française. Ce projet, conçu depuis plusieurs années déjà dans le sein de la société, a été pour elle le sujet de longues études. Son dernier président, M. le baron Chaillou des Barres, qui avait adhéré avec enthousiasme, était mort avant la réa-

lisation de cette pensée. M. le baron du Havelt, son gendre, avait voulu prendre à son compte la souscription dont M. Chaillou des Barres avait annoncé l'intention. Puis, pour entrer plus complétement dans la pensée de ce dernier, et en considération d'ailleurs de ce que Fontenoy fait partie du canton que son beau-père représentait au Conseil général et qu'il y représente lui-même aujourd'hui, il a déclaré avec une noble générosité qu'il entendait se charger à lui seul des dépenses de la construction. Nous devons inaugurer demain ce monument, qui n'offrira pas moins d'intérêt au point de vue de la science qu'à celui du sentiment national. En effet, depuis trois cents ans les historiens se sont habitués à désigner la bataille de Fontanetum soit du nom de Fontenoy, quand, comme Mézeray et Daniel, ils suivaient les conjectures de Guillaume Paradin qui, contre l'évidence des textes, plaçait cette grande action de guerre sur la droite du cours de l'Yonne, soit du nom de Fontenailles, quand, comme M. Henry Martin, ils s'en rapportaient à la première dissertation que Lebeuf, trompé par des textes inexacts, avait publiée en 1738 sur ce sujet. Lebeuf avait pourtant depuis retracté cette opinion première qui avait été ensuite réfutée d'une manière approfondie, mais cette rétractation et ces réfutations n'avaient pas eu une notoriété suffisante pour redresser ceux qu'égarait la première dissertation. Notre monument constatera dorénavant pour tous que c'est à Fontenoy en Puisaye et non ailleurs qu'il faut chercher le champ de bataille de Fontanetum et si cet emplacement avait besoin d'être justifié, il le sera par une dissertation spéciale dont vous entendrez la lecture dans le cours de cette séance, et qui doit être soumise à l'Académie des inscriptions pour mettre enfin un terme aux erreurs qui obscurcissaient ce point important de notre histoire nationale. »

L'Assemblée entend alors la lecture des différents Mémoires dans l'ordre de succession fixé par l'ordre du jour. Ces mémoires écoutés avec un vif intérêt ont pour titre :

1o Mémoire sur le bataille de Fontenoy, par M. Challe;

2o Une bataille de Savants au XVIIIe siècle, par l'abbé Carré.

3o Du progrès dans les hôpitaux, par l'abbé Carlier;

4o Episode de la vie de saint Vincent de Paul à Joigny, par M. Quantin.

5o Un Médecin du grand monde au XVIIe siècle, par M. A. Chérest.

A 4 heure et demie, M. le Président lève la séance, en rappelant que la Société se rendra le lendemain dans le village de Fontenoy pour la solennité annoncée.

2o *Solemnité de Fontenoy, le lundi 25 juin.*

Dès le matin du 25 juin, les Membres de la Société se sont trouvés réunis en grand nombre à Fontenoy pour assister à l'érection solennelle du monument commémoratif de la bataille que se livrèrent en 841 dans ces campagnes les enfants de Louis-le-Débonnàire.

Les habitants du village s'étaient multipliés pour offrir à leurs hôtes une réception dont ils pussent garder le souvenir, et le maire, M. Boulard-Moreau, qu'on ne saurait trop remercier de son zèle et de son dévouement dans cette circonstance, avait fait élever, à l'entrée du bourg, un arc de triomphe en l'honneur de la Société. Au milieu des guirlandes de fleurs et de verdure on lisait cette inscription : *Fontenoy reconnaissant.*

Une foule immense s'était donné rendez-vous dans ce modeste bourg. Tout le canton de Saint-Sauveur y était et de plusieurs points éloignés du département on était accouru à cette fête toute nationale. Après une messe solennelle où officiait M. Bravard, vicaire général de l'archevêché de Sens, le cortége, dans un ordre parfait, s'est acheminé vers le monument commémoratif de la Bataille de Fontenoy.

Un nombreux clergé, croix et bannières en tête, ouvre la marche. A sa suite on distingue les membres des Sociétés scientifiques de l'Yonne conduits par leurs présidents et vice-présidents. A côté d'eux, on remarque plusieurs personnages éminents du département qui ont voulu s'associer à cette solennité, véritablement patriotique. Nous citerons M. Jourdain, receveur général de l'Yonne, qui n'a pas craint de venir de Normandie pour se joindre au cortège de Fontenoy, M. le marquis de Clermont-Tonnerre, qui a prouvé déjà tant de fois qu'il sait combien oblige un grand nom ; etc., etc.

M. le baron du Havelt, membre du Conseil général et maire de Sainpuits, le généreux réalisateur des vœux de son beau-père, M. le baron Chaillou des Barres, est accompagné de tous les maires du canton.

Enfin une foule considérable, qu'on n'évalue pas à moins de 7 à 8 mille personnes, compléte ce cortége escorté par la belle compagnie de sapeurs-pompiers d'Etais et fermé par un détachement de gendarmerie à cheval.

Lorsque tout le monde se fut groupé autour de l'obélisque, M. le vicaire général Bravard, gravissant le tertre sur lequel s'élève le monument et montant sur le soubassement de manière à dominer ces flots de têtes humaines, rappelant pour ainsi dire saint Bernard à Vézelay, adressa à l'Assemblée le discours suivant :

Messieurs,

En voyant cette Pyramide, plus d'un étranger fera la question qu'adressaient à leurs pères les enfants des Hébreux : *Quid sibi volunt isti lapides ?* — Il s'agissait, pour les fils du désert, des douze pierres placées par Josué au fond du Jourdain. Ce sage conducteur d'Israël avait lui-même suggéré la réponse : *Defecerunt aquæ Jordanis ante Arcam fœderis Domini.*

Vous avez, Messieurs, fait quelque chose de pareil : sur le socle du Monument vous avez gravé des inscriptions qui en indiquent le motif et l'origine.

C'est bien, l'essentiel est là ; toute curiosité pourra désormais être satisfaite : le chroniqueur futur n'aura qu'à développer vos paroles, pour tout dire, pour ne rien laisser ignorer de la bataille de Fontenoy. Le Monument s'élève au centre présumé du combat ; le narrateur pourra montrer les positions qu'occupaient les parties belligérantes : il dira où était l'empereur Lothaire, où se trouvaient ses frères, quelles lenteurs apportait le premier pour attendre le renfort de son neveu, Pépin d'Aquitaine, et comment la victoire, un moment indécise, se rangea enfin du côté des deux rois Louis et Charles.

Pour peu qu'il ait souci de toute la signification de votre monument, le chroniqueur expliquera combien le succès fut cruellement acheté ; la colère des frères avait passé dans l'âme des soldats : *cent mille hommes*, dit-on, perdirent la vie durant cette journée. Vous le remarquez bien, Messieurs, cent mille hommes tués en un seul jour ! Jamais bataille si désastreuse n'avait eu lieu parmi les Francs.

Les vainqueurs eux-mêmes furent effrayés du massacre de tant de chrétiens. Pour calmer leurs scrupules, Louis et Charles cherchèrent à disculper leur conduite devant une espèce de tribunal composé des évêques qui étaient à l'armée.

Ceux-ci prononcèrent *qu'il fallait croire que le carnage s'était fait par le jugement de Dieu, et que les princes et leurs ministres étaient innocents.*

Etrange jugement ! Au premier abord, on est tenté de le blâmer. Eh quoi ! *les princes ne sont pas coupables de tout ce sang versé ?* ils sont innocents de cette boucherie d'hommes, de toutes les calamités de cette lutte fratricide ?

Les évêques devaient défendre les droits de l'humanité; ils avaient devant eux des rois qui s'accusaient eux-mêmes. Nouveaux Nathans, ne devaient-ils pas dire à ces Davids couronnés leur erreurs et leurs crimes ?

En réfléchissant, on comprend vite que les prélats ne pouvaient condamner les rois Louis et Charles. Ces princes n'avaient pas été les agresseurs ; ils avaient repoussé les injustes prétentions de leur frère Lothaire ; ils étaient dans le cas de légitime défense. N'ayant rien négligé d'ailleurs pour obtenir la paix, force leur avait bien été d'en venir aux mains et de tenter les hasards de la guerre. Dieu, qui fait gagner les batailles, leur avait donné la victoire ; que leur restait-il, sinon d'enterrer les morts, comme ils firent le lendemain du combat, de panser les blessés et de compatir aux maux provenus de leurs sanglants débats ?

Au milieu des émotions qu'excite le souvenir de Fontenoy, le cœur se repose avec bonheur sur la conduite du pape Grégoire IV. Lui, il avait compris tout ce qu'avait d'odieux cette animosité entre des frères. A chacun des fils de Louis-le-Débonnaire il avait envoyé un légat qui devait régler le différend et calmer les violences. Les légats ne parvinrent pas même jusqu'à Louis et Charles : ils furent retenus par l'empereur Lothaire ; ils ne purent que prier et protester. Ces prières et ces protestations n'en étaient pas moins une grande et belle action; elles rappelaient la douceur et la justice à un homme fort et passionné ; elles sauvegardaient l'équité et empêchaient la violence et la cruauté de prévaloir contre le pauvre peuple.

Ainsi ont toujours fait les papes : ils ont été souvent les seuls qui osaient élever la voix contre la tyrannie et la brutalité qui voulaient opprimer les faibles et se jouer de la vie des hommes.

Notre monument rappellera ces choses ; mais sera-ce tout? Ces souvenirs suffiront-ils pour justifier l'importance que nous voulons lui donner, pour en expliquer l'idée et la consécration solennelle que nous allons en faire ? Non, Messieurs. Notre époque, pourquoi l'oublierait-on ? Les leçons de l'histoire n'ont-elles pas une intime connexion les unes avec les autres ? L'humanité ne vit-elle pas toujours, et ce qui fut joie, tristesse, gloire, ignominie, vertu ou désordre pour une première génération, ne devient-il pas, pour la seconde, une

source de biens et de maux pareils ? Si donc, la guerre de 841 peut nous intéresser aujourd'hui, après plus de dix siècles de date, pourquoi ce que nous faisons ne serait-il pas utile aussi à nos neveux ? Il y a dans notre action matière à étude ; il y a eu des mobiles à notre réunion, il y a des principes qui nous ont rassemblés, et ces principes, nous ne devons pas les taire.

Me permettrez-vous d'être votre interprète ? J'ai sondé vos âmes; je voulais les connaître. Je m'en attribuais peut-être témérairement le droit ; mais comment ne pas le faire ? Je savais qu'ici seraient tous les hommes les plus distingués, les plus honorables de notre province : je devais y trouver le savoir, la naissance, les hautes fonctions, les plus grandes et les plus rares qualités. Les Sociétés savantes du département devaient y envoyer leurs représentants les plus dignes; Paris lui-même allait nous déléguer quelques-uns des plus illustres membres de ses Académies. Jamais le département de l'Yonne n'eut de réunion plus imposante ou plus célèbre ; jamais surtout cette bourgade de la Puisaye ne vit un pareil spectacle. Certes ! il y avait là de quoi surprendre. Remplaçant du sage et très-bon prélat qui gouverne ce diocèse, il me fallait bien savoir pourquoi je venais, ce qui vous avait attirés vous-mêmes, Messieurs, et ce que pourra dire l'avenir, s'il nous juge et s'occupe de notre action d'aujourd'hui.

Ce qui nous a attirés tous, sans doute, c'est cette sympathie réelle que forment l'amour de l'étude et le goût des sciences. Les intérêts matériels, les ardeurs politiques éloignent et divisent; les belles-lettres, les sciences rapprochent et unissent ; elles entraînaient par delà la mer, dans les temples de Memphis, tous les sages de la terre ; elles rassemblaient les Athéniens sous les portiques de leur Gymnase et dans les jardins de leur Académie, à six stades de leur ville ; elles ont bien pu nous réunir de même. Nous les aimerons davantage, nous les cultiverons avec plus de soin, précisément à cause des heures délicieuses qu'elles nous auront fait passer ici, et de la réunion d'élite qu'elles y auront formée.

Ce qui nous a attirés à Fontenoy, c'est aussi le désir d'honorer l'esprit de famille; c'est, en effet, au respect du foyer paternel que nous devons notre Pyramide. L'idée de la construire appartient à l'homme

si honorable que, hélas ! nous ne retrouverons plus ici, dont le nom est sur toutes vos lèvres, que la Religion pleure encore à cause de sa foi si fortement chrétienne, dont ces campagnes gardent si saintement le souvenir, à cause de ses bienfaits, et que vous, Messieurs de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, regrettez toujours, parce qu'il fut l'un de vos membres les plus instruits, les plus laborieux, les plus utiles et les plus aimables.

La mort ne permit pas à M. le baron Chaillou des Barres de poursuivre son projet; mais il laissa son idée en héritage; et son désir, le voilà réalisé par son fils adoptif. Je ne vous dis pas, Messieurs, tout ce qu'il a fallu de zèle, de désintéressement, de démarches pour réaliser la volonté paternelle; j'observe seulement qu'il y avait là une part onéreuse de succession à recueillir, et que cette part n'a pas été perdue : elle a été acceptée comme un testament et un ordre dont rien ne devait empêcher l'exécution. — Bel exemple de piété filiale ! il faudra le dire à plus d'un fils, en lui montrant notre petit édifice.

Les liens sacrés de la famille tendent à se relâcher de plus en plus au milieu de nous; si le mal va toujours croissant, il n'y aura bientôt plus de toit béni des aïeux; on n'emportera même plus les Dieux Lares en quittant le berceau de son enfance, et les nouveaux Virgiles n'auront plus à nous faire de touchantes Eglogues pour déplorer la perte des saintes choses qui réjouissent les premières années de la vie.

Il y a plusieurs causes à ce mal : il y a une source de dangers et de perturbations redoutables : hommes d'ordre et de foi, il nous faut tarir cette source empoisonnée; à nous de nous joindre à tout ce qui peut conserver, honorer les traditions domestiques; la Pyramide de Fontenoy avait trait à ce devoir; c'est pourquoi elle nous a réunis et à l'entour d'elle et auprès de l'homme si respectable qui l'a fait élever.

Nous venions encore ici pour montrer comment il faut aimer, rechercher et prouver la vérité.

On vous a contesté, Messieurs, le droit de fixer en ce lieu la bataille de 841. Par des investigations savantes, par des recherches pleines de labeurs, vous avez établi ce point de notre histoire. Vous avez ainsi expliqué et Mézeray, notre premier annaliste, et Nithard, petit-fils de Charlemagne, partisan de Charles-le-Chauve, témoin oculaire qui n'a-

vait pas laissé, dans son Histoire, des indications assez précises sur cet article.

Le Mémoire si lucide est si complet qui a été lu, hier, à la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, ne permet plus aucun doute à cet égard. C'est bien ici, au lieu où nous sommes, que les armées se rencontrèrent et, dans un combat suprême, terminèrent pour un temps les querelles des trois fils de Louis-le-Débonnaire.

Il fallait bien aimer la vérité pour la chercher ainsi, dans une chose en apparence peu essentielle, pour la constater par un édifice de pierre, et par l'événement de ce jour.

La vérité, ah ! Messieurs, elle n'a rien qui soit à dédaigner : elle a toujours et pour tout son utilité, sa nécessité ; en elle, rien n'est futile, pas même la connaissance d'une date, ou la fixation d'un lieu. Elle est comme Dieu, de qui elle émane, et vers qui elle remonte toujours : *Elle est ce qu'elle est. Ego sum qui sum.* On ne peut rien en retrancher, rien y ajouter sans crime.

Si tous nos historiens s'en étaient souvenus, nous n'aurions pas, et pour le passé, et sur notre époque contemporaine elle-même, tant de livres mauvais, pleins d'inexactitudes, de lacunes, de grossières erreurs et de récits soi-disant véridiques, où rien ne manque plus que la vérité.

Un tout autre esprit vous anime, vous, Messieurs : vous en donnez la preuve par votre concours. Vous avez raison : et toutefois, je me persuade que vous avez porté vos vues plus haut encore. En venant ici, vous étiez pressés par un sentiment tout aussi vif, tout aussi ardent, mais plus impérieux et plus important que ce qui tourmente l'esprit du savant, et ce qui agite le cœur du fils. Vous veniez ici poussés (il est juste de le dire bien haut, parce que la chose vous honore), vous veniez ici, poussés par l'amour de la Patrie. Vous saviez que dans ce Bourg, dans ce coin reculé de l'ancienne Gaule, commença la Nationalité française. Vous vouliez le reconnaître et faire acte de Patriotisme en vous réunissant autour de l'Edifice commémoratif de ce grand événement.

Si l'empereur Lothaire avait réussi à placer, de nouveau, sous son sceptre, toutes les provinces qu'avait possédées son père et son aïeul. qui sait ce que serait devenue la nation des Francs ?

N'aurait-elle pas été détruite, absorbée par d'autres peuples ? Elle aurait été, au moins, pour longtemps encore, dépendante des empereurs d'Occident : elle aurait reconnu leur suzeraineté, et reçu les ordres que ces maîtres étrangers lui auraient envoyés d'au-delà des Alpes ou de l'autre côté du Rhin. — Peut-être aurait-elle gardé quelques franchises, quelques droits provinciaux, mais après ?... C'était tout. Notre histoire se terminait à la bataille de Fontenoy, ou ne devenait plus qu'une histoire locale, perdue au milieu de la grande histoire de l'Empire. Nous n'aurions eu, ni nos lois, ni nos mœurs, ni notre gouvernement, ni notre gloire propre; nous n'avions pas de Patrie : nous n'aurions peut-être jamais été la France !

Cette France, Dieu la voulait.

Dès la fin du sixième siècle, le pape saint Grégoire-le-Grand avait appelé la Gaule du nom de France ; et cette nation, à peine formée, il l'avait placée *au-dessus de toutes les nations de la terre !* Il fallait bien que Dieu dirigeât les événements dans le sens de cette prédiction. C'est son jugement qui permit le carnage de Fontenoy; il voulait faire naître notre Nationalité au milieu d'une si effroyable guerre, comme naissent les aigles, disent certains poètes, au milieu des tourmentes et des orages des montagnes.

Lothaire, vaincu, repassa les Alpes; et, depuis lui, depuis ce petit-fils de Charlemagne, aucun autre Italien, aucun autre Germain, aucun autre Empereur, aucun autre Roi étranger, ne devait ni posséder notre territoire, ni nous rendre ses vasseaux : nous avions conquis notre autonomie; nous avions reçu, à ce Baptême du sang de cent mille hommes, nous avions reçu le principe de vie nationale qui devait faire vivre la France jusqu'à ce jour, qui devait la soutenir dans tout le passé, qui la sauvera encore — combien de temps, Messieurs? Quelques siècles ?... jusqu'à ce qu'un conquérant la subjugue ?... Un conquérant subjuguer la France !... Non, Messieurs, non. On ne subjugue pas la France. On peut venir la ravager, lui demander une part à son soleil et à ses richesses : les Normands, les Vandales, les Sarrazins le firent; les Anglais, les Saxons jaloux, lui ont volé, pour un temps, quelques villes et certaines de ses provinces; les armées étrangères ont pu, même deux fois, l'envahir. Qu'y faire ? Il y avait là les soldats et les chevaux de toute l'Europe. Mais, après l'avoir

touché de ses pieds, ce sol de notre patrie, il a bien fallu le quitter et nous le laisser : il nous appartient; à nous d'en jouir ! et d'en jouir, en étant nos maîtres. Nous ne sommes pas faits pour être ou des Russes ou des Autrichiens, ou des Prussiens, encore moins pour être des Anglais. Nous ne pouvons être que ce que nous avons été, ce que nous sommes depuis plus de mille ans : des Français.

Le diacre Florus, de Lyon, cité par *dom Bouquet*, (t. 6), déplora, dans le temps même, cette destruction de l'empire d'Occident, qui fut la suite de la bataille de Fontenoy : « Un illustre empire, dit-il, brillait « d'un glorieux diadème : il n'y avait qu'un prince; il n'y avait qu'un peuple soumis..., et Florus continue, dans une soixantaine de vers, à rappeler les bienfaits, l'éclat et la force de ce Colosse qui s'est brisé en trois dans sa chute, pour former, au lieu d'un Empereur, trois roitelets. » Laissons à Florus ses larmes et ses beaux vers, et réjouissons-nous de ce qu'une part de cet empire devint le royaume de France.

C'est même à cause de ce souvenir, c'est parce que l'événement accompli dans ces parages avait cette signification, c'est à cause de cela, Messieurs, que la Religion s'est jointe à vous avec tant d'empressement.

Le reste, dont nous avons parlé, suffisait, il est vrai, pour que l'Eglise fût heureuse de donner ses bénédictions et ses prières ; mais, puisqu'il s'agit de la Patrie, ce n'est pas assez que l'empressement, c'est de la joie qu'il nous faut, c'est de la reconnaissance que la Religion vous doit, pour l'avoir appelée à votre fête, pour l'avoir voulu la première dans une circonstance aussi remarquable. Ces sentiments de gratitude, je vous les exprime, Messieurs, au nom de monseigneur l'Archevèque, qui a ressenti une vive peine de l'impossibilité où il se trouvait de venir au milieu de vous : je vous les exprime au nom de tout ce clergé, de tous ces vénérables prêtres qui sont accourus avec bonheur à votre voix : je vous les exprime en mon nom personnel : et, puisque l'occasion s'en présente, laissez-moi finir en vous disant, qu'on a été plus d'une fois injuste envers les catholiques et le clergé, en leur supposant, ou de l'indifférence, ou des vues hostiles à leur pays. Vous savez bien en quelles occasions : ne les nommons pas, ce serait s'engager sur un terrain brûlant où rien ne nous force de pénétrer.

L'Amour de la Patrie est un devoir religieux, éminemment chrétien. Le catholique qui ignorerait ce devoir n'aurait pas compris les premiers éléments de sa religion; celui qui n'accomplirait pas ce devoir se rendrait coupable; et cette infraction seule pourrait suffire pour exclure le criminel de la Patrie Céleste.

Ce n'est pas moi qui le dis, ce sont nos écrivains sacrés, ce sont les magnifiques exemples d'amour pour la patrie que nos saintes Lettres nous proposent; c'est Ruth, c'est Tobie, c'est Esther, c'est Judith, c'est Mathatias, c'est Néhémi, le type du généreux et sage citoyen; c'est Judas Machabée, le modèle des guerriers; c'est Jérémie, qui a fait sur les maux de sa patrie des lamentations qu'encore aujourd'hui nous ne pouvons lire sans être attendris. Le zèle pour la patrie n'a trouvé dans aucune langue des accents aussi plaintifs, des larmes aussi brûlantes, ni des cris de douleur aussi déchirants que ceux du prophète de la Judée.

Pourquoi chercher ailleurs, Messieurs ? Jésus-Christ lui-même, par ses discours et par ses exemples, nous apprend quel amour il faut avoir pour son pays.

Il est venu pour racheter tout l'univers, et cependant son principal soin est de rechercher les brebis d'Israël qui se sont perdues : — il fait un miracle pour payer les impôts ; — il prescrit qu'on rende à César ce qui est à César ; — il pleure sur Jérusalem qui s'attire par ses crimes les vengeances divines ; — il ne veut pas que les Filles de la cité Déicide pleurent sur ses maux à lui-même : il leur recommande de garder leurs sanglots pour leurs propres malheurs et pour ceux de leur ingrate patrie. — En permettant qu'on le juge d'après les lois de sa nation, il veut encore, même au milieu de son supplice, nous apprendre le respect et l'amour de la Patrie.

Ah ! Messieurs, que notre éducation classique nous est nuisible ! Nous semblons quelquefois considérer notre Religion comme incomplète : ce qui est de Dieu, du salut éternel, de l'autre vie, nous l'attendons bien d'Elle : mais de cette terre, de la société des hommes, des vertus sociales, des qualités du citoyen, nous croyons qu'elle n'en a nul souci : et nous demandons nos maximes, sur ces graves matières, au Paganisme, à la Grèce et à Rome.

Nous estimons que les philosophes de l'antiquité seuls ont bien parlé de la Patrie : que Platon seul (*in critone*) a dit *qu'il faut re-*

garder et chérir comme une mère une patrie même ingrate ; — que Cicéron seul (*Somn. Scipion.*) a pu enseigner *qu'il faut rendre à la Patrie, quand elle l'exige, cette vie qu'elle nous a donnée : qu'il y a dans le ciel des places marquées pour ceux qui auront contribué à sa gloire et à son élévation.* — Erreurs, Messieurs ; cherchons bien au milieu de nous, lisons avec attention les deux livres des Machabées, les livres d'Esdras, presque tous les livres de l'Ancien Testament : lisons bien l'Evangile : nous y trouverons des maximes tout aussi belles, plus belles encore, sur l'amour de la Patrie.

Cherchons bien, considérons nos Saints, nos illustres personnages religieux : nous verrons parmi eux, autant et plus que ces héros de l'Antiquité, dont les exploits excitaient notre jeune courage sur les bancs des écoles : nous verrons, autant et plus qu'un Phocion buvant le poison préparé par ses sanguinaires concitoyens et exhortant son fils à les chérir ; — plus qu'un Aristide priant les Dieux que les Athéniens n'eussent jamais à se repentir de son exil : — plus qu'un Codrus se dévouant pour donner à son peuple la victoire promise par l'Oracle : — autant et plus que les Sertorius, que les Régulus, que les Paul-Émile, que tous ces grands et généreux Romains dont l'Amour pour leur Patrie a immortalisé la mémoire.

Oui, Messieurs, autant et plus que ceux-là, nous verrons en nos Saints la même abnégation, la même ardeur, la même passion, le même héroïsme pour la Patrie, et, de plus, toutes les vertus, sans les vices qui souillaient le Patriotisme des Païens et qui déshonoraient leur vie. — En nos Saints, nous verrons la Sainteté : et la Sainteté, quoiqu'on en puisse dire, la Sainteté ne gâte rien : elle fait plus, elle exalte l'homme et son âme, elle les surnaturalise, elle doit les porter jusqu'à être non des Héros et des Demi-Dieux de la Fable, mais jusqu'à être des Dieux : *Ego dixi, Dii estis.* Je vous répète une parole de Dieu lui-même.

Que ces sentiments se réveillent à la vue de ce Monument, autant en nous-mêmes qu'en tous ceux qui le contempleront. Nous aurons bien un souvenir de regrets, quelques prières pour les âmes de tous ces morts, de tous ces martyrs du devoir qui vinrent ici verser leur sang pour la France ; mais leur vieille mémoire nous rappellera surtout ce que nous devons être nous-mêmes. Elle nous dira que, si la

Patrie ne nous demande pas à tous le sacrifice de la vie : si elle nous laisse les uns aux champs et à l'agriculture, les autres dans les cités et à l'industrie, ceux-ci dans les labeurs de l'esprit et les fatigues de la pensée, ceux-là dans les loisirs d'une paisible existence, si elle nous abandonne tous à notre génie et à notre vocation : à tous, au moins, elle demande la prière pour son bonheur, le dévouement pour son service, l'ambition de l'honorer, de la soutenir et de la défendre par notre foi de catholiques et nos vertus de citoyens français.

Après le remarquable discours de M. l'abbé Bravard ; M. Challe, Président de la Société, prend à son tour la parole et prononce le discours suivant :

« Les souvenirs tiennent à juste titre une grande place dans la vie d'un peuple : il en est de néfastes, souvenirs de désastres et d'asservissement, qui aigrissent ses colères, fermentent au fond de son cœur, comme une excitation permanente à la vengeance et à l'affranchissement. Il en est de glorieux, qui, tout en remémorant de sanglants et douloureux sacrifices, racontent en même temps la victoire et l'indépendance, nobles récompenses du sang versé. Ceux-là élèvent et enorgueillisent l'âme et le prix qu'ils ont coûté n'est pas mis en balance avec les grands résultats qu'ils ont consacrés. Tel est celui que va rappeler le monument qui se dresse sous vos yeux.

« Il y a plus de mille ans que s'est accompli le grand événement de guerre dont cette pierre doit perpétuer le souvenir dans la contrée. La race des Francs, qui depuis plusieurs siècles dominait les nations de la Gaule, avait sous Charlemagne conquis l'Italie, l'Espagne du nord jusqu'à l'Ebre et la Germanie jusqu'au-delà des rives de l'Elbe. Le faible fils de ce grand homme n'avait pas su garder d'une main ferme le vaste faisceau de tant de territoires et de nations peu sympathiques entre elles. Après sa mort, il s'agissait de savoir si chacun des royaumes divers qu'il avait partagés entre ses fils reprendrait une existence indépendante, ou si la France et la Germanie demeureraient soumises comme des Etats vassaux, à celui des princes qui, avec le titre d'empereur, avait reçu le royaume d'Italie. Les peuples italiens et ceux de l'Espagne et de la partie méridionale des Gaules appuyaient avec leurs princes et leurs chefs de guerre sortis de la race des



Francs, les prétentions impériales, auxquelles résistaient la France neustrienne et la Germanie. Leur lutte était ainsi la guerre nationale et traditionnelle des hommes du nord contre les hommes du midi ; mais cette fois pour tenter, par une réaction violente, d'asservir le nord à la suzeraineté du midi, c'est ici qu'ils vinrent vider leurs querelles, s'en rapportant, selon ce qu'ils disaient, au jugement de Dieu (1), et ces plaines furent alors ensanglantées par une grande bataille, où s'entrechoquèrent, avec un effroyable carnage, quatre armées, conduites par trois fils et un petit-fils de Louis-le-Débonnaire, et qui étaient venues de tous les pays dont avait été formé le vaste empire de Charlemagne. Ce fut une terrible journée qu'avait voulu prévenir le pape Grégoire IV, en envoyant trois de ses légats pour essayer de concilier les ambitions opposées des princes et des grands et de calmer la fureur des peuples et des armées. L'acharnement des combattants dans cette lutte fratricide rendit inutile cette sainte médiation, dont l'humanité doit garder toutefois un souvenir reconnaissant, et qu'il était juste de symboliser sur la pierre du monument, en y gravant le signe sacré d'une religion pacifique et civilisatrice. Cette bataille fut, au dire des chroniqueurs, la plus meurtrière de toutes celles auxquelles eût encore pris part la race belliqueuse des Francs, et quelques historiens ont porté à cent mille le nombre d'hommes qui y périt. Mais les grands orages ont souvent pour effet de purifier l'atmosphère, et il n'est pas rare que de formidables batailles aient apporté au monde la paix et la liberté. C'est ainsi que l'affranchissement de la nationalité française fut le résultat de cette sanglante mêlée. La victoire des Francs septentrionaux rompit définitivement les liens qui subordonnaient la Gaule à l'empire d'Occident et assura au roi Charles-le-Chauve un royaume indépendant de toute suzeraineté étrangère et qui, selon le langage du droit féodal, ne relevait que de Dieu. Puis la noblesse de race franque ayant en grande partie péri dans cette lutte acharnée, l'élément gaulois acheva de se dégager de la domination qui l'effaçait et se fondit avec ce qui restait du sang de ses anciens maîtres, pour former une nation nouvelle qui fit prévaloir sur l'idiôme tudesque des Francs la langue en usage dans le peuple des Gaules, à laquelle dès l'année suivante une grande solennité

(1) Ad omnipotentis Dei judicium... esse venturos. — (NITHARD, liv. 2, § 10.)

militaire vint donner sa consécration officielle. Avant la bataille de Fontenoy, on était dans ce pays ou Franc ou Gaulois et le langage officiel était le teutonique ou le latin. L'année suivante, on était devenu Français et on ne parlait plus que la langue vulgaire des populations de la Gaule, qui, en s'épurant, est devenue notre langue française. Aussi un historien moderne (1) a justement dit que ce n'était que le lendemain de cette grande bataille que commençait l'histoire de France.

« L'obélisque de Fontenoy est donc le monument de la fondation de la nationalité française. A ce titre, il sera cher à la contrée. Elle en sera fière comme d'un monument essentiellement national, et elle se réjouira à la fois et de la pensée généreuse qui avait fait accueillir avec enthousiasme par M. le baron Chaillou des Barres le projet de cet édifice, conçu et arrêté par la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, et du pieux empressement qu'a mis M. le baron du Havelt à réaliser l'exécution d'un vœu où se manifestaient avec éclat les deux sentiments qui ont toujours dominé le cœur de son beau-père, de si regrettable mémoire, l'amour de la science et l'amour du pays. »

Des marques unanimes de sympathie et de longs applaudissements accueillent les paroles de M. Challe.

Après la bénédiction du monument, le cortége reprend le chemin de Fontenoy dans le même ordre.

Un banquet réunit alors les membres de la Société et leurs invités. Plus de cent convives viennent s'y assëoir.

A la fin du repas, M. Challe, Président de la Société, évoquant le souvenir de son regretté fondateur, M. le baron Chaillou de Barres, propose de confondre dans le même hommage le nom de son généreux gendre :

« Quoiqu'il ne soit pas d'usage de porter un toast en l'honneur d'une personne qui a cessé de vivre, vous approuverez que, déro-

(1) M. Henry Martin, t. 2, p. 421.

geant aux traditions ordinaires, je fasse asseoir à côté de nous dans ce cordial banquet le souvenir d'un homme qui nous fut cher à tous et dont le nom est lié indissolublement au monument que nous venons d'inaugurer. M. le baron Chaillou des Barres avait applaudi avec enthousiasme à la proposition de l'obélisque de Fontenoy, et ses dernières pensées appelaient la prompte réalisation de ce projet, dont son digne héritier, avec un pieux empressement, a voulu faciliter l'exécution. Il était donc juste que le nom de M. Chaillou des Barres fût gravé sur cette pierre dont ses vœux suprêmes avaient hâté l'érection. Mais le pays n'avait pas besoin que ce nom fût gravé en caractères durables pour en conserver éternellement la mémoire. Tous ses habitants, au milieu desquels il a vécu pendant de longues années, peuvent dire, en effet, que jamais il n'exista un homme meilleur, plus dévoué aux intérêts de cette contrée, d'un commerce plus sûr et plus aimable, un cœur plus droit, un esprit plus élevé et plus charmant. Les hommes passent, mais leurs œuvres restent. Celles de M. le baron Chaillou des Barres consistent en partie dans les services qu'il a rendus à ce pays et qui de longtemps ne seront oubliés. Et puis il revit dans sa famille qui reproduit ses mérites et ses vertus. Nous trouvons dans M. le baron du Havelt, que ce canton a appelé à lui succéder au Conseil général du département, même droiture, même chaleur de cœur, même dévouement au pays, même estime de la science, même enthousiasme pour toutes les grandes pensées.

Je propose donc de les réunir dans un toast commun ;

A la mémoire de M. le baron Chaillou des Barres, respect et éternelle affection !

A M. le baron du Havelt, santé et longue vie !

M. le baron du Havelt répond en protestant que, si les talents de M. le baron Chaillou des Barres ne peuvent se transmettre par héritage, il a hérité du moins de tout son dévouement aux intérêts du pays.

Puis, M. le vicaire général Bravard, en remerciant l'assistance de l'accueil qui lui est fait, en son nom et en celui de

de Mgr l'Archevêque, porte la santé de la Société des sciences de l'Yonne.

M. Jourdain y répond par une santé à Mgr l'Archevêque et à son digne représentant M. l'abbé Bravard, toast qui ne pouvait manquer d'écho.

M. l'abbé Fortin, doyen de la cathédrale d'Auxerre, portant un toast à l'union de la science et de la religion prononce les paroles suivantes :

« Monsieur le Président, Monsieur le Grand-Vicaire,

« Messieurs,

« Honneur à la Société des sciences historiques de l'Yonne ; c'est à elle que nous devons la solennité qui nous rassemble ; elle a compris la grandeur de l'intérêt que renferme pour notre patrie l'événement accompli en ces lieux depuis plus de mille ans. Parmi les hommes éminents qui l'ont illustrée, il en est un qui a été sa plus grande gloire. Le premier il vit toutes les conséquences renfermées dans la victoire de Fontenoy, elle fut pour lui le berceau de la nationalité française.

« Le génie de M. le baron Chaillou des Barres, dont le nom est aujourd'hui dans toutes les bouches, en proposant d'élever ce monument dû à sa générosité, semble appeler nos méditations sur la conduite de Dieu envers notre nation qu'il a choisie pour être l'instrument de la civilisation la plus parfaite, de la civilisation chrétienne, et le soldat chargé de la propager. Aussi, notre histoire, dans chacune de ses phases, rétrace-t-elle moins les grandes actions de nos pères que l'accomplissement des desseins de Dieu lui-même, ce qui l'a fait appeler le recueil des actes de sa puissance exécutés par les Français : *Gesta Dei per Francos*.

« Qu'il me soit permis, Messieurs, de rappeler ici que ce fut encore M. le baron Chaillou des Barres qui fonda notre Société des sciences historiques et naturelles, pressé du désir de ranimer parmi nous l'étude de ce qu'il y a de plus instructif dans nos annales et de plus merveilleux dans les secrets de la nature. Lorsqu'il s'imposa cette

noble tâche, il y a plus d'un quart de siècle, il sut distinguer et s'associer dans cette entreprise un jeune avocat, célèbre dans notre cité auxerroise par ses succès au barreau. Héritier de ses pensées, il est devenu l'âme de toutes nos réunions scientifiques.

« Presque isolés à la suite de commotions politiques qui avaient changé la face de la Société, ces deux hommes durent redoubler d'efforts et de courage. Les successeurs des Héric, des Dom Viole, des Lebeuf n'avaient pu arriver à temps et prendre place au milieu des nouveaux zélateurs de la science et des études archéologiques. Mais il est juste de le reconnaître, dès qu'ils se présentèrent, ils furent reçus avec amour et empressement par celui dont nous venons d'accomplir le vœu sous les auspices de M. le baron du Havelt qui réunit en sa personne les deux plus nobles noms de la contrée, héritier plus encore des vertus dont ils brillent que des titres qui les décorent. Le successeur de M. le baron Chaillou des Barres, sous la présidence duquel nous sommes aujourd'hui réunis pour cette mémorable solennité, infatigable, comme lui, dans toutes les recherches savantes qui se rattachent à l'illustration et à la gloire de cette terre chérie que nous habitons, accueillit, à l'exemple de son prédécesseur, et avec une égale bienveillance, les nouveaux arrivés. Il se rappela peut-être que celui qui vous parle, Messieurs, initia son enfance à ces premières études qui devaient lui ouvrir la voie où il nous sert de guide. Vous me pardonnerez, Messieurs, un souvenir dont je suis fier. De ce momoment, l'accès de vos réunions, j'ai presque dit académiques, fut ouvert au jeune clergé impatient de prendre part aux travaux des maîtres de la science, et de soumettre le fruit de ses veilles au nouvel aréopage.

« Aussi, messieurs, grâce à la noblesse des lettres qui ne fait acception de personne, chacun de nous trouva dans l'estime de ceux qui les cultivent un accueil plein de courtoisie. On vit les ecclésiastiques les plus distingués du diocèse appelés à faire partie de cette Société des sciences historiques et naturelles qui les appelle aussi en toute circonstance à bénir ses entreprises.

« Une confiance mutuelle a été le prix d'une union où chacun de ses membres, conservant la liberté de son génie et de sa foi, fait profiter la science des nouvelles découvertes qui doivent l'enrichir.

« Honneur ! Messieurs, à la courageuse persévérance à laquelle tant de faits historiques, jusqu'alors inaperçus, tant de questions posées par le laps des temps, et restées sans réponse, doivent enfin une solution. Cette gloire, Messieurs, vous appartient ; vous nous y avez associés avec le désir d'étendre l'étude de l'histoire : c'est là votre louange. Les premiers, tandis que nous étions appliqués à des études sacrées, vous avez mis la main à l'œuvre, et enrichi de découvertes utiles et variées les pages de l'*Annuaire de l'Yonne* : nous vous avons admirés. Nous nous sommes offerts à partager vos travaux, vous nous avez tendu les bras, et nous avons été accueillis au sein de vos réunions avec une franche cordialité.

« Messieurs,

« A l'alliance de la religion et de la science, du prêtre et du savant ! »

M. Lanfernat porte la santé de S. M. l'Empereur et rappelle avec beaucoup de bonheur qu'il y a un an, à pareil jour, il faisait partie de cette armée qui, à Solferino, versait si glorieusement son sang pour l'indépendance d'une nationalité opprimée.

M. l'abbé Carré, traduisant les sentiments de l'Assemblée émue par ce souvenir, prononce l'improvisation suivante qui est écoutée avec une profonde sensation :

MM. les Président et Dignitaires de cette réunion : Des régions un peu lointaines du banquet où nous sommes assis, nous avons entendu vos toasts et nous nous y sommes bien cordialement associé. Qui donc n'aurait pas bu avec enthousiasme à des santés si chères et si dignes que celle que vous avez portés ? Maintenant vous nous permettrez, à nous, qui sommes à peine et bien modestement encore le tiers état de cette magnifique Assemblée, de porter aussi notre toast qui, nous en sommes sûr, car nous vous connaissons, aura toutes vos sympathies.

En conséquence, nous vous convions à boire *à la Nationalité du peuple français*, à la nationalité de ce peuple qui est né, à deux pas d'ici, où nous étions tout à l'heure, qui a eu une si héroïque enfance ;



(car ce fut un géant dès son berceau), une adolescence que n'égala point la maturité de beaucoup d'entre ses voisins, une virilité telle qu'on n'en vit jamais sous le soleil et qui a été, qui est aujourd'hui surtout, qui, nous l'espérons bien, sera toujours à l'avant-garde des peuples dans les voies du progrès, de la justice et de la vérité.

Fils aînés des nations, fils aînés de l'Eglise que nous sommes, buvons donc, Messieurs, à la France du XIXe siècle, à la France de l'avenir, à celui qui, à l'heure qu'il est, en porte les destinées avec tant de calme et tant de grandeur.

Buvons à la continuation de notre histoire avec cette épigraphe qui en décore le frontispice, *Gesta Dei per Francos*, Messieurs, *A la Nationalité française !*

Après ce toast que couvrent les applaudissements de l'auditoire, M. Petit-Sigault prononce quelques paroles et propose de boire : *A l'Armée francaise !*

M. Jourdain se lève de nouveau et propose la santé de M. Challe, Président de la Société des sciences de l'Yonne, qui, chargé du lourd héritage de M. le baron Chaillou des Barres, le continue si dignement et par l'étendue de ses connaissances et par son dévouement infatigable à la Société qu'il préside.

M. Challe s'efforce de reporter à ses collègues l'honneur des éloges qui lui sont adressés.

Enfin, M. le marquis de Clermont-Tonnerre porte un toast à l'*Hospitalité des habitants de Fontenoy*, toast que tous les convives saluent de leurs bravos.

Après le banquet, les membres de la Société se réunissent de nouveau, afin de parcourir les lieux principaux du Champ de Bataille et d'arrêter définitivement les inscriptions à placer sur l'obélisque.

Après une légère discussion, il est décidé que le monument recevra les trois inscriptions suivantes ;

Inscription gravée sur le piédestal :

ICI
FVT LIVRÉE
LE 25 JVIN 841
LA BATAILLE DE FONTENOY
ENTRE LES ENFANTS
DE LOVIS-LE-DÉBONNAIRE.
LA VICTOIRE
DE CHARLES-LE-CHAVVE
SÉPARA LA FRANCE
DE L'EMPIRE D'OCCIDENT
ET FONDA L'INDÉPENDANCE
DE LA NATIONALITÉ FRANÇAISE.

Inscription gravée sur l'Obélisque :

PRÆLIVM
AD
PONTANETVM
XXV JVNII
D. CCC. XLI.
†

Inscription gravée sur le soubassement :

ÉRIGÉ EN 1860 SOVS LES AVSPICES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE L'YONNE, PAR LES SOINS DV BARON DV HAVELT, MEMBRE DV CONSEIL GÉNÉRAL DV DÉPARTEMENT, ET SELON LE VŒV DE SON BEAV-PÈRE LE BARON CHAILLOV DES BARRES, L'VN DES FONDATEVRS ET LE PREMIER PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

M. Victor Petit distribue ensuite à ses collègues une Vue du monument commémoratif de la Bataille de Fontenoy avec le texte explicatif suivant :

L'Obélisque est placé à 800 m. de Fontenoy, sur le sommet d'une très-haute colline isolée et sur le bord de la route conduisant à Thury. Le soubassement de l'obélisque est formé par un tertre présentant quatre faces, ou talus gazonnés, ayant 10 m de largeur sur 2 m de hauteur. Une haie d'aubépine entoure ce soubassement au sommet duquel est posée une large base, d'un seul morceau, ayant sur chacun de ses quatre côtés 2 m. de large sur 50 c. de haut ; son poids est de 5,500 kil. Le piédestal, placé au centre, a 1 m. 52 c. de hauteur et 98 c. de largeur ; son poids est de 4,500 kil. La base de ce piédestal a 1 m. 20 c. de large, 45 c. de haut et pèse 3,000 kil. L'obélisque, magnifique pierre d'un seul bloc, a 80 c. de largeur à sa base, sur 5 m. 68 c. de hauteur. Le poids est de près de 9,000 kil. ; il dépassait, avant d'être taillé, 12,000 kil. La hauteur totale du monument, sans y comprendre le tertre, est de 8 m. 15 c. Son poids est de 22,000 kilogrammes environ.

Les quatre blocs de pierre sortent de la belle carrière de la Charmée, commune d'Étais ; ils furent amenés à Fontenoy, le 24 décembre 1859, au milieu d'un concours énorme de population.

La fouille des fondations a été commencée le 14 mai et l'obélisque fut posé sur sa base le 4 juin par le maître-carrier, Pierre Bénard, et le maître-charpentier, François Joigneau, tous deux d'Entrains-sur-Nohain, d'après le plan donné par la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

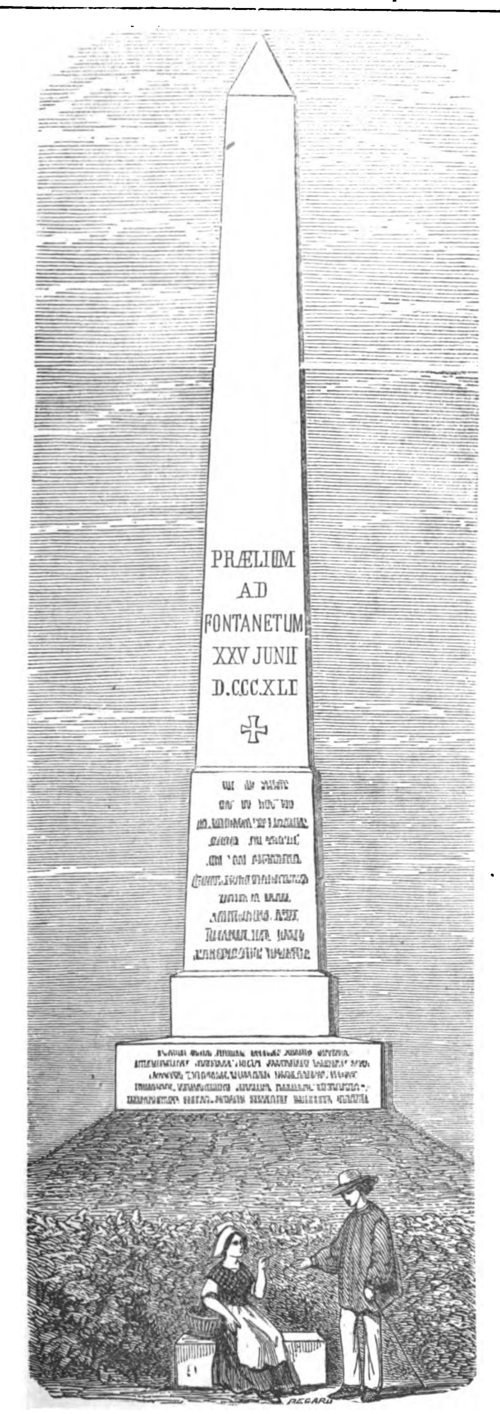
Le dessin de ce monument, dont on admirait les belles

proportions, a été arrêté par la Société des sciences, sur les plans de M. Lorin, architecte à Auxerre.

— C'est alors seulement que l'Assemblée s'est séparée pour redescendre dans le village.

Tout Fontenoy était en fête ; sur tous les points les jeux et les danses animaient le bourg, où l'affluence était telle qu'à trois heures de l'après-midi les provisions de toutes sortes étaient absorbées ; à la lettre, le pain et la viande ont manqué. On eût pu prendre Fontenoy par la famine.

Les routes suffirent à peine le soir à contenir les voitures emmenant les hôtes de Fontenoy, qui tous conserveront, non moins que les habitants du bourg, le souvenir de la fête du 25 juin 1860.



OBÉLISQUE DE FONTENOY.

SÉANCE DU 8 JUILLET 1860.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

Correspondance. M. le Président, après avoir énuméré les différentes publications qui ont été adressées à la Société pendant le mois de juin, donne lecture d'une circulaire de la Société météorologique de France, laquelle réclame le concours de la Société des Sciences de l'Yonne pour la rédaction des observations météorologiques sur une plus grande échelle. Cette circulaire est renvoyée à M. Robin.

— Il est donné lecture d'une lettre de M. le Préfet de l'Yonne, qui annonce que M. le Ministre de l'Instruction publique a examiné la demande formée par la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique. Si cette demande est accueillie, les statuts de la Société seront approuvés par décret et ne pourront être ultérieurement modifiés que par décret.

Voici les principales observations que renferme cette lettre, et que M. le Préfet transmet au nom du Ministre :

1° Son Excellence fait remarquer qu'il importe que les statuts contiennent seulement les dispositions relatives à l'organisation même de la Société : son but, sa capacité civile et ses

rapports avec le gouvernement. Quant à ce qui concerne sa direction intérieure, le détail des attributions des membres, les jours de séance, l'ordre des lectures, etc., toutes ces dispositions secondaires doivent être l'objet d'un réglement que la Société pourra modifier, sous la réserve de l'approbation ministérielle.

En conséquence Son Excellence invite la Société des Sciences à rédiger, d'après les observations qui précèdent, un projet de statuts et un projet de règlement, et à lui adresser, le plus tôt possible, ces deux pièces imprimées et tirées à un certain nombre d'exemplaires destinés aux Membres du Conseil d'Etat.

2° Dans le projet de statuts il conviendra de stipuler que l'Inspecteur d'Académie en résidence à Auxerre sera, de droit, Membre de la Société.

3° En outre, l'Inspecteur d'Académie fera, de droit, partie du Comité des publications. Cette disposition est nécessaire pour assurer à l'administration de l'Instruction publique la légitime influence qu'elle doit avoir dans le sein et dans les travaux de la Société.

Projets de statuts et de règlement intérieur. M. le Président ouvre la discussion sur les projets de règlement et de statuts à rédiger pour se conformer à la demande de M. le Ministre, et la Société, après avoir entendu les observations de différents membres, arrête successivement les projets de statuts et le règlement intérieur qui suivent :

1° PROJET DE STATUTS.

ARTICLE 1er. — La Société est instituée pour établir des liens et un centre commun entre toutes les personnes qui,

dans le département de l'Yonne, s'occupent de Sciences, Lettres et Arts. Elle a de plus pour objet de rechercher, étudier et réunir en collections, d'une part les manuscrits, livres, chartes, plans, gravures, médailles et antiques de toute nature pouvant servir à l'histoire civile, religieuse, politique, littéraire et artistique du département; d'autre part, les êtres organisés, vivants et fossiles, et les matières ou substances organiques pouvant servir à l'histoire naturelle du département.

Art. 2. — Le Musée créé par la Société porte le nom de *Musée départemental*. Cependant la propriété de toutes les collections appartiendra à la ville d'Auxerre, mais à condition de veiller à leur conservation, de les affecter au service public et de fournir à la Société un local convenable. Chaque objet porte, autant que possible, le nom du donateur.

Art. 3. — La Société se compose des Membres de droit ci-après indiqués, de Membres titulaires et de Membres correspondants, en nombre indéterminé, et enfin de Membres libres dont le nombre ne pourra excéder dix.

Art. 4. — Le Préfet du département est Président honoraire de la Société. L'Archevêque du diocèse, l'Inspecteur de l'Académie en résidence à Auxerre et le Maire de la ville d'Auxerre en sont Membres de droit et siègent au bureau lorsqu'ils assistent aux séances.

Art. 5. — Pour être Membre titulaire de la Société, il faut en faire la demande par écrit, être présenté par deux Membres de la Société et être agréé par elle.

Article 6. — Pour être Membre correspondant, il faut être domicilié hors du département, être connu par des travaux scientifiques ou avoir rendu des services à la Société, et être nommé par elle, sur la présentation de trois de ses membres.

Art. 7. — Pour être Membre libre, il faut être domicilié dans le département, être connu par des publications ou des travaux scientifiques, enfin être présenté et nommé comme les Membres correspondants.

Art. 8. — Les Membres titulaires et les Membres de droit ont seuls voix délibérative. Ils sont seuls éligibles aux fonctions conférées par la Société.

Art. 9. — Les Membres correspondants et les Membres libres ont droit de prendre part aux travaux de la Société et d'assister à ses séances avec voix consultative.

Art. 10. — La Société est administrée par un Conseil d'administration composé d'un Président, deux Vice-Présidents, deux Secrétaires, un Trésorier et un Archiviste, tous nommés par elle.

Art. 11. — Toute discussion politique, religieuse ou étrangère au but de la Société, est interdite dans ses séances.

Art. 12. — La Société publie un Bulletin destiné à rendre compte de ses travaux. Aucun article n'y peut être inséré, s'il n'a été lu dans une des séances et admis par le Conseil d'administration.

Art. 13. — Des exemplaires du Bulletin seront adressés savoir : un à chaque Membre de droit, titulaire ou libre, et deux à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Art. 14. — La Société pourvoit à ses dépenses au moyen :

1° D'une cotisation payable par chaque Membre titulaire ;

2° Des subventions reçues du gouvernement, du département ou de la ville d'Auxerre ;

3° Des dons et legs faits à la Société.

2° RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 1er. — Les Membres du Conseil d'administration sont nommés au scrutin secret et à la majorité absolue. Leurs fonctions durent deux ans. Ils sont indéfiniment rééligibles. Les fonctions conférées pendant la durée des deux ans cessent à l'expiration de cette période.

Art. 2. — Le Conseil d'administration compose le bureau de la Société.

Art. 3. — Le Président dirige pendant les séances les travaux de la Société et maintient l'ordre dans les discussions. Il a voix prépondérante en cas de partage. Il porte la parole dans les députations. Il est de droit Membre de toutes les sections et de toutes les commissions. Il convoque seul le Conseil d'administration.

Art. 4. — Les Secrétaires, chacun dans sa section, tiennent et signent la correspondance. Ils font les convocations ordinaires fixées par le Règlement et les convocations extraordinaires autorisées par le Conseil d'administration. Ils mettent en ordre les matériaux destinés à être publiés et en surveillent l'impression. Ils présentent chaque année le compte-rendu des travaux de la Société.

Art. 5. — Le Trésorier est dépositaire des fonds de la Société, il recouvre les cotisations et toutes sommes dues ou données à la Société; il acquitte les dépenses sur mandats ordonnancés par le Président.

Art. 6. — L'archiviste donne récépissé de tous les dons faits au musée; il inscrit chaque objet séparément, suivant sa nature, sur le registre d'entrée de la section à laquelle l'objet appartient. Il établit, classe et surveille les collections, de

concert avec les classificateurs choisis par la Société, nommés pour cinq ans au moins et pouvant être réélus.

Art. 7. — Le scrutin, pour l'admission des Membres, est secret et se fait par boules blanches et noires. Les candidats agréés sont informés de cette décision et reçoivent un diplôme signé par le Président et par les Secrétaires et revêtu du sceau de la Société.

Art. 8. — Tout Membre libre qui cessera d'être domicilié dans le département deviendra Membre correspondant. En reprenant son domicile dans le département, il reprendra son titre de Membre libre.

Art. 9. — Toutes les délibérations de la Société se prennent à la majorité absolue des membres présents.

Art. 10. — Les séances sont ordinaires et extraordinaires. Les séances ordinaires se tiennent à Auxerre le premier dimanche de chaque mois ; les séances extraordinaires se tiennent chaque fois que le Conseil d'administation en a reconnu la nécessité.

Art. 11. — Chaque séance s'ouvre par la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente.

Art. 12. — Les lectures sont faites, suivant l'ordre d'inscription, par l'auteur ou par l'un des secrétaires. Les articles ou mémoires sont immédiatement remis au Secrétaire qui les timbre et les date.

Art. 13. — Le Bulletin publié chaque année par la Société paraît par trimescres ou par semestres ; il est divisé en trois parties :

Première partie : Mémoires sur les sciences historiques et l'archéologie ;

Deuxième partie : Mémoires sur les sciences physiques et naturelles ;

Troisième partie : 1° Procès-verbaux des séances avec insertion des communications de peu d'étendue ; 2° Bulletin bibliographique et liste des ouvrages offerts à la Société, avec analyse des parties qui intéressent le département de l'Yonne ; 3° Liste des dons faits à la Société pour le Musée departemental ; 4° Table raisonnée des matières.

Art. 14. — Le Conseil d'administration règle tout ce qui concerne la publication du Bulletin. Il détermine l'ordre des insertions, admet ou rejette les articles communiqués et peut proposer aux auteurs les suppressions qu'il juge convenables.

Art. 15. — La Société, en admettant au Bulletin les articles communiqués par ses membres, n'entend, ni en approuver le contenu, ni en prendre la responsabilité.

Art. 16. — Chaque année, dans la séance du mois de décembre, la Société arrête le budget sur la proposition du Conseil d'administration.

Art. 17. — Dans la séance du mois de janvier, elle désigne une Commision chargée de vérifier et d'arrêter les comptes du Trésorier.

Art. 18. — La cotisation annuelle des Membres titulaires est fixée à dix francs. Elle devra être acquittée par chacun d'eux dans le premier mois de l'exercice et pour la première fois dans le mois qui suivra l'admission.

Art. 19. — Chaque Membre nouveau acquitte en outre, en échange de son diplôme, un droit fixe de six francs.

Art. 20. — Tout Membre titulaire qui aura cessé d'acquitter sa cotisation pendant plus d'une année pourra être considéré comme démissionnaire.

Décision : En conséquence de ce qui précède, M. l'Inspec-

teur d'Académie, en résidence à Auxerre, fera partie de droit de la Société, et sera nommé Membre d'honneur ; mais la Société entend conserver aux Membres du bureau seuls le droit de faire partie du Comité de publication.

La Société invite, en outre, M. le Président à soumettre à M. le Ministre de l'Instruction publique les raisons de haute convenance qui l'engagent à ne pas modifier cette partie importante de ses statuts.

Congrès de Cherbourg. A l'occasion du Congrès scientifique de France dont la réunion doit avoir lieu à Cherbourg au mois de septembre, M. Challe rappelle à ceux des Membres de la Société qui sont dans l'intention de s'y rendre qu'il tient à leur disposition des cartes qui donnent droit à une réduction de prix de moitié sur toutes les lignes de chemin de fer, et à un logement retenu d'avance à Cherbourg.

Présentations. M. le docteur Marie, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu d'Auxerre, est présenté comme Membre titulaire par MM. Challe et Quantin. M. Desmaisons, conducteur principal des ponts-et-chaussées, faisant fonctions d'ingénieur à Auxerre, est également présenté comme Membre titulaire, par MM. Quantin et Monceaux.

M. Boreau, directeur du jardin botanique d'Angers, Président de la section des Sciences physiques de la Société académique de Maine-et-Loire, est présenté comme Membre correspondant par MM. Monceaux, Ravin et Quantin.

Dépôt. M. l'abbé Laureau dépose sur le bureau un émail d'assez bonne composition, et représentant un *Ecce homo.* Cet émail a été laissé chez lui par une personne restée inconnue. La Société conservera ce dépôt jusqu'à ce que le propriétaire le revendique, et M. Laureau abandonne ses droits

de propriété à la Société dans le cas où personne ne se présenterait.

Lectures. M. Chérest donne lecture de la fin de son mémoire sur Bourdelot.

— M. Challe, au nom de M. Benoist, Juge au tribunal de la Seine et Membre de la Société, lit une notice intitulée : *Le peintre Poussin, commentateur d'un verset du prophète Isaïe :*

Isaïe, prophétisant la naissance d'Emmanuel, fils d'une Vierge, c'est-à-dire la venue du Messie, ajoute (Chap. VII, v. 15) : « *Butyrum* » *et mel comedet ut sciat reprobare malum et eligere bonum.* »

Les traducteurs et commentateurs de la bible, tels que Cornelius à Lapide, Tirinus, Menochius, Le Maistre de Sacy, de Carrières, dom Calmet, Vence, et de nos jours M. Cahen, ont successivement fait de vains efforts pour expliquer, d'une manière satisfaisante, ces paroles du prophète. Ils traduisent en effet et paraphrasent ainsi : « Il ne sera » pas un être fantastique (comme le prétendaient les Manichéens), » mais un enfant véritable, se nourrissant comme tous les enfants, de » beurre et de miel. » Puis les uns continuent : « *Jusqu'à ce que* ou » *avant que* il soit parvenu à l'âge où l'expérience a appris à discer» ner le bien du mal ; » tandis que les autres disent : « *quoique*, par » sa nature divine, il soit déjà en état de distinguer le mal et le » bien. »

Quant à dom Martin, auteur d'une *Explication de plusieurs textes difficiles de l'Ecriture*, il a gardé le silence sur notre verset dont les explications connues n'étaient pourtant pas de nature à le satisfaire.

J'étais porté à croire que le texte devait être traduit littéralement : « Il mangera du beurre et du miel, *afin* qu'il sache rejeter ce qui est » mauvais et choisir ce qui est bon ; » et que, pour comprendre le sens de ces paroles, il fallait voir dans le miel un symbole de pureté, et dans le beurre, un aliment grossier dont le climat de la Judée développait rapidement la rancidité.

C'est ce que n'a même entrevu aucun des commentateurs, suivant lesquels, comme suivant les Pères de l'Eglise, le beurre provient bien

de la chair, puisqu'on l'extrait du lait, tandis que le miel, condensation de la rosée, descend des cieux ; mais le beurre n'en est pas moins, à leur avis, le symbole de la maternité et de la douceur, et de même que le miel, il représente le bien par excellence, tandis que c'est le fromage qui représente le péché : *In hac ove scilicet Christo*, dit saint Bernard, *reperies naturam dulcem, naturam bonam et bonam valde, quasi butyrum, non autem coagulum aut caseum peccati.*

Je pensais donc, contrairement aux idées reçues, que, dans la pensée d'Isaïe, le beurre était opposé au miel comme le mal au bien. Mais je gardais pour moi cette conjecture, lorsque le hasard m'en a fait une conviction, en mettant sous mes yeux une gravure exécutée par Raphaël Morghen, d'après le tableau de Poussin connu sous le nom de *Repos en Egypte*.

Le sujet de ce tableau est précisément celui de notre verset, qui se lit au-dessous de la gravure. On y voit deux personnages offrant chacun à l'enfant Jésus un aliment, comme pour les lui faire goûter l'un après l'autre. Sans doute l'œil ne distingue pas nettement la nature respective de ces aliments, mais de ces deux personnages présentant, d'après notre verset, le beurre et le miel, l'un est l'envoyé de Dieu, ainsi que l'indiquent ses ailes, tandis que l'autre figure l'humanité. C'est évidemment l'homme qui, les bras nus, offre, sur une coquille, le beurre, corps solide, produit du lait de ses troupeaux ; c'est l'ange qui, les bras couverts, apporte dans un vase sphérique et présente, dans une assiette creuse, le miel, corps liquide, produit naturel des abeilles, lesquelles, suivant une opinion commune, étaient un emblème de virginité. L'ange n'occupe que le second plan ; c'est l'homme qui est admis le premier à faire son offrande. L'enfant Jésus, pressentant la mauvaise nature de l'aliment qu'il va goûter, détourne tristement les regards vers sa mère qui le tient assis sur ses genoux : ses yeux expriment déjà ce vœu que sa bouche formulera plus tard : « Détournez de moi ce calice. » Mais la Vierge, joignant les mains, semble par cette attitude lui conseiller la résignation.

Poussin, né en France, a passé en Italie sa vie d'artiste presque entière ; et il est même mort à Rome, dans cette ville où la science sacrée n'a d'égale que l'orthodoxie. Son exemple suffit à prouver que les artistes se livraient autrefois aux études les plus sérieuses sur les

livres sacrés et que la peinture et la sculpture peuvent fournir à cet égard des commentaires non moins précieux que les ouvrages des écrivains (1).

Après cette lecture la séance est levée.

SÉANCE DU 5 AOUT 1860.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, le Président donne communication des différentes publications qui sont parvenues à la Société pendant le mois. La liste de ces différents ouvrages est renvoyée au Bulletin bibliographique qui sera publié à la fin de l'année.

Correspondance. M. le Président donne lecture d'une lettre adressée par le Secrétaire de la Société des Antiquaires de Picardie, lequel annonce que cette Société a obtenu du gouvernement l'autorisation d'ouvrir une loterie au capital de 800,000 fr., dont le produit sera consacré à l'achèvement du Musée Napoléon qu'elle élève à Amiens, sous le patronage de l'Empereur. La Société des Antiquaires de Picardie, dit cette lettre, a cru pouvoir compter sur le concours bienveillant des Compagnies savantes avec lesquelles elle entretient des relations. Il importe, en effet, que les provinces s'encouragent

(1) En parcourant le Bulletin de la Société des Antiquaires de France (1859, 3e trim.), nous avons trouvé la note de M. Benoist déjà reproduite ; c'est sans doute par suite d'une erreur que le travail de notre collègue nous est parvenu d'une manière aussi tardive.

(*Note des secrétaires*).

mutuellement et témoignent qu'elles ne sont pas étrangères aux progrès des sciences, des lettres et des arts. Malgré la mesure trop restreinte des ressources qui leur sont départies, les Sociétés doivent un abri digne et convenable aux collections archéologiques, naturelles et artistiques qu'elles ont formées. C'est un moyen puissant d'en faire apprécier les richesses, et la Société voulant, malgré la faiblesse de ses ressources, s'associer à cette œuvre de décentralisation et de patriotisme, décide qu'elle inscrira la caisse sociale pour 25 billets. La série de ces billets choisie immédiatement par le bureau va du n° 246,251 à 246,275. D'autres billets seront déposés chez le Président, et les Membres de la Société pourront s'inscrire pour leur compte personnel.

Don. Il est fait hommage, par M. Arnault, entrepreneur de maçonnerie à Auxerre, d'un instrument antique de culture trouvé par suite de travaux d'excavation dans la rue d'Ardillière. Cet instrument, dont la forme est semblable à celle de la houe employée dans le midi de la France, et qui a encore son analogue dans la mègle, instrument à l'usage des vignerons du Tonnerrois et du canton de Chablis, semble être un vestige de la colonisation romaine. On a trouvé, en même temps, à la même profondeur, des haches en silex et en jade, et des monnaies de bronze du commencement du IVe siècle, qui précisent l'époque où était en usage daus nos contrées cet instrument qu'on peut regarder comme le rudiment de la pioche de nos vignerons qui, ayant à travailler un terrain résistant, ont été conduits à diminuer la longueur du manche de leur instrument et à le compléter par un soc tranchant.

Proposition de jetons de présence. M. le Président entretient ensuite la Société d'une proposition qui a déjà été exa-

minée par le bureau, et dont le but serait de créer des jetons de présence. Il y aurait des jetons d'argent et des jetons de bronze; trois de ces derniers pourraient être échangés pour un jeton d'argent. Les Membres de la Société recevraient un jeton à chaque séance à laquelle ils assisteraient, les séances publiques exceptées. Le jeton de présence serait en bronze pour ceux des Membres de la Société qui résident dans les deux cantons d'Auxerre; il serait d'argent pour les Membres résidant hors de ces deux cantons. Le jeton d'argent aurait une valeur intrinsèque de 2 fr.; il reviendrait à la Société, d'après les renseignements pris par le bureau auprès de divers graveurs, à 2 fr. 50 c., et serait reçu pour pareille somme à la caisse de M. le Trésorier de la Société. On a calculé qu'en augmentant la cotisation annuelle de chaque Membre d'une somme de 2 fr., on pourrait facilement faire face aux frais qu'entrainerait la réalisation de la proposition, si elle était adoptée.

Quelque insignifiante que soit cette augmentation de la cotisation annuelle, et bien qu'il soit facile à chaque Membre de rentrer dans l'avance ainsi faite à la Société, on a pensé qu'il fallait que chacun fût mis en mesure de prendre part à la délibération ou de faire connaître son avis, et, qu'au lieu de demander à l'assemblée une décision immédiate, il était préférable de charger le bureau d'examiner de nouveau la proposition et de donner dans un rapport qui sera lu à la séance prochaine tous les détails nécessaires ainsi que son avis sur la forme et les inscriptions du jeton de présence.

Adoptant les conclusions du bureau, l'assemblée décide que la question sera mise à l'ordre du jour de la séance de novembre.

— M. Boreau, membre correspondant, adresse, sous le titre

de : *Extrait des notes d'un voyage botanique dans le département de l'Yonne*, la relation de l'herborisation qu'il fit en 1837 d'Auxerre à Saint-Bris, Irancy, Cravant, Mailly-le-Château, Coulanges-sur-Yonne.

M. le secrétaire donne lecture de cette notice intéressante :

28 juin 1837. — Parti d'Auxerre au lever du soleil, nous suivons la route de Saint-Bris, en admirant l'aspect prospère de cette riche contrée. Les haies sont formées par le Lycium vulgare, Dun. ; le Papaver somniferum (pedunculis hispidis), se montre abondant dans les vignes. Parmi les plantes répandues dans tout le midi de l'Yonne et que nous rencontrons, on peut noter Crepis pulchra, Carum bulbocastanum, Cerasus mahaleb, Sorbus aria, Cornus Mas.

Lorsqu'on est arrivé presque au point culminant de la montagne qui domine Saint-Bris, on voit à gauche de la route une maison de campagne qui, suivant ce que l'on nous dit, se nomme *le Bouchard*; un sentier conduit dans le bois qui entoure cette propriété vers l'est, et suit une pente assez rapide où l'Asarum europeum se montre abondant. C'est là que je me trouvai en présence du Rosa terebinthinacea, Ben., belle espèce que je ne connaissais pas et que je n'ai jamais retrouvée ailleurs ; ses charmants corymbes de fleurs roses, son feuillage velu-grisâtre, exhalant une odeur balsamique, devaient appeler mon attention. Voici la note que j'ai consignée sur mon carnet : « Venustissima rosa, ramis glaucis, lævibus, acauleis validis « dilatatis, foliolis villosulis, subtus cinerascentibus, glanduloso « subviscosis, odorem terebinthinaceum suave spargentibus, floribus « solitariis corymbosisque, petalis obcordatis, læte roseis. »

Un peu plus bas, dans une clairière, le Gentiana lutea épanouissait ses beaux verticilles de fleurs sur lesquelles bourdonnaient une multitude d'hyménoptères. Un Lathyrus sans fleurs me sembla d'abord être le latifolius ; peut-être n'était-ce qu'une forme à larges feuilles du sylvestris. Les autres plantes recueillies dans ce bois sont : Hypericum montanum, Silene nutans, Libanotis montana, Laserpitium asperum, Lonicera xylosteum, Digitalis lutea, Melittis melissophyllum, Daphne laureola, Anthericum ramosum, Ophrys apifera, Epipactis latifolia et rubra, Melica uniflora.

Le sentier que nous suivions conduit à une vallée aride dont un autre bois plus étendu occupe le bassin ; les recherches y eussent été fructueuses sans aucun doute, mais la chaleur était si accablante, que je n'osai pas l'affronter, et je me hâtai de regagner le côteau par un chemin aride et découvert où le Linum Loreyi et l'Helianthemum pulverulentum épanouissaient au soleil leurs pétales aussi éclatants que fugaces. Un Rubus désigné dans mes notes sous le nom de R. tomentosus prostratrus, mérite sans doute un nom particulier : ses petites feuilles blanches tomenteuses, ses tiges étalées sur le sol, le caractérisent bien.

J'avais l'espoir de trouver sur ces hauteurs l'Erysimum cheiriflorum indiqué déjà par Duby (Bot. p. 1024), d'après Delavaux, entre Vermenton et Auxerre. Je ne tardai point en effet à rencontrer cette espèce remarquable, en société de l'Arabis arenosa, du Ptychotis heterophylla et de plusieurs autres plantes notables qu'on peut recueillir autour d'Irancy.

En approchant de Cravant nous recueillons Genista pilosa et Ononis natrix ; à Bazarnes et Trucy, Epipactis atrorubens et Nasturtium Siifolium. Mailly-le-Château où nous arrivons dans l'après-midi, est une localité intéressante pour le naturaliste comme pour l'archéologue. Une indisposition causée par la fatigue, sous une température extrême, m'empêcha de visiter les roches escarpées qui bordent le village. J'y constatai seulement Erysimum cheiriflorum ; Sisymbrium sophia, Verbascum nigrum, Salvia sclarea, Rumex scutatus, remettant au lendemain l'exploration du bois situé sur l'autre rive de l'Yonne et connu sous le nom de Parc de Mailly. J'y cherchai vainement le Convolvulus cantabrica qui y fut rencontré plus tard par M. Sagot, mais j'y recueillis Arabis arenosa, Dianthus carthusianorum, Amelanchier vulgaris, Daphne laureola, Asarum europæum, Melica nebrodensis, etc. etc. L'Hesperis matronalis montrait ses siliques dans le voisinage du canal.

Le reste du trajet de Mailly à Coulanges-sur-Yonne n'offre qu'une végétation peu variée, sur un sol aride et découvert. Nous trouvons successivement Erysimum orientale à Lucy, Epipactis rubra à Festigny et Coulanges, Fumaria Vaillantii, Buplevrum rotundifolium, Erysimum cheiriflorum, Helianthemum pulverulentum, Ophrys api-

fera, Orchis pyramidalis et plusieurs autres espèces habituelles aux terrains calcaires.

Cette excursion n'était que le complément de recherches plus étendues faites par mon ami Casimir Saul dans l'arrondissement d'Auxerre. Je revins, le 29, reprendre ma résidence à Clamecy, où j'avais à compléter les explorations commencées les années précédentes.

Proposition au sujet de l'ordre du jour. Un Membre propose de fixer à chaque séance l'ordre du jour de la séance suivante, afin que chaque Membre puisse étudier à l'avance les questions ainsi posées, et que les mémoires présentés puissent donner lieu à des discussions approfondies. Cette proposition sera examinée ultérieurement.

Commission. Les héritiers de M. Paultre des Ormes ayant annoncé qu'ils étaient prêts à livrer à la Société les collections recueillies par notre savant compatriote, et qui intéressent particulièrement l'étude de l'archéologie, de la géologie et de la conchyliologie, une commission, composée de MM. Challe, Cotteau et Monceaux, est chargée d'aller à Saint-Sauveur procéder à la prise de possession de cette nombreuse collection.

Nominations. M. le docteur Marie, d'Auxerre, et M. Desmaisons, présentés à la dernière séance, sont admis comme Membres titulaires.

A 4 heures la séance est levée.

SEANCE DU 8 NOVEMBRE 1860.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance ; ce procès-verbal est adopté sans observations.

Correspondance. M. le Président donne connaissance des ouvrages qui ont été offerts à la Société depuis la dernière séance. Le cercle de nos relations tend à s'agrandir de plus en plus, et les nombreuses publications qui nous parviennent tous les jours témoignent des sympathies que notre Société rencontre chez les différentes associations savantes.

— La Société Impériale des Antiquaires de la Morinie adresse le programme des questions qu'elle a proposées pour les concours des années 1861 et 1862. Ces questions se rattachent toutes à certains points de l'histoire et de l'archéologie du Pas-de-Calais.

— La correspondance manuscrite contient :

1° Une lettre de M. le comte Léon de Bastard, secrétaire d'ambassade en Chine et Vice-Président honoraire de la Société ; cette lettre est ainsi conçue :

A bord du *Duchayla*, rade de Tchéfou (golfe Péchéli.)
24 juillet 1860.

« Monsieur et cher Président,

» Je lis dans un compte-rendu de la séance du 20 mai de la *Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne* que, « sans que la situation financière de la Société soit » mauvaise, il paraît prudent de resserrer ses dépenses pen- » dant le cours du présent exercice, et de ne reprendre que » l'an prochain l'impression de la seconde moitié du second » volume de la Bibliothèque historique. »

» Cette information m'arrive un peu tard, mais la *date* de cette lettre vous en dira le pourquoi.

» Je suppose que tous les Membres de la Société regrettent l'interruption d'une publication, commencée depuis si longtemps, et qu'à tous égards il serait désirable de voir terminée. Permettez-moi donc, mon cher Président, de mettre à la disposition de la Société une somme de 300 fr. qui, affectée exclusivement à l'impression de la Bibliothèque historique, permettra d'en faire imprimer quelques feuilles dans le cours de cette année.

» Veuillez donc être assez bon pour dire à MM. Perriquet et Rouillé, imprimeurs de la Société, que je me constitue leur débiteur pour ladite somme, dont je vous serai obligé de surveiller et surtout de *hâter* l'emploi.

» Je ne sais encore quand il me sera donné de reprendre le chemin de l'Europe, mais soyez certain, et veuillez en assurer mes collègues de la Société de l'Yonne, que je n'ai pas perdu le souvenir des instants fort agréables que j'ai passés au milieu d'eux, et qu'à mon retour en France je ne manquerai pas d'aller le leur dire de vive voix.

» Recevez, Monsieur et cher Président, etc.

» LÉON DE BASTARD. »

La Société est vivement touchée de cette nouvelle marque de sympathie donnée à ses travaux par un de ses Membres les plus éminents; elle charge M. le Président de remercier M. le comte de Bastard du bon souvenir qu'il a conservé de la Société au milieu des préoccupations de la guerre et de la diplomatie, et dont il donne à ses collègues un touchant témoignage, en même temps qu'il continue les traditions de générosité auxquelles il les avait accoutumés.

— 2° Une lettre de M. Foucard, dont il est donné lecture, annonce qu'il donnera incessamment au Musée toute une collection de coquilles fossiles du terrain néocomien, et qu'à l'avenir, au lieu de travailler à augmenter ses collections qui peuvent s'en passer, il se propose d'enrichir exclusivement celles de la Société. En terminant il demande si la Société ne jugera pas à propos d'exprimer sa pensée sur la destruction dont est menacée l'antique et précieuse tour de l'horloge d'Auxerre.

Il est décidé que cette proposition sera discutée après l'épuisement de l'ordre du jour.

Dons. M. Boursin, maire de Monéteau, adresse un fragment de vase en terre cuite, des bracelets et divers objets en bronze qui ont été trouvés dans cette commune près du hameau de Saint-Quentin. Ces divers objets appartenaient à une sépulture antique, gallo-romaine sans doute.

— M. Foucard fait hommage de deux échantillons géologiques des environs d'Auxerre. Les coquilles très-nombreuses qui recouvrent la surface du premier le rendent très-intéressant. Le second échantillon est un morceau de roche du terrain néocomien supérieur dont on tire actuellement le ciment romain et auquel est adhérent un gros morceau de lignite.

Lecture. M. le Dr Duché lit un mémoire intitulé *Une question de races appliquée au département de l'Yonne.* Diverses observations sont échangées entre les Membres présents sur ce sujet intéressant. M. Duché se propose de donner ultérieurement des développements à son mémoire, et la Société décide qu'il sera publié dans le bulletin de 1861.

Jetons de présence. La proposition relative aux jetons de présence annoncée précédemment et mise à l'étude est soumise à la discussion. Après de nombreuses explications, il est décidé :

1° Qu'il sera créé des jetons de présence du diamètre de 32 millimètres, savoir, en argent pour les Membres étrangers aux deux cantons d'Auxerre, et en bronze pour ceux de ces deux cantons.

2° Que ces jetons seront octogones, et porteront d'un côté les emblêmes de la Société et de l'autre, au milieu d'une couronne de chêne, la légende : *Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, fondée en 1847.*

3° Que trois jetons de bronze pourront être échangés contre un jeton d'argent.

4° Que pour pourvoir à la dépense de cette création il sera ajouté une somme de 2 fr. à chaque cotisation.

Proposition relative aux Membres correspondants. Un Membre fait remarquer que les Membres correspondants ne recevant pas le Bulletin sont complètement étrangers pour la plupart aux travaux de la Société ; il demande s'il ne serait pas possible de faire cesser cet isolement et de leur adresser les publications de la Société moyennant une faible rétribution.

La Société, consultée, ne croit pas devoir prendre une déli-

bération spéciale sur ce sujet, mais il est décidé que les Membres correspondants pourront à l'avenir recevoir le bulletin de la Société en se soumettant à une cotisation annuelle de 5 fr. Il est arrêté en outre que les nouveaux membres correspondants nommés à partir du 1er janvier 1861 payeront au trésorier une somme de 5 francs en échange du bulletin qui leur sera envoyé franco comme aux autres membres de la Société.

Divers mémoires sont ensuite communiqués à la Société :

1° Catalogue des Spongitaires de l'étage néocomien par M. de Fromentel, membre correspondant.

2° Echinides des terrains crétacés, par M. Cotteau.

3° Insectes mentionnés dans la Bible, par M. le colonel Goureau.

4° Notice sur un carrelage émaillé du XIIIe siècle, par M. Amé.

5° Notice sur des carreaux émaillés du XVIe siècle, par M. Camille Dormois.

6° Un document inédit sur la bataille de Cravant, par M. Challe.

La lecture des trois derniers mémoires est remise à la prochaine séance. On y renvoie aussi la proposition relative à la tour de l'horloge d'Auxerre.

Présentation. Deux Membres nouveaux sont présentés comme Membres titulaires : M. Renaudin, docteur ès-sciences et en médecine, présenté par MM. le Dr Marie et Challe ; M. Loriferme, pharmacien à Sens, présenté par MM. Ravin et Monceaux.

— M. Aimé de Soland, président de la Société linnéenne

de Maine-et-Loire, est présenté comme Membre correspondant par MM. Challe, Monceaux et Ravin.

La séance est levée à 4 h. 1/2.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1860.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, M. le Président donne communication de la correspondance. Les diverses publications parvenues à la Société pendant le mois sont successivement énumérées; la liste en est renvoyée au bulletin bibliographique.

Correspondance manuscrite. Le Président de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne informe la Société que, d'après une décision du Conseil général du département de la Marne, une exposition des produits industriels et horticoles aura lieu à Châlons-sur-Marne dans le courant du mois de mai prochain, à l'occasion du concours régional agricole qui doit s'ouvrir à la même époque. Il espère que la Société des Sciences de l'Yonne voudra bien apporter le concours de son influence aux délégués de la commission d'exposition qui vont se rendre à Auxerre et qu'elle voudra bien faire quelques démarches pour que les produits et les industries du département de l'Yonne soient dignement représentés à l'exposition de Châlons. (*Renvoi au bureau*).

M. le Ministre de l'instruction publique informe la Compagnie qu'il a souscrit pour 20 exemplaires au Cartulaire général de

l'Yonne édité par la Société et demande que ces exemplaires soient expédiés le plus promptement possible. M. l'archiviste est prié de veiller à l'expédition de cet envoi, et M. le Président est chargé de remercier spécialement M. le Ministre pour cette nouvelle preuve de l'intérêt qu'il porte aux travaux de la Compagnie.

Dons. M. Dubois, ingénieur du chemin de fer, fait don d'une molaire d'Eléphant trouvée en septembre 1860 dans une fouille près de la gare de Bonnard, à 500 mètres à droite de la rivière du Serein, dans des sables d'alluvion, à 3 mètres au-dessous du sol.

— M. Foucard fait don de deux échantillons remarquables du Calcaire grossier des environs de Paris.

Rapport. M. le docteur Duché lit le rapport suivant sur un ouvrage adressé à la Société par le docteur Niobey et contenant une relation de la marche et de l'action du choléra-morbus dans le département de la Haute-Saône en 1854 :

M. le docteur Niobey a fait hommage à la Société d'un compte rendu publié par lui, sur le choléra morbus qu'il a observé en 1854 dans la ville de Gy, département de la Haute-Saône. Vous avez bien voulu me charger d'examiner ce livre. Voici les notes sommaires que j'ai prises à la hâte en parcourant ce travail, qui offre un certain intérêt au point de vue des études que vous avez déjà consignées dans votre bulletin, sur le choléra de l'Yonne.

Envoyé par le Ministre de l'agriculture et du commerce pour combattre l'épidémie qui venait de s'abattre dans l'arrondissement de Gray, M. le docteur Niobey, étranger à la localité, crut devoir profiter de son séjour dans la Haute-Saône pour étudier la topographie physique et médicale de ce département, celle de la petite ville de Gy en particulier, quelques détails relatifs aux causes qui ont le plus prédisposé les habitants de cette ville à l'action du fléau, enfin l'histoire proprement dite de la maladie et du traitement qui lui fut opposé.

Après avoir décrit sommairement la position géographique de la Haute-Saône, M. Niobey jette un coup d'œil sur sa constitution géologique. Elle est très-variée: on y trouve des terrains appartenant à presque toutes les formations ; des roches granitiques au nord; du grès vosgien dans la partie orientale; des terrains liasiques et jurassiques dans toute la moitié sud-ouest, au centre et dans les vallées des terrains de la période alluvialle.

La Haute-Saône a été cruellement éprouvée ; 19,154 cas y ont été constatés officiellement; 8,522 décès ont été inscrits par le fait de l'épidémie, et ce chiffre représente plus du treizième de la population totale.

L'arrondissement de Gray a le plus souffert entre tous ; 11,156 cas, et 5,218 décès dans 125 communes.

8 médecins, 14 sœurs de charité, 9 prêtres, 8 instituteurs, 10 maires et 4 adjoints sont morts victimes de leur dévouement.

La ville de Gy, dans l'arrondissement de Gray, a été particulièrement confiée aux soins de M. le docteur Niobey.

Le territoire de cette commune appartient totalement à la couche moyenne du calcaire jurassique. On voudra bien se souvenir que ce terrain a été chez nous l'un des sièges de prédilection du choléra. Parmi les communes les plus maltraitées dans l'Yonne, on cite celles de Fouronnes, Saint-Bris, Irancy, Vermanton, Précy-le-Sec, Essert, Sambourg, et beaucoup d'autres qui appartiennent à l'oolithe moyenne. C'est avec l'oolithe supérieure et la craie perméable, le sol le plus apte aux déterminations de l'épidémie cholérique dans nos contrées.

En ce qui concerne spécialement la ville de Gy, dans la Haute-Saône, M. le docteur Niobey, qui n'a pas d'idée préconçue, puisque l'influence géologique ne semble pas avoir été prise par lui en sérieuse considération, a le soin de nous dire: La couche végétale (du territoire de Gy) se compose d'argile, de silice et de sols calcaires. Elle s'imbibe très-facilement et ne conserve à sa surface aucune mare ni aucun foyer appréciable d'humidité après les pluies.

Voilà certainement un sol très sympathique au choléra-morbus.

Si nous insistons sur de pareilles circonstances, c'est que la Société de l'Yonne, on le sait, a été l'une des premières à rechercher quelle

peut être l'influence de la composition géologique d'une contrée sur le développement du choléra. Notre collègue Moret, de si regrettable mémoire, avait hardiment arboré ce drapeau et nous l'avons suivi dans cette voie intéressante et féconde. Depuis cette époque de nombreuses observations ont été publiées, et cette doctrine, appuyée sur des faits, a conquis désormais son droit de bourgeoisie dans la science.

Dans sa géographie médicale, M. le docteur Boudin, résumant les relations connues sur la marche de ce fléau, a posé en principe que le choléra s'est constamment attaché aux terrains secondaires, à quelques terrains tertiaires et au sol d'alluvion. Il a noté qu'en remontant le cours des fleuves, il s'est constamment arrêté là où commencent les terrains primitifs, et où il existe peu de dépôts alluviens. Le granite des Vosges, ceux de l'Auvergne, du Cantal, de la Vendée et de la Bretagne ont été entièrement préservés.

En Belgique, les contrées marécageuses ont échappé comme chez nous à l'invasion du choléra; les contrées sèches et calcaires ont payé un large tribut.

En Suisse les Alpes granitiques et les Alpes jurassiques ont été traitées d'une manière très-différente par le choléra-morbus. La ville de Lyon doit sans doute son immunité à peu près complète à sa position sur le terrain primitif.

On a voulu établir que plus un sol est moderne plus il est apte à l'évolution du miasque cholérique. C'est une erreur; le terrain tertiaire est plus moderne que le calcaire jurassique, et cependant il est bien plus répulsif du choléra que ce dernier. C'est donc à notre thèse qu'il faut revenir pour être dans le vrai, et il faut dire: plus un terrain est perméable, plus il favorise le développement du choléra-morbus.

Revenons à la Haute-Saône, et plus spécialement à la ville de Gy.

Ce pays, d'après M Niobey, est essentiellement viticole. Il contient à lui seul 477 hectares de vigne donnant 40,000 hectolitres de vin. Le reste du territoire est occupé par 800 hectares de bois et autant de terres labourables. Une condition économique particulière semble avoir régi la population de Gy; nous croyons devoir vous en entretenir un instant. Cette petite ville possédait en 1835 près de 3,000 habitants; elle est descendue à 2,236 avant le choléra de 1850, et à 1,974 d'après le dernier recensement.

M. Niobey se demande quelles ont pu être, en dehors de la mortalité par le choléra, les causes de cette dépopulation si étrange. Plus de mille individus manquent à l'appel dans un espace de vingt années.

Le résultat de son enquête démontre que l'appauvrissement des habitants a la plus grande part à ce phénomène économique. Gy, presqu'exclusivement vignoble, a souffert considérablement par le fait d'une série de récoltes nulles ou mauvaises. La culture des terres très-bornée était insuffisante pour les besoins de la population, et la cherté des grains jointe à la pénurie du travail rendit l'existence de cette population de plus en plus difficile. Près de cent familles émigrèrent en Amérique, d'autres allèrent dans les grands centres industriels de la France chercher une aisance qui devenait impossible sur le sol natal; puis le choléra s'abattant sur le reste de ces habitants détériorés par les privations et la misère, a réduit ce pauvre pays au chiffre de population qu'il accuse aujourd'hui.

Nous avons cru, Messieurs, devoir appeler votre attention sur ce fait économique, parce qu'il se vulgarise de plus en plus dans tous nos départements. Certaines communes dans l'Yonne pourraient vous offrir plus d'un point de ressemblance avec la malheureuse ville de Gy. Parmi les vignobles, Irancy, par exemple, ne vous semble-t-il pas dans ces conditions de décadence au point de vue de la population. En 1835, Irancy avait près de 1,200 âmes; elle n'en comptait plus que 966 au dernier recensement. Cherchez au fond des choses, et vous trouverez que les causes qui dépeuplent la commune d'Irancy sont à peu près les mêmes que celles dont nous venons de vous entretenir au sujet de la petite ville de la Haute-Saône.

Après avoir donné la moyenne de la mortalité de la ville de Gy pendant une période de 26 ans, moyenne qui s'élève au chiffre d'un décès sur 33 habitants, et qui a varié chaque année suivant l'abondance des récoltes et l'aisance présumée des habitants, M. Niobey nous apprend qu'il y a eu à traiter 1,112 personnes dont 390 ont succombé. D'après des renseignements officiels, il paraîtrait qu'au moment de l'invasion du fléau, plus de 500 personnes prirent la fuite, et qu'il ne restait plus que 1,700 habitants à domicile Il en résulterait que, de ce chiffre de 1,700, les trois quarts ont été attaqués par le choléra et que le quart environ a péri par ce fléau.

Nous ne parlerons pas ici des observations faites par M. Niobey sur le choléra dans ses rapports avec les âges, avec le sexe, les professions, les conditions d'aisance ou de pauvreté, les symptômes et le traitement, toutes choses qui n'offrent rien de particulier ou qui n'aient été observées ailleurs. Bornons-nous à dire que la cause qui semble avoir plus spécialement agi dans cette invasion, c'est la misère jointe à la condition géologique la plus déterminante.

Nous avons peut-être développé trop longuement ce qui pourrait être résumé en quelques lignes, on voudra bien nous excuser en faveur du sujet qui plus d'une fois déjà a captivé notre attention. Ces études comparées nous semblent d'une utilité très grande pour la science. C'est après avoir beaucoup analysé que l'on peut aborder plus hardiment la synthèse.

En somme, le travail de M. le docteur Niobey mérite d'être lu. Il a été fait avec la conscience et l'intelligence d'un médecin qui possède les questions d'hygiène publique et de topographie médicale. Ces connaissances sont encore trop rares de nos jours pour que nous ne nous empressions pas de les saluer où nous pouvons les rencontrer.

Proposition relative à la tour de l'Horloge d'Auxerre. M. le Président annonce que, le conseil municipal ayant déféré au vœu des habitants et décidé la conservation de la vénérable tour de l'Horloge, il n'y a plus lieu de s'occuper de cette proposition.

Lectures. Il est donné lecture d'une notice sur l'origine de l'hospice de Tonnerre, envoyée par M. Amé à l'occasion du carrlage émaillé dont il a adressé des exemplaires chromolithographiés.

— M. Challe lit ensuite un travail intitulé : *Un document inédit sur la bataille de Cravant.* Ce mémoire intéressant figurera au bulletin.

— Après cette lecture on entend celle d'une très intéressante notice de M. Camille Dormois sur des carreaux émaillés,

de dessins très-variés, découverts dans une maison du XVI[e] siècle située à Tonnerre.

Budget de 1861. M. le Trésorier propose à l'approbation de la Société le projet de budget pour 1861. Ce projet est adopté.

Nomination de deux membres titulaires. On procède à l'élection des deux membres titulaires présentés à la dernière séance. Sont admis parmi les membres de la Société ;

M. le docteur Renaudin, directeur de l'Asile des aliénés;

M. Loriferme, pharmacien à Sens.

Nomination d'un membre correspondant. L'assemblée admet aussi comme membre correspondant M. Aimé de Soland, président de la Société linnéenne d'Angers.

La séance est levée à 4 heures.

II.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DE L'ANNÉE 1860 (1)

Par M. H. MONCEAUX.

Il nous a paru utile de rappeler par une indication sommaire les différents mémoires compris dans les ouvrages offerts qui se rattachent d'une manière plus ou moins directe aux travaux de notre Société. Les Bibliothèques des associations scientifiques sont trop peu souvent consultées ; leurs richesses sont complétement inconnues des Membres qui ne peuvent assister aux réunions. Nous avons pensé que le meilleur moyen de mettre ces derniers au courant était de condenser dans une liste analytique les travaux dont il est particulièrement intéressant de connaître l'existence.

C'est pour remplir le but proposé que nous offrons cet essai à nos collègues de la Société des Sciences ; s'il est favorablement accueilli, nous nous efforcerons l'année prochaine de rendre le même travail plus complet et d'y apporter toutes les améliorations qui paraîtront nécessaires.

(1) Les nombreuses sociétés savantes en relations d'échange de publications avec la Société des Sciences de l'Yonne, sont priées de regarder comme *accusé de réception* des ouvrages qu'elles ont bien voulu lui envoyer, l'*insertion régulière* des titres de ces ouvrages dans le Bulletin bibliographique. La même observation s'adresse aux auteurs ou aux donateurs des différents ouvrages imprimés qui nous sont parvenus jusqu'au 31 décembre.

I.

LISTE DES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

§ I. — *Publications des Sociétés correspondantes* (1).

AISNE. LAON. Bulletin de la Société académique de Laon, t. VII, VIII, IX, X. — 4 vol. in-8°.

M. Ribière a été chargé de donner une analyse des différents travaux contenus dans ces volumes. Nous avons remarqué dans le Tome VIII : Recettes médicinales de XIV[e] siécle, 16. — Bibliographie historique du département de l'Aube, par M. Melville, 82. — Les haches de silex brut de Blezancourt, 113.

Le tom. IX tout entier est consacré aux travaux du Congrès archéologique tenu à Laon par la Société des Antiquaires de Picardie, réunie à la Société académique de Laon, en 1858. Nous avons lu avec tout l'intérêt qu'elle méritait la discussion soulevée au sein du Congrès par la première question : *A-t-on trouvé dans le pays des armes ou des instruments en silex grossièrement travaillés ?* Sur la proposition de M. de Saulcy, l'assemblée ne voulant pas risquer une solution prématurée à propos des découvertes d'Abberville et d'Amiens, a déclaré qu'elle n'était pas suffisamment éclairée pour prendre un parti sur la question.

ALLIER. MOULINS. Bulletin de la Société académique du département de l'Allier, Tome IV, V et VI, 1854, 1857. — 4 vol. in-8°. Moulins, 1854, 1858.

La Société d'Emulation de l'Allier qui, comme la précédente, correspond pour la première fois avec la nôtre, est subdivisée en trois classes (Sciences, Arts et Lettres), présidées

(1) Nous ne rappellerons pas dans cette table les travaux qui ne traitent que des questions intéressant spécialemeut les localités où ils ont été publiés.

chacune par un vice-président. Des travaux importants sur l'histoire et l'archéologie locale figurent dans les Bulletins de cette Société. Nous recommandons la lecture du mémoire de M. Tudot sur les marques et signatures de Potiers, trouvées dans le Bourbonnais, t. VI, 33, et l'essai sur la numismatique bourbonnaise par M. de Soultrait, t. VI, 150, 229, 315.

AUBE. TROYES. Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département de l'Aube. 1er, 2e, 3e trimestres 1860, 1 vol. in-8o.

Ce volume a été consacré presque entièrement à la publication d'une étude sur SIMART, statuaire et membre de l'Institut, né à Troyes. Notre collègue M. Dondenne a été prié de faire pour les comptes rendus de 1861 une analyse de ce mémoire. (*Voir Comp. rend.* 1861, 1er *trimestre.*)

BOUCHES-DU-RHONE. MARSEILLE. Répertoire des travaux de la Société de Statistique de Marseille, publié sous la direction de M. P. M. Roux, secrétaire perpétuel. t. XXI, 1er de la VIe série, in-8o. Marseille, 1858.

CALVADOS. CAEN. Mémoires de la Société Linnéenne de Normandie. t. I et II in-8o, avec atlas; t. VI à XI inclus, in-4o avec pl. — Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie, t. I, II, III, IV, 1855-1859, in-8o, avec pl.

Les Tom. III, IV et V des Mémoires étant épuisés, n'ont pu nous être envoyés, mais l'archiviste de la Société Linnéenne nous a très obligeamment promis de faire ses efforts pour nous procurer ces volumes par la suite.

Tout le monde connaît les nombreux travaux publiés depuis 1823 par la Société Linnéenne de Normandie. La collection précieuse qui vient d'être généreusement mise à notre disposition permettra à nos collègues de la Société de l'Yonne de consulter

des mémoires qui tous ont fait leur chemin dans le monde savant et qu'il est très-difficile de se procurer aujourd'hui.

Depuis l'année 1855, la Société Linnéenne de Normandie a divisé ses publications en deux parties ; le format in-4° est réservé pour les mémoires que leur importance et les longues recherches qu'ils peuvent nécessiter doivent mettre à l'abri des exigences de la publication périodique d'un bulletin ; le format in-8° est réservé pour les comptes rendus et les travaux moins étendus qui paraissent chaque année d'une manière régulière.

Tout en écartant les mémoires intéressant spécialement la Normandie, nous ne pouvons nous dispenser de rappeler ici aux membres de notre Société les principaux travaux qui se rattachent à leurs études d'une manière plus ou moins directe.

MÉMOIRES : Tom. II. Histoire des Lichens (*G. Sticta*) par M. Delise, I, 598. — Catalogue des Crustacés terrestres, fluviatiles et marins recueillis dans le Calvados, par M. de Brébisson, 225.

Tom. VI. Mém. sur le *Pœkilopleuron Bucklandii*, grand saurien fossile intermédiaire entre les Crocodiles et les Lézards, par M. Eudes Deslongchamps, 37. — Catalogue méthodique des oiseaux du Calvados, par M. Lesauvage, 171.

Tom. VII. Mém. pour servir à l'hist. natur. des Crustacés fossiles, par M. Eudes Deslongchamps, 53. — Note sur les Cochons à pendeloques, par le même, 41.

Tom. VIII. Mém. sur les Pleurotomaires fossiles, par M. Eudes Deslongchamps, 1. — Catalogue des plantes vasculaires qui croissent spontanément dans le Calvados, par MM. Hardoin, Renou et Leclerc, 167. — Sur quelques cas particuliers de la décomposition de l'eau, par M. Merget, 325.

Tom. IX. Notice sur les insectes de Normandie, par le docteur Perrier, 194. — Lettre sur les Crocodiles vivants et fossiles, par M. Eudes Deschamps, 103. — Note sur l'ammoniaque de l'athmosphère par M. Is. Pierre, 194. — Note relative à l'emploi du sel pour l'amélioration des terres, par le même, 203.



Tom. x. Lettre sur l'anatomie de l'animal du *Nautile flambé*, par M. Vrolik, 1. — Notice sur des empreintes ou traces d'animaux, par M. Eudes Deslongchamps, 19 et 294. — Notice sur l'appareil brachial des *Thécidées*, par M. Suess, 45. — Introduction à l'histoire des Brachiopodes vivants et fossiles, par M. Davidson, 69. — Description d'un nouveau genre de coquilles fossiles, *Eligmus*, par M. Eudes Deslongchamps, 294. — Essai sur l'anatomie du Naïs sanguinea, par M. Doyère, 306.

Tom. xi. Essai sur les Plicatules fossiles des terrains du Calvados, etc., par M. Eudes Deslongchamps. — Introduction à l'étude des éponges fossiles par M. de Fromentel.— Mém. sur les Brachiopodes du Kelloway-rock ou zône ferrugineuse du terrain Callovien, dans le Nord-Ouest de la France, par M. Eugène-Eudes Deslongchamps.

Bulletin : Vol. i. Note sur deux espèces du genre *Utricularia*, par M. de l'Hôpital, 13, 116. — Mém. sur la proportion de matière azotée contenue dans les végétaux destinés à la nourriture des animaux, par M. Is. Pierre, 35 et 47. — Note sur les Cyclades, par M. de l'Hôpital, 83.

Vol. ii. Enumération des Coléoptères de la Seine-Inférieure, par M. Moquerys, 77. — Description de quatre nouvelles *Diatomées* observées dans le Guano du Pérou (*G. Spalangidium*), par M. de Brébisson, 292.

Vol. iii. De la castration des Vaches, ou du Bœuvonnage, par M. Morière, 21. — Notes sur plusieurs cas de tératologie végétale observés sur des *Fuchsias*, par M. Eugène Deslongchamps, 105.

Vol. iv Note sur la présence de l'acide butyrique dans les cidres, terres, eaux de mare et eaux de fumier, par M. Is. Pierre, 80. — Catalogue des Mollusques terrestres et fluviatiles des environs de Caen, par M. de l'Hôpital, 86. — Remarques sur un fragment de bois fossile d'une structure extraordinaire, par M. Eudes Deslongchamps, 188.

Cher. Bourges. Mémoires de la Commission historique du département du Cher. vol. I. 2me partie.

Les articles insérés dans ce recueil ont tous rapport au département du Cher.

DOUBS. MONTBÉLIARD. Société d'Emulation de Montbéliard, Compte-rendu de la situation et des travaux de cette Société, lu à la séance du 5 mai 1859. br. in-8°.

FINISTÈRE. BREST. Bulletin de la Société Académique de Brest. 1re année 1859-1860. t. I, 1re et 2e liv. in-8°.

La Société Académique de Brest a été fondée le 25 mai 1858. Elle a pour but de s'occuper de travaux scientifiques, littéraires, artistiques et historiques, de ceux surtout qui concernent la ville de Brest et le département du Finistère, sans exclure cependant les questions générales. Parmi les travaux contenus dans les deux livraisons qui nous sont parvenues, nous signalerons : 1° Note sur l'Eclipse de soleil du 18 juillet 1860, par M. E. Dubois. — 2° L'archipel Havaïen en 1855, les Iles Chinchas et la formation du Guano, par M. Jouant, lieutenant de vaisseau.

GARD. NIMES. Bulletin de l'Académie du Gard, 1858-1859, un vol. in-8°.

Pas de mémoires intéressant spécialement nos travaux.

GIRONDE. BORDEAUX. Actes de l'Académie Impériale de Bordeaux, 2e, 3e et 4e trim., 1859, 21e année ; 1er et 2e trim. 1860, 22e année, 3e série.

L'Académie de Bordeaux a été établie sous le règne de Louis XIV, par lettres patentes du 5 septembre 1712, enregistrées au parlement de Bordeaux le 3 mai 1713.

3e trim. 1859. Observations sur les poids spécifiques des fluides élastiques, par M. Baudrimont, 311.

1er trim. 1860. De la vitesse de la lumière dans les différents milieux, par M. Abria. — Etude sur la constitution d'un rayon, dans la théorie des ondes, par le même, 47. — Considérations

sur la *cyclocéphalie*, par M. E. Gintrac, 141. — Notice sur quelques industries du département de la Gironde, par M. W. Manès, 41. Dans ce dernier mémoire, l'auteur s'est proposé de passer en revue les diverses industries qui se rattachent aux deux grandes cultures de la Gironde : celle de la Vigne et celle du Pin. Tous ceux qui prennent intérêt à la culture de la Vigne et aux différentes industries qu'elle fait vivre, voudront lire ce mémoire intéressant à plus d'un titre. Nous recommandons spécialement les chapitres consacrés aux trois industries de la Tonnellerie, de la Verrerie et de la Bouchonnerie, tous bien dignes de fixer l'attention.

2e trim. 1860. Observations faites à Bordeaux pendant l'Eclipse de Soleil du 18 juillet 1860, par MM. Baudrimont, Raulin, Horiel, etc., professeurs à la Faculté, 219.

GIRONDE. BORDEAUX. Société Impériale de Médecine. — 1° Programme des prix. 23 déc. 1859, Br. in-8°, 8 pages. — 2° Notice sur les travaux de la Société de Médecine de Bordeaux pour 1859, par M. le docteur Dégranges, secrétaire général. Bordeaux, 1860, Br. in-8°, 52 pages.

HAUTE-GARONNE. TOULOUSE. Mémoires de la Société Impériale archéologique du midi de la France, établie à Toulouse en 1831. t. VII, 6e liv., 4e série, 1860, in-8°.

HAUTE-GARONNE. TOULOUSE. Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences, Inscriptions et Belles lettres de Toulouse. t. I, II, III, IV, 5e série, 1857-1860, 4 vol. in-8°.

L'importance des publications de cette Académie nous fait un devoir de relater ici celles qui ont rapport aux travaux de notre Société, quoique l'un de nos collègues ait été chargé de fournir pour les comptes-rendus de 1861 une analyse plus complète.

Physique et Astronomie. Tom. I. Observations sur la grêle, 421, 456. — Pénétration des bulles d'air dans les liquides, 436. — T. II. Essai sur la grêle, 110. — Sur les foudres progressives et particulièrement sur les foudres ascendantes, 479. — Guérison de la vigne au moyen de l'électricité, 445. — Application de l'électricité à la médecine pratique. — T. III. Modifications de la Boussole, 471, 483. — Sur les foudres progressives et ascendantes. — Sur l'explication dans le système des ondulations des effets de la chaleur et de la lumière des corps, 493, et t. IV, 213. — Sur la question de la vapeur vésiculaire, 488. — Sur la chute de deux aérolithes, 114, 454, 457, 463, 471. — Propriétés magnétiques de certains minéraux, 472. — T. IV. Note sur un halo solaire observé à Toulouse, 471.

Chimie. Tom. I. De l'appareil de Mitschelrich pour reconnaître la présence du phosphore dans les cas d'empoisonnemens par les allumettes chimiques, comparé à l'appareil de Marsh pour la découverte de l'arsénic, 335, 425. — Sur une nouvelle méthode pour la préparation du Chlore, 367, 438. — T. II. Recherches sur les matières colorantes végétales, 443 et t. IV, 225. — Etudes sur les principales sources d'eaux minérales de France, d'Angleterre et d'Allemagne, 454. — De la formation de l'oxyde de fer magnétique par l'action des dissolutions salines, notamment de l'urine sur le fer, 385, 469. — distillation du Sorgho, 449, 464. — Recherches sur le Glucose, 480. — Examen d'un minerai qui présente tous les caractères de l'*Allophane*. — Essai sur la constitution chimique de l'air athmosphérique, 460. — T. III. Procédé pour conserver aux fleurs fraiches leur forme et leur couleur, 469. — Note sur le principe sucré de la racine de *Gentiane jaune*, 37.

Histoire naturelle. Tom. I. Découverte d'ossements fossiles, 429, 441. — Mémoire sur l'apiculture, 460. — De la maladie de la vigne, 429. — Lettres sur l'anatomie et la physiologie comparées, 426. — Considérations générales sur la vie physique et sur ses principales manifestations, 417. — Sur un cas de Parthénogénèse observé sur des Abeilles et autres insectes, 418. — Faits de polydactylie, 430. — Sur la coalescence du

métacarpien du pouce avec la première phalange du même doigt, 437. — Sur un agneau double, autositaire, de la famille des Sycéphaliens, genre *Iniops*, 41, 419. — Sur une mandibule de Mastodonte angustidens, 44 et t. II, 15. — T. II. Sur l'*Isaura Ticinensis* (*Crustacés*), 461. — Sur le venin de la Vipère, 440. — Sur un nouveau genre tératologique pour lequel l'auteur propose le nom de *Rhinodyme*, 137, 438. — Métamorphoses chez les Crustacés décapodes, 449, 455. — Sur une nouvelle espèce d'Hæmatozoaire du genre Filaria, 166, 439. — Observations sur le Sumac vénéneux, 437, 447, 464. — Des anomalies des Mollusques, 441. — Description de la Paludine de Moquin, 410, 448. — Monographie du genre *Murex*, 442, — Sur l'*Usnea saxicola*, Ram., nouvelle espèce de Lichen, 65. — Echantillons d'un hybride d'Orchis. (*O simio-militaris*, Wedd), 465. — De l'hybridité dans le genre *Viola*, 294. — Mémoire sur les *Erodium*, 1. — Observations de Morphologie végétale, 482. — T. III. Observations de tératologie végétale, 99, 453. — Sur le développement des dents et des mâchoires, 455. — Sur un cyclope rhinocéphale humain, 463, 472, 483, 491 et t. IV, 81. — Sur les *Typha latifolia et angustifolia*, 468. — Sur les fentes observées sur le calice du groseiller à feuilles palmées, 479. — Sur un Sinapis et un Rapistrum, 479. — Fossiles de Rhinocéros, 453. — Sur les hybrides de la famille des *Orchidées*, 481. — T. IV. Sur un dépôt alluvien renfermant des restes d'animaux éteints mêlés à des cailloux façonnés de main d'homme, 265. — Fossile de la Molasse et du Calcaire d'eau douce, 405. — Nouvelles expériences sur les effets de la Garance mêlée aux aliments des Mammifères et des oiseaux granivores, 515. — Nouvelles expériences sur l'*Hétérogénie*. 412.

Sciences médicales. — T. I. Mémoire sur l'état de l'urine et des crachats dans quelques maladies pulmonaires, 429, 439, 442. — Topographie médicale de la Haute-Garonne, 419. — Tom. II. Influence de la lune sur la Menstruation, 449. — Considérations générales sur les principes d'anatomie philosophique applicables aux études de Myologie comparée, 126, 438. — Histoire de la Pellagre, 467. — Tom. III. Observations

sur l'empoisonnement des lapins par les feuilles d'If, 487, 488, 490. — Sur une épidémie d'Orchite catarrhale, 485, 489. — Eclampsie puerpérale jugulée par l'inhalation du Chloroforme, 462, 465. — Respiration des Cholériques, 470. — Existence de l'os intermaxillaire chez l'homme, 475, 477. — Sur quelques parties musculaires du cou chez les Mammifères, 456, 465. — Guérison du goître, 480. — Guérison des plaies au moyen de l'huile de résine, 492.

Histoire. Tom. IV. Sur l'état politique des Chrétiens de la Gaule, à la fin du second siècle, 177.

HAUT-RHIN. COLMAR. Bulletin de la Société d'Histoire nat. de Colmar. 1re année 1860, in-8°. 75 p. Colmar.

Cette Société, fondée le 22 mai 1859, compte déjà près de 200 adhésions qui témoignent avec quelle faveur a été accueillie dans le département du Haut-Rhin l'idée d'une association ayant pour but de répandre le goût des sciences naturelles, d'en faciliter l'étude et d'encourager les travaux de ceux qui s'y livrent d'une manière spéciale. Le Bulletin que nous avons sous les yeux contient un travail important sur l'entomologie: *Catalogus Coleopterorum Vallis Rhenanæ Alsatico-Badensis, auctore Kampmann.* Quoique ce travail soit très-bien fait on pourrait lui reprocher de ne contenir aucun renseignement sur les habitudes et les stations des Insectes qui y sont mentionnés, si l'auteur ne prenait soin d'avertir qu'il se propose de publier bientôt un mémoire plus complet dans lequel il donnera le fruit de ses nombreuses observations.

JURA. POLIGNY. Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny. Année 1860, in-8°, nos 1 à 12.

Cette Société, fondée en 1859, s'est établie en très-peu de temps sur des bases solides, grâce au zèle et à l'activité de ses fondateurs : elle publie un bulletin mensuel, dans lequel nous avons remarqué un mémoire sur la pleuropneumonie contagieuse de l'espèce bovine, par M. Tissot, 14, 53, 57, 97, 120.

LOIRET. ORLÉANS. Bulletin de la Société archéologique de

l'Orléanais. 3e et 4e trim. 1859; 1er et 2e trim. 1860, in-8o. Nos 83 à 86.

L'histoire et l'archéologie du département du Loiret étant seules représentées dans ce recueil, nous n'avons pour cette fois aucun travail spécial à signaler.

LOZÈRE. MENDE. Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Lozère. Nos de février à août 1860. in-8o.

Ce bulletin mensuel ne contient aucun mémoire qui puisse rentrer dans le cadre de notre Bulletin bibliographique.

MAINE-ET-LOIRE. ANGERS. Bulletin de la Société Académique de Maine-et-Loire. t. I à VIII inclus, in 8o avec pl.

L'organisation de la Société Académique de Maine-et-Loire, fondée en 1857, pourrait être proposée comme modèle à beaucoup de Sociétés départementales. Les fondateurs de cette Compagnie ont admis comme point de départ que toutes les associations qui peuvent se former dans un département sous le titre de Société d'Archéologie, Société des Sciences, Société de Médecine, Société d'Agriculture etc. etc., s'épuisent trop souvent en efforts isolés et rendus stériles par la modicité de leurs ressources. Créer une association riche par le nombre et les aptitudes diverses de ses membres, donner une large impulsion et une direction uniforme aux travaux intellectuels, tout en limitant sa sphère d'action au département de Maine-et-Loire, tel a été le but de la création de la Société Académique. Nous n'avons point à examiner les causes qui ont empêché jusqu'à ce jour la réalisation complète du programme de la Société Académique de Maine-et-Loire. Nous devons simplement constater l'activité extraordinaire que cette Compagnie a donnée aux travaux scientifiques et qui s'est traduite par huit volumes de Mémoires en moins de 4 ans.

Quoique notre département soit un de ceux qui se tiennent bien au niveau du mouvement intellectuel, nous ne pouvons nous

empêcher de rêver dans un avenir prochain pour l'Yonne la réalisation de ce qui a été tenté dans Maine-et-Loire. Ce serait sauver du naufrage plusieurs associations que le manque d'impulsion destine tôt ou tard à périr.

La Société Académique de Maine-et-Loire est subdivisée en cinq classes ayant chacune un bureau particulier : 1° AGRICULTURE; 2° SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES; 3° INDUSTRIE, TECHNOLOGIE ET COMMERCE ; 4° SCIENCES HISTORIQUES, ARCHÉOLOGIE, GÉOGRAPHIE, BELLES LETTRES ET BEAUX ARTS ; 5° MÉDECINE, PHARMACIE, HYGIÈNE PUBLIQUE. Chaque mois les différentes classes ont une séance particulière, et la Société une séance générale. Un salon est ouvert pour les membres désireux de lire les publications périodiques adressées à la Société, et de consulter sa bibliothèque.

Parmi les travaux de cette Compagnie pouvant nous intéresser, nous avons remarqué : Recherches sur la mortalité des arbres des promenades publiques, I, 57. — Extrait d'une lettre adressée à M. Boreau par le docteur Sagot (de Mailly-le-Château), chirugien de la marine à la Guyane, I, 79. — Préparation de l'eau oxygénée, II, 123. — Maladie de la vigne, II, 131. — De la Morve du cheval et de sa transmissibilité à l'homme, IV, 125. — Notes pour servir à l'histoire des Pharmaciens d'Angers, V, 67. Catalogue des plantes phanérogames du département de Maine-et-Loire, par M. Boreau, membre correspondant de notre Société, VI, 5. — Observations sur un cas d'hybridité végétale et considérations physiologiques et philosophiques sur cet ordre de phénomènes, par M. Béraud, VI, 217. — Recherches sur l'attraction moléculaire, par M. Bouché, VI, 229, VIII, 133. — Sur une nouvelle espèce d'*Angelica*, par M. J. Lloyd, VIII, 22. — Réponses aux questions relatives à l'histoire naturelle des espèces indigènes du *G. Vipera*, par M. Béraud, VIII, 38. — Essai sur quelques espèces du *G. Rubus*, par M. G. Genevier, VIII, 66. — Description d'une nouvelle espèce de *Viola*, par le même, VIII, 178.

MAINE-ET-LOIRE. ANGERS. Mémoires de la Société Impé-

riale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers. t. III, 3e cahier.

M. Savatier-Laroche a promis une analyse des travaux contenus dans ce volume. (Voir comptes-rendus 1861. 1er trim.)

MANCHE. CHERBOURG. Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Cherbourg, t. VI et VII, 1858 et 1859, 2 vol. avec pl. Cherbourg, 1859 et 1860.

La position exceptionnelle du chef-lieu de cette Société lui assure un avenir brillant et lui a déjà fait prendre rang parmi les meilleures associations scientifiques de province. Elle est subdivisée en 4 sections : 1° *Section des sciences médicales*, 2° *Section de zoologie et de botanique*, 3° *Section de géologie et de géographie*, 4° *Section de physique et Astronomie.*

Citons parmi les Mémoires que nous avons sous les yeux : Essai géologique sur le département de la Manche, par M. Bonissent, VI, 73. — Zoologie des Iles Marquises par M. E. Jardin, VI, 161. — Lichens des environs de Cherbourg, par M. A. Le Jolis, VI, 225. — Plantes vasculaires des environs de Cherbourg, par le même, VII, 245. — Développement d'Infusoires dans le *Valonia utricularia*, Ag., par le docteur Bonnet, VI, 337. — Anémomètre de l'observatoire de Lébisey, par le vicomte du Moncel, VI, 345. — Recherches sur la non-homogénéité de l'étincelle d'induction, par le même, VII, 1. — Influence de la mer sur les climats, ou résultats des observations météorologiques faites à Cherbourg de 1848 à 1851, par M. Em. Liais VII, 171.

MARNE. CHALONS-SUR-MARNE. Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Marne, 1859, in-8°, 326 p.

Aucun travail nous intéressant spécialement.

MEURTHE. NANCY. Académie de Stanislas. 1859, 2 vol. in-8° avec pl. Nancy.

L'Académie de Stanislas est l'une des plus anciennes Aca-

démies fondées en France : son origine remonte au 28 décembre 1750. Les deux volumes publiés en 1859 témoignent de l'activité de cette Compagnie et de l'importance de ses travaux. Parmi les Mémoires pouvant intéresser les membres de notre Société nous avons remarqué :

Tom. I. Blondelot, influence des Corps gras sur la solubilité de l'acide arsénieux, considérée dans leurs rapports avec la Toxicologie. — J. Nicklès, sur les Bromures et les Iodures définis du Bismuth, de l'Antimoine et de l'Arsénic. — Production de l'Iodure d'Arsénic sous forme définie. — Sur une modification allotropique du soufre. — Sur un mode de décomposition du Sel gemme. — N. A. Renard, sur la propagation de l'électricité. — Cl. Guillemin et E. Burnouf, Mémoire sur la propagation des courants électriques. — Dr Simonin, Observations météorologiques et médicales.

Tom. II. I. Nicklès. Les électro-aimants et l'adhérence magnétique.

MORBIHAN. VANNES. 1° Bulletin de la Société Archéologique du Morbihan. 1856-1859, 3 vol. in-8° avec pl. Vannes 1857-1860. 2° Catalogue des Monuments historiques du Morbihan jugés dignes d'être décrits et conservés, rédigé par les soins de la Société archéologique. in-8° 47 p.

L'Archéologie et l'histoire locales sont seules représentées dans le Bulletin de la Société du Morbihan. Nous y avons lu avec intérêt un essai sur les Monuments druidiques, 1858, p. 41.

NORD. DUNKERQUE. Mémoires de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des Sciences, des Lettres et des Arts. in-8° 460 p. avec pl. t. VI, 1858-1859.

Travaux intéressant particulièrement le département du Nord.

PAS-DE-CALAIS. SAINT-OMER. Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 8e année, 31e et 32e livraisons, Juillet-Décembre 1859, in-8o; 9e année, 33, 34, 35 et 36e livraisons; 1860 complet.

SARTHE. LE MANS. Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe. 1859, 3e et 4e trim. t. XIV de la collection, 1860, t. VII, 2e série, XVe volume de la collection, in-8o, Le Mans.

Le volume de 1859 contient une Monographie des Gallinacés dans laquelle l'auteur M. P. Letrône donne la description et l'histoire des races principales indigènes et exotiques; nous recommandons la lecture de ce mémoire intéressant. Le même volume contient encore un travail qui sera lu avec non moins d'intérêt: nous voulons parler de la notice de M. Béraud sur la détermination du volume et de la valeur des arbres.

SEINE. PARIS. Société des Antiquaires de France, Bulletin 4e trim. 1859; 1er et 2e trim. 1860.

SOMME. AMIENS. Société des Antiquaires de la Picardie, 1° Mémoires. 2e série, t. VII, in-8°.

Les musées départementaux, par M. le comte de Betz, 779.

2° Bulletin 1859, n° 4; 1860, nos 1, 2 et 3.

SOMME. AMIENS. Académie des Sciences, Belles-Lettres, Arts, Agriculture et Commerce du département de la Somme.

Cette Société importante, fondée en 1750 et réorganisée en l'an XII, est subdivisée en 4 classes:

1° Sciences naturelles, physiques et mathématiques;

2° Agriculture et commerce.

3° Eloquence, Poésie et Beaux-arts.

4° Histoire, Antiquités, Philosophie et Philologie.

Nous avons reçu en un seul envoi :

1° Réglement de l'Académie, an II.

3° Séance publique le 15 Germinal, an XII, et rétablissement de l'Académie autorisée par lettres-patentes du mois de Mai 1750.

3° Réglement de l'Académie, 1831.

4° — — 1842.

5° — — 1858.

6° Manuel d'Agriculture pratique à l'usage des fermes de 30 hectares, rédigé sur la demande de l'Académie, par M. Spineux, l'un de ses membres, et publié par les soins de la même Société, avec le concours du Comice agricole de l'arrondissement d'Amiens, in-8°, 196 p.

7° Mémoires complets depuis 1830. t. I à IX, 1830-1857. En parcourant ces volumes, nous y avons trouvé :

Tom. I. Mém. analytique des *Erysiphés*, précédé de considérations générales sur les champignons microscopiques, par MM. Garnier et Paugny, 29. — Essai sur les *Lamellicornes* des environs d'Amiens, par M. Garnier, 53. — Mém. sur les perforations organiques, par M. le Dr Routier, 99, et t. III, 107. — Mém. sur les céréales par M. Mallet, 201.

Tom. III. De l'influence de l'oxygène sur la coloration des matières organiques, par M. Pollet, 151. — Essai sur l'indigo indigène, extrait du *Polygonum tinctorum*, par M. Bor, 375.

Tom. V. Observation de Morve aiguë transmise du cheval à l'homme par contagion, par le Dr Andrieu, 39. — Mémoire sur les Laines, par M. Daveluy, 269. — Mém. sur la reproduction des bois d'essence dure, par M. Creton, 285.

Tom. VII. De l'accroissement des forces musculaires par l'action du cerveau, par M. Alexandre, 437.

Tom. IX. Mém. sur l'Opium indigène, par M. C. Decharmes, 75. — Observations sur quelques cas d'empoisonnement par l'arsénic, par M. Bor, 105. — De la substitution de la houille au coke dans les foyers de locomotive, par M. Commines de Marsilly, 245. — Du morcellement des propriétés

rurales et des moyens proposés pour en arrêter les progrès, par M. Bouthor, 505.

Suisse. Genève. Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, 12 vol. avec pl.

Suisse. Lausanne. Bulletin de la Société Vaudoise des sciences naturelles. t. vi, Bulletin nos 45, 46 et 47, in-8°. Lausanne, 1859-1860.

Sur les dégâts produits par les sauterelles, par M. Yersin, 244. — Etudes géologico-archéologiques, par M. A. Morlot, 263. Dans ce mémoire remarquable l'auteur reconstruit le passé de l'espèce humaine antérieur aux origines de l'histoire proprement dite. Il rappelle que les savants du nord scandinave sont arrivés à démêler les traits caractéristiques du développement de la civilisation antéhistorique en Europe et à distinguer trois phases principales, qu'ils ont nommées *Age de la Pierre, Age du Bronze, Age du Fer.* Ce sont ces trois époques que M. Morlot examine de nouveau en apportant le résultat de ses recherches personnelles et en comparant les diverses sortes de preuves de leur existence. Il est regrettable que M. Morlot, dans ses belles études géologico-archéologiques comparées en Danemark et en Suisse, n'ait point abordé les découvertes récentes de M. Boucher de Perthes dans les dépôts quaternaires, découvertes qui tendraient à rejeter l'*âge de la pierre* de M. Morlot bien au-delà des limites qu'il lui assigne. Du reste, l'époque à laquelle le savant professeur a écrit son mémoire justifie parfaitement son silence au sujet des découvertes d'Abbeville qui n'avaient point encore obtenu la faveur dont elles sont l'objet aujourd'hui et nous comprenons l'hésitation de l'auteur à admettre de prime abord des faits qu'il n'avait pu vérifier et qui, en soulevant de nouveau les questions d'origine de l'espèce humaine, sont devenus l'occasion de débats si sérieux.

M. Morlot tout en se tenant sur la réserve au sujet des découvertes de la vallée de la Somme, a voulu cependant se former

un jugement sur la question. La présence de silex taillés et façonnés à la main dans le même terrain qui contenait des débris d'*Elephas primigenius* est un fait qui, une fois admis, est une preuve irrécusable de la contemporanéité de l'espèce humaine et de diverses espèces animales aujourd'hui éteintes. C'est ce qui explique l'hésitation du plus grand nombre à se lancer dans cette voie et à renverser les théories admises jusqu'à ce jour. M. Morlot, pour avoir des documents certains, s'est adressé à son ami M. Ed. Colomb, qui a parcouru les terrains de la Somme avec M. E. Lartet. Le Bulletin de la Société Vaudoise contient sous forme de réponse à M. Morlot une lettre qui expose avec une grande netteté l'état de la question. L'auteur signale les silex ouvrés comme se trouvant non seulement dans le bassin de la Somme mais encore dans celui de la Seine, et à cette occasion il cite la découverte faite par M. de Vibraye d'une mâchoire humaine associée à une tête d'*Ursus spelæus* et à des produits travaillés dans la partie inférieure du dépôt des Grottes d'Arcy, qui, suivant les renseignements donnés par M. de Vibraye, se compose ainsi :

1° *Partie supérieure.* Lehm argileuse.

2° *Partie moyenne.* Sable et graviers calcaires provenant des collines voisines.

3° *Partie inférieure.* Dépôts à éléments provenant des montagnes du Morvan ; mâchoire humaine et tête d'Ursus.

M. Ed. Colomb ajoute : « J'ai vu les objets : M. de Vibraye « poursuit ses recherches, il va publier une note sur sa découverte, mais je crois que les résultats des recherches dans les « grottes et cavernes sont moins concluants que ceux des pays « de plaine et de larges vallées. »

Nous avons fait nous-même au nom de la Société des Sciences de l'Yonne de nombreuses recherches dans les grottes d'Arcy. Nous espérons pouvoir en publier bientôt les résultats, lorsque nous aurons fait une dernière tentative pour rencontrer ce que M. de Vibraye, plus heureux, a trouvé lui-même ; nous voulons parler des témoins bien authentiques de la présence de débris humains ou d'instruments mélangés aux ossements

d'Ours, de Hyènes etc., qu'on trouve en si grande abondance dans la caverne d'Arcy.

Le Bulletin 47 de la Société Vaudoise contient encore un mémoire important dont nous ne pouvons nous dispenser de donner au moins le titre, nous voulons parler des recherches de M. L. Dufour sur la *congélation de quelques dissolutions aqueuses*.

SUISSE. NEUFCHATEL. Société des Sciences naturelles de Neufchâtel. 1° Mémoires t. IV, 1859, in-4°. 2° Bulletin, t. V, 1er et 2e cahier in-8°.

Le Bulletin contient : Quelques observations sur l'état constitutif des corps à l'état gazeux et nuageux, par M. Ladame, 155. — Résumé des travaux de M. Schanbein sur l'Ozone, présenté par M. Kopp, 322.

VAR. DRAGUIGNAN. Bulletin de la Société des Sciences, Belles-lettres et Arts du département du Var. Années 1857, 1858, 1859, 25, 26 et 27e années, 3 vol. in-8.

Catalogue des Mollusques du département du Var, classe des Conchifères, par M. L. Gay, 133, 1857-1858.

VIENNE. POITIERS. Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2e, 3e et 4e trim. 1859, in-8o ; 1er trim. 1860, in-8o.

2o Séance publique du 10 mai 1860. (Extrait du *Journal de la Vienne*) in-8o

YONNE. AVALLON. Bulletin de la Société d'Etudes d'Avallon. 1re année, 1859, 1re livraison. Avallon, MDCCCLX, in 8o, 106 p. avec 4 pl.

Ce Bulletin contient :

Quelques mots sur l'Avallonnais à l'époque celtique par M. Baudoin. — Note sur les principales sources des environs

d'Avallon, par M. Moreau. — L'ancienne église de Saint-Julien, par l'abbé Gally. — Le médailler d'Avallon, par M. Bardin. — Notice sur L. A. Bocquillot, par M. G. Jordan. — Les ruines gallo-romaines du bois des Chaniats, par M. Baudoin. — Recherches sur les épidémies de l'Avallonnais par M. Baudoin.

YONNE. JOIGNY. Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny. Nos 45 et 46, 1er et 2e trim. 1860, in-8o.

§ II. — *Ouvrages offerts par les Membres de la Société* (1).

BASTARD (Comte Léon de). *Lettres de l'abbé Lebeuf et notes sur le duc de Guise dans l'Auxerrois.*

Tirage à part sur papier fort de deux articles imprimés dans le Bulletin de la Société de l'Yonne.

COTTEAU (Gustave). 1o *Paléontologie française de d'Orbigny*. Complément du t. VI publié après la mort de l'auteur, par M. G. Cotteau.

2o *Rapport sur les progrès de la Géologie en France pendant l'année* 1858, par M. G. Cotteau, br. in-8o.

3o *Echinides nouveaux ou peu connus.* (Br. in-8o, 14 p. 2 pl.) Extrait de la Revue et Magasin de zoologie, mai 1860, p. 212.

4o *Notice sur le genre Metaporhinus* et *la famille des Collyritidés.* Br. in-8o, 16 p. avec

---

(1) Nous regrettons d'avoir à signaler ici la négligence que MM. les membres titulaires ou correspondants apportent dans l'envoi de leurs œuvres. Nous osons espérer que l'année 1861 nous trouvera tous plus zélés à enrichir la bibliothèque de notre Société.

pl. Extrait du Bulletin de la Société de l'Yonne, 1er et 2e trim. 1860.

5° *Note sur le genre Heterocidaris, nouveau type de la famille des Cidaridées.* Br. in-8°, 4 p. avec pl. Ext. Bul. Soc. Géol. de France, 2e série, t. XVII, p. 378, séance du 5 mars 1860.

6° *Notes sur les Echinides recueillis en Espagne par MM. de Verneuil, Triger et Collomb.* Br. in-8° 5 p. Ext. Bull. Soc. géol. de Fr. 2e série, t. XVII. p. 372, séance du 27 février 1860.

7° *Echinides du département de la Sarthe, par Cotteau et Triger*, 6e livr. 1860. Feuilles 16, 17 et 18. Pl. LII à LIX.

BULLIOT. (J. G). *Notice biographique sur M. Joseph de Fontenay*; lue à la séance de la Société éduenne du 4 mars 1860.

CROSNIER. *Hagiologie nivernaise.* 2e liv. in-8°.

FROMENTEL (de). *Introduction à l'étude des éponges fossiles, par M. de Fromentel.* Ext. des Mém. de la Soc. linnéenne de Normandie, in-4° avec pl.

LONGUEMAR (Le Touzé de). *Coup-d'œil sur une correspondance inédite extraite des archives de la famille de Moussy la Couture.* Poitiers, 1860. Br.

SALOMON. *Etudes sur les vignes de Tlemcen.* (Ext. de l'Algérie agricole, commerciale et industrielle), in-8°.

§ III. *Envois de son Exc. le Ministre de l'Instruction publique.*

1° Bulletin du Comité historique des Arts et Monuments, 1840-1848, 4 vol. in-8°. Tom. I à IV.

2° Extraits des procès-verbaux des séances du Comité historique des monuments écrits, depuis son origine jusqu'à la réorganisation du 5 septembre 1848, in-8°. Paris 1850, 356 p.

3° Instruction du Comité historique des Arts et Monuments, 1837-1849. *Architecture gallo-romaine. Architecture du moyen âge. Musique*, in-4° avec pl., Paris 1857.

4° *Id.* — *Architecture militaire*. in-4° avec grav. intercalées.

5° Instructions à l'usage des voyageurs en Orient. Histoire. — *Les Croisades*, par M. de Pastoret, 1856. Paris in-8°, 138 p.

6° *Id.* — *Monuments de l'ère chrétienne*, par M. Albert Lenoir,, in-8, 1856, Paris 76 p.

7° Bulletin des Comités historiques. t. I à IV inclus. Tom. I. 1849. 9 livraisons 288 p. (complet). Tom. II 1850. (Janvier manque.

On remarque dans ce volume : Marché pour la construction des fortifications du village de Charentenay (Yonne), 1528-communication de M. Quantin, 183. 1548 ; — Pavés émaillés déposés au musée de Neufchatel, 220.

Tom. III, 1851. Lettre du sieur Guy Cassart au lieutenant du bailli d'Auxois à Avallon, pour lui annoncer le passage du roi François I ; communiqué par M. Quantin, 124. — Antiquités découvertes à Fulvy, (Yonne,) communication de M. Le Maistre.

8° *Archives des missions scientifiques*. Tom. I, 1858, in-8°.

9° *Bulletin du Comité de la Langue, de l'Histoire et des Arts de la France*. 1853-1857, 4 vol., 1853, 1, 2, 3, 5, 6, 7. (Manque Bulletin n° 4.)

10° Extrait du Bulletin du Comité. *Instructions relatives*

aux poésies populaires de la France ; in-8o, 1853, 64 p.

11o Extrait du Bulletin du Comité. *Instructions de sections de Philologie, d'Histoire et d'Archéologie.* 1853 in-8o, 40 p.

12o *Bulletin des Sociétés savantes* etc. etc. Tom. I, II, 1854-1855. (Manque la 1re livraison, janvier 1854).

13o *Revue des Sociétés savantes des départements.* 1856-1858. Tom. I à V, 1re série. 1859, 2e série. Tom. I ; le t. II manque. 1860, t. III, janvier-juin 832 p.

Dans le Bulletin du mois de Mars, M. Boutaric publie une étude historique sur les *Poids et Mesures au XIVe siècle*. Il donne des détails intéressants sur les tentatives de Philippe-le-Long pour établir *l'unité de poids et mesures.* Du registre original de la Chambre des comptes *Qui es in Cœlis*, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque impériale, l'auteur a extrait un tableau dressé vers 1321 pour ramener les principales mesures du Nord de la France à la mesure de Paris qui fut prise pour type. M. Boutaric a joint à ce tableau un rapport fait en 1330 à la Chambre des comptes par les jaugeurs de Paris, sur la jauge des différents tonneaux usités dans le royaume. Ceux de nos collègues qui sont curieux de connaître le prix des choses au moyen-âge, trouveront dans ces deux documents officiels et authentiques, un point de départ pour leurs recherches et des bases certaines pour la constatation de la capacité des mesures en usage dans les différentes localités du département. Dans les pièces publiées par M. Boutaric nous avons trouvé l'évaluation des mesures du bailliage de Sens; de celles de Villeneuve près Sens; Lorrez-le-Boccage, Grès et La Chapelle, Moret, Samois, Fontainebleau, Melun (Seine-et-Marne) ; Villemort et La Rivière (Aube) ; Montargis, Etampes, Orléans, etc. etc.

Dans la livraison de Mai 1860 nous trouvons deux compte-rendus sur les travaux de l'un de nos membres titulaires. M. Giraud, auteur de ces notices, donne une analyse rapide

des deux ouvrages de notre collègue M. Cotteau, intitulés: 1° Etudes sur les Mollusques du département de l'Yonne. 2° Etudes sur les Echinides fossiles du département de l'Yonne (Etage kimméridgien).

Tom. IV. Juillet-Décembre 1861. Nous trouvons dans la livraison d'Août un compte rendu par M. A. Lenoir des travaux d'histoire et d'archéologie contenus dans nos Bulletins de 1857 et 1858. Le Bulletin de 1859, quoiqu'il ait du parvenir au Comité depuis longtemps déjà, n'est point passé en revue par M. Lenoir. Cette lacune sera comblée en 1861, nous avons tout lieu de l'espérer, et la section des sciences du Comité voudra sans doute à son tour nous faire l'honneur de faire analyser les travaux de notre Bulletin qui intéressent les sciences physiques et naturelles.

§ IV. *Envois divers.*

L'ART AU XIXe SIÈCLE. Recueil mensuel in-4° avec pl.; liv. 11 à 18, 1860.

A. DE BARTHÉLEMY. *Nouveaux éclaircissements sur la monnaie d'Auxerre.* Extrait de la revue numismatique; nouv. série. t. V, 1860.

BOUCHER DE PERTHES. *De l'homme antédiluvien et de ses œuvres.* 1 vol. in-8°, 100 p. avec pl. 1860.

Nous n'entreprendrons point ici l'analyse du travail de M. Boucher de Perthes qui est le résumé de toutes les découvertes du savant président de la Société impériale d'émulation d'Amiens dans les terrains de la vallée de la Somme. Nous engageons les membres de la Société à lire avec attention le livre de M. Boucher de Perthes qui touche par tant de points délicats à la géologie et l'archéologie.

BRAVARD. *Discours prononcé pour l'inauguration du Monument commémoratif de la bataille de Fonte-*

noy-en-Puisaye, livrée en 841 ; par M. l'abbé Bravard, vicaire général du diocèse de Sens, in-8°, 8 p. Auxerre. Gallot 1860.

CANAT (Marcel). *Conditions de la vie privée en Bourgogne au Moyen âge*. Br. in-8°.

CAUMONT (de). *Catalogue du musée plastique de la Société Française d'archéologie*; rédigé par M. de Caumont, sur l'invitation de la Société. Caen 1860, 40 p. in-8°.

Chemin de fer d'Auxerre à Nevers. Mémoire à l'Empereur, 12 p. in-8° et carte. Auxerre. Gallot, mai 1860.

LA FRANCE. Journal littéraire et artistique de Lyon, n° 1er, 4e année 1860.

GALLIMARD. *Les grands artistes contemporains*.

LOIR. (De Paris, 48, rue du faubourg Poissonnière). *Recherches sur les Monnaies, Méreaux, Sceaux et Jetons historiques de la ville de Mantes, à diverses époques de son histoire*. 1 vol. in-8° 1859 ; 47 p., 5 pl. Ext. des Mémoires de la Soc. des Sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.

M. l'abbé Laureau a bien voulu se charger de faire un compte-rendu de ce travail. (Voir compt.-rend., 1er trim. 1861).

MAHUL. *Cartulaire et Archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Carcassonne*. Tom. I, in-4° 1857.

MARTIN Réné (d'Angers). *Mémoire sur le calendrier musulman et sur le calendrier hébraïque*, 1re partie, 1 vol. in-8° 1857. Paris, Mallet-Bachelier.

NIOBEY, Docteur en médecine à Gy, Haute-Saône. *Histoire médicale du choléra-morbus épidémique qui a régné en 1854 dans la ville de Gy, (Haute-Saône)*, avec tableaux statistiques, documents officiels, pièces justificatives et le plan de la ville de Gy, théâtre de l'épidémie, 1860. 1 vol. in-8°.

Notre collègue le docteur Duché qui, plusieurs fois déjà, s'est occupé de la question dans ce Bulletin, a bien voulu donner un aperçu de cet ouvrage et en développer les conclusions. (Voir compt.-rend., décembre 1860.

ALB. D'OTREPPE DE BOUVETTE. *Archéologie liégeoise ; Vestige des âges ; Empreinte des siècles, etc.* Br. in-8°.

PONTAUMONT (L. de). *Notice sur P. A. De la Chapelle et catalogue des Lichens recueillis dans l'arrondissement de Cherbourg par P. A. De la Chapelle.* Br. in-8°, 60 p. (Ex. Mém. Soc. imp. ac. de Cherbourg, 1856).

PAUTET (J). *Ernest ou la profession de foi d'un autre vicaire savoyard.* 1 vol. in-12°.

ROUMEGUÈRE, Casimir. Description des médailles grecques et latines du musée de la ville de Toulouse, précédée d'une introduction à l'étude des Médailles antiques, in-8°, 211 p., 1858.

TECHENER. *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, publié par Techener, 14e série, novembre et décembre 1860.

II

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

Outre ces divers ouvrages, la Société a placé dans sa bibliothèque :

1° Deux exemplaires de son Bulletin pour 1860 ;

2° Deux exemplaires du t. II du *Cartulaire général* de l'Yonne publié par elle sous la direction de M. Quantin, archiviste du département. Le volume qui vient d'être terminé conduit jusqu'à la fin du XIIe siècle. Il contient 590 p. in-4° avec pl.

Les membres de la Société qui ne l'ont point encore fait retirer pourront faire réclamer ce volume à M. l'archiviste. Le prix en reste fixé à 10 fr. pour les membres de la Société et à 15 fr. pour les personnes étrangères à la compagnie.

III

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ

Pour le Musée départemental pendant l'année 1860.

Le projet de Palais de Justice a jeté dans une incertitude facheuse les personnes qui tiennent à honneur d'enrichir notre Musée départemental. Aussi n'aurions-nous eu que très-peu de chose à enregistrer cette année si les héritiers de M. Paultre des Ormes n'eussent fait don à la Société d'une partie des collections recueillies par notre savant compatriote et qui intéressent particulièrement l'étude de l'archéologie, de la géologie et de la conchyologie.

Les objets qui composent cette collection n'ayant pu être déballés jusqu'à présent, leur inscription au catalogue est nécessairement renvoyée à l'année 1861 et nous nous contenterons pour aujoud'hui de signaler les quelques dons qui sont parvenus jusqu'au 31 décembre 1860.

ARNAULT, entrepreneur de maçonnerie à Auxerre. Une *Mègle* antique trouvée dans des fouilles faites dans la rue d'Ardillère.

BOURSIN, maire de Monéteau. Un *fragment de vase en terre cuite, deux bracelets et divers objets en bronze* trouvés près du hameau de Saint-Quentin dans une sépulture antique.

DUBOIS, ingénieur du chemin de fer. *Une molaire d'élé-*

phant trouvée dans une fouille près de la gare de Bonnard à 500 mètres à droite de la rivière du Serein, dans des sables d'alluvion, à 3 mètres au-dessous du sol.

FOUCARD, opticien à Auxerre. *Deux échantillons géologiques* des environs d'Auxerre. — *Deux échantillons du calcaire grossier* des environs de Paris.

LAUREAU, (l'abbé) directeur du petit séminaire. Une *plaque émaillée* représentant un Ecce homo.

PELTIER, instituteur communal à Auxerre. 2 *médailles romaines* du règne de Domitien. 1 *médaille romaine* du règne de Constantin. 4 *jetons français* ; le plus ancien en date est un jeton du XIVe siècle.

Voir le compte-rendu de M. Laureau (séance du 20 mai 1860).

RAVIN, Pharmacien à Auxerre. *Echantillons de toutes les plantes* correspondant au catalogue raisonné et méthodique des plantes phanérogames du département de l'Yonne publié dans le bulletin de cette année. (Environ 1,400 échantillons.)

SALOMON, ancien avoué, à Saint-Florentin. Moulage en plâtre exécuté sur un écusson de Charles II, duc de Nevers, au commencement du XVIIe siècle, lequel écusson est sculpté à la voûte d'une des chapelles collatérales de l'église de Saint-Florentin.

IV

LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Au 31 *décembre* 1860.

AISNE. LAON. Société académique de Laon.

AISNE. SOISSONS. Société archéologique et historique de Soissons.

ALLIER. MOULINS. Société Académique du département de l'Allier.

AUBE. TROYES. Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département de l'Aube.

BAS-RHIN. STRASBOURG. Société des Sciences naturelles.

BOUCHES-DU-RHONE. MARSEILLE. Société de Statistique de Marseille.

CALVADOS. CAEN. Société Linnéenne de NORMANDIE.

CHER. BOURGES. Commission historique du Cher.

COTE-D'OR. DIJON. Académie Impériale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.

DOUBS. BESANÇON. Société d'Emulation du Doubs, à Besançon.

— MONTBÉLIARD. Société d'Emulation de Montbéliard.

FINISTÈRE. BREST. Société Académique de Brest.

GARD. NÎMES. Société Académique du Gard.

GIRONDE. BORDEAUX. Société Impériale de Bordeaux.

— BORDEAUX. Société Impériale de Médecine.

GIRONDE. BORDEAUX. Société Linnéenne.

HAUTE-GARONNE. TOULOUSE. Société Impériale Archéologique du Midi de la France.

— TOULOUSE. Académie Impériale des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.

HAUTE-LOIRE. LE PUY. Société d'Agriculture, Sciences et Arts.

HAUT-RHIN. COLMAR. Société d'Histoire naturelle.

HAUTE-SAÔNE. VESOUL. Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Haute-Saône.

HÉRAULT. MONTPELLIER. Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

INDRE-ET-LOIRE. TOURS. Société Archéologique de Touraine.

JURA. POLIGNY. Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny.

LOIRE. SAINT-ETIENNE. Société Impériale d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de la Loire.

LOIR-ET-CHER. BLOIS. Société des Sciences et Lettres de la ville de Blois.

LOIRE-INFÉRIEURE. NANTES. Société Académique des Sciences et Arts.

LOIRET. ORLÉANS. Société Archéologique de l'Orléanais.

LOZÈRE. MENDE. Société d'Agriculture, Industrie, Sciences et Arts de la Lozère.

MAINE-ET-LOIRE. ANGERS. Société Académique de Maine-et-Loire.

— ANGERS. Société Impériale d'Agriculture, Sciences et Arts.

— ANGERS. Société Linnéenne de Maine-et-Loire.

MANCHE. CHERBOURG. Société des Sciences naturelles.

MARNE. CHALONS-SUR-MARNE. Société d'Agriculture, Com-

merce, Sciences et Arts du département de la Marne.

MEURTHE. NANCY. Société d'Archéologie Lorraine.
— NANCY. Académie de Stanislas.
MORBIHAN. VANNES. Société Archéologique du Morbihan.
MOSELLE. METZ. Société d'Histoire naturelle.
NIÈVRE. NEVERS. Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts.
NORD. DUNKERQUE. Société Dunkerquoise pour l'encouragement des Sciences, des Lettres et des Arts.
— LILLE. Société Impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts.
PAS-DE-CALAIS. SAINT-OMER. Société des Antiquaires de la Morinie.
— ARRAS. Académie d'Arras.
PYRÉNÉES-ORIENTALES. PERPIGNAN. Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales.
RHONE. LYON. Société Linnéenne.
SAONE-ET-LOIRE. AUTUN. Société Eduenne.
— CHALONS-SUR-SAONE. Société d'Histoire et d'Archéologie de Châlons-sur-Saône.
— MACON. Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Mâcon.
SARTHE. LE MANS. Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe.
SEINE. PARIS. Société Botanique de France.
— — Société Géologique de France.
— — Société des Antiquaires de France.
— — Société de Géographie.
— — Société d'Anthropologie.

SEINE-ET-MARNE. MEAUX. Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Meaux.

SOMME. ABBEVILLE. Société Impériale d'Emulation d'Abbeville.

— AMIENS. Société des Antiquaires de Picardie.

— AMIENS. Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de la Somme.

SUISSE. GENÈVE. Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.

— LAUSANNE. Société Vaudoise des Sciences naturelles.

— NEUFCHATEL. Société des Sciences naturelles de Neufchâtel.

VAR. DRAGUIGNAN. Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts du département du Var.

VIENNE. POITIERS. Société des Antiquaires de l'Ouest.

VIENNE-(HAUTE). LIMOGES. Société Archéologique et Historique du Limousin.

YONNE. AVALLON. Société d'Etudes d'Avallon.

— JOIGNY. Société d'Agriculture de Joigny.

— SENS. Société Archéologique de Sens.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS RECEVANT LE BULLETIN.

—

PARIS. Bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle.

— Bibliothèque de l'Institut.

— Ministère de l'Instruction publique.

— Comité Impérial des travaux historiques et des Sociétés savantes ; au Ministère de l'Instruction publique.

Auxerre.	Bibliothèque de la ville.
—	Bibliothèque du Collège.
—	Bibliothèque du Petit-Séminaire.
—	Bibliothèque de l'Ecole Normale.
—	Bibliothèque des Frères des Ecoles chrétiennes.
Avallon.	Bibliothèque de la ville.
Dijon.	Bibliothèque de la Faculté.
Joigny.	Bibliothèque de la ville.
Pontigny.	Bibliothèque des Prêtres de Pontigny.
Sens.	Bibliothèque de la ville.
Tonnerre.	Bibliothèque de la ville.

V

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE L'YONNE

Au 31 décembre 1866.

MEMBRES D'HONNEUR.

Président: M. le Préfet de l'Yonne.
Membres: Monseigneur l'Archevêque de Sens,
M. le Maire d'Auxerre.
M. l'Inspecteur d'Académie.

MEMBRES TITULAIRES (1).

MM.

1852. Amé, Emile, architecte du département, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Vannes (Morbihan).

1847. * Arrault, ❋, membre du Conseil général, Maire de Toucy (Yonne).

1857. Bardin, professeur au Collège, à Avallon.

(1) Le signe * avant le nom indique les Membres fondateurs; les chiffres placés en regard rappellent l'année de réception de chaque Membre.

1847. BAZOT, avocat, à Auxerre.

1847. * BELGRAND, ✱ Ingénieur en chef, à Paris, rue de l'Université, 29.

1847. BELIN, pharmacien, à Auxerre.

1858. BENOIT, ✱, juge au tribunal civil, à Paris, rue Joubert, 46.

1855. BERT, Paul, licencié ès-sciences, à Paris, rue Bonaparte, 53.

1847. * BLIN, professeur au collége, à Auxerre.

1857. BONDY (comte de), ✱ ancien préfet de l'Yonne, ancien pair de France, à Paris, marché d'Agueneau, 7, et au château de la Grange, arrondissement du Blanc (Indre).

1849. BONNEVILLE, ancien conseiller de Préfecture, à Auxerre,

1847. * BONTIN (de), conseiller à la Cour Impériale, à Paris, 3, rue d'Assas.

1852. BOUCHER DE LA RUPELLE (comte Henri), payeur du Trésor, à Epinal, Vosges.

1855. BOUCHER DE LA RUPELLE (vicomte Paul), juge suppléant, à Versailles, (Seine-et-Oise).

1859. BOUCHERON, agent-voyer central, à Auxerre.

1847. BOULANGÉ, inspecteur des domaines, à Amiens (Somme).

1850. BRÉARD, médecin-vétérinaire, à Villeneuve-l'Archevêque, (Yonne).

1852. BRULLÉE (l'abbé), aumônier de Sainte-Colombe, à Sens (Yonne).

1847. * CAMILLE DORMOIS, économe de l'hospice, à Tonnerre.

1848. CAMPENON, docteur en médecine, à Tonnerre (Yonne).

1848. CARRÉ (l'abbé), maître de pension, à Auxerre.

1852. Challan-Belval, percepteur, à Aisy (Yonne).

1847. * Challe, ✱ membre du Conseil général, vice-président de la Société centrale d'Agriculture de l'Yonne, etc., à Auxerre.

1850. Challe, Edmond, sous-préfet, à Barbézieux (Charente).

1849. Charié, juge au tribunal civil, à Auxerre.

1856. Chenet (Eugène), premier commis à la Direction des Domaines, à Melun (Seine-et-Marne).

1848. Chérest, avocat, membre du Conseil général, à Auxerre.

1858. Claude, Victor, vérificateur des poids et mesures, à Auxerre.

1850. Clermont-Tonnerre (marquis de), membre du Conseil général de l'Eure, au château d'Ancy-le-Franc (Yonne).

1856 Cœffet-Ollivier, orfèvre, à Villeneuve-l'Archevêque (Yonne).

1847. * Collin, inspecteur des Ecoles primaires, à Tonnerre.

1847. * Cotteau, Gustave, membre de la Société géologique de France, juge d'instruction à Coulomniers (Seine-et-Marne).

1852. Coüard (l'abbé), curé d'Asquins (Yonne).

1847. * Courtaut, sous-chef à l'administration des domaines, à Paris, 35, rue de l'Ouest.

1858. Courtaut, Prosper, premier commis à la direction des domaines, à Auxerre.

1849. Dachez, inspecteur de l'enregistrement en retraite, à Auxerre.

1850. Deligand, avocat, maire de la ville de Sens.

1860. Desmaisons, ❋, conducteur principal faisant fonctions d'ingénieur, à Auxerre.

1859. Dessignolle, instituteur, à Chevannes (Yonne).

1849. Deville, docteur en médecine, à Villeneuve-l'Archevêque (Yonne).

1847. * Dey, directeur de l'enregistrement et des domaines, membre de la Société d'émulation du Doubs, etc., à Vesoul (Haute-Saône).

1857. Dionis des Carrières, docteur en médecine, à Auxerre.

1847. * Dondenne, professeur de chimie au collége, à Auxerre.

1857. Dorlhac, directeur de l'école normale, à Auxerre.

1857. Dourneau, juge de paix, à Seignelay (Yonne).

1850. Droit (l'abbé), curé de Charbuy (Yonne).

1855. Dubois, ancien notaire, à Sens (Yonne).

1848. Duché Emile, docteur en médecine, secrétaire de la Société de médecine de l'Yonne, à Ouanne (Yonne).

1847. Duru, propriétaire, à Auxerre.

1847. * Duru (l'abbé), aumônier de l'asile départemental, à Auxerre.

1856. Fauche, ancien professeur, à Meaux (Seine-et-Marne).

1854. Fauron, peintre d'histoire, à Paris, 66, rue Pigale.

1850. Fleutelot Henri, propriétaire à Auxerre.

1847. * Fosseyeux, notaire, à Cravant (Yonne).

1849. Foucard, opticien, à Auxerre.

1851. Fournerat, ancien magistrat, à Ancy-le-Franc (Yonne).

1857. François-Chaslin, membre du Conseil général, à Bazarnes (Yonne).

1847. Frémy, C. ❋, membre du Conseil général de l'Yonne, gouverneur du Crédit foncier, à Paris, rue Neuve-des-Capucines, 17.

1854. Frontier, conducteur des Ponts-et-chaussées, maire de Merry-sur-Yonne.

1847. * Gallois, ❋, conseiller à la cour impériale à Paris, 11, rue de Verneuil.

1850. Gally (l'abbé), aumônier du collége, à Avallon.

1847. * Garnier, ancien député de l'Yonne, à Vassy, commune d'Etaules (Yonne).

1856. Giffard (l'abbé), curé de Saint-Georges (Yonne).

1850. Giguet, ancien élève de l'école polytechnique, à Sens (Yonne).

1850. Gilbert-Boucher, procureur impérial, à Sens.

1847. * Girard de Cailleux, ❋, docteur en médecine, inspecteur du service des aliénés de la Seine, à Passy.

1860. Goureau, O. ❋, colonel du génie en retraite, membre des Sociétés géologique et entomologique de France, à Santigny, par Guillon(Yonne), et à Paris, place du Marché Saint-Honoré, 26.

1847. * Graliot, professeur au collége, à Auxerre.

1858. Grenet, docteur en médecine, à Joigny (Yonne).

1857. Havelt (baron du), ❋, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, etc., membre du conseil général, aux Barres, commune de Saintpuitz (Yonne).

1847. Hermelin, docteur en droit, juge de paix, à Saint-Florentin (Yonne).

1853. Hernoux, ❋ ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Auxerre.

1847. Hottot, ancien sous-préfet, à Avallon (Yonne).

1847. * Jacque-Palotte, ancien député, à Serrigny (Yonne), et à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin, 27 *bis*.

1858. JARRY, fils, entrepreneur de travaux publics, à Auxerre.

1850. JOSSIER, ancien secrétaire de la mairie de Joigny, à Auxerre.

1856. JULIOT, secrétaire de la Société archéologique de Sens, professeur au Lycée impérial, à Sens, (Yonne).

1853. LA GONDE (Baron de), ancien magistrat, quai d'Orsay, 1, à Paris.

1851. LALLIER, président du tribunal civil, membre du conseil général, à Sens (Yonne).

1849. LAMBERT, avocat, à Auxerre.

1855. LAMBERT, fils, à Tanlay (Yonne).

1847. * LARABIT, C. ❊, sénateur, membre du conseil général, à Irancy (Yonne), et rue Belle-Chasse, 21, à Paris.

1858. LASNIER, instituteur communal, à Auxerre.

1847. * LAUREAU (l'abbé), directeur du petit-séminaire, à Auxerre.

1847. * LAURENT-LESSERÉ, ❊ président du tribunal de commerce, adjoint au maire, à Auxerre.

1851. LEBERTON, médecin, à Serginnes (Yonne).

1857. LEBEUF, juge au tribunal civil, à Clamecy (Nièvre).

1849. LEBLANC, Léon, membre de la commission départementale de la Seine, à Auxerre.

1847. * LECHAT, chef de division à la préfecture, à Auxerre.

LECHIN, ancien notaire, à Auxerre.

1847. * LECLERC DE FOUROLLES, président du tribunal civil, à Joigny (Yonne).

1857. LÉGIER, percepteur, à Saulzay (Cher).

1847. * LE MAISTRE, ❊ receveur municipal, à Tonnerre (Yonne).

1853. LEPÈRE, fils, avocat, à Auxerre.

1847. * LESCUYER ✻, conseiller de préfecture, secrétaire général, à Auxerre.

1851. LORIÈRE (Gustave de), géologue, au château de Chevillé, par Brulon (Sarthe).

1860. LORIFERNE, pharmacien, à Sens (Yonne).

1847. LORIN, architecte, à Auxerre.

1850. LOUVOIS (de La Salle marquis de), membre du conseil général, à Ancy-le-Franc (Yonne).

1860. MANIGOT, docteur en médecine, maire de la commune de Migé (Yonne).

1851. MARIE, juge au tribunal civil, à Auxerre.

1860. MARIE, docteur en médecine, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, vice-président de la Société de médecine de l'Yonne, à Auxerre.

1849. MARTINEAU DES CHESNEZ (baron) G. O. ✻, ancien sous-secrétaire d'état au ministère de la guerre, maire de la ville d'Auxerre.

1851. MÉTAIRIE, juge au tribunal civil, à Auxerre.

1857. MONCEAUX (Henri), pharmacien de l'asile départemental, à Auxerre.

1847. * MONDOT DE LA GORCE, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées en retraite, à Auxerre.

1856. MONTALEMBERT (comte de), membre de l'académie française, ancien pair de France, ancien député, au château de la Roche-en-Breuil, par Saulieu (Côte-d'Or).

1847. * MOREAU, membre de la Société géologique de France, professeur de mathématiques au collége, à Avallon.

1849. MOTHERÉ, sous-chef à la préfecture de la Seine, Grande-Rue, 22, à Saint-Mandé (Seine).

1860. Moutheau, ancien juge de paix, à Auxerre.

1858. Olivier, horloger, à Rigny-la-Noneuse (Aube).

1855. Paris, fils, docteur en médecine, à Champlost (Yonne).

1851. Passepont, artiste peintre, à Auxerre.

1852. Pelletier, instituteur communal, à Auxerre.

1855. Perriquet, Eugène, avocat, docteur en droit, à Paris.

1855. Perriquet, Gustave, imprimeur, à Auxerre.

1847. Petit-Sigault, maître de pension, à Auxerre.

1858. Petit, Ernest, ancien élève de l'école des mines, à Vausse, commune de Châtel-Gérard (Yonne).

1858. Petit, Victor, dessinateur, 23, rue de Lille, à Paris.

1857. Piéplu, architecte du département, à Auxerre.

1847. * Pille, ingénieur des ponts-et-chaussées, à Sens.

1856. Pinard, ❋, conseiller à la cour impériale, à Paris, rue Madame, 26.

1847. * Poubeau, pharmacien, à Auxerre.

1855. Prudot, receveur d'enregistrement, à Neuilly, arrondissement de Château-Thierry (Aisne).

1847. * Quantin, ❋, archiviste du département et bibliothécaire de la ville, correspondant du ministère de l'instruction publique, etc., à Auxerre.

1857. Guignard (l'abbé), vicaire de Saint-Eustache, à Paris, au presbytère, impasse Saint-Eustache.

1857. Rampont-Lechin, docteur en médecine, ancien représentant, à Leugny (Yonne).

1847. Raudot, ancien représentant, à Orbigny (Yonne).

1852. Ravin, Eugène, pharmacien, directeur du jardin botanique de la ville, à Auxerre.

1847. * Ravin, Xavier, ancien professeur, à Auxerre.

1847. * Rémy, docteur en médecine, chirurgien de l'Hôtel-

Dieu, secrétaire de la Société de médecine de l'Yonne, à Auxerre.

1860. Renaudin, docteur ès-sciences et en médecine, etc., directeur médecin en chef de l'asile départemental de l'Yonne, à Auxerre.

1848. Ribière, ancien conseiller de préfecture, avocat, à Auxerre.

1857. Richard, libraire, à Auxerre.

1847. * Ricordeau, docteur en médecine, à Seignelay (Yonne).

1847. * Ricordeau (l'abbé), à Sens (Yonne).

1850. Roblot, architecte, à Joigny (Yonne).

1856. Roguier (l'abbé), aumônier de l'école normale, à Auxerre.

1855, Rouillé, imprimeur, à Auxerre.

1857. Rousseau, docteur en médecine, médecin adjoint de l'asile départemental.

1847. * Sallé, pharmacien, à Auxerre.

1853. Salmon, avocat, à Paris, 1, rue de Lyon.

1848. Salomon, ancien avoué, à Saint-Florentin (Yonne).

1860. Savatier-Laroche, fils, avocat, à Auxerre.

1858. Sivanne, inspecteur d'académie, à Alby (Tarn).

1857. Sochet, ✵, ingénieur, directeur des constructions navales, à Cherbourg (Manche).

1851. Talmont, ancien receveur des domaines, à Saint-Sauveur (Yonne).

1856. Tambour, Ernest, avocat, docteur en droit, à Paris.

1850. Tanlay (marquis de), O. ✵, membre du conseil général, au château de Tanlay (Yonne).

1850. Tartois, ancien directeur des mines, à Senan (Yonne).

1859. Thierry, Lucien, à Tanlay (Yonne).

1847. * TONNELLIER, ✱, président du tribunal civil, à Auxerre.
1850. TONNELLIER, greffier en chef du tribunal civil, à Sens.
1860. TONNELLIER, docteur en médecine, à Auxerre.
1858. VIAULT (l'abbé), curé de Pailly (Yonne).
1847 * VILLIERS, receveur des hospices, à Auxerre.
1847. * VUITRY, ✱, ancien député de l'Yonne, à Paris, 22, rue de la Pépinière.

MEMBRES LIBRES.

1847. BAUDOIN, architecte, à Avallon (Yonne).
1859. BILLAULT, instituteur, à Fontaines (Yonne).
1857. GUÉRIN, instituteur, à Serrigny (Yonne).
1857. MEUNIER, sculpteur, à Vézelay (Yonne).
1853. MOUILLOT, instituteur, à Tanlay (Yonne).
1857. ROBIN, maître adjoint à l'école normale, à Auxerre.
1849. ZAMBKOWSKI, préparateur de chimie au collége, à Auxerre.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

1858. ANCELON, docteur en médecine, à Dieuze (Meurthe).
1853. BARD, Joseph, archéologue, à Chorey près Beaune (Côte-d'Or).
1855. BAUDIOT (l'abbé), curé de Dhun-les-Places.
1848. BAUDOIN, docteur en médecine, géologue, à Châtillon (Côte-d'Or).
1849. BLANCHE, Isidore, vice-consul de France, à Tripoli de Syrie.
1860. BOREAU, pharmacien, directeur du jardin botanique d'Angers, président de la Section des sciences de

la Société académique de Maine-et-Loire, à Angers.

1856. BULLIOT, Gabriel, membre de la Société éduenne, à Autun (Saône-et-Loire).

1856. BURE (de), président de la Société d'émulation, à Moulins (Allier).

1855. CARRELET, à Saulieu (Côte-d'Or).

1850. CONTENCIN (A. de), ✻, directeur général des cultes, à Paris, 8, rue Las-Case.

1854. COQUAND, professeur de géologie, à Besançon (Doubs).

1849. COUTANT, membre de plusieurs Sociétés savantes, aux Riceys (Aube),

1847. CROSNIER, ✻, protonotaire apostolique, vicaire général de l'évêché, à Nevers (Nièvre),

1857. DANTIN, O. ✻, capitaine d'état-major, à Paris, 4, rue de Rivoli.

1852. DELENTE, docteur en médecine, cité d'Orléans, au Grand-Montrouge (Seine).

1847. DEVOUCOUX (Mgr), évêque d'Evreux (Eure).

1852. DROUET, naturaliste, à Troyes (Aube).

1847. DUPIN, docteur en médecine, à Ervy (Aube).

1854. DUPLÈS-AGIÉ, archiviste-paléographe, à Paris, 28, rue Saint-Dominique.

1850. FEIGNOUX, membre de la Société géologique de France, à Cusset (Allier).

1849. FLANDIN, ✻, conseiller à la cour impériale, membre du conseil général de l'Yonne, à Paris, rue Cassette, 16.

1851. FLEUTELOT (Jules), professeur au collége Louis-le-Grand), à Paris.

FRÉMY, Charles, docteur en médecine, à Paris.

1857. FROMENTEL (de), membre de la Société géologique de France, de la Société linnéenne de Normandie, docteur en médecine, à Gray (Haute-Saône).

1847. GARNIER, archiviste de la ville, à Dijon (Côte-d'Or).

1852. GAUDRY (Albert), ✻, secrétaire de la Société géologique de France, à Paris.

1854. GERMAIN DE SAINT-PIERRE, docteur en médecine, à Paris.

1859. GIGOT (Léon), docteur en médecine, à Levroux (Indre).

1851. GIRARDOT (Baron de), secrétaire général de la préfecture, à Nantes (Loire-Inférieure).

1854. GRENIER, professeur de botanique, à Besançon, (Doubs).

1858. GUÉRANGER, Edouard, chimiste, au Mans (Sarthe).

1850. GUÉRIN-MENNEVILLE, ✻, directeur de la revue zoologigue, à Paris, rue des Beaux-Arts, 4.

1854. GUERNE (baron de), administrateur du musée, à Douai (Nord).

1847. HÉBERT, ✻, professeur de géologie au collége de de France, membre de la Société géologique, etc., à Paris.

1849. LALLEMAND (l'abbé), entomologiste, curé de Dompère.

1847. LEYMERIE, professeur de géologie à la faculté des sciences, membre de l'académie impériale des inscriptions et belles-lettres de Toulouse, à Toulouse, rue des Arts, 15.

1848. LONGPÉRIER (de), ✻, conservateur du musée du Louvre, à Paris.

1859. LONGUEMAR (Letouzé de), ✻, ancien capitaine d'état-major, président de la Société des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (Vienne).

1848. Michelin, membre de la Société géologique de France, à Paris.

1855. Mignard, membre de l'académie de Dijon, à Dijon (Côte-d'Or).

1853. Missery (de), conservateur des eaux et forêts, à Troyes (Aube).

1860. Ogier de Baulny, membre de la Société entomologique de France, à Coulomniers (Seine-et-Marne), et à Paris, 15, rue du Cherche-Midi.

1849. D'Orbigny (Charles), ❋, aide professeur au muséum d'histoire naturelle, membre de la Société géologique de France, à Paris.

1850. Passy, (Antoine), membre de la Société géologique de France, à Paris.

1847. Prisset, numismate, à Dijon (Côte-d'Or).

1852. Prot, inspecteur des écoles primaires, à Loudun (Vienne).

1852. Protat, membre de l'académie de Dijon, à Brazey-en-Plaine.

1847. Raulin, Victor, professeur de géologie à la faculté, à Bordeaux (Gironde).

1852. Ray, Jules, pharmacien, membre de la Société académique de l'Aube, à Troyes.

1860. Rousselot, conservateur des eaux et forêts, à Mâcon.

1848. Roy, ingénieur des mines, à Paris.

1849. Salomon, inspecteur de colonisation, à Tlemcen (Algérie).

1848. Smyttère (de), Docteur en médecine, directeur médecin de l'Asile des aliénés ; à Lille, Nord.

1860. Soland (Aimé de,) Président de la Société Linnéenne

de Maine-et-Loire ; à Angers, rue de l'Hôpital, 32.

1848. Soultrait (Comte Georges de,) Membres de l'Académie de Lyon.

1852. Vignon, Directeur du Dépôt des Cartes, au Ministère des travaux publics, à Paris.

MEMBRES DÉMISSIONNAIRES EN 1860.

1848. Cornat (l'abbé,) à Sens, (Yonne).

1851. Breuillard (l'abbé,) curé de Savigny-en-Terre-Plaine, (Yonne.)

MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1860.

1847. Bastard (Comte Léon de,) ✻ Vice-président honoraire de la Société, Secrétaire de l'ambassade extraordinaire de France en Chine, mort le 2 décembre 1860 à bord du *Du Chayla*, en rade de Hong-Kong.

1858. Montalembert (Vicomte de Tryon-,) maire de La Ferté-Loupière, mort en son château le 19 mai 1860.

QUATRIÈME PARTIE.

I.

TABLE GÉNÉRALE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

A

C

D

E

F

G

I

J

K

L

M

O

P

II.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.



III.

INDEX DES PLANCHES

QUI ACCOMPAGNENT CE VOLUME.

I. — *Sciences historiques.*

II. — *Sciences naturelles.*

ERRATA.

Page 4, ligne 19, 2ᵉ partie sc. nat, au lieu de : *sous l'influence du soleil s'échauffent plus que partoutailleurs;* lisez : *s'échauffent plus que partout ailleurs sous l'influence du soleil.*

Page 7, ligne 6, au lieu de : *parcouru*; lisez : *parcourus.*

Page 15, ligne 5, au lieu de : *Androsæmum;* lisez : *Androsæmum.*

Page 28, ligne 5, au lieu de : *Flore département*; lisez : *Flore de notre département.*

Page 40, accolade 25, au lieu de . *Alismacées* (lxxxv) ; lisez : (lxxxvi).

Page 42, accolade 64, au lieu de : *Plantes non parasites, feuillées*; lisez : *Plantes parasites, non feuillées.*

Page 74, ligne 31, au lieu de : FAM. XI ; lisez . FAM. XII.

Page 86, ligne 4, au lieu de : *saoles;* lisez . *sables.*

Page 90, ligne 7, au lieu de : FAM. XXVI ; lisez : FAM. XXVII.

Page 122, espèce 467, au lieu de : *Hirsuta*; lisez · *H. hirsuta.*

Page 127, accolade 26, après *Helosciadium* ; ajoutez : (vii).

Page 128, accolade 36, au lieu de : *Orlaya* (xxxii) ; lisez : *Orlaya* (xxvii).

Page 176, Genre VII, au lieu de : accolade 3 ; lisez : 2.

Page 186, espèce 836, au lieu de : *Linaria spicata* ; lisez : *Veronica spicata.*

Page XCI, comp. rend., ligne 7, au lieu de : *Carrlage*; lisez : *Carrelage.*

Page CVIII, id. id. ligne 8. au lieu de : 3ᵉ; lisez : 2ᵉ.

